

Bibliothèque numérique

medic@

**Tagault, Jean. Les Institutions
chirurgiques**

Paris, A. Courbe, 1629.

Cote : 70261

LA 76261
CHIRURGIE
DE M. IEAN TAGAVLT
DOCTEUR EN
MEDECINE.

*Diligemment reueü & corrigee en cette
derniere edition.*

Avec plusieurs figures des instrumens
necessaires pour l'operation
manuelle.

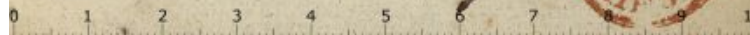
Ensemble vne Table des matieres principales.

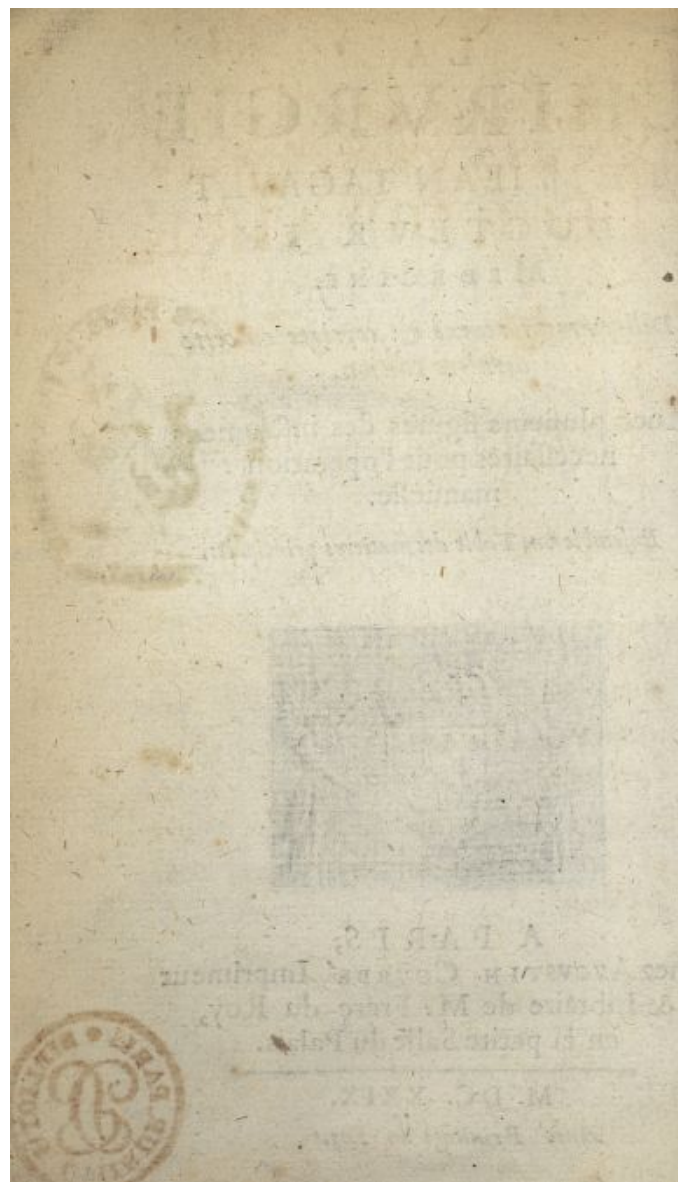


A PARIS,
Chez AUGUSTIN COVRBE, Imprimeur
& Libraire de M. Frere du Roy,
en la petite Salle du Palais.

M. DC. XXIX.

Avec Privilège du Roy.







LE LIBRAIRE

AV LECTEUR,

SALVT.

MESSIEURS, voyant
qu'il y auoit si long-temps
qu'il ne se pouuoit recou-
urer d'exemplaire de ceste
présente Chirurgie en Frã-
çois, & qu'elle estoit requise de plusieurs:
nous auons aduisé pour faire seruice au
public, de faire tailler les figures à ce con-
uenables, & ensemble au mesme instant
l'imprimer: & l'auons fait reuoir & cor-
riger le mieux qu'il a esté possible. Pource
la receurez d'aussi bon cœur, que la vous
presentons.

A ij

ADVERTISSEMENT
AU LECTEUR.

 OVRCE que nous
auons exposé certains
lieux difficiles, sçachez
benin Lecteur, que là
où trouuerez ce signe
*, signifie que le lieu est exposé; la-
quelle exposition pourrez trouuer
en la fin de ce present liure.

EX



TABLE
DES INSTITVTIONS
CHIRVRGIQUES DE MAISTRE
Iean Tagault, contenant
les matieres principales
contenuës en ce
present Liure.



VE c'est que tumeur contre
nature, qui se nomme vul-
gairement, par vne appel-
lation generale, Aposteme.
page 1. & 2.

L'examination de plusieurs definitions de tumeur con- tre nature, & la diuision d'icelle selon les modernes.	1.
Des differences des tumeurs, qui viennent con- tre nature.	5
Des causes des tumeurs contre nature, exterieu- rement apparens en general.	23.
Des signes des tumeurs contre nature, appa- rens exterieurement en general, & du iu- gement d'icelles.	31.

Table.

De la curation des tumeurs contre nature en general, & mesmement de celles qui sont faites par influxion d'humeurs, & qui sont appellees vrais apostemes. Et des absces qu'ils appellent exitures.	38.
De la curation des absces en general.	47.
De la vraye inflammation des autres tumeurs procrees du sang.	53.
La maniere de curer le phlegmon fait par defluxion & occupant la superficie du corps.	58.
La curation du phlegmon fait par defluxion des humeurs, mesmement quand il est en son commencement, & qu'il n'y a encores grande douleur.	72.
La curation du mesme phlegmon quand il y a grande douleur.	73.
Du carboncle, gangrene & sphacelle, qu'ils appellent pustules de sang.	74.
De la curation du carboncle.	77.
Les medicaments qui font resolution des escharres qui sont sur les vlceres.	81.
Le trochique d'Andronis.	82.
De la gangrene, & sphacele.	83.
De la curation de la gangrene procedante des grandes inflammations, & de l'extirpation du sphacele engendré de la gangrene.	86.
Les choses principales qu'on doit faire en la curation de la gangrene & sphacele.	91.
Des erysip. & autres tumeurs crees de cholere.	92.
Des signes & iugemens du vray erysipele.	97.
La curation del erysipele.	99.
Sept briefues sentences, que nous pouuons appeller Aphorismes, esquelles est comprise	

Table.

sommairement toute la maniere de curer l'erysipele selon Galien.	106.
Des tumeurs qui ont affinité avec l'erysipele, c'est à sçavoir * d'erpis miliaris & exedens, que les modernes Chirurgiens appellent pustules cholériques.	107.
La curation d'herpes.	111.
De <i>Formicis</i> & autres differences de verruës.	115.
Les iugemens & la curation des verruës.	118.
De œdeme, & des tumeurs froides, pituiteuses & flatulentes.	121.
La curation de l'œdeme engendré d'humeur phlegmatique, tombant sur quelque partie.	125.
Les choses principales desquelles on doit user en la curation de l'œdeme.	133.
Des tumeurs contre nature appellees inflations, lesquelles les Latins appellent vulgairement <i>Apostemata ventosa</i> , c'est à dire, apostemes venteuses.	134.
Des signes & iugemens des inflations.	135.
De la curation des inflations ou tumeur fletueuses.	136.
Les choses principales qu'on doit faire en la curation de la tumeur flatueuse.	141.
De la tumeur creëe de substance sereuse qu'ils appellent apostemes aqueuses.	142.
La curation de la tumeur aqueuse.	144.
Choses principales pour faire en la curation de l'humeur aqueuse.	146.
Des glandules, neuds scrofules & autres absçés qu'ils appellent excressences phlegmat. <i>ibid.</i>	
Des causes, signes & iugemens des absçés susdits.	154.

Table.

La curation des abscez procreez d'une matiere semblable à phlegme, qu'ils appellent <i>Excreſcences phlegmatiques.</i>	158.
De la curation de <i>Meliceride, Stentome & Athérome.</i>	174.
Des tumeurs ſcirreuses engendrees d'humeur melancholique.	177.
Des cauſes & iugemens du ſcirrhe legitime.	81.
La curation du vray ſcirrhe non toutesfois exquis & endurcy en vne concretion lapideuſe du tout inſenſible.	183.
Du ſcirrhe illegitime non exquis, procedant d'une vehemente refrigeration ou deſiccation.	187.
Des ſignes & iugemens du ſcirrhe non legitime, & non du tout exquis, procreé par permutation.	188.
La curation du ſcirrhe illegitime & non exquis.	189.
Choses principales pour faire en la curation des tumeurs ſcirrheuses.	192.
De la tumeur chancreuſe qu'on appelle vulgairement chancre apoſtemateux.	193.
Les ſignes & iugemens du chancre euidet & non vlcéré.	195.
La curation du chancre non exulceré, qui commence encores & non inueteré, conſtitué en la ſuperficie du corps.	198.
Choses principales pour la curation du chancre non vlcéré, qui commence encores & eſt conſtitué en la ſuperficie du corps.	203.
Les Aphor. appartenans au Chirurgien.	204.
La generale diuiſion des playes.	205. & cinq ſuiuans.

Table.

Que c'est que playe, qui sont les especes de solution de continuité, combien il y a de differences de playes, & dont elles sont prises.	211.
Des causes des playes.	216.
Des signes & iugemens des playes.	218.
De la curation des playes en general.	237.
La maniere de tirer du corps les sagettes, plombées & toutes autres choses tirées contre le corps.	239.
Comment il faut tirer vne plombée que les harquebusiers auront tirée.	240.
De tirer les sagettes & toutes autres choses tirées contre le corps.	241.
Instrument en forme d'un arc, appelé arbaleste, pour faire sortir les choses fichées es corps.	245.
Deux manieres de tirer les traits fichez.	247.
Les tenailles endentées, pour tirer espines, petits os aspres & picquans, petites pointes fichées & autres choses de ceste sorte.	257.
Instrument nommé bec de corbin, & les autres le nomment instrument serpentín.	257.
Les tenailles d'Albucasis.	257.
Les tenailles que les Chirurgiens appellent bar-bules, ensemble vne autre tenaille dictée endentée.	258.
Instrument pour faire tirer vn fer fiché, en la cavité duquel n'y a point de fust.	259.
Teriere droite pour amplifier les os ausquels les traits sont inherents.	259.
Forme de tenaille incisive pour amplifier les playes faictes en la chair, afin que les choses fichées se tirent plus aisément.	260.
La forme d'un <i>Poulvoir</i> caue, qui est nommé	

Table.

<i>Poulsoir femelle.</i>	260.
Formule de poulsoir sourd qui est appelé <i>Poul-</i> <i>soir masle.</i>	ibid.
Du second scope de la curation des playes.	261.
Comme il faut bander vne playe.	263.
Trois manieres de faire sutures és playes.	266.
La maniere de faire les plumaceaux.	271.
De la formation des tentes & meiches, & de l'usage d'icelles.	272.
Du quatriesme scope de curer les playes.	274.
De phlebotomie és playes.	276.
Quád il faut esmoouvoir le ventre és playes.	279.
Des portions qu'on baille aux blesez.	281.
La maniere de viure qu'il faut tenir és playes & solution de continuité laquelle le Medecin doit ordonner.	283.
Le cinquieme scope proposé au Chirurgien en la curation des playes, qui est la correction des symptomes.	287.
D'appaiser la douleur és playes.	ibid.
Curation des inflammations & absces survenans aux playes.	289.
Comme il faut oster l'interperature des playes.	290.
La conuulsion qui survient à la playe.	291.
Les communs signes de conuulsion.	297.
Les iugemens & presages du spasme.	298.
Methode de curer le spasme.	299.
Curation de la conuulsion de plenitude.	302.
Curation de la conuulsion qui est par consentement.	306.
De quelles playes vient paralytie.	307.
Les causes & notes de paralytie.	308.
Les iugemens ou prognostiques de paralytie.	312.

Table.

La cure de paralysie procedante d'une playe.	313.
Qu'est-ce que syncope.	317.
Qu'est-ce que deliration.	318.
Curation de l'alienation procedante de playe.	320.
Des playes faites en la chair, & de ses differences.	321.
La curation des playes faites superficiellement.	323.
La maniere de traiter la playe grande faite par percussion, qui est superficielle & peu profonde, en laquelle ne suffit la deligature seule pour conjoindre les lebures d'icelle.	325.
De la playe profonde & occulte faite en partie charnuë sans perdition de substance.	329.
La vraye & Hippocratique methode de guerir les playes.	332.
Ce que faut faire quand la playe est remplie ou esgale, & qu'est-ce que playe esgale.	342.
Comme on repare les cicatrices aux playes.	346.
Qu'est-ce que playe, qui a chair superfluë.	347.
De la playe contuse alteree par l'air & qui a les lebures durs & cailleux, qui est douloureuse, avec ce qu'elle est iointe avec inflammation ou quelque autre tumeur contre nature.	349.
De l'effusion de sang entre chair & cuir, qui aduient avec contusion & ruption, sans que le cuir soit blessé.	353.
La cure de l'effusion de sang prouenant de contusion ou de ruption.	355.
Discours de la playe faite par morsure ou piqueure de quelques bestes tant venimeuses que autres, & principalement de la morsure du chien enragé.	359.

Table.

Le commun remede de toutes morsures & pi- queures venimeuses.	367.
De la playe qui est avec flux de sang des veines & arteres.	374.
La cure du flux de sang d'une playe.	377.
La cure de la playe en la veine.	389.
Les differences des vlcres des parties nerueu- ses.	390.
La curation des playes des parties nerueuses.	393.
Des nerfs bleffez de taille.	401.
Du nerf bleffé de trauers.	404.
La cure du nerf descouuert & bleffé de taille.	407.
De la contusion du nerf.	410.
Des playes des os.	411.
La cure des os bleffez.	414.
La generale diuision des vlcres.	418.
Que c'est vulgairement vlcere entre les Chi- rurgiens, & l'interpretation de sa definition.	422.
Des differences des vlcres & d'où elles sont prises.	425.
Des causes des vlcres.	430.
Les notes & signes par lesquels on cognoist les differences des vlcres, lesquels signes sont pris des definitions desdites vlcres.	436.
Les pronostiques oignemens des vlcres.	439.
De la curation des vlcres en general.	444.
La curation de l'vlcere conjointe avec intem- perature.	448.
De l'vlcere avec tumeur de la partie.	450.
La curation de l'vlcere contuse.	452.
De la chair surcroissante des vlcres, que les	

Table.

Grecs appellent Hyperfarcosis.	453.
La curation de l'ulcere qui est avec dureté & decoloration des bords.	454.
La curation des varices compliquees avec l'ulcere.	456.
De l'ulcere vermineux.	459.
La curation d'une ulcere rompuë & compliquee avec corruption d'os.	459.
Des ulceres, esquelles il est difficile de faire venir la cicatrice, inueterées, & de celles qui sont malignes, & que l'on appelle <i>Chironia ulcera</i> .	462.
L'emplastre d'Andromachus aux ulceres dyspulotes, non toutesfois encores malignes.	474.
Vn autre de mesme sorte fort doux & tant imbecille, qu'il ne peut guerir les malins ulceres.	ibid.
Vn autre qui fait venir la cicatrice es ulceres, mais il est tant imbecille qu'il ne peut guerir les malignes.	ibid.
Vn autre medicament fort bon aux ulceres qui ont les bords durs, inueterées & difficiles à curer.	475.
Medicament mediocre propre aux ulceres mediocrement malignes.	ibid.
Vn medicament plus fort aux ulceres grandement malignes.	476.
Vn autre medicament vehement mitigatoire aux malignes ulceres.	477.
Emplastre merueilleux aux ulceres desesperées, desquelles aucuns ayant entrepris la curation, l'ont laissée, voyans lesdits ulceres insanables.	ibid.

Table.

Vn autre aux vlcères appellees Chironia.	478.
Des propres, & (comme l'on dit) plus fameu- ses & vulgaires : differences des playes, & premierement de l'ulcere venimeux & cor- rosif, que les Grecs appellent <i>Nomades</i> , c'est à dire corrosif.	480.
De la cure de l'ulcere sordide & pourry.	486.
De la playe profonde & cauerneuse, qui s'ap- pelle en Latin <i>Sinus</i> .	488.
La maniere de guerir vn <i>Sinus</i> , qui est ulcere profond & cauerneux, qui toutesfois n'a au- cune callosité.	497.
De la fistule.	504.
Des signes & iugemens des fistules.	505.
Des prognostiques & iugemens des fistules;	508.
De la curation des fistules en general.	509.
Du chancre ulceré.	518.
La generale diuision des fractures.	525. & 526.
Que c'est que fracture, & qui sont les differen- ces d'icelle.	527.
Des causes, signes & iugemens des fractures en general.	530.
La generale methode de curer vne fracture.	537.
La forme de <i>Glossocomium</i> , qui est vn instru- ment idoine à engendrer le <i>Porus</i> , es fractures duquel Galien a fait mention en plusieurs lieux.	568.
La generale diuision des luxations.	569. & 570.
Que c'est que luxation, & les differences d'icel- le, & en combien de manieres les os sont lu- xés.	574.
Des causes & signes de la luxation des os en ge-	

Table.

neral.	175.
Des prognostiques & iugemens des luxations.	576.
De la maniere de curer les choses luxees en general.	579.
Les os du corps humain peints par la partie interieure.	586.
Le Sceletos peint par le derriere.	588.
Le Sceletos peint par le costé.	590.
Medicaments repercussifs, & comme & quand il en faut vser.	599.
Des attirants.	605.
Des resoluants.	614.
Des remollitifs.	621.
Des suppuratifs.	632.
Comme il faut ouurir vne apostume.	639.
Des medicaments purgatifs.	647.
Des sarcotiques.	657.
Des epulotiques & regenerants la chair.	668.
Des glutinants.	677.
Des pyrotiques.	690.
De douleur.	705.

FIN.



LE CATALOGVE DES LIVRES.

- L**E premier Liure contient les tumeurs contre nature. page 1.
Le second traicté des playes recentes. 211.
Le troisieme est de la curation des vlcères. 422.
Le quatrieme est des fractures & de leur curation. 527.
Le cinquieme est des luxations & de la maniere de remettre les choses luxées en leur lieu. 571.
Le sixieme est de la matiere Chirurgique. 591.

GENERALE ET
SOMMAIRE INSTI-
TUTION DV CHIRVR-
 gien, par facile & artificielle
 methode.



- Deux choses sont principalement
 requises en vn sçauant & ratio-
 nal Chirurgien.
1. Exquise & parfaite cognoissan-
 ce de la tierce partie de la Medeci-
 ne * *Therapeutique*, laquelle tierce partie est
 appelée Chirurgie, pource qu'en medeci-
 nant elle vse de la main.
2. Science & prompte dextérité à exécuter tout
 ce qui appartient aux maladies subiectes à
 Chirurgie.
2. Pour bien entendre la science ou art chirur-
 gique il faut sçauoir.
1. Que c'est que Chirurgie.
 2. Quelle matiere est subiecte à Chirurgie.
 3. Qui est la fin de Chirurgie.
 4. Quel ordre il faut tenir en aprenant la Chi-
 rurgie.
3. Pour sagement, promptement, & bien à
 droit executer par le Chirurgien ce qui ap-
 partient à l'art laquelle il exerce, il faut qu'il
 sçache.
1. Quel est l'office du Chirurgien, c'est à dire quel-
 les operatiōs il doit exercer au corps humain.
- Quatre
 choses re-
 quises à la
 cognois-
 sance de
 la Chirur-
 gie.

Sommaire & generale

2. Cōment il doit faire ses operations manuelles.
3. La methode & moyens, par lesquels il pourra acquerir la cognoissance de toutes les operations qu'il doit exercer au corps humain.

Par quels
moyens on
cognoist
que c'est
que chi-
rurgie.

4. Les conditions requises à bien faire telles operations.

1. Or nous cognoissons que c'est que Chirurgie, par la raison & signification du mot, que les Grecs appellent *Erymologie*.

Par diuision, qu'on appelle aussi partition, distribution.

Par la definition, qui est vne raison, par laquelle la nature de ce qui est definy est briue-ment & clairement monstree.

La raison
& signifi-
cation du
mot.

Chirurgie selon la raison du mot signifie l'operation de la main, & est vn mot composé de *Cheir*, qui signifie la main & *Ergon*, qui vaut autant à dire qu'œuvre; car la Chirurgie s'exerce par l'operation de la main dont le mot *Chirurgien*, est descendu qui signifie celuy qui fait operation manuelle.

Chirurgie donc si nous considerons la raison du mot, est operation manuelle, ou bien l'art qui enseigne le droit d'usage des operations qui sont exercees par la main au corps humain. (sçauoir

La diuision
de Chi-
rurgie.

Chirurgie est diuisee en deux manieres c'est à

En ses significations diuerfes,

En ses parties,

La diuision de Chirurgie en ses diuerfes signifi-
cations.

Premiere.

Seconde.

Institution de Chirurgie.

La premiere diuision de Chirurgie en ses significations.

Chirurgie generalement prinse.

Chirurgie prinse specialement.

Chirurgie generalement prinse & consideree, est vn art qui guerit les maladies & les symptomes par l'operation de la main.

Chirurgie prise plus specialement, est,

Le tiers instrument de la Medecine therapeutique, c'est à dire curatrice, ou si vous aimez mieux, la tierce partie de la therapeutique, qui Medecine par incision, vstion, & par repositiō des mēbres luxez & des os ostez de leur lieu, & ce par l'operation de la main.

Diuerses
definitioⁿ
de Chi-
rurgie.

Les Medecins & Chirurgiens modernes definissent encores autrement Chirurgie, c'est à sauoir en ceste maniere.

Chirurgie est vne science qui monstre la maniere & qualite d'operer, mesmement en agglutinant, & faisant incision, & exerçant autres operations, qui sont faites par la main, & qui remet, en tant qu'il est possible, les hommes en sante.

On assigne communement ceste definition de Chirurgie, & est

En l'introductoire des Medecins elle est ainsi definie: Chirurgie est ablation de ce qui est estrange & contre nature (comme ils parlent proprement) par diuisions & compositions, avec methode & raison, d'auantage, c'est curation des playes & vlceres qui aduiennent au corps humain.

appellee essentielle.

Autre definition.

Quant à nous, la definition (prise du subiect & de la fin desquels on prend toutes les definitions) sera telle.

Sommaire & generale.

La propre
& essentielle
definition
de Chirurgie.

Chirurgie est vn art appropriée à guerir les maladies du corps humain (duquel elle a la cure) par operatiō de la main. Ou ainsi, Chirurgie est vn art qui chasse les maladies du corps humain, mesmement par la main.

La seconde
diuisiō de
Chirurgie
en ses si-
gnifica-
tions.
Science.

La seconde diuision de Chirurgie quant à ses significations est communement assignee telle,

Chirurgie Theorique.

Chirurgie Pratique.

Chirurgie theorique, est

Celle qui enseigne, & est dictée science, car elle est acquise par demonstration & cognition des principes de l'art. Laquelle on peut auoir, encores qu'on n'exerce les œuvres de l'art, comme vn bon Medecin, qui sçait parfaitement les theoremes & preceptes de l'art de Chirurgie.

Chirurgie pratique, est

Art.

Par laquelle nous executons nouuellement & promptement les choses trouuees par sciences & raisons. Et telle art est mise entre les mechaniques, en laquelle nul ne peut estre parfait, s'il ne s'est souuent exercé en icelle, & qu'il n'ait veu, & obserué souuent les autres sçauans en l'art de besongner de la main. Quelques vns l'ont appellee vsuale.

La diuisiō
de Chirurgie
en ses
parties.

Diuision de Chirurgie en ses parties,

Generales.

Specialles.

Chirurgie quant à ses parties generales est de deux sortes,

1. Exerçant ses operations és membres ou parties molles.

2. Exerçant ses operations és parties dures.

Institution de Chirurgie.

Les parties speciales de Chirurgie, sont science
de bien operer avec raison. Es

Tumeurs contre nature

Playe recentes,

Vlceres,

Fractures,

Luxations,

Et es autres choses qui requierent l'ayde &
operation de la main.

2. Le suiet de Chirur. c'est à dire ce qui est prin-
cipalement considéré en la science de Chirurg.
est: Le corps humain subiet à santé & maladie,
requerant l'aide de la main, car tout ce que
la Chirurgie cherche & considere. par rai-
son, qu'elle enseigne faire par la main, elle le
refere à l'utilité dudit corps humain.

Le suiet de
chirurgie.

La fin &
scope de
chirurgie.

3. La fin & intention du Chirurgien est.

Guerir par administration manuelle toutes
les maladies du corps humain qui reçoivent
curation, combien qu'elle ne parvient pas
toujours à ceste fin comme nous dirons
apres.

La maniere
de pro-
ceder en
chirurgie.

4. La maniere de proceder en apprenant la
Chirurgie, est des choses communes aux par-
ticulieres ou des vniuerselles aux moins vni-
uerselles.

Des choses manifestes aux plus obscures, ce
qui est ainsi obserué es autres diciplines.

Et ce, quant à ce qui appartient à la cognition
de Chirurgie: reste que nous parlions de cho-
ses requises à l'execution d'icelle. Et premiere-
ment des operations.

Les opera-
tions neces-
saires pour
paruenir à
la fin &

2. Les operations que doit executer le Chirurg.
pour paruenir à la fin qu'il se propose sont;

Sommaire & generale

Sçauoir est.

1. Diuifer & separer le contenu.
 2. Conioindre ce qui est diuisé, & le reduire en bonne vnité.
 3. Oster ce qui est superflu.
- Or nous separons ce qui est contenu.
- En faisant incision & exision,
 - En coupant la vaine.
 - En scarifiant.
- Nous conioignons ce qui est diuisé.
- En glutinant les playes.
 - En remettant les choses luxees en leur lieu
 - En curant les fractures.
- Nous osons le superflu.
- En ostant les tumeurs contre nature.
 - En extirpant les * Ganglies, neuds, scrofules, myrmecias, & autres choses semblables.
 - En tirant * l'humeur serense du ventre des hydro-piques.
 - En resequant le sixiesme doigt du pied ou de la main.
2. Les Chirurgiens doibuent executer telles operations.
- Tost.
 - Seurement.
 - Sans douleur.
 - Sans tromperie.
 - Sans cupidité de gagner, ains par bonnes affectations enuers son prochain.
 - Sans se vanter de pouuoir guerir les maladies lesquelles sont inexpugnables & incurables, comme sont les chancres, oculres & exulceres, ou ladrerie ia inueterée.

Institution de Chirurgie

Dauantage pourseurement curer il faut que le Chirurgien prenne garde à trois choses principalement.

1. La premiere est, qu'il conduise à fin ce qu'il aura entrepris.
2. La seconde est que s'il ne peut paruenir à son scope, au moins qu'il ne nuise au patient.
3. La troisieme est, que le mal ne retourne.
3. Galien met trois moyens par lesquels l'on paruiendra à la cognoissance de ce qu'il doit faire. Lit. 14. de la Metho.

1. La premiere
 2. Seconde
 3. Tierce
- } Indication.

1. La premiere indication (qui n'est autre chose qu'une insinuation des choses qu'il doit faire) est prise, de la nature de la chose, de laquelle la fin est appelée intention. Que c'est que la premiere indication.

Conseruation de ce qui est selon nature.

Expulsion des choses qui sont contre nature.

Les choses suiuant es sont selon nature.

1. Santé, c'est à dire disposition selon nature ydoine à faire l'action. Les choses qui s'ont selon nature.
2. Les causes.
3. L'effect de santé, c'est à dire les actions qui sont selon nature.
4. La vertu, c'est à dire la nature qui bataille contre la maladie.
5. Coustume qui est comme vn autre nature.
6. Temperature. Les choses contre nature.

Toutes lesquelles choses sont conseruees par semblables.

Les choses suiuant es sont contre nature.

Sommaire & generale

Liure de
simpt. dif-
ferent.

1. Maladie c'est à dire disposition contre nature
premierement & non par le moyen d'autre
empeschant & blessant l'action.
2. La cause de la maladie est celle laquelle
n'empesche l'action par elle & premiere-
ment, c'est à dire par le moyen d'autre, ains
par accident c'est à dire par le moyen de la
maladie.
3. Lesymptome, en prenant le mot specialemēt
c'est à dire l'accident qui suit la maladie com-
me l'ombre faiēt le corps.

Et toutes ces choses sont chassées par leur
contraire.

L'expulsion & guerison de la maladie à laquel-
le la curation est deuē, est de la maladie.

Simple.

Composée.

L'expulsion & guerison de la maladie simple est
faicte. En appliquant les choses contraires à
la maladie.

Donc est La premiere indicatiō dōc prise de la chose cōtre
nature, nous est manifeste par le contraire:

Donc est insinuee la premie- re indica- tion prise de la cho- se contre nature.	Union	} par	Solution de continuité
	Refrigeration		Calidité
	Caléfaction		Frigidité
	Humectation		Siccité
	Desiccation		Humidité
	Diminution		Quantité excessiue
	Augmentation		Quantité diminuée
	Ablation		Nombre excessif
	Production		Nombre defaillant
	Apertion		Obstruction
	Ampliation.	}	Angustie
	Adstriction		Ampliation

Institution de Chirurgie.

Reduction en sa pro- pre figure Remise en son propre lieu.	}	par	{	La figure changée. La situation changée, com- me en vn membre luxé, & en l'intestin descendant en la bourse, & ainsi des au- tres.
---	---	-----	---	---

En l'expulsion & guérison de la maladie compo-
sée il faut considerer.

Les choses
à confide-
rer en la
maladie
composée

La contrariété d'une chacune maladie.

L'ordre de la contrariété d'une chacune cho-
se applicable.

Pour garder l'ordre des choses contraires qu'il
faut appliquer, il faut sçavoir.

Quelle maladie on doit premierement cu-
rer.

Or la maladie qui doit estre premierement cu-
rée est celle.

De laquelle la curation est cause de la cura-
tion de l'autre.

Sans laquelle l'autre ne peut estre curée.

Laquelle est la plus vrgente & plus dange-
reuse.

La seconde indication est celle qui nous de-
clare à sçavoir si nous pouvons esperer, ce
à quoy nous tendons, & que la premiere in-
dication requiert comme à sçavoir si nous
pouvons conferuer les choses qui sont selon
nature.

Qu'est-ce
qui finit
la seconde
indicatio.

A sçavoir si nous pouvons expeller les choses
qui sont contre nature,

2. La seconde indication prise de la chose qui
est selon nature cherche & examine à sçavoir,
Si on doit esperer recuperation de santé.

Sommaire & generale

Si la vertu & force peut estre conseruée pour la vie.

Si les causes de la santé peuuent estre conseruées. Et ainsi des autres.

Ceste seconde indication prinse de la chose contre nature nous insinüe. A sçauoir,
Si on peut esperer expulsion & guerison de la maladie & symptome.

Sinous pouuons vser de precaution contre les causes.

Nous cognoissons en trois manieres que la maladie est incurable.

Nous cognoissons que nous ne sçaurions chasser ny guerir la maladie.

1. Quand elle est de sa nature incurable, comme la laderie consummée & parfaite.

2. Quand le patient refuse ayde & remedes necessaires à la curation de la maladie, laquelle desoy n'est incurable, comme excision en vn chancre qui occupe quelque membre, ou punction en *L'hydropisie*, laquelle punction les Grecs appellent * *Paracentesis*, & ainsi des autres.

3. Quand la curation de la maladie qui nous est proposee nous baille occasion de plus grand mal, comme si le mal, qu'on appelle mal-mort inueteré est curé, ou si on oste du tout les *Hemorroydes* inueterées : car si on en garde vne il y a danger *D'hydropisie*, manie, ou *Phrysie*.

Hip. apho 12. liu. 6. Comment on cognoist qu'une maladie est de sa nature incurable.

La maladie est cogneuë estre de sa nature incurable.

Substance

Action

Vifage

Situation

} De la partie affligée.

L'indication de la substance est prise.

De la mix- } Chaleur.
tion en } Froideur.
 } Humidité.
 } Siccité.

De la premiere generation dont est formée la substance & la consistence d'icelle.

L'indication prise de la mixtion en chaleur, froid, humidité & siccité.

Esgallement } Insinuë ce à quoy nous preten- Substace.
vitée. } dons ne pouuoir estre fait.
Inegallement } Insinuë ce à quoy nous preten-
vitée. } dons pouuoir estre fait.

L'indication prise de nostre premiere generation, de laquelle la substance de la partie est formée, & la consistence d'icelle.

De la } Solide blessée. } Insinuë ce à quoy
substan- } } nous pretendons
ce, } Charneuse vitée } ne pouuoir estre
 } Spirituelle blessée. } fait.
 } } Insinuë ce que
 } } la premiere in-
 } } dication re-
 } } quiert pou-
 } } uoir estre fait.

L'indication seconde prise de l'action de la partie.

Par laquelle la vie } Insinuë que si elle est per-
est. } duë, ce à quoy nous ten-
Sans laquelle la } dons ne peut estre fait.
vie ne peut estre.

Sommaire & generale

Par laquelle la vie est meilleure. } Insinuë que si elle est perdue, ce, à quoy nous pretendons, ne peut estre fait, toutesfois que le mal deviendra plus grand par succession de temps.

Par laquelle la vie est conseruée.

Vfage.

L'indication prise de l'vfage ou cōmodité ingenerée par nature pour obtenir vne autre chose.

De la partie. } Neceffaire à la vie. } Insinuë que si elle est perdue, ce à quoy nous pretendons ne peut estre fait.

De la situation. } Non neceffaire à la vie. } Insinuë que si elle est perdue, ce à quoy nous pretendons peut estre fait.

L'indication seconde prise de la situation de la partie.

La situation.

A laquelle les médecins	Peuvent	Pouuoir paruenir.	Insinuë que nous pouuons obtenir ce que la premiere indication requiert.
	Et ne peuvent paruenir.	Ne pouuoir paruenir.	

La tierce indicatio.

3. La tierce indication laquelle trouue les remedes par lesquels nous pouuons obtenir ce que la premiere indication requiert, & la seconde espèce pouuoit estre fait nous insinuë.

Institution de Chirurgie.

* Les remedes propres à obtenir la fin à laquelle nous tendons.

* L'usage conuenable des remedes.

* Les remedes conuenables, lesquels sont aussi appelez instruments, sont.

Communs.

Propres.

Les instruments ou remedes appelez communs, c'est à dire, qui se peuuent appliquer à toutes les parties du corps.

Medicinaux

& de fer.

Les instruments medicaux.

Le bon regime de viure, en six choses non naturelles.

La pharmacie, c'est à dire medecine en potion, ou en bolus.

La phlebotomie

Emplastres

Vnguens

Poudres & les semblables.

Pour bien appliquer

les trois premiers

le Chirurgien doit

prendre le conseil du Medecin.

Les vnguens desquels le Chirurgien doit estre muni, pour paruenir aux scopes & intentions de son art, sont cinq en nombre.

* *Basilicum*

Apostolicum

Aureum

Album

Dialtheum

Faire maturation & pourriture.

Mundifier, & purger,

à Rempier ou (comme ils disent) incarner,

Consolider,

Mitiger & adoucir.

Les remedes opportuns pour obtenir laquelle nous tendons. Remedes communs.

Les medicaux.

Vnguens

Sommaire & generale

Les instruments de fer communs, desquels le

Chirurgien use sont,

Les in-
struments
de fer co-
muns.

Ciseaux }
Rasoir } Pour faire incision & excision.

Lâcette

Cautere,

} Pour bruler.

Tenailles,

Pincettes,

Hains crochus,

L'instrument que les Grecs } A tirer

appellent * *Eraphiscu Dioclea*

duquel la description & usa-
ge est en Cel. liu. 7. chap. 5.

Esprouette,

} Pour explorer.

Aiguille

Cannule } Pour-coudre.

Entre ceux-cy les plus necessaires & qui vien-
nent souuent en usage, & pour ceste cause
vn Chirurgien les doit tousiours auoir,
sont,

Instru-
ments de
fer plus
necessai-
res au chi-
rurgien.

Ciseaux

Forfices

Pincettes

} Vulsellæ vel vuolselle

Rasoir

} Nouacula

Esprovette

En latin

} Specillum

Lancette

} Scaprum

Esguille

} Acus.

Les instruments propres des fers c'est à dire de-
diés à quelque particulier membre.

Instru-
ments de
fer propres

* *Trepane* que les Grecs appellent *Chrenicion*
& en Latin *Modiolus* pour la teste.

Fauceol, en Latin *falx* pour le siege.

Speculum oris.

Institution de Chirurgie.

Speculum matricis.

* L'usage des remedes conuenables pour obtenir la fin proposée sera veüe d'un chacun traité selon la diuersité des choses (comme ils disent) Naturelles.

L'usage
des.

Non naturelles. Et des choses qui sont,
Et contre nature, annexes à elles.

Les choses
naturelles.

Les choses naturelles s'appellent desquels nostre corps est fait, & sont en nombre sept.

1. Les elements, le feu, l'air, l'eau, la terre,
2. Les temperaments, chaud, froid, sec, humide.
3. Les humeurs, le sang, phlegme, cholere & melancholie.

Principaux, le cerueau, le cœur, le foye & les testicules.

Ceux qui ont facultez prouenant des principaux comme le poulmon, ventricule, & rognons.

4. les mem-
bres. } Ceux qui seruent aux principaux, les arteres les veines, nerfs, & vaisseaux spermatiques.

Les gouverneurs par les facultez à eux par nature ingenerées, comme sont les os, chartilages & ligaments.

5. Les vertus
Operations } Animaux, vitaux & naturels.
Esprits

Les choses non naturelles sont celles qui conseruent le corps humain en santé si elles sont bien appliquées, mais si elles ne sont bien administrées elles le destruisent & sont en nombre six.

Sommaire & generale

Les choses annexes sont le temps, la region, les vêts, les bains, la compagnie charnelle, la coustume.

1. L'air qui est autour de nous.
2. Le manger & le boire.
3. Le mouuement & repos.
4. Le dormir, & veiller.
5. Les excremēs, & les choses retenuēs au corps.
6. Les affections de l'esprit.

Les choses contre nature sont celles qui sont cōtraires à icelle & la destruisent ou blessent ou rendent malade, & sont en nombre trois comme nous auons dit cy-dessus.

- | | | |
|---|---|---|
| <ol style="list-style-type: none"> 1. La maladie 2. La cause de la maladie 3. Le symptome qui suit la maladie. | { | Les definitions desquels ont esté cy-dessus declarés. Galien a expliqué leurs différences en vn propre liure. |
|---|---|---|

Trois genres des maladies.

Il y a en general trois genres de maladies.

- | | | |
|---|---|---|
| <ol style="list-style-type: none"> 1. Intemperature, ou mauuaise complexion. 2. Mauuaise composition. 3. Solution de continuité. | { | Es parties similaires
Es parties instrumentaires.
En toutes les deux parties. |
|---|---|---|

Trois causes generales des maladies.

Il faut prendre la perfection de ceste diuision des liures des differences des maladies, modernes, mettant trois causes generales des maladies.

Les primitiues ou euidentes que les Grecs appellent procatarectiques.

1. Antecedentes.
 2. Coniointes ou continentes.
- Le symptome qui suit la maladie est diuisé en trois sortes, car l'un est.

La-

Institution de Chirurgie.

1. L'action empeschée & blessée.
2. La qualité changée comme vne grande chaleur en vn phlegmon.
3. Declinant à mutation comme les mesures.

{	Excretions.	}	Des excrements.
{	Suppressions		

L'action est empeschée & blessée en trois sortes.

Ou elle est abolie. Ou diminuée. Ou corrompue.	}	comme	{	Cecité, ob- tusion & débilité de veüe. La vision deprauee	}	des œils.
--	---	-------	---	--	---	-----------

4. Les choses requises pour bien exercer les opérations manuelles sont diuerses, car les vnes appartiennent aux
 Chirurgiens,
 Patiens,
 Assistans & seruans,
 Choses externes.

Quatre conditions sont requises en vn bon Chirurgien. Sçauoir est qu'il soit.

1. Sçauant en ce qui appartient à son art.
2. Qu'il ait beaucoup d'expérience.
3. Qu'il ait bon esprit.
4. Qu'il soit de bonnes mœurs.

Les conditions
d'un bon
Chirurgien.

La doctrine & erudition consiste en la
 Speculation des choses

{	Naturelles,
{	Non naturelles
{	Et contre nature.

Doctrines
naturelles

Sommaire & generale.

Practique } En bien exerçant, expeditement
& honnestement les operations
manuelles.
} En prenant conseil es choses qui
appartiennent aux medicamens,
& la maniere de viure.

Quant aux choses naturelles il doit principalement sçauoir ce qui s'en suit.
Le temperament des corps.

Et la	{	Substance	D'une	{	Car les indications de curer sont prises de ces choses.	
		Temperament				chacune
		Conformation.				partie.
		Compositio				

Expetien- 2. L'experience du Chirurgien consiste
cc. Es choses qui sont excogitees par certaine
raison & sont confirmees par vſage.
Autrement ledit Chirurgien ſera reputé empirique & temeraire s'il n'a experience conforme à la raison.

L'engin-3. Quant à ce qui appartient à l'engin & bon
eſprit du Chirurgien, il faut qu'il ait
Bonne & prompte apprehenſion.
Memoire tenace & fidelle.
Recordation facile.
Iugement droict.
Dexterité d'operer.
Promptitude à trouuer les remedes.

est prins de Celse & d'Hip. aut. 1. Pour dextrement & promptement operer, les choses ſuiuantes ſont requiſes.
1. Veue claire & bonne.

Institution de Chirurgie.

1. La main bien habile, ferme & non iamais tremblante.
 3. Qu'il soit autant habile & prompt de la main senestre que de la dextre.
- Qu'il ait le corps bien conforme & bien dispos.
4. Les mœurs & conditions qui doiuent estre en vn Chirurgien sont.
- Qu'il soit hardy & non craintif en chose seure & necessaires.
- Qu'il ne soit trop soudain en choses douteuses & dangereuses.
- Gracieux & affable aux patients.
- Doux & facile enuers ceux de son estat.
- Prudēt & discret à predire & prognostiquer.
- Chaste & temperant.
- Misericordieux aux .pauures.
- N'aymant trop l'argent, ny grand exacteur.
- Les conditions du patient sont principalement trois.
1. qu'il obeisse au Medecin comme le seruiteur au maistre sans suiure son plaisir.
 2. qu'il ait fiance au Chirurgien & Medecin.
 3. qu'il endure patiemmet tout ce que le Chirurgien rational & experimenté faict.
- Ceux qui sont autour du patient doibuent estre prudents,
- Paissibles,
- Fideles,
- Les choses exterieures doiuent toutes estre aprestees.
- A l'vtilité du patient.
- Et comme la maladie requiert.

liu. intitule des choses qui doiuent estre faites chez vn Chirurgien. Les mœurs.

Les conditions du patient.

Les assistants.

Par le mot des choses exterieures nous comprenons.

Le logis ou { Commode & sans bruit.
Peu commode & plein de bruit.

Les choses qu'on annonce & qui se font.

Les choses qui donnent tristesse, courroux, ou quelque autre affliction au patient.

Les choses qui empeschent & rompent le dormir.

*LA FIN DV SOMMAIRE.
de Chirurgie.*

LA GENERALE

DIVISION DES TUMEURS

MEVRS CONTRE NATURE.

re: sur le premier liure des Institutions Chirurgiques de Jean Tagault Medecin.

*

L Es premieres & generales differēces des tumeurs contre nature.

1. <i>Plegmon</i>	Engendré.	De defluxion de sang,	Surmontant les autres humeurs.
2. <i>Erysipele</i>		De defluxion de cholere,	
3. <i>Oedeme</i>		De defluxion de phlegme subtil.	
4. <i>Scirrhe</i>		Degros sang & limoneux.	

5. *Inflation ou tumeur flatueuse* & Procréé de vapeur flatueuse & massée en quelque partie.

6. *Absces* que les Grecs appellent, *Aposteme*.

1. Il y a deux sortes de *Phlegmon*.

Phlegmō.

1. Procréé de sang pur. Et s'appelle vulgairement *vray Phlegmon*.

2. Procréé de bon sang meslé avec les autres humeurs. Que les modernes Chirurgiens appellēt *Plegmon illegitime*.

La generale diuision

Les tumeurs suiuanes sont faictes de sang melle
auec les autres humeurs.

Phegmon { *Erysipelatique,*
Oedematique,
Scirrheux,

Les tumeurs & maladies suiuanes sont de la na-
ture du phlegmon.

* *Dothien* { Le *Furuncule* de Celse, & *Aldemure-*
nul d'Auicenne, qui est vne petite tu-
meur auec douleur & inflammation
Bubo. { qui est vne simple inflammation des
parties laxes.

Panus est vne tu-
meur bas-
se, large
ayant la
semblance
de pain. *Phyge-* { Que Celse appelle panus, & les Grecs
thlum, { *Phlegmon Erysipelatique* ou *Erysipele*,
Phlegmonique, ceste tumeur naist sous
les aixelles ou es aynes.

Phyma { Inflammation des glandules laquel-
le croist bien tost, & vient tost à sup-
puration. Celse l'appelle *Tubercu-*
lum.

Carbon- { que les Grecs ap- { Auec pustules &
cle. { pellent antrax. { sans pustules.

Les maladies suiuanes sont aussi phlegmons,
Vna autre- { Qui est maladie du * *Gurgulion*,
ment dicte { qu'Hip. appelle *Gargareon* & *Sta-*
vuula. { *phyle* & en Latin *Collumella.*

Tonfillæ { Qui viennent es glandules amyg-
dalines.

Paristmia { Inflammations des corps qui sont
aux pharynx, ces choses sont noms
des maladies & des parties.

Des tumeurs contre nature.

Les maladies suivantes sont procréées du phlegmon & le suivent.

Les absces { Qui viennent aussi aucunes fois dès le commencement sans inflammation précédente.

Sinus { que les Grecs appellent *Colpos*, & les modernes Chirurgiens *ulcere* profonde & caaverneuse qui n'est venue en callosité & dureté.

Fistula. { En Grec *Syrinx*, qui n'est autre chose qu'un sinus estroict & long, lequel à cause de n'avoir esté soudainement curé par la longueur du temps s'est endurcy & venu en callosité.

Gangrena { qui est mortification de la partie non toutesfois encore accomplie ny parfaite.

Sphacele. { En Latin *Syderatio*, qui est une parfaite corruption & mortification des parties, voire des solides.

2. L'erysipele, qui est procréée de cholere, est de Erysipele deux sortes.

1. Vray & legitime { qui est passion du seul cuir, & sans ulceration.
2. Non vray & illegitime. { qui occupe non seulement le cuir, mais aussi la chair, qui est au dessous.

L'erysipele illegitime est aussi de deux manieres.

1. Procréé de cholere, { Et s'appelle *Erysipele*, agrosse & picquante { avec exulceration.
toutesfois pure.

La generale diuision

- | | | |
|---|-----------------------------------|---|
| <p>2. Procreé de la cholere
 meflée avec autres
 humeurs, lesquelles
 toutesfois ladicte
 cholere excède.</p> | } Et se nôme
<i>Erysipele.</i> | { <i>Phlegma-
 nique,
 Oedema-
 tique,
 Scirrheux</i> |
|---|-----------------------------------|---|

Herpes, est semblable à si l'*Erysipele*, & y a selon Galien deux especes dudit *Herpes*.

- | | | | |
|--|---|---|---|
| <p>1. <i>Herpes</i> mägeant,
 rongéant, & cō-
 fumant.</p> | { En Grec <i>Esthiomenos</i> , lequel
est fait de cholere exquise,
acre & mordicante, qui ex-
vlcere tout le cuir iusques à
la chair qui est au desliouz. | <p>2. <i>Herpes</i> ressemblant
 grains de millet, ou
 pustuleux,</p> | { En Grec <i>Cenchrias</i> , le quel
est fait de cholere subtile
moins mordicante, &
moins chaude. |
|--|---|---|---|

Les maux suiuians sont de la nature de l'*Erysipele*, petites enflures & pustules, comme petites clochottes ressemblantes aux pustules prouenantes de brusleure, *Phlyctenæ*.

3. *Oedeme* est considéré en deux manieres.

- | | | |
|----------------------------------|---|---------------------------------|
| <p>1. Comme <i>Symptome</i>,</p> | { Qui est vne tumeur rare
& sans douleur proue-
nante de phlegme ou fla-
tuosité, laquelle tumeur
suit ces dangereuses ma-
ladies, <i>Phrysie</i> , <i>Cachexie</i> ,
& <i>hydropisie</i> . | <p>2. Comme <i>Maladie</i>.</p> |
|----------------------------------|---|---------------------------------|

Des tumeurs contre nature.

Oedeme, comme maladie, est engendré de deux choses. *Oedeme maladie.*

Et est tumeur laxé & rare, sans douleur. De phlegme seul. } leur procréé de defluxion de phlegme subtil, & est appelé le vray & legitime *Oedeme*.

2. De plegme meslé avec les autres humeurs tellement toutesfois, qu'il excède lesdictes autres humeurs. } Et est appelé par les modernes *Oedeme* non vray, & illegitime.

Il y a trois differences de *Oedeme* maladie, quand il est engendré de phlegme meslé avec les autres humeurs, c'est à sçavoir.

1. *Oedeme phlegmonique*,
2. *Oedeme Erysipelatique*,
3. *Oedeme Scirrheux*,

Les choses suivantes sont redigées à l'*Oedeme*. Tumeurs Oedematiques.

* *Hydrocele*, } Vulgairement appelée, hernie aqueuse, qui est faite, quand l'humeur aqueuse, est amassée es tuniques des testicules.

* *Ascites*, } Hydropisie aqueuses, qui est faite quand l'humeur sereuse est amassée en la membrane interieure de l'abdomen.

* *Leucophlegmatia*, } qui est aussi appelée anasarca, & hypofarca, quand le corps est inegal, à cause qu'il naît par tout d'une sorte & outre des tumeurs, côme dit Celse.

4. *Scirrhe* tumeur dure, sans douleur.

1. *Exquis*, Est sans sentiment, & incurable. Scirrhe.

La generale diuision.

2. Non exquis. } N'est du tout sans sentiment
 } toutesfois il sent à grande peine.

Scirrhe tant exquis que non exquis.

1. Qui dès le commencement croist & s'augmente peu à peu.
2. Qui est fait d'une autre tumeur, & comme ils disent par * *Decidence*.

* Les *Scirrhes*, qui dès le commencement croissent & s'augmentent, sont faits.

1. De phlegme visqueux & gros apres que la plus subtile substance en est résolue.

2. D'humeur melancholique.

Les *Scirrhes*, procrées d'humeur melancholique, ou, comme ils disent, de melancholie naturelle.

Seule & non meslée avec les autres humeurs. } Et lors ils sont appelez par les Chirurgiens modernes

2. D'humeur melācholique meslée avec les autres humeurs, tellement toutesfois qu'elle excède lesdictes autres humeurs. } Et sont appelez non vrayz & illegitimes *Scirrhes*.

Le *Scirrhe*, engendré d'humeur melancholique meslée avec les autres humeurs.

1. *Phlegmonique*,
2. *Odematique*.
3. *Erysipelatique*.

Les *Scirrhes*, faits par *decidence* & *transmutation*.

Du *plegmon*,
De l'*Erysiple*. } Trop refrigerez.
De l'*Oedeme*.

Des tumeurs contre nature.

Les tumeurs suiuanes sont mises entre les melancholiques & scirrheuses.

Cancer { En Grec *Carcinoma*, lequel est fait d'humeur melancholique, sans ebullition.

Phagede- { quand elle touche à la chair qui est
ne avec { au dessous & la ronge, en quoy elle
tumeur, { est differente d'herpes.

Les vlceres *Cacoëthes*, { Comme sont celles qui
c'est à dire malings a- { sont appellées *vlcera*
uec tumeurs. { * *Chironia*, & *Telephia*.

Psora. {
Lerra. { qui sont maladies du cuir seulement.

* *Elephantiasis*, { Laquelle est procreée de sang
c'est à dire la- { melancholique, tellement que
drierie, { par succession de temps, l'humeur melancholique est plus abondante que le sang.

* *Satyriasmus*, qui est elephantiasie commençante.

Les choses suiuanes sont affines du scirrhe.

Ecchymomata { qui sont choses qui aduiennent
* *Melasmata*. { aux vieilles personnes à cause
de quelque contusion, en laquelle les extremittez des veines s'ouurent, & le sang sort, aucunesfois aussi ces choses aduiennent à cause de la contusion des tuniques.

* *Aneurisma*. { qui se fait à cause de l'apertion
de l'artere, duquel mal s'enfuit aucunesfois vn *Sphacele*, pource qu'il y a quelque grume de sang.

La generale diuision.

Inflation. } C'est à dire les veines dilatées & iam-
Varices, } bes, à cause qu'elles sont pleines de
 gros sang.

5. Ce qui s'ensuit est du genre des inflations.

* *Tympanias* ou } Que Hippocrates appelle
tympanies. } hydropisie seche.

Priapismus } Qui sont vne distensio & rigidi-
 qu'aucuns } té du membre viril, à cause que le
 appellét *Sa-* } nerf cauerneux (duquel la propre
tyriasmus. } substâce du couillon est) est plein
 de flatuosité vaporeuse.

Petites tu- Il y a aussi au cuir des petites tumeurs, qu'on
meurs } refere aux genres susdicts.
naissantes
au cuir.

* *Acho-* } Qui sont engendrez de phlegme fa-
res, } lé & alumineux & sont petites vlce-
 res en la teste, avec petite enflure.

* *Melice-* } Desquelles desliue vne humeur se-
des en La- } blable a miel. Il y a aussi enflure,
rin Fauti. } & plusieurs petits trous.

Ces tumeurs } * *Myrmecie* } Verruës qui ont
 aussi sont } la base large, sur
 mises en- } laquelle se peut
 tre les tu- } soir, les Latins les
 meurs. } appellent *Verru-*
cias formicantes.

Acrochordones } Verruës qui ont
 la base estroite
 & sont comme
 penfiles.

* *Psyraces* ou } Qui sont tumeurs peu emi-
Psyracia, } nentes au dessus du cuir sem-
 blables aux phlyotenes c'est
 à dire aux pustules, qui vien-
 nent de brulure.

Des tumeurs contre nature.

Epiphytides { Pustules plôbées n'excedâts point
la grandeur d'une feve, lesquelles
infectent plus la nuit que le iour.

Les choses suiuanes aussi sont tumeurs, mais
non procreés des humeurs.

Epiplotele { Quand l'epiploon appelé par les
Arabes *Zirbus* descend en la bour-
se des intestins.

Enterotele { Qui est descente de l'intestin, *Vul-*
gairement on l'appelle hernie inte-
stinale.

Enteræpiplotele { Quand l'intestin & l'epiploon
ensemble descendent en la
bourse.

* *Cirfocele* { Vulgairement harnie varisqueuse,
laquelle est faicte quand l'hernie
naist es tuniques entieres des testi-
cules.

Bubynotele, c'est } Laquelle est faicte quâd le *Pe-*
rytoine est rompu ou blessé
à dire hernie de } iouxte l'ayne, ce mal doit
l'ayne, } estre referé aux muscles obli-
ques du ventre & à leur te-
nuité nerueuse.

L'eminence de forme de l'vm-
bilique, lequel si quelqu'un
souffre il est appelé en Grec
Exomphalus. { Ce mal ap-
partient aux
muscles trās-
uersaux & a
leur tenuité
nerueuse.

La generale diuision

Les choses suiuantes viennent de la chair
croissante plus qu'il ne faut.

Sarcocèle. { Vne enfleure des testicules, quand
il croist de la chair entre les tunic-
ques diceux.

Epulides. { Vne superfluité de chair procedan-
te d'inflammation és maxilliers a-
uec laquelle y a douleur & fièvre.

Parulides. { Petits absces autour des genciues
lesquels viennent à suppuration
s'ils ne se terminent par vne autre
voye.

Thymi, thymia
vel thyma, { Sont petites verruës deliées
par le bas & par le haut plus
larges representants plustost la
figure de la cime de la fleur du
thyn que la couleur.

* *Polipi vel polypodes,*
de la figure des pieds } Au nez.
du poysson nommé }
polypus.

6. Les absces se font.

Quand nature surmonte la fluxion.

Ou quand elle est vaincuë par fluxion.

Et sont en tout leur genre contre nature.

La maniere des absces qui en tout leur genre
sont contre nature.

Humeurs.

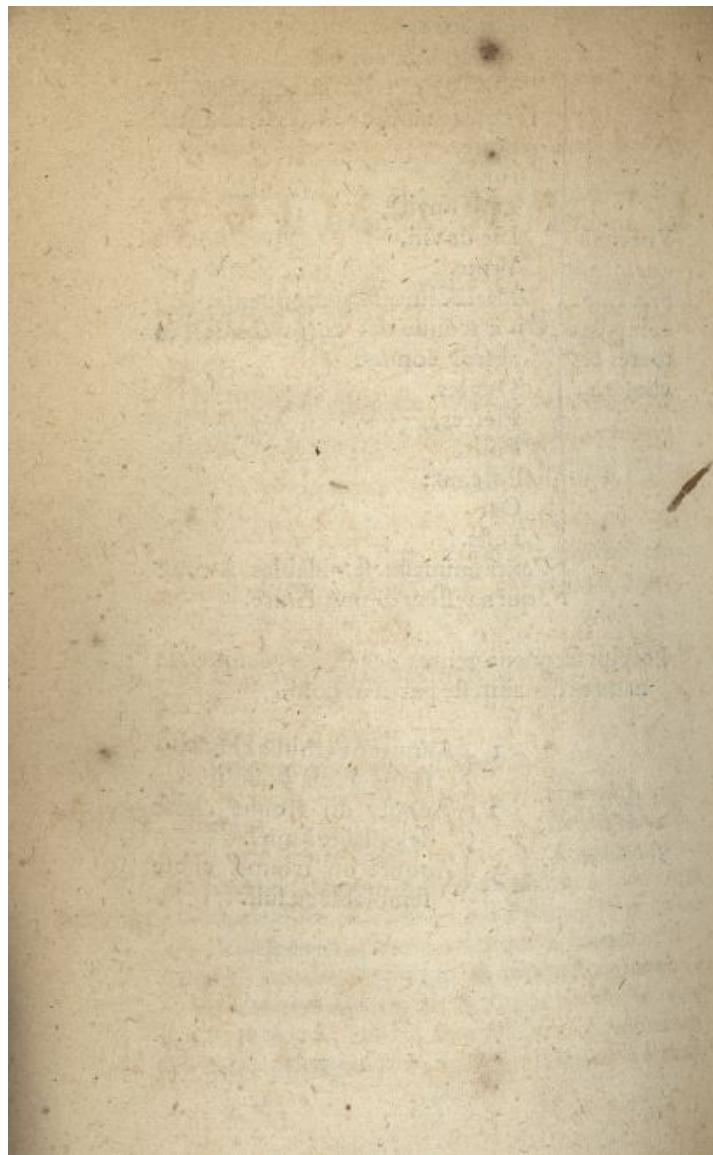
Cops solides.

Des tumeurs contre nature.

Quant à l'humeur qui est contenuë
és absces, qui sont en tout leur gé-
re contre nature, l'une est, comme
Boüe,
Fange,
Lie d'huylle,
Lie de vin,
Vrine,
Miel & humidité moqueuse,
Vne tuni-
que mem-
braneuse
comprend
toutes ces
choses. } On a trouué des corps solides és
absces comme
Ongles,
Pierres,
Poils,
Poreaux:
Os.
Testes.
Petits animaux semblables à ceux
qui nayssent de pourriture.

Les plus frequens genres des absces, desquels la
nature est manifeste par leur nom,

- | | | | | |
|----------------------|---|---|---|---|
| 1. <i>Atheroma,</i> | { | 1 | { | Auquel on trouue chose re-
semblante à boüillie. |
| 2. <i>Meliceris,</i> | | 2 | | Auquel on trouue chose
semblable à miel. |
| 3. <i>Steatoma,</i> | | 3 | | Auquel on trouue chose
semblable au suif. |



LE PREMIER
LIVRE

DES INSTITVTIONS
CHIRVRGIQUES DE
M^e IEAN TAGAVLT, Medecin.

Des Tumeurs contre nature en general.

Que c'est que tumeur contre nature, qui se nomme vulgairement, par vne appellation generale, Aposteme. L'examinatio de plusieurs definitions d'icelle, & la diuision selon les modernes,

CHAPITRE PREMIER.



ES medecins modernes & chirurgiens & mesme le vulgaire comprennent soubz ce nom *Aposteme*, toutes les tumeurs qui sont contre nature. Toutefois que le nom *apostema* selon Galien & tous les Grecs est vne espece des tumeurs qui viennent contre nature: laquelle est proprement appelee en latin, *Abscessus*, & les modernes prenants le mot de l'interprete d'Auicenne, l'appellent *Exitura*, dont nous parlerons cy apres plus amplement, & avecques plus grande disquisition. Combien que les modernes mesmes, font aucunesfois aussi, aposteme, vne espece des

A

tumeurs contre nature, pource qu'ils le font
autre que ce qu'ils appellent, *Exitura*, & *pustula*,
desquelles nous parlerons amplement en leur lieu.
Car par le nom d'*aposteme*, ils entendent cōmune-
ment par tout, les tumeurs qui viennent grandes,
& qui s'engendrent, comme ils disent, de la de-
fluxion des humeurs naturelles, & pour ceste
cause ils les appellent vrais apostemes: Parce puis

La défini- que Aposteme est nom de genre, comprenant
tion vul- sous loy toutes les tumeurs contre nature, Aui- 10
gaire, d'a- cenne & ceux de sa bande le définissent commu-
posteme. nement en ceste sorte. Aposteme, est maladie
L'exami- de cōposée de trois especes de maladie assemblees
nation de en vne magnitude. Laquelle definition ils disent
la défini- estre essentielle, pour ce qu'elle est faicte du gen- 15
tion. re, & de la difference, & que suffisamment elle
declare la nature de ce qui est defini, Car le mot
maladie, tient le lieu du genre, & le reste est mis à
la difference des autres maladies, qui aduinrent
en la composition des instrumens ou parties or- 20

Trois gē- ganiques, desquelles maladies Galien escrit les
res de ma- differences & especes au premier liure des mala-
ladies qui dies & sympromes.
cōstituer.

Or les trois especes de maladie qui sont trou-
uees en ceste tumeur contre nature, vulgaire- 25
ment appelee *Apostume*, & desquelles l'essence
d'une maladie est faicte, sont *Intemperature*, qu'ils
appellent mauuaise complexion, *incommoderation*
qui s'appelle aussi mauuaise composition, &
Solution d'unité ou de continuité, & en Grec elles 30
sont nommees *dyserasia*, *ametria*, & *hnechetas-
lysis*. Ils mettent encores en auant autres défini-
tions de ce qui vulgairement s'appelle Apo-
steme, qui sont plustost descriptions, que

definitions , pource qu'elles ne declarent pas
 assez la nature de ce qui est defini, ne aussi consti-
 tuent suffisammēt son essence, tellement qu'elles
 ne peuvent reciproquement estre dictes, du mot
 qui est defini : à ceste cause ils les appellent acci-
 dentales, comme peut estre teste cy, laquelle ils
 ont prinse du commencement du liure que Ga-
 lien a escrit des tumeurs contre nature. *Aposteme* Definition
accidenta-
les.
 (disent ils) ou tumeur contre nature, est vne des
 10 choses qui aduiennent au corps, qui estend la
 partie en laquelle elle est, en longueur, largeur, &
 profondeur. Laquelle descriptio est cueillie de ces
 motz de Galien. Ce qui est signifié (dit-il) par le
 mot de tumeur, est sans doubte vne des choses
 15 qui aduiennent au corps. Car ils appellent ainsi
 vne distention en longueur, largeur & profundi-
 té. Ceste definition aussi sera semblable, si vous
 dictes ainsi : *Aposteme* est vn accroissement excé-
 dant la disposition naturelle. Et ceste-cy aussi qui
 20 est tiree, du treziesme liure de la methode thera-
 peutique, où il dit : *Aposteme*, est vne tumeur, en
 laquelle les parties sont les limites de la consti-
 tution naturelle, en quantité, ou grandeur.
 Ce sont les mots de Galien. Parce si vous n'ad-
 25 ioustez à ces descriptions ces mots, blessant
 les actions, ou faisant manifeste empeschement
 de l'action, elles ne seront parfaites, ne essen-
 tielles : Car toute tumeur, qui fait en tout le
 corps, ou en quelque partie d'iceluy, distention
 30 en longueur, largeur, & profondeur, outre
 la disposition naturelle, qui cause vn accrois-
 sement excédant le naturel, ne se doit ap-
 peller, *Aposteme*, selon la vulgaire signi-
 fication, ne tumeur contre nature: car, comme

Premiere,

Seconde,

xiii. liure
de Therap.
Tierce.

Galien dit au liure des tumeurs contre nature, tel accroissement excédant l'estat & disposition naturelle, non seulement peut aduenir aux malades, mais aussi à ceux qui sont sains, tant en tout le corps qu'en vne chacune partie d'iceluy. Ce s⁵ qu'il montre en ceux qui sont gras, lesquels combien qu'ils soyent creuz en largeur, & profondeur outre le naturel, ils ne sont toutesfois tumbez en disposition contre nature, ains seulement, non selon nature: car ils ne sont encores 16
 sortis hors les limites de nature, & l'action n'est encores blessée en eux, qui est la borne des excez qu'on dict estre contre nature. Nous pourrons dire aussi que les tumeurs qui sont en parties entières saines, & qui ne sont encores aucune douleur, sont vraiment, outre nature, mais non 15
 contre nature, comme si les deux mammelles. ou l'une seulement est creuë demesurément, tellement toutesfois que l'essence de la partie est sans vice, on ne peut dire proprement que ceste 20
 tumeur est contre nature, mais bien, outre nature. Si vous voulez doncques vne plus parfaite & plus essentielle definition de tumeur contre nature, selon Galien, vous direz ainsi. Tumeur contre nature, est vn accroissement au corps ex- 25
 cedant la naturelle disposition, & blessant l'action. Or Guidon & ceux qui ont escrit de son temps ont diuisé, telles tumeurs qu'on dit estre contre nature, en trois especes, c'est à sçauoir, en 30
Apostemes, *Pustules*, & *Exitures*. Ils ont doncques appellé *Apostemes*, grandes tumeurs, lesquelles la matiere dont elles sont faictes, est plus peccante en quantité, qu'en qualité: & quant aux *pustules*, ils ont dict que c'estoyēt peti-

La parfaite
 definition
 de tumeur
 contre na-
 ture prise
 de Galien.
 La diui-
 sion destru-
 ction de
 tumeurs
 contre na-
 ture selon
 les nouueaux.

*Aposte-
 mes.*

Pustules.

tes tumeurs, qu'il sont autrement appellees, *Bothor*,
 esuelles la matiere, dont elles naissent est plus
 peccante en qualité, qu'en quantité, tellement
 que bien souuent en icelles (comme ils disent) y
 5 a vne qualité venimeuse. Les *Exitures*, selon iceux *Exitures*,
 sont les tumeurs, lesquelles nous auons ia dictes
 cy dessus que les Latins appellét *Abfessus*, & les
 Grecs *Apostemata*, mais vn chacun vsera de
 mots ainsi qu'il luy plaira, mais que la nature des
 10 choses (comme veut Galien) soit retenuë.

Des differences des tumeurs qui viennent
 contre nature.

Chap. I I.

Ladiuision
 de tumeur
 en les dif-
 ferences.



15 **D**es tumeurs contre nature les-
 quelles vulgairement par vn nom
 general sont appellees *Apostemes*, *Chirur-*
 ont plusieurs, & diuerses differē- *giens pré-*
 ces. Lesquelles selō les modernes *nent les*
 chirurgiēs sont prinſes de la sub- *differences*
 20 stance, ou de la matiere, ou des accidents, ou des *des tu-*
 lieux ou les tumeurs sont, ou des causes efficiētes: *meurs.*
 les differences prinſes de la substance & essence de *Subſtāce.*
 la maladie, sont, selon eux & leur maistre, grande
 tumeur & petite tumeur, & ainsi qu'ils disent les
 25 grādes tumeurs sont les *phlegmoniques* qui se font
 es parties charneuses fort enſlees, les *Oodemati-*
ques auſſi, *Erysipelatiques*, & *Scirrheuses*, meſmement
 quand elles sont esleuees en grande tumeur, sont
 selō eux, grādes tumeurs, & les petites tumeurs, se
 30 lon leur iugemēt, sont petites eminēces, qu'ils ap-
 pellēt, *pustules* & *bothor*, lesquelles apparoiſſent le
 plus souuent au cuyr, ſans entrer auāt en la chair
 cōme est ce que les Grecz appellent *Lepra* & *psora*,
 c'est à dire, *Scabies*, *impetigo*, & autres de telle

sorte , dont nous parlerons plus amplement cy
 apres. La matiere de telles tumeurs , sont les qua-
 tre humeurs , tant naturelles , comme ils disent ,
 que non naturelles , c'est à sçauoir , le sang , le
 phlegme , la cholere , & la melancholie ; en outre
 les humeurs qui sont en tout leur genre contre
 nature , & quelquefois corps solide . Item fla-
 tuositez & humeurs sereuses : de toutes lesquelles
 matieres , on prend autres differences desdictes
 tumeurs , comme nous declarerons amplement 10
 cy-apres. Quant aux Symptomes & accidents
 qui aduiennent communement aux tumeurs , sont
 ceux qui s'ensuiuent , douleur , chaleur , mollesse ,
 & dureté , & autres de telle sorte , desquelz selon
 eux on peut prendre aussi quelques differences. 15
 Les parties Les differences prinles des membres affligez sont
 affligées. comme *Ophthalmie* , c'est à dire , inflammation de
 l'œil ; *Synanche* , c'est à dire , inflammation de la
 gorge , & ce que les Grecs appellent *rhymata* ,
Phygerhla , & *Bubones* , qui sont inflammations 20
 des parties laxes , que nous appellons glandules :
 Les causes les causes efficientes desquelles on prend quel-
 efficientes ques differences , sont *congestion* , *fluxion* , & *Crisis*
 D'où pro cedent les c'est à dire iugement , qui se fait quand les mala-
 differences dies se terminent à bien ou mal , & quelques 25
 des tu autres causes tant interieures qu'exterieures , des-
 meurs cō quelles nous parlerons plus amplement en ce que
 tre nature nous traiterons cy-apres. Toutesfois toutes les
 selon Ga- varietez & differences des tumeurs qui suruien-
 lien. nent contre nature , viennent de la nature de la 30
 matiere influete qui fait la tumeur , cōme Galien
 escrit au liure des tumeurs cōtre nature , & au se-
 cond liure à Glaucon , & au trezieme de la me-
 thode Therapeutique. Aufquels lieux il escrit que

la variété de tumeurs contre nature procede de la nature de ce qui flue. Car quand il y a abondance de matiere flatueuse, se font les tumeurs plus flatueuses: quand c'est sang, les tumeurs ressemblent plus au *phlegmon*: tout ainsi que quand c'est cholere, à *Erysipelas*, & quand c'est phlegme, à *Oedema*, comme quand c'est vne humeur fort visqueuse, inculquee en la parties, au *scirrhe*: parquoy selon Galien toutes les tumeurs contre nature sont faictes des humeurs ou de flatuosité qui est aucunesfois amallee soubz le cuir, & aucunesfois soubz les membranes qui couurent les os, aucunesfois au ventre, aucunesfois aux intestins, & aucunesfois entre iceux & le peritoine: & les Grecs l'appellent *Emphysema*, & Auicenne, Apopsteme venteux. Si telles tumeurs sont faictes d'humeurs, celles sont ou chaudes ou froides, ou meslees: les chaudes sont faictes de bon sang rouge, de moyenne consistance, & de qualité moderate, & lors les Grecs l'appellent *phlegmone*, & les latins *inflammation*, lesquels deux mots ne signifient en François autre chose, que inflammation. Ou-bien elles sont faictes de cholere, ou de sang fort eschauffé, subtil: ou de sang de cholere grandement eschauffé, & lors en Grec telle tumeur est appellée *Erysipelas* & en latin *Ignis sacer*, c'est à dire en François selon aucuns, feu saint Anthoine, & selon les autres, feu sauuage. Les Tumeurs froides sont engendrees ou d'une phlegme claire, lors telle tumeur est appellée en Grec *Oedema*, & en Latin *tumor latus*, c'est à dire, tumeur lax & non renduë. Le Traducteur d'Auicenne l'appelle *Indimidi*. Ou bien elles sont faictes d'humeur melancholique, ou

Emphysoma.

Tumeurs chaudes.

Tumeurs froides.

Tumeurs
serieuses.Tumeurs
compliquées.

de phlegme glueux & visqueux & fort adherant à la partie : & lors telle tumeur se nomme en Grec, *scirrhus*, & en latin *Durities*, & en françois, dureté, Et les Arabes, *sephirus* : Il s'engendre aussi quelquefois vne tumeur de serosité, & acquisition du sang, comme nous dirons cy apres. Les tumeurs meslees sont quand telles humeurs sont meslees tellement que si l'une est meslee avec l'autre, ladicte tumeur sera nommee à cause de l'humeur dominante en telle mixtion, 10 de sorte que quand le sang domine sur la cholere telle tumeur s'appelle en Grec, *Phlegmone Erysipelatodes*, c'est à dire *Phlegmon*, auquel quelque portion de cholere est meslee : Ainsi au contraire si la cholere domine sur le sang, nous appellerons 15 lors telle tumeur en Grec, *Erysipelas phlegmonodes*, qu'on appelle vulgairement le feu saint Anthoine, ou feu sauvage, auquel y a quelque portion de sang meslé. On en peut autant dire des autres mixtions, comme de, *Phlegmone Scirrholes*, c'est 20 à dire, inflammations où il y a quelque portion d'humeur melancholique, ou de phlegme gros & visqueux. Et au contraire de *Scirrhus phlegmonodes*, c'est à dire *scirrh*, & tumeur dure, où il y a quelque portion de bon sang meslee, autant di- 25 rons-nous de *Oedema phlegmonodes*, c'est à dire la tumeur laxé faicte de phlegme subtil, & non fort espais, où il y a quelque partie de sang meslee. Et au contraire de *Phlegmone oedematodes*, qui signifie inflammation en laquelle y a quelque 30 portion de phlegme subtil meslee : & à l'exemple des susdictes tumeurs, on pourra nommer les autres tumeurs, encores qu'il y ait mixtion de troys ou quatre humeurs. Mais si

lesdictes humeurs sont esgalement meslees tellement qu'il n'y aytaucune domination de l'une sus l'autre, tout ainsi qu'il y aura motion de deux humeurs, aussi le nom sera double. Comme si le sang & la cholere sont esgalement meslez, ceste tumeur s'appellera *Phlegmone* & *Erysipelus*, ou-bien tumeur de nature & espeece moyenne entre *Phlegmone* & *Erysipelus*. Ce sont les principales tumeurs qui sont faictes de l'influence des humeurs, selon Galien, à sçauoir *Phlegmone*, *Erysipelus*, *œdema*, *sirrhus*, ausquelles tumeurs on peut reduire, & soubz icelles comprendre, innumerables autres tumeurs excédans la mesure de nature, combien qu'elles ayent diuers noms selon la diuersité des causes. Parquoy ce que les Grecs appellent *Phygeton*, & Celse en latin *Panus* doit estre reduit à *phlegmone*, pareillement *Phyma* lequel se dict en latin selon Celse, *Tuberculum*, *Terminthus*, aussi qu'Oribase dit estre vne espeece de *phyma*, & Aece de *Phygeton*, item *Doshienes*, que Celse interprete en latin *Furunculus*, plus *Gangrena*, c'est à dire mortification de la partie non encore parfaicte, *spæcelus*, aussi que les latins appellent *Syderatio*, & l'interpretent d'Auicenne, *Ascarchilos*, & *Carbunculus*, en françois charbon & carbonele, & en Grec, *Antrax* duquel Auicenne escrit, au chapitre de pruna & igne Persico, sont compris sous *Phlegmone*.

Les principales tumeurs faictes de fluctuation des humeurs.

Tumeurs reduictes au *Phlegmone*.

Soubz *Erysipelus* sont comprises les deux manieres de *Herpes* c'est à dire, *Herpes miliaris*, & *herpes esthiomenos*, c'est à dire en latin *Exedens*, toutes lesquelles deux especes l'interprete d'Auic. appelle *Fornicatus*, en quoy estât deceu par l'affinité des noms, les a par grand erreur mélez en même chap. Cel-

Tumeurs *Erysipela-tiques*.

se semble auoir comprins sous le nom de *Ignis sacer*, lesdites deux especes de *Herpes*: les modernes les mettent au nombre des *vastules cholériques*, comme ils disent ce que les Grecs appellent, *phlyctænas*, sont engendrees communement de cholere, & pour ceste cause on le peut reduire à *Erysipelas*, dequoy Auic. traite au cha. des vescies & inflammations. Quelques tumeurs comprins par les Grecs sous le nom d'*aposteme* (que Haliabbas appelle *selâa* & *dubeleta phlegmatica*, 10 & les latins *Abcessus*) sont reduictes aux Oedemes, c'est à dire aux tumeurs qui sont faictes de phlegme, de toutes lesquelles tumeurs les especes sont diuerfes, selon la diuersité des matieres contenues en icelles. Or selon Gal. on voit communement trois especes de tels absces, lesquels ont chacun propre nom en Grec prins de la matiere contenuë ausdits absces, *Atheromata*, *Steatomata*, & *Melicerides*, desquels nous parlerons plus 15 amplement apres. Il se trouue aussi (comme dit Gal.) vne espece d'absces, auquel ny a point d'humeurs, mais ce qu'on trouue dedans represente vn corps solide, mais en ceste espece est fort rare: nous dirons aussi de ceux-cy par cy-apres, quand nous parlerons des absces. Les modernes 25 ont trouué certains noms de tumeurs, desquelles les anciens n'ont iamais parlé, que nous reduirons aux precedens absces, comme est ce qu'ils appellent *Testudo*, qui est vne tumeur molle adherente à l'os de la teste, & ce qu'ils nomment 30 *Talpa*, desquelles la premiere semble deuoir estre reduicte à *Atheroma*, & l'autre à *Meliceris*, & ce qu'ils appellent *Nata*, ou, *nepra*, se rapporte à *Stentema*, desquelles tumeurs nous parlerons en

Tumeurs
cedemati-
ques.

xxiii. de la
Metho.

Quelques
nouveaux
noms de tu-
meurs es
liures des
modernes
chirurgies
Testudo.
Talpa.

*Nata vel
naptia*.

leur lieu: ce aussi que les Grecs appellent *Ganglia*,
 & Auic. *Glandulas* qui sont differentes de ce qui
 est appellé *Nodus*, se doit aussi rapporter aux sus-
 dicts absces. Pareillement ce que vulgairement
 5 on appelle *Scrofules*, en Grec *Choerades*, & en La-
 tin *Struma* est fait de phlegme: à ceste cause on
 le doit referer à *Oedema*, toutesfois Galien en quel-
 que lieu les met entre les *Scirrhes*, à cause de leur
 dureté. Il reduit aussi à l'espece d'hidropisie que
 10 les Grecs appellent *Leucophlehmata*, & *hypofarca*, &
 les tumeurs qui se rapportent à l'humeur melan-
 cholique & sont comprinses sous le nom de *scir-
 rhe*, sont *Cancer* que les Grecs appellent *Carcini* &
oedema Carcinomata: toutesfois Celse separe *Cancer*
 15 de *carcinema*, mettant telle difference entre les
 deux, que *cancer*, vient de quelque cause exte-
 rieure, & *carcinoma*, de cause interieure, c'est à
 dire de la corruption de quelque partie interieu-
 re. Le mesme autheur diuise *cancer* en plusieurs
 20 especes, sçauoir est en *Erysipelas*, *Gangrena*, & *ul-
 cus nigrum*, c'est à dire: vlcere noire. On raporte
 aussi aux *scirrhes* & tumeurs melancholiques, ce
 que les Grecs appellent *elephantus*, *elephantia*,
 ou *elephantiasis*, & Auic. & les Medecins vulgaires
 25 *Lepra*, & aucuns la maladie s. *Ladre*. En quoy on
 peut cognoistre que selon ledit Auic. & le
 vulgaire ignorant, *Lepra* est vne grande mala-
 die & tres-dangereuse: toutes-fois que Galien,
 Paule Aeginete & les autres Grecs disent estre
 30 vne maladie legere, qui n'est pas beau-
 coup differente de *scabies* qu'ils appllent en
 leur langage Grec *Psoa*. Ce qu'aussi l'inter-
 prete d'Auicenne appelle en Latin *Ferruce*
 est de l'espece des *scirrhes*, & ne sont au-

Gangliū.

Sacrofules
Strumæ.Tumeurs
schirreu-
ses.Cancer.
Carcino-
ma.Elephan-
tiasis, la la-
drie vul-
gaire.

Vertuca.

tres choses leſdites *Verruca* que tumeurs eminētes
 en la peau, comme petites montagnes dont elles
 ont le nom, le vulgaire les appelle poreaux. *Myr-*
meia (qui vaut autant comme ſi vous diſiez petits
 formis) auſſi, & *acrochordones*; que les Latins ap-
 pellent *Verruca penſiles*, ſont du genre des *ſcirhes*:
 Poreaux. *Clauus*, pareillement, en Grec *ἄλός*, & ſelon A-
 Myrmecia. uicenne, *Almiſar*, qui n'eſt autre choſe qu'une
 Acrochor- calloſité ronde, & *Thymion* ou *Thymon*, verrue re-
 dones. présentant la teſte du Thym, & que Auicenne ap-
 Clauus. pelle *Tuſum*, & ſelon autres leçons *Tarſecum*,
 Thymion. ſont reduicts aux tumeurs *ſcirrheuſes*. Ce auſſi
 que Auicenne appelle cornua, pource que eſtans
 Cornua. longues, elles ſe recouruent comme cornes, peut
 eſtre raporté aux *ſcirhes*. Les calloſités pareille-
 ment qui viennent du cuir endurcy par le labeur,
 Calli Tylli. que les Grecs appellent Tylli, ſont de l'eſpece des
 tumeurs melancholiques. Le mal auſſi que les
 Grecs appellent *Dracontion*, & les Latins *Draconcu-*
 Dracon- lum, pour la ſimilitude, qu'il a avecques vn Dra-
 culum. gon, & Auicenne *Vena medeni*, & Haliabbas,
Vena ſanioſa, doit eſtre raporté aux tumeurs me-
 melancholiques. De laquelle maladie Paule *Ægine-*
 te parle au dernier chapitre du quatrieſme liure,
 & eſt rare en ce pays. Outre les tumeurs deſquel-
 les nous auons parlé, il en ſuruient encores d'au-
 tres, qui occupent la ſurperſicialité du corps,
 cōme ſont quelques petites eminences, qu'ils ap-
 pellent *Puſtules* & *Bothor*, leſquelles combien
 qu'elles ſoyent grandement différentes les vnes
 des autres, & bien fort diuerſes des tumeurs
 cy-deſſus mentionnées, toutesfois elles ſont
 Puſtulus. créées des meſmes humeurs, que les grandes
 deſquelles nous auons ja parlé: parquoy

elles ne sont différentes desdictes grandes tumeurs, non en ce que les vnes sont grandes, & les autres petites. Or afin, que telles petites tumeurs ne fussent incogneues au chirurgien, m'a semblé que ie ferois chose utile, si ie mettois icy les noms d'icelles tant Grecs que Latins, & Barbares, & si ie les descriuois grossièrement, comme i'ay faict les grandes tumeurs. Or donc pour entrer en matiere: ce que les Grecs appellent *Lepra*, lequel nom les latins ont retenu, & ce que lesdits Grecs appellent aussi *psora*, & en Latin *scabies*, vulgairement, *Galle* & *Gratelle*, sont maladies fort prochaines entre elles, car toutes les deux sont vne asperitude de la peau avecques vn prurit demangeson & consommation de corps, & sont toutes deux faictes d'humeur melancholique: toutesfois il y a telle difference entre elles, que *Lepra*, ronge le cuyr plus auât tout autour en ród, tellement qu'elle en fait leuer côme grandes escailles; *psora*, ne ronge que le dessus du cuyr, par diuerfes figures & en faict tomber petites pieces, comme est la repurgation de la farine, que nous appellons du son. *Lichen*, aussi en Grec, & en latin *Impetigo*, & selon aucuns, comme escrit Manard, vulgairement *Volatica*, qui n'est qu'une tache de cuyr, est du genre des tumeurs melancholiques. Ceste maladie est procreée de subtile & mordante sanie, meslee avecques grosses humeurs, & degene souvent, comme dit Galien, en *lepra* & *psora*: il y en a toutesfois qui veulent tenir que ce que les Grecz appellent *Lepra*, est ce que Celse appelle *Impetigo*: les autres disent que ledict auteur n'a entendu exprimer par le mot *Impetigo*, que de qui est appellé en grec *Lichen*: tou-

Lepra.
Psora.
Galle.
Gratelle.

Psora est
appellée
par aucuns
en François
maladie de
S. Main

Lichen.

tesfois veu qu'il escrit à part d'*impetigo*, & en
 faict quatre especes au 5. liure de sa medecine,
 cest argument les conuainct, qu'il a entendu
 autre chose par *Impetigo*, que ce qui se dict *Li-*
chen, veu mesmement qu'il ny a autheur Grec, 5
 qui face tant d'especes de *Lichen*, que Celse faict
 d'*impetigo*: parce que si nous voulons proprement
 parler avecques Galien, *Lepra* & *Lichen* ou *impetigo*
 ne peuuent estre vne mesme chose, autrement
 vne chose seroit muee en soy mesme: afin 10
 doncques que ie face vne petite collection du
 tout, quand la peau est vn peu entachée & in-
 fecte avecques vne asperité seulement, & vn
 prurit & demangeson, ce s'appelle en Grec *Li-*
chen, & en Latin *Impetigo*: mais si la maladie est 15
 plus grande & pire, tout ainsi qu'elle change de
 nom, aussi est l'espece & forme changée: car si
 on voit en *Lichen* manifestes escailles, & que le
 mal aille auant en la peau, ce doit estre proprement
 appellé *Lepra*: mais si ce mal n'est qu'en la super- 20
 ficialité du cuir, tellement que nous en voyons
 sortir petites pieces comme, Son: c'est *Psora*, en
 Latin *Scabies*, combien que selon les nouveaux,
scabies a significatiō beaucoup plus ample, pour-
 ce qu'ils disent qu'elle comprend tous les vices 25
 du cuir: mais parlent improprement, car la pure
 & vraye *scabies* des Latins est sans doute ce
 que les Grecs appellent *Psora*, qui est differente,
 contre l'opinion de quelqu'vns, du mal que A-
 uicenne appelle *Albaras* & *Morphea*: car ce que 30
 ledict Auicenne, & tous les Arabes appellent cō-
 munement *Albara*, les Grecs & Celse l'appel-
 lent *Leuce*: & ce que lesdicts Arabes appellent
Morphea, est appellé en Grec *Alphus*, qui est

Scabies.

Psora.

Albaras.
Leuce.

vne maladie en laquelle la chair n'est pas
 toute mal disposée, ains seulement la superfi-
 cialité du corps, est (ainsi que dit Galien) com-
 me taches d'escailles. Or il y a deux especes d'*Al-*
 5 *phus*: car l'un est blanc, qui est cause de phlegme;
 & l'autre noir, procedant d'humeur melancholi-
 que: toutesfois ce n'est pas de nostre propos, ains Livre der-
nier des
 nous est eschappé à cause de la vicinité des matie-
 res, qui s'ensuiuent l'une de l'autre. Car ne causes de
sympto.
 10 *Leuce*, ne *Alphus* doiuent estre mis au nombre
 des tumeurs contre nature, ains plustost entre
 les defædations & taches de la peau, lesquelles
 iacoit qu'elles ne blessent point, toutesfois elles
 sont plus ennuyeuses, aux femmes mesmement,
 15 qu'une grande maladie latente, à cause qu'elles
 rachent la peau, & les font laides, Celle a com-
 prins tout ces deux vices du cuir, c'est à sçauoir
Leuce & *Alphus*, sous le nō de *Vitiligo*, de laquel-
 le il fait trois especes, combien que ceux qui in-
 20 terpretent les liures de medecine, de Grec en
 Latin, pour le mot Grec *Leuce*, mettent tousiours
 en Latin *Vitiligo*: ce qu'ils feroient plus seuremēt
 s'ils y adioustoient *Alba*, & disoient *Vitiligo Alba*: Vitiligo.
 doncques si *vitiligo* est comprins sous quelque
 25 genre, n'est qu'une laide couleur & tache du
 cuir, qui prouient de la mauuaise disposition de
 quelque membre, lequel n'a peu bien conuertir
 l'aliment en bonne nourriture: car ce mal vient
 par vne grande faute de la faculté alteratrice:
 30 duquel les autres modernes font deux especes: la
 premiere, quand le cuir est seulement taché, tel-
 lement qu'il semble que les taches soient ficees
 & adherentes à la peau, en forme d'escailles.
 La seconde espece est quand ce mal va plus

auant iusques à toucher la chair & teindre le
 poil, car en ce mal naissent, comme cheueux
 blancs semblables à poil follet, qui montre
 assez, qu'il procede de phlegme visqueux: l'un
 & l'autre mal, fait tache de couleur noire, ou
 blanche: quant à la premiere espee qui est plus
 en la superficialité du cuyr, soit qu'elle face ta-
 che de blanc ou de noir, elle n'a qu'un nom en
 Grec & s'appelle *Alphos*, pource qu'elle chage la
 couleur du cuyr: car le verbe *Alphainein*, dont
Alphus vient signifie, changer, Auicenne l'appel-
 le *Morphea*, La seconde espee qui entre plus auant
 est appellée en Grec & par Celse *Leue*, & par les
 autres Latins *Vitiligo alba*, & Auicenne l'appelle
Albaras. Helyabbas seul entre tous les Arabes
 l'a nommee *Lepra*: selon l'opinion duquel ledit
 mot *Lepra* ne signifie pas un petit mal, qui n'est
 gueres different de *Scabies*: ne aussi, comme selon
 l'opinion d'Auicenne, ce grand mal & dangereux
 de ladrerie, ains un mal qui fait laideur & defor-
 mité, qui n'est toutesfois dangereux: dont on
 peut cognoistre qu'il ne se fait pas bon fier aux
 noms, si la chose n'est exactement cogneuë: car
 un mesme mot en diuers auteurs a signification
 grandement differente, comme nous montre-
 rons souuent en ce liure. Nous auons bien voulu en
 passant parler de ces taches & defecations de
 cuyr, afin que la confusion qui vient des mots
 mal entendus, fust euee: laissons donques ce
 propos, & retournons à ce que nous auons
 delibéré principalement traicter, qui est faire
 un discours des autres pustules, du genre des-
 quelles sont outre les susdictes, celles que les
 Ionthilib. Grecs appellent *Ionthiili*, *Epinydes*, *hydrae*, *phryda-*
ces,

Il ne faut
 se fier aux
 noms.

draces, *exanthemata*, & *papula* de Celse, & *Mentagra* de Pline. Or *Ionthi* selon Galien & Paul Aeginete, sont petites tumeurs au cuir du visage engendrées de grosses humeurs lesquelles on res-
 5 sould, ou elles viennent à maturité, & y vient quelque peu de matiere pourrie, les Latins les ap-
 pellent *Vari*. Galien fait mention au cinquies-
 me liure des medicamens locaux d'une maladie
 10 approchante de *Ionthus*, laquelle il dit estre com-
 mencement de ladrerie, sous laquelle maladie
 il semble qu'il a compris la tierce & quarte es-
 pece de *Impetigo* de Celse.

Vari sont
 vulgaire-
 ment ap-
 pellez par
 aucuns Sa-
 phiz.
 Epinycti-
 des.

Epinyctides selon Celse, sont pustules tres-
 mauuaises de couleur retirante au plomb, ou au
 15 noir, ou blanc, de la grandeur d'une febue &
 non plus, & viennent es parties eminentes, com-
 me es iambes & pieds: il y a grande inflamma-
 tion au tour de telles pustules, & apres qu'elles
 sont ouuertes, il se trouue dedans vne exulcera-
 20 tiō réplie d'humeur ressemblante à vn morueau, la
 couleur est pareille à l'humeur, mais la douleur
 est grande, au regard de la grandeur de la tumeur.
 Elles sont ainsi nommees pource qu'elles font
 grande douleur mesmement la nuit, ou comme
 25 Celse a voulu dire pource qu'elles viennent com-
 munement de nuit. Pline les appelle *Pustulas luctu-
 res ac noctibus inquietantes*, pustules plombées, & in-
 festées de nuit, les Arabes les nomment *Essere, sere*,
 & *saire*. Ce que les Grecs appellēt *Hydroa*, aucuns
 30 des Latins l'appellēt *Sudamina*, & Pline *Papula su-
 dorum*, Auicenne le nome *Planta noctu*, & Almasar
Alasaphum, dont on ne peut veoir que *Epinyctis* est
 gradement differente de ce que Auicenne appelle
Planta noctu: combien que le mot, *Epinyctis*, comme

D'où sont
 appellees
 Epinycti-
 des.

Sudamina
 Planta noctu
 tis.

Gallenus
de fuda-
minibus.

disions n'agueres, ait prins aussi nom de la nuict.
Or *Sudamina*, selon Galien au commentaire sus
l'aphorisme vingt vnième du tiers liure, sont du
genre des pustules adherentes en la superficialité
du corps, lesquelles font vne asperité du cuir
comme vlceres, & viennent, comme le moi de-
monstre, à cause des grandes fueurs bilieuses
& mordicantes, qui picquent & mordent le cuir,
& y excitent vn prurit & demangement, & en fin
ils font vne asperité à la maniere d'un vlcere. Ce
mal aduient aux enfans & aux ieunes gens, mes-
mement à ceux qui ont abondance de cholere,
& au temps d'esté, & est si aisé à guerir, que sans
medicaments il guarit, ne laissant autres reliques,
que quelques escailles blanchastres. Les *Desuda-* 15
rions d'Auicenne, comme on peut voir par leur
description, semblent respondre plustost, aux
Exanthemata de Celse, que aux *Sudamina* de Ga-
lien. Toutesfois si les noms sont considerez on
estimera que *Desudationes* d'Auicenne sont *Hydra-* 20
des Grecs. Mais il ne se faut tant arrester aux
mots qui sont és auteurs Barbares, & ceux qui
sont de la secte Arabique que à la description
des choses. *Psydraces* ou *Psydracia*, sont pustules
peu esleuees sur le cuir semblables à ce qu'on 25
appelle *phlyctane*: c'est à dire petites cloches qui
viennent de brusleure: on les voit principale-
ment en la teste: Ce mot est mal escrit en Celse,
auquel il y a *Phyzacion* pour *psydracten*. Les pu-
stules fleurissantes d'elles mesmes sur le cuir, 30
engendrees des grosses humeurs, & impactes
dedans le cuir, qui sont appellees vulgaire-
ment *Morbilli* & *variola* & par Galien *Exan-*
themata, à cause qu'elles sortent d'elles mes-

fines du cuir comme fleurissantes: & par Hippo.
Eclhymata, car *Anthos* signifie, fleur, & le ver-
 be *Eclhiein*, dont il est deduiet, signifie sortir:
 plus il les appelle *papulas*, & bien souuent *Pitui-
 ta eruptiones*, c'est à dire, eruptions & sorties de
 phlegme: lesquelles pustules sont de deux sortes;
 les vnes viennent hautes, & les autres larges,
 les autres sont engendrees d'humeur chaude
 & subtile, & excitent prurit & demangeon, les
 10 larges & basses viennent d'humeur froide, &
 grosse & n'excitent point de prurit, & les pre-
 mieres s'appellent vulgairement *Morbilli*, & les
 secondes *Variola*, les François abusants des
 mots appellent les basses *Rougeole*, & les *Morbilles*
 15 *petite Verolle*. Hippocr. au liu. troisieme des epi-
 demies, diuise ces pustules en grands & petits
Eclhymata, comme aussi il appelle les hautes pustu-
 les *Magnas herpetas*, pource que, comme dit Ga-
 lien, elles tiennent grand lieu, ou pource qu'el-
 20 les viennent avecques vne grande erosion. Car
 aucunesfois elles sont grandes, pour vne de cau-
 ses, & quelquefois pour l'autre. Celse au liure
 cinquiesme de sa medecine apres les traitté de
Impetigine, faict mention des deux especes de
 25 *Papules*, sçauoir est ce celles qui sont petites,
 qu'on fait guerir en les frottant tous les iours de
 salie, & d'autres plus grandes, esquelles y a plus
 grande asperité du cuir, tellement qu'il y a e-
 xulceration & grande erosion avecques rougeur
 30 aussi fort grande, de sorte qu'il est difficile de
 les guerir. Les Grecs, comme le dit Celse, appel-
 lent ceste espece de papules *Agrian*, comme si
 vous disiez sauuage & cruelle: toutesfois l'une
 & l'autre espece des papules ne sont, selon ledict

auteur, si grand mal, que sont *Impetigines*, tellement que ce qui se guerit, à grande difficulté s'il n'est osté se mue (comme il assure) en *Impetigo*: on appelle en François (selon nostre iugement) l'une & l'autre espee, & mesmement la premiere *Dartres*: ce mal vient au commencement en rond, & s'augmente tousiours en rotondité, & s'estend peu à peu, toutes lesquelles choses cōuiennēt à la premiere espee des papules de Celse. Aucuns des Latins assurent fermement, que lesdictes papules de Celse ne sont en rien differentes du mal que les Grecs appellent *Lichen*, ou les latins *Impetigo*, & qu'il n'y a que ledict Celse entre tous les Latins, qui ait interpreté *Lichenes* arppapula. Métagra est vn mot Latin duquel Plinius a vsé: car il semble qu'il vueille signifier au commencement du vingt-sixiesme liure, vne chose tout autre que *impetigo*, & vn mal beaucoup plus grand que celuy que les Grecs ont entendu par ce mot *Lichen*, iacoit qu'il a interpreté souuent es medecines des Grecs *Lichen*, par *Impetigo*, & qu'il appelle aussi la maladie nommée, *Mentagra*, par le nom *Lichen*. En outre ledict auteur recite que ce mal commença premierement en Italie au temps que regnoit Tibere Cesar, & que auparauant il n'auoit esté veu en toute l'Europe, la fœdité & villanie duquel estoit si grande qu'il n'y auoit mort qu'ils n'aymassent plustost endurer: car la cōtagion en estoit si grande qu'il se prenoit d'un seul petit baiser & mesmement aux grands personnages. On l'a appellé *Mentagra*, pource qu'il procedoit du menton, ou pource qu'il infectoit principalement ceste partie. Et c'est par aduanture ceste

Dartres.

Mentag 1^{re}.

Mentagr.

manier de rougne, qu'aucuns des François appellent *Mal-le-dartre*. Or il semble que Galien a cogneu ceste maladie; car cinquiesme liure de la composition des medicaments locaux, il fait mention d'une ie ne sçay quelle *Impetigo*, qui fait (comme il recite de l'opinion de Crito) un prurit & demangement, & afflige tellement les patients, qu'elle les met en grand danger. Car (comme il dit) bien souvent elle s'estend par tout le visage, & va iusques aux yeux, tellement qu'elle est cause d'une extreme deformité. Laquelle description d'*impetigo*, est du tout semblable à *Montagra*, de Plin. Ceux qui estiment que ce vilain & laid *Lichen*, appelé de Plin *Montagra*, est la maladie de la grosse verolle, laquelle aucuns appellent *le mal François*, & les autres *mal de Naples*, les autres, sans faire tort aux nations, *mal de Venus*, faillent grandement: car les anciens n'en ont eu aucune cognoissance, & est premierement apparu à Naples en l'an de nostre salut 1493. au temps que Charles huitiesme Roy de France passa les monts pour aller en Italie: combien qu'un peu de temps avant ce mal se fust estendu par les Espagnes, comme aucuns disent, dont il a esté appelé *rougne d'Espagne*, comme s'il prenoit son origine de là. Laquelle peste enuoyée par punition divine; comme nous devons croire sur la terre, à cause des illicites & des honnestes copulations charnelles, a desordé, & infecté la plus grande partie du genre humain, de sorte que les Magistrats, ceux d'estat me- chanique & seruite, les principaux & commun peuple, ont senty ce mal, se prenant soudainement de l'un à l'autre tellement

B iij

Mal de
Naples.
Quand la
verolle a
esté pre-
mieremēt
veue.

Pustules
glandeusesTermin-
thi.Pustules
blanches.

que au grand dommage du genre humain, il est à présent commun en Espagne, France, Italie, & tout l'empire: il y a encores quelques pustules outre les susdictes desquelles nous auons fait mention, lesquelles Auicenne au quatriesme liure appelle *Glandeuses*, qui semblent n'estre en rien differentes de *Glandulum*, sinon par plus ou moins. Ledit autheur fait aussi mention au troisieme liure de quelques pustules, lesquelles il appelle au mesme lieu *Bothor*, des ioinctures: & au quatrieme liure *Almarim*, lesquelles à cause qu'il dit estre noires & semblables à grains verts seront sans doute les *Terminchi* des Grecs, lesquels nous auons cy-dessus mis entre les especes de *Phyma*. Celle semble les faire semblables à *Vari*, & pense que les Grecs les appellent *Halcodes*, c'est à dire vlceureuses.

Les *Pustules blanches ou lactees*, de Rasis & Serapio, & les petits *Bothor*, d'Auicenne, si nous regardons bien pres leur description, doivent estre redouctes à ce que les Grecs appellent *tonthi*, que les Latins appellent *Vari*, combien que Dioscoride ordonne mesmes remedes contre les *Ephelides*, c'est à dire noirissures & asperitez en la face prouenant de l'ardeur du Soleil, que ceux que Auicenne l'ordonne contre les susdits. Nous ferons icy fin & ne parlerons plus de la difference des tumeurs contre nature, qui viennent principalement par le dedans au corps, pour parler de leurs causes.

Des causes des tumeurs contre nature exterieurement apparentes.



Es nouveaux medecins & Chirurgiens mettent deux causes des tumeurs contre nature, à sçavoir est, generales & speciales. Les causes generales sont deux fluxions & congestions: en outre les causes de la fluxion sont en nombre six, à sçavoir la force du membre qui pulse, l'imbecillité de celuy qui la reçoit, l'abondance de la matiere, la laxité & amplitude des conduits par lesquels la matiere est portée, l'angustie de ceux qui pulsent la situation en bas du lieu, qui reçoit la fluxion, desquelles on peut faire seulement quatre; à sçavoir est le membre qui pulse: la partie qui reçoit, la qualité de l'humeur fluente, & l'espace par lequel la fluxion est faite.

Les causes des tumeurs contre nature
Les causes des fluxions sont six.

Or la fluxion est esmeüe à cause du membre qui expulse, ou à cause de la force de la faculté expultrice d'iceluy ou à cause de la connexion naturelle qu'il a avecques le membre qui reçoit à cause de l'angustie de ses propres conduits: mais la partie reçoit la fluxion, à cause qu'il y a en elle quelque douleur, ou qu'elle est chaude ou qu'elle est imbecille, ou de texture rare, ou quelle partie est des moins dignes, ou qu'elle est située en bas lieu. Et la fluxion en quelque partie se fait à cause de l'humeur, pource qu'il est superflu & abondant ou de qualité telle qu'il moleste & ennuye, ou à cause qu'il est fort clair. L'espace aussi peut estre cause de la fluxion, à cause que les conduits, qui sont les veines, arteres, & les pores, sont trop larges.

La partie pullante.

La partie receuante.

L'humeur fluente.

L'espace.

On met deux causes de la congestio qui est l'autre chose generale des tumeurs qui viennent contre nature, à sçavoir est l'erreur & faute de la fa-

Les causes de la congestion.

culté, qui est appelée alteratrice & nutrice, & l'imbecillité de l'expultrice: dont il faut colliger que les tumeurs chaudes sont faites par la plus grande partie de la defluxion des humeurs, & les froides sont faictes plustost par la congestion desdits humeurs. Or Galien monstre bien apertement & doctement au liure de l'inter-temperature inégale, comment la fluxion chaude faict vne tumeur, & escrit en ceste maniere. Aussi-tost qu'une fluxion chaude est tombée en vn muscle, les grandes arteres & veines sont premierement remplies, & tenduës, & apres les petites, iusques à ce que les plus petites s'en sentent. Apres doncques que la fluxion est en icelles tellement affiee & impacte, qu'il semble qu'elle y soit mise à force, & qu'elle ne s'y peut plus tenir, vne partie sort par la bouche & entree d'icelles, l'autre partie s'escoule par les pertuis des tuniques, & lors les espaces vuides qui sont entre les parties premieres & simples sont remplis. Ainsi lescdites parties sont de tous costez abbreuuees de l'humeur & eschaufees, lesquelles sont les nerfs, ligaments, membranes, & la chair mesme, les veines aussi & les arteres auant toutes les autres parties lesquelles sont parties premieres & simples, & entre-autres sentent diuerses douleurs: Car interieurement elles sont eschaufees de la fluxion, & outre elles sont tenduës si fort, qu'il se fait distraction & diuision des parties, & exterieurement elles sont pressées & chargees. Quant aux autres parties, les vnes s'y eschauffent tant seulement, ou sont pressées; les autres sont eschaufees & pressées en-

Comme
la deflu-
xiō chau-
de fait la
tumeur.

semble. Et telle maladie s'appelle *Phlegmone*, c'est à dire inflammation. Ce sont les mots de Galien. Parquoy, en telles tumeurs contre nature, lesquelles sont faites de fluxion d'humeurs, il y a quelque chose de fait & engendré dès le commencement avant que la fluxion soit arrestée: pareillement il y a encores quelque chose à faire, & à estre engendré: ce qui se fait encore est la matiere antecedente qui flue derechef. Et ce qui est fait est la matiere conioincte, laquelle est descendue, & est affichée & impactée en la partie malade: parquoy en telle inflammation qui se fait encores, comme en autres tumeurs & maladies qui se font encore, & ne sont parfaites, le medecin & chirurgien doiuent auoir esgard à deux choses, selon Galien au treizieme liure de la Methode Therapeutique, & user de deux manieres de curation, sçauoir de celle qui preserve, & de celle qui cure le mal ja fait: mais c'est vn autre propos. Or il me semble estre fort bien à propos, d'enseigner les causes speciales des tumeurs contre nature: on dit vulgairement qu'elles sont en nombre trois, & sont appellees primitives, autrement euidentes, antecedentes, & conioinctes. Les primitives sont celles, lesquelles se separent facilement apres la maladie créée; & comme vne cheute, vn coup, vne fracture, distension, laxation, & l'erreur qui est commis en la faute de viute. Les causes antecedentes sont celles qui sont prestes à faire les maladies, comme sont les quatre humeurs tant naturelles, que non naturelles. Les humeurs naturelles, sont celles qui sont idoines à nourrir le corps, & sont contenuës en la masse du sang, & pource elles

Deux indications des maladies qui se font encores.

Les causes speciales des tumeurs contre nature. Primitives.

Antecedentes.

Les humeurs naturelles.

font comprinses sous l'appellation du sang, & si lesdites humeurs sortent hors des veines, ou arteres, incontinent elles se conglobent & coagulent, soit quelles sortent hors du corps, soit qu'elles demeurent encore dedans en quelque lieu que ce soit: mais les humeurs non naturelles, sont celles qui se trouuent separees du sang, duquel les parties sont nourries, & à cause de leur deprauiation & corruption, elles ne sont d'elles mesmes & de leur nature idoines ne bonnes à nourrir le corps, lesquelles quelques long temps qu'elles demeurent à l'air qui est autour de nous, iamaïs ne se conglobent ne coagulent. La prouidence de la nature enuoye lesdites humeurs non naturelles en lieux destinez pour les recevoir pour quelque certain vsage, ou les pulse aux parties exterieures du corps, dont sont engendrés illegitimes & non vrayz apostumes, pustules, rougnes, defœdations du cuir, decolorations, & sudations. Bien souuent aussi elles s'exhalent par transpiratiō insensible, & quelques fois elles se pourrissent au dedans, & engendrent fiebures. Telles humeurs vsurpēt improprement l'appellation des humeurs naturelles: Car on ne doit proprement appeller humeurs, que celles qui sont engendrees avecques le sang au foye, pour le nourrissement de nostre corps, & pour reparer la flueur & perdition de la substance de nostre corps, comme est le vray sang bilieux, phlegmatique, & melancholique, duquel toutes les parties de nostre corps sont nourries & restaurees, sçauoir est les vnes du plus pur sang, les autres, de sang bilieux, les autres de phlegmatique, & les autres de melancholique, comme la natu-

Les humeurs non naturelles.

Qu'est-ce proprement que humeur.

re d'une chacune partie le requiert: Parquoy toutes les humeurs sont cōtenues es veines & arteres. Ce que monstre la varieté de la couleur, & de la consistance, comme a déclaré Galien au li-
 5 ure de *Atrabile*, c'est à dire de melancholie.

Or les principales & legitimes tumeurs con-
 tre nature que vulgairement nous appellons apo-
 stemes, auxquels y a sensible grandeur, & la ma-
 tiere peche plus en quantité qu'en qualité, sont
 10 procreées de ces quatre humeurs naturelles, &
 appellons telles tumeurs par leurs propres noms
Phelgmon, *Erysipelas*, *Oedema*, *Scirrhus*. Et des autres
 humeurs non naturelles procedent, selon l'opi-
 15 nion des modernes medecins, les absces & apo-
 stemes, que nous appellons exitures, pareille-
 ment les pustules: de toutes lesquelles choses
 nous avons amplement parlé cy-dessus. Et selon
 lesdits medecins modernes, ces tumeurs, sca-
 20 voir est, absces, & pustules, ne sont vrayes apo-
 stemes, ausquelles ils reduisent deux autres espe-
 ces de tumeurs, sçavoir est les flatueuses, & aqueu-
 ses, qui sont procreées de substance aqueuse & re-
 tirante au lait clair à causes qu'elles sont claires.
 Vulgairement on les appelle *Apostemes flatueux*,
 25 & *aqueux*. Parce il y a six noms des tumeurs sim-
 ples, sçavoir est les phelgmoneuses, Erysipela-
 teuses, Oedemateuses, Scirrheuses, flatueuses,
 & aqueuses. Mais les composees, à cause qu'el-
 les sont quasi infinies, n'ont point de noms pro-
 30 pres: fors celles ausquelles quelqu'une des hu-
 meurs a evidente domination sur les autres,
 comme il est assez manifeste par les choses prece-
 dentes, que nous dirons amplement cy-apres en
 leur lieu.

Les quatre
 principales
 & legiti-
 mes tu-
 meurs cō-
 tre nature
 sont faictes
 des quatre
 humeurs.
 Quelles
 tumeurs
 sont faictes
 des hu-
 meurs non
 naturelles

Or quant aux causes conioinctes ou continen-

Les causes des tumeurs contre nature que nous appel-
conioin- lous, *Apostemes*, *pustules*, & *exitures*, elles sont
ctes des les matieres assemblees & affichees es parties do-
tumeurs lentes, & lesquelles demeurent encores apres a-
contre na- uoir cree le mal, tellement que quand elles croif-
ture, sent, les tumeurs croissent aussi, & quand elles
s'abolissent, les tumeurs s'abolissent aussi. Car la
cause conioincte ou continente de toutes les
Qu'est-ce qu'on ap- maladies & dispositions qui sont aux corps sont
pelle causa definies par Auicenne & tous les modernes me-
continens decins en ceste sorte, que quand elle est encores
presente, la maladie qu'elle a creee est presente. Et
quand elle est ostee, la maladie aussi euanouyt.
Toutesfois il y a quelques doctes medecins de ce
temps, qui entendent que Galien n'a mis que deux
causes des maladies, sçauoir est l'interieure & ex-
terienre, ou, comme ils parlent à present, la
primitiue & antecedente. Desquelles la premie-
re est celle, qui aduint exterieurement au corps,
& l'altere grandement, & apres qu'elle a cree la
maladie, elle se separe, comme la chaleur & le
froid, & vn scorpion piquant. Et la cause inte-
rieure est celle qui consiste au dedans du corps,
& cree desia la maladie, comme sont les humeurs
disposees contre nature. Quant à la cause con-
ioincte, ils disent que Galien n'y songea jamais, car
selon qu'il escrit, la disposition qui empesche
l'action ou la depraue, est la maladie, & non la
cause. Or la conioincte que Auicenne & ceux
de sa secte ont inuentee, comme il est tout ma-
nifeste par la description qu'ils en baillent, est ne-
cessairement vne affection, qui blesse & corrompt
l'action, qui est la propre definition de maladie.

La cause
conioincte
n'est autre
chose que
la mala-
die, selon
aucuns.

Et pour ceste cause elle n'est en rien differente de la maladie, qui blesse & corrompt premiere-
ment l'action naturelle : Mais puis que ceste opi-
nion de trois manieres des causes des maladies est
5 fort enuieillie, & presque enracinee en l'esprit
des medecins de nostre temps, il nous semble que
ce ne sera chose absurde si en cet œuvre nous
faisons la distinction des causes des maladies par
ces trois appellations, à sçavoir est, que nous en
10 nommons vne *Primitive*, l'autre *Antecedente*, & l'an-
tre *Coniointe* : & ce suuffira quant aux causes des
tumeurs contre nature. L'ordre des choses que
nous voulons traicter, requiert que nous trai-
ctions des signes d'iceux, toutesfois nous par-
15 lerons auant vn peu de la nature des *Aposte-
mes*, & de leur generation. Ce donques que
les Grecs appellent *Apostemes*, les latins *absces*, Qu'est ce
& le vulgaire *exitures*, sont dispositions, esquel- que absces
les, comme Galien escrit au liure des tumeurs selon Ga-
lien.
20 contre nature, & au second liure de l'art curatiue
à Glaucon, les parties qui se touchoient
sont separees & eslongnees les vnes des autres.
Car la matiere qui faict telles tumeurs pulsee
hors la chair du muscle, separe & eslongne les
25 parties qui estoient ioinctes les vnes aux autres.
Il faut donc necessairement, comme escrit Ga- Deux esp
lien, qu'il demeure au milieu vn espace vuide, ces d'absces
auquel il y ait quelque substance flatueuse, ou en Galien
humide, ou meslee des deux ensemble. Des- liu. v. Me-
thode &
30 quelles par la longueur du temps sont alterees liu. ij. ad
en diuerfes substances. Or il y a deux especes de Glauc,
tels *absces*, l'une quand apres l'inflammation con-
uertie en matiere pourrie ladite matiere s'amaf-
se en quelque cavié : L'autre qu'ad, sans qu'il y ait

en inflammation auparavant quelque humeur,
 maintenant d'une sorte, maintenant d'autre, ou
 flatuosité vaporeuse, en quelque substance me-
 lée des deux s'amasse en quelque lieu. Ce qui
 peut auenir en deux manieres: car telle substan-
 ce s'engendre en l'espace qui est entre les parties
 ainsi eslongnées les vnes des autres, sans aucune
Aposteme. fluxion precedente, ou ladicte substance vient
 d'ailleurs en la partie affligée, dès le commence-
 ment, ou en la maniere qui se fait: ce que les
 Grecs appellent *Apostema*, qui se fait, comme dit
 Galien, quand les humeurs qui occupoient pre-
 mierement vn lieu, le laissent & se diuertissent ail-
 leurs. Or la matiere qui fait l'*Aposteme*, fait cet
 espace entre deux tuniques, ou sous quelques me-
 branes: d'auantage elle escorche les parties qui
 sont autour, pource qu'elle est aiguë & mordante,
 ou qu'elle est en si grande abondance, qu'elle est
 les parties, ou par l'espace de temps elle se pour-
 rit, & lors elle est aiguë & mordante. Et s'il ad-
 uient que les humeurs, desquelles l'espace qui est
 entre les parties ainsi separees & eslongnées, est
 plein, & ainsi font l'*aposteme*, y demeurent long
 temps, elles s'alterent, comme nous auons dit cy-
 dessus, en plusieurs sortes, & se conuertissent en
 plusieurs substances, qui ne sont semblables aux
 humeurs, ains bien souuent elles semblent estre
 corps solides. Car on trouue bien souuent en tels
 apostemes, choses semblables à pierres, sablons,
 tests, boys, charbons, matiere pourrie, lie d'huile,
 & de vin, festus & autres choses semblables, com-
 me nous auons dict, quand nous auons expliqué
 la nature des tumeurs. Ce que plusieurs ont esti-
 mé estre fait par vertu d'enchantements.

Ce qu'on
 trouue es
 absces.

C H A P. III.



5 **D**es tumeurs contre nature, qui occupent la partie superficielle du corps, dont la speculation appartient seulement au chirurgien, sont incontinent cogneues par le sens en regardant & touchant la partie affligee. Car en quelconque partie qu'il y a chose creuë outre la mesure & disposition naturelle, & qui rend la partie tendre outre la mesure de nature, & corrompt l'action d'icelle, laquelle chose ainsi creuë, est procreée de quelque humeur, ou de quelque substance engendree d'humeur, ou qui retient la nature d'humeur, ou de quelque flatuosité vaporeuse, necessairement il y a vne tumeur contre nature. Or les tumeurs lesquelles
 10 sont appellées les vrayes *Apostemes*, sont distinguees par la tumeur, douleur, & chaleur, plus ou moins grandes; & les *Apostemes*, non vrayes, que nous auons nommez pustules, & absces, outre la tumeur sont aussi cogneues par vne malignité qui est en
 15 eux, & par sequestration determinee plus petite ou plus grande. Les signes d'une chacune difference particuliere, & des matieres desquelles elles se font, se diront en leur lieu, quand nous traiterons des simples differences des tumeurs contre nature, par lesquelles on peut aisement cognoistre les composees. Toutesfois il ne faut
 20 traicter des particuliers, auant auoir acheué le propos des vniuersels, car communement on garde tel ordre es disciplines, & non sans cause.

Les notes
vniuersel-
les des tu-
meurs con-
tre nature.

Les signes
particu-
liers.

Les iugements.

Lieu de la difference des maladies.

Car les choses vniuerselles & communes nous sont plus manifestes que les particulieres, à cause que les particulieres sont plus confuses, comme enseigne Aristote, au premier liure de la physique. Nul donques s'emerueille si en cest œuvre de chirurgie, nous commençons par les choses plus communes & generales. Mais retournons à nostre propos & poursuiuons les iugemens des tumeurs contre nature: en quoy il faut estre aduertty que toutes les tumeurs qui sont appelez vrayes *Apostemes*, si nous croyons Galien & Auicenne, sont le plus souuent meslees ensemble, tellement qu'à grand' peine en peut-on trouuer vne pure, & sans mixtion. Car, comme Galien dit, avec l'inflammation, qui est de sang, le plus souuent y a quelque chose qui retient la nature d'*erysipèle*, ou de *Oedeme*, ou de *Scirrhe*, & pareillement on voit qu'avec l'*erysipelas*, y a communement quelque chose meslee, qui sent la nature du *Phlegmon*, ou de l'*Oedeme*, ou du *Scirrhe*. Et ainsi faut iuger de tous les autres. Mais les tumeurs contre nature, que l'on nomme *Apostemes*, non vrayes, le plus souuent se trouuent purs & synceres, desquels purs & synceres nous traicterons cy apres la curation, par lesquels on pourra facilement entendre la curation des composez. Car ce seroit chose superflue, comme me semble, de traicter la curation de tous, veu que si vous cognoissez tous les tumeurs simples, & si vous entendez comment elles se composent & conioignent ensemble, vous serez capables & idoines à vous exercer en toutes les autres particulierement. Mais il conuient adiouster les autres iugemens qui sont prins en general des tumeurs. Les verades

pare-

paroxysmes, & crises, des tumeurs contre nature, suivent, (côme dit Guidô) l'analogie des humeurs desquelles elles sont faictes: or nous interpretons icy *analogie*, propriété, ou proportion, nature & similitude de substance, qu'ils appellent forme spécifique & occulte: telles tumeurs donc, mesmement les salubres, & qui sont faictes de l'influxion des humeurs sont distinguees en quatre temps, c'est à sçavoir, en commencement, augment, vigueur, & declination. Le commencement se cognoist de ce que la partie commence à estre tendue, & l'humeur commence à couler en la partie avec quelque douleur encore petite. L'augment est quand l'enfleure croist, & la partie dolente se remplit, ensemble quand les symptomes qui suivent les tumeurs s'augmentent manifestement. La vigueur est quand l'enfleure & symptomes de toutes les differences des tumeurs sont tellement en leur vigueur, qu'ils ne peuvent plus s'augmenter que la matiere qui fait la tumeur ne degenerere, & ne soit transmuee en la substance d'une autre espece. La declination se cognoist, quand l'enfleure & les propres symptomes se diminuent ou la matiere qui fait la tumeur commence à se muer en une autre substance. Parquoy la difference de ces tēps est prise principalement de trois choses, sçavoir est de l'essence de la tumeur, c'est à dire de la grandeur, ou petitesse, de la disposition de la matiere & des symptomes lesquels changent bien fort l'indication de la curation: toutesfois ces quatre bien souvent tombent en un, à cause qu'un chacun a duree si briefue qu'on ne l'apperçoit point, comme il aduient es inflammations venimeuses non mortelles, lesquelles

Analogie.
Les quatre
temps des
tumeurs
contre na-
ture. Le
commen-
cement.

2. L'aug-
ment.

3. La vi-
gueur.

4. La decli-
nation.

Les quatre
temps des
tumeurs
prennent
leur diffé-
rence de
trois cho-
ses.

Les tu-
meurs con-
tre nature
sont termi-
nees en
quatre ma-
nieres.

les sont incontinent en leur vigueur. En outre il
est necessaire que telles tumeurs mesmement cel-
les qui se font par influxion, si l'on ne les empê-
che de ce faire, par reperussion de la matiere,
ou que d'elles-mêmes sans aucune occasion ma-
nifeste s'abaissent tellement qu'elles n'apparois-
sent plus, à cause que la matiere est retournee au
dedans, soient terminees par quelqu'une de ces
quatre voyes, sçavoir est, par resolution insensibi-
le, ou par suppuration, ou corruption, ou in-
duration. Et la meilleure de ces quatre, est celle
qui se fait par resolution insensible, & apres elle,
celle qui se faict par pourriture, & suppuration.
Mais celle qui se faict par induration est appellee
simplement mauuaise : la plus mauuaise de tou-
tes est celle qui se faict par corruption de la par-
tie dolente, comme Galien nous montre mani-
festement au liure de l'intemperature inegale,
par ces mots. Il faut donc que l'un des deux s'en-
suive, ou que quand la fluxion surmonte les
corps, qui sont vaincus, soyent corrompus, ou
que quand la fluxion est surmontée, le muscle
soit remis en sa naturelle disposition. Mettons dōc
que la fluxion soit vaincū (car il vaut mieux
commencer par le meilleur) nous aurons lors
deux manieres de curation, sçavoir est que nous
procederons par voye de resolution de ce qui sera
tombé en la partie, ou bien par voye de conco-
ction, cōbien que la voye de resolutiō est la meil-
leure. Or deux choses sont requises à la concoctiō
sçavoir est la generation de matiere pourrie, &
qu'elle se retire en quelque lieu, où elle soit con-
tenuē. Et peu apres ledit autheur dit : Mais si les
parties sont vaincūes par la fluxion, elles deuien-

dront si fort répées, que leur action se perdra, & avec le temps seront corrompues, iusques icy sont les mots de Galien. Les signes de resolution, sont legereté du membre & quand la pulsation cesse. Nous cognoissons quand la tumeur se tourne en matiere pourrie & suppuration, quand la douleur interieure, la pulsation & la chaleur s'augmentent. Les signes que la fluxion surmonte & que la partie affligée se corrompt, sont ; quand ladite partie vient noire & plombée, & bien souuent aussi y a grande puanteur, on cognoist apertement que la tumeur se tourne en vne dureté lapideuse, quand l'enfleure diminue, en laquelle toutesfois la dureté demeure. La soudaine diminution de l'enfleure est signe que la fluxion retourne au dedans, tellement qu'elle n'apparoist plus. Et aduient ladite diminution aucunesfois à cause d'une grande refrigeration, & aucunesfois à cause de la venenosité, sans qu'on y ait rien appliqué par le dehors, la fiebre suit incontinent telle diminution d'enfleure, & plusieurs autres mauuaises symptomes, & ce suffira quant aux signes des tumeurs, lesquels ils veulent estre proprement appelez *Aposteme*. Les marques & signes des pustules vulgairement appelees, se diront en leur lieu, quand nous traiterons d'icelles. Les signes qui monstreront que les absces appelez par eux exitures mesmement de ceux qui doiuent estre bien tost, ou qui sont desia, sont ceux qui s'ensuiuent. Quand vous verrez (dit Auicenn.) que la pulsation ou dureté dure long temps ou que la chaleur ou douleur s'augmente, sachez lors que l'*Aposteme* se tournera bien tost en suppuration et que ce sera absces.

Les signes de resolution

Les signes de suppuration

Les signes de corruption

Les signes du retour en dedans

Les signes de l'absces qui doit estre bien tost

Les fig.
l'absces
fait.

Aph. xlvij.
liu. ij.

Les iuge-
ments des
absces.

Mais quand vous cognoistrez que la partie est le-
gere, & que la douleur est appaisée, & la chaleur
remise, & que quelque partie du lieu enflé tend
en pointe, & est aiguë : dauantage quand en
la pressant, on sent comme vne inundation, &
comme ils disent, & que ceste pointe blanchit, iu-
gez qu'il y a pourriture, & que l'absces est fait.
Parquoy Hippocrates a bien dit, que quand la
pourriture se fait il y a douleur & fièvre, plus que
quand elle est ia faite. Or il faut que soyez bien
attentifs à cognoistre ladicte pourriture, car la sup-
puration, ou la cognoissance de pourriture con-
tenue en quelque lieu, bien souuent est secre te
& cachee : tellement que le medecin n'y cognoit
rien à cause de la crassitude du lieu, & de ladicte
pourriture, cōme Hippocrates a monsté par ce-
ste sentence aphoristique. Quand la suppuration
estant au corps n'est cogneue, ce aduiét à cause de
la crassitude de la matiere pourrie, ou du lieu. c'est
ce que nous auons voulu dire des signes des ab-
sces. Quant au iugement d'iceux Auic. & les mo-
dernes chirurgiens en ont dit ce qui s'esuit. L'ab-
sces qui se fait pres de quelque membre noble, ou
pres des ioinctures, ou plustost aux parties ve-
neuses ou nerueuses, & en vne partie imbecille
& quasi destituee de la chaleur naturelle, & qui
est couuerte de cuir dur & espais, en outre qui est
fait d'une grosse matiere & de tard mouuement,
qui est aussi tout vny & non esleué en pyramide,
& ne tend point en aiguissant, est bien fort sus-
pect, & de tarde maturation. Et le contraire à ce-
stuy-cy est bon & louable, car il se tourne biē-tost
& facilement en suppuration, & le plus souuent
sans y appliquer rien exterieurement s'ouure de

de soy mesme. Parquoy si l'absces tend en ai-
guissant, & la substance de la matiere pourrie est
subtile, & picquante, & si le cuir de la partie n'est
dur ne espais, il mettra hors de soy-mesme, &
5 par sa faculté expultrice l'humeur contenuë, si
quelqu'un ne preuient ceste apertio par incision.
Tels absces aussi quelquesfois sont terminez par
voye de resolution, sans faire aucune solution de
continuité au cuir; mesmement quand il n'y a
gueres de matiere pourrie, & qu'elle est bonne,
subtile, & non profonde. Toutesfois l'euacuation
d'icelle se fait plus souuent par vn conduit ouuert
par nature ou par art, que par resolution. L'ou-
15 uerture qui se fait par nature est beaucoup plus
seure, que celle qui se fait par la main. Toutes-
fois s'il la faut faire par la main, vous la ferez
mieux par vn cautere, que par medicaments adu-
rents qu'ils appellent ruptoires. Et pour ceste
20 cause l'ouuerture que nous faisons par art & ab-
sces, n'est si bonne que celle qui se fait naturel-
lement, pource que celle qui est faite artificielle-
ment engendre sanie, & se conuertit en vne fi-
stule. Toutesfois quand il est necessité, & que
25 nous n'auons meilleur ne plus present remede, il
faut en vser hardiment. Or quant aux incommo-
ditez susdites, vous les pourrez euitier, si apres a-
uoir fait ouuerture (s'il en est necessité) vous ap-
pliquez des suppuratoires pour faire maturation
30 du reste, pareillement si vous appliquez inconti-
nent des extersifs sus la partie dolente. Et quant
aux indices de bonne matiere pourrie nous a-
uons le dernier oracle d'Hipocrat. au 1. liu. des
prognostiques, par lequel est dit, que la bonne
matiere pourrie, est celle qui est blanche esgalle

Les absces
qui vienēt
facilement
à suppura-
tion. Quels
absces sont
principale-
ment termi-
nez par re-
solution.
L'ouuertu-
re des ab-
sces se fait
mieux &
plus seure-
ment par la
facette que
par vn rup-
toire.

Les signes
de la ma-
tiere Pour-
rie quand
elle est bō-
ne selon
Hippo-

(c'est à dire en tout semblable à soy) n'ayant aucune asperité quand on la touche, & qui ne put gueres, & celle qui est cōtraire à ceste-cy, est tres-mauuaise. Quant aux signes & iugements des autres choses tant des humeurs que des corps solides qui se trouuent és absces, nous en parlerons és cha. particuliers suiuiants.

De la curation des tumeurs contre nature en general & mesmement de celles qui sont faictes par influxion d'humeurs, & qui sont appellées vrais apostemes; & des absces qu'il appellent exitures. Chap. IIII.

La cōmune indication de la curation des tumeurs contre nature. Les cōmunes indications de la curation des tumeurs contre nature sont demōstrées selon la difference de la tumeur & de la partie affligée

A premiere & commune indication de curer les tumeurs contre nature, qui sōt ia faictes. & qui ne sont plus en generatiō, est (comme dit Gal. au 13. & 14. de la metho.) que nous euacuons tout ce qui est contre nature en la partie, & qui la rend enflée. La curation de celles qui sont encores en generation, est d'empêcher la partie dolente; parquoy en telles tumeurs la sollicitude du medecin, & l'indication de la curation n'est simple ains composee. Or telles, communes indications de curer sont grandement diuerses, selon la difference des tumeurs, & selon la nature de la partie affligée: car l'euacuation de ce qui est moleste n'est administree d'une meisme sorte en toutes les tumeurs ia faictes & en toutes les parties du corps (comme escrit Gal. au 2. l. ad Glauc. & aux lieux cy dessus alleguez) ce qui sera manifeste aussi par ce qui s'ensuit: comme aussi nous n'appliquons pas mesmes remedes à toutes les tumeurs, qui sont encores en leur commencement, & en toutes les parties du corps, ains selon la difference & espece de ladite tumeur, & la nature du lieu affligé, nous empeschons le fluxion, ou eue-

euons ce qui est ia tombé en ladicte partie, au moins si nous voulons tenir la droicte voye en ce que nous deuons faire. Parquoy les indications de curer les tumeurs, qui sont contre nature, sont prises selon Galien principalement de ces deux choses; sçauoir est de la disposition, ou essence de la maladie, & de la nature de la partie affligée. Or la disposition ou essence de la maladie, de laquelle nous traitons, contient trois choses, selon l'opinion des modernes, c'est à sçauoir la qualité, la quantité, & la matiere ou substance qui faict la dite tumeur, à raison desquelles choses la commune indication est changée, tellement que autres particulieres indications sont prises desdites trois choses: car vne grande tumeur est autrement curée qu'une petite, pource que *Magnitude & paruité* font vne difference de tumeur, selon leur opinion. Car vn grand *Phlegmon* reçoit autre curation qu'un petit *Herpes*. Pareillement vne tumeur qui est faite par defluxion qui est encores en la génération est autrement curée que celle qui se faict par congestion ou est ja faicte. Semblablement vne tumeur chaude, comme *Erysipelas* reçoit autre curation qu'une froide comme est *Oedema* ou *Scurrhus*.

La quantité donc qui change la curation en vne tumeur contre nature, est grande ou petite. La qualité est la fluxion, ou (comme ils parlent) la deriuation & congestion. La matiere est l'humeur chaude ou froide. Quant à la nature des parties affligées, il faut considerer principalement quatre choses: la temperatiue, la formation, la situation, la faculté, ausquelles on peut adiouter la Facilité ou difficulté du sentiment, si d'auanture vous n'aymez mieux la comprendre

Les indications de la curation des tumeurs sont prises de deux choses. L'essence de tumeur contient trois choses.

Il faut considerer quatre choses en l'indication qui est composée de la nature de la partie,

avecques Gali. sous la faculté; cesdites quatre choses changent grandement la maniere de curer qui est gardée es tumeurs contre nature: parquoy il faut bien entendre les indications qu'on prend d'icelles en curant les tumeurs qui sont contre nature: car un *plegmon*, ou autre tumeur qui vient es parties charneuses, reçoit autre curation que es parties nerveuses, & autre curation en l'œil qu'au genoüil, ou au col: semblablement autre es parties glanduleuses, que non glandeuses. Bref la temperature, formation, situation & faculté de la partie affligée changent la curation, la commune, que Gal. dit deuoir estre prinse de la maladie, est tousiours gardee: parce nous enseignerons icy premierement la methode de guarir les tumeurs contre nature, mesmement celles qui sont faictes par l'influxion des humeurs en prenant l'indication de la maladie, sans auoir esgard à la partie affligée. En apres nous traicterons la curation vniuerselle d'icelles tumeurs; mesmement des inflammations, quand elles sont changées en absces. Finalement nous monstrerons la curation particuliere de toutes les differences, mesmement des simples, selon l'analogie & proportion desquelles on sçaura facilement la curation des composées.

Et quelquesfois en passant nous dirons, selon Galien, quand le lieu le requerra, quelque chose des indications prinse des parties affligées: lesquelles choses bien entendues il sera facile à vn chacun medecin rational & chirurgien de curer par methode toutes sortes de tumeurs en quelques parties qu'elles soient. A l'imitation doncques de Galien nous commencerons la curation des tumeurs per l'inuention de la cause de la

Liu. ij. ad
Glauc.

L'inuention
de l'occa-
sion est le
commen-
cement de
la curation
des tu-
meurs cō-
tre nature.

maladie, afin que ladicte cause soit rescindée, & ce qui est ia fait soit osté. A cette cause afin que par l'exemple & proportion d'une difference des tumeurs qui se font par defluxion (car ie ne parle icy que de celles-là) nous entendions les autres differences, qui prouiennent de la fluxion des humeurs, ie mettray briefuement la curation du *Phlegmon*; car il aduient souuent, & engendre fiebures & autres symptomes. Or ie n'entends pas icy par le mot *Phlegmon*, toute disposition chaude & enflamée, que les Grecs appellent *Phlogosis*, ains seulement ce qui est engendré de sang & communément aduient en la partie charneuse, en laquelle il y a grāde douleur avecques grande rougeur en la superficie vne chaleur bruslante, tension, & resistance au toucher, & quand le mal est creu, vn sentiment de pulsation. Telle disposition est appelée par Galien & autres quil'ont suiuy comme bon capitaine, entre lesquels sont Paulus Ægine, Aëce, & Oribase proprement *phlegmone*. Afin doncques que nous entrons en matiere, Galien escrit en cette maniere: la commune generation des phlegmons, est de la defluxion du sang en plus grande abondance qu'il n'est besoin à la partie. Or le sang deflue plus qu'il ne faut, à cause que quelque autre partie ou plusieurs l'enuoyent, & la partie affligée le reçoit, laquelle aussi bien souuent le tire à elle, & les parties qui le transmettent le font pource qu'il est en trop grande abondance, ou qu'il est molesté par sa qualité, ou qu'il est trop grande quantité, & moleste par sa qualité ensemble: & celles qui attirent font telle chose par la chaleur prouenant de la maladie, ou par la douleur. Auf-

tre nature.
Qu'est-ce
que phlegmon.

Liv. xiiij.
Metho.

La cōmune
generation
des
phlegmōs.
Les causes
adiutrices
de la fluxion.

Trois se-
pes propo-
sées au chi-
rurgien en
la curation
des tumeurs
qui se font
de fluxion
des hu-
meurs

Le premier
scope.

Plethore.

quelles aident autres causes, sçauoir est l'imbecil-
lité de la partie & ignobilité, la largeur & am-
plitude des conduits par lesquels la defluxion se
faict, l'angustie des conduits des parties expel-
lentes, & la situation inferieure, comme nous a-
uons cy-dessus dit. Parquoy les modernes chirur-
giens colligent de toutes ces choses trois inten-
tions de curer les tumeurs qui sont faictes par de-
fluxion. La premiere, qu'il faut diuertir la fluxion
& empescher qu'elle ne se fasse plus. La seconde
est, qu'il faut adoucir la douleur, & oster la cau-
se pour laquelle la partie reçoit la fluxion ou l'at-
tire. La tierce, qu'il conuient euacuer toute l'hu-
meur qui est ia tombée en la partie. Or Galien
nous a tres-bien monstré au treiziesme de la Me-
thode, comment il faut accomplir la premiere in-
tention, auquel lieu il nous a exposé toutes les
manieres de diuertir la fluxion, & la maniere
d'empescher ce qui est encores en generation. Le-
dict autheur en escrit en telles paroles : Quand les
humeurs sont esgalement crues, que les Grecs ap-
pellent *Plethora*, voire aussi quand le corps est pur
d'excremens, & qu'en iceluy ya mediocrité d'hu-
meurs, si la douleur & chaleur de la partie, en la-
quelle inflammation excite fluxion, nous obuions
à l'inflammation qui commence encores par phle-
botomie: & la *Plethore*, c'est à dire plenitude, est
curée par baings, exercitations, & grandes fri-
ctions. Dauantage nous vsons de medicament
resolutif, s'il n'ya point de fiebure, & outre tou-
tes ces choses, nous faisons tenir bonne manie-
re de viure: mais quand le corps est plein de cho-
lere, ou d'humeur melancholique, ou de phleg-
me, ou d'humeurs sereuses, laquelle disposition

est appelée en grec, *Cacochymia*, nous vsons d'une purgation propre à l'humeur qui est abondante. Dequoy nous parlerons plus amplement es chapitres particuliers. Or la reuulsion en partie contraire appelée en Grec, *Antispasis*, est remede commun à toutes les tumeurs, quand la fluxion est encore forte, c'est à scauoir au commencement de la maladie & à l'augmentation d'icelle. Mais en la fin de la vigueur, quand la fluxion est cessée, & que l'humeur est ja affichée en la partie, & que tout le corps a esté suffisamment vuydé, il faut euacuer de la partie affligée ou de celle qui est pres d'elle. La seconde intention s'accomplit par remedes appaisants la douleur, que les Grecs appellent *Anodina*, & par adstringents & empeschants la fluxion, & d'auantage par ceux qui relaschent & ouurent les conduicts par lesquels le membre affligé auoit accoustumé de se repurger: la matiere desquels sera par nous copieusement expliquée au sixiesme liure. La tierce intention est accomplie par les medicaments qui euacuent de la partie affligée, la matiere faisant la tumeur. Or la matiere contenue en la partie affligée, est euacuée non seulement par les medicaments qui ont vertu resolutive, mais aussi par ceux qui ont vertu repulsive, que les Grecs appellent, *Apocraftica*. Parquoy quand les tumeurs phlegmoniques & les autres sont procrees de l'influxion des humeurs comencent, il faut plustost vser de repercussifs que de resolutifs: excepté en quelque cas, entre lesquels Guidon a mis les quatre suyuantz. Le premier quand la tumeur est es emun-

Cacochymia

Reuulsion

Le second scope.

Le tiers scope.

Les cas ausquels il n'est loisible d'vser de repercussifs.

toires. La seconde, quand elle est faicte de matiere veneneuse: la troisieme, quand la matiere est si grosse qu'elle ne peut facilement estre repoulsee: la quatrieme, quand ladicte matiere est fort affichée & impacte à la partie. Auicenne n'excepte que deux cas, sçauoir est quand la tumeur est aux emunctoires, ou en quelque lieu, duquel il est à craindre que la matiere refluë en quelque membre principal & noble. Les autres exceptent tant seulement vn cas, & les autres en exceptent dix-neuf, & les autres vingt & trois. Mais auant qu'en faire ingement & arrester, en cette chose tant douteuse, il faut entendre qu'il y a deux sortes de repulsifs selon l'opinion des anciens & modernes, c'est à sçauoir, les communs & les propres: les repulsifs communs sont ceux qui empeschent les fluxions par refrigeration, ou incrassation, ou par oppilation, c'est à sçauoir, par boucher & fermer les pores, par vne grosse substance, & empeschant les conduits, ou par corroboration des parties.

Deux manieres de repulsifs.

Or les medicamens reprenans la fluxion & qui engrossissent l'humeur, sont, *semperuiuum, lactuca psyllium, umbilicus veneris, lenticula palustris, Caphura*: & les choses suiuanes opillent, c'est à dire, ferment les conduits à la fluxion eminente, sçauoir est, *Farina volatilis, album oui, amyllum, gluten*, & les especes de gommes, bref toutes les choses lesquelles ont viscosité, & refrigerent sans mordication. *Oleum rosaceum, omphacinum, myrsinum, chamemelitum, mastichinum, absinthium, marrubium, nux cupressi*, corroborent, c'est à dire, restituent le temperament naturel à la partie: ce que font pareillement plusieurs autres

choses de cette espece, lesquelles quand el-
 les sont appliquées à la partie affligée par leur
 frigidité elles la gardent & sauvent de la fluxion
 eminente. Les vrais repércussifs sont ceux qui,
 5 quand les humeurs fluent en quelque partie, vont
 au deuant d'icelles par leur vertu & les contrai- Les vrais
 gnent retourner au dedans: & tels sont tous de repércul-
 grosse substance, comme les attractifs de subtile, sifs.
 & entre iceux aucuns sont de qualité froide, les
 10 autres de qualité chaude: toutesfois tous les
 deux chauds & froids ont vertu adstrictiue: les
 vrais repércussifs froids sont ceux-cy: * *Folia vitis*
plantago, solanum, dipsacus, bursa pastoris, glaucium,
balastium, omphacium, rhus, c'est à dire, *sumach:*
 15 *terra cimolia, vulgariter dicta terra sigillata,* & au-
 tres de cette espece. Et tous ces repércussifs sont
 simples, desquels on peut composer plusieurs
 autres, comme * *Oxyeratium, linimentum ex bolo,*
 20 communément appellé *Ceratum Galeni,* & les
 semblables, les formules desquels sont au
 sixiesme liure. Les vrais & propres repércussifs
 chauds sont, *Alumen, nuces cupressi, iuncus ro-* Les vrais
tundus siue odoratus, qui s'appelle en Grec, *scinan-* repércul-
thos, onix, blata bisantia, lupinorum farina, & sifschauds.
 25 quelques vins austeres, & plusieurs autres cho-
 ses. Ces choses supposées, Guido de Caliac a Les deux
 compris tout ce qui est des repulsifs au com- sentences
 mencement des fluxions en ces deux sentences de Guidon
 suivantes: premierement les vrais repércussifs con- touchant
 30 viennent au commencement de toutes tumeurs les repércul-
 qui se font par fluxion d'humeurs, & mesme- cussifs.
 ment des Phlegmoniques, ces dix cas seule- Dix cas ex-
 ment exceptez: le premier, quand la tu- ceptez
 meur est es parties glanduleuses: le second repércul-
 sifs.

quand elle est de matiere veneneuse, Le tiers
 quand la matiere est si grosse, qu'on ne l'a peut
 repulser, Le quart quand elle est fort affichée &
 impactée en la partie, Le cinquiesme quand la tu-
 meur est * critique, Le sixiesme quand elle est
 faicte d'une cause primieue, Le septiesme quand
 elle est en vn corps plethorique, Le huitiesme,
 quand elle est en vne partie fort debile, Le neu-
 fiesme, quand elle est pres de quelqu'une des
 parties principales, Le dixiesme quand elle est
 avecques grande douleur, car lors il faut user de
 mitigatoires de la douleur, non de repercussifs,
 fors seulement en trois cas : Le premier est si la
 tumeur n'est es parties glanduleuses, Le second
 si ladicte tumeur n'est critique, Le tiers si elle n'est
 procrée de matiere veneneuse : Car en tous ces
 cas mesmement quand la fluxion est arrestée, & la
 tumeur est presque ia faicte, il faut resoudre la
 matiere par application des resolutifs à la partie :
 toutesfois il faut bien aduiser que lesdits resolu-
 tifs ne soient mordicans ne acres, ains qu'ils
 soient doux & medrocrement chauds. & humides
 mesmement es trois dernièrement commemo-
 rez, esquels il faut mettre peine de tirer la matie-
 re au lieu où est la tumeur, & augmenter ladi-
 cte tumeur, & empescher que la matiere qui
 est ia coulée & affichée ne resflue : ce que nous
 faisons quelquesfois par emplastres attractifs, &
 quelquesfois par ventoses affichees à la partie,
 comme enseigne Auicenne. Mettons donc-
 ques cette regle generale, qu'au commencement
 de toutes tumeurs procreées de defluxion d'hu-
 meurs fors es trois cas dessus commemo-
 rez il faut appliquer les seuls & vrayes repulsifs, & en

Galien au
 li. ad Glau-
 co.

Regle ge-
 neralle de
 l'art.

l'loignant il conuient mesler quelque chose resolutiue auecques les repulsifs. Mais en la vigueur ou peu deuant, il faut mesler les repulsifs & resolutifs en pareille quantité. Quand nous verrons la declination ou la fin de la vigueur, il faut vser de seuls resolutifs & relaxatifs. Bref quand l'humeur coule encores & tombe en la partie il faut repousser, mais apres que la fluxion est arrestee, il faut resoudre. Et si ladicte matiere est en partie coulée, & en partie coule encores, il faut mesler les medicaments de sorte qu'ils soient en partie resolutifs, & en partie repercutifs. Car quand il y a concurrence d'indications contraires, il est necessaire que le remede soit composé, comme escrit Galien au treziesme liure de la methode: toutesfois ce doit estre entendu, si la tumeur doit estre terminée par voye de resolution, comme ils disent. Or les remedes par lesquels nous accomplissons ces intentions selon la diuersité de la matiere qui fait la tumeur, sont declarez es particuliers Chap. suiuaus & au sixiesme liure.

De la curacion des absces en general.

15

CHAP. V.

S Il le plegmon, ou quelque autre tumeur de genere en absces, Galien au second liure *ad Glauconem* y remede par medicaments mitigatoires que les Grecs appellent *chalastrica*, c'est à dire relaxatifs, comme est le medicament que Galien

30



La curatiō
des tu-
meurs de-
generees en
absces qu'o
appelle *chi-
strica*.

Tetraphar-
macum.

appelle * *Tetrapharmacum*, lequel est mol miti-
gant la douleur, avec lequel (selon l'opinion du
dit auteur) il faut mesler vn peu de miel. Or le
dit medicament est composé de pareille quantité
Cere, resina, picis, colophonia, & seui taurini, & a-
uecques le temps il faut passer aux maturatifs &
suppuratifs. Les choses qui sont degenerées en vne
autre espece, c'est à dire, en substance estran-
ge, & du tout contre nature deuroient estre re-
scindées & ostées par chirurgie. En quoy faisant
selon le conseil de Galien au quatorzième de la
methode, il faut bien diligemment veoir, laquel-
le des voyes pour le faire est la meilleure, & icelle
tenir.

La meilleu-
re voye de
curer est in-
finuée en
trois sortes

Or on iuge que la meilleure voye est, quand en
peu de temps la curation est faicte, & sans dou-
leur, & seurement, en outre pour seurement cu-
rer, il faut estre intentifs à trois choses. La pre-
miere est, que nous obtenions la fin de nostre in-
tention. La seconde est que si nous ne l'obte-
nons, pour le moins que nous ne faisons mal au
patient. La tierce que le mal ne retourne plus. Par
ces considerations on trouuera és tumeurs pro-
posées, quand il est bon vser de chirurgie & quand
il vaut mieux appliquer remedes. La chirurgie est
exercee, principalement en celles desquelles
nous auons n'agueres parlé, qui sont du tout con-
tre nature, pour les oster. Que si le Chirurgien ne
le peut faire il est d'vn autre cōseil, qui est de trās-
ferer le mal, comme il se fait és *Suffusions*, vulgai-
rement appellées *Cataractes*. Mais quand nous
vsons de medicamēts nous tendons à ce, que ce
qui est contre nature soit tourné en matiere pour

fic.

rie, & au second lieu qu'il soit putrescé. Parquoy
quant és parties infectées de phlegmon y a gran-
de pulsation, tellement qu'il n'y a espoir de cu-
ration sans le tourner en matiere pourrie. Tous
5 les anciens (comme escrit Gal. au 4. de la me-
thode) appliquent medicamens, qui sont sou-
dainement suppuration, & non iamais aupa-
ravant. Combien que si quelquefois nous appli-
quons aux parties infectées d'inflammations cata-
20 plasme qui eschaufe & humecte, & tourne à
suppuration, ce ne se fait en ayant premierement
& principalement esgard à la maladie, ains
pour mitiger le symptome qui est la douleur: car
les remedes d'inflammation sont de vertu desic-
15 catiue. Et puis apres ledit Autheur escrit, la cura-
tion brieue des parties occupee de phlegmon, se
fait par tel remedes, c'est à dire desiccatifs & re-
solutifs, lesquels ostent du tout le mal, ou s'ils
laissent quelque petite chose qui vient à suppu-
20 ration, il est requis d'y appliquer vn autre me-
dicament fort, qui puisse en tirer la matiere
pourrie. Ou s'il y a au dessus vn cuir fort delié &
que vueillez bien tost guerir le patient, il faut vser
d'incision. Et c'est ce que disoit Au. que la cura-
25 tion de l'*Aposteme*, entant qu'il est *Aposteme*, est
l'extraction de la matiere estrange qui engendre
l'*Aposteme*. Or les remedes suppuratifs & qui ont
vertu de faire les choses susdictes sont declarez en
leurs particuliers chapi. au 6. liu. En outre si apres
30 que l'absces est suppuré ou transmué, ou si fort
impacté, qu'on ne peut resoudre la matiere pour-
rie, ou quelque autre contenuë en la partie, ou
si en temps deu & conuenable il ne s'ouure sans
la main du chirurgien, il faut faire ouuerture

Avicenne,

Quand il
faut inci-

D

& chemin à la matiere qui n'a obey à la resolutiō:
 & n'y faut tarder mesmemēt si on craint quelque
 erosion, ou quelque autre incommodité, ou plus-
 tost si necessité nous y contraint il faut faire
 vne controuuerture, & tirer la matiere pour la
 cause susdicte: laquelle apertion se faict plus seu-
 rement par vn fer que par medicaments cau-
 stiques & adurens, comme plus amplement se-
 ra enseigné en l'Antidotaire. Communement tel-
 les tumeurs phlegmoniques ja tournées en suppu-
 ration s'ouurent par vne lancette. Et l'apertion
 & yssue de la matiere pourrie se doit faire selon
 l'abondance de la matiere là amassée, & aussi en
 ayant esgard à la partie affligée: que si nous vo-
 yons que quelque portion de la partie suppurée
 soit pourrie, il la faut oster, & faire vn pertuis
 à la forme & similitude d'une feuille d'oliue ou
 de murthe, afin qu'elle guerisse plustost. Or
 quant à ce Galien defend qu'on face grandes
 ouuertures, & curoit les parties ainsi suppurées,
 voire les aynes & axilles bien souuent par vne
 seule incision & par medicaments fort desiccatifs:
 & si quelquefois il est necessité d'en tranher &
 resequer quelque chose non seulement à cause
 de l'abondance de la matiere pourrie, mais à
 cause des parties corrompues il sera content d'une
 section de la grandeur d'une feuille de meur-
 the & non plus; car si la section se fait grande a-
 pres la consolidation outre ce que la partie en est
 faicte plus difforme, elle en est aussi renduë plus
 imbecille, & moins apte au mouuement. Telles
 sections faictes à la similitude d'une feuille de
 meurthe communement se font es axelles &
 aynes, de telle sorte que la longitude soit par

le trauers , non selon la rectitude de la iambe
ou du corps , car quand nous flechissons la iambe
ou le bras , le cuir se ioinct & vnit à soy : és autre
parties nous vsons communement d'une simple
5 incision , mais en ladicte apertion ou incision
il faut auoir esgard à sept choses : premierement
que la section soit faicte au lieu auquel la matie-
re est contenuë : le second , qu'elle soit faicte
au plus bas lieu a'in que la matiere pourrie se
10 vuide mieux : Le tiers , qu'elle soit faicte selon
les **rides* , & proces des muscles : Le quatriesme ,
qu'on euite les nerfs venes & arteres autant
qu'il sera possible : Le cinquiesme , que la ma-
tiere ne soit vuidee soudainement , ne tout en
15 vn coup , mesmement aux grands absces , afin
que ne s'ensuiue debilitation de la vertu , par
la trop grande & trop soudaine euacuation &
dissipation des esprits : Le sixiesme , que le lieu
soit traicté doucement , & avecques la moin-
20 dre douleur qu'on pourra : Le septiesme , qu'a-
pres que l'ouuerture sera faicte le lieu soit mon-
difié , incarné , & consolidé. Or Galien ensei-
gne en cette maniere au liure treiziesme de la
methode qu'il faut prendre garde à deux choses
25 en faisant l'incision d'un absces suppuré : si l'a-
bondance de la matiere pourrie surmonte les
medicaments tellement qu'ils ne puissent re-
soudre tant , il faut faire ouuerture , & yssuë
à ce qui ne peut estre resouit par les medica-
30 ments & ce au lieu mesmement où il est le plus
hault & le plus esleué : car le cuir est fort de-
lié en cet endroit. Il faut dauantage regarder en
faisant la section à vne autre indicatio qui apartiët
à l'effluxio tellemēt qu'en ayant esgard aux deux

D ij

vous faciez l'incision de la partie suppuree, & a-
 Les mundi pres y appliquez quelque vn des medicamēts qui
 ficatoires. desechent sans erosion. Or les remedes mundi-
 ficatoires apres l'apertion de l'absces accommo-
 dēs & propres pour mundifier l'ulcere sordide, 5
 sont feltres mols ou drapeaux, emplastres & vn-
 guents, desquels nous parlerons es particuliers
 chapitres au 6 l'u. Guido de Cauliaco pour les
 premiers iours estoit content d'un iaine d'œuf es-
 poissi * d'Alumen Zuecharinum, duquel remede 10
 Guillaume de Salicet vloit aussi: apres il faut ve-
 nir au miel rosat, & au mundificatif fait d'Apium,
 & finalement à l'vnguent * Apostolorum & E-
 Les vn- gents ap-
 gents ap-
 plicables
 sus les tu-
 meurs sup-
 pures. *gyptiacum*, s'il en est besoing, & par dessus faut ap-
 pliquer du *Basilicon diachylon*, & à celuy qui est ap- 15
 pellé *Diaphœnicon*, & *diapalma*, & autres sem-
 blables qui sont institués pour les vlcères: car a-
 pres que vous auez fait l'incision des absces, il les
 faut curer à la maniere des vlcères. Gal. au 13. li-
 ure de la methode apres l'incision du cuir es tu- 20
 meurs phlegmoniques des aixelles & des aynes
 remplissoit la partie affligee du medicament
 nommé *Manna*, qui est *R. purgamentum thuris*, à

L'usage de cause que ledit medicament a quelque peu de
 manna & vertu adstrictiue. Dit d'auantage ledit autheur 25
 rhus apres qu'apres l'incision il faut mitiger, autant qu'il
 l'incision sera besoин: premierement par fomentations, en
 faicte, & apres par cataplasmes, & par quelque medica-
 leur faculté ment humectant, ou non desechant, en met-
 Il faut mi- tant le tout par le dehors, car il faut mettre au 30
 tige auant dedans de l'ulcere le medicament *Manna*, en-
 la partie incisee. tre les remedes qu'on met sur les drapeaux cher-
 Ce qu'il faut mettre pis: premierement faut appliquer ceux qui font
 en l'ulcere venir la matiere pourrie & en apres ceux qui

ont vertu repurgative : Apres lesquels s'il demeure quelque cavité il convient appliquer ceux qui la puissent remplir, & s'il n'y appert aucune cavité faut venir à ceux qui font cicatrice & consolidation : d'avantage si le patient ne peut souffrir qu'on face ouverture par caustere, ne par lancette à cause qu'il est delicat, conviendra user de medicaments adurants, à ce est ioué par Auicenne, *semen lini, fermentum, sterus columbinum*, lesquels auront plus de vertu si vous les mellez *cum sapone molli, aut mucilagine seminis sinapis*, Toutefois le ruptoire faict *ex calce & sapone* à le premier lieu en cette chose, ce suffira quant aux tumeurs en general : parquoy cy-apres faut traicter des particulieres differences d'icelles.

*De la vraye inflammation & des autres tumeurs
proccées du sang. CHAP. VI.*

 PRES que nous auons acheué la tractation des tumeurs qui sont contre nature, il est temps de parler particulièrement de toutes les differences d'icelles. Nous commencerons au phlegmon, à cause qu'il aduient souuent & fait des symptomes (comme dit Galien) dangereux. *phlegmone* donc selon Galien au liu. premier de *morbis & Symptomatis* se prend en deux sortes : premierement communement selon la maniere des anciens qui ont esté auant luy, sçauoir est pour toute inflammation & ardeur des parties, c'est à dire pour vne chaleur & dispositio comme enflâbee, que les Grecs appellét *phlogosis*. Secondement elle est prise par Galien & les modernes

Auicenne à
la fin du ij.
traicté Fen
iii. liu. iiii.

Deux signi-
fications
de phleg-
mon.

Phlegmo-
ne pour
phlogosis.

pour vne tumeur faicte de vray sang & pur, c'est
a dire. tresbon, & ayant consistence mediocre,
& telle disposition a le nom de son genre, telle-
ment qu'en Latin elle est appelee *inflammatio*,
par mesme mot que son genre: mais en Grec el-

le est nommee simplement *phlegmone*, laquelle

selon les modernes est de deux sortes, vraye, &
non vraye: le vray *phlegmon* est faict de sang be-
ning, c'est a dire bon en qualite & consistence,
mais plus abundant qu'il n'est besoin par la par-

tie. Le phlegmon non vray est procreé de mau-

uais sang & non naturel. Or le sang est vne hu-

meur chaude faicte de la plus temperée par-

tie du *Ghylus*, lequel sang est de deux sortes, 15

naturel & non naturel: le naturel est vne humeur

chaude & humide de substance mediocre, de

couleur fort rouge, de saueur douce; le non

naturel est du tout degenerant du naturel, tou-

tesfois il est encores au dedans des termes de

sa latitude, lesquels s'il transgresse il n'est plus 20

sang ains quelque autre humeur: or il aduient

que le sang degene en vn autre humeur en

deux sortes: premierement en soy, comme ils

disent, c'est a dire a raison de soy, & quand

sa substance est changee, sans admixtion d'aut-

re: secondement a raison d'une autre humeur 25

qui luy vient de dehors. Davantage quand la

substance du sang est changee en soy, ce ad-

vient en deux sortes, ou pour ce que sadicte

substance est plus grosse ou plus tenue qu'elle ne

doibt, qui se faict quand le sang brusle la partie la 30

plus tenue est couuertie en cholere de la plus gros-

se en melancholie & ce sans separation. Mais le

sang est faict non naturel a raiso d'un autre quand

Phlegmon
pour infla-
mation fait
da bō sang.

Deux

phlegmōs.

Le vray.

Non vray.

Qu'est ce

que sang &

de cōbié de

manieres

Le sang de

genere de

sa nature en

deux sor-

tes.

vne autre humeur luy vient de dehors & est mes-
 lee avecques iceluy : ce qui peut aduenir en plu-
 sieurs sortes, c'est à sçauoir entant que diuerses
 especes de cholere, phlegme, & melancholie se
 5 peuuent mesler avecques ledit sang : dont il est
 manifeste, que quatre especes ou differences *Quatre es-
 peces de tu-
 meurs fai-
 ctes du
 sang.*
 des tumeurs contre nature peuuent estre pro-
 creées du sang. Or le vray phlegmon est engendré
 du sang bening & naturel, & du mauuais sang
 10 fait par admixtion des autres humeurs procedent
 trois differences de phlegmon non vray, à cause
 que les trois autres humeurs, sçauoir est la phleg-
 me, la cholere & la melancholie peuuent estre
 meslees avecques le sang, parce si la cholere se
 15 mesle avecques le sang, il en sera procréée vne
 tumeur que nous appellerons *phlegmon érysipela-
 tique*. Si c'est phlegme, elle sera appelée *Phlegmon
 œdematique*. Si c'est melancholie nous l'appelle-
 rons *phlegmon scyrrique*. Mais si le sang est mauuais
 20 par adustion ou corruption de sa propre sub-
 stance selon la proportion de la subtilité ou gros-
 seur, il s'engendre *carbunculus*, qui est appelé en
 Grec *Anthrax* ou *Gangrena*, ou *sphacilus*, desquels
 nous parlerons en leur lieu.

25

*Des causes, signes & iugements
 du Phlegmon.*

30

NOVS trouuons trois causes de phlegmon, *Les causes
 du phleg-
 mon-trois.*
 cōme de toutes les autres tumeurs cōtre na-
 1. La primi-
 ture qui se fōt par defluxiō, la primitive, qui s'ap-
 tiue.

D iij

pelle autrement *Causa progressa* ou *euidens*, l'autre est appelée *antecedente*, & la tierce conioincte: les causes euidentes de *phlegmon*, sont les causes exterieures, comme contusion, disraption, 5 conuulsion, fracture, playe, vlcere spontanee, luxation, & autres choses semblables, lesquelles entant qu'elles excitent douleur, elles sont fluxion. La cause antecedente est l'abondance du bon sang: car quand les veines sont immoderement remplies de sang, lors il est contraint 10 (comme vne chose superfluë) de couler sur quelque partie imbecille, eschauffee plus qu'il ne faut ou dolente, à laquelle il s'afiche s'il n'est repoulsé des le commencement, comme nous auôs dit cy dessus au chap. vniuersel, auquel il faut auoir recours pour auoir parfaicte intelligence des tumeurs particulieres desquelles nous parlerons à present. Le cause conioincte est le sang affiché & impacté en la partie dolente. Les signes du phlegmon sont l'enfleure & racroissement de la partie 20 outre la disposition naturelle, chaleur si vehemente, qu'il semble que le mēbre brusle, vne grande rougeur en la superficie, semblable à celle que nous voyons à cause deschauffemēt par bain, feu, ou autre chose semblable, la douleur vehemēte 25 si le membre ne sent difficile vn sentiment de pulsation fort molestante en la profondeur de la partie, tension du membre; laquelle non seulement nous voyons mais le patient sent la ressiēce de la partie, quand nous la touchons: bref tous les autres signes portans resmoignage du sang abondāt en quelque partie y sont. Le phlegmon a quatre temps, le commencement l'augmēt, vigueur, & 30 declination, au moins si la fluxion retourne au

2. L'antecedente.

3. La cause conioincte. Les signes du vray phlegmon. outre la disposition naturelle, chaleur si vehemente, qu'il semble que le mēbre brusle, vne grande rougeur en la superficie, semblable à celle que nous voyons à cause deschauffemēt par bain, feu, ou autre chose semblable, la douleur vehemēte si le membre ne sent difficile vn sentiment de pulsation fort molestante en la profondeur de la partie, tension du membre; laquelle non seulement nous voyons mais le patient sent la ressiēce de la partie, quand nous la touchons: bref tous les autres signes portans resmoignage du sang abondāt en quelque partie y sont. Le phlegmon a quatre temps, le commencement l'augmēt, vigueur, & declination, au moins si la fluxion retourne au

Le phlegmon a quatre temps.

dedans ou qu'elle ne soit incontinent reprimée
 par repercussifs : & quand ledit phlegmon aura
 passé ces quatre temps , il est nécessaire que la
 matiere d'iceluy soit digerée & resoluée, ou qu'elle
 5 lesuppure, ou qu'elle se corrompe & pourrisse, ou
 qu'elle se convertisse en scirrhe & dureté lapi-
 deuse : de toutes lesquelles choses il faut cher-
 cher les signes au chapitre vniuersel , auquel les
 notes & marques de tous les temps sont expli-
 10 quées , ensemble les signes de la maniere de
 la termination de toutes les tumeurs contre na-
 ture, qu'on appelle apostemes. Or le phlegmon
 a bien souuent de mauuais symptomes , qui
 changent la maniere & voye de la curation d'i-
 15 celuy, comme sont douleur vehemente qui oc-
 cupe la partie sensible, la refluxion & retour de
 la matiere quand elle reflue & retourne des glan-
 dules que les Grecs appellēt, *Adenes*, & le vulgaire
Emuntoria, es parties interieures la mortifica-
 20 tion de la partie affligée, qu'on appelle *corruption*
estromenique, laquelle prouient de trop grande
 refrigeration & de la grande impaction de la
 matiere qui faisoit le phlegmon, dauantage
 vne dureté lapideuse & comme non resolvable
 25 appelée vulgairement, *sclerotique*, qui proce-
 de de la resolution de la matiere contenuë qui a
 esté mal-faïcte. Parquoy il faut diligemment
 & souuent obseruer en la curation des tumeurs
 contre nature, à quelle fin deuendra vne
 30 chacune desdites tumeurs, & quels accidents
 viennent contre nostre opinion & esperance,
 afin que nous insistions principalement contre
 ce qui est apparent & vrgent, dequoy Galien
 nous aduise bien au second liure *ad Glauconem*

Les symp-
 tomes qui
 tetarcent &
 empesche-
 la curation
 du phleg-
 mon.

& au troisieme de la methode en telles paroles. Il est fort à craindre qu'és maladies .desquelles la resolution se faiet en grande difficulté, qu'il n'en demeure quelques reliques dures: parquoy en toutes resolutions il faut diligemment aduiser 5 en quoy se conuertit la tumeur, de laquelle nous auons entreprinse la curation, car quand nous vsons de fort desiccatifs nous faisons des reliques fort dures, ce sont les paroles de Galien. Mais il est temps que commençons à parler de la cura- 10 tion du phlegmon.

*La maniere de curer le phlegmon fait par defluxion
occupant la superficie du corps.*

Veu que l'inflammatio laquelle est des Grecs proprement appelée *Phlegmone*, est procreée 15 de la defluxion du sang qui est plus abondant qu'il n'est necessaire à la partie, & que la fluxion au commencement de ladicte inflammation en partie se faiet, & en partie est ja faiete en la curation de l'inflammation qui ne faiet que commencer, 20 nous obseruons deux choses, sçauoir est que nous vuydons ce qui est ja coulé, & que nous empeschons qu'il ne coule plus. Or nous ne sçaurions mieux empeschier la fluxion, que par retraction ou repercussion de l'humeur, qui coule. 25 Et si nous corroborons la partie affligée: & si nous osons ce qui cause la fluxion, la retraction & reuocation de l'humeur fluete se faiet par phlebotomie, si la force du corps n'est trop abbatuë & & l'aage le permet. La repercussion est faiete par 30 medicaments ayants telle vertu, c'est à dire qui puissent repousser la fluxion ailleurs. La cause excitante la fluxion en la partie assiegée de l'inflammation est ostée par corroboration de la partie, si

La methode de curer le phlegmon qui est encores en generation. La maniere d'empeschier la fluxion.
1. Repercussion.
3. Sublation de la cause.

- elle est imbecille par adstriction d'icelle, si elle est trop chaude, par mitigation aussi d'icelle, si elle est trop lasche, par refrigeration de la douleur, si elle est grande, & finalement par vacuation de tout le corps par phlebotomie, s'il y a abondance de sang, tellement qu'il en enuoye à la partie: de toutes lesquelles choses nous parlerons bien-tost cy apres. Or nous euacuons ce qui est ia coulé non seulement par medicaments resolutifs, mais aussi par adstrictifs & refrigeratifs; & comme dict Galien au commencement des inflammations nous deuons plustost vser de refrigeratifs, adstrictifs, que de resolutifs, & mesme ment quand ce qui est ia coulé n'est gros.
- 15 Mais si le sang est ia fort affiché & impacté en la partie affligée, il ne faut plus vser de repencussifs comme nous auons dit cy-dessus, ains lors il faut resoudre: és vieilles inflammations aussi, lesquelles apres la vacuation de tout le
- 20 corps, & autre curation idoine ont laissé quelque dureté & noirceur en la partie, il est bon, selon Galien, vser de scarification. Ces choses ainsi generalement & sommairement dictes de la curation des inflammations, que les Grecs
- 25 appellent proprement *Phlegmonas*, pourroyent suffire à vn medecin rational, & exercé és œuvres de l'art. Mais pour ce que nous escriuons ces choses aux étudiants en chirurgie & à ceux qui ne sont encôres beaucoup erudits, il nous a semblé n'estre hors de nostre propos si apres cette generale & briefue methode de curer les inflammations, nous escriuons plus
- 30 particulierement ce que les anciens & modernes ont dit de la curation de ces inflâmatiôs. Les chi-

Vacuation
de ce qui
est ia coulé
Gal. xiii.
de la Me-
thode.

Scarificati-
on.

Les quatre rurgiens donc de ce temps cy reduisent la maniere de curer le *Phlegmon*, outre le regime vniuersel comme ils disent en quatre scopes & intentions, sçauoir est en bonne maniere de viure en l'inhibition & empeschement de la fluxion, ou comme ils disent, en l'auerfion de la matiere antecedente, en l'euacuation de la matiere ja coulee en partie & là affichee, qu'ils empellent la cause conioincte & en la correction des symptomes. La premiere intention s'accomplit par la bonne administration des six choses vulgairement appellees non naturelles & des choses qui sont annexées à elles. Or les medecins appellent six choses non naturelles, cōme nous auons dit au commencement de ce liure, sçauoir est, l'air, le manger & boire, le mouuement & repos, le dormir & veiller, l'euacuation & repletion. Toutes lesquelles, pource que le phlegmon excite la fiebure, doiuent rendre à frigidité & humidité, pour lesquelles choses nous auons mis les enseignements ensuiuants:

L'air. Elisez l'air pur & clair & vn peu froid:
 Le manger. Vostre viure soit froid & moderement humide;
 Le boire. Vostre vin soit petit & ne portant gueres d'eau; & si suruiét grande fiebure, n'en beueuez point du tout.

Mouuemēt. N'exercez la partie occupée de phlegmon;
 Repos. Gardez le repos tant que pourrez encores que foyez pleins d'humeurs.

Dormir, Tenez moyen en dormir & veiller. Ne dormez
 Veiller. sus le iour, mesmement apres disner.

Repletion. Fuyez yurongnerie & trop manger.
 Euacuatiō. Ayez tousiours le ventre mol, & s'il est besoing

amollissez-le par clysteres.

Fuyez ire, clameur & contention

Fuyez Venus comme vn ennemy capital.

Les affe-
ctions de
l'esprit.

Le seconde intention de la curation du phleg-
mon qui est l'auerfion de la fluxion s'accom-
plit par phlebotomie si la force & l'aage le per-
mettent. En toutes les parties donques du corps
il faut faire couper la veine du mesme costé &
directe, soit que nous vñions dereuulsion ou de
deriuation, encores que le corps soit plerorique.

Auerfion
de la flu-
xion.

La section
de la veine
doit touf-
iours estre
faicte de
mesme

Or la partie droicte est directe à la dextre, pa-
reillement la senestre à la senestre. A ceste cause
s'il y a ophthalmie en l'œil droict ou angime vul-
gairement appellée *esquinance* & en Gree *Lynan-*
che, au costé droict de la gorge il faut couper la
veine humerale du mesme costé, ou vne autre
si celle la n'est bien aparente, & ce au commen-
cement de la fluxion : mais s'il tombe quelque
humeur sur les genouils il faut couper la veine
interieure du coude ou la mediane si vous n'ay-
mez mieux scarifier l'autre cuisse, ou y couper
vne veine, comme Galien a conseillé en vn autre
lien. L'élection donques de couper la veine

& l'inuention de l'auerfion en la partie contrai-
re, que Hipocrate appelle *Antipasis* nous est
baillée par la partie affligée, comme Galien
enseigne au liure treiziesme & quatorziesme
de la methode, & autres passages. Mais nous
seignons le corps affligé de phlegmon, non
seulement quand il est plerorique, mais aussi
quand il est moyennement plein d'humeurs,
mesmement quand la douleur est grande, au
moins si nous voulons suiure le conseil de Gal.
au treiziesme liure de la methode : où il dit que la

La partie
affligée mō-
stre quelle
veine il
faut cou-
per.

douleur & la chaleur de la partie où est le phlegmon sont cause de la fluxion, encores que le corps soit pur d'excrements; & lors il est bon de tirer quelque peu de sang, comme nous cognoissons que l'aage & la nature le permettent, en aduisant bien aussi à la saison, à la region, & à la coustume du patient, le mouuement aussi, friction & ligature de la partie opposée aydent beaucoup à retirer le sang qui deffue en la partie affligée, mais ce ne se fait que apres la phlebotomie: parquoy s'il y a phlegmon és mains, il faut exercer les iambes, les lier, & les frotter, & si l'inflammation est és iambes il faut exercer les mains, les lier & frotter. Mais ce propos appartient plustost à vn medecin, qu'à vn chirurgien.

Le tiers scope & intention est accomplie par les reperculsifs au commencement du phlegmon appliquez sur la partie affligée hors-mis és cas susdits: car (cōme dit Galien) ce qui est ia coulé n'est seulement vuidé par resolutifs, ains par adstrictifs & refrigeratifs. laquelle vertu est en ceux qui sont appelez reperculsifs, mais en l'augmentation pour vuidier ce qui est la decoulé, & empescher qu'il n'en coule plus, il faut mesler des reperculsifs avecques les resolutifs en telle condition toutesfois, que les resolutifs soyent en plus grande quantité que les reperculsifs, en la vigueur il faut mettre pareille quantité des deux & n'oublier d'vser de mitigatoires si la douleur est grande. Mais à la fin de la vigueur & en la declination il faut euacuer ce qui est affiché & im- pacté, par ces resolutifs, au moins si le phlegmon doit estre terminé par resolution & s'ils se co-

Le tiers
scope qui
est l'euacuation de
l'humeur
tombée sur
la partie.
Les reper-
culsifs doi-
uent estre
en plus
grande
quantité
que les re-
solutifs en
longueur.
Si le phleg-
mon degé-
nere en ab-
scès.

- uertit en absces, & qu'on ne puisse faire qu'il ne s'y amasse de la matiere pourrie, & qu'il ne se rompe: lors il conuiendra vser de suppuratifs, & de ceux qui font ouuerture, & apres de ceux qui ont vertu mundificatiue: en outre les desiccatifs sont bons à la fin de l'un & de l'autre, c'est à dire du phlegmon & de l'absces; car ils consomment de tout le reste de l'humeur. Toutesfois apres que la section & ouuerture est faicte en l'absces ia suppuré, il faut appliquer vn médicament qui desleiche sans erosion, comme nous dirons cy apres. Galien tient pour vn bon remede au commencement des phlegmons *Oxycratum*, que les Latins appellent *Posea aquosa*, qui n'est autre chose qu'une mxtion d'eau & de vinaigre tellement temperee, qu'on en peut boire. Il faut donc appliquer vne esponge mouillée en *oxycratum* sus la partie dolente, au lieu de l'*oxycratum*. Aussi on peut prendre (selon l'opinion de Galien) quelque gros vin rude, ou de l'eau froide toute seule, mesmement es parties qui sont autour des grandes membres. Les paroles de Galien sont telles: es parties qui sont autour des grands membres suffira au commencement du phlegmon appliquer vne esponge mouillée en eau froide meslée avecques vn peu de vinaigre, ou en eau froide toute seule, comme aussi en quelque gros vin rude: le cataplasme aussi de Galien fait, *Ex semperuino, malicorio in vino decoctis, rhu-* id est, *sumach & polenta*, a mesme vertu à ces parties: car par son adstriction il repoulse ce qui coule, & vuide par desiccation ce qui est ia receu en la partie, & avecques ce par ces deux moyens, il corrobore la partie, les

Il faut appliquer des repereu- sifs au commencement du Phlegmon Oxycratum.

Liu 13. Methode.

Le cataplasme de Galien au 2. ad Glauc.

modernes ont escrit ce remede d'Auicenna
 en ceste forme * *Recip. succi semper libram unam
 vini quod crasse substantia sit & saporis acerbi libr. se-
 missem farina hordei quart. unum corticis malorum gra-
 natorum & sulmach pulueri satorum singulorum, uncia 5
 semissem coquantur & fiat linimentum: vn autre de
 mesme efficace prins de Halyab, Santali albi &
 rubri singulorum drachmas tres memitte hoc est glaiuy
 drachmas duas terre cimolie, boli armenice singulo-
 rum drachmam unam & semissem, omnia in tenuis- 10
 simum puluerem terantur & diligenter cribrentur.
 postea dissoluantur in succo semper vini aut portulace
 vel lactuce, & fiat linimentum. Vn autre vulgaire
 quand le phlegmon commence, qui est aussi
 aux playes recentes & nouuelles contusions. Il
 est fait * *Ex candido liquore oui & rosa stulantia,
 hoc est, aqua rosarum: on mouille des drapeaux
 de ce medicament, puis on les applique sur la
 partie dolente, en les changeant souuent. Il y
 a plusieurs autres medicaments simples & com- 10
 posez, qui sont bons au commencement des
 inflammations par leur adstriction, & reper-
 cussion de la fluxion, lesquels il faut en par-
 tie chercher au sixiesme liure, partie des Autheurs
 qui ont escrit de mesme chose: mais se suffi- 25
 ra pour le present entre les remedes qu'on appli-
 que exterieurement en l'augmentation des phle-
 gmons l'huile rosat, que les Grecs appellent Rhodi-
 non, est bon, car en partie il repousse & en partie
 il resoult, pour ce qu'il a une nature moyenne entre 30
 l'huile & la rose. L'huile rosat a donc quelque pe-
 tite vertu adstringente, qui n'empesche toutes-
 fois ses parties tennes, comme dit Gal. mais apres
 que**

Remedes
 applicables
 en l'aug-
 mentation
 des phleg-
 mons. Liu.
 iiii. des
 simples
 medic.

que leſdites parties tenuës ont penetré iufques
 au profond, lors ledit huille commence à faire
 ſon action en la ſuperficie, de ſon pouuoir conſti-
 pant, ſerrant & condenſant, à ceſte cauſe il eſt
 bon remede en l'augmentation des phlegmons,
 vn autre extraict d'Auic. en l'augmentation deſ-
 dictſ phlegmons, qui reçoit * *Foliorum malue M.*
unum, abſynthij, roſarum, ſingulorum vncie ſemiſſem,
farina hordei vnciam vnā, olei chamemelini quart.
ſemiſſem, qu'on les cuiſe & paiſtriſſe, & ſoyent
 redigez en forme d'emplaiſtre mol, vn autre du
 meſme autheur qui reçoit * *Vini cocti ad dimidias vel*
tercias, (hoc ſapan, illud defrutum vocant) quart.
unum, aqua roſacea, aceti, ſingulorum quart. ſemiſſem,
croci drachmas duas, qu'ils bouillent vn peu à vn
 feu moderé, & apres ſoyent coulez, & que on
 applique ſus la partie affligee des drapeaux mouil-
 lez de ce medicament en maniere d'vn epitheme
 & eſcuſſon. Or tels remedes appliqués au cōmen-
 cement de l'inflammation, & qui ont faeulté
 meſlee de repulſifs, & reſolutifs ne doiuent eſtre
 ſi ſouuēt oſtez ne changez que les purs repulſifs,
 que nous appliquons au commencement du
 phlegmon. Les remedes propres à la vigueur dū
 phlegmon au temps que les grandes douleurs
 ſont, ſelon Aëce ſont * *Malua priuatim & cum*
modico pane & roſaceo illita, melilotum quoque in paſſo
decoctum & cum pane admotum: idem poſſunt (inquit)
& palmule in paſſo elixate & cum pane & cum roſaceo
confectæ & mixtæ. Vn autre qui reſout & eſt de
 grande efficace en la vigueur du phlegmon. * *Per-*
ducy hoc eſt parietarie, malue ana M. i. ſurfuri, ſubtilis
farina volatilis ana, r. i. ſænigraci, anethiana vncia ſe-

L'huile ro-
 ſat bon re-
 mede en
 l'onguent
 des phleg-
 mons.

Les reme-
 des conue-
 nants à la
 vigueur des
 phlegmons.

L'empla-
stre de Ga-
lien.

missen, oles chamamelini quart. s. vino incoquantur
& exactè subigantur, donec in unitatem coeant &
fiat emplastrum. Vn autre prins du 13. de la me-
thode, Medulla panis fermentati lib. i. maceretur
spacio unius hora in aqua feruenti exprimitur, & huic
admisceatur mellis optimi quarta formeturque cata-
plasma. Cetuy resoult & mitige la douleur, A-
uicenne conseille qu'on applique en la vigueur
* Unguentum basilicum & quod ex succis conficitur,
diachylon nominatur, mais le Diachylon est meilleur
pour ramollir, & Basilicon pour maturer, com-
bien que l'un & l'autre a quelque vertu de re-
soudre, il faut chercher les descriptions desdits
medicaments, au sixiesme liure, auquel lieu
on trouuera plusieurs resolutifs tant simples que
composez, qui aydent grandement en la vigueur
de tels phlegmons. Or veu que les remedes pro-
pres pour resoudre, ce qui est ia descendu en la
partie, & pour mitiger la douleur, ont grande hu-
midité il ne les faut muer souuent, ains le plus
tard qu'on pourra, en outre quand par l'applica-
tion des medicaments susdits l'humeur descen-
du en la partie est resoluee, & l'enfleure & tension
se diminue, & les douleurs sont mitigees, lors esti-
mez que c'est la declination de la maladie, au-
quel temps il ne faut vser que de resolutifs, com-
me sont * Agrestis malua illita & passula exemptis a-
cinis cum pane & modico melle & hordei farina cum
melle applicata, item lana succida stupa spongia, aut quid
simile vino calente imbuta, postea expressa & apposita,
toutes ces choses ont vertu de resoudre, & n'exci-
tēt point de douleur, mais si à cause de difficulté
& pertinacité de la maladie la partie affligée cōtiēt

Desquels
remedes il
faut vser en
la declina-
tion.

trop grande abondance de matiere & trop contumace, il ne faut pourtant incontinent vser de chirurgie, c'est à dire de section ou d'vstion, ains faut faire diligence qu'on puisse resoudre l'humeur amassée, & faut plustost s'essayer de resoudre par medicaments à ce propres, que de inciser le phlegmon, & si la tumeur ne cede aux resolutifs, & qu'il n'y ait plus d'espoir de resoudre ce qui y est contenu, ains si on cognoist plustost que le mal se tourne à suppuration, il faut lors passer aux maturatifs & suppuratifs, or nous esperons que la tumeur (combien qu'elle ait ia degeneré en absces) se puisse resoudre, si la matiere dont elle est faite, est subtile & en petite quantité & facile à resoudre, pareillement si elle n'est si fort profonde, & si le cuir de la partie dolente n'est espois, mais si l'humeur est grosse & fort profonde & le cuir espais, il ne faut esperer resolution. Parquoy faudra venir aux maturatifs & suppuratifs comme au cataplasme, *Quod ex farina triticea in aqua & oleo temperate cocta constat*, car tel cataplasme suppure incontinent les inflammations, qu'on a peu resoudre, comme Galien tesmoigne, car il y a chaleur semblable à la nostre, c'est à dire temperée & mediocre, & a pareillement faculté amplastique, à cause de la farine & de l'huile, qui ont quelque viscidité par laquelle elles ferment les pores, & empêchent que la chaleur ne se dissipe, lesquelles deux choses sont bien fort requises en tous maturatifs & suppuratifs, quelques uns adjoignent à ce cataplasme vn peu de safran, pour luy donner couleur. Mais si la tumeur ne peut venir à suppuration sans grande difficulté, à cause des gros-

Halyab
fait mention
de ce cata-
plafme.

Cataplas-
me commun

les humeurs en icelle impactés le cataplasme fait
* *Ex radicum altheae, caricarum dilucium ac pinguium de-
casto quod mellis crassitudinem representet, & farina tri-
ticea compositum, y sera bon. Prenez donc vradicti
decocti lib. j. farina triticea selibran: decoquantur simul, 5
& in formam cataplasmatum reducantur, si autem fari-
rina triticea loco hordeacea apponatur, vel cibarius panis
syncommistum Græci vocant, il conuiendra plus pour
resoudre la matiere, que pour la suppurer, com-
me Galien escrit au second à Glaucon, vn autre 10
tres-bon pour suppurer en la declination, duquel
ysent communement les chirurgiens.*

* *Habet autem corticis radices maluanifci, id est al-
theae, radices lili, senecionis, Græcis enigeron dicitur,
& foliorum maluae singulorum. M. 1. farina triticea 15
quart. vnum farina seminis lini unciam vnā axungia
suille recentis libra semissem, coquantur herbe in aqua
quantum satis esse videbitur, & tundantur cum reli-
quis in mortario fiatque cataplasma, il y a plusieurs 20
autres maturatifs descrits au 6. liure desquel vn
bon chirurgien, & exercé és œures de l'art pour-
ra extraire & choisir les meilleurs, & appliquer
ceux qu'il verra plus idoines à la partie affligée.
Or si apres que la matiere est pourrie l'absces ou
que le phlegmon est conuertty, ne s'ouure de soy 25
mesme, il faudra faire ouuerture par vne lancette,
ou cautere, ou quelque medicament adustif, mes-
mement quand les parties sont sans inflamma-
tion, ainsi vuidet ladicte matiere qu'on n'a peu
resoudre, puis il faut faire la consolidation com-
me d'vn autre vlcere, à sçauoir en mondifiant, in- 30
carnant & glutinent, finalement faisant consolida-
tion, en outre si la matiere qui fait la tumeur est*

resistente à resolution, & concoction, & est
 fort impactée es pores de la chair, comme on voit
 communement es longues inflammations, apres
 que la partie la plus subtile est résoluee, & la
 5 grosse est demeurée es pores, (il ne faut craindre
 scarifier mesmement (comme Galien escrit au 2.
 liure ad Glauc.) quand il y a dureté, & quand
 on voit la partie toute plombée & noire. Le qua- La corre-
 triesme scope, qui est proposé au chirurgien en la ction des
 10 curatiou du phlegmon, est la correction & abla- symptomes.
 tion des symptomes qui surviennent audict phleg- Doulour.
 mon, lesquels sont communement, la doulour:
 le retour de la matiere au dedans, la pourriture &
 corruption de la partie suppurée, & vne dureté
 15 comme lapideuse laissée par les medicaments
 grandement desiccatifs & resolutifs. Or donc
 si il survient grande doulour au phlegmon il faut
 faire diligence de l'appaier, car outre ce qu'elle
 abat & affoiblit le corps, elle empesche les actions,
 20 & fait des fluxions & tire le sang à elle, parquoy
 si la doulour presse fort au phlegmon, il con-
 vient incontinent appliquer les remedes, qui
 mitigent la vehemence de ladicte doulour sans
 faire nuysance au corps. comme est * *Quod ex passo*, Adoncif.
 25 *oleo rosaceo, & primula cera, cum his ambobus liquata* sans la dou-
Galeno conscribitur, hoc autem lana succida, que pluri- leur.
mum habet æsopi, excipendum est, ac astate quidem
frigidum, hyeme verò tepidum apponendum, tel me-
 30 *dicament donc ainsi temperé & appliqué rari-*
fié, subtilize, resoult, euacué, rend l'humeur qui
est acre, gros & fort impacté es parties dolentes
égal: plus il resoult ceste vapeur grosse qui n'a
point d'issuë comode & appaie ainsi la doulour, &
ne fait aucune nuysance par sa chaleur, car l'hui-

Liu ii. à
Glauc.

Saffran.

Notez du
hyosciamus.

le rosat modere la chaleur parquoy ce medica-
ment mitige la douleur sans faire aucun domage,
ne en rien incommoder à la maladie, comme
font l'eau chaude, l'huile, & la farine de froment, 5
qui ne sont bonnes en phlegmon, quand il y a
douleur, comme escrit Gal car telles choses es-
chauffent & humectent, & ainsi relaschent &
font dissolutiō de la vertu de la partie, dōt elle est
faicte plus imbecille, & plus prompte à recevoir
fluxion, on applique aussi quand il est besoing de 10
mitiger la douleur, les suiuanes medicamēts com-
me ayants grande efficace de ce faire. * *Rosaceum*,
ouorum lutea (qua & vitellos appellant) micam panis
albi, in aqua calente maceratam, postea expressam &
rosaceo permixtam, les choses suiuanes aussi ay- 15
dent promptement. * *Malua in aqua decocta,*
mixta cum fursure & rosaceo, vel oleo violaceo, Auicen-
ne prend aussi de saffran pour seder toutes dou-
leurs, & le mesle vtilement avec les medica-
ments qui mitigent la douleur. Mais si la douleur 20
est si vehemente qu'elle ne puisse estre appaisée
par les medicaments, que les Grecs appellent
Anodyna, & paragrica, à cause qu'ils sedent
& mitigent la douleur, il faut auoir recours
aux * *Narcotiques*, c'est à dire stupefactifs, & qui 25
hebetent les sens des parties, entre lesquels est
le * *Hyosciamus*, lequel on a cogneu par beaucoup
d'experiments estre grandement propre à ce
faire, contre l'opinion de plusieurs, il faut
doncques cuire les feuilles dudit *Hyosciamus*, 30
sous la cendre & les mesler avecques de la
grosse nouuelle & les appliquer, ce medicament
appaie bien fort les douleurs, & fait venir les
tumeurs phlegmoniques à suppuration, il faut

toutesfois prendre garde en ce faisant qu'on ne humecte trop, car trop grande humectation au commencement des phlegmons & quand la fluxion est avecques grande douleur est pernicieuse, comme nous auons dict cy-dessus. Or si nous craignons que la matiere qui fait le phlegmon retourne au dedans, & mesmement vers les parties principales, il est besoing de la tirer hors par medicaments attractifs, desquels il est amplement traicté au sixiesme liure ou il faut appliquer ventosës, lesquelles tirent fort des parties profondes, mais si les reliques de la tumeur sont deuenues dures comme vn scirrhe, à cause des medicaments trop desiccatifs, & resolutifs follement & sans raison appliqués, il faut faire cuire en eauë les racines d'un combre sauage, qui est appellé vulgairement par le Herbiers *cucumer asininus* ou les racines de *Bryonia* ou *asarum*, & le plus souuent, comme commande Galien, toutes seules, & quelquesfois y adioutant des figues grasses, apres il faut messer de la farine avec de l'eau en y adioustant quelque peu de gresse d'oye ou de poulle, desquelles si nous auons faute, nous prendrons de celle de porceau, & ferons le cataplasme, lequel a grande efficace de guerir la disposition scirrheuse laissée en la partie affligée par les medicaments trop desiccatifs & resolutifs: les racines des herbes susdictes, ensemble celles de *Althea*, pilees avec du pain & de la gresse apres qu'elles seront moyennement cuites font resolution des tumeurs endurcies, cōme escrit Galien au 2. à Glaucon. Parquoy si vous craignez que les tumeurs phlegmoniques, que à

Retour de la matiere au dedans,

Durété laissée

Le cataplasme de Galien aux tumeurs endurcies,

grande difficulté on resoult & meurt, se conuer-
tissent en scirrhe, vous mellerez tousiours des
mollitifs avecques les medicaments qui sont
grandement resolutifs. Mais nous en parlerons
derechef plus amplement au sixiesme liure. Or
si vne portion de la partie suppuree est corrom-
pue il la faut incontinent couper, ou inciser par
scarifications qui entrét bien auant, & apres l'em-
broquer avec eau sallee, & finalement y appli-
quer vn emplastre* *Ex fabarum aut orobi farina co-*
cta in oxymelite. Et faudra aussi faire toutes les
autres choses que nous dirons en la curation de
la Gangrene. Mais il me semble bon de rediger
la curation du phlegmon, en briefues sentences. 15

*La curation du phlegmon faiet par defluxion
des humeurs, mesmement quand il est en
son commencement, & qu'il n'y a encores
grande douleur.*

20

*Du second liure de Galien ad
Glaucnem.*

- 1 **I**L faut vider le corps par vacuations
conuenantes, mesmement par phlebo- 25
tomie, s'il n'y a empeschement.
- 2 Il faut arroser & oindre la partie affligee de me-
dicaments ayans vertu de repoulser l'humeur
qui coule.
- 3 Il faut vider l'humeur cōtenuë en la partie do- 30
lente par application de desiccatifs & resolutifs.
- 4 Il faut corroborer la partie affligee, & celles qui
sont autour d'elle.

La curation du mesme phlegmon quand
il y a grande douleur.

- 5  VAND l'inflammation procréée de de-
fluxion est avec grande douleur, mi-
tiguezla vehemence de ladicte douleur
sansfaire aucun mal ne nuyfance. 2
- 10 Parquoy donnez vous garde d'apliquer les choses
grandement adstringentes ou celles qui par es-
chauffer & humecter relaschent, & font disso-
lution de la force. 3
- Ains appliquez sus la partie inflammée choses re-
pellentes par moyenne adstriction, & qui vui-
15 dent ce qui est ja coulé sus la partie. 4
- Apliquez vne esponge embuë de gros vin ru-
de, & *D'oxycratum*, pour fermer le chemin à
l'humeur qui descend. 5
- 20 Si telles choses profitent & si toutesfois ne vo-
yez encores la matiere pourrie, vsez de choses
molles & d'emplastres qui font composez con-
tre les fluxions. 6
- Et entre ceux prenez pour les meilleurs ceux qui
desechent & repoussent la fluxion du sang sans
25 faire mal ne nuyfance, comme est le medica-
ment fait de *Chalcitis*, fonduë en l'huylle rosat
& apres mettez dessus de la laine pure moiül-
lée de vin rude. 7
- 30 Mais apres que verrez la matiere pourrie en la
partie, appliquez vne fois ou deux le sus-dit ca-
taplasme ou plus-tost celuy qui est fait de fari-
ne d'orge. 8
- S'il y a si grande abondance de matiere pourrie de
grosse substance, qu'il surmonte les medica-

ments & qu'il n'y ayt esperance de resolution, faictes yssuë à ce qu'on n'a peu refoudre au lieu le plus haut

9 Apres la section, si la douleur ne presse, deschez la playe, & la nettoiez sans douleur. 8

10 Si la douleur presse, apres la section, mittigez la premierement par fomentations, en apres par vn cataplesme, puis par quelque medicament humectant, ou pour le moins non dessecatif.

11 Mais si la partie est encores enflammée, appliquez vn catapla. ex *Lenticula*, lequel vacue & repoulse.

Du carbon-
cle

Anthrax

Gangrene

& sphacele

Gangrene

& sphacelle

suivent les

grandes

inflamma-

tions.

La genera-

tion du car-

boncle.

Les mar-

ques du

carboncle.

*Du carboncle, gangrene & sphacele, qu'ilz
appellent pustules de sang.*

APRES que nous auons suffisamment 15
traicté entant qu'il est necessaire à vn chi-
rurgien, du *Phlegmon* qui est la premiere d'fference
des inflammations, & qui suruiuent bien souuent
aux corps des hommes, reste que nous traictions
du *Carboncle*, que les Grecs appellent * *Anthrax*, 20
& apres de la *Gangrene & Sphacele*, que le vulgaire
nomme avecques l'interprete d'Auicenne *Esthio-*
menon, car ledit *Carboncle* est fait d'une fluxion de
sang, comme est le *phlegmon*, & engendre fiebure
tresague, mais la *Gangrene & Sphacele* suyuent 25
les grandes inflammations, comme escript
Galien au liure des tumeurs contre nature &
plusieurs autres lieux. Le *Carboncle* doncques est
engendré de la fluxion d'un sang noir, gros &
feculent & avec ce bouillant, avec lequel si quel- 30
ques petites humidités se trouuent meslées,
il naist sus le cuyr vn grand nombre de peti-
tes pustules semblables aux vesicules & pustu-
les qui demeurent apres les brulures & lors

ce mal s'appelle *Carboncle* avecques *pustules*, & ad-
vient souvent, toutesfois que quelques fois mais
bien tard, ce mal vient sans *pustules*, ou *pustules*
pour ce que ce vice vient aucunesfois avecques
5 vne grande *pustule* seulement, apres laquelle
rompu il y a *ulcere* avecques *Eschare*, & crouste, ¹ *Ulcere & avecques es-*
mais le plus souvent plusieurs petites *pustules* ^{uecques es-}
sortent comme grains de millet, lesquelles rom- ² *Vne grā-*
puës, il se fait pareillement vne *ulcere* avec es- ^{de Pustule}
10 chare & crouste, telle qu'est celle qui vient apres ^{ou plu-}
l'application des ferrements ardens: aussi auant ^{sieurs peri-}
que les *pustules* naissent au commencement ils ³ *La cou-*
se grattent bien fort. Or l'*eschare* monstre main- ^{leur cētre}
tenant vne couleur cendrée, maintenant noire, ^{de l'eschar-}
15 & le cuir ne se peut leuer en lieu, mais est com- ^{re}
me affichée à la chair: la chair qui est autour vient ⁴ *L'inflam-*
en vne inflammation grande & chaude que les ^{mation de}
Grecs appellent *phlogosis* (& noire, & reluit ^{la chair qui}
comme* *Bitumen* & poix, comme si vous mes- ^{est autour}
20 liés avecques vn peu de rouge encores moins de ^{avecques}
noir, car la couleur de la vraye *melancholie* est ^{couleur}
telle, & ce sont les signes de *Carboncle*, prins du ^{noire.}
mal auxquels faut adiouster la grande & fort
pressante douleur de la partie affligée, comme si
25 elle estoit estroitement liée, ceux aussi qui ont
ce mal sont necessairement en *fièvre*, voire
plus que ceux qui ont vn *phlegmon Erysipelatique*
& s'il y a quelque venenosité (comme il y a
presque tousiours) ils ont desuoyement d'esto-
30 mach, & vomissent souvent, & n'ont aucun ap-
petit, ils ont aussi le plus souvent tremblement
& palpitation de cœur avec esuanoüissement;
les Chirurgiens modernes appellent proprement
ce mal *Anthrax*, lequel ils font différent du

¹ Ulcere & avecques es-

² Vne grā- de Pustule ou plu-
sieurs peri-

³ La cou- leur cētre de l'eschar- re

⁴ L'inflam- mation de la chair qui est autour avecques couleur noire.

⁵ Grande & griesue douleur.

⁶ Desuoye ment d'estomach.

⁷ Vomisse- ment.

⁸ Prostra- tion d'ap-
petit.

⁹ Palpita- tiō de cœur

¹⁰ Esua- nouïssē

carboncle, en malignité & venenosité, iacoit que *Anthrax*, ne signifie rien autre chose que ce que les Larins appellent *Carbo* ou *carbunculus*, à ceste cause c'est chose superflüe de distinguer leurs signes & curationes (cômè font presque tous les chirurgiens) & en faire diuers chapitres, les carboncles le plus souuent sont faicts des causes epidemiques c'est à dire qui courent par toute la region, & suyuent communement la peste,

Les carboncles suyuent communement la peste. Jugement. parquoy il faut y estre bien diligents, tant s'en faut qu'on n'en doieue tenir compte, en outre combien que tout anthrax, ou carboncle soit maladie ague dangereuse & contagieuse, toutesfois le plus dangereux, selon Auicenne, est celuy qui vient es emunctoires, & pres des membres

Quand le carboncle est grandement âgé par le iugement: prins du lieu. principaux, car il est à craindre que la matiere veneneuse qui a causé le carboncle ne retourne soudainement au dedans, à quelque partie principale, laquelle chose si aduenoit le patient seroit en grand danger, mesmement si on voit de mauuais signes, ioint que la seule exhalation d'iceluy plus venimeuse que n'estoit celle de hydra est suffisante pour tuer vn homme, si le carboncle vient autour de l'estomach, ou de

2. Autre iugemens prins de la partie affligée. l'œsophage c'est à dire le conduit de la viande, ou de la partie qu'on appelle en latin * *Fauces*, Il empesche incontinent l'alayne, comme escript Celse, le carboncle qui est premierement

3. Iugemens prins de la couleur rouge, puis apparroist citrin, n'est si dangereux selon Auicenne, mais celuy qui est plombé & noir tue communement l'homme, toutesfois ils

4. Iugemens prins des sympto. sont tous deux de leur nature tres-dangereux: si les symptomes qui suivent ce mal se diminuent nous auons quelque esperance, au contraire s'ils

s'augmentent, & se font tousiours plus vehemens
il en faut desesperer.

De la curation du Carboncle.

GALIEN commande au quatorzième de La curation
la Methode, & au second ad Glauconem, du carbon-
que apres que la maniere de viure, sera bien or- cle doit e-
donnée, qu'on commence à faire la curation du stre comē-
carboncle par la phlebotomie, voyre iusques à cee par la
l'euanouissement de la personne, au moins s'il phleboto-
mie.
10 n'y a aucun empeschement de ceux qui ne per-
mettent faire incision de la veine, car par ce
moyen nous ferons vn grand bien au patient, &
faut tousiours regarder à ce que la veine soit cou-
pée de meisme costé qu'est la partie affligée,
15 laquelle nous monstre (comme nous auons dit
en la curation du phlegmon) quelle veine il faut
choisir: parquoy le chirurgien doit prendre le
conseil d'un sçauant medecin, qui luy deter-
minera quelle veine on coupera, & en quelle
20 quantité on tirera le sang, apres que la veine sera
coupée il sera bon de scarifier la tumeur, telle-
ment que les playes à cause de la grosseur de l'hu-
meur entrent assez auant, & soyent selon le
iugement de Galien plus profondes que les
25 mediocres, aucuns veulent que les scarifications
soyent seulement faictes en l'ulcere qui est cou-
uert d'escharre & cruste, & embroquent incon-
tinent les parties incisées, d'eau sallée, affin que
le sang ne s'y assemble, & caille, ains qu'il sorte Embroca-
tion avec-
hors, aucunes fois ils y mettent quelque medi- ques eau
30 cament corrosif, comme est l'arsenic lequel est le sallée.
principal & plus excellent en ceste chose, y en a
aussy qui appliquent des sangsuës aux parties sca-
rifiées. quant au repercussifs, cōbien que la partie

Il ne faut d'extirper les fluxions du fluxion à cause de la grosseur de l'humeur, & carboncle de la malignité d'icelle, & si quelquesfois, on s'elles ne le fait, on fera nuyssance (comme escrit Galien) à quelque autre partie, qui est au fond du corps, si ne faut il permettre (comme enseigne icelluy auteur) que l'humeur affluë, il faut d'oc chercher des remedes, lesquels puissent en repoussant resou-

Les cata- dre & dissiper, cōme est le cataplasme fait * *Ex p. an*

plâmes *ragne & quod ex bis coctalente*, il y faudra aussi mesler de la mie de pain cuit au four, & que propres au carboncle. ledict pain (selon l'aduis du susdict auteur) ne soit du tout sans son, ne pareillement qu'il en

Cataplas- ait trop: les modernes appellent ce cataplasme, me de arno *Emplastrum de arnoglossa*, duquel ils ont fait ceste gloff. i. forme. R. *Arnoglossie lentium, panis furnacei, singu-*

lorum partes equales: coquantur in aqua. Auicenne y adiouste *Gallas*, lequel approuue aussi à ceste in-
tention le cataplasme fait, * *Ex duobus malis*

Paulins. *granatis coctis in aceto, aqua acetosa.* Et faut appli- quer tels remedes tant sus la partie affligee, que celles qui sont autour. Paulus Aegineta aussi est de cest aduis, duquel les parolles sont celles,

„ pour arracher iusques à la racine les carbon-

„ cles, & les separer des parties circunuoysines,

„ * *Malum punicum acidum minutatim concisum in aceto*

„ *coques, ubi autem intabuerit in liuorem deteres, linteoque*

„ *illitum indues, cum siccescit, aceto humectabis, Item nu-*

La moelle *cis auellanae veteris. Vel et non veteris medulla carobu-*
d'une auel- *culos maturat rumpitque.* Il sera tres-bon aussi d'v-
leine maru- *ser tousiours sur les parties voylines, de l'vnguent*
reles car-
boncles.

- fait * *Ex Bolo armeno rosaceo, vel myrtaceo oleo & aceto.* Afin que l'humeur qui est ia coulée ne retourne au dedans, il en y a qui quand il y a carboncle pestilent par succer, & ventoses & pareillement par médicaments attractifs font venir le venin & la mauua se humeur en la partie assiegée dudit carboncle, Ce que ie suys bien d'aduis qu'on face, si le carboncle est en quelque partie ignoble, & la fluxion est tarde: mais si la fluxion est impetueuse & en grande abondance, ie conseille vser des choses qui repoussent moderement comme i'ay allegué de Galien n'aguières, pour refrener l'impetuosité de la fluxion afin qu'il ne sente vne trop grande douleur en la partie à cause de la fluxion si impetueuse & que le mal ne se face par moyen plus alpre, mais il faut appliquer sus l'ulcere couuert d'escharre, principalement quand le membre se pourrist, quelque médicament bienfort desiccatif, & non concoctif ou maturatif, car ainsi vous nourririez & entretiendriez la putrefactiō, comme est * *pastillus andronis, Musa, passionis, vel Polyide diluique id vino aliquo dulci vel sapa ad sordium, crassitudinem delebit.* Le cataplasme aussi fait *Ex Orobi farina & oxymelite*, selon Galien, y est bon, mesmement quand l'ulcere est maling & avec pourriture, l'vnguent vulgairement appelé *Ægyptiac*, est en vlsage commun, & si ces choses ne prouffitent, il faut recourir aux plus acres, & qui ayent la vertu de feu, comme est * *Radix dracunculi vel ariolochia ex aceto trita & composita, calx & arsenicum, & sandaracha, & alia huiusmodi quæ non aliter quam ignis adurunt*, ces choses prouffirēt assez si elles font incōtinent resolutiō de la par-

Remedes
tirans le ve-
nin.

Que c'est
qu'il faut
mettre sus
l'ulcere a-
yāt eschar-
re.

Cataplas-
me de fari-
ne d'oro-
bus &
d'oximel.

Vnguent
Ægyptiac.
Medica-
ments cau-
stiques.

Quand il
faut reco-
rir aux cau-
stiques.
A la fin de
brusler.

pſylles.

Que c'est
qu'il faut
faire apres
que le car-
boncle est
arraché.

tie corrompue d'auec la vnie & saine, ce fait il fau-
dra incontînēt arracher & extirper tout ce qui est
corrompu & mort, or puis que les medicaments
corrosifs sont tous eschare qui est du tout separée
de la chair viue, il faut curer la playe qui en est
faicte comme autres choses bruslées, mais puis
que (comme dit Hippocrates) il faut appliquer
extremes remedes aux maladies extremes, nous
sommes contraincts bien souuent (mesmement
quand les remedes sont vaincus par le mal) d'ex-
tirper le carboncle maling par vn cautere actuel,
c'est à dire par vn fer chaud, & la fin de brusler
sera, quand de tous costez il y aura sentiment de
douleur, & apres il faut resouldre l'eschare, qui
est sus les vlceres par remedes propres à ce, & si le
patient ne peut porter telle adustion, il faut trou-
uer quelque pauvre homme qui prenne le car-
boncle avec les dents, & l'arrache si bien qu'il n'en
demeure aucune racine. Comme estoient autre-
fois les Pſylles en Italie, qui succoyent sans en
auoir mal, les playes qu'auoyent faictes les ser-
pens, en outre que le carboncle sera ainsi
arraché ou en quelque autre sorte consumé, &
que l'inflammation cesse, il faut premierement
le mundifier, & apres qu'il sera mundifié il le faut
curer par medicaments qui remplissent la playe,
que les Grecs appellent ** Symulactica*. Et apres qu'il
sera du tout remply tellement qu'il n'y aura plus
de cauité ne reste plus sinon luy appliquer
des medicaments qui font la consolidation
comme és autres vlceres: la matiere desquels
medicaments est au sixiesme liure, & au traicté
des vlceres. Mais si le mal n'est beaucoup cruel
& qu'il nous donne quelque loysir, Auicenne est
d'aduis

d'aduis qu'on le meurisse, & apres qu'on l'ouure Le matu-
rif d'Aui-
uicenne.
 * *Admodum sicubus fermento & sale adinuicem mixtu*,
 & apres que ce cataplasme y aura esté appliqué
 deux ou trois fois le lieu se monstre tout noir &
 5 tout ouuert, & lors il le faut mondifier du mon-
 dificatif faict * *Ex apio*, le médicament aussi faict
 de moyaux d'œuf & de sel, faict mourir le car-
 boncle & l'ouure s'il y est appliqué souuent, com-
 me escrit Theodoricus. Nous auons aujour-
 10 d'huy en commun vſage le médicament faict de
 miel, sel, farine de froment, & de moyaux
 d'œuf. *Consolida maior*, que les Grecs appellent
 * *Symphyton*, broyée entre deux pierres, guerit
 miraculeusement *L'anthrax*, & du tout le defaict Cataplas-
me vulgai-
re duquel
on vſe co-
mune-
ment
en l'hostel
Dieu de
Paris.
Consolida
maior.
 15 dedans vn iour tellement qu'il n'a plus besoin de
 curation fors d'icelle qui est comme aux autres
 playes: les autres disent choses merueilleuses de la
 * *Scabieuse*, que si on la mange ou boit, elle poul-
 se les tumeurs interieures dehors, & les resolt in-
 20 sensiblement.

*Les médicaments qui font resolution des escha-
res, qui sont sus les vlcères.*

25 **L**E beurre frais & la gresse du porceau &
 autres gresses de ceste sorte font resolu-
 tion des eschares qui sont sous le carboncle,
 l'emplastre suiuant a aussi mesme efficace, car
 outre ce qu'il resolt les eschares & croustes
 30 beaucoup plustost, que ceux que les médicaments
 acres & adurents, pareillement le fer chaud
 auront esmeu, il resolt l'humeur maligne
 qui cause le carboncle * *Habet autem farina tri-
 ticea, & hordeacea singulorum uncias tres, ex quibus* Emplastre
faisant re-
solution des
eschares.
 F

cum decocto maluarum, violarum, & radicum altheæ;
fit solidum emplastrum, addendo butyri, & axungie
suille liquefacte singulorum uncias duas, vitellos quo-
que duorum ouorum, qui adici debent, quando ab igne
remouentur, atque hæc omnia rursus cum radice & fo-
lis prænominatis diligenter cussis & subactis, ac per in-
cerni oculum cretis, adinuicem miscenda sunt, la-
maniere de viure, epitheme, opiates, & choses sem-
blables qui sont dediees à la corroboration du
cœur, plus les vacuations si aucunes sont ne-
cessaires appartiennent à la partie Diaterique, c'est
à dire qui institue la maniere de viure, & Pharma-
ceutique, c'est à dire qui guerit par medicaments,
parquoy pour bien administrer ces choses il faut
prendre conseil de quelque sçauant medecin:
communement on prend de la theriaque la
grosseur d'une feue avecques de l'eau de scabieu-
se, ou, s'il y a fiebre bien fort aigue & vehemen-
te, eau rose ou buglosse six heures apres le repas:
mais pource que nous auons fait cy-dessus men-
tion du trochisque Andronis, Polyde, Passonis &
Musa, que Galien recommande tant, il m'a sem-
blé n'estre hors de propos d'adiouster icy la des-
cription.

*Le trochisque Andronis, reçoit les choses
suyuantes.*

* *C*rinorum hoc est florum sex capitulorum
mali granati drach. decem, aluminis scissi-
lis, drachmas quatuor, chalchanti drachmas duo-
decim, myrrhe drach. quatuor, thuris, aristolo-
chie, galle singulorum drachmas octo, salis am-
moniaci drach. quatuor.

* Polyde spragis pastillus hæc continet.

* **M** Alicorj drach. sex myrrhæ drachmas
oçto, aluminis scissilis drachmas quinque,
thuris drachmas quatuor, chalchanti drachmas
tres, fellis taurini drachmas sex, vino dulci ex-
cipiuntur.

10 * Polyde alius pastillus.

* **A** Luminis fissi drachmas tres, thuris drach.
quatuor, myrrhæ tantumdem, chalchanti
drachmas duas, cytinorum drach. duodecim, fellis
15 taurini drachmas sex, aloes drachmas oçto, vino
austero excipiuntur.

Le trochisque de Musa contient
ces choses.

20 * **A** Luminis scissi, aloës, myrrhæ, chalchanti
singulorum drach. sex, croci, erocomagma-
tis singulorum drach. tres, cytini drachmas qua-
tuor, mulso ex falerno facto assumuntur.

25 De la Gangrene & spacele.

GALIEN au second liu. ad Glauconem, appel-
le Gangrenes, les mortifications qui pro-
cedent de la grandeur des inflammations, les-
30 quelles toutesfois ne sont encorës entierement
faites. La force & tyrannie de ce mal est si
grande, que si soudainement on n'y reme-
die la partie sera morte c'est à dire elle perdra
promptement vie, sens & mouuement. Or quand

Qu'est-ce
que Gan-
grene &
d'où elle
est engen-
dree
Gangrena
mauvais
tyran.

F ij

le membre ainsi vitié sera du tout destitué de sens & du tout mort, tellement que encores qu'on le frappe, coupe, & brusle, il ne sente plus, les Grecs n'appellent plus ce mal *Gangrene*, ains *sphacele*, que les Latins interpretent *syderatio*, & les modernes l'appellent *Esthiomenon*, par lequel mot ils veulent aussi entendre la *Gangrene*, mais Auicenne a appelé *Esthiomenon*, quand la corruption s'estend aux parties voy fines, duquel nom les Grecs vsent en autre chose, aucuns appellent ce mal maintenant *herpes esthiomenos*, maintenant *cancer ulceratus*, toutesfois c'est improprement. Ce mal aduient aux os quand la chair qui est autour d'eux engendrant vne mauuaise saine, les aura imbu d'un mauuais venin & les aura consumé d'une pourriture fort puante, quand donc on verra le membre, ainsi du tout priué de vie, sens, & mouuement, il le faut incontinent resequer iusques au vif le plus pres de la viue chair qu'on pourra: parquoy il y a difference entre le sphacele & la *Gangrene* en ce, que le sphacele, comme dit est, vient sur les os, & non seulement sus la chair & les vaisseaux & la *Gangrene* ne viét iamais sus les os, combien que c'est vne espece de sphacele, toutesfois elle a vn nom propre outre le commun, le vulgaire appelle la parfaicte corruption de ceste partie, tellement que le sens est du tout perdu, *la maladie de S. Anthoine, ou de S. Martial*. Or telle mortification aduient en trois sortes. Premièrement quand le membre ne peut plus receuoir la vie qui luy est transmise du cœur par les arteres, à cause de la dissolution de la temperature & harmonie qui estoit en iceluy. Or la temperature & harmonie de la

Sphacele.

Esthiomenon selon Auicenne.

La syderatio des os.

Il faut incontinent resequer les membres syderez.

Trois causes de mortification. Les choses qui font dissolution de la mixture du membre.

partie se perd par trop grande frigidité, comme il aduient quelquefois en vn fort hyuer, ou par vne trop grande & inconsiderement appliquee refrigeration des inflammations, ou par chaleur excessiue, & par la venenosité des inflammations & pustules malignes, comme ils disent, secondement la *Gangrene & sphacele* peuuent venir, quand la vie est suffoquee en vn membre, comme il aduient souuent en grandes inflammations, lesquelles bouchent les pores, veines, & arteres si fort que les esprits qui y sont, sont suffoqués à cause que la transpiration des vapeurs est entièrement empechée, & l'attraction de l'air extérieur. Tiercement telles mortifications & extinctions de vie se font és membres, quand le passage de l'esprit vital du cœur en quelque membre est empeché par quelque forte ligature, ou contusion faicte és conduicts par lesquels l'esprit passe, en somme la *Gangrene & syderation*, que les Grecs appellent *Necrosis & sphacelum*, suruiennent à nos corps, à cause que la faculté vitale est denice à quelque partie, ou la chaleur naturelle & temperature sont perduës, quant aux signes de la *Gangrene & sphacele*, Galien les escrit au Les signes
 25 liure des tumeurs contre nature, desquels le premier est que la vermeille rougeur qui estoit en l'inflammation, s'esteint en la *Gangrene & sphacele*. Le de la Gangrene.
 second, la douleur & pulsation, c'est à dire le mouuement des arteres que le patient sentoit s'abolissent, à cause que le sens est esteinct, toutesfois le
 30 mal n'est encores finy, parquoy on voit le membre tout noir, mol & pourry, & rendant grande puanteur, tellement qu'on peut iuger n'estre rien qu'une chose morte: Parce que quand

on le presse des doigts, il se baïsse bien profondement, & ne se releue plus, ains semble que le cuir soit separé de la chair. Telle mortification de la partie affligée, qu'ils appellent Gangrene, *Les iuge-
ments, li 4.* est de si grande ferocité, comme escriit Paulus Aegineta, que si on n'y remédie hastiuement, la partie affligée facilement mourra, & innadera les parties qui sont pres, & à la fin tuera la personne: mais si, comme dit Celse, elle est encores au commencement, ce n'est chose tant difficile à guerir, mesmement en vn corps ieune, & quand les muscles sont entiers, & les nerfs ne sont blesez, ou pour le moins s'ils ne le sont grandement, au contraire si ce mal est enraciné & ja conuertý en *spacele*, plusieurs meurent avecques vne sueur *Li. 5.* froide.

*De la curation de la Gangrene, procedente des
grandes inflammations, & de l'extirpation
du Spacele, engendré de la
Gangrene.* 10

*Vacuation
du sang
corrompu.* **V**Eu que la Gangrene est engendrée d'abondance de sang, il faut commencer la curation par vne grande vacuation de sang corrompu, qui s'affiche en la partie affligée, toutesfois il ne faut estre negligent de ce qui appartient à la partie de medecine *Dietetique*, c'est à dire, qui guerit par vne bonne maniere de viure, pareillement à la *Pharmaceutique*, c'est à dire qui guerit par medicaments, ne aussi de la phlebotomie, si elle est necessaire, ensemble ne de la deffence du cœur: pour lesquelles choses il faut prendre le conseil de quelque sçauant medecin qui sçaura bien tout ordonner, comme la chose requiert.

Or ceste grande vacuation du sang ia affiché, & qui est cause de telles mortifications. est faite du costé de la partie affligée, par section d'une veine si on en veoid quelqu'une ample & enflée au tour d'icelle partie, ou par excision du cuir de toute la partie dolente avec toute la substance subiecte, ou par plusieurs scarifications & profondes. Aucuns à ceste mesme fin appliquent de sangsues, & ouurent les petites veines mesmement les plus pres, toutesfois ces profondes

15 sections & scarifications ont beaucoup plus d'efficace pour guerir ce mal. Quant à telles sections ou incisions que nous appellons scarifications, elles doivent estre grandes & frequentes selon la grandeur du mal, sçavoir est en vsant de sections quand le mal approche grandement de pourriture, & de scarifications quand il ne fait que commencer. Car d'autant que le mal est plus grand, d'autant il requiert plus grand remede, comme vn chacun sçait: quand vous aurez beau-

20 coup tiré de sang, par ces grandes & profondes playes, il faut lauer le lieu d'eau sallee, afin que le gros sang, & qui se coaguleroit en ceste partie. sorte. Apres faudra y appliquer quelqu'un des medicaments dediez aux choses pourries, c'est

25 à dire qui empechent putrefaction & font resolution, comme est * *Farina orobi aut lolij* (quod franci *lurayam* vocant quod vini modo remulentiam concitet) aut si harum facultas non sit fabacea ex oxymelre, vel Symplo acetoso. Il sera bon lauer le lieu scarifié deux fois de iour, * *Aceto calido, sed mulso*

30 *praesertim.* Car ces choses consument la sanie & matiere pourrie par leur siccité, & par leur froideur empeschent que ce qui

Il faut lauer le lieu d'eau sallee apres la scarification. Medicaments dediez aux putrefactions.

Vnguent
Ægypti.Trochif-
ques causti-
ques.Lib. ij ad
Glaucōnē.

n'est encores corrompu ne pourrisse, quand la fu-
 reur sera appaisée, & la furie du mal remise, il sera
 bon de mettre dessus * *Ægyptiacum ex flore aru, a-*
lumine melle, & aceto, ad æquas portiones mixtis &
coctis compositum, car ce médicament empesche la
 putrefaction & resoult, & separe le pourry de ce
 qui est entier & sain, & il fait l'eschare, & ainsi il
 conserue ce qui est sain, & si vous voulez y appli-
 quer médicament plus fort, adioustez du sel aux
 precedens, ou si le mal est fort creu, *Aliquem ex tro-*
chiscis paulo ante commemoratis exquisitissime tritum,
aceto & vino dilutum utpote vel Andronis, vel poly-
de, vel Muse, vel pasonis. Ou vous pourrez vser de
 quelqu'un de ceux que les modernes appellent
Calidicon, Aldaron, & ex Alphodelo, qui à cause
 de leur faculté caustique separent le corrompu du
 sain, sus toutes choses on trouue bon * *Arseni-*
cum quem vocant sublimatum, purum, aut corre-
ctum, idque vel in puluere, vel ex vino dissolutum &
linamento aut xilo, quod galli cotonem appellant,
exceptum inter sanum & corruptum applicatum. Car
 il fait incontinent cesser le mal & sans douleur,
 & s'il est necessité, il faudra separer le corrompu
 d'avecques le sain avecques vne spatule ou es-
 prouuette. Or en appliquant tels médicaments
 afin que la chose soit seurement traictee, il
 faut estre diligent à regarder la nature du corps
 malade, comme nous a bien aduertty Galien
 par ces paroles, si c'est le corps d'un rustique
 dur de sa nature, il faut appliquer plus forts medi-
 caments: si c'est vne femme & qu'elle aye la chair
 plus molle, plus petits, les jeunes gents, aussi, &
 enfans, & les hommes qui aiment les baings &
 qui vivent sans grand mouuement & travail de

leurs corps ne portent forts medicaments.
 Quand vous coupez aussi ce qui est ia pourry, il
 faut considerer la nature de la partie, car aucu-
 nes parties si en sommes negligents se pourris-
 sent facilement, les autres plus tard, les vnes
 aussi sentent plus tard la faculté & force des me-
 dicaments, les autres plus-tost, en outre si ce mal
 ne cede point aux medicaments caustiques, il
 faut brusler ce qui est entre le lieu sain & corrom-
 pu car ces medicamēts bien souuent ne profitent
 de rien, & lors nous auons recours à vn seul reme-
 de combien qu'il soit miserable, qui est de cou-
 per le nombre, qui se meurt peu à peu, afin que
 l'autre partie du corps demeure saine, car ce qui
 est ja pourry infecte à la manière de venin par
 sa contagion ce qui est sain & entier: mais si
 nous coupons vne telle partie pourrye & morte,
 ou si en quelque membre nous osons de ce qui
 est ia pourry iusques à la partie qui est saine, il
 faudra selon le conseil de Galien pour plus
 grande seureté brusler avec vn fer chaud, la par-
 tie, qui est comme vne racine conioincte à la sai-
 ne & entiere & l'effusion du sang sera par ce
 moyen soudainement arrestee, & la pourri-
 ture empeschee, apres que l'adustion sera faicte,
 il faut vser du ius de porreau, ou (comme dit
 Paulus Aegineta) du sel avec du porreau, ou de
 quelqu'un de ceux que nous auons cy dessus
 dit, car tels medicaments desechent & empes-
 chent la pourriture, & empeschent la fluxion des
 humeurs, quand vous verrez que la pourriture
 cesse par tels remedes, * *utendum est cataplasmate
 ex pane vel hordeacea farina vel triticea ex hydralao
 incolla. Item medicamento, quod cephalicum vocant*

Quand il
 faut brus-
 ler.

Si la Gan-
 grene est
 chagée en
 sphacèle.

Lib. ii. ad
 Glauconē

Lib. iiii.

Medica-
 ments fai-
 sās separer
 l'eschare
 d'avec les
 parties brus-
 lees.

ex melle illitum : Car ces medicaments en netto-
 yant font separer l'eschare de la chair qui est au
 dessous, le medicament aussi appelé * *Tetraphar-*
macum, & aussi le * *Macedonicum*, separent l'es-
 chare d'avecques les parties qui sont dessous en
 amolissant & suppurant, comme font tous les
 medicaments suppuratifs : car outre ce qu'ils a-
 molissent ils font venir de la matiere pourrie
 sous l'eschare, laquelle matiere pourrie fait se-
 parer ladicte eschare, pource qu'elle est entre la
 chair qui est au dessous, & l'eschare mesme.
 Sans queque cum apio tritus aut oymo, separe bien
 l'eschare d'avec les parties saines en mundifiant
 sans erosion. * sic iris vel radix panacis vel aristolo-
 chia vel acoricum melle. Pour resoudre les escharres
 on a accoustumé d'vser vulgairement de beur-
 re ou de quelque autre gresse, mais quand l'es-
 chare est tombée, ils lauent le lieu de vinaigre,
 & apres y appliquent cet emplastre, duquel
 on dit que Guillaume de Salicet est auteur.
 * *Recipit autem mellis selibram, vitellos ouorum cru-*
dos tres, aut quatuor numero, farine hordet selibram,
 on melle ces choses en forme d'emplastre, deux
 ou trois iours apres, qu'il se face meilleure mun-
 dification on y peut adiouster acre medicament,
 * *Drachmas decem myrrha electa.* Galien n'vse es
 corps tendres pour faire tomber l'eschare & pour
 nettoyer, que * *Farina orobi cum melle vel thure,*
 Ces choses deüement faictes il faut faire venir ces
 vlceres à cicatrice par medicaments qui produi-
 sent la chair, & font venir la cicatrice & consoli-
 dent, lesquels les Grecs appellent *snulotiques* &
epulotiques.

Beurre.

L'empla-
stre de
Guillaume
de Salicet.Lib. ij. ad
Glauco.

Les chapitres de la curation de la Gangrene
& Sphacele.

- 5 **E**VACUEZ copieusement le mauvais sang
affiché & impasté en la partie dolente. 2
Après les scarificatiōs & sectiōs lavez la partie ma-
lade d'eau sallée, & après y appliquez le medi-
cament dedié aux pourritures. 3
10 Après que la furie du mal sera appaisée, mettez
dessus le médicament *Ægyptiaque*. 4
Si le mal ne cede à ces remedes, bruslez à tout vn
fer chaud ce qui est corrompu, & ce qui est
entier. 5
15 Et si toutes ces choses ne profitent & que le *Gan-*
grene ayt degeneré en *Sphacele*, coupez soudai-
nement le membre mort iusques à la partie sai-
ne, de forte qu'il n'y demeure rien de ce qui est
pourry. 6
20 Après que vous aurez resequé ce qui est pourry a-
fin que vous arrachiez plus seurement la racine
du mal, vsez de ferrements rouges de feu. 7
Après qu'aurez bruslé, appliquez du ius de porreau
& autres choses, qui desechent, adstraignent, &
25 empeschent la fluxion. 8
Ne vous hastez de separer d'avecques les parties
subiectes l'eschare faicte par medicamens causti-
ques au fer chaud, car il s'ensuit communement
vne grande effusion de sang. 9
30 Après que la pourriture sera cessée tellement qu'on
ne craindra plus l'effusion de sang, appliquez
les choses, qui ostent la crouste. 10
Après que la crouste sera tombée vsez de la curatiō
commune aux autres vlceres.

- 1 **O**Rdonnez que le malade d'une Gâgrene & sphacele viue * Tenuement, & que son viure soit refrigeratif.
- 2 Diuertissez la fluxion par phlebotomie, s'il n'y a empeschement, & aussi si le corps est plethorique vuydez le par phlebotomie.
- 3 * *Medicamento quod catholicon appellatur, vel nigra cassie fistularis medulla, adhaec tamarrindorum lupuli, ac fumarie decocto sanguinem depurato.*
- 4 Donnez au patient du theriaque & autres choses, qui defendent le cœur (fontaine & commencement de la vie) des vapeurs pourries & puantes, eleues de la partie corrompue.

De Erysipele & autres tumeurs creées de cholere.

CHAP. VIII.

Le phlegme est le premier engendré apres le sang

Combien que le phlegme en la generatiō des humeurs suiue le sang, & qu'il y ayt le plus de ceste humeur, apres le sang que de tout autres humeurs, toutesfois pource que les tumeurs, contre nature procreées de cholere, que communement on appelle *Apostemes choleriques*, en beaucoup de choses ont affinité avec les tumeurs de sang, apres que nous auons parlé du *Phlegmon*, & autres tumeurs contre nature procedentes de sang, s'ensuyt que nous traictions de celles qui sont engendrees de cholere, qui sont appellees en Grec par vn nom commun * *Erysipelata*, & les latins les appelloient anciennement * *sacros ignes*. Erysypelas donc est engendree de cholere, & est communement adherente aux deux cuys sçauoir est à celuy

Erysipele

qui par dehors couure toutes les parties interieures, tellement que aucunesfois, il occupe quelque portion de la chair, qui est dessous à la maniere du phlegmon, lequel combien qu'il consiste en la partie charneuse, toutesfois il comprend bien souvent quelque portion du cuir, parquoy quand la cholere vraiment subtile, ou le sang eschauffé & bouillant & aussi de consistance subtile, que les nouveaux appellent cholere naturelle, & Galien * *cholexanthe*, c'est à dire *Bilis flava*, en latin, sera espendu par le cuyr seulement sans molester la chair qui est au dessous, toutesfois il fait esleuer le lieu en tumeur, avec inflammation & rougeur tirant sur le iaune, & incontinent qu'on la touche elle esvanoit, ce mal s'appelle proprement par Galien vn vray & exquis *Erysipelas*, & est, comme ils disent *in forma & sans ulceration*, Auicenne l'appelle *essine*: mais quand la cholere est de consistance plus grosse, & qu'elle est plus acre qu'elle ne doit estre naturellement, exulcere, & escorche la petite peau qui est sus le cuyr qui s'appelle en Grec * *epidermi*, & bien souvent telle exulceration par espace de temps vient iusques au profond tellement qu'elle atteint la chair qui est dessous & ce mal s'appelle lors aussi *Erysipelas* mais avec exulceration, qui est comme dit Galien, de mesme espee que *herpes*. Or si la fluxion n'est du tout bilieuse, ne du tout sanguine ains meslee de tous les deux, lors ce mal ne sera seulement *Erysipelas*, ains est appelée par Galien disposition meslee d'*Erysipelas*, & d'inflammation: toutesfois elle prend le nom de ce qui est le plus abondant en ladite fluxion, comme

Erysipelas
exquis.Erysipelas
avecques
exulceration.Erysipelas
nom vray
& les especes.

s'il y a plus de sang que de cholere elle sera nommée *phlegmon erysipelatique*, au contraire si la cholere est plus copieuse nous l'appellerons *erysipelas phlegmonique* : Mais si les deux humeurs sont pareilles & qu'on voye les accidents de l'une & de l'autre, ce vice lors sera moyen entre le *phlegmon* & *erysipelas* : & faut ainsi iuger des autres mixtions, car si la cholere est en abondance meslee avec vn peu de phlegme ou humeur melancholique, on l'appellera *erysipelas edematique*, ou *scirreux*. En outre quand nous nommons simplement la cholere, nous entendons selon Galien & les medecins, la cholere passe ou iaune & amere, non celle qui est aigre & noire, & telle cholere est appellée par les autres la vraie & naturelle, & est engendrée de sang subtil & eschauffé. Mais l'humeur melancholique, ou melancholie, n'est iamais simplement appellée cholere, ains nous adioutons tousiours le nom de la couleur à l'humeur : Ce que nous appellons donc vulgairement cholere, & en Grec *cholera* est vne humeur chaude & seche procréée de la plus subtile & plus seiche partie du *Chylus* ou de sang subtil & eschauffé, comme nous auons dit, & telle humeur selon la diuision des modernes est de deux sortes, naturelle & non naturelle : la naturelle est vne humeur chaude & de faculté desiccatrice, de consistence subtile, & de couleur iaune ou rouge, tirant à la couleur que nous voyons es citrons. Quand on la goustelle est amere, non acre comme aucuns nous ont mal assuré : la non naturelle est celle qui degene de la naturelle : toutesfois elle demeure au dedans des termes de sa latitude, de sorte que si

*Phlegmon
erysipelati-
que.*

Viccomoye

Cholere.

*De deux
sortes de
cholere.
Naturelle.*

*Non natu-
relle.*

elle en sort, elle ne sera plus cholere, ains elle se-
 ra estimée vne autre humeur, Or la cholere peut
 sortir hors des termes de sa latitude en deux sor-
 tes, premierement par foy & en foy, secondement
 5 par admixtion, encores elle peut par foy & en foy
 sortir des limites de sa latitude en deux sortes, La cholere
sort de sa
latitude en
deux sor-
tes.
 premierement quand la cholere naturelle se
 pourrit, & se brusle, & lors on dit que telle cho-
 lere est bruslée par putrefaction : secondement
 10 quand la cholere non naturelle vitelline, c'est à
 dire espoisse comme moyaux d'œufs, & leur re-
 semble en couleur, se cuit par vne chaleur vehé-
 mente & fort approchant de feu, dedans le Cholere
vitelline,
 foye, ou dedans l'estomach, ou dedans les vei-
 nes, & se faict verde comme porreau ou verdet,
 15 dont elle est appelée *Bilis porracea vel aruginosa*,
 Lesquelles deux sortes de cholere sont extreme-
 ment mauuaises, la cholere est faicte non natu-
 relle par admixtion, quand quelqu'une des au-
 tres humeurs se mesle avec elle: ce qui se faict en
 20 plusieurs sortes, sçauoir est, quand le phlegme
 subtil & aqueux y est meslé: & lors elle est citrine,
 ou iaune, mais si ledit phlegme est gros & Jaune.
 visqueux elle est *Vitelline*, S'il y a de la me- Vitelline.
 lancholie meslée elle est faicte cholere aduste par admix-
tion de
phlegme.
 25 par admixtion, & ainsi par l'opinion d'Aui-
 cenne il y a six sortes de cholere non naturel-
 le, Halyab n'en met que quatre, car il ne Aucenne,
Halyab.
 fait point mention des deux adustes. Galien
 au second des facultez naturelles ne met qu'une
 30 sorte de cholere contre nature, c'est à sçauoir
 celle qui est appelée *Vitelline*. Car, comme il
 dit, celle qui est verde comme porreau ou ver-
 det communement s'engendre au ventricule, à

Côme s'en
gendre la
porrace.

Quatre dif-
ferences
d'inflam-
mations
engen-
drees de
cholere.

Trois erysi-
peles illegi-
times.

Phagede-
nes.

Chancres
exulcerez

Les causes
du vray
Erysipele.

cause de la crudité de quelques viandes, comme
sont les blettes, oignons, & choux, bien souvent
aussi elle s'engendre es veines à cause de maladie
& de quelque mauuaise disposition, dequoy
on peut colliger, que les quatre especes d'in-
flammatjons que le vulgaire appelle apostemes
cholériques, sont engendrees de cholere. Car
pour le premier l'espece d'inflammation que
Galien appelle au second ad Glauconé vray & ex-
quis *Erysipelas*, qui est passion du cuyr seule-
ment, est engendree de vray, pure, & loua-
ble cholere, que nous appellons sang de con-
sistence subtile & eschauffé, & les autres trois es-
peces, sont engendrees de la cholere non natu-
relle & meslee avec les autres humeurs, sçauoir
est l'*erysipele phlegmatique*, l'*erysipele œdematique*,
& l'*erysipele scirrheux*. De la cholere non natu-
relle faite par adustion sont engendrez les
herpetes que les Grecs appellent *esthomeni*, à
cause qu'ils mangent & rongent, qui sont de
mesme sorte que les *erysipeles*, qui sont avec exul-
ceration, ou les *phagedenes*, Qui rongent pro-
fondement le cuyr, & la chair qui est au des-
sous, semblablement les chancres exulcerez, &
autres vlceres corrosifs & malings, que les mo-
dernes chirurgiens appellent *Pustules corrosiues*,
Entre ces humeurs doncques ceile est de
consistence plus subtile qui fait l'*herpes exulceré*,
Et de la plus grosse substance est celle, dont pro-
cede le *chancre phagedenes*, sont crees d'hu-
meur fort aprochante en grosseur à celle
dont est fait le chancre, comme Galien a
annoté au quatorzième liure de la Methode.
Les causes du vray Erysipele & du vray
phleg-

phlegmon sont en nombre trois, les primitives que les Grecs appellent Procatarctiques, Antecedentes & conioinctes. Toutesfois on ne veoid pas souvent que erysipelas soit faict de cause primitive, si ce n'est qu'aucunesfois trop grandes & violentes frictions, s'estre tenu au Soleil, & application de medicaments attitans sont cause de ce mal.

10 Des signes & iugemens du vray
Erysipele.

Les signes & iugemens du vray & exquis erysipele sont pris de la comparaison qui est faite d'iceluy avec l'inflammation, selon ce qu'escriit Galien au 14. de la Methodé & au second à Glaucon. Dequoy on peut colliger que le vray & legitime erysipele est comme vne espece d'inflammation generalement prise. Les signes de l'erysipele sont, la couleur rouge tirant sur le iaune, laquelle rougeur ainsi tirant sur le iaune euanoïit quand on la presse des doigts, mais elle reuiet encores apres: la tumeur est petite laquelle consiste plus au cuir sans descendre plus bas: la chaleur est grande, tellement qu'il y a plus grande fieur qu'il n'y a en vn phlegmon. Car l'erysipele est beaucoup plus chaud qu'un phlegmon, la pulsation (qui est le propre symptome d'un grand phlegmon) n'est grande, la douleur est mordicante sans tension, laquelle est grande au phlegmon: pareillement les autres signes qui monstrent l'abondance de la cholere y sont.

Quant aux iugemens, l'erysipele occupe communement la face; & commence principalement

Les signes
& notes
de l'erysipele.

1. Rougeur
jaunissante
2. Petite
tumeur.
3. Grande
chaleur.

4. Petite
pulsation.
5. Douleur
punctoire.

Les iugemens.

ment par la partie du nez appelée le pus. Apres il s'estend par toute la face, & ce pour deux causes, la premiere est la rarité de ladite face, la seconde la legereté de la cholere, Hippocrates escrit en L'aphorif. dix-neufiesme du liu. septiesme, que si a-

Au com. ment. du susdict A. phorif. pres qu'un os est denué, la chair qui est autour est occupee d'erysipele, C'est vn mauuais symptome: ce qui n'aduient souuent, selon Gal. en outre il escrit en l'aphorisme suiuant, que la pourriture & suppuration d'un erysipele est mauuaise chose qui n'aduient (comme dit Gal.) sinon aux erysipeles grandement malings: le vray & legitime erysipele a quatre temps, come les autres tumeurs contre nature, desquels quatre temps faut chercher les signes cy dessus. le vray erysipele se termine bien rarement par suppuration, ains le plus souuent par resolution, il suruient souuent à l'erysipele des symptomes plus grands que la maladie. Et pour ceste cause ils font changer l'ordre

L'erysipele de la curarion, & la peruertissent comme nous auons dit cy dessus du phlegmon. En outre l'erysipele suit le mouuement de la fieure tierce, car il a quelque similitude & analogie avec la matiere de la fieure tierce, qui est en l'un & l'autre humeur cholérique: d'auantage Hippocrates escrit qu'il est mauuais, quand l'erysipele se tourne du dehors au dedans, & bon quand au contraire il se tourne du dedans au dehors, les erysipeles qui viennent en la teste sont plus molestes, & sont (comme dict Paulus Aegineta) dangereux de sorte que si on n'y applique remede de grande efficacite ils tuent la personne, Hippocrates escript aussi que s'il suruient vn erysipele en la matrice, c'est chose mortelle: car ce est cause de la mort

du liu 6,
L'erysipele
en la ma-
trice de la
fême gros-
se tue le
fruiſt.

5

fruit.

Deux sco-
pes de la
curation de
l'erysipele.

30 Le premier consiste en un bon regime de vi-
ure , le second concerne la diversion de la ma-
tiere , qui afflue à la partie affligée , que nous
appelons la matiere antecedente , le tiers con-
siste en la vacuation de la matiere qui est la cou-
peuse.

6 12

Premier
scope.

lee en la partie affligée, que nous appellons la
matiere conioincte: le quart & le dernier est la
correction des symptomes: nous obtiendrons fa-
cilement le premier scope, si l'administration de
toutes les choses que nous appellons non naturel-
les tend à frigidité & humidité, comme en la fie-
ure tierce, pource que l'erysipele est engendré de
cholere qui est de temperature chaude & sei-
che.

Election
de l'air.

Elisez donc tant qu'il sera possible, l'air froid
& humide & à ce bien préparé. 10

L'esté donc elisez vostre habitation és maisons
subterranees, & froides, bien percées, & situées
vers le septentrion, & si vous n'avez ce moyen,
& que l'air soit chaud, vous le preparez ainsi. 15

Mettez continuellement de l'eau d'un vaisseau
en autre.

Artoufez le pavé de la maison d'eau bien
froide.

Espez sur le pavé Roses & violettes, feuilles
& bouts de vignes, rameaux de saule & autres
fleurs & rameaux de faculté froide & humide. 20

Empeschez que grande compagnie de gens
n'entre en la chambre.

Euites toutes choses grasses, douces, picquan-
tes & chaudes. 25

Mangez lactuës, courges, pourpier, oseille,
ris, orge mondé & toutes autres choses qui en-
grosissent le sang & le rafraichissent.

Abstenez-vous de tout vin.

Vostre breuuage soit orge passé ou eau d'orge. 30

Soyez temperant en vostre viure.

Ayez tousiours le ventre mol.

Donnez-vous garde de mouuement vehemēt

& trop fort.

Fuyez ire, contention & tout mouuement vehement ou perturbation, comme choses grandement contraires.

9 Tenez-vous nettement en toutes choses.

Netouchez aux femmes. Et ce quant au premier scope.

Nous obtiendrons le second scope de la curation del'erysipele si nous euacuons l'humeur peccante. Il n'est pas donc necessaire en vn vray & legitime erysipele de tirer le sang par Phlebomie, comme nous auons fait au phlegmon, ains faut vider par embas la cholere par vn medicament ayant à ce vertu, au moins si le
15 mal est grand, & le corps est plein de cholere : à cette cause puisque l'erysipele n'est sans fièvre plus grande que celle qui accompagne le phlegmon, il ne faut bailler les medicamens beaucoup chauds, ne ceux qui reçoient la scammonée, que les nouueaux medecins Grecs appellent * *Dacrydion*, comme est le medicament vulgairement appelé chez les apotiquaires, * *Electuarium de sacco rosarius*. Il faut donc bailler de la rheubarbe, ou le breuuage que Rasis
25 appelle * *Aqua tamarindorum*; *Recipit autem pruna damascena, 24. tamarindorum recentium drach. decem sacchari violati quartam semissem, cui ut efficacior reddatur aliquid diluti rhabarbari adici potest.* Mais si le mal est petit, ces medicamens qui purgent la cholere ne seront necessaires, mais ce sera assez d'vser d'vn fort clystere, comme Galien est d'aduis : mais en vn erysipele phlegmonique vous ferez bien s'il n'y a autre empeschement de commencer la curation par phlebo-

G iij

102 *Le premier liu. des Instit. chirurg-*
 romie. Or pource que tel mal occupe commune-
 ment la face, Paule Aeginete commande qu'on
 face incontinent section de la veine humerale au
 coude, & si elle n'apparoist qu'on prenne celle
 qui est la plus apparente: s'il y a chose qui em-
 pesche la phlebotomie, il faudra vser d'un me-
 dicament, qui ait vertu de purger la cholere, tou-
 tesfois le susdit autheur Paule Aeginete, n'est
 point d'autre opinion que Galien: car quand il
 commande qu'on face phlebotomie en l'erysipele,
 qui vient en la face ou en la teste, il entend de l'ery-
 sipele phlegmonique, lequel le plus souvent vient
 en la face: & Galien disant qu'il ne faut faire phle-
 botomie en l'erysipele, a entendu du vray & legi-
 time erysipele, mais en vn erysipele œdematique ou
 scirrheux il faut vser de purgation qui ait vertu
 meslée, c'est à dire qui tire en partie la cholere,
 & en partie le phlegme ou l'humeur melanco-
 lique: en toutes choses le chirurgien prendra le
 conseil d'un sçauant medecin, lequel il suiura, &
 ce seroit vne fois dit pour toutes, que le chirur-
 gien n'entreprendra iamais rien en ce qui appar-
 tient à la phlebotomie & purgation sans le Con-
 seil du medecin s'il n'y a necessité & qu'on ne
 puisse trouuer ledict medecin. La tierce inten-
 tion s'accomplit par refrigeratifs & repulsifs au
 commencement des fluxions, exceptez les cas
 mentionnez au chapitre vniuersel. Mais apres
 que le commencement est passé, & la fluxion ar-
 restée, il faut vider par resolutifs appliquez par
 dehors ce qui sera affiché & impacté en la partie:
 car, comme dit Galien au 14. de la Methode,
 il y a deux manieres d'euacuer ces tumeurs con-
 tre nature; la premiere, en repoussant les autres

parties : la seconde est en euaporant & faisant resolution par le dehors. Or pource que *L'erysipele*, non seulement afflige par sa quantité, mais aussi par sa qualité, à cause de la grande inflammation, il est besoin de le refrigerer plus que le phlegmon. Apres donc la vacuation de tout le corps, comme nous auons dit vn peu deuant, nous vsurons de remedes repulsifs, en refrigerant conuenablement la partie affligée ou le cuyr qui souffre mesmement quand nous verrons que le-
10 dit *erysipele* est venu sans manifeste occasion: quand nous verrons changement de couleur il faudra cesser de refrigerer; car le vray & pur *erysipele*, par ce cesse, le non vray ains aucunement phlegmonique montre le cuir plombé, s'il est vn peu plus refroidy, & si on ne desiste il vient tout noir, principalement au corps
15 d'une vieille personne, de sorte que ceux qui auront esté ainsi refroidis ne peuvent estre parfaitement gueris par resolutifs, ains il demeure
20 en la partie vne tumeur scirrheuse: il vaut donc la Method. mieux, dit Gal, quand vous verrez la couleur de la partie affligée changée, laisser les refrigeratifs & repulsifs, & appliquer les cōtraires, sçauoir est, les resolutifs & desiccatifs auant que ladicte
25 partie soit plombée ou noire. Et faut estre bien soigneux de ce, que ce dequoy nous oignons la partie, soit liquide & humide, & que bien souuent il soit changé, aussi que les choses appliquees soient
30 bien lances par vne esponge imbuë de quelque liqueur froide; car la vapeur chaude qui sort de la partie chaude le desseiche incontinēt. Or entre les choses qui ont vertu de refrigerer & repousser conuenable à ce mal, Auicenne louë singuliere-

G iij

La nature
des refri-
geratifs se-
lon Galien.

ment entre les choses simples vne embrocation
d'eau froide, Gal. recommande *succum solani,
sempervini, portulaca, psyllij, alterci, umbilici vene-
ris, lenticula palustris, cucurbita aliaque id genus. Le
cyroine aussi d'eau froide qui reçoit quatre fois
autant d'huile rosat que de cire blanche, & soit
ledict huile rosat faict d'olives non encores
meures sans sel, lequel huile les Grecs appel-
lent *Omphacinum*, lesquelles choses bien molli-
fices en vn mortier on y met d'eau froide autant
qu'il en faut, si vous y adioustez vn peu de vina-
gre bien subtil & clair, le medicament en sera
meilleur, & de plus grande efficace, & faut ap-
pliquer ces choses actuellement froides, & les
changer souuent afin qu'elles ne s'eschauffent ou
desechent, il sera bon aussi oindre la partie affli-
gee, *cerusa sola vel mixta cum aceto & licio, vel*
terra cimolia, aut figulari cum solano, aut argenti spu-
ma cum rosaceo, item acacia cum aceto, la composition
suiuante a aussi grande efficace en ceste chose,
Succi plantaginis uncia vna, rosacei uncia tres, lythar-
gyri nutriti uncia vna, ceruse lotie drach. tres, lactis
muliebris semuncia. On mesle toutes ces choses
en vn mortier puis on en fait liniment, il faut
premier piler la lytharge & la ceruse & apres les
arrouser peu à peu dudit suc de plantin & de
l'huille, iusques à ce qu'ils soient parfaitement
meslez. Et si voulez le medicament plus refrige-
ratif vous adiousterez à ces choses, & aux autres
cy dessus mentionnees (selon l'aduis de Paule
Eginete) **Opy aliquid, vel cicuta vel mandragora,*
Toutesfois ie vous conseille de n'vser de ces cho-
ses ne autres stupefactiues, si ce n'est en grande
necessité. Or apres que l'inflammation du mēbre

affligé est cessée, & la chaleur de l'erysipele adou-
cie, Galien veut qu'on face resolution de l'hu-
meur receüe en la partie (qu'ils appellent la ma-
tiere conioincte (auant qu'aucune couleur plom-
bée de la refrigeratiō y apparoiſſe, & pour ce faire,
qu'on y applique le cataplasme * *ex hordei farina*
ſeu ex cruda polenta, omen hysni graeci vocant, & alys
in ratione curandæ phlegmones ſuperius dictu. Car
tout ainſi que nous prenons les ſignes de l'Erysipe-
le, de l'analogie des ſignes du phlegmon, ainſi faut
prendre les remèdes pour curer ledict Erysipele, de
l'analogie des remèdes de la curation du phleg-
mon: les remèdes qui ont faculté de reſouldre
conuenable à ce mal ſont deſcriptſ en grand nom-
bre tant ſimples que compoſez par Paule Aegi-
nete au liure quatrieſme chap. 21. Et par Aëce au
liure quatorzieſme: toutesſois il me ſuffira pour
le preſent d'en réciter vn, que i'eſtime eſtre le
meilleur * *Altheæ nouella foliorum libra aſſumitur,*
concoquantur in hydrelæo, cocta vero probe teruntur,
adiectoſque roſacei, triente hoc eſt vncius, quatuor,
argenti ſpuma, & ſeruſa, ſingulorum vncys duabus
& ſemiſſe id eſt dimidia, iterum lanigantur cum
ſucco coriani aut ſemperuini, aut ſolani, deinde
micis panis adiunctu, vt emplaſtri, formam induat il-
linitur. Et ſi la partie eſt ia toute plombée, il
faut auant faire inciſion de cuyr, & apres il faut
appliquer le cataplasme & arrouſer bien fort le
lieu d'eau chaude, comme dit Galien, pource
qu'elle reſout & nettoye les playes: il ſera auſſi
bon aucunesſois de lauer le lieu d'eau & ſaumure
meſmement quand il eſt gros: car ces choſes tran-
chent & diminuent ce qui eſt gros, & avec ce
mundifient. La quatrieſme intention de la cura-

tion d'Erysipele, qui est la correction des symptomes est accomplie, tout ainsi comme nous auons dit en la curation du Phlegmon, quand nous traitions du retour de la matiere, de l'induration & corruption, pareillement de la douleur & ardeur: car ces symptomes aduiennent à l'Erysipele comme au Phlegmon. Or pour bien mitiger la douleur & la vehemente ardeur on compose vn remede * *Ex folijs hyosciami inuolutis in stupis & coctis sub prunis* deinde mixtis cum vnguento quod populeum vulgo 10
appellatur vel cum axungia, comme nous auons dit cy-dessus en la curation du phlegmon, s'il aduenoit que ledit Erysipele fust exulceré, il faut appliquer * *Vnguentum album aut vnguentum de lythargy.*
10. La description desquels est au sixiesme liure, si vous adioustez * *Aliquid scoria hoc est recrementum plumbi*, aux susdicts vnguens, le remede en fera meilleur & de plus grande efficace, mais il vaudra mieux, ce me semble, comprendre toute la maniere de la curation de l'Erysipele en petites & 20
briefues sentences en forme d'epilogue, afin que nous ayons meilleure memoire de ce que nous auons amplement traité cy-dessus.

Sept briefues sentences, que nous pouuons appeller 25
Aphorismes, esquelles est comprinsé sommairement toute la maniere de curer l'Erys. selo Gal.

¹ **E**N vn vray Erysipele, n'vsez de phlebotomie.
Si le corps est plein de cholere, & le mal est 30
grand, vsez d'un medicament qui purge la cholere par le bas.

³ Mais si ledit mal n'est grand & qu'il n'y ait beaucoup de cholere au corps n'vsez point de medica-

ment * cholagogue, ains soyez content d'un clystere.

Après que le corps sera vniuersellemēt purgé & arroulé, & oignez la partie affligée au commencement de repulsijs moderez, & de fort refrigeratifs iusques à faire changer la couleur en ladicte partie.

Quād vous verrez que la couleur de la partie sera changée, & que la chaleur de l'erysipele sera adoucie, & l'inflammation cessée, laissez les refrigeratifs & astringents, auant que ladicte partie soit plombée ou noire, & appliquez les resolutifs & desiccatifz.

Scarifiez premierement les erysipeles, procedentz des vlceres & autres causes euidentes, & apres appliquez vn cataplasme fait de farine d'orge. Si l'erypele, n'est vray, ains phlegmonique, ne craignez de faire la phlebotomie, mesmement quād le corps est plein de sang.

Des tumeurs qui ont affinité avec l'erysipele, c'est à scauoir * d'herpes miliaris & exedens, que les modernes chirurgiens appellent pustules cholériques.

LES medecins & chirurgiens modernes appellent les tumeurs contre nature, qui ont affinité avec l'erysipele, cy dessus mentionné qui ne sont toutesfois engendrez de cholere non naturelle, & separée des autres humeurs, Mauuaises pustules cholériques, & les Grecz comme Hippocrates, Galien & Paule les nomment *Herpetes*, lequel mot vaut autant en latin comme si vous disiez *Malum serpens*, c'est à dire en François mal qui s'estend, toutesfois *herpes*, ne signifie pas és liures de me-
Les herpetes.

decins absolument le mal qui s'estend, ains vne certaine espee de maladie, de laquelle nous parlons à present. Parquoy le mal qui s'estend, a plus ample signification que *Herpes*. Car les *phagedenes* s'appellent vlcères, qui s'estendent. & Auicenne appelle toutes ces pustules *Formicæ*:

Formicæ
d'Auicenne.

Galien les a comptees entre les inflammations: mais semble que Celse les a voulu entendre souz le nom d'*Ignis sacer*, au liure cinq. chapitre vingt-huict. *Herpes* donc est fait quand la cholere non naturelle separée des autres humeurs, coule & defluë sus quelque partie, & s'affiche-là. Et si sa consistance est grosse & piquante elle exulcere tout le cuyr, iusques à la chair qui est dessous, & tel mal s'appelle lors par Hippocrates & les Grecs *Herpes æsthiomenos*, c'est à dire en Latin *herpes exedens*, & en François, *Herpes mangeant & rongant*: & Galien l'appelle au quatorzieme de la Methode absolument *Herpes*.

Quand est
fait herpes

Deux es-
pees de
herpes.
Herpes æ-
sthiomen.
c'est à dire
rongeant.

Si la cholere est de consistance plus subtile & moins piquante, & chaude, elle fait des petites pustules sur le cuir, c'est à dire en la superficie d'iceluy, laquelle elle brasse seulement, qui sont semblables à grain de millet, d'où ce mal est appelé par les Latins *Herpes miliaris*, & par les Grecs qui sont venus apres Hippocrates *Cenchrus*: car *Cenchrus* en Grec signifie autant que mil en François. Et cette espee selon Galien au second liure à Glaucon a le nom du genre; car il est simplement sans addition appelé *Herpes*. Toutesfois ledit au-
theur en autre passage, par le nom d'*Herpes*, en-
tend celuy qui est appelé *æsthiomenos*, comme nous dirons peu apres. Tel *Herpes* ne fait pas in-

Herpes
miliaris,
c'est à dire
semblable
à millet.

Au xiiij. li.
de la Me-
thode.

continent vlcere, comme l'autre appellé *esthiomenos*, ains, comme nous auons dit, faict de petites pustules semblables à grains de millet, lesquelles avec le temps se rompent, & se conuer-
 5 tissent en vlcères. Parquoy Oribase & quelques autres auant Galien ont, non sans cause, eu opinion, qu'avec la cholere y eust quelque peu de phlegme de consistance subtile, meslé: lequel faict ces petites pustules. Parquoy quelques-uns appellent *Herpes pustulosus*. Mais l'autre *Herpes*, nommé
 10 *esthiomenos*, ne se trouue point meslé avec le phlegme: ains se voit tousiours procrée de vraye & pure cholere: parquoy il est avec erosion du cuir mesmement, dont le nom luy a esté baillé: car *esthiomenos* n'est rien autre chose que mangeant & corrosif.
 Et tel mal est de mesme especé que l'*erysipele* pustuleux & exulceré, sinon que l'*herpes esthiomenos* est de plus subtile cholere, que ledict *erysipele*: ce que tesmoigne Galien par ces mots: qui pro-
 15 l'humeur dont est procrée *Herpes*, est fort subtile, de sorte que non seulement il passe toutes les parties interieures qui sont charneuses, mais aussi le cuyr, iusques à la petite peau superficielle, qui est appellée en grec *epidermis*, laquelle seule il mange & ronge, pource
 25 qu'elle l'arreste: car s'il la passoit à la maniere de la sueur, il ne l'exulcereroit pas: car ce est commun à toutes les vlcères qui sont procrées d'humeur mordicante, lesquelles on appelle spontanées, que l'humeur dont elles sont faites, s'arreste
 30 à la sortie, & demeure là.

Ce sont les paroles de Galien, desquelles par le nom d'*herpes* simplement & sans addition il entend cecy *Herpes esthiomenos*, comme pareillemens

Au liure
des tu-
meurs cō-
tre nature.

Au liure
xiiii. de la
Methode.
L'humeur
qui pro-
crec l'her-
pes est
subtile.

Herpes.
exulcera-
tiō de cuir
seul.
Les myr-
mecies: les
herpetes.

Le grand
erreur de
Guydon.

il est d'entendre du contexte, signes & curation d'iceluy. Et ainsi en ce passage il a le nom de genre: car il est simplement & absolument nommé *Herpes*, comme aussi au petit liure des tumeurs contre nature, auquel lieu le mesme auteur escrit ainsi § de ce mal. L'herpes mange & ronge les parties voisines, toutesfois il n'exulcere pas le cuir. Les barbares modernes presque tous comprennent l'une & l'autre espece d'herpes tant *Miliaris* que *esthiomenos*, souz le nom de *Formica*, auxquels Auicenne a le 10 premier baillé occasion d'errer en ceste chose: car luy-mesme a esté deceu par la similitude du nom, pource que les Grecs appellent vne espece de verrues *Mymercia*, ce que les Latins appellent *Formicas*, & aussi a meslé en vn mesme chapitre 15 telles verrues avec Herpes: toutesfois Guydon met difference entre Herpes & *Formica*, & confond maintenant le nom de *Formica* avec les verrues que les Grecs appellent *Mymercia*, & *Acrochor-dones*, & maintenant avecques Herpes *esthiome- 20 nos*, lequel herpes *esthiomenos* il appelle aucunesfois *Herpestes*, & aucunesfois Herpes absolument, & pense que ce ne soit autre chose que erysipele pustuleux & vlcéré, combien qu'il en soit en ce differend, qu'il est fait d'humeur plus subtile: 25 car la cholere dont est engendré Herpes est plus subtile que celle dont est procréée l'erysipele vlcéré.

Herpes e-
sthiome-
nos.

Dauantage l'erysipele, qui est avec exulceration n'occupe pas seulement le cuir, mais aussi § quelque portion de la chair qui est dessous: mais l'herpos, dont est icy question, occupe seulement le cuir, & l'exulcere.

Parquoy combien qu'ils soient de mesme

espece, selon l'opinion de Galien, ils ne sont du tout vne mesme chose. Au surplus il semble qu'Hipp. au troisieme liure des Epidemies, a compris les pustules que l'interprete d'Auicenne, & les barbares appellent *Morbilli*, sous *Herpes*. Or tels *Morbilli* sont faicts de plus subtile matiere que les pustules, vulgairement appellees *Variola*, car lesdictes *Variola* sont faictes de sang, & *Morbilli*, de cholere & sang mellez. Si quelqu'un veut scauoir comment telles pustules ont esté appellees par les Anciens, Nous auons dit que Plin les a appellees *Papularum* & *interdum pituitæ eruptiones*, & Hippocrates au troisieme des Epidemies *Esthymata*, & Galien *Exanthemata*. Les signes donc iugemens & causes de l'un & l'autre herpes sont assez cogneus par les choses precedentes. Reste que nous monstrions leur curation.

L'herpes & l'erysipele le viceré ne s'ont du tout vne mesme chose. *Morbilli* sont du genre des herpetes. *Variola*.

Eruptiones papularum. *Esthymata*.

Exanthemata.

20

La curation D'herpes.

IL faut obseruer trois scopes en la curation d'Herpes, comme des autres vlcères spontaneés, qui sont procréés d'humeur mordicante & piquante. Le premier est, que la fluxion de l'humeur sus la partie, soit arrestée. Le second est, que ce qui est ia affiché & impacté en la partie affligée soit vuyde. Le tiers, que l'ulcere soit guerie. Nous accomplirons le premier scope & intention, si nous purgeons le corps d'un médicament, qui purge l'humeur dont ce mal procede. En apres si

Tois scopes de la curation de herpes.

herpes. Premier scope.

nous arreſtons & repouſſons l'humeur qui coule. Il faut donc vſer en vn herpes eſthiomenos d'un medicament qui purge la cholere par le bas, de laquelle pure & vraye eſt procrée ledit *Herpes*. Parquoy entant que touché l'euacuation de tout le corps, il faut curer l'*Herpes eſthiomenos*, comme l'*Eryſipele* : Par ce Galien eſt content de doucement laſcher le ventre, à cauſe, que l'humeur qui cauſe ce mal, eſt ſubtile, ou bien d'eſmouuoir les vrines par medica-

Herpes miliaris requiert vn medicament qui ait vertu de purger la cholere & le phlegme.

ments qui le facent moderément. Mais en l'autre ſorte, d'*Herpes*, que nous appellons *Miliaris*, ou *tenchias* en Grec, il faut vſer d'un medicament qui ait vertu meſlée, c'eſt à dire qui puiſſe purger la cholere & le phlegmon enſemble. Car, comme dit Galien, aucuns non ſans cauſe, ont eſté d'aduis qu'en ce mal y euſt du phlegme meſlé avec la cholere. Apres donc que l'humeur, qui cauſe ce mal, ſera purgée, il faut vſer de medicaments qui repriment l'humeur qui coule, car lors on le pourra plus ſeulement faire : pource que, comme dit Galien, ſi apres que la purgation eſt bien faicte, on repouſſe les viſceres, ou es grandes veines ce peu d'humeur qui a demeuré, on ne fera mal ſi grand qu'on le puiſſe apperceuoir. Mais ſ'il en y a grande quantité, il tombe ſus quelque vn des principaux viſceres, meſmes quand le corps n'aura eſté purgé ou par la force de nature, qui purge rout le corps ou par le bras, ou par les vrines, ou par le cuyr qui couure tout le corps. or nō ſeulement les choſes aſtringentes repriment, mais auſſi les refrigerâtes ſans adſtriction, comme ſont *lactuca*, *polymon lens ex ſtagnis*, *portulaca*, *ſeris*, *ſemperuivum*, & autres

Le tēps de reprimer. Li. xiiii. de la Method Il ne faut reprimer quād il ya grāde quantité d'humeur viueuse.

tres qui estoient bonnes à l'Erisipele. Les medi-
 caments qui outre leur vertu refrigerante, hu-
 mectent aussi, ne sont bons à l'herpes esthiomenos
 mesmement, ains ceux qui refrigerent & de-
 5 sechent bien fort, & ceux qui ont vertu de re-
 frigerer, avec mediocre faculté de desecher, cō-
 me est *solanum*, ne leur sont propre. Il faut donc
 appliquer dès le commencement (selon le con-
 seil de Gal.) *Capreolos vitis, & folia rubitani & ar-*
 10 *noglossi*. Et apres il faudra y adiouster, *Lenticulam*
& aliquando mel, & farinam hordeaceam. Item
cataplasma, siue semperuue, lequel est inscrit aux
 phlegmons, qui aduiennent de defluxion, car il
 repousse ce qui coule, & desecher ce qui est con-
 15 tenu en la partie affligee, & corrobore les mem-
 bres, parce ce remede sera de grande efficace a-
 pres que le commencement sera passé, parquoy ce
 Cataplasme sera fait, *ex corticibus malorum puni-*
 20 *ceorum in vino decollis, & Rhoe, id est, semine coriary,*
fruticis, quod à posterioribus medicis appellatur, & fa-
rina hordeacea. Par lequel cataplasme vous accom-
 plirez la seconde intention de la curatiō de l'Her-
 pes, pource qu'il peut suffisamment resoudre ce
 qui est ja impacté en la partie affligee. Or il est
 25 tout certain qu'en la generation de l'ulcere, les
 choses qui ont vertu de reprimer, doiuent
 estre en plus grande abondance, mais quand
 la fluxion est ja arrestee, les choses qui ont fa-
 culté de resoudre. Quant au tiers scope de la
 30 curation de ce mal, il faut sommairement scauoir
 ce qui s'ensuit. C'est à scauoir que tout ulcere soit
 qu'il soit spontané, ou venu par quelque accident
 veut estre deseché par vn medicament, comme
 dit Hippocra. non aspre, c'est à dire, non mordi-
 ché.

Les refri-
 geratifs & hu-
 mectas ne
 couiennēt
 à l'herpes.

Les repri-
 ments sont
 propres
 au herpes

Ces choses
 accompli-
 sēt le second
 scope & in-
 tention.
 Cataplas-
 me.

Sumach

La curatiō
 de l'ulcere
 en herpes,
 qui est le
 tiers scope
 Tout v'ce.
 requiert
 estre deseché.

H

Liu. ij. ad
Glauc.

Dequoy
doient
estre oingts
les lieux
vleceez.

Remedes
prins de
Paule,

Aux herpe
tes ron-
geants.

Aux vlc-
res inue-
rez.

cant, ne fort irritant, fors que quand il est malin
& est avec pourriture, car tel vlcere (comme dit
Galien) demande medicaments vehemens & a-
cres comme feu, comme est *Misi & chalcitis, & ar-
senicum & calx, & sandaracha*, & autres de mes-
me sorte qui bruslent comme feu. Les lieux donc
exulcerez en *herpes esthiomenos* doiuent estre
oingts de trochisques qui aux liures appelez
pharmaceutiques sont inscrits aux *herpetes*, les-
quels trochisques, quand il en est besoin, sont
fondus avec vin doux, ou si nous ne trouuons du
vin doux avec quelque autre de substance sub-
tile, & vn peu rude, & non trop vieil, c'est à di-
re qui n'ait acquis quelque aigreur pour estre
trop vieux, ou avec de l'*occidatam aqueux*. Pau-
le *Aeginete* vse de tels remedes à l'herpes qui af-
flige sous le cuyr. *Retrimentum plumbi, ruta leui-
gate succo excipitur, aut ceratum myrteum in vicena
ruta*. Vn autre, *Lana veteris illota circa tedam com-
busta Drachma duodecim & dimidia, cera drachma
viginti quinque, retrementi plumbi drachma una,
seui capilli curati lotique ex qua drachma viginti
quinque, myrtai vncia quinque*. Ledit autheur
commande qu'on applique à Herpes, qui ronge
bien fort, le remede ensuiuant *corij malipunci dul-
cis drachma sex, argenti spuma tantundem, lana illo-
ta teda seu tedaceo ligno adhaerentis, & combusta
drachma, tres cere trachia duodecim, cerusa drachma
octo, thuris aluminis scissi singulorum drachma, vi-
no aut myrtes excipiuntur*. Or quand les vlceres
sont vieilles, il ne faut plus fondre les trochis-
ques & autres medicaments dediez aux Herpes,
auecques du vin doux ne pareillement auecques
du vinaigre aqueux, mais plustost avec quelque

5 Vn rude, & mesmement noir, & s'il ne se trou-
 ue, avec du blanc. Les medicaments suiua-
 nts sont propres aux vlcères inueteres: les trochis-
 ques *Musa andronis* & *Polide*, les descriptions
 10 desquels sont à la fin de la curation du carbon-
 cle. Les trochisques aussi nommez par Auicenne
 & les modernes *calicidon* & *Aldaron*, les descri-
 ptions desquels sont au 6. liu. Si nous croyons
 Galien il ne faudra oindre l'*herpes*, qui exulcere
 15 seulement la superficie du cuyr, comme est ce-
 luy qui est appellé *miliaris*, d'aucun des medica-
 ments susdicts. Car ils sont forts, & desechent
 fort, mais ceux qui ont la faculté, de *Glaucium*,
 c'est à dire *memitha*, suffiroient, lesquels il faut fô-
 20 dre avec de l'eau. Et s'ils ne profitent rien, il y
 faut meller du vinaigre. Et si vous les abreue-
 vez du suc d'*Arnoglossum* ou de *solanum*, le remede
 sera de plus grande efficace. Ce suffira de l'*her-*
pes. Mais pource que nous auons parlé cy dessus
 en passant, de *formicis*, que les modernes & Ara-
 25 bes confondent villainement avec les *herpes*, le
 lieu present requiert que nous parlions vn peu
 des excrescences qui viennent au cuir que les
 Latins appellent *Verrucas*, & les François iouxte
 le mot, *Verrues*.

De Formicis & autres differences des verrues.

C H A P. IX.

30 LES Latins appellent bien proprement les
 petites tumeurs & excrescences, com-
 me monticules qu'on voit au cuyr, *Verrucas*, &
 35 les François, suiua-
 nts le mot, verrues.

H ij

car verruca proprement est le sommet d'une montagne : le vulgaire les appelle *Porreaux*, pource qu'ils ont de petits filets semblables aux racines des porreaux. Les Grecz n'ont point de nom commun, sous lequel ils comprennent toutes les especes de *Verrues*, mais ils nomment chacune es-
Porreaux. pece par son nom. Or les noms sont *Myrmecia*, *acrochordon*, ἄλλος, *thymion*. *Myrmecia* donc selon eux est une verrue qui a le base & fondement large, comme une chose sus laquelle on se peut seurement seoir, & quand nous la touchons nous y sentons chose telle, comme si un formis nous picquoit. Et à cause de ce les Latins l'ont nommee *Formica*, & à cause de la figure *Verruca sessilis*.
Diuerses especes de verrues. Celse dit qu'elles naissent en la paume de la main au dessous des pieds, & ont leur racine fort profonde, & qu'elles ne viennent si hautes que *Thymion*, mais qu'elles sont plus dures & sont plus grande douleur fors qu'elles ne rendent tant de sang, & qu'à grande peine elles excèdent la grandeur d'un lupin. Quant à *Acrochordon*, c'est une
Myrmecia. verrue penfile, qui a le base & fondement estroit, c'est à dire une excrescence qui a le base & la partie basse fort estroite, & ce nom luy a esté donné pource qu'elle semble estre pendue par une petite chorde. Parquoy il y a telle différence entre *Acrochordon* & *Myrmecia*, que ledit
Verrues se files, liu. v. *Acrochordon* est plus estroit par le bas vers le cuir, & large par le haut, & *Myrmecia* au contraire est large par le bas, & par le haut estroite, & bien souvent elle est esgale au cuir, mais *Acrochordon* est tousiours leuée par dessus ledit cuir, cōme escrit Galié au quatorziesme liure de la Metho. En outre *Acrochordones* naissent souvent plusieurs

ensemble, & infestent principalemēt les enfans,
 & quelquefois s'en vont soudainement, aucu-
 nefois a aussi ils font inflammation mediocre: il
 en y a aussi qui viennent à suppuration, & n'ex-
 cedent communement la grandeur d'une feue:
 l'interprete d'Auic. les appelle *Clauos*. Toutes-
 fois les Latins appellent *Clauos*, certaines ver- Clau.
 rues blanches, rondes, semblables à la teste d'un
 clou, & viennent communement és doigts &
 10 plantes des pieds, lesquelles font douleur mesme-
 ment quand nous cheminons: les Grecs les ap-
 pellent *ἄλως* & Auic. *Almismar*, & naissent com-
 munement de contusion, aucunefois autrement;
 mais *Thimion* ou *thymon*, selon Celse & les Grecs *ἄλως*
 15 est vne verrue eminente sus le corps, estroicte par
 le bas vers le cuir, & large par le haut, comme
Acrochordon: elle est aussi vn peu dure, & fort ru-
 de & aspre en la sommité, laquelle sommité re-
 presente la couleur de la fleur du Thyn, dont elle
 20 a eu le nom, & se fend facilement, dont en sort
 aucunesfois quelque peu de sang. Elle est com-
 munement de la grandeur d'une feue d'Egypte
 que nous appellons feues peintes, & ne se trou-
 ue gueres plus grande, toutesfois on en voit sou-
 25 uent de bien petites: elle naist aucunesfois toute
 seule, & quelquesfois plusieurs ensemble és talôs
 ou en la paume de la main, ou en la plante des
 pieds. Celles qui viennent és parties honteuses sôt
 les plus mauuaises mesmement quand elles ren-
 30 dēt du sang. Il semble qu'Auicenne appelle telle
 verrue *Tusium*, ou selon l'autre leçō *Tarsicum*: ce que
 ledit autheur appelle *Cornua*, sont cōme vne espe-
 ce de verrues, lesquelles ne sont en autre chose
 différentes des autres, sinon qu'elles sont lōguettes

ἄλως
Almismar.
Thimion.

La gran-
 deur de
Thymion.

Thymion
 est chose
 dāgereuse
 és parties
 honteuses.
Cornua.

& recourees comme cornes. Les duretez que les Latins appellent *Calli*, & les Grecs, *Tylli*, ne sont grandement differentes des clouds, sinon qu'elles ne font iamais douleur, & sont tousiours de mesme couleur que le cuyr, & ne viennent iamais d'elles-mesmes, ains tousiours du cuyr endurci par le labeur.

Callositez.

Les iugemens des verrues & la curation.

16

Acrochor.
Thymion.
Liu. v.
Myrmecia.
Clani

Entre les verrues *Acrocordon* & *Thymion*, comme dit Celse s'en vont d'elles-mesmes, & d'autant qu'elles sont plus petites, d'autant plus tost elles se finissent, mais *Myrmecia* & *clani*, s'en vont à grand'peine sans curation. Si *Acrocordon*, est coupee, elle ne laisse point de racine, parquoy elle ne reuiet plus, apres que *Thymion* & *clanus*, sont coupez, il naist dessouz vne petite racine, laquelle descend iusques à la chair, & produit vne mesme verrue que la premiere: *Myrmecia* a les racines grandes, parquoy elle ne peut estre coupee sans grande exulceration. Il faut souuent racler le *clanus*, & l'embroquer d'eau tiede, car il se mollifiera ainsi sans violence, & si on fait sortir quelque peu de sang, il meurt. Nous le pourrons aussi oster, si nous le purgeons à l'entour, & si nous y mettons apres de la rasine avec laquelle soit meslee de la poudre d'une meule de moulin batue: les autres especes, comme escrit Celse, curees par medicaments adustifs. Aux vnes est propre & bon le medicament fait de lye de vin, aux autres, comme sont *Myrmecia*, est bon le medicament qui est fait ex *Alumine* & *scandavacha*, Paule Aeginete escrit au quatriesme liure

Les myrmecies.

- Chap. 15. plusieurs medicaments qui ostent & diminuent les verrues, mesmement les sessiles & pensiles, & entre les autres *elaterium*, c'est à dire, le suc d'un concombres sauuage, frotté avec du sel, *Thuris cortex cum aceto*, *grosi*, c'est à dire les figues auancees, lesquelles ne viennent communement à maturité, avec du vinaigre, farine & *Nitrum*, le suc aussi & liqueur du figuier & * *Tithymallus*, *smaridis piscis caput salsum concretum*. *æugo cum sulphure vino combusta*, *Ocymi folia cum atramento sutorio*, quod Græci *chalcanthum* vocant, *fermentorum adhuc viridium vstorum*, quod distillat, *simus ouillus cum aceto*, *hirsinum fel illitum*, *heliotropij magni succus per se illitus*, vel cum vino applicatus, *Ruta cum nitro* & *pipere*, *nitrum cum urina pueri impubis* & non dum venerem experti, *stercus bouis gregarij seu armentarij adhibitum in aceto*. Combien que les choses commemorées pour diminuer & deffaire: Les myrmecies & acrochordons sont aussi quasi toutes bonnes, *ad clauos* & *thymia*. On dit aussi que la teste d'un Lesart deffaiçt les Myrmecies, acrochordons & clauos: il y a aucuns qui font cuire les testes des poissons salez en l'eau qui distille des ferments verds, quand ils les brulent, & disent que c'est un tres-bon remede. Les autres font un liniment d'*æugo*, c'est à dire verdet, ou verd de gris, sulphre, & eau de ferments. Et c'est une maniere de curer, de laquelle ils vsent pour deffaire les verrues par medicaments corrosifs & adustifs.
- Or il faut diligemment prendre garde en appliquant ces medicaments (comme Celse nous admoneste au Livre cinquiesme) que les parties qui sont autour soient couuertes de fueilles, afin

Medica-
ment prins
de Paule
pour curer
les verrues

Eau distil-
lante des
ferments.

La fiente
de bœuf.

La teste
d'un Le-
sart.

Que est æ-
ugo.

Haliaprou
ue cete ma-
niere de
faire.

qu'elles ne soient aussi exulcerées. Les autres par
 meisme raison oignent les parties voisines d'on-
 guent fait; *Ex bolo armenio, terra sigillata, aquarosa-*
cea, & aceto, En outre nous n'ostons pas seule-
 ment les *Acrochordons*, *Myrmecies* & *Thymia*, par
 les susdicts medicaments adustifs, mais aussi par
 feu, & quelque fer chaud: quelquefois nous les
 coupons, aucunesfois aussi apres les auoir bien
 & deüement liez, comme on fait *In vero ficu*, c'est
 à dire en vn vray fy, nous les arrachons & extir-
 pons avec les dents de deuant, comme faisoit
 quelque vn à Rome au temps de Galien. Or si
 nous appliquons du feu, ou vn fer chaud à vne
 verrue, il faut tellement adapter vne lame de
 fer percee, ou quelque autre chose semblable à
 ladite verruë, que le trou la comprenne par-
 faitement, de sorte qu'il n'apparoisse rien de la
 chair qui est autour, & apres l'adustion faicte, il
 faut resoudre l'eschare & crouste faicte, en l'oin-
 gnant de beurre, ou quelque autre gresse, & fau-
 dra apres curer l'vlcere comme les autres. Quant
 aux *Myrmecies* qui ne sont esleuees au dessus de
 la chair, ains luy sont esgales, Gal. montre au
 quatorziesme liu. de la Metho. comme il les faut
 oster & couper, auquel lieu il compte qu'il y a-
 uoit de son temps quelque vn à Rome, qui a ex-
 cogité vne nouvelle maniere de guerir telles
 verruës, sçauoir est, qu'il appliquoit ses leures
 ausdictes verruës, & en sucçant les tiroit à soy,
 & (qui est chose merueilleuse) les arrachoit avec
 les dents de deuant. Et quant aux *Acrochordons*, à
 cause qu'ils sont bien haut esleuez par dessus la
 chair, il les prenoit incontinent avecques les dets
 & les tiroit ainsi. Toutesfois le susdict autheur

Autres ma-
 nieres de
 curer.

Commẽt il
 faut brusler
 les verrues.

La cure de
 myrmecies
 qui ne sont
 esleuees
 par dessus
 le cuir.
 Nouvelle
 maniere de
 curer les
 myrmecies

Galien escrire deux manieres de les guerir. Si quel-
 qu'un (dit-il) est bien exercé de la main il les
 pourra facilement couper par vne lancette for-
 mée à la figure d'une fûeille de meurthe, & par le
 5 ferrement que les Grecs appellent * *Scolopoma-*
chorion, pource qu'il est fait pour tirer les espines,
 & bois fichez dedans le corps, veu que mesme-
 ment elles sont distinctes des parties voisines par
 leurs propres lineaments. Nous pourrons aussi ti-
 10 rer *Myrmecia*, par vne forte plume mise autour
 d'icelle: en quoy il faut que la fistule de ladicte
 plume soit esgale à la grosseur de ladicte myrme-
 cie. Nous tournons donc la plume autour de la
 Myrmecie en la tirant en bas, & ainsi nous tire-
 15 rons & emporterons soudainement ladicte *Myr-*
mecie, avec la racine, & faut que le bout de ladi-
 cte plume, qui tranchera en rond la *Myrmecie*,
 soit non seulement bien delié, mais fort aigu &
 ferme: parquoy la plume d'un viel coq, ou d'un
 20 aigle plustost, sera bien propre pour ce faire:
 & faut en couper tant vers la racine de la Myrme-
 cie que la plume en pourra comprendre: & in-
 continent apres l'incision, si elle est bien faicte
 vous aguysez ladicte plume. Ce sont iusques icy
 25 les mots de Galien. Or quant à l'ulcere qui de-
 meure, apres que la verruë est arrachée, il doit
 estre remply & consolidé comme les autres vlce-
 res.

Scolopo-
machoriô.Autre cu-
ration par
vne plume.Il faut bien
& propre-
ment cou-
per la plu-
me vers la
racine.

De Oedema, & des tumeurs froides pituiteuses
 & flatulentes. CHAP. X.

30



Pres que nous auons suffisamment trai-
 cté des tumeurs engendrées des hu-
 meurs chaudes, nous parlerons de cel-
 les qui sont engendrées de matiere froi-

Oedema.

de, & commencerons à la tumeur que les Grecs appellent *Oedeme*: car tout ainsi que l'*erysipèle* est fait d'une defluxion bilieuse, ainsi *Oedeme* procede d'humeur phlegmatique. Or *Oedema*, comme definit Galien est vne tumeur lasche & sans doulour, procedente d'humeur phlegmatique, tombante sur quelque partie, ainsi a parlé le susdict auteur au 14. liure de la Method. de *Oedema*, qui est maladie & non symptome. Car (dit-il) nous sçauons bien que *Oedema* vient aussi d'autre chose, que d'une defluxion d'humeur phlegmatique c'est à sçauoir d'une flatuosité vapoureuse, amassée en quelque partie, & aucunesfois engendrée en icelle, comme es iambes & pieds de ceux qui sont hydropiques, ou de ceux qui ont la maladie nommée *Phthæ* c'est à dire cõtabescente colliquation, & par consequent assèchement de tout le corps, ou de ceux qui sont *Cacheotiques*, c'est à dire qui ont le corps corrompu de mauuaises humeurs. En toutes ces dispositions dangereuses *Oedema*, est symptome, c'est à dire accident qui suit necessairement les maladies susdictes & ne requiert propre curatiõ à part, comme nous dirons cy-apres. Les chirurgiens font deux sortes d'*Oedeme*, comme *Phlegmon* & *erysipèle*, sçauoir est le vray & le non vray, ou illegitime: le vray *Oedeme* est fait de phlegme naturel, qui n'est rien autre chose que sang cru, ou non assez cuit, lequel se trouue en la masse du sang, pour nourrir les membres phlegmatiques: le non vray & illegitime est fait de phlegme non naturel. Or le phlegme naturel donc, afin que nous ne laissions rien indeterminé, est vne humeur froide & humide & cruë en sa substance

A quelles
maladies
aduient
Oedema,
quand il est
symptome.

Deux sor-
tes de *Oede-
me*.
Vray *Oede-
me*.

Oedeme il
legitime.
Phlegme
naturel.

retirant à blancheur, laquelle substance est douce au goût. Le non naturel, est humeur degenerate de la susdicte, toutesfois elle est encores au dedans des termes de sa latitude, desquels si elle sort elle n'est plus phlegme, ains quelque autre humeur. Or le phlegme degenerate en deux sortes de sa nature, premierement quand, comme ils disent, il est changé en soy, c'est à dire, en sa substance sans admixtion d'autre, ce qui aduient en plusieurs sortes, car il est conuertý en substance aqueuse, ou flatueuse, ou grandement subtile, & lors on l'appelle phlegme aqueux, flatueux, ou subtil. Ou bien il deuient gros & visqueux & se fait lors gros & mucilagineux, & s'il est d'auantage endurcy ils s'appelle *phlegme gypseum seu vitreum*, comme si vous disiez, ressemblant plastre ou vitre. Or il pourrit & s'altère & lors deuient fallé, nitreux & corrosif. Secondement le phlegme est fait non naturel par admixtion c'est à sçauoir quand quelque autre humeur est meslée avec iceluy, comme le sang, la cholere, ou l'humeur melancholique: si le sang est meslé avec le phlegme il le rend doux, si la cholere y est meslée, il deuient fallé, s'il y a mixtion de l'humeur melancholique avec ledit phlegme lors il deuient styptique & aigre: il y a donc selon Auicenne huit especes de phlegme non naturel, toutesfois Halyabbas en met seulement quatre: Galien, dit Guydo, semble n'en mettre que deux c'est à sçauoir le fallé & l'aigre, combien qu'au second liure des differences des fiebres, & second liure de *locis affectis*, & autres plusieurs lieux il fait mention du vitrée, c'est à dire, qui ressemble le vitre fondu, lequel y comprend quelque

Phlegme
non natu-
rel.

Quand &
commet la
phlegme
degenere
de la natu-
re.

Phlegme
gypse.

Galien ne
met que
deux sortes
de phleg-
me.

fois sous l'aigre à cause de l'affinité qu'ils ont en-semble. Nous pouuons donc conclure des choses susdictes qu'il y a huit espèces de tumeurs contre nature engendrées de phlegme: car premièrement le vray & legitime *Oedeme* est engendré du phlegme naturel. Secondement trois autres différences de tumeurs sont engendrées du phlegme non naturel par admixtion: pource que trois humeurs peuuent se mesler avec le phlegme: & sont nommez *Oedeme phlegmonique*, *Oedeme erysipelatique*, & *Oedeme scirrheux*. Tiercement quatre autres différences procedent du phlegme non naturel par l'alteration de sa propre substance. Et premièrement du phlegme flatueux & vapoureux se fait la tumeur appelée en Latin *Inflatio*, & les chirurgiens vulgairement l'appellent *Aposteme venteux*. Secondement de phlegme aqueux se fait l'*aposteme aqueux*. Tiercement du phlegme rond & gros, sont procréées les tumeurs qu'aucuns appellent *Petits nœuds* & *absces phlegmatiques*, qu'on appelle vulgairement *Exitures phlegmatiques*. Et l'interprete d'Auicenne *Dabelet froides*, comme sont les *Steatomes*, *atheromates*, & *Melicerides*, & *Ganglia* aussi, qu'Auicenne appelle *Glandulas*, & autres tumeurs de telle sorte que nous exposerons cy-apres du phlegme endurcy & ressemblant plastre sont faicts *Les nœuds durs*, qui se trouuent principalement és ioinctures, & les *Scrofules*. Quartement du phlegme corrompu & pourry les fistules sont engendrées, ensemble les vlcères appellées *scrofuleuses*. Les causes d'*oedema*, comme des autres tumeurs sont trois, les primitives, comme vne cheute d'en haut, vn coup & vne mauuaise maniere de viure: les antecedentes,

Huit espèces
 ces de tu-
 meurs con-
 tre nature
 procréées de
 phlegme,

Inflation
 aposteme
 venteux,

Trois cau-
 ses d'oede-
 me,

comme abondance d'humeur phlegmatique fluëte en quelque partie: les conioinctes, le phlegme mesme ia affiché en la partie en laquelle est la tumeur. Les signes de l'œdeme sont, vne tumeur
 5 lasche & molle qui s'enfonce, quand on la presse tellement qu'il s'y fait comme vne petite fosse, & ne se redresse point apres que le doigt est osté, ains retiët tousiours le vestige & marque du doigt duquel l'auons pressé: douleur bien petite, ou
 10 presque nulle, peu de chaleur, la couleur tirant sus le blanc, c'est à dire moyenne entre le blanc & passe, & autres choses, qui font foy que le phlegme domine. L'œdeme a quatre temps comme les autres tumeurs, le commencement, l'augment, la
 15 vigueur, & declination. Et telle maniere de tumeur communement est terminée par resolution à exhalation, & peu souuent par suppuration, mais bien souuent par conuersion en neuds & (comme ils disent) autres excrescences, que les
 20 Grecs appellent *Apostemes*, & les Latins *Absses*. Les notes & marques de toutes ces terminations, ont esté exposées cy-dessus au traicté vniuersel. Ces tumeurs *Oedematiques* viennent l'hyuer plus tost que l'esté, car alors il s'amasse grande quantité de phlegme au corps, les vieilles gents, & ceux qui sont adonnez à yurongner & gourmander y sont subiects.

Les signes de l'œdeme.

Les signes de l'œdeme.

La curation de l'œdeme engendré d'humeur phlegmatique tombante sus quelque partie.

Deux signes de la curation de l'œdeme quand il se fait enco-

30 **P**our ce que l'œdeme est faict de defluxion d'humeurs en quelque partie, come les autres tumeurs, il y a deux intentions de la guerir: la premiere est qu'il faut dissoudre la substance des hu-

meuts qui ia occupent la partie: l'autre qu'il faut reprimer la fluxion & tout ainsi selon que nous verrons quel'une desdictes intentions surmon- te, ainsi faudra il mesler les remedes les vns avec les autres, sçavoir est mesler plus des vns & moins des autres. Quand donc l'indication de reprimer surmontera l'indication qui nous admoneste de vacuer ou dissoudre, il faudra augmenter les reprimants. Mais quand il faudra plus vider que reprimer, il faut plus mes-
 10
 15
 20
 25
 30
 35
 40
 45
 50
 55
 60
 65
 70
 75
 80
 85
 90
 95
 100
 105
 110
 115
 120
 125
 130
 135
 140
 145
 150
 155
 160
 165
 170
 175
 180
 185
 190
 195
 200
 205
 210
 215
 220
 225
 230
 235
 240
 245
 250
 255
 260
 265
 270
 275
 280
 285
 290
 295
 300
 305
 310
 315
 320
 325
 330
 335
 340
 345
 350
 355
 360
 365
 370
 375
 380
 385
 390
 395
 400
 405
 410
 415
 420
 425
 430
 435
 440
 445
 450
 455
 460
 465
 470
 475
 480
 485
 490
 495
 500
 505
 510
 515
 520
 525
 530
 535
 540
 545
 550
 555
 560
 565
 570
 575
 580
 585
 590
 595
 600
 605
 610
 615
 620
 625
 630
 635
 640
 645
 650
 655
 660
 665
 670
 675
 680
 685
 690
 695
 700
 705
 710
 715
 720
 725
 730
 735
 740
 745
 750
 755
 760
 765
 770
 775
 780
 785
 790
 795
 800
 805
 810
 815
 820
 825
 830
 835
 840
 845
 850
 855
 860
 865
 870
 875
 880
 885
 890
 895
 900
 905
 910
 915
 920
 925
 930
 935
 940
 945
 950
 955
 960
 965
 970
 975
 980
 985
 990
 995
 1000
 1005
 1010
 1015
 1020
 1025
 1030
 1035
 1040
 1045
 1050
 1055
 1060
 1065
 1070
 1075
 1080
 1085
 1090
 1095
 1100
 1105
 1110
 1115
 1120
 1125
 1130
 1135
 1140
 1145
 1150
 1155
 1160
 1165
 1170
 1175
 1180
 1185
 1190
 1195
 1200
 1205
 1210
 1215
 1220
 1225
 1230
 1235
 1240
 1245
 1250
 1255
 1260
 1265
 1270
 1275
 1280
 1285
 1290
 1295
 1300
 1305
 1310
 1315
 1320
 1325
 1330
 1335
 1340
 1345
 1350
 1355
 1360
 1365
 1370
 1375
 1380
 1385
 1390
 1395
 1400
 1405
 1410
 1415
 1420
 1425
 1430
 1435
 1440
 1445
 1450
 1455
 1460
 1465
 1470
 1475
 1480
 1485
 1490
 1495
 1500
 1505
 1510
 1515
 1520
 1525
 1530
 1535
 1540
 1545
 1550
 1555
 1560
 1565
 1570
 1575
 1580
 1585
 1590
 1595
 1600
 1605
 1610
 1615
 1620
 1625
 1630
 1635
 1640
 1645
 1650
 1655
 1660
 1665
 1670
 1675
 1680
 1685
 1690
 1695
 1700
 1705
 1710
 1715
 1720
 1725
 1730
 1735
 1740
 1745
 1750
 1755
 1760
 1765
 1770
 1775
 1780
 1785
 1790
 1795
 1800
 1805
 1810
 1815
 1820
 1825
 1830
 1835
 1840
 1845
 1850
 1855
 1860
 1865
 1870
 1875
 1880
 1885
 1890
 1895
 1900
 1905
 1910
 1915
 1920
 1925
 1930
 1935
 1940
 1945
 1950
 1955
 1960
 1965
 1970
 1975
 1980
 1985
 1990
 1995
 2000
 2005
 2010
 2015
 2020
 2025
 2030
 2035
 2040
 2045
 2050
 2055
 2060
 2065
 2070
 2075
 2080
 2085
 2090
 2095
 2100
 2105
 2110
 2115
 2120
 2125
 2130
 2135
 2140
 2145
 2150
 2155
 2160
 2165
 2170
 2175
 2180
 2185
 2190
 2195
 2200
 2205
 2210
 2215
 2220
 2225
 2230
 2235
 2240
 2245
 2250
 2255
 2260
 2265
 2270
 2275
 2280
 2285
 2290
 2295
 2300
 2305
 2310
 2315
 2320
 2325
 2330
 2335
 2340
 2345
 2350
 2355
 2360
 2365
 2370
 2375
 2380
 2385
 2390
 2395
 2400
 2405
 2410
 2415
 2420
 2425
 2430
 2435
 2440
 2445
 2450
 2455
 2460
 2465
 2470
 2475
 2480
 2485
 2490
 2495
 2500
 2505
 2510
 2515
 2520
 2525
 2530
 2535
 2540
 2545
 2550
 2555
 2560
 2565
 2570
 2575
 2580
 2585
 2590
 2595
 2600
 2605
 2610
 2615
 2620
 2625
 2630
 2635
 2640
 2645
 2650
 2655
 2660
 2665
 2670
 2675
 2680
 2685
 2690
 2695
 2700
 2705
 2710
 2715
 2720
 2725
 2730
 2735
 2740
 2745
 2750
 2755
 2760
 2765
 2770
 2775
 2780
 2785
 2790
 2795
 2800
 2805
 2810
 2815
 2820
 2825
 2830
 2835
 2840
 2845
 2850
 2855
 2860
 2865
 2870
 2875
 2880
 2885
 2890
 2895
 2900
 2905
 2910
 2915
 2920
 2925
 2930
 2935
 2940
 2945
 2950
 2955
 2960
 2965
 2970
 2975
 2980
 2985
 2990
 2995
 3000
 3005
 3010
 3015
 3020
 3025
 3030
 3035
 3040
 3045
 3050
 3055
 3060
 3065
 3070
 3075
 3080
 3085
 3090
 3095
 3100
 3105
 3110
 3115
 3120
 3125
 3130
 3135
 3140
 3145
 3150
 3155
 3160
 3165
 3170
 3175
 3180
 3185
 3190
 3195
 3200
 3205
 3210
 3215
 3220
 3225
 3230
 3235
 3240
 3245
 3250
 3255
 3260
 3265
 3270
 3275
 3280
 3285
 3290
 3295
 3300
 3305
 3310
 3315
 3320
 3325
 3330
 3335
 3340
 3345
 3350
 3355
 3360
 3365
 3370
 3375
 3380
 3385
 3390
 3395
 3400
 3405
 3410
 3415
 3420
 3425
 3430
 3435
 3440
 3445
 3450
 3455
 3460
 3465
 3470
 3475
 3480
 3485
 3490
 3495
 3500
 3505
 3510
 3515
 3520
 3525
 3530
 3535
 3540
 3545
 3550
 3555
 3560
 3565
 3570
 3575
 3580
 3585
 3590
 3595
 3600
 3605
 3610
 3615
 3620
 3625
 3630
 3635
 3640
 3645
 3650
 3655
 3660
 3665
 3670
 3675
 3680
 3685
 3690
 3695
 3700
 3705
 3710
 3715
 3720
 3725
 3730
 3735
 3740
 3745
 3750
 3755
 3760
 3765
 3770
 3775
 3780
 3785
 3790
 3795
 3800
 3805
 3810
 3815
 3820
 3825
 3830
 3835
 3840
 3845
 3850
 3855
 3860
 3865
 3870
 3875
 3880
 3885
 3890
 3895
 3900
 3905
 3910
 3915
 3920
 3925
 3930
 3935
 3940
 3945
 3950
 3955
 3960
 3965
 3970
 3975
 3980
 3985
 3990
 3995
 4000
 4005
 4010
 4015
 4020
 4025
 4030
 4035
 4040
 4045
 4050
 4055
 4060
 4065
 4070
 4075
 4080
 4085
 4090
 4095
 4100
 4105
 4110
 4115
 4120
 4125
 4130
 4135
 4140
 4145
 4150
 4155
 4160
 4165
 4170
 4175
 4180
 4185
 4190
 4195
 4200
 4205
 4210
 4215
 4220
 4225
 4230
 4235
 4240
 4245
 4250
 4255
 4260
 4265
 4270
 4275
 4280
 4285
 4290
 4295
 4300
 4305
 4310
 4315
 4320
 4325
 4330
 4335
 4340
 4345
 4350
 4355
 4360
 4365
 4370
 4375
 4380
 4385
 4390
 4395
 4400
 4405
 4410
 4415
 4420
 4425
 4430
 4435
 4440
 4445
 4450
 4455
 4460
 4465
 4470
 4475
 4480
 4485
 4490
 4495
 4500
 4505
 4510
 4515
 4520
 4525
 4530
 4535
 4540
 4545
 4550
 4555
 4560
 4565
 4570
 4575
 4580
 4585
 4590
 4595
 4600
 4605
 4610
 4615
 4620
 4625
 4630
 4635
 4640
 4645
 4650
 4655
 4660
 4665
 4670
 4675
 4680
 4685
 4690
 4695
 4700
 4705
 4710
 4715
 4720
 4725
 4730
 4735
 4740
 4745
 4750
 4755
 4760
 4765
 4770
 4775
 4780
 4785
 4790
 4795
 4800
 4805
 4810
 4815
 4820
 4825
 4830
 4835
 4840
 4845
 4850
 4855
 4860
 4865
 4870
 4875
 4880
 4885
 4890
 4895
 4900
 4905
 4910
 4915
 4920
 4925
 4930
 4935
 4940
 4945
 4950
 4955
 4960
 4965
 4970
 4975
 4980
 4985
 4990
 4995
 5000
 5005
 5010
 5015
 5020
 5025
 5030
 5035
 5040
 5045
 5050
 5055
 5060
 5065
 5070
 5075
 5080
 5085
 5090
 5095
 5100
 5105
 5110
 5115
 5120
 5125
 5130
 5135
 5140
 5145
 5150
 5155
 5160
 5165
 5170
 5175
 5180
 5185
 5190
 5195
 5200
 5205
 5210
 5215
 5220
 5225
 5230
 5235
 5240
 5245
 5250
 5255
 5260
 5265
 5270
 5275
 5280
 5285
 5290
 5295
 5300
 5305
 5310
 5315
 5320
 5325
 5330
 5335
 5340
 5345
 5350
 5355
 5360
 5365
 5370
 5375
 5380
 5385
 5390
 5395
 5400
 5405
 5410
 5415
 5420
 5425
 5430
 5435
 5440
 5445
 5450
 5455
 5460
 5465
 5470
 5475
 5480
 5485
 5490
 5495
 5500
 5505
 5510
 5515
 5520
 5525
 5530
 5535
 5540
 5545
 5550
 5555
 5560
 5565
 5570
 5575
 5580
 5585
 5590
 5595
 5600
 5605
 5610
 5615
 5620
 5625
 5630
 5635
 5640
 5645
 5650
 5655
 5660
 5665
 5670
 5675
 5680
 5685
 5690
 5695
 5700
 5705
 5710
 5715
 5720
 5725
 5730
 5735
 5740
 5745
 5750
 5755
 5760
 5765
 5770
 5775
 5780
 5785
 5790
 5795
 5800
 5805
 5810
 5815
 5820
 5825
 5830
 5835
 5840
 5845
 5850
 5855
 5860
 5865
 5870
 5875
 5880
 5885
 5890
 5895
 5900
 5905
 5910
 5915
 5920
 5925
 5930
 5935
 5940
 5945
 5950
 5955
 5960
 5965
 5970
 5975
 5980
 5985
 5990
 5995
 6000
 6005
 6010
 6015
 6020
 6025
 6030
 6035
 6040
 6045
 6050
 6055
 6060
 6065
 6070
 6075
 6080
 6085
 6090
 6095
 6100
 6105
 6110
 6115
 6120
 6125
 6130
 6135
 6140
 6145
 6150
 6155
 6160
 6165
 6170
 6175
 6180
 6185
 6190
 6195
 6200
 6205
 6210
 6215
 6220
 6225
 6230
 6235
 6240
 6245
 6250
 6255
 6260
 6265
 6270
 6275
 6280
 6285
 6290
 6295
 6300
 6305
 6310
 6315
 6320
 6325
 6330
 6335
 6340
 6345
 6350
 6355
 6360
 6365
 6370
 6375
 6380
 6385
 6390
 6395
 6400
 6405
 6410
 6415
 6420
 6425
 6430
 6435
 6440
 6445
 6450
 6455
 6460
 6465
 6470
 6475
 6480
 6485
 6490
 6495
 6500
 6505
 6510
 6515
 6520
 6525
 6530
 6535
 6540
 6545
 6550
 6555
 6560
 6565
 6570
 6575
 6580
 6585
 6590
 6595
 6600
 6605
 6610
 6615
 6620
 6625
 6630
 6635
 6640
 6645
 6650
 6655
 6660
 6665
 6670
 6675
 6680
 6685
 6690
 6695
 6700
 6705
 6710
 6715
 6720
 6725
 6730
 6735
 6740
 6745
 6750
 6755
 6760
 6765
 6770
 6775
 6780
 6785
 6790
 6795
 6800
 6805
 6810
 6815
 6820
 6825
 6830
 6835
 6840
 6845
 6850
 6855
 6860
 6865
 6870
 6875
 6880
 6885
 6890
 68

(comme aucunesfois aduient) par la trop grande distention. L'*oxirhordimon* reprime la fluxion, l'huile avec le sel a vertu de dissoudre & d'euacuer ce qui est impacté en la partie. L'*oxirhordimon*, avec lequel y a du sel meslé, en partie dissout & desèche, & en partie reprime & empesche la defluxion des humeurs. Mais apres auoir permis ceste methode vniuerselle pour-
 5 *Quatre sce*
 suiurons la curation du vray & legitime *Oe-* pes parti-
 10 *deme*, qui est engendré de la defluxion de phleg- culiers qui
 me subtil. Or telle curation selon les chirur- doiuent estre
 giens modernes, consiste en quatre choses, com- gardez en
 me nous auons dit du phlegmon, & de l'Erysipe- la curation
 15 *pele*, c'est à sçauoir, en bonne maniere de viure me.
 en la preparation de l'humeur phlegmatique, (qu'ils appellent adequation,) & purgation d'iceluy, en la repression de la fluxion, & la dissolution de la matiere ia affichée en la partie, en la correction des symptomes qui suivent l'*oedeme*. Car
 20 *Premier*
 se font les quatre particulieres intentions, par lesquelles nous obtenons les deux generales cy-
 25 *tenuon.*
 dessus declarez. La premiere intention donc est accomplie par vne bonne administration des choses non naturelles, lesquelles seront deüement
 30 appliquées, en declinant à calidité & siccité, avec extenuation. Il faut donc eslire l'air subtil, l'air
 chaud & sec, & ainsi le preparer. Il faut boire vin Le boire.
 bien purifié, clair, blanc, ou clair et bon, avec peu d'eauë. Le pain soit bien cuit & bien apresté.
 35 Qu'il mange chair de mouton, ou des petits oy- Le manger
 seaux de montagnes ou des champs, rostie plustost que bouillie. Qu'il n'vse gueres de bouillons, ne d'herbes. Qu'il fuye toute sorte de pain sans leuain, & pareillement choses crues &

humides. Qu'il ne mange ne poix ne feues ne autres legumes, ne fromage, ne fruiçts nouueaux & non meurs, & qui ne se gardent point, semblablement qu'il fuye les poissons fors les sexatiles, c'est à dire, qui se tiennent és lieux pierreux, & sablonneux de la mer, ou des riuieres, desquels s'il mange, qu'il les face rostir, ou boüillir en vin. Il faut peu manger, & moins boire. Brie-
 Resolution Inanition. fuement il faut cuitier tout excez en beuuant & mangeant. S'il le ventre dur, il faut prendre des 10
figues ou du cartamus. Qu'il prenne donc cinq ou six figues seches, & qu'il les emplisse de moelle de semence de *Cartamus*, & qu'il les mange au matin, ou au commencement du repas, qu'il exerce son corps moderement, au moins s'il le peut faire 15
 Mouue- ment. Dormir. Baings. Seconde intention. sans endommager la partie affligée. Qu'il dorme peu. Qu'il fnye les baings & autres choses humectantes. La seconde intention s'accomplit par preparatifs & adequatifs, qu'ils appellent digestifs, & par euacuatifs de la matie- 20
 re phlegmatique, de laquelle est plein le corps du patient. Il faut bailler quelque sorte d'*oxymel*, qui puisse faire incision & extersion du phlegme qui est au corps: en apres quand la matiere sera ainsi preparee, qu'on luy baille 25
 quelque medicament ayant vertu de purger le phlegme, selon l'ordonnance de quelque sçauant medecin. Et si le corps est plethorique, comme dit Guydon de Cauliac, on luy peut seulement couper la veine, toutesfois ne le faut 30
 faire sans le conseil de quelque medecin sçauant. Car à grand peine en vn corps plethorique on voit vn Oedeme legitime, veu qu'en iceluy corps plethorique, le phlegme n'y est point plus

plus en abondance que les autres humeurs, par quoy on ne le voit à grand peine seul & sans estre meslé avec les autres humeurs tomber sus quelque partie. A ceste cause la phlebotomie ne peut estre vtile en vn vray & legitime Oedeme. La tierce intention est accomplie au commencement par application de repercussifs qui soient de telle nature qu'ils n'ayent si grande frigidité que par leur grande adstriction ils repoussent, ains qu'ils ayent vertu de bien desecher, fort & moderément resoudre, lesquels medicaments sont appelez *Aggregantia-exsiccationem & resolutionem*, c'est à dire qui desechent & font resolution. En l'augment de la maladie il faut vser de resolutifs vn peu plus forts. En la vigueur mesme ment vers la fin, & apres que la fluxion est arrestee il faut vser de purs & forts resolutifs. En la declination faut appliquer medicamēts qui consomment, & desechēt, au moins si le mal doit estre terminé par resolution, s'il degene en absces qu'ils appellent *exiture*, nous appliquerons maturatifs & autres remedes que nous auons dit en la curation des absces. Or les remedes repercussifs ayants vertu de desecher & resoudre qui conuiennent à l'Oedeme, cree d'humeur phlegmatique, sont compris principalement en trois formules. La premiere est de Galien au 14. liure de la methode, & au second *ad Glauconem* où il dit Si l'Oedeme est fait d'humeur phlegmatique coulante, vne esponge trempée en eau meslée avec du vinaigre, bien souuent suffira, laquelle eau il faut tellement temperer, qu'on la puisse boire ou que bien peu s'en faille, qu'on ne la puisse boire. Il faut aussi lier l'espon-

Tierce intention,

Les medicamēts applicables au commencement de l'Oedeme.

Oxyratū aqueux.

ge & commencer par le bas & finir en haut & faut prendre garde à ce que ladite esponge soit neufue, au moins si nous voulons qu'elle profite, en defect de laquelle vous nettoierez bien celle qui sera vicille, bien la lauuant de *Nitrum* & d'*aphtro-nitrum* ou de lexiue. Auic. commande qu'au lieu d'une esponge, on y applique vn drapeau de lin en double ou quelque chose semblable. La seconde formule est d'Auicenne, laquelle reçoit *Aque decoctionis baurach id est nitry, vel sume nitry & cinerum & aceti ana quantum satis esse videbitur.* La tierce formule est descrite par Rasis en ceste maniere *Recip. aloës myrrha lycij, accacy acacia, sief memichia id est de glaucio cyperi, croci orientalis, boli armeniaci singulorum partes aequales puluerizentur & cum succo caulium hoc est brassicarum & aceto misceantur & fiat emplastrum.* Ces mesmes remedes n'agueres commemoiez sont bons aussi en l'augment de l'edeme en y adioustant vn peu plus de sel & de vinaigre, ou quelque peu d'alun, mesmement es corps robustes, & ayant le cuir dur & esquels *posca*, c'est à dire, la mixtion de vinaigre avec beaucoup d'eau ne profitent rien. Si donc l'edeme, ne diminue par les remedes susdicts, quand vous ferez la seconde deligature vous meslerez vn peu plus de vinaigre, afin que la mixtion du vinaigre avecques l'eau qui s'appelle *posca* en Latin, & *oxycratum* en Grec, soit plus forte, ou quelque peu d'alun, & que l'esponge que vous y appliquerez soit neufue, car elle prend beaucoup de medicament & le retient long temps, & par sa substance desèche la partie affligée. En defect de laquelle il sera bon vser de ça, comme dit Galien, que le vulgaire ap-

L'empla-
stre de Ra-
zis.

Remedes
applica-
bles au
temps de
l'augment.

Liu 14.
metho. &
2. ad
Glauc.

pelle * *Elychnium*, lequel *Elychnium* soit mol comme est celui de Tarse duquel viserez hardiment: car il vaut mieux qu'une esponge. Trempez-le en *Posca*, en laquelle y ait un peu d'alun, & apres bandez, commençant, comme dit est, par le bas & finissant en haut avec cette consideration que la deligature soit mediocre comme es fractures des os. Et faut que la premiere injection de la bande qui commence par le bas soit plus estroicte, laquelle il faut peu à peu lascher: toutesfois il faut bien voir que nulle partie soit trop lasche. Il y a aussi trois formules des remedes qu'on applique apres la vigueur, lors que la fluxion est arrestee, & en la declination vniuerselle si l'œdeme tend à resolution. La premiere est de *Auicenne*, c'est à sçauoir une esponge embuë de lexiue de cendre de figuier, de vigne ou * d'ilex, qui est une espeece de chesne, appliquee à la partie: car tel remede a grande vertu desicative & deter-siue. La seconde est de *Brunus*, laquelle *Theodorius* a usurpé, & reçoit * *Aluminis, sulphuris, myrrhae, & salis, singulorum pares portiones, misceantur hæc omnia cum rosaceo & aceto*, & soit fait un liniment qui desicche plus fort que le remede precedent. La tierce est encores d'*Auicenne* de laquelle la description est telle *Recip. stercoreis vaccini libram semissem, olibani, styracis, vsneæ, id est musci arborum, qui Græcis brion dicitur, calami aromatici spicæ, absinthij singulorum semunciam, confice omnia cum aceto & decocto caulium siue brassicæ, & fiat emplastrum*. Et c'est la maniere de curer l'œdeme, qui se termine par resolution. Mais s'il n'obeit à resolution, ains tend à suppuration, l'unguent appellé *ex succis diachylon*.

Les reme-
des appli-
cables en la
vigueur &
declinatio.
Esponge
trempée en
lexiue.

Liniment.
L'empla-
stre d'Aui-
cenne.

Que c'est
que vsneæ.

& mesmelement celuy qui est composé par Rogerius est grandement vtile. L'emplastre ensuiuant aussi est grandement vtile qui reçoit *Maluanam, brancham vrsinam, (vel si mauis dicere, hircinam, que achantus, & achanta dicitur) radicem althea radicem lilij, cepas assas, limaces, fermentum, & semen lini, cocta & subacta, & cum axungia & butyro mixta, rediguntur in formam emplastri, seu potius cataplasmati.* Vn autre de mesme efficace à mesme chose. Recip. *succi ebuli, sambuci, Oxylapathi, quod nostratos officina, laparium acutum, leuistici, seu ligustici, & marathri, ex horum singulis quantum lubet, pari tamen pondere, deinde, vt oportet coquito, vna cum dialthea, melle, oleo, & butyro atque ex his cataplasma conficito.* Apres que l'aposteme sera meurse, il ne faut attendre iusques à ce qu'il s'ouure de luy mesme, car ce aduient bien tard, ou par aduerture iamais, mais qu'on face ouuerture d'un fer chaud, ou de quelque medicament caustique par laquelle ouuerture la matiere pourrie sorte; iouxte la maniere & forme susdicte: apres il faut nettoyer la pourriture, par l'unguent appellé *Vnguentum apostolorum*, ou par vn mundificatif *Ex apio, & succo absinthij vel vnguento subscripro,* qui tire & mondifie la matiere pourrie de grosse substance, ledit vnguent reçoit *Galbani, ammoniaci, resina, terebinthina, picis, sepi vaccini, oles antiqui, ana partes aequales, dissoluantur gummi cum acetis, & liquefunt ad ignem cum reliquis & fit vnguentum.* Apres ces choses on y applique telle curation qu'aux autres vlceres sordides. Quant à la quatriesme intention nous l'obtenons selon la nature des symptomes qui suruiennent, telle que s'il y suruient douleur, il la faut appaiser en

On attri-
bue ce me-
dicament
à Rogerius.

Apertion.

Vnguent
mundificatif
attribué à
Dinus.

Lib. natrief.
mett. inten-
2. au.
Clau

appliquant (selon Anicen.) de *l'asipe humide ou du vin cuit, ou vn ciroyne composé d'huile de chamomille, d'huile d'assynce, d'huile d'aspic, & de cere, s'il faut dissoudre la durescé & la ramollir il faut y appliquer de la moelle de bœuf, ou quelque autre semblable, comme nous dirons cy-apres. Galien en vn œdeme de long temps oingnoit la partie d'huile & y appliquoit vne esponge de lexine, laquelle il estraignoit bien fort & ainsi guerissoit le mal.

Liu 2. ad
Glauc.
A l'œdeme
inuerteré.

Les Chapitres de la curation de l'œdeme.

A P P L I Q U E Z à l'œdeme qui est sympto-
me suruenant aux autres maladies, comme
15 à l'hydropisie, & cachexie, médicaments resolutifs
& desiccatifs sans faire mal.

Oedeme
symptome.

Frottez donc la partie enflée, d'oxymel, ou d'axyrhodinum, ou d'huile avec du sel, ou bien aussi
20 d'oxyrhodinum avec lequel y ait du sel meslé,
car par ceste friction vous mitigerez la douleur
excitée par la distention & diminuerez l'en-
flure.

Appliquez à l'œdeme procrée de fluxion de
phlegme subtil, si la fluxion est arrestée, médi-
25 caments qui en partie soyent resolutifs, & en par-
tie adstrictifs.

Oedeme
maladie.

Liez donc vne esponge neufue, ou vne autre
lauée de lexine trempée au commencement en
Oxyeratum aqueux mesmement quand le corps
30 sera mol & delicat, & bandez la partie (si la tu-
meur est en quelque membre) en commençant
par le bas, & procedant en haut (comme on fait
es fractures) & l'estraignez moyennement.

5 Et si l'enfleure ne diminue par ce remede, meslezn vn peu d'alun avec l'*oxycratum*.

6 Mais si le mal est ia inueteré: il ne faut plus appliquer medicaments ayants vertu resolutiue & repressiue meslez ensemble, ains appliquez 5 plustost des resolutifs & incisifs meslez ensemble.

Quand vous auez donc oint la partie d'huile mettez dessus l'esponge susdite embue de lexiue, & la liez de bandes assez estroitement. 10

*Des tumeurs contre naturees appellees inflations
lesquelles les Latins appellent vulgaire-
ment Apostemata ventosa, c'est
à dire Apostemes
venteux.* 15

La diffé-
rence d'œ-
deme & in-
flation.

Li. 14.

IL est maintenant à propos que nous traictions des inflations qui ont autre curation que l'*œdeme* lequel comme escrit Galien au 14. de la Metho. est engendré d'humeur piteux, & à 20 ceste cause quand nous le pressons il cede & s'enfonce fort auant: mais les *Inflations* sont faictes d'vne vapeur flatueuse que est aucunesfois sous le cuir, & aucunes fois sous les membranes des- 25 quelles les os sont couuerts ou sous celle qui enferment les muscles ou viscères, bien souuent aussi telle flatuosité s'amasse dedans le ventricule, & les intestins, & en l'espece qui est en- 30 tr'iceux & le *Peritoine*, comme nous voyons (dit Paule) en l'espece d'hydropisie appelée Tympanites, telles *Inflations* sont différentes des *œdemes*, pource que quand elles sont pressées, elles ne retiennent point le vestige, & rendent

font comme vn tabourin, & aussi que bien sou-
 uent elles sont contenues en vne grande cavitè.
 La cause de telles inflations est imbecillité de
 la chaleur naturelle en vne matiere phlegmati-
 que disposée à exciter flatuositez. Car vne telle La cause
des infla-
tions.
 chaleur peut susciter de la matiere humide
 vne vapeur, mais ne la peut refoudre. Car tout
 ainsi, dit Galien, que nous voyons es choses ex-
 terieures que la froide disposition du temps Liu. 6. des
mal. &
Sympto.
 rend l'air serain, mesmement quand le vent sep-
 trentrional appelé vulgairement la Bize, souffle,
 & que les autres moyennes dispositions sont
 grandes nuées, ainsi aduiant il es animaux, car
 la chaleur extremement imbecille, & extreme-
 ment grande, ne peut engendrer flatuosité,
 mais quand elle tient le moyen entre les deux
 telle flatuosité, comme dit Auicenne, se re-
 tient en quelque lieu à cause de la densité du
 membre, ou à cause de la grosseur de la vapeur, ce
 que Paule Aeginete escrit aussi suiuant la sentence Liu. 4.
 de Galien: la densité, dit-il, des membres, & la
 grosseur de la vapeur font que ladite vapeur ne
 peut estre dissipée.

25 *Des signes & iugements des inflations.*

LES signes des inflations sont la tumeur Les signes
des infla-
tions.
 résistante au toucher, avec vne splen-
 deur luyfante, vn son comme d'vne veschie enflée,
 ou d'vn tabourin quād on le touche: en outre Les pro-
gnostiques
des infla-
tions.
 on sent par tout le corps, des vents courants çà
 & là, & excitans vne douleur tensiue.
 Quant au iugement la vapeur flatueuse, qui
 n'est dissoute, engendre plusieurs maux,

& celle qui court çà & là par tout le corps est grandement à craindre, à cause qu'elle semble estre leuee de quelque matiere veneneuse.

*De la curation des inflations ou tumeurs
flatueuses.*

5

PVis que ces trois choses sont concurrentes à la generation de l'inflation (comme nous auons dit) sçauoir est la matiere humide, l'imbecillité de la chaleur, & la densité des conduits. Le scope de la curation d'icelle, est de roborer la substance de la chaleur, d'extenuer la matiere vapoureuse, & ouurir la densité des conduits du corps, esquelles ceste vapeur flatueuse est contenue. Quant aux deux dernieres, sçauoir est l'extenuation de ceste grosse vapeur, & rarefaction du corps dense, cela se fait par mesmes remedes, sçauoir est par medicaments qui ont grande tenuité de leurs parties, & qui reschaufent plus ou moins selon l'inflation, densité, ou rarité des parties affligées, & la crassitude, ou tenuité des parties: car la faculté des remedes doit estre augmentee, ou diminuee selon la difference de ces choses. Parquoy les parties rares, & la vapeur non beaucoup grosse, ne requerent remedes tant extenuatifs, mais au contraire les parties denses, & la vapeur grosse requerent medicaments plus extenuatifs & chauds. Si la substance de la chaleur est perie, ou diminuee, il la faut reestabli selon ce qu'elle sera perie: mais si elle est seulement alteree, il la faut reduire à mediocrité. Et si avec ce, y a douleur, il faut passer aux medicaments qui sedent les douleurs, que les Grecs appellent

Anodyns, comme si vous disiez sedans la douleur:
 non sans propos donc les chirurgiens modernes
 ont dit que la curation des inflations (qu'ils ap-
 pellent *Apostemes venteux*) consiste en trois in-
 5 tentions sçavoir est, en bon regime de viure, en
 bonne concoction, & dissolution de la vapeur
 flatueuse amassée en la partie. Parquoy la manie-
 re de viure sera telle: il faut s'abstenir de toutes
 choses grosses, visqueuses, crues, pituiteuses, &
 10 flatueuses, comme sont choses douces, legumes,
 fruits cruds, raues, chastaignes, & autres choses
 qui engendrent des vents: il faut vser des choses
 chaudes & seches. Item des choses attenuatiues,
 & qui font resolution des vents comme est le
 15 pain d'orge auquel il y ait du sel & du commun.
 Le boire du patient soit vin blanc, ou claret, ou
 vin Grec. qu'il vse de decoction de chiches alte-
 ree avec oignons, persil, rue, commun, & * *Calam-
 minth*, qu'il mange chair roustie plustost que
 20 bouillie, mesmement de volaille, comme nous
 auons dit au chapitre cy-dessus. Pour obtenir la
 seconde intention il faut robore il a faculté con-
 coctrice avec bonnes espices aromatiques, con-
 fections, & electuaires (côme ils disent) à ce de-
 25 diez, comme sont *Diacuminum*, *diacalaminthe*, *aro-
 maticum r. solum*, & la confection qui s'ensuit qu'ils
 appellent dragee * *Recip. anisi maratri, carui, dauci,*
cymini, baccarum lauri, tritorum singulorum unciam una
glycyrrhizæ, galange zingiberis albi singulorum semun-
 30 *ciam, caryophyllorum, cubebatum, piperis longi semi-*
nis rutæ, singulorum drachmas duas, anisi sacchari in-
crustati uncias tres, sacchari selibram fiat puluis. Par
 le dehors il faut oindre l'estomach d'huile
 d'aspic, de * *Costus*, & de rue, ou bien qu'on

Premiere
intention.
la viande,

Le boire,

La seconde
intention,

*Diacumi-
nū* pour ay-
der la con-
coction,

face vn escussion, auquel entrent les choses qui font dissolution des flatuositez, & sont dediez pour ayder à la concoction, & soyt mis sus l'estomach. Mais ces choses appartiennent plus au medecin qu'à vn chirurgien. La tierce inten-

La tierce intention.

riõ est accomplie par vn medicament, qui ayt vertu en partie de faire resolution, & en partie d'ayder à la concoction, & qui ayt aussi vertu adstrictiue moyenne, & n'augmente point la douleur, pour lesquelles sont instituees troys 10 formules au quatorziesme liure de la Methode,

A inflation
prouenan-
te de con-
tusion es
grands
membres
muscles &
membra-
nes qui
couurent
les os

La premiere est escripte en ceste sorte par Galien. S'il y a, dit il, quelque inflation es membres, & es muscles qui sont souz le cuyr, ou sous les membranes qui couurent les os, & qu'icelle in- 15

flation soit sans douleur, il suffira y appliquer quelque liqueur ayant les parties fort tenues, comme est la lexiue prinse par vne esponge. Mais s'il y a douleur, il faut oindre la partie d huille qui ait vertu de relaxer, Tel mal aduient aussi 20

Aux mus-
cles dolés
avec infla-
tions de
contusion

aucunesfois de quelque percussion, quand quelque muscle ou membrane qui couure l'os, est contu- se, Or il faut appliquer la susdicte esponge sus la membrane qui ouure l'os. La seconde for- mule est descripte en ce mesme passage en ceste 25

Vin cuit.

forte. Quand aux muscles, pource que bien sou- uent en iceux y a douleur, il conuient y appliquer vn remede qui mitige plus fort. Parquoy en tel cas nous n'vsons pas de seule lexiue mais nous y meslons quelque peu de vin cuyr & d'huille, 30 Et sera meilleur de n'vser point au commence- ment de lexiue, ains de vin cuyr, avec du vin, & quelque peu de vinaigre, ensemble quelque peu d'huille, Et apres que lesdictes choses seront bien

meslees, il faut les chauffer & y tremper de la lai-
 ne succide, c'est à dire, non lauee ne repurgee, de ^{Laine sue}
 la salteré qu'elle a apporté du corps de la brebis, cide,
 & la mettre sus la partie affligée. Et si nous n'a-
 uons de telle laine, ^{L'œsippus}, qui aura esté tyré de ^{Oesipe},
 ladiète laine sera meslé avec les choses susdictes.
 & si nous n'auons point ^{L'œsippus}, nous y mesle-
 rons quelque peu de citoyne, ou il y a de ^{L'œsippus}. ^{Cyroine}
 Les muscles contus doiuent estre adoucis par ^{d'œsippus}.
 20 vn medicament ayant faculté mixte, d'ayder
 la concoction, de resoudre & adstraindre moyé-
 nement, Car s'il n'a point d'astriktion, il aug-
 mente bien souuent les inflammations, & mes-
 mement és corps plerhoriques. Ayant donc sou-
 25 uenance des trois indications cy dessus comprin-
 ses, c'est à sçauoir, d'ayder la concoction & ma-
 turation, de resoudre, & de mediocrement ad-
 straindre les muscles enfléz à cause de quelque
 30 coup, vous vserez plustost de quelque manie-
 re mitigatoire, en y adioustant plus de vin &
 d'huile, quand la douleur sera grande. Mais quād
 il n'y aura point de douleur, vous vserez de plus
 grande force. I'entends plus grande force, quand
 on tend à la fin par vne briefue voye. Or la voye ^{Cōparai-}
 25 est briefue par les choses qui ont grande force, ^{son du vin,}
 laquelle grande force, est mesmement en la lexi- ^{vinaigre,}
 ue, & vinaigre, & apres au vin. Quand donc il ^{& lexiue.}
 n'est point question de mitiger, il faut plus mesler
 30 de lexiue & de vinaigre. Mais quand vous vou-
 drez reprimer, vous y mettrez plus de vin que
 des autres choses. Lequel vin sera bon s'il est
 noir & rude. Mais si vous voulez resoudre, vous
 y mettrez plus de lexiue. Et si vous meslez du
 vinaigre avec les deux susdits, la mixtion sera

utile pour reprimer & resoudre pour ce que le
 vin aigre a vertu mixte, mais quand le muscle
 sera sans douleur, en faute de lexiue vous y
 mettez * *Aphronitrum*, mais il ne faut pas qu'il
 soit lapideux, mais plustost spumeux. La tierce
 formule est quelque chose amplastique faicte ex
strigmentis gymnastiorum, cuits avec de la chaux
 viue & de l'eau. Les paroles de Galien sont telles
 au quatorzieme de la Methode. Quant aux in-
 flammations inueterées par negligence, il faut
 y appliquer au premier lieu, les choses compo-
 sées de lexiue, comme dit est. Au second lieu
 conuient appliquer quelque chose amplastique:
 desquelles ie bailleray exemple. Faites bien chau-
 fer les *strigmenta gymnastiorum*, & les coulez pre-
 mierement tellement qu'ils soient purs, & dere-
 chef mettez les en vn pot, & y inspergez de la
 chaux viue puluerisée en forme de farine, & lais-
 ses cuire iusques à l'espaisseur de bouë. Le medica-
 ment faict de * *Sycomorin* est aussi salutaire à ces
 maux & autres choses de ceste sorte. Mais si telle
 vapeur flatueuse qui fait l'inflation est fumeuse
 corrompue & procedant de matiere venimeuse,
 avec douleur intolerable, & grande chaleur
 & qu'elle courre par les membres, on ne
 pourroit donner meilleur conseil que quand
 elle sera arrestee en quelque partie, que la-
 dicte partie soit liée incontinent dessus & des-
 sous, & que la tumeur soit ouuerte au milieu
 avec vn rasouer, ou avec vn caustere afin que ladi-
 cte vapeur veneuse sorte, pris il faudra remplir la
 playe de Aloë, & de bolus armenia fondus avec
 huile rosat & vinaigre. Et trois ou quatre iours
 apres il faudra euacuer la playe & y faire la cic-

Aphroni-
 trū en lieu
 de lexiue.

Si l'inflatiō
 est inuete-
 ree.

Si la flatuo-
 sité est ve-
 nimeuse.

rice, en outre en telles inflations venimeuses, il faut peu manger, & est besoing de purger le corps, & seroit bon de faire prendre de la theriaque au patient.

Maniere
de viure.
La theria-
que.

5

*Les Chapitres de la curation de la tumeur
flatueuse.*

10 **C**ONFIRMEZ & corroborez la substance imbecille de la chaleur de la partie affligée, & restaurez icelle substance si ell'est perdue, & si ell'est alterée reduisez la à mediocrité.

2
Extenez la vapeur flatueuse, dont la tumeur procede si ell'est grosse.

15 **S**i les pores du cuir & de toute la partie affligée sont condensez, ouurez-les par medicaments faicts des choses attenuantes, & apres faictes resolution de la vapeur flatueuse.

20 **A**ugmentez ou diminuez la faculté des medicaments que vous appliquez selon la difference des parties affligées, & la crassitude, & tenuité de la vapeur flatueuse.

25 **E**n outre si telle tumeur flatueuse est avec douleur & inflammation, comme il aduient es muscles remplis de vent, pour quelque contusion, appliquez au commencement des mitigatoires, & avec le temps appliquez medicaments ayants faculté de resoudre, les augmentant peu à peu.

30 **I**l faut premierement estuuer de lexine les inflations inueterées par negligence, puis apres y appliquer quelque emplastre ayant vertu de ramollir & resoudre.



Leuco-
phlegma-
tia.

Oedeme.
Excrements
sereux.

Phylectax-
ia.

Liu. 2. ad
Glauc. &
14. Metho.
Les causes
des tu-
meurs a-
queuses.

I le phlegme est espandu par tout le corps il s'engendre l'espece d'hydropisie, qu'ils appellent *Leucophlegmatia*, comme Galien a escrit au 6. liure des causes des symptomes. Mais quand ceste substance phlegmatique redonde seulement en vne partie, il en naist vn Oedeme qui est, comme dit est, vne tumeur la-
sche & sans douleur. Si ce qui est espandu par le corps est vne substance sereuse, c'est à dire, semblable à lait clair, elle engendre l'hydropisie nommee *Ascites*. Mais si ladiete substance sereuse tombe sus quelque partie, elle y fait *phlyctenas*, c'est à dire, des pustules. Les modernes appellent la substance sereuse *phlegme aqueux*, comme aussi le phlegme qui est es iambes & pieds des *Hydropiques*, *Phthisiques* & *cachectiques*, d'auantage ils appellent les tumeurs procréées de tel phlegme aqueux, ou de substance sereuse, illegitimes & non vrais Oedemes. Quant à l'oedeme qui survient aux susdictes dangereuses maladies, c'est à sçauoir, *Hydropisie*, *phthisie* & *cachexie*, il est plustost symptome que maladie, & ne reçoit propre curation, car il s'en va par le frotter seulement d'*oxyrhodinum*, ou quelquefois de sel, ou bien de sel & d'*oxyrhodinum* ensemble & de plusieurs autres choses de ceste sorte. Or les causes de telles tumeurs sont la faculté alteratrice corrompue par intemperature froide, & mauuaises viandes, declinantes à aquosité, comme il est facile à colliger du sixiesme liur. des causes des symptomes. Les signes & iugements sont presque

tels que d'un vray œdeme, toutesfois ils ont en
 ce difference, que le tumeur est plus lasche en ces ^{Les signes}
 tumeurs aqueuses, qu'en un œdeme legitime, & ^{des tu-}
 pour ceste cause ne resiste tant au toucher, & ne ^{meurs a-}
 sont comme vent, mais comme eau, en ou-
 tre il reluit aucunement, quand qu'elqu'un le re-
 garde à la lumiere. Quant au iugement de telle ^{Les iuge-}
 tumeur, la tumeur aqueuse procede de plus gran- ^{ments.}
 de frigidité que la flatueuse, comme Gal. escrit en
 l'unziesme commentaire du quatriesme liure des
 Aphorismes, sur cest Aphorisme. Ceux qui ont
 des tranches & douleur autour de l'ombilique:
 en l'hydropisie aqueuse, qu'ils appellent *Ascites* ^{Ascites est}
 (dit il) semble estre engendree de plus grande ^{engendree}
 frigidité, & *Tympanias*, (que Hippocrat. appelle ^{de plus}
 hydropisie seiche) de plus petite. Car une substan- ^{grande fri-}
 ce humide ne peut estre transmuee en air flatueux ^{gidité que}
 sans quelque chaleur. En outre on voit plus sou- ^{Tympani-}
 uent des tumeurs aqueuses es pieds, testicules, en ^{te.}
 la bourse desdits testicules, en la teste, & es ioin- ^{Quelles}
 ctures: que es autres parties, pource que telle hu- ^{parties s'ot}
 meur tombe plustost esdictes parties, aussi qu'en ^{commune-}
 icelles n'y a pas grande chaleur, à cause qu'elles ^{ment oc-}
 sont loing des parties chaudes, comme dit Ga- ^{cupees des}
 lien au second des prognostiques. Tout ainsi aussi ^{tumeurs}
 que la vapeur flatueuse à grand' peine se trouue ^{aqueuses.}
 sans humeur aqueuse, ainsi à grand' peine l'hu-
 meur aqueuse ou sereuse est r'enfermee en quel-
 que partie sans flatuosité. Et ce suffira quant à la
 generation, causes, signes & iugement de la tu-
 meur aqueuse, parquoy il est temps de parler de
 la curation.

Deux indi-
cations de
curer la tu-
meur a-
queuse.

Cinq parti-
culieres in-
tentions de
curer les
tumeurs a-
queuses.

P Vis que les tumeurs aqueuses sont engen-
drees de la fluxion de l'excrement fereux : il
ne faut vser d'autre methode, au moins vni-
uerselle à les guerir, que de celle que nous auons
declaree cy-dessus, quand nous traitions des tu-
meurs qui sont procrees de la defluxion des hu-
meurs sus quelque partie. Il y a donc deux indi-
cations de la curation au commencement de
telles tumeurs, c'est à sçauoir d'euacuer ce qui
est ja coulé, & d'arrester la fluxion. Parquoy il
faut que le chirurgien en telles maladies, com-
me és autres qui sont encores en generation,
aye double soin, c'est à sçauoir de guerir le mal
qui est ia fait & de pourueoir qu'il ne s'engendre
autre mal. En outre pour paruenir à ces deux sco-
pes vniuersels, il faut auoir cinq autres inten-
tions declarees par Guidon de Cauliac en la cu-
ration de la tumeur aqueuse, en la maniere &
ordre qui s'ensuit. La premiere consiste en bon-
ne maniere de viure. La seconde en la conco-
ction, ou (comme il dit) rarefaction de la con-
coction. La tierce en la purgation de l'humeur
aqueuse par le bas. La quatrieme en l'eduction
de l'humeur fereuse par les conduits de l'vrine.
La cinquieme en l'euaporation, resolution
& desiccation de l'humidité aqueuse conte-
nue en la partie. Mais puis que les quatre pre-
mieres intentions appartiennent plus à vn
medecin qu'à vn chirurgien, que nous in-
stituons en ce liure, & qu'elles sont assez de-
clarees par les choses precedentes, i'ay deliberey
de ne parler icy de celle qui est d'appliquer
les remedes à la partie affigee. La cinquieme

me

me intention donc est accomplie par remedes
 desiccatifs & resolutifs de l'humidité aqueuse, &
 fereuse contenuë en la partie affligee, desquels
 remedes y a communement trois formules. La
 5 premiere est de Galien au 2. ad Glauconem & 14.
 de la Methode qui est faicte d'oxyrhodinum, & de
 sel, comme nous auons dit cy dessus. La seconde
 est du mesme autheur, c'est à sçauoir vne esponge
 embuë de lexiue, & autres remedes appartenants
 10 aux œdemes cy-dessus declarez, auxquels afin
 qu'ils desechent plus fort, & facent plus grande
 resolution il faut y adiouster de L'aphronitrum, a-
 lum & soulfre. La tierce est d'un certain empla-
 stre descript par Auicenne en la curation des scro-
 15 fules, qu'il attribué à Galien au liure de la compo-
 sition des medicaments generaux, lequel empla-
 stre (comme il dit) dedans vne semaine au plus
 tard, & bien souuent dedans trois iours resolt
 toute la dureté. Lequel medicament iagoit qu'on
 20 ne le trouue au liure dessus allegué, toutesfois est
 si bon qu'on en peut vser pour resoudre la dure-
 té statueuse & aqueuse, la description donc dudit
 medicament est telle en Auicenne * Recip. semi-
 25 nis sinapis, seminis ortice, sulphuris, spuma maris, a-
 ristolochia rotunda, & bdelly ana unciam unam, am-
 moniaci, olei antiqui & cere ana uncias duas. Et si cet
 emplastre ne peut resoudre, vous ne sçauriez trou-
 uer meilleur remede que d'ouurir la tumeur par
 vn cautere, en apres qu'on vse de mundifica-
 30 tion en la maniere des autres vlcres sordides.

L'emplastre
 d'auicenne
 resolutif
 des tu-
 meurs
 aqueuses

Les Chapitres de la curation de l'humeur aqueuse.

- 1 **L**E patient doit viure des viandes attenuantes, chaudes & desiccantes.
- 2 Il doit s'exercer modiquement, qu'il boyue & mange sobrement, qu'il ne dorme guères, qu'il esmeue souuent son ventre, & la vefcie à rendre leurs excrements.
- 3 Qu'il face bonne concoction & digestion, & qu'il n engendre gueres de vents.
- 4 Qu'il purge l'humidité sereuse, de laquelle le corps est plein par le ventre & les conduits de l'urine.
- 5 Qu'il desèche l'excrement sereux contenu en la partie affligée, & qu'il en face resolution par euaporation.
- 6 Et s'il ne le peut resoudre, qu'il vse d'une lancette, ou plustost d'un caustere, duquel il ouure la tumeur, si elle est en quelque membré, & ce en la partie tendante en bas, afin que l'humeur s'en vuide mieux.
- 7 Et apres que l'humeur sera vuidee par l'ouverture & conduit fait, il faut appliquer les autres choses appartenantes à la curation des vlcères sordides & autres de semblable nature.

Des glandules, nœuds, scrofules, & autres absces, qu'ils appellent excrescences phlegmatiques.

Enumération des absces phlegmatiques.

LES Ganglia des Grecs, les Charades vulgairement appellees scrofules & Escronelles, les

Branchocèle qu'ils appellent autrement, *Bocium*, &
hernia gutturis, Les *Melicerides* *stomatomes*, & *athero-*
mies. dauantage, *Testudo naptasine nata*, qui sont
 5 qui n'ont iamais esté leuz és anciens, Item *Fugille*
 d'Auicenne, les *Nœuds* aussi, & le vulgaire, *Bubo*,
 & plusieurs autres en quelque partie qu'ils nais-
 sent, sont engendrez de phlegme, & pour ceste
 cause sont mises entre les tumeurs phlegmati-
 10 ques. Mais iagoit qu'aucunes d'icelles tumeurs
 dessus commemorées degenerent quelquesfois
 en dureté semblable à *Tophus* & en disposition
 scirrheuse : toutesfois la racine & la source d'i-
 celle, est pour la plus part le phlegme, comme
 15 dit Auic. toutesfois nous ne nyons point que
 quelque autre humeur ne soit meslée avec ledit
 phlegme, & qu'ainsi ne s'engendrent absces mix-
 tes & composez. Combien que nous parlerons
 icy seulement des simples, à l'aduantage & pro-
 20 portion desquels, nous cognoistrans facilement
 les composez Parquoy les susdites tumeurs sont
 comprises sous le genre des absces phlegmati-
 ques, ou en parlant à la manière des vulgaires chi-
 25 rurgiens *Excressences phlegmatiques*, & ont entre
 elles quelques speciales differences: cecy sera
 etüident és paroles suivantes *Glandula* comme
 dit Guido, a esté ainsi nommée de la forme
 du gland, quelle a, & est, comme il dict, au-
 cunement molle, vnique, mobile, & separée des
 30 parties circunuoisines, & le plus souuent vient és
 emunctoires: selon Auicenne *Glandulae* naissent
 ou en la main, ou au pied, ou en quelque lieu co-
 ioinct aux nerfs, & tendrons, & lors il defend
 qu'elles soient arrachées, pour craindre que le pa-

Les sim-
 ples sont la
 regle des
 composez.

Les glandes
 de
 Guydon.
 Les glandes
 d'Auicenne
 les
 blables aux
 Ganglia
 des Grecs.

tient ne tombe en spasme. Elles viennent attirées, comme il dit, en la paume de la main & au front & les appelle maintenant apostemes glanduleux maintenant neuds, car il en parle inconsideremēt en diuers chapitres, c'est à sçauoir au chapit. de

Les Glandes de Guydon. *Nodi* à la fin, & au chap. de *Glandulis*. Parquoy les Glandes d'Auic. semblent estre différentes de celles de Guydon. Et *Ganglia* des Grecs semblent estre les Glandes d'Auicenne. Ce que les paroles sequentes de Paule donnent assez à con-
16. gnoistre. Ganglium, dit il, est vne concretion de nerfs prouante d'un coup, ou lassitude en plusieurs parties du corps, mais principalement en celles qui sont dediees au mouuement, c'est à sçauoir en la main, & pieds. Aece dit qu'il ne vient
19 souuēt au coude & en la teste, & pareillemēt qu'il ne vient souuent de luy mesme. Le susdit autheur Paule au 6. liu. chap. 39. declarant que c'est que

Que c'est que Ganglium.

Ganglium, d'où il naist, en quelles parties principalement il vient, & quels signes le suyuent, confirme ce que nous auons dit, parlant en ceste maniere, Ganglium, dit il, est vne cōcretion de nerfs prouenante d'un coup ou de lassitude, le plus souuent en la ioincture de la main, à l'endroit ou ell' est conioincte avec le bras, c'est à dire au lien appelé * *Carpus*, & aux cheuilles des pieds combien
29 qu'il puisse venir es autres parties. Ce mal a communement ces marques; la tumeur est de la couleur de la partie, & est resistente & sans douleur, mais si vous la pressez violemment elle se mon-
30 stre estre sans sentiment; & n'apparoist estre en la profondeur du corps, ains sous le cuir, & tend vers les costes: si vous la pressez deuant ou derriere elle ne fait les choses susdictes: iusques icy

sont les paroles de Paule Aeginete. Il faut parler
 des autres absces phlegmatiques. Les *Scrofules*^{Scrofules}
 vulgairement appellees ne sont autre chose que
 les glandules que nous voyons seruir comme de
 5 coysins sous les veines du col, aixelles & des
 aynes endurecies, combien que quelquesfois
 lesdites glandules sont faites, mais bien tard, de
 la chair des lieux susdicts, laquelle par vne affini-
 té est conuertie en la nature des *scrofules*, & est
 10 augmentee par l'addition de la matiere, selon
 l'opinion de Leonidas: les Latins les appellent,
strumas, & les Grecs *chaeradas*, prenans le nom ^{Struma}
 des rochers nommez Cherades qui sont trans- ^{Chocradon}
 parents par les eaux de la mer, ou bien qu'el-
 15 les sont ainsi nommees des truyes qui portent be-
 aucoup de petits, car elles sont fécondes com-
 me lesdictes truyes, ou bien que communement
 ceste maladie aduient és susdicts animaux: car
scrofa c'est à dire, les truyes, ont le col glandu-
 20 leux & souuent affligé de *scrofules*. Or *struma* ^{Struma} de
 selon Celse, est vne tumeur en laquelle naist quel- ^{Celse}
 que chose coagulée de sang & matiere pourrie,
 comme vne glandule. Et selon ledit autheur elle
 naist au col, & aussi aux aixelles, & aynes, & aux
 25 costez. Meges chirurgien dit, qu'il en a aussi trou-
 ué és mammelles des femmes. Paule Aeginete en
 parle en ceste maniere: Les *Scrofules* naissent en
 la partie interieure du col ou en l'autre, ou des
 deux costez vne ou deux ou plus. Et sont tou- ^{Liu.}
 30 tes enuolopees en leurs membranes, comme
steatomata, *atheromata*, & *melicerides*. *Lupia*, dict
 Guido, est comme vn petit loup, & est molle
 & ronde, & communement vient és lieux durs & ^{Lupia}
 secs, comme és paupieres, & lieux nerueux, le

vulgaire de France l'appelle *Vne loupe*. Parquoy si on confere sa description & curation que nous aurons cy-apres, avec la description du *Ganglion* des Grecs, & la curation d'iceluy, ces deux maladies voussembleront n'estre grandement différentes. Mais ceux qui estiment que ce mal soit vne mesme chose, que la maladie que les nouveaux appellent vn loup, errent grandement. Car le loup est vn vlcere malin, qui infeste les parties inferieures, & mesmement les iambes, & mange la chair qui est autour, comme vn loup affamé duquel il porte le nom. Lequel mal sans doute est du genre des *phagedenes*, Parce sont grandement diuerfes, combien qu'ils ayent quelque affinité au nom. *Nodus* est comme vn neud de chorde (selon Guydon) & est rond, dur, & demeurant en mesme lieu, & apparent autour des lieux nerueux. Auicenne en quelque passage de-
finie *Nodos dubelata frigida* & fait ce nom, genre des *Steatomes*, qu'aucuns des nostres appellent *Adiposi & adipini nodi*, & pareillement aux *Melicerides*, c'est à dire neuds de miel, ensemble aux *Atheromes* desquels la matiere est semblable à bouillie, qui est appellée en Grec *Athera*. Mais puis que ces trois especes d'absces, c'est à sçauoir, *Steatoma*, *meliceris*, & *atheroma*, viennent souuent, & que Gal. en a parlé en plusieurs passages, ce ne fera hors de propos si ayant occasion d'en parler ie declare leur nature, & les marques par lesquelles on les cognoit, & en quoy ils sont differents, ensemble en quoy ils sont semblables. *Atheroma* donc est vne tumeur de mesme couleur, que la partie où ell' est, & sans douleur, en vne membrane, ou en vne tunique nerueuse, cōtenāt humeur

Loup ma-
ladie.

Nodus.

Les neuds
d'Auicen.

Atheroma.

visqueuse, semblable à bouillie faicte de farine cuitte, qui est appelée en Grec *Athera*: combien qu'avec tel humeur semblable à bouillie, on trouue quelques choses dures, & autres semblables aux raments & rasures de souphre. Aucunesfois aussi on y trouue comme petits os de poüillailles machez & quelquesfois pareillement des cheueux pliez. Telle tumeur se voit communement longue, & vn peu esleuée, qui ne s'enfonce tost quand elle est pressée, à cause de la crassitude & viscosité de la matiere: ne pareillement se releue tost. Quant à *Meliceris*, c'est aussi vne tumeur sans douleur, & ronde, en laquelle on trouue vne humeur subtile, semblable à miel, enfermée en vne tunique nerueuse qu'ils appellent *Cystis*. Parquoy quelques vns l'appellent en Latin *Melissarium*: parquoy *Meliceris* est différente d'*Atheroma* en forme & substance, car *Meliceris* est beaucoup plus ronde que *Atheroma*, & de substance plus subtile, parquoy ceste tumeur ayant la substance semblable à miel, s'estend plus que *Atheroma*, & cede, & s'enfonce soudainement quand elle est pressée, & apres que les doigts sont ostez se releue incontinent. *Steatoma* est vne tumeur contre nature de mesme couleur que la partie affligée, douce au toucher, petite au commencement, mais avec le tēps croissante & plus ample, en laquelle y a humeur seblable au suif enfermée aussi en vne membrane. Et est différente de *Meliceris*. *Atheroma* en ce qu'elle ne cede point aux doigts quand nous la pressons. Or poursuyuons les autres apostemes qui sont communement reduicts à ces trois desquels nous auons n'agueres parlé. *Testudo* selon Guidon est vn grand

absces humeral, mol & large à la maniere d'une
 tortuë, dont il a prins le nom, lequel s'il naist en
 la teste, il s'appelle *Talpa* ou *calparia*, & au col, il se
 nomme *Bocium*, & es testicules *Hernia*. Il se trouue
 aucunesfois avec matiere pourrie, ou squāmules, &
 ou fistules, toutesfois ces noms *Talpa* & *testudo*
 ne se trouuent point es escrits des anciens. Quel-
 ques vns des modernes definissent *Testudo* vne tu-
 meur molle, ou non fort dure, assez grande, en
 laquelle y a vne matiere grasse, couverte d'une
 tunique, qui est tellement adherente au rest de la
 teste, car c'est vne maladie du cuir de la teste,
 que bien souuent il la corrompt. Il n'y a point de
 dore, qu'elle ne soit du nombre des absces, &
 quelle ne soit contenuë sous *Meliceris* ou *atheroma*,
 iacoit. qu'elle incline plus à *Meliceris*, mais veu
 que *Talpa* contient vne matiere blanche, semble
 qu'elle doit plustost estre referee à *Atheroma*
 qu'à *Meliceris*, toutesfois Guydon afferme, com-
 me nous auons dict, que c'est vne espèce de *Te-*
studo comme *Hernia* & *Bocium*, laquelle *Testudo*
 a diuers noms, selon les lieux où elle vient.
 Quant à ce que le vulgaire appelle *Bocium*, les
 Grecs l'appellent à cause du lieu où il vient *Bron-*
chocele, & les Latins *Herniam gutturis*, & ceux qui
 ont ceste maladie sont appelez par eux *Guttur-*
osi, c'est vn tumeur grande & ronde au col en-
 tre le cuir & l'artete aspre, en laquelle y a aucu-
 nesfois vne chair insensible, aucunesfois vne
 humeur semblable à miel, greffe, bouillie, ou
 eau. Aucunesfois aussi selon Celse on y trou-
 ue des poils meslez avecques petits os: Gui-
 don dict que quelquesfois il naist vne excref-
 cence grande, charneuse, comme la chair,

Bocium,

Brôchoce-
 le.

des fesses, ou des anches, de diuerses formes & grandeurs, comme sont vn melon & vne courge, parquoy elles a diuers noms selon la variété de la forme, & le membre auquel elle Nota.
 5 est. En outre la tumeur appelée par les modernes *Nata vel napta*, est sans douleur, si ce n'est qu'elle soit si grande, qu'en tirant les parties du membre, il y aduienne solution de continuité, & ainsi il face douleur aux parties circunuoysines. La susdicte *Napta* est du nombre des ab- Nata vel napta est du nombre des steatomas, Bubo.
 10 scès, & doit estre referée aux *Steatomas*, comme nous auons dit cy-dessus en l'enumeration des tumeurs contre nature. *Bubo*, selon la sentence de Galien est maladie des parties lasches & glandeuses, c'est à sçauoir vne simple inflammation. Parquoy ou Guydon l'a mal mis icy entre les absces phlegmatiques, ou il estime que se soit
 15 autre chose, que Galien. Quant aux *Bubones*, qui procedent de cheute, ou des vlcères, ou des douleurs, ils ne sont dangereux, mais ceux qui sortent és fiebures pestilenciales, sont tresdange-
 20 reux, soit qu'ils viennent aux aynes, ou aux axelles, ou au col. *Fugille*, dit l'interprete d'Auicenne, est du genre des apostemes glanduleux, & signifie quasi ce qui vient derriere les oreilles,
 25 de laquelle il y a grande coniecture, que le *Fugille* d'Auicenne, soit ce que les Grecs appellent *Parotis*, qui n'est autre chose qu'un mal des glandes sous les oreilles. Aucuns estiment que
 30 *Fugille*, soit vne mesme chose, que *Bubo* mais selon eux *Bubo*, sera lors autre chose que ce que Galien & Paulus Aegineta en ont dit, c'est à sçauoir vne excrescente fort enfeutrée, comme ils disent & enracinée, le plus souuent sans membrane.

Que c'est
qu'un Bubo
en Guydō.
différence
des absces
pituiteux.

de laquelle elle soit enuvelopée, dure à la manie-
re des scrofules: & comme me semble Guydon
a prins *Bubo* en telle signification quand il met
Bubonem fugilinum, entre les absces phlegmati-
ques. On trouue encores plusieurs autres noms
des absces phlegmatiques, mais il ne faut point
se soucier des noms, mais que nous entendions
que à cause de la diuersité de tels noms, il aduient
que la curation & le iugement soyent changez.
Par ce aucuns de tels absces ou excrescences sont
enueloppées d'une propre tunique: les autres sont
impliquées avec les veines & arteres: les autres
ont la racine graile, les autres large: les autres se
peuvent resoudre, les autres non: les autres vien-
nent à suppuration, les autres non: les autres
sont squammeuses, fistuleuses, & cancreuses, les
autres n'en sentent rien.

*Des causes, signes, & iugements des
absces susdits.*

Les causes
des absces
pituiteux.

ON trouue trois causes des absces susdits:
les primitiues, comme vne cheute, vn
coup, vne intemperance en boyre, & man-
ger, & vne mauuaise maniere de viure: les an-
tecedentes, comme les humeurs non naturel-
les, mesmement les phlegmatiques & vrayes
œdemes, qui degenerent en absces, & les con-
iointes, qui sont diuerses substances, & pro-
pre matiere de chacun absces contenuës en la
partie. Or en tels absces quelquesfois on y
trouue des humeurs ou sereules, comme est
l'urine, ou pourries & corrompues, ou espais-
ses comme matiere pourrie, ou ressemblantes à l'ex-

La matiere
des absces
pituiteux.

crement qui descend par le nez, ou au miel, boüillie, & gresse. Aucunesfois aussi on y trouue de la chair phlegmatique, spongieuse, & glanduleuse: bien souuent aussi on y voit des
 5 pierres, sablons, choses ressemblantes à tests de pots, & coquilles d'huîtres, boys, charbons & autres corps solides: il y a trois genres de tels absces, les plus frequents qui sont *Atheroma*,
stratoma, & *meliceris*, qui ont leurs noms, de la
 10 similitude des choses contenuës en iceux. Car en l'un d'iceux on y trouue chose semblable au suif, en l'autre vne chose approchant du miel, & au tiers vne matiere ressemblante à boüillie, que les Grecs appellent *Athera*. Les signes &
 15 iugemens de tels absces, entant que touche le phlegme sont facilement cogneus par leurs descriptions, cy-dessus mises. La mobilité d'iceux, & leur separation d'avec le cuir, est signe qu'ils sont enuolopez en vne membrane. Mais
 20 quand ils sont fixes, c'est signe qu'ils ne sont enuolopez en aucune membrane. Quand ils sont recents & tractables, on les peut resoudre, mais quand ils sont inuentez il n'est possible. S'il y a
 25 douleur, rougeur, & augmentation de chaleur, c'est signe qu'ils viendront à suppuration, ou qu'ils degenereront en fistules & chancres. Vn grand nombre de scrofules occupantes la partie
 30 exterieure, & changeantes souuent de lieu, tellement qu'elles courent par tout le corps, avec vne chaleur acquise, monstre qu'elles procedent & sont comme vn germe des scrofules interieures, comme a annoté Arnaldus de villa Nova en quelque passage, par ce, les remedes qu'on y applique par le dehors y sont peu vtiles ou n'y profitent rien.

14. Metho.

Les signes de l'absces enuolopé en vne membrane.

Les signes des absces puiteux.

du tout. Et telles scrofules, selon Auicenne, se multiplient ainsi par les corps, à cause de quelque cheute, & pour s'estre heurté à quelque chose. Quant aux remedes, les medicaments purgatifs, breuuages *Diuretiques*, & electuaires, comme ils disent, desiccatifs sont bons aux scrofuleux. La mutation de l'aage est aussi bien fort vtile es en-

Quels aa- fants, lesquels enfans sont subiects à telle ma-
ges & com- ladie à cause de leur voracité, & intemperance,
positiōs de à cause aussi de la rarité du corps. Et au con- 10
corps sont traire les vieilles gens pour les causes contrai-
subiects res ne tombent pas souuent en telle maladie.
aux scro- En outre ceux qui ont le front petit & estroit,
fules. & qui ont les tempes estroictes, & les machoie-
res grandes, sont subiects aux scrofules. Car en 15
telles personnes la matiere descend promptement au col, comme entre les modernes chirurgiens Henricus a annoté. Les scrofules, comme Celse dit, donnent grand affaire aux medecins pource qu'elles engendrent la fiebure, & ne 20
viennent facilement à maturation, & soit qu'on les cure par medicaments, ou par cauterie, elles reuiennent aupres des cicatrices, & faut encores apres vsr de beaucoup de medicaments, ioinct aussi qu'elles nous detiennent 25
long temps. L'incision de tels absces pareillement & la corrosion est grandement à craindre, mesmement aupres du ventre, du col, & ioinctures, à cause de la propinquité des veines, arteres, & nerfs, & de la capacité interieure, quand nous 30
coupons aussi quelques grandes glandules, il faut grandemēt prendre garde, que nous ne coupions la veine qui est à la racine, laquelle veine porte l'aliment ausdictes glandules, car ceste chose

bien souvent excite vne grande effusion de sang
 dont il s'ensuit vn grand danger. Les scrofules
 sont différentes entre elles, en grandeur, na-
 ture, lieu, naissance, multitude, & complica-
 5 tion des vaisseaux, comme a annoté Aëce selon
 Leonidas. Parquoy les petites scrofules se gueris-
 sent plus facilement que le plus grandes, & La gran-
 10 celles qui sont douces, & benignes plus aysé-
 ment, que les inflammées: les malignes ne peu-
 uent estre gueries. Car veu que toutes telles scro-
 fules sont chancreuses, & pleines de vaisseaux,
 quand nous les curons, il y a grand danger d'es-
 fusion de sang. En outre elles sont si auant, que
 l'on ne les peut couper: car vne scrofule a com-
 15 me racines les veines iugulaires, & artères caroti-
 des. Quant au lieu, les superficières sont plus ai-
 sées à guerir, que les profondes: en apres celles Le lieu,
 20 qui viennent au col, en quoy toutesfois il faut
 prendre garde qu'on ne touche aux nerfs recur-
 rents. Car plusieurs en coupant les scrofules au-
 pres de la tranchée artère, ont pareillement cou-
 pé les nerfs recurrens, & ainsi ont rendu le pa-
 25 tient sans voix. Car outre ce qu'ils ont coupé les
 nerfs recurrens, ils ont aussi denué les instru-
 30 ments de la voix, & les ont en faisant la curation,
 tellement refrigeré, qu'ils ont corrompu, & gas-
 té la voix. Quant à la multitude, il n'y a doute Multitude,
 qu'une est plus aisée à guerir que plusieurs; com-
 35 me aussi quant à la naissance, il est certain que
 40 celles qui sont suspenduës guerissent plustost,
 que celles qui sont fixes & inserées. C'est ce
 qu'Aëce a escrit des scrofules selon Leonidas. Naissance,

La curation des Absces procreés d'une matiere ressemblante à phlegme, qu'ils appellent excrescences Phlegmatiques.

Deux curationes des absces phlegmatiques. 1. L'universelle. 2. particulière.

Quelle doit estre la maniere de viure és absces pituiteux.

La vertu d'eau aluminieuse.

IL y a deux curationes selon les modernes chirurgiens des absces qui sont procreés de phlegme, c'est à sçavoir l'universelle & commune à tous, & la particulière propre à un chacun. L'universelle donc fera, ordonner au patient une si bonne maniere de viure, que la matiere, de laquelle sont engendrez tels absces, ne s'accumule au corps. Et faut en la plus grande diligence que nous pourrions diuertir la matiere antecedente, & la amasser au corps, afin qu'elle ne s'unisse avec la conioincte, c'est à dire, celle qui fait la maladie. Nous parviendrons donc au premier scope de ceste generale curation si les patients gardent diligemment la maniere de viure, qui est cy-dessus escripte aux precedents chapitres, fors qu'ils doivent un peu moins manger, & que leur viure soit propre à faire incision des grosses humeurs. Parquoy s'ils croient le conseil d'Auicenne ils fuyront toutes grosses viandes, c'est à sçavoir qui engendrent grosses humeurs. Ils ne boyront eau froide, ils eviteront satieté, & repletion & mesmement si grande qu'elle les prouoque à vomir, il sera bon qu'ils endurent la faim tant qu'ils pourront: ils doivent estre soigneux de faire bonne digestion, ils ne doivent demeurer en maison humide, ne située en vallée, ne en lieu marécageux, & où il y ait eau corrompue. Qu'ils boyent quelque bon vin, ou eau aluminieuse, ou sulfurée, car telles eaux minerales, mesmement celles qui ressemblent à la lye du vin, non seulement

diminuent ces abces serofuleux, & pituiteux, mais aussi les extérieurs, & ceux qui occupent la surface du corps, comme Arnaldus a écrit. Quant à la diuersion de la matiere antecedente, afin qu'elle ne s'vnisse à la contoincte, nous le ferons par quatre sortes d'euacuations, sçauoir est par vne purgation par le ventre, ou par phlebotomie, en outre par duresques, & finalement par medicaments qui facent resolution de l'humouria amassée en la profondeur du corps. Pour euacuer par le ventre plusieurs loient la poudre de *Turbith*, laquelle (selon Auicenne) reçoit *Turbith zinziberis, & sacchari singulorum pares portiones*. Et en baille ledit autheur deux drachmes de ladicte poudre, & afferme, qu'outre ce qu'elle resoult le gros phlegme, elle n'eschauffe & n'escorche les intestins. Razis qui a esté plus hardy à bailler purgations, au chapitre des douleurs du ventre au neuuiesme *ad Almanforem* fait ceste poudre, de vingt parties de *Turbith*, de dix de gingembre, & de trente de sucre, & en baille à vne fois trois drachmes. *Benedicta quoque & hiera picra, item pilule ex agarico, & hermodactylis, maiores* appellaent, sont bonnes à telles maladies. Guido de Cauliaco vsoit du breuuage suivant pour esmouuoir l'vrine, lequel dit auoir colligé des écrits de plusieurs. *Recipit autem scrofularia partes tres, philipendula partes duas, pimpinella, pilosella tanacetum, caulium rubrorum, qui nonnulli brasica marucina creduntur, rubie maris, singulorum partem unam, radicis aristolochia, sparula foetida, radicis raphani ana partem dimidiam*. Toutes ces choses soient conuassées, & suittes en vin blanc, & muel iusques à la con-

Vacuation
de la ma-
tiere ante-
cedente.
Vacuation
par le ven-
tre.

Poudre de
Turbith.

Hiera picra.
Choses es-
mouuantes
l'vrine.
Breuage
de Guido
de Caulia-
pour es-
mouuoir
les vrines
en abces
pituiteux.

sumption de la moytié, & *fiat collatura*, de laquelle le patient en prenne de trois iours en trois iours au matin, trois onces tiedes. Toutesfois il faudra prendre le cōseil du medecin pour tous ces remedes, comme aussi pour la phlebotomie, lequel medecin ordonne la qualité, & la maniere d'vser de ces choses. Pour resoudre l'humour qui est au profond du corps, dont procedent les glandules interieures qui sont cause des exterieures, Galien conseille au quatorziésme de la Methode, *Theriacen, arhanasiam, ambrosiam, & medicamentum quod ex cretica calaminthe est compositum, Græci diacalaminthen vocant.* La composition duquel est au quatriésme liure de *Sanitate tuenda*. On ordonne plusieurs autres remedes à ces maladies, comme breuages, electuaires, & huiles, qu'on met es aureilles. Les anciens aussi ont escrit plusieurs medicaments empiriques, desquels ie n'approuue l'usage. Parquoy ie ne les ay point voulu inserer en mon li-
 10
 15
 20
 25
 30
 35
 40
 45
 50
 55
 60
 65
 70
 75
 80
 85
 90
 95
 100
 105
 110
 115
 120
 125
 130
 135
 140
 145
 150
 155
 160
 165
 170
 175
 180
 185
 190
 195
 200
 205
 210
 215
 220
 225
 230
 235
 240
 245
 250
 255
 260
 265
 270
 275
 280
 285
 290
 295
 300
 305
 310
 315
 320
 325
 330
 335
 340
 345
 350
 355
 360
 365
 370
 375
 380
 385
 390
 395
 400
 405
 410
 415
 420
 425
 430
 435
 440
 445
 450
 455
 460
 465
 470
 475
 480
 485
 490
 495
 500
 505
 510
 515
 520
 525
 530
 535
 540
 545
 550
 555
 560
 565
 570
 575
 580
 585
 590
 595
 600
 605
 610
 615
 620
 625
 630
 635
 640
 645
 650
 655
 660
 665
 670
 675
 680
 685
 690
 695
 700
 705
 710
 715
 720
 725
 730
 735
 740
 745
 750
 755
 760
 765
 770
 775
 780
 785
 790
 795
 800
 805
 810
 815
 820
 825
 830
 835
 840
 845
 850
 855
 860
 865
 870
 875
 880
 885
 890
 895
 900
 905
 910
 915
 920
 925
 930
 935
 940
 945
 950
 955
 960
 965
 970
 975
 980
 985
 990
 995
 1000
 1005
 1010
 1015
 1020
 1025
 1030
 1035
 1040
 1045
 1050
 1055
 1060
 1065
 1070
 1075
 1080
 1085
 1090
 1095
 1100
 1105
 1110
 1115
 1120
 1125
 1130
 1135
 1140
 1145
 1150
 1155
 1160
 1165
 1170
 1175
 1180
 1185
 1190
 1195
 1200
 1205
 1210
 1215
 1220
 1225
 1230
 1235
 1240
 1245
 1250
 1255
 1260
 1265
 1270
 1275
 1280
 1285
 1290
 1295
 1300
 1305
 1310
 1315
 1320
 1325
 1330
 1335
 1340
 1345
 1350
 1355
 1360
 1365
 1370
 1375
 1380
 1385
 1390
 1395
 1400
 1405
 1410
 1415
 1420
 1425
 1430
 1435
 1440
 1445
 1450
 1455
 1460
 1465
 1470
 1475
 1480
 1485
 1490
 1495
 1500
 1505
 1510
 1515
 1520
 1525
 1530
 1535
 1540
 1545
 1550
 1555
 1560
 1565
 1570
 1575
 1580
 1585
 1590
 1595
 1600
 1605
 1610
 1615
 1620
 1625
 1630
 1635
 1640
 1645
 1650
 1655
 1660
 1665
 1670
 1675
 1680
 1685
 1690
 1695
 1700
 1705
 1710
 1715
 1720
 1725
 1730
 1735
 1740
 1745
 1750
 1755
 1760
 1765
 1770
 1775
 1780
 1785
 1790
 1795
 1800
 1805
 1810
 1815
 1820
 1825
 1830
 1835
 1840
 1845
 1850
 1855
 1860
 1865
 1870
 1875
 1880
 1885
 1890
 1895
 1900
 1905
 1910
 1915
 1920
 1925
 1930
 1935
 1940
 1945
 1950
 1955
 1960
 1965
 1970
 1975
 1980
 1985
 1990
 1995
 2000
 2005
 2010
 2015
 2020
 2025
 2030
 2035
 2040
 2045
 2050
 2055
 2060
 2065
 2070
 2075
 2080
 2085
 2090
 2095
 2100
 2105
 2110
 2115
 2120
 2125
 2130
 2135
 2140
 2145
 2150
 2155
 2160
 2165
 2170
 2175
 2180
 2185
 2190
 2195
 2200
 2205
 2210
 2215
 2220
 2225
 2230
 2235
 2240
 2245
 2250
 2255
 2260
 2265
 2270
 2275
 2280
 2285
 2290
 2295
 2300
 2305
 2310
 2315
 2320
 2325
 2330
 2335
 2340
 2345
 2350
 2355
 2360
 2365
 2370
 2375
 2380
 2385
 2390
 2395
 2400
 2405
 2410
 2415
 2420
 2425
 2430
 2435
 2440
 2445
 2450
 2455
 2460
 2465
 2470
 2475
 2480
 2485
 2490
 2495
 2500
 2505
 2510
 2515
 2520
 2525
 2530
 2535
 2540
 2545
 2550
 2555
 2560
 2565
 2570
 2575
 2580
 2585
 2590
 2595
 2600
 2605
 2610
 2615
 2620
 2625
 2630
 2635
 2640
 2645
 2650
 2655
 2660
 2665
 2670
 2675
 2680
 2685
 2690
 2695
 2700
 2705
 2710
 2715
 2720
 2725
 2730
 2735
 2740
 2745
 2750
 2755
 2760
 2765
 2770
 2775
 2780
 2785
 2790
 2795
 2800
 2805
 2810
 2815
 2820
 2825
 2830
 2835
 2840
 2845
 2850
 2855
 2860
 2865
 2870
 2875
 2880
 2885
 2890
 2895
 2900
 2905
 2910
 2915
 2920
 2925
 2930
 2935
 2940
 2945
 2950
 2955
 2960
 2965
 2970
 2975
 2980
 2985
 2990
 2995
 3000
 3005
 3010
 3015
 3020
 3025
 3030
 3035
 3040
 3045
 3050
 3055
 3060
 3065
 3070
 3075
 3080
 3085
 3090
 3095
 3100
 3105
 3110
 3115
 3120
 3125
 3130
 3135
 3140
 3145
 3150
 3155
 3160
 3165
 3170
 3175
 3180
 3185
 3190
 3195
 3200
 3205
 3210
 3215
 3220
 3225
 3230
 3235
 3240
 3245
 3250
 3255
 3260
 3265
 3270
 3275
 3280
 3285
 3290
 3295
 3300
 3305
 3310
 3315
 3320
 3325
 3330
 3335
 3340
 3345
 3350
 3355
 3360
 3365
 3370
 3375
 3380
 3385
 3390
 3395
 3400
 3405
 3410
 3415
 3420
 3425
 3430
 3435
 3440
 3445
 3450
 3455
 3460
 3465
 3470
 3475
 3480
 3485
 3490
 3495
 3500
 3505
 3510
 3515
 3520
 3525
 3530
 3535
 3540
 3545
 3550
 3555
 3560
 3565
 3570
 3575
 3580
 3585
 3590
 3595
 3600
 3605
 3610
 3615
 3620
 3625
 3630
 3635
 3640
 3645
 3650
 3655
 3660
 3665
 3670
 3675
 3680
 3685
 3690
 3695
 3700
 3705
 3710
 3715
 3720
 3725
 3730
 3735
 3740
 3745
 3750
 3755
 3760
 3765
 3770
 3775
 3780
 3785
 3790
 3795
 3800
 3805
 3810
 3815
 3820
 3825
 3830
 3835
 3840
 3845
 3850
 3855
 3860
 3865
 3870
 3875
 3880
 3885
 3890
 3895
 3900
 3905
 3910
 3915
 3920
 3925
 3930
 3935
 3940
 3945
 3950
 3955
 3960
 3965
 3970
 3975
 3980
 3985
 3990
 3995
 4000
 4005
 4010
 4015
 4020
 4025
 4030
 4035
 4040
 4045
 4050
 4055
 4060
 4065
 4070
 4075
 4080
 4085
 4090
 4095
 4100
 4105
 4110
 4115
 4120
 4125
 4130
 4135
 4140
 4145
 4150
 4155
 4160
 4165
 4170
 4175
 4180
 4185
 4190
 4195
 4200
 4205
 4210
 4215
 4220
 4225
 4230
 4235
 4240
 4245
 4250
 4255
 4260
 4265
 4270
 4275
 4280
 4285
 4290
 4295
 4300
 4305
 4310
 4315
 4320
 4325
 4330
 4335
 4340
 4345
 4350
 4355
 4360
 4365
 4370
 4375
 4380
 4385
 4390
 4395
 4400
 4405
 4410
 4415
 4420
 4425
 4430
 4435
 4440
 4445
 4450
 4455
 4460
 4465
 4470
 4475
 4480
 4485
 4490
 4495
 4500
 4505
 4510
 4515
 4520
 4525
 4530
 4535
 4540
 4545
 4550
 4555
 4560
 4565
 4570
 4575
 4580
 4585
 4590
 4595
 4600
 4605
 4610
 4615
 4620
 4625
 4630
 4635
 4640
 4645
 4650
 4655
 4660
 4665
 4670
 4675
 4680
 4685
 4690
 4695
 4700
 4705
 4710
 4715
 4720
 4725
 4730
 4735
 4740
 4745
 4750
 4755
 4760
 4765
 4770
 4775
 4780
 4785
 4790
 4795
 4800
 4805
 4810
 4815
 4820
 4825
 4830
 4835
 4840
 4845
 4850
 4855
 4860
 4865
 4870
 4875
 4880
 4885
 4890
 4895
 4900
 4905
 4910
 4915
 4920
 4925
 4930
 4935
 4940
 4945
 4950
 4955
 4960
 4965
 4970
 4975
 4980
 4985
 4990
 4995
 5000
 5005
 5010
 5015
 5020
 5025
 5030
 5035
 5040
 5045
 5050
 5055
 5060
 5065
 5070
 5075
 5080
 5085
 5090
 5095
 5100
 5105
 5110
 5115
 5120
 5125
 5130
 5135
 5140
 5145
 5150
 5155
 5160
 5165
 5170
 5175
 5180
 5185
 5190
 5195
 5200
 5205
 5210
 5215
 5220
 5225
 5230
 5235
 5240
 5245
 5250
 5255
 5260
 5265
 5270
 5275
 5280
 5285
 5290
 5295
 5300
 5305
 5310
 5315
 5320
 5325
 5330
 5335
 5340
 5345
 5350
 5355
 5360
 5365
 5370
 5375
 5380
 5385
 5390
 5395
 5400
 5405
 5410
 5415
 5420
 5425
 5430
 5435
 5440
 5445
 5450
 5455
 5460
 5465
 5470
 5475
 5480
 5485
 5490
 5495
 5500
 5505
 5510
 5515
 5520
 5525
 5530
 5535
 5540
 5545
 5550
 5555
 5560
 5565
 5570
 5575
 5580
 5585
 5590
 5595
 5600
 5605
 5610
 5615
 5620
 5625
 5630
 5635
 5640
 5645
 5650
 5655
 5660
 5665
 5670
 5675
 5680
 5685
 5690
 5695
 5700
 5705
 5710
 5715
 5720
 5725
 5730
 5735
 5740
 5745
 5750
 5755
 5760
 5765
 5770
 5775
 5780
 5785
 5790
 5795
 5800
 5805
 5810
 5815
 5820
 5825
 5830
 5835
 5840
 5845
 5850
 5855
 5860
 5865
 5870
 5875
 5880
 5885
 5890
 5895
 5900
 5905
 5910
 5915
 5920
 5925
 5930
 5935
 5940
 5945
 5950
 5955
 5960
 5965
 5970
 5975
 5980
 5985
 5990
 5995
 6000
 6005
 6010
 6015
 6020
 6025
 6030
 6035
 6040
 6045
 6050
 6055
 6060
 6065
 6070
 6075
 6080
 6085
 6090
 6095
 6100
 6105
 6110
 6115
 6120
 6125
 6130
 6135
 6140
 6145
 6150
 6155
 6160
 6165
 6170
 6175
 6180
 6185
 6190
 6195
 6200
 6205
 6210
 6215
 6220
 6225
 6230
 6235
 6240
 6245
 6250
 6255
 6260
 6265
 6270
 6275
 6280
 6285
 6290
 6295
 6300
 6305
 6310
 6315
 6320
 6325
 6330
 6335
 6340
 6345
 6350
 6355
 6360
 6365
 6370
 6375
 6380
 6385
 6390
 6395
 6400
 6405
 6410
 6415
 6420
 6425
 6430
 6435
 6440
 6445
 6450
 6455
 6460
 6465
 6470
 6475
 6480
 6485
 6490
 6495
 6500
 6505
 6510
 6515
 6520
 6525
 6530
 6535
 6540
 6545
 6550
 6555
 6560
 6565
 6570
 6575
 6580
 6585
 6590
 6595
 6600
 6605
 6610
 6615
 6620
 6625
 6630
 6635
 6640
 6645
 6650
 6655
 6660
 6665
 6670
 6675
 6680
 6685
 6690
 6695
 6700
 6705
 6710
 6715
 6720
 6725
 6730
 6735
 6740
 6745
 6750
 6755
 6760
 6765
 6770
 6775
 6780
 6785
 6790
 6795
 6800
 6805

diuersité de curer vne chacune differonce, pro-
 uient de la substance de la matiere, de laquelle
 les absces sont procreez, & aussi de la qualité
 petite ou grande d icelle matiere: en outre de la
 nature de la partie affligee, & de tout le corps &
 iacoit que la loqueur du temps n'indigne point
 la curation, toute fois elle insinue qu'elle est la
 disposition, comme a escript Galien au 14. de la
 Methode. Par ce combien qu'on puisse pren-
 dre des choses susdites beaucoup d'indications
 de curer lesdites maladies, toute fois, entant qu'il
 est necessaire au present traicté, nous les auons
 reduictes à six, lesquelles nous auons exprimees
 par les six canons & regles suiuanes, desquel-
 les la premiere est. Si les absces pituiteux mols
 & petits qu'Auicenne appelle *Lupie & glandule*,
 sont es parties fermes & ont, à cause qu'ils ne
 sont encores inueterez, leur membrane tendre,
 les faut comprimer, & apres desecher. La secon-
 de, Il faut ramollir resoudre & consumer à la
 maniere des Oedemes, les plus grands qui ne
 sont beaucoup durs ne inueterées, La tierce, il
 faut maturer, ouurir, & mūdifica telles excres-
 cences pituiteuses, sanieuses, & tendentes à sup-
 puratiō. La quatriesme si les scrofules ne reço-
 iuent curation par tels remedes susdits, & qu'el-
 les soient mobiles, non malignes, il les faut cou-
 per, & arracher. La cinquiesme, si elles sont im-
 mobiles, affichees, & comme ils disent enfeu-
 trees, c'est à dire fort impliquees avec les veines
 & arteres, & larges à la racine, & au dedans, il
 faut y appliquer quelque corrosif & mondifica-
 tif. La sixiesme il faut lier & arracher celles qui
 ont la racine petite. Nous ferās ce que cōmāde

Dont
 procede
 la variété
 de la cu-
 ratio des
 absces pi-
 tuiteux.
 Que c'est
 que le
 temps in-
 sinué.

L

la premiere, si nous comprenons bien fort tels
 absces petits qu' Auicenne appelle *Glandulas*, &
 les vulgaire *Lupias*, & pour faire la compression,
 il conuient appliquer vne lame de plomb esgale
 à la tumeur, laquelle il faut estroitement lier
 afin qu'elle ne tombe, & telle lame resout tel-
 les excressences. Il faut donc doucement frotter
 vne lupie avec la main iusques à ce qu'elles s'es-
 chauffe & qu'elle soit plus molle qu'elle n'estoit.
 En apres il faut prendre bien avec les mains la
 partie affligee, & la battre si fort du fond d'un
 escuelle, ou de quelque autre chose de bois bien
 solide, qu'elle n'aparoisse plus & que la mem-
 brane en laquelle elle est enuelee, soit rom-
 pue, & qu'ainsi la matiere soit respendue. ce fait
 il faut incontinent appliquer la lame de plomb
 sus le lieu, laquelle il faut lier estroitement
 d'une bande à deux chefs, & qu'elle ne
 soit ostee auant neuf ou dix iours. Or ladite la-
 me soit de la grandeur de la lupie. Toutesfois
 aucuns auant l'aplication de la lame, apliquent
Unguentum ex plombo Vno fuligine sambuci aut ficus
arboris oleo & aceto les autres vident auant *amplastro*
Rogierius composito ex aloe, acacia, myrrha, olibano, sarcocolle,
adiecto ocio, vel ouicandido, quantum ad alia excipienda
satis esse videbitur. Henricus auoit de coustume de
 mettre par dessus de petites plagelles, comme
 luy & ceux de ceste secte disent, faictes destou-
 pes mouillees en blanc d'œuf, espeffy de sel &
 alun *Zuccharini*. Phylagrius aussi allegué par
 Ece guerisoit presque *Ganglia*, qui sont tumeurs
 de nerfs inegales, comme nous auons dict cy
 dessus, ledict authent escript en ceste sorte.
 Nous voulons que le Chirurgien vse d'opera-

Cōpres-
sion & at-
trition.La cura-
tion du
Lupie.Lame de
plomb.L'empla-
stre de
RogeriusLa cura-
tion de
Ganglia
prinse de
Phyla-
grius.

tion manuelle en la curation de *Ganglium* me-
 mement si lesdicts *Ganglia* viennent es mains ou
 es piesds, sommes d'aduís qu'on vse de medica-
 ments. Nous ramoliffons dé l'amoniac auprès
 du feu à la consistance d'un emplastre, puis le
 mettons dessus, & apres par dessus nous met-
 tons vne lame de plomb, laquelle nous lions
 estroitement par le milieu affin qu'elle ne tum-
 be. Quelques iours apres si nous voyons *Gangli-*
 on estre ramolly sans en dire rien au patient, a-
 pres auoir deffaict la ligature, & que le lieu est
 encores chaud, nous mettons le poulce de la
 main dextre dedans ledit *Ganglion* & appuyons
 les autres 4. doigts sus la partie affligee, affin de
 mieux comprimer, & incontinent ledit *Gangliu*
 est resolut, Ce s'ont les mots de Phylagrus. Parce
 on peut cognoistre de ceste maniere de curati-
 on que *Lupia* des modernes, & *Glandula* d'A-
 uicenne, *Ganglium* des Grecs sont vne mes-
 me maladie, ce que demonstre assez leurs des-
 criptions cy dessus mises. Archigenes a com-
 mandé d'appliquer en ceste maladie de la chaux
 avec de la greffe d'oye, & de la racine de tere-
 binthine. Le mesme autheur, comme dit Paul,
 Aegenita, vloit souuent du medicament, au-
 quel entre *Lapis Achates*. Oribasius vloit sou-
 uent du remede *Quod recipit cerussa resina picea,*
olei veteris singulorum unciam vnam, ammoniaci
rhiniamatis, galbani singulorum parem modum, ce-
ra uncias quatuor. Lequel mesme medicament
 est en Aece, mais le poix n'est pareil. Car au-
 dict autheur il y a *Cerussa, olei antiqui, resina pi-*
cea singulorum libra vna, cera vicia dua, ammoniaci
rhiniamatis galbani singulorum uncia vna, il faut

*Lupia &
gangliu
sont mes-
mes mala-
dies.*

*Archige-
liu. 4.*

*Remoli-
tif d'ori-
bale.*

L ij

faire cuire cerussam avec de l'huile tant qu'elle ne se preenne plus aux mains, & qu'elle ne les inquine plus, en apres y faut mettre *Lammoniacum* biē batu apres *Kesinā piceāt*, & cerā finalement le *Galbanum* lequel soit ramoly auparavant. L'il lustre medecin Oribasius n'y appliquoit iamais vne lame de plomb, comme phylagrus, Auic. & les modernes Chirurgiens, mais vn lopin de plomb rond comme vn pezon que les femmes mettent au bout de leur fuseau en fillant, lequel lopin de plomb soit plus ample que le *Ganglion*, & qu'il soit lié. Car ledit plomb par la longueur du temps & par sa pezanteur resoult le *Ganglion*: par ce il vaut mieux vser de tels medicamēts mo litif & resolutifs en la curatiō de telles tumeurs que y proceder par l'operation de la main c'est à dire, par excision, mesmement quād lesdictes tumeurs sont és iambes ou és bras, ou en la superficie des parties, veu qu'il y a grand danger de rendre la partie mutilé, si on les coupe. Mais celles qui occupent la teste ou le front peuuent estre seurement coupees ou arrachees. Il faut donc couper le cuir & apres si elles sont petites, les faut prendre à tout vne pincette & forcette par le bas, & les arracher. Si elles sont grandes il faut passer des haims à trauers & les leuer en haut puis les faut desfraciner tout au tour, les escorcher, & les tirer, puis faut ioindre les bords par vne suture, & y appliquer vn medicamēt qu'on aplique communemēt aux plaies recentes Mais ces choses apartiennent à la tierce reigle. La secōde reigle outre les medicamēts propres aux Oedemes que nous auons cydessus mis & aussi vtiles aux absces dont nous parlerōs

Vn pezon
de plomb

La curatiō
de gangliō
par chirurgie.

Resolu-
tion.

maintenant, & à toutes les especes des humeurs, est accomplie par l'application d'un certain emplastre descript par Gal au 6. liure de la composition des medicaments generaux. Lequel médicament, comme ledit autheur tesmoigne resoult les pnegmons, & est bon aux scrofules & aussi ad panos & parotidas, il est bon aussi aux podagriques, & fait bien à plusieurs autres maux.

Recip. autem olei veteris denarium pondo centum, argenti spuma denarium pondo quinquaginta, ladanum denarium pondo viginti quinque, picis sicce denarium pondo quinquaginta, aruginis rase denarium pondo octo, galbani denarium pondo quatuor. La litharge se bat avec de l'huile, & puis on la fait cuire. Et apres qu'ils sont meslez ensemble, & qu'ils sont espessis, on y met la poix & le verd de gris, & apres le ladanum & galbanum, puis on les transfert en un mortier, auquel on les amollit & poytrit, & ainsi sont gardez pour l'usage: Aucuns pour rendre ce médicament de bonne couleur & fusque y meslent Squamme denarium pondo octo. car autrement, il seroit fort noir, on le trouue autrement descript en Guidon, sçauoir est en ceste forme, Recip. olei antiqui vncias duodecim, arubinis drach. quatuordecim, picis sicce vncias sex ladanum vncias tres, lithargyri vncias duodecim, galbani vncias tres. Le diachylon commun & le médicament nommé irateum a vertu à mesme chose, desquels les formules sont descriptes cy dessous au. 6. liu. Or en vne liure de diachylon iratum, il faudra malaxer vne once de poudre d'iris. Le grand diachylon de Mesué à mesme vertu, la description duquel est aussi cy dessous, aucuns conseillent pour re-

Galien

attribue
ce medicament à
Heras.

Diachylon.

L.iiij

- foudre tels obſces, de crottes de chieure vnies
 avec du miel & vinaigre ſus le feu, en forme
 d'emplastre, puis l'appliquer ſus le mal, Ils ap-
 pliquent auſſi l'emplastre fait *Ex fœnograce, ſe-*
mineli & braſſica, cum mucilagine radice althea, 5
 lequel ſ'il y a eſperance de ſuppuration, mature
 fort bien. Haly Abbas auſſi recommande fort
 l'emplastre ſuyuant à meſme vſage *Recip. farina*
fabarum & hordei ana drach. decem, radice glycy-
rhize, radice althea & picis ſingulorum drach. 10
quinque, cere alba, a lipis anſerini, cuiuſque drach.
 decem, il les faut battre, & les rediger en vn, a-
 uec de l'huile vieille, de l'vrine d'un enfant qui
 n'ait encores veu la compagnie des femmes, &
 en faire vn emplastre ſus le feu Il y en a vn autre 15
 de Auicenne duquel Guidon vſe *Recip. ſtercoris*
bubuli uncias duas, radices caſtium id eſt braſſica, radi-
 L'empla- *cis capparum, ſquilla, ſicuum pinguium ſingulorum*
 ſtre de *ſemunciam, lupinorum, bdelyana, drach. duas, aceti,*
 Haliab- *mellus axungia ſuilla, feces olei antiqui, ana quod ſatu* 20
 bas. *eſt* Qu'on en face vn emplastre. Brunus à eſprou-
 ué le remede ſuiuant en toutes tumeurs dures,
 duquel Theodoricus a ſuiuy l'opiniõ, *Sume am-*
moniaci, bdely, galbani ſingulorum partes æquales
 qu'ils trempent trois iours en vinaigre & apres 25
 qu'ils ſeront diſſous, & iamaſ au pres du feu ad-
 iouſtez-y du ſon biẽ ſubſtil autãt qu'il ſera aſſez
 & faites vn emplastre. Rogerius vſoit de ceſt em-
 plastre aux ſcrofules, *Accipe radice filicis, aſphodeli,*
 L'empla- *& ſirus, ebulorum ana, quantum lubet, coquantur in* 30
 ſtre du *vingo optimo, & trundatur in moriario addendo ſulphu-*
 maſtre *us vini m. m. & qu'on en face emplastre*
 de Guy- *don.* Cuy qui fut precepteur de Guydon à Mõtpellier
 à expérimenté eſtre de grãd efficace l'emplastre

fait Ex duodecim cochleis (quos limaces vocant) vino
 incoctis, aut lixiuo cinerū dictorum vulgo clauelatorum,
 aut ex capitulo ut dicunt, imò (quod valentius erat)
 quotidie cochleam unam vel siccam, vel aliter preparatā,
 & (ut loquuntur) confectam, iosis laborantibus per os su-
 mendam offerebat. Paulus Aegineta dit aussi, que
 Calx viva, id est, aqua non extincta, melle, vel gymna-
 siorum sordibus seu balnearum strigimēto excepta, vel oleo,
 vel adipe suillo selon Aëce, si la palestra sordas, à parie-
 tibus derafa, & probe subacta super linteo extensa, &
 emplastri modo applicata, à mesme efficace. Ce qui
 10 s'enfuit à aussi mesme vertu, Calx, niri que par
 modus, cardamoni, & sæni greci quadruplus cum
 melle malignatus modo impositus. La farine de lupins
 cuite en Oxy-mel, & appliquee en liniment, re-
 15 sould pareillement les scrofules. Stercus bubulum
 cuit avec du vinaigre, appliqué en liniment, à
 mesme efficace, car il resould toutes les tumeurs
 scyrrheuses si on l'applique en maniere de cata-
 20 plasmē, grossi etiam præcipuè caprisici, cum axungia
 apposti font résolution de toutes tumeurs. Vous
 appliquerez donc tels remedes resolutifs aux
 scrofules qui ne font que commencer, & non
 encores inueterées, mesmement en la personne
 25 des enfants, & de ceux qui ne veulent endurer
 qu'on face operation manuelle sus eux. Toutes-
 fois il faut premieremēt r'amolir, & puis resou-
 dre, ou bien tout ensemble r'amolir & resou-
 dre par vn medicament qui ait la faculté mixte,
 30 comme ont quasi tous les medicamēs cy dessus
 escrits. En outre si les remedes resolutifs ne pro-
 fitent rien en tels absces, il les faudra faire venir
 à suppuration, ou les consumer, ou les curer par

L. iiii

L'usage des ser-
pents &
viperes
profite
grande-
ment aux
scrofu-
leux.

operation manuelle, comme nous dirons cy a-
pres Mais il ne faut oublier ce qu'aucuns ont
dit de l'usage des serpents & viperes est bon à
ceux qui ont les escrouelles, comme aux ladres. 5
Dauantage que s'ils prennent tous les iours du
Laser que nous appellons vulgairement *benioin*,
la quantité d'un poys chiche, ce leur sera bon
remede. Il faut donc tuer le serpent, puis le met-
tre en vn pot, lequel on scellera bien de plastre, 10
puis on le mettra en vne fournaise; & mesler la
cendre dudit serpent ainsi brulé, avec autant
de *Fœnugrec*, le tout incorporé en miel. Ce me-
dicament est merueilleusement bon pour les
scrofules. Il faut aussi que les scrofuleux ayent
tousiours bon ventre, & qu'ils mangent peu,
& les conuient souuent prouoquer à vomir, 15
& leur purger le phlegme par la bouche leur de-
secher la teste, & appliquer des cataplasme sus le
deuant dicelle qui puillent exciter quelques pu-
stules mediocres au cuyr cōme la racine de *Cap-* 20
paris avec de la bouillie, & autres choses sembla-
bles & vser d'autres exterisifs & petites poudres.
nous paruiēdrōs au scope de la tierce reigle par
l'usage des remedes precedēs, Car tous molitifs
& resolutifs s'ils trouuent le lieu ou la matiere 25
difficile à resoudre sans doute ils la murent, &
menent à suppuration, mesmement si elle est
benigne & meslee avec le sang. Haly abbas pour
maturer tels absces applique vn emplastre com-
posé *Ex farina hordei pice & olibano, ex pueri impube-* 30
ris lotio in unum corpus redactis, Auic conseille pour
refrener la vehemence de la chaleur qu'on mes-
le de la decoction de coriandre avec la susdite fa-
rine. Et si ces choses ne profitēt, & vo⁹ demādez

Declara-
tion de la
tierce rei-
gle.

remede de plus grande efficace, prenez *Myrrha partem unam, lichy partes duas, & misce cum prædicto decocto*. Le medicament souscript fait venir les scrofules à suppuration, ou les dissipe. Lequel est décrit par Paulus Aegineta, au liure 4. *Myrrha drach. decem ammoniaci, Thymiamatis drach. septem visci quercini drach. vello, galbani drach. quatuor, propolis drach. contundantur in pila*. Or apres qu'elles seront maturees & venues à suppuration (ce qu'on pourra facilement cognoistre par les notes de la matiere pourrie) il les faudra ouurir, & les mundifier. Laquelle mundification se fait par application d'un *unguentum apostolorum*, lequel vnguent est de grande efficace es scrofules malignes & vlcerees. L'*unguentum aegyptiacum de Rara*, & l'emplastre *Dyachilon*, & *diapalma*, que les Grecs appellent *Diaphænicum*, desquels les descriptions sont au 6. liure ont mesme efficace. Et si tels absces sont en quelque lieu, où il y aye quelque corruption d'os, ou quelque mauvais symptome leur soit aduenu, il les faudra traicter comme les vlcères, avec lesquelles ils ont plus d'affinité. Quant à la quatriesme reigle, vous traicterez bien & briefuement les scrofules douces, & non malignes, superficielles & sanables en la maniere qui s'ensuit, pour le commencement, faites coucher le malade sus vn liest: car s'il estoit assis, il pourroit facilement tomber en defaillance de cœur. Apres qu'il sera ainsi couché & qu'il aura les deux iambes bien affermies l'une sus l'autre, & au bois du chanllit, faictes luy tenir la teste bien ferme à quelques vallets. Apres vous ferez vne incision droicte, ou oblique du cuyr qui est sus ladite tumeur, car la se-

Medica-
ment de
Paul
pour ma-
turer les
scrofules.

Mondifi-
catif
Vnguen-
tum Apo-
stolorum
Vnguen-
tum Aegy-
ptiacum.
Diachylō
Diapal-
ma.

La ma-
nieres d'in-
ciser &
arracher
les scro-
fules, selō
Albuma-
sar & Leo-
nidas.

ction qu'on fait du trauers au col est inutile, pour-
 ce qu'en iceluy col les vaisseaux & les nerfs vont
 droit. Mais il ne faut tout d'un coup couper
 toute la grosseur du cuyr, car il ne faut en c'est
 ceure faire rien avec violence. Il faut aussi auoir
 ceste consideration, qu'en petites scrofules, il
 faut faire vne simple section, c'est à dire, diuiser
 le cuyr par vne simple ligne, mais aux grandes
 il faut couper à la figure d'une feuille de meur- 10
 tre & lors separez doucement & peu à peu les
 veines & arteres denuées, puis estendez les bors
 & leurs du cuir coupé avec des haims, & escor-
 chez les membranes avec les doigts & manche
 de la lancette, ou avec vne spatule, huy apres 15
 que la scrofule sera d'enuee & desenueloppée de
 ses membranes, tirez la peu à peu, Mais si ladi-
 cte scrofule est impliquée avec les veines & ar-
 teres, il faut diligemment aduiser à ce que par
 vostre negligence ne se face grande effusion de
 sang. Parce en operant il ne faut tirer que l'un 20
 des leurs de la section, & puis apres le faut peu
 à peu separer avec la poincte de la lancette des
 corps conioints. Et quand la conuexion sera
 defaite en l'un des costez, il faut commencer
 à l'autre, & apres faut couper toute la base au- 25
 pres des nerfs, & des vaisseaux qui sont la des-
 sous. Mais aux *scrofules*, qui viennent aux axelles
 aynes, il faut faire la section du trauers à cause
 de la reduplication du cuyr, d'auantage il faut
 prendre garde es *Scrofules* qui sont au col que 30
 nous bleffons les arteres *Carotides*, ou les nerfs
 recurrens. Mais si en faisant la section, l'effu-
 sion du sang retarde vostre operation, & il faut
 lyer le vaisseau d'une petite chorde, ou si ledict

vaisseau n'est fort grand, suyuant le conseil de
 Paulus coupez le ou bien appliquez les remedes
 propres pour arrester le sang, s'il ne sort avec
 trop grande impetuositè, & apres retournez à l'o-
 5 peration commencée. Par ce quand la base de
 la *scrofule* sera estroitte coupez la sagement, en
 y mettant premier le doigt nommé *Index*, &
 cherchant s'il n'y a point d'autres *scrofules* ad-
 iouftées, lesquelles s'il se trouuent, vous les arra-
 10 cherez à la maniere que dessus: Or vous arreste-
 rez le sang quand il flue médiocrement, en y ap-
 pliquant choses qui ont vertu de desecher, com-
 me ettoupes, esponges, ou de drappeaux de co-
 ton trempez en eau froide, ou en vinaigre, ou
 15 en eau & vinagre meslez ensemble que les
 Grecs appellent *Oxyriatum*, & apres exprimez,
 Et s'il n'y a point d'effusion de sang en faisant la s'il y a vas-
 section, vous la remplirez de poudre d'encens, ne con-
 & y mettrez les linaments & pour garder lesdits ioincte à
 20 linaments vous lierez par dessus la laine trempée la scrofu-
 en vin. Et s'il y a quelque grande vaine conion- le, que
 te avec la racine & fond de la *scrofule*, ou de c'est qu'il
 semblable excrescence phlegmatique, il ne faut faut faire,
 pas la couper des la base, ains conuient la lyer
 25 d'une corde, affin qu'elle tombe d'elle même
 par parties sans aucun danger. Auquel cas, il
 faudra apres en faisant la curation, appliquer de
 la charpie. Et faut que la corde soit de quelque
 matiere qui ne pourrissent facilement cōme sont
 les filets de soye, ou petites cordes de luth.
 30 Car les choses qui pourrissent facilement tombēt
 bien tost d'elles mesmes, & se separent des
 choses lesquels elles lioyent. Or si apres l'o-
 peration faite il demeure quelque chose de la

membrane qui enuoloppe la matiere des susdits
 absces, ou quelque autre chose estrange do-
 meure. Albucasis commande que ce soit consu-
 m  en remplissant la playe de coton, ou de quel-
 que autre chose semblable, tremp e en eau sal-
  e. Guido consumoit telles reliques remplissant
 la cavit , premierement de blanc d'œuf inspiss 
 d'hlum, & apres d'vnguent *Ægyptiac*, ou de
 quelque autre corrosif, qui sera descript en l'an-
 tidotaire. Toutesfois en toutes ces operations, 10
 il faut appliquer choses qui adoucissent la dou-
 leur. Entre autres choses communement on ap-
 plique des estoupes tremp es en blanc d'œuf, &
 huille rosé. Nous parviendrons au scope de la
 cinquiesme reigle, si nous rompons l'absces par 15
 quelque cautere potential   la proportion de la
 grandeur de l'absces, toutesfois en ce faisant
 faut prendre garde que le medicam t ne touche
 aux parties circonuoisines. Le susdit cautere po-
 t tial sera bon de chaux ou saun. Car en douze 20
 heures tels cauterens font leur operation, & s'ils
 demeurent plus long temps, toutesfois il ne s'en
 ensuyura dommage ou danger, par le cuyr sera
 rompu par le cautere, & que l'eschare, c'est  
 dire, la crouste y sera, coupez l'absces du long 25
 en ligne droicte par le milieu de l'eschare (i'en-
 tends que le coupez tendant en bas presque
 iusques au vif) & mettez au dedans de la playe
 des linaments embus de quelque medicament 30
 corrosif, comme est la pouldre *D'asphodeles*.
 Et i oit que plusieurs y appliquent beaucoup
 de choses que nous dirons apres au sixiesme
 liure toutesfois L'arsenic est le principal, mais
 qu'on en vse bien, combien qu'on ne peut

Corrosif
& mondi-
fication.

Cautere
de chaux
& saun.

Arsenic.

scripre la certaine quantité d'iceluy, cōme Ga-
 lien a escript au 3. de la Metho. Parquoy il n'en
 faut pas vser temerairement pource que c'est vn
 médicament fort violent, excitant la fiebure &
 plusieurs autres mauuais symptomes. En outre
 encores qu'il soit prins en bien petite quantité,
 il fait vne grande, & merueilleuse operation.
 Toutesfois la commune quantité d'iceluy est la
 moitié d'un grain de forment en vn corps robu-
 10 ste, & es parties long séparées des principaux
 membres, mais il en faudra bailler plus petite
 quantité es natures debiles, & aux parties pres
 des mēbres principaux. Et pour vous dire en ge-
 15 neral, il vaut beaucoup mieux en prendre peu
 & souuent que beaucoup à vne fois. Son opera-
 tiō dure troys iours entiers, à ceste cause le pa-
 tient doit durant ce temps là, vser de la maniere
 de viure des febricitants. Quant au membre af-
 fligé on le doit oindre, & les parties circunuo-
 20 fines, *L'unguentum populeum*, pour leur defence
 & contre la fluxion, que la chaleur vehemente
 communement esmeut, ou bien les arrouser du
 ius de *Solanum*, de vinaigre & autres choses refri-
 gerantes. Or quant vous cognoistrez que la *scro-*
 25 *fule* est corrompue & consumée (ce que pourrez
 cognoistre de la durescé & tumeur de la crouste
 qui est dessus (il faudra lors separer ladicte escha-
 re & crouste d'avec le vif, en appliquāt, du beurre
 laué inspissé par vn peu de farine de froment, ou
 30 quelque autre gresse non sallée comme de sain
 de pourceau, Mais apres que ladicte eschare
 sera tumbée, s'il y a quelque reste de la glandu-
 le, lupie, ou scrofule, il le faudra consumer par vn
 médicament corrosif, cōme de poudre, d'alpho-

La quan-
 tité de
 l'arsenie

Quand il
 faut sepa-
 rer l'es-
 chare d'a-
 vecques
 le vif.

Ligature
& euul-
sions.

deles d'ægyptiacum, ou quelque autre sembla-
ble. Mais il n'y a rië de reste, il faudra faire venir
la cicatrice, & coufolider comme les autres vl-
ceres. Pour paruenir au scope de la sixiesme rei-
gle, il faut lyer de quelque lyen de soye, ou
de soie de cheual, mesmemët les absces qui ont
la base & racine estroite & de iour en iour les e-
straindre plus & par les premiers lyës, ou par quel-
ques autres nouueaux iusques à ce qu'on les voie
dessechez, & que de soy-mesme ils tumbent, 10
comme nous auons dit de celles qui sont impli-
quées avec les grands vaisseaux. Et faudra ayder
au lyen par quelque medicament corrosif & de-
siccatif. Il faudra aussi adoucir la douleur par le
blanc d'un oeuf, par huile rosat, *Populeom* ou
quelque autre mitigatif de douleur. Apres que 15
lesdits lyens serôt tumbés qu'ils soiët gueris se-
lon la maniere que nous auons declarée cy dessus
Et ce suffira quant aux absces, qui sont en toute
leur essence contrenature, mesmement ceux qui
sont engendrez de phlegme. Apres lequel 20
traicté ce ne sera hors de propos, si nous es-
criuons la propre maniere de curer les *Melicerides*
steatomes, & *atheromatis*, car ces tumeurs aduen-
nent souuët à nos corps & cōprēnent sous elles
quelques autres especes & differēces de tumeurs
que les modernes Chirurgiēs ont appellés par 25
noms nouueaux, comme *Talpa*, *testudo*, *nata*, &
autres que nous auons cy dessus.

De la curation de *Meliceride*, *Steatome*& *Atherome*

Ces troys tumeurs qui adueniennēt souuët, sça- 30
uoir est *steatome*, *atherome* & *meliceris*, ont ce-
la cōmū en leur curatiō, que la mēbrane qui cō-

- tient la matiere soit rompuë, ou que le tout en-
sëblé, avec la tunique soit cōsumé, ou qu'il soit
osté par section. Et aucuns d'iceux absces sont
curez par ces trois manieres, c'est à sçauoir, ceux
qui contiennēt l'humeur plus subtile & liquide,
comme est *Meliceru*, les autres par deux seule-
ment; comme *Atheroma*, qui est osté par section,
& cōsumé par medicamentz. Quant à *steatoma*,
on ne le peut refoudre ne consumer; mais reçoit
curation par la seule operation de la main, c'est à
dire, par section seulement. Vous trouuerez les
medicamentz qui ont vertu de refoudre en tels
absces, entre ceux que nous auons enseigné cy
dessus, quād nous parlions des scrofules. Paulus
Ægineta escript, que le medicament suiuant re-
foult peculièrement les *Melicerides*, lequel me-
dicament contient. *Vnas passas, exemptis acinis, vi-*
ginti, squammadrach. 4. parte fomentis prius nutrita
imponitur. Autre emplastre aux *Melicerides*, que
Aëce attribue à Leonidas lequel emplastre reçoit
Passularum detraētis Vinaceis, libram vnā, comini
minutissime triti uncias sex, nitri uncias tres, omnia
simul in mortario subacta, conficito. & alligato. Autre
du même autheur aussi resolutif des *Melicerides*, le-
quel reçoit *Salis ammoniaci, spuma argenti, cerussa,*
singulorū libram vnā, cera, terebinthina, galbani, opopa-
nasis, singulorū unciam vnā, rubrica sinopice, uncias sex,
ateri heminā, hoc est, uncias septē & semissim, spumam
argēti, cerussam, & sal, ad exactū leuorem tritū simul de-
coquito, rubricam primo ex aceto tritū inijeiro, & eum vi-
naceis liquabilia, postremo omnibus simul cōfectis & refri-
geratis, opponacē & galbanum aceto soluta admisceto, &
vfere. Mais si vous voulez cōsumer l'humeur cō-

Comme
sont cu-
rez les
suidiēts
absces.

Curation
par reso-
lutifs.
Liu. 4.

Liu. 15.

Curation
par cor-
rosifs.

Liu. 4.

Medica-
ment biē
fort con-
sument.

Curation
par chi-
rurgie.

tenue esdits absces par medicaments corrosifs, que les Grecs appellēt *Septiques*, il faut priemieremēt descouvrir tout ainſi que les *Scrofules*, lesdits absces par application de cauterēs potentiaux, mis ſur le cuyr, entre leſquels (comme dit Paulus) le plus ſimple eſt celuy qui eſt fait *ex calce viua, ſapone, & cinere lixiuiæ ſtillaticio*. Vn autre fait de choſes plus diuerſes, & qui ne ſe peut garder plus long temps, lequel reçoit *Calcis vineæ drach. quatuor, ſecula vini combuſta, nitri liquidi 10* *tolli, ſingulorum drachmas duas miny ſeu rubrica ſinopice drach. vnā: Cinera lixiuij ſtillaticio teruntur, vbi ad mellis liquidioris craſſitudinem redacta fuerint, ter ferue, vt mediocrem conſiſtentiam habeat, & pi- xide plumbea reponito, lixiuium ſuper diſtillans ne ci- 15* *terminis exareſcat*. Rompez donc le cuyr par tels medicaments qui font venir leſchare, & apres que ladite crouſte ſera tumbee, appliquez les corrosifs comme eſt le ſuyuant, lequel ronge & conſume bien fort ſans mortification, & reçoit *Squamme æris drach. quatuor, ſandaracha, id eſt 20* *arſenici rubri drach. duas, hellebori nigri tantundem, cum roſaceo vtiſor*. Vn autre de meſme efficace, lequel reçoit, *Eryanceorum combuſtorum, teſta ſe- 25* *piæ auri pigmenti, ſingulorum æquale pondus roſaceo miſcentur*. Mais il faut premierement oindre les parties circonuoyſines de ceruſe & d'huile. Si nous voulons curer tels absces par opération manuelle ſoit que l'humeur contenue ſoit ſemblable à bouillie, ou à miel ou 30 à ſuiſ, en telle curation nous deũs auoir touſiours ce ſcope, de rompre la membrane en laquelle ladiſte humeur eſt contenue. Toutefois

5 fois quand nous vsons de telle curation, il faut
 prendre garde à ce que, comme nous auons dit
 des scrofules, ladite manbrane ne soit blessée,
 ou dilaceree, tellement quel l'humour contenue
 au dedans ne soit respendue, & qu'ainsi elle n'é-
 10 pesche l'operation ensemble qu'il ne demeure
 quelque portion d'icelle. Car si apres que la tu-
 nique sera dilaseree, & que l'humour sera res-
 pandue, la tumeur s'abaisse, à grãde peine pourra
 15 on escorcher la dicte tunique & la guerir. Mais
 si il y a quelque portion de l'humour laissée, il y a
 dāger que la maladie ne retourne cōme les scro-
 fules quād on laisse quelque portiō d'celles. Et si
 telle chose aduient il vaut mieux ne coudre
 point la plaie, ains faut consumer le reste par
 20 corrosifs ou autres, dessus appliquez. Mais si
Steatoma à la cime large, & la base estroicte &
 fort deliée, tous autres remedes laissez il la faut
 couper à la racine comme dit Aece. Car l'ope-
 25 ration manuelle se fera ainsi facilement, & la
 playe sera petite & sera incontinant applanie, &
 la curation en sera briefue.

Liu. 5.

*Des tumeurs scirrheuses engendrees
 d'humours melancholique.*

25 **N**OUS auōs traicté des tumeurs engendrees
 du sang, cholere, & phlegme, des verruees
 aussi ensemble de celles qui sont procrees d'hu-
 mours sereuses, & de vapeur venteuise. En outre
 des absces qui procedēt mesmemēt de phlegme
 30 & de toutes les autres qui sont en tout leur gēre
 contre nature. Parquoy il reste que nous parlōs
 des tumeurs engendrees de melancholie ou hu-
 meur melācholique cōme sont les tumeurs *cir-
 reuses*, c'est à dire endurcies, & chācreuses qu'ils

M

deux scir-
rhes.

Vray scir-
rhe melā-
cholie na-
turelle.

Scirrhe
non legi-
time.

Melan-
cholie non
naturel-
le.

Quatre
différen-
ces de me-
lancholie
non natu-
relle.

Que la
vraye me-
lancholie
est faicte
de sang
melan-
cholie
brulé.

appellent *Chancres apostemateux*. Il y donc selon
les modernes Chirurgiens deux différences de
scirrhe, comme de *phlegmon herispele*, & *æde-
me*, lesquelles sont toutes deux comprises soubz
le nom de scirrhe sçavoir est le vray scirrhe & 5
& non vray. Le vray scirrhe, selon eux est en-
gendré d'humeur melancholique, c'est à dire
melancholie naturelle, laquelle melancholie
naturelle est la lie du bon sang, & comme vne
superfluité limenteuse, c'est à dire vn gros sang, du- 10
quel la couleur est noire, & la saueur acerbe ou
aigre, cōme souuent experimentent ceux qui la
vomissent. Laquelle melancholie naturelle est
en la masse du sang, faicte pour la nutrition
des parties melancholiques. Scirrhe non legi-
time, selon les modernes est procreé de melan- 15
cholie non naturelle laquelle melancholie non
naturelle degene de la naturelle n'agueres
descripte, laquelle toutesfois demeure encores
au dedans des termes de sa latitude, lesques si 20
elle passe elle n'est plus melancholie, ains au-
ra le nom d'une autre humeur, toutesfois si
on veut generallement definir melancholie, on
dira que c'est vn humeur froide, & seiche en-
gendree (comme dit Guidon) de la plus grosse 25
partie du *Chillus*. Or on met communement
quatre différences de melancholie non natu-
relle, la premiere est quand l'humeur melan-
colique, qui est appelée naturelle, & s'en-
gendre tous les iours au corps s'il est sain, brusle 30
en toute la substance & pourrit & se faict vraye
melancholie, laquelle, dit Galien est faicte d'hu-
meur noire bien fort bruslee : & à quelque chose
reloysant comme *Bitume* & *poix*. Et est ladite

- melancholie aigre : & si elle tombe à terre , elle
 bouille comme vin- aigre , & la fait esleuer com-
 me fait le leuain. Elle est aussi contraire à toutes
 5 sortes d'animaux, tellemēt que les mouches ne
 les rats n'en veulent gouter, non plus que d'une
 chose fort salee, en laquelle nul des animaux ne
 peut viure, comme témoigne la mer morte Tel-
 le melancholie aussi est engendree (comme dict
 10 Galie.) quand le limon du sang (que nous auons
 appelé melancholie naturelle) demeure long
 temps au corps, & n'est excerné par aucune in-
 sensible transpiration, ains est trāsmué, corrom-
 pu & pourry. Car (comme dir Gal.) quand ceste
 15 humeur est fort eschaufée, ou par pourriture,
 ou par l'inflātion de la fièvre elle fait la me-
 lancholies, laquelle est froide, pource qu'elle
 est terrestre, toutefois elle n'est sans chaleur,
 tout ainsi que la cendre & le vin-aigre, & ce ap-
 20 paroît quand on la vuide par le bas, comme sou-
 uent aduient aux dysenteriques, plus noire que
 le gros sang noir, que nous auons appelé hu-
 meur melancholique, car elle reluit comme le
 bitume de la mer morte, qu'ils appellent *bitumen*
 25 *iudaicum*. La seconde espece de la melancholie
 non naturelle est celle qui est engendree de l'a-
 dustion des humeurs, comme celle qui est faite
 de cholere grandement aduste, laquelle est aussi
 si maligne, qu'elle racle la terre, & la fait leuer
 en haut, à la maniere de celle qui est vraye me-
 30 lancholie non naturelle, les mouches aussi n'en
 veulent gouter. Si le sang aussi ou le phlegme
 sont bien fort eschaufez, & qu'ils soient bruslez,
 il s'en fait la melācholie non naturelle par adu-
 stion selon Auicen. Toutefois ces deux dernieres

Lib. 14.
 metho. &
 au li de
 Atrabile.
 Cōment.
 31 li. 4.
 Aphorif.
 li. 14 me-
 thod.

La secon-
 de diff-
 rence de
 melan-
 cholie &
 l'adustio
 des au-
 tres hu-
 meurs.

Commē-
ta 19. liu.
3. des pre-
dic.
d' Hip-
poc.

La melā-
cholie
faite par
conglā-
tion (cō-
me ils di-
sent) &
indura-
tion.

Quatre
differe-
nces de tu-
meurs
sont fai-
tes de
melan-
cholie.

especes qui sont faites de l'adustion du sang, ou du phlegme, selon ledit auteur sont plus douces. Gal. escrit que la melancholie engendree de la cholere fort aduste, est pl^o mauuaise que celle qui est faite du gros sang, qui ressemble à la lie de vin, ou d'huile mesmement quād ladite melancholie faite du gros s^{ang}, n'a long temps demeure au corps avec vne chaleur cōtre nature. Toutesfois auant que ladite cholere soit transmuee en vraye melancholie, il faut premierement qu'elle soit transmuee en cholere *Virilline*, c'est à dire, ressemblant au iauue d'un œuf, Seconde-
ment en cholere *Porracee*, c'est à dire, ressemblante à porree, Tiercement en cholere *Erugineuse*, c'est à dire, ressemblante à verd de gris. La tierce espee de melancholie non naturelle, est celle qui est engendree d'une concretion lapideuse & fort dure, comme quand les Chirurgiens ignorans appliquent des remedes trop refrigeratifs & adstringens, ou trop attractifs & resolutifs aux Erysipeles, & phlegmons, ou autres tumeurs procrees d'humours naturelles, tellement que ce qui est de subtil esdites tumeurs: se resout, mais la grosse matiere se desechet trop de sorte qu'elle deuiet dure comme vne pierre, & se conuertit en humeur melancholique. La quatriesme espee de melancholie non naturelle, se fait, quād quelque autre humeur se mesle avec la naturelle, laquelle chose quād aduiet elle est adoucie, & n'est si maligne, fors que quād la cholere, ou la melācholie y est meslee, car lors elle deuiet acre, ou aigre & se fait corrosiue. De ce on peut facilement entendre que quatre differēces de tumeurs cōtre nature sōt engēdrees de

melancholie. Car de la melancholie naturelle que nous auons dit estre engendree tous les iours es corps sains, est fait le scirrhe vray que les Arabes appellent *sephiros* & les Grecs *Scirrhe* ou *silere* non exquis, & Auicenne imput. Laquelle tumeur est dure & sans douleur non toutes fois sans sentement. Galien toutes fois au 14. de la methode concede à ceux qui contendent des noms, que la tumeur engendree de sang melancholique est lors appelée proprement Scirrhe, quand elle est sans sentement. Mais quand elle n'est du tout insensible, on la doit plustost appeller humeur scirreufe que scirrhe. Secondement trois autres, differences de tumeur naissent de melancholie non naturelle par admixtion des autres humeurs. Sçauoir est *Scirrhe phlegmatique*, *Scirrhe ematitique*, & *Scirrhe erysipelatique* qui sont icy comptez pour vne difference. Tiercemēt de la melancholie faicte non naturelle par vne concretion lapideuse & dure, est le Scirrhe exquis, sans douleur & sentement, que Auic. appelle pur, & ne regoit curation. Quartement de melancholie non naturelle par adustion, sont engendrez toutes les especes des chancres vlcerez, & non vlcerez, du genre desquelles le scirrhe nommé chancereux est. Par ce pour proprement parler, Scirrhe est vne tumeur dure & sans douleur non toutes fois sans sentement, procreé d'humeur melancholique naturelle & non corrompuë, comme les modernes Chirurgiens la descriuent.

Des causes signes & iugements du Scirrhe legitime.

Il y a trois causes de Scirt. cōme des autres tumeurs cōtre nature. La premiere, cōme la mau-

Scirrhe
phlegmo-
nique &
ematit-
que, &
Erysipela-
tique.

Scirrhe
chancereux

Trois cau-
ses du le-
gitime Scir-
rhe.

uaîse maniere de vniure, qui engendre gros sang & melancholique l'antecedente, comme l'humeur melancholique amassée au corps, & mal attirée, & mal expellée hors du corps par la Rate, de laquelle l'office est, nettoyer le foye, de ce gros sang lîmeux. La conioincte est l'humeur melancholique impacté en la partie. Les signes du scirrhe present, selon Guidon, sont vne tumeur dure, & resistente grandement, la couleur entre rouge & noire, comme est la couleur fuf- que. Gal dit que plusieurs Medecins à cause qu'il aduient souuent es partie du corps, l'appellent *pelidnon*, c'est à dire, liuide & plombé, En outre si le membre affligé a les vaines fort apparâtes, eleuees par ce gros sang noir, comme est celuy que nous voyons es celles des hepaticques. Mais le scirrhe sera ia impur & chancereux. Car les notes que Guidon accômode icy au scirrhe, sont proprement les notes du chancre, que met Gal. au 14. de la Meth. toute fois elle peuuent estre adaptees au scirrhe, fors que le scirrhe n'a point les veines enflées ne exaltees comme le chancre, si le dit scirrhe n'est, côme nous auôs dit, chancereux Carbié souuent le scirrhe degenerate en chancre, veu qu'ils sont faits de mesme matiere, c'est à sçauoir d'humeur melancolique. Les notes donc du vray scirrhe, sont pour proprement parler, vne tumeur dure & resistente au toucher, avec le sctimēt strupide. En outre on void quelques autres signes qui portēt témoignage qu'il y a de l'humeur melancholique au corps. Les tumeurs scirrheuses au commencement, quand elles commencent, apparoiſſent bien petites, mais avec le temps elles s'augmentent, & viennent plus gran-

Les notes
du
scirrhe.

14. Methode.

Guidon attribue les notes du chancre au scirrhe.

Les signes du Scirrhe.

des, les vns occupent seulement vn membre, les autres nē laissent le membre, lequel elles affligent premierement, & se transferent à vn autre: ce que quand aduient, Auicenne l'appelle

- 5 *Perinos*, En outre telles tumeurs melancoliques *Perinos*, le plus souuent, si elles sont bien traitées, se terminent par resolution, toutes fois elles demeurent aucunes fois endurcies, & quelquefois, qui est le pire, elles degenerent en vn chācre.

10

La curatiou du vray scirrhe, non toutesfois exquis, & endurcy en vne concretion lapideuse du tout insensible.

- 15 **N**Ous aurōs la parfaite curatiō des tumeurs contre nature qui sōt appelez vrayz scyrrhes, non toutesfois exquis, par trois seobes & moyens: le premier est le bon régime de viure: le second, nous admoneste d'oster la matiere antecedente, qui est prestē à faire la maladie: le tiers est l'euacuation de la matiere, comme ils disent, conjoincte, & qui fait desia la maladie.
- 20 Parce, pour dire en vn mot, quant aux choses, comme ils disent, non naturelles, il faut instituer vne maniere de viure, sobre & moderee, & qui soit chaude & humide, à ceux qui ont quelque scirrhe, il faut donc leur bailler viandes qui fa-
- 25 cent bon sang Par ce ordonnez-leur bon pain de froment bien paistry, & cuiēt à feu modéré, & qui ait quelque leuain, & du sel, autant qu'il faut, baillez-leur vin qui ne soit espais, & qui soit bien odoriferant, & fuyez les gros vins & noirs. Les œufs mollets, poullets,

Trois intentions à observer en la curatiō du scirrhe legitime. La maniere de viure.

Les viandes generatiues des bonnes humeurs. Bon pain, vin, œufs

M iij

chappons & poules, & les bouillons d'iceux
 leurs sont bons, les perdrix, phaisants, cailles,
 cheureaux, veaux de lait, & moutons d'un an,
 sont bons à ceux qui ont telles maladies. Quant
 aux herbes, ce que les Arabes appellent *aspanar*
 & nous bien peu changeans le nô *spenachium* leur
 est bon : les lectues aussi, bourrage & buglosse,
 & autres choses qui purifient le sang leurs sont
 saines. Pour faire court, il faut fuir toutes cho-
 ses qui de leur nature engendrent le sang melan-
 cholique, lesquelles Galien specifie au tiers liure
 de locis affectis chap. 9. C'est à sçauoir la chair
 de chieure, de bouc, de bœuf, de taureau, &
 mesmement des asnes & des chameaux, la chair
 aussi de renards, & de chiens, des liepures aussi
 & beaucoup plus de sangliers. En outre les limas
 sons si on en mange souuent, & toutes les chairs
 salées des animaux terrestres, la chair aussi des
 poissons, comme de thons, balenes, veaux de
 mer, daulphins, chiens, & de tous les * *Ca-*
tares. entre les herbes les choux seuls engen-
 drent sang melanhologique, comme aussi les ger-
 mes & boutons des arbres, quand ils sont con-
 fits avec saumure ou avec sel & vinaigre, mes-
 mement les germes & boutons de *Lentiscus*, *te-*
rebintus, *rubus*, & *rubus caninus*, que les Grecs
 appellent *Cynosbatos*. entre les legumes, les len-
 tilles principalement sont à fuir, & apres le
 pain de son, & faict ex * *trypa*, & de semen-
 ces corrompues desquelles quelques nations
 vsent en lieu de froment. En outre les gros
 vins, & noirs, mesmement si quelqu'un en boit
 beaucoup, & tient son corps en grãde chaleur, le
 vieil fromage si par fortune il est grandement

eschaufé au corps. Ce sont les mots de Galien
 iusques ici. Il faut aussi fuyr toutes choses rostie
 frictes, & bien fort desechées pareillement tou-
 tes choses aigres, & piquantes, comme oignons
 poiure, moustarde, & autres choses de mesme
 5 sorte, qui brulent le sang. Il est bon aussi d'eui-
 ter courroux, tristesse, veilles, soucy, & trop
 grandes exercitations. Il faut auoir tranquillité
 d'esprit & lyesse, & faire diligence d'aller tous
 10 les iours à la selle, & ce quant au premier scope
 Pour obtenir ce que le second scope nous pro-
 pose, Auicenne commande de purger tout le
 corps, tant par phlebotomie, si nous voyons
 que le sang soit gros & noir, que par medica-
 15 ment qui purge la melancholie, comme sont
 selon Meue (*epithymum*, *senna polypodium fu-*
musterra (qui Græcis dicitur *capnos* vel *capinos*, &
latinis sumaria appellatur lupulus, *volubilis*, item
myrobalani Indi, *lapis lazuli*, qui Græcis *cyaneus*,
Romanis caruleus, *diasene*, *diacatholicon*, *hieraruphi*.
 20 Toutes ces choses purgant les humeurs melan-
 choliques par le bas. Toutesfoys les choses ap-
 partenantes aux medicaments, & à la maniere
 de viure, passent l'estat d'un Chirurgien: parquoy
 ie les laisseray aux Medecins, & passeray au tiers
 25 scope, auquel nous ne paruiendront point si
 tout ce qui est contre nature, en la partie n'est
 vuyde, qui est la premiere indication de toutes
 les tumeurs contre nature, esquelles les pores &
 duretez ne sont engendrées. Or le scirrhe à vne
 30 propre maniere de vacuation, à laquelle il faut
 que celuy qui le cure soyt attentif. Car la matie-
 re de telles tumeurs est tant maligne, que, si la
 resolution en est mal faicte, il se couuertist en vne

Vacuatio
 de la ma-
 tiere con-
 ioincte.
 La manie-
 re & cau-
 se des scir-
 rhes doit
 estre pru-
 dente-
 ment trai-
 tée.

dureté de pierre. Et si vous r'amollissez plus qu'il n'est besoin, il y a grand danger qu'elle ne se corrompe, & que le scirrhe ne degene en chancre. Il faut donc en ce suivre le conseil de

Gal. & de Paulus, qui ont escript de ceste ma-
tiere avant Auicenne. C'est à sçavoir de n'ap-
5 pliquer au scirrhe chose qui soit trop eschaufan-
te & dessiccante, pareillement ne chose qui ait
seulement faculté d'amollir & humecter, car ce
qui contient humidité superflüe, ne resout 10
point, & ce qui n'en a qu'un peu deseché plus
qu'il ne faut: parquoy Auicenne disoit bien que
es tumeurs endurcies, il falloit vser alternatiue-
ment de remollitifs & resolutifs. Mais pource
que ce est tedieux & difficile à faire, il a semblé 15
à Galien meilleur & plus seur, d'vser de medica-
ments qui eussent vertu mixte, car en mesme
temps nous r'amollirons & resoudrons, toutes-
fois il faudra au commencement y mesler quel-
que chose qui reprime vn peu. Auicenne a escript
plusieurs remedes, mais pource qu'ils sont plus- 20
tost dediez aux *Scirrhes*, procedans du phlegme,
ou *Erysipèle*, trop refrigererez (cōme nous monstre-
rons au chapitre suiuant) nous les laisserons
& prendrons le medicament de Razis au se-
pticisme liure ad Almanf. Toutesfois apres a- 25
voir mediocrement reprimé les humeurs cou-
lantes, par application de quelques repressifs.
Or le medicament de Razis est tel. *Accipe bdel-*
lij ammoniaci, galbani, singulorum partes aquales
terantur in mortario cum oleo de ben (quod Graci ba-
lanum myrsificum, Latini glandem Unguentarium 30
vocant.) aut de lilio, deinde sume mucilaginem fœni-
graci, seminis lini, & ficuum, pondus omnium

Medica-
ments
propres
aux scir-
rhes.

Medica-
ment de
Razis
pour r'a-
mollir &
resoudre
les scir-
rhes.

lij ammoniaci, galbani, singulorum partes aquales
terantur in mortario cum oleo de ben (quod Graci ba-
lanum myrsificum, Latini glandem Unguentarium 30
vocant.) aut de lilio, deinde sume mucilaginem fœni-
graci, seminis lini, & ficuum, pondus omnium

prædictorum, tereantur omnia simul, donec in unū coeāt. Cataplasme de Galien, liu. 14 methed.

Galien louë en ceste chose la racine d'althée fondue avec gresse d'oye, ou de chappon, & pilee avec icelles, & reduicte en forme de cathaplasme. Et si la tumeur tend à supuration, il faut sus tout prendre garde, que la partie affligee ne soit irritée par choses eschaufantes, ou en quelque autre sorte: car ainsi on feroit facilement venir vn chancre, Mais si la tumeur s'ouure apres la supuration faicte, il ne faudra laisser l'usage de l'onguent nommé *Diachylon*, & si ladite tumeur degene en vne dureté lapideuse, il faut auoir recours aux remedes que nous declarerons au chapitre suyuant.

Si le scirrhe tend à supuration.

15 Du scirrhe illegitime non exquis procedans d'une vehementer refrigeration ou desiccation.

Quand par l'ignorance des Medecins les phlegmons ou Erysipelles sont trop refrigerés, ou temerairement resouds, par application des medicamēs trop attractifs & resolutifs tout ce qui est subtil est resout, le reste est comme congelé, & par trop grande desiccation viēt en vne dureté lapideuse, & se fait vn mal que les Grecs appellent *Scirrhus*: mais il aduient aussi qu'une partie soit endurcie par vne tension qui est à cause des ventositez, ou de quelque humeur aqueuse, comme nous auons dit cy dessus, quand nous parlions des tumeurs venteuses & aqueuses, pareillement vne partie s'endurcit à cause qu'elle est priuee d'humidité, & est trop deseechee, comme en la dureté des ioinctures, & pores, en la goutte & podagre. Toutesfois

Commēt est engendré le scirrhe illegitime.

Les causes de dureté es parties.

nous ne parlerons icy des *Scirrhes*, ou tumeurs endurcies qui procedent du *Phlegmon* ou *Erysipele*, duquel n'aguères auons parlé, ou de l'*edeme*, trop refroidy & adstraint, lesquels *Scirrhes* nous pourrons raisonnablement dire estre procréées par permutation.

*Des signes & iugementz du Scirrhe non
legitime, & non du tout exquis
procrée par permu-
tation.*

Les notes
& signes
du scirrhe
non legi-
time.
Les iuge-
ments.

LEs notes du scirrhe illegitime & non du tout exquis sont, vne tumeur dure, quasi sans douleur, & sentement, representant du tout la couleur du corps, engendrée de melancholie non naturelle. Et tel *Scirrhe* n'est du tout incurable, toutesfois n'est facile à curer, car l'humour dont il est engendré est glutineuse & grosse, ou (comme dit Galien) participante de l'un & l'autre, laquelle estant inculquée en quelque partie, resiste bien fort mesmement quand la plus subtile partie est resoute, le reste deuient dur & lapideux. Mais le *Scirrhe* exquis & qui n'a aucun sentement, ne reçoit point de curation, la dureté aussi prouenant de trop grande desiccation, est insanable, c'est assez d'empescher que la siccité ne croisse. Mais des *Scirrhes*, esquels le poil naist, & qui sont grands & fort durs, ne guerissent point, ne se changent point, comme Auicenne a laissé par escript.

Le scirrhe
exquis n'est
curable.

La curation du scirrhe illegitime &
non exquis.

5 **L**A commune indication de guerir le Scirrhe,
 est de vuidier ce qui est contre nature en la
 partie, toutesfois la propre maniere del'eua-
 cuation est, comme Galien a annoté au quatorzié-
 me de la Methode. Car il faudra, dit-il, deterger
 10 ce qui est contumax, & qui se tient fort à la par-
 tie. Et si quelqu'un essaye de vuidier par medica-
 ments qui tire bien fort, & font grande reso-
 lution. & qu'il ne ramolisse ou fonde par choses
 eschoffantes & humectâtes. Il luy semblera aux
 15 premiere iours que tout se porte bien, car la tu-
 meur sera manifestement diminuee, mais ce qui
 restera du mal fera du tout incurable. car tout
 ce qui estoit subtil est dissipé, & resoult, & ny
 demeure que grosse matiere, laquelle est endur-
 20 cie comme vne pierre. Pour ceste cause les me-
 dicaments qui eschoffent trop, & desechent ne
 sont idoines aux Scirrhes, ains ceux seulement les-
 quels outre ce qu'ils ramolissent font aussi bon-
 ne resolution. Comme sont les mouelles de serf
 25 de veau, le suif de bouc, de taureau, de leopard,
 & de liö. Entre les gressles des oyseaux celle d'oye
 est la premiere, & apres celle de chapon & de
 faisan. En outre vn parfum d'amoniac. Le galba-
 num & bdellium utroque magisque scythicum, d'au-
 tant qu'il est plus humide, le strax aussi le plus
 30 humide & le plus gras, la racine aussi d'athra &
 les fueilles d'une mauue sauuage cuicte moy-
 ennement auparauant avec graisse d'oye ou de
 chapon, ou en faute d'icelles, pillees avec grais-
 se de porceau, sont bonnes à ceste intention.

Somma-
re de cu-
rer les
scirrhes.Les moit-
les.Suifs.
Gressles.
Galien
14 me-
thode.Alibee
deuenant
à la gran-
deur d'un
aibre.

Anicene defend les suifs salez & adiousté aux choses susdites, *Maſtichen*, *ladanum*, *æſtupum humidam*, *ſtrigmenta gymnasiaſorum*, *ſtercus aſinum*, *feces oleorum de lilio*, de *alchanna*, quod *cyprinum* vocant. *Et de cherua*, quod Græcis *cicinum*, & Latinis *ricinium* dicitur. Quant à la curation qui ſe fait par le vin-aigre, elle eſt vtile à ce mal, c'eſt à dire, au *Scurrhe* 5
 4. Meth. ia grand, & quand la partie aura ia eſté preparée par remolitifs, comme auſſi Galien a annoncé: car il dit que la vertu du vin-aigre, mais qu'on en vſe en temps deu & moyennement, eſt ſalutaire à tels vices, tant pour ce qu'elle fait incision des groſes humeurs, qu'elle les reſout. mais 10
 ſi on n'en vſe en temps deu, & trop immoderement, elle conſume le plus ſubtil, & laiſſe le reſte dur comme vne pierre. Auſſi ſi on en vſe trop long-temps, elle touchera la ſubſtance des 15
 nerfs. Parquoy il ne faut ſouuent vſer, au commencement, ne long-temps des medicaments compoſez de vin-aigre en la curation des ligaments & tendons. A ceſte cauſe Galien curoit ainſi qu'il ſ'enſuit le fils de Cercilius auquel a- 20
 uoit eſté laiſſée vne tumeur dure & *Scurrheuſe* en la cuiſe d'un *Eryſipelle*, trop refroidy. Premièrement il l'eſtuua *Oleo ſabino*, qui eſt ſubtil entre tous les huilles, au lieu duquel, on vſe aujourdhuy d'huile. *Sābacinum*, qu'on appelle vulgairement huile de *Iaſmin*. Après qu'il euſt ainſi eſtuué la partie, il applica *Thimiana ammoniacum*, 25
 c'eſt à dire vn ſuffiment gras & non vieil, mêlé avec les mouëlles, & greſſes ſuſdictes, & apres il oignit toute la iambe d'amoniac, 30
 bien gras, diſſouts avec vin-aigre bien fort, & commanda au garçon de ſauter de l'autre

Strygmē-
ta gym-
nasiaſorumLiu 2 ad
Glaucō,Oleum
ſabinum.

- iambe affin qu'il y allast plus d'aliment. Et ainsi il guerist le garçon, vsant par moderation alternatiuement de choses relaxantes, qui rendoiēt la tumeur plus molle, & de resolutifz. Mais quand le scirrhe est sus vn tendon ou ligament, il faut vser du vinaigre en la maniere que sensuit selon le conseil de Galien. Il faut extaindre vne pierre enflambee de vinaigre tresfort, & s'il est possible que soit * *Pyrites*, & en faute d'iceluy
- 10 *Myrites*, c'est a dire dequoy on fait les meulles de moulin. Et apres quand la fumee apres l'infusion du vinaigre faicte, monte, il faut mouuoir la partie affligee à icelle fin qu'elle recoiue la vapeur qui monte, afin que par icelle soit faicte
- 15 resolutiō dudit *Scirrhe*, & apres il faut appliquer vn remolitif. Toutesfois il faut estauer la partie tous les iours au commencement d'huile, & non d'eau, & que ledit huile ne soit adstringeant, ains subtil comme est *Sabinum*. Et faut quelquesfois faire cuyre avec ladicte huile la
- 20 racine d'althæe, & concombres sauuaige, & des choses de mesme sorte, Et certes plusieurs en peu de temps ont esté ainsi parfaictement curez tellement, comme dit Galien, que ce
- 25 faut messer quelque chose ayant vertu incisive entre lesquelles le vinaigre est le premier, en la curatiō qui est faicte par remolitifz és simples scirrhes, qui sont sous les tendōs, & ligaments. Quand aux medicamentz qui ont vertu remolli-
- 30 tifie des duretez nous en parlerons plus am- plement ailleurs.

La cusa-
tion des
scirrhes
des ten-
dōs & li-
gaments
prinse de
Galien &
Paule.
Li. 14.
Method.
& ad
Clauco.
Pyrites.
Myrites.

Liu. 2. ad
Glauco.

Liu 6.

- 1 **N**'Essayez de guerir le scirrhe lequel (apres toute l'humidité consumée) est deuenu dur comme vne pierre, & est sans sentement, comme est celuy que Galien appelle exquis.
- 2 Appliquez au Scirrhe, non exquis (qui n'est du tout insensible, mais sent à grande difficulté) medicaments ayants chaleur tiede, & mediocre humidité, c'est à dire qui en ramollissant, font moienne resolution.
- 3 N'appliquez iamais medicamēts forts resolutifs & fort desiccatifs, aux parties affligées de Scirrhe, car lesdits medicaments font resolution de la plus subtile matiere, & le reste demeure deseché, & dur comme vne pierre.
- 4 Si le Scirrhe, est es parties dures & denses, comme sont les tendons, & autres lieux, si le mal est inueteré, meslez avec les ramollutifs & moyennement resolutifs, choses incisives, comme est le vinaigre.
- 5 Faictes mettre ladicte partie dure & dense, & toute autre affligée de Scirrhe, sus la vapeur qui monte de la pierre *Molaris*, (c'est à dire de laqu'elle on fait les meulles de moulin) arrousée de vinaigre bien fort.
- 6 Fomentez aussi tous les iours la partie affligée de quelque huile subtile, auquel soyt cuicte la racine d'althæa, ou du concombresauuage ou d'aneh verd, ou quelque autre chose.
- 7 Appliquez au scirrhe, les desiccatifs, incisifs, & resolutifs des grosses humeurs mediocrement, c'est à dire, non souuēt ne importunemēt c'est non

non au commencement du mal, & que premierement vous n'ayez vſé de remolitifs.

En ſomme curez tous les Scirrhes qui ne ſont encores endurcis, par medicaments qui ramoliffent en faiſant reſolution.

Quant à la curation de la rate, ou foye Scirrheux, laiſſez-là au Medecin.

10 De la tumeur chancreuſe qu'on appelle vulgairement chancre apoſtemateux.

CHAP. XV.

15 **L**E nom de chancre eſt equiuoque tant en Medecine qu'en Chirurgie: car ſa ſignification ſ'eſtend à deux genres de maladie, ſçauoir de chancre ſ'eſtend à deux nōs de maladies. 20 eſt, à la tumeur chancreuſe qu'on appelle vulgairement chancre apoſtemateux tant euident, c'eſt à dire, qui conſiſte en la ſuperficie du corps, que caché, c'eſt à dire, qui eſt aux parties profondes & interieures, comme au ſiege, palais, & au ſein des femmes, & au chācre vlcéré, leſquels deux genres de maladies procedent d'humeur De quel- 25 melancholique, c'eſt à dire, d'une humeur qui le humeur eſt ſemble à la lie de vin, ou d'huile, comme Galien eſcrit au quatorzieſme de la Methode, & au liur des tumeurs contre nature, toutesfois, il y fait le chancre. 30 a telle difference, que quand ceſte humeur eſt Chancre ſans vlcere. benigne, elle engendre le chancre latent & occulte, & quand elle eſt maligne, de ſorte qu'elle fait eroſion de cuir, elle faiet le chancre vlcéré: duquel nous dirons cy apres, quand nous traiterons des vlceres. Nous parlerons icy ſeulement du chancre conſtitué eſ parties exterieu- 35

res, & non encores vloeré, que Galien appelle bien souuent occulte. Le chancre dont nous parlons icy est vne tumeur dure, inegalle, ronde, veneuse, c'est à dire, qui a des veines enflées tout autour, plombée, ou fusquée, & comme dit Paule, de couleur plus noire que les inflammations, chaude mais non tant que lesdites inflammations, croissante soudainement, & qui fait quasi perpetuelle douleur aux patiëts en Grec il s'appelle *Carcinus*, ou *Carcinoma*. Et ce nom luy a esté imposé par les Grecz & Latins à cause de la similitude qu'il a avec le chancre aquatique, car les veines enflées qui sont autour de ce mal ressemblent aux pieds, qui dependent du corps gros & rond du chancre. Aucuns disent que ce mal a esté ainsi nommé, pource que tout ainsi qu'un chancre aquatique ne se peut arracher qu'à grande difficulté des lieux où il est adherent, ainsi ce mal se tient bien fort au lieu, lequel il aura assiégué. En outre ceste tumeur represente la couleur tirant sus le noyr du chancre aquatique. Le commencement de ce mal est si petit & confus, que le vulgaire ne le cognoit point car quand il commencé à venir, il est à grand peine aussi gros qu'un poix chiche, ou vne feue. Parquoy dit Galien, il n'est de merueille si le vulgaire ne le cognoit point, non plus que les plantes quand elles naissent sont cogneus seulement des sages laboureurs, & bien expérimentez. Mais apres il croist en telles magnitude, & fait de si grands, & vehemens & à tous euidents symptomes, qu'un enfant les cognoist par ce nul doute maintenant de l'appellation, mais tous d'un consentement l'appellent chan-

La cause
du nom
de chan-
cre.

Les si-
gnes du
chancre
au com-
mence-
ment s'ont
confus.
Liu. 14.
Method.

cre, pource que les vaines sont en ceste maladie enflées des deux costez, & sont tenduës, tellement qu'elles representent vn chancre.

Les signes & iugemens du chancre evident
& non ulceré.

- 10 **L**A tumeur châtreuse, comme nous auons cy dessus dict, est dure & inegale, comme il est facile à cognoistre par le toucher, elle montre vne couleur plombée, ou fusque, qui est vne couleur moyenne entre rouge & noyr: on sent au-
 15 tour du lieu où est le chancre, des coups, comme poinctures, & quelquefois, selon Celse, la partie est stupide, les vaines apparoissent autour enflées & exaltées à la similitude des pieds d'un chancre. Aucunes fois aussi ils sont occultes en
 20 quelques vns, la tumeur est resistente à la tumeur. En outre il y a vne chaleur estrange. *Cancer ou Carcinoma*, est en tout son genre maladie griefue & pernicieuse. Car à grand peine on le peut curer, à cause de la crassitude de l'humeur, pource qu'on ne peut reprimer ne resoudre ladi-
 25 te humeur, & aussi qu'elle ne cede à la purgation, ains la malignité du mal est si grande, que les medicamēts doux & benigns ne luy font rien, & les forts & vehemēts l'irritēt tout ainsi que *ne mouche grasse*, tellement qu'il en est plus furieux, ce mal
 30 a accoustumé de naistre en toutes les parties du corps, mais mesmemēt. es superieures autour de la face, du nez, des oreilles, des leures, & mammel- les des femmes, & principalement de celles qui n'ont point naturellemēt leurs mois. Aux homēs

Signes du
chancre
euident
non vice.
16.

Lin. 14.
Method.
Les iuge-
ments.

Lin. 2. ad
Glaucō.

aussi tel mal aduient, mesmement quand les purgations par les hemoroides leur sont arretees car nature purge cōmunemēt par lesdites hemoroides le gros sãg & troublé, lequel est la source & cause de ce mal, ce gros sãg aussi que represēte la lie de vin s'il descēd sus quelque partie, & qu'il y demeure affiché il fait *Vaires*, aucunesfois aussi le chancre, sçauoir est quand il est refroidy, mais quand nature l'expelle au cuyr, il fait, *L'elephantiasse*, c'est à dire, en nostre vulgaire ladrerie, le chancre donc est vne particuliere ladrerie. Et d'autant que ledit sãg, dont le chancre procedera plus gros, & plus noir, le mal en sera d'autant plus dangereux. Le chancre aussi confirmé, comme l'on dit, & inueteré ne reçoit point de curation, s'il n'est du tout extirpé par section ou duction : toutesfois les chancres latents en la profondeur du corps, ne reçoient telle curation, comme Hippocrates nous a monstré en l'aphorisme suiuant, il vaud mieux dit-il ne curer point les chancres occultes, car ceux qui s'ont curez meurent apres plustost, que ceux qui n'en sont point curez. Car l'experience nous monstre, comme dit Gal. au commentaire, que ceux qui ont essayé de curer les chancres par section ou aduction, les ont plus irrité, & en peu de tēps tué les patients. Les seuls chancres dont reçoient telle curation, qui sont en la superficie du corps, & qui sont vlceréz, & molestent tant les patients, qu'ils demandent d'eux mesmes, la main du Chirurgien, avec ce qui sont constitués en telles parties du corps, qu'on les peut couper & bruler avec leurs racines, or i'appelle les racines du chācre avec Galien, les vaines qui

Aph 38.
liu. 6.

Quels
chancres
il faut cu-
rer ius-
ques à la
racine &
quels nō.
Les raci-
nes du
chancre.

- font pleines de sang melancholique, & qui sont tendues de tous costez aux lieux circonuoisins, ledit chancre vlcéré, est bien souvent faict du non vlcéré, c'est à sçauoir quand par quelque espace de temps, l'humeur latente, és vaisseaux pourrit, ou bien quand elle est irritée par médicaments imprudemment appliquez, lequel chancre vlcéré selon le iugement de tous, est tres-mauuais, & incapable de vraye curation, laquelle tente toutes choses pour remettre la partie affligée en santé, car pour le guerir parfaitement il faudroit appliquer médicaments vehemens, aspres & mordents. Mais comme nous auons dit tels médicament l'irritent plus fort, & le rendent plus furieux, tant s'en faut que par iceux il en soit adoucy, ou guery, parce en sera assez d'empescher que les chancres non vlcerez, & qui occupēt la superficie du corps, mesmement s'ils sont grands & ia inueteréz, qu'ils ne s'augmentent, ne mettants la main à la parfaite curation, ce que Hippocrates nous a enseigné faire au susdit Aphorisme. Car comme expose Galien il a appellé ceux qui ne sont point vlcerez, occultes, lesquels non vlcerez, nous menasent d'vlcération, s'il y a grande chaleur & pulsation.

Le chancre exulceré, est tres-mauuaise maladie.

Quels signes nous monstrēt qu'il y aura exulceration ou chancre.

- 30 La curation du chancre non exulceré, qui commence encores & non inueteré, constitué en la superficie du corps.

Trois scopes en la curation du chancre.

LA curation du chancre non exulceré, & encores recent à trois principaux scopes. Le premier est, qu'il faut empescher la generation cre.

N iij

de sang melancholique. Le second est, qu'il faut purger le sang melancholique espandu par tout le corps.

Premier
scope.

Le troisieme est de repeller ou refoudre l'humeur impacté en la partie affligée, en outre de corrobore la partie affligée. Le premier scope est accompli par obseruation de la maniere de viure, que nous auons prescrite cy dessus au chap. du scirrhe non legitime. Et faut entre autres choses principalement obseruer, que nous baillons viandes refrigerantes & humectantes à ceux qui ont ce mal, & qui puissent engendrer bon sang, comme l'orge modé, poissons *saxailes* de toutes sortes d'oiseaux hors mis ceux qui viennent es marez & paluds, les iaunes d'oeufs mollets sont bōs & autres choses de mesme sorte. Et s'il y a grande chaleur en la partie, toutesfois sās sieure nous pourrons luy bailler seurement du laiēt de vache & beurre, ou du laiēt clair. Les herbes aussi froides & humides comme la mauue,

Le second
scope.
Euacua-
tion de
l'humeur
melācho-
lique.
Epithy-
mum.

Atriplex, c'est à dire auroche, ou bonne dame, blette, & selon la saison vne courge, citrulles, & borages luy sont permises. Le second scope qui est purger l'humeur melancholique, dōt ce mal procede, est accompli par medicamēts propres pour purger la melācolie, lesquels nous auōs ia recitez au chap. du scirrhe cy dessus. Entre lesquels tiēt le premier lieu (autant qu'ils appartiennent à la matiere que nous traictons) (**Epithymū quod Romanū inuolucrū vocāt, pondo drachmarum quatuor in fero lactis mulsane exhibitur*), comme Gal. cōmande au 14. de la Methode Et faut bailler ceste quantité d'*Epithymum*, ou peu plus grāde tous les trois iours, afin que l'humeur melācholique amassée

Il faut
purger
peu à peu

- aux veines, & dont est engendré le chancre soit
 5 purgée peu à peu & par intervalles, pource qu'il
 est presque impossible de la purger tout en vn
 coup. Mais aussi nous ne pouuons pas tousiours
 empêcher, que telle humeur s'engendre apres
 au corps, & qu'elle ne s'amasse aux veines. Par-
 10 quoy il faut par fois purger la matiere antecede-
 te par quelque medicament simple. Et s'il est be-
 soin & qu'on ne profite gueres par simples me-
 dicaments, il faudra vser de quelque composé,
 comme est le medicament de Galië dedié à pur-
 15 ger la melancholie, lequel est composé de trête
 & deux simples ou bien de *Hiera Ruffe*, & *Ani-*
cenne, en laquelle entre de l'Ellebore noir, & ne
 faut desister de ces purgations, les repetant sou-
 uent, que toute l'humeur melancholique amas-
 20 sée aux veines, ne soit tirée, & que la partie oc-
 cupée de tel chancre ne soit remise en son estat
 & disposition naturelle. Il sera bon s'il n'y a em-
 pèchement, c'est à dire si l'age & la force le
 permettent, de saigner en telle maladie, & fina-
 25 lement purger. Et si sont femmes, leur mouvoir
 les mois, au moins si elle n'ont encores cin-
 quante ans, comme escrit Gal au 2. liure. ad
 Glauc. Lequel auteur pour bonne cause met
 ceste seconde indicatiō la premiere, & celle qui
 est la premiere, il la met au second lieu, la com-
 30 mune indication de la curation du chancre, dit-
 il, est purger l'humeur dont le mal procede, & a-
 pres empêcher s'il est possible que d'oresnauāt
 telle humeur ne s'amasse aux veines. Et si ce ne se
 peut faire pour le moins l'euacuer par intervalles
 & ensemble corroborer la partie, qu'il n'y con-
 flue quelque chose de la redūdāce des humeurs.

& douce-
 ment &
 non tout
 en vn
 coup en
 vn chan-
 cre.

Hiera
 Ruffi,
 hiera
 Auicenn.

Phlebo-
 tomie.

Liu 14.
 de la Me-
 tho.

Le troi-
sième
scope.

Que c'est
qu'il faut
faire au
commen-
cement &
au temps
de la pur-
gation.
Medica-
ment pro-
pre aux
chancres

La troisieme indication, donc qui est commu-
ne à toutes les maladies procrées de fluxion,
nous mōstre qu'il faut repeller ou resoudre l'hu-
meur qui est tombee sus la partie affligee, en ou-
tre qu'il faut corroborer la partie, afin qu'il n'y
conflue quelque chose de la redundance des
humeurs. Or le temps de repeller ce qui est cou-
lé en la partie, est au commencement tant au
temps de la purgation qu'auparavant. Apres
que vous aurez diligemment purgé le corps,
vous aurez lors occasion de resoudre. Mais si la
purgatiō precedēte a esté legiere, le médicament
qui sera apres appliqué deura auoir faculté mix-
te, c'est à dire de repeller, & de resoudre. Et pour
obtenir ces intentions il faut choisir medica-
ments de force mediocre, & qui n'ayent point
aucune qualité mordente: car tels médicaments
sont merueilleusement propres à telles maladies
à cause que les médicaments imbecilles n'ont
point d'efficace, ains sont vaincus. Ceux aussi
qui sont trop forts, sont par leur vehemence, re-
solution de la plus subtile partie du sang qui est
aux veines, ou la repellent, & ne tirent point ne
repoussent la plus grosse & melancholique sub-
stance, laquelle nous auons comparé cy dessus à
la lye de vin, ains la rendent plus difficile à re-
soudre. Pour guerir donc les chancres au commē-
cement il faut vser de médicaments de mediocre
vertu, c'est à dire qu'ils ne soient si imbecilles
qu'ils soiēt vaincus, & pareillemēt qu'ils ne soiēt
si vehemēts qu'ils engrossissent le sang dauantage,
& qu'ils ne soient point mordicans, pour ce
que la malignité de ce mal est irritée, & renduē
plus furieuse par les mordicans. Mais puis que

- la matiere dont sont engendrez les chan-
cres, est le plus souuent grosse, & difficile à re-
peller, & resoudre, ce sera assez (mesmement
quand nous craignons le danger qui est en la cu-
ration par l'operation manuelle, & que le mal
ne peut aucunement estre curé) si nous empes-
chons par l'usage des medicaments precedents
pris des metaux bruslez & lauez, que le chan-
cre, principalement s'il est grand, ne s'augmen-
te, ou bien (selon Auicenne) que nous faisons
en sorte qu'il ne s'ulcere. A quelle fin Galien a
fort recommandé au second liure ad Glauconē,
Succum Solani, & medicamentum ex pompholyge,
& quod constat ex chalcite: diapalma vulgo appella-
tur. Par ce Theodoric ordonne à ce l'vnguent
nommé diapompholygos, lequel selon ledict
auteur, *Recipit olei rosati, cereæ alba ana vncias quin-*
que succi granorum rubrorum, solani, vncias quatuor,
cereissæ lotæ vncias duas, plumbi vsti, & liti, pom-
pholygos, quæ tuthia vulgo dicitur, ana vncias vnam
thuris vicia semissem. Galien recite aussi au pre-
mier liure de la composition des medicaments
topiques, vn vnguent d'Apollonius ad Achoras
c'est à dire en Latin *Manantia capitis vlcera*, qu'au-
cuns disent estre la tigne, lequel il dit estre fort
utile à ces tumeurs chancreuses. *Recipit autem*
olei, vel rosacei, vel omphacini, id est immaturi, he-
minum, quæ Græcis Cotyle dicitur, quod in pilam plum-
beam infusum tantisper, sub sole, cochleatorio etiam
plumbeo agitari debet, aut pistillo plumbeo teri, donec
crassetat, nigrescatque, adeo ut plumbi colorem referat.
Deinde seorsum conterito, lithargyri libram vnā: ce-
russæ tantundem; & cum oleo commisceto: & fiat
unguentum. Quant au plomb, ceux qui l'ont

Le ius de
Solani
diapom-
pholygos
& dia-
chalcites.
L'vnguent
d'apom-
pholygos
selon
Theodo-
ric.

Le medi-
cament
d'Apol-
lonius.
Hemina
contient
sept vn-
ces & de-
mye.

esprouué, & qui ont diligemment leu ce que Galien a escrit du plomb au neufiesme des simples, combien vaut la faculté du plomb en toutes maladies chancreuses, mesmement quand il est bruslé & lauë, Paule Aeginete & Auicenne loient aussi à telles maladies, *Emplastrum ex can-* 5
criu flumiatilibus, mesmement s'il reçoit pareille mesure de *Cadmia: cancrorum igitur flumiatilum crematorum*, & *cadmia parmodus in pollinem coactus inspergitur*, ausi *cancrorum cinis una cum cerato inspergitur*: ledit Auicenne commande aussi qu'on extirpe les petits chancres en quelque lieu qu'on les pourra apprehender, & apres qu'ils seront coupeez, qu'on exprime tout autour le gros sâg & puis qu'on applique vn cautere à la partie, lequel cautere dissipera & consumera le reste de la 15
matiere, & corroborera le membre, & empêchera l'effusion de sang. Galien aussi auant Auicenne à permis qu'on extirpast les chancres par Chirurgie, au quatorziesme de la Methode, cō-
me nous dirons cy apres du chancre vlcéré: toutes- 20
fois combien que Galien & Auicenne permettent l'operation de la main, neantmoins pour euitier l'effusion de sang, l'ulceration, & le danger de la vie du patient, nous la laisserons & prendrons, comme la plus seure, & moins sub- 25
iecte à calomnie, celle qui se faict par legers, & doux medicaments, & serons contents d'icelle, pource que si la tumeur chancreuse ia fort grande, est du tout coupee, du costé qu'elle touche aux parties seines, il y a grand danger imminent d'effusion de sang, à cause de la grâdeur des 30
vaines & arteres, lesquelles (dit Galien) si vous liez de cordes, les autres parties s'en sentiront, à

La vertu
du plomb
est mer-
ueilleuse
au chan-
cre.
Pan. lib.
4. ex Ar-
chigene.

Il ne faut
temerai-
rement
vser de
Chirurgie
en
châcres.

cause de la *Sympathie* entre elles, & seront cruciez de grand douleur, en outre les *Carcinomes*, coupez, comme dit Celse, apres la cicatrice faite, sont bien retournez, & ont apporté la cause de la mort. Si vous voulez brusler les racines de
 5 ce mal, encores ne le sçauriez vous faire sans grand dommage des parties circonuoylines mesmement si l'adustion se faict pres des parties principales, Parquoy il ne faut temerairement
 10 brusler ne couper les grands chancres, ains les faut traicter doucement comme nous auons dit. Car plusieurs affligez de ce mal, ont vescu bien vieux, par application seulement de medicamēs doux & benings, ce qui reste pour l'entiere & parfaite tractation de ce propos, est au lieu, ou
 15 nous traictons des vlcères au chapitre du chancre vlcéré.

Chapitre de la curation du chancre non vlcéré, qui commence encores, & est constitué en la superficie du corps.

- 20 **E**N la curation du chācre commenceāt, & qui
 est d'humeur non beaucoup grosse, & qui ne
 monstre les veines fort enflées, purgez l'humeur
 melancholique, dont tel mal procede,
 apres toutesfois la purgation de tout le corps.
 25 Si donc l'aage & la force le permettent, coupez
 la vaine au coude, & tirez du sang, selon l'exigence du cas. 2
 Apres, baillez medicamēs qui purgēt l'humeur
 30 melācholique par le bas, lesquels medicamēs
 soient au commencement doux, & apres plus
 vehemens, augmentant peu à peu leur force.
 Si les mois des femmes qui n'ont encores cin- 4

quante ans sont arrestez, ou les hemoroides tant des hommes que des femmes, qui par intervalles iectioient du sang, sont supprimées, il faut en toute diligence le prouoquer.

5 Cependant ordonnez que le patient mange peu, & que ce qu'il mangera, engendre bonnes humeurs, & sur tout, qu'il n'engendre humeur melancholique.

6 Si vous ne pouuez empescher qu'il ne s'amasse vne grosse humeur, & melancholique és veines, vuydez le par intervalles, tant par simples 10 medicaments que par composez.

Les Aphorismes precedents appartiennent au Medecin, les suivans au Chirurgien. 15

7 **A**ppliquez remedes repressifs auât la purgation & durant le temps de la purgation. Et apres que le corps sera bien purgé, appliquez des resolutifs, qui ayent vertu mediocre, & 20 qualité non mordicante.

8 Appliquez donc le ius de *Solanum*, ou le medicament ex *Pompholyge*, ou ex *Ghalcite*.

9 Et si vous osez vser d'operation de la main en la curation du chancre, apres que par le conseil du Medecin, l'humeur melancholique sera purgee coupez ce qui sera vitié, & corrompu, 25 & laissez couler assez de sang, & exprimez le gros sang des parties circonuoinfines, puis guerissez le mal, comme les autres vlceres. 30

La fin du premier Livre des institutions Chirurgiques, des tumeurs contre nature, de
maistre Jean Tagaula
Medecin.



5
LA GENERALE DIVI-
SION DES PLAYES SVR LE
10 second liure des Institutions
Chirurgiques de Iean
Tagault Medecin.

15 Les noms & differences *De solution de continuité*
selon Galien, au quatriesme liure de la Me-
thode, sont.

20	<i>Trauma.</i>	} C'est à dire.	{	Solution laissée en la par- tie charneuse en blessant.
	<i>Helcos.</i>			Vlcere aussi en la partie charneuse.
	<i>Catagma.</i>			Fracture en l'os.
	<i>Spasma.</i>			Convulsion ou distension au nerf.
25	<i>Apospasma</i>			Auulsion au ligament.
	<i>Rhegma.</i>			Ruption au muscle.
	<i>Thlasma.</i>			Contusio ou collisio pro- prement és vaisseaux.
30	Solution de continuité est aussi faite par			
	<i>Ecchymosis, ou</i>	}	{	Qui signifie autāt comme si vous ditez inhumoration : qui se fait quand le sang est respandu sous le cuir, & s'est coagulé, lequel mal aduient souvent avec contu- sion & ruption.
	<i>Ecchymoma.</i>			

Anastomosis, c'est à dire Apertion de la bouche
des vaisseaux.

C'est autāt, comme si vous disiez, Sal-
tation qui se fait, quand le sang sort
des veines en saillant, & coule par les
Diapedesis tuniques d'icelle, rarifiez, ou quād la
bouche des petits vaisseaux s'ouure,
& le sang est subtilizé: communemēt
on le refere à *Anastomosis*.
C'est à dire, Erosion laquelle aduient
interieurement aux veines & arteres,
Anabrosis par quelque humeur mordican-
te.

Les especes de solution de continuité en Aui-
cenne, fen. second, du premier liure, sont:

<i>Vulnus sine</i>		Playe recente en la chair.	20
<i>plaga</i>		Vlcere en la chair avec ma-	
<i>vicus</i>		tiere pourrie.	
<i>Punctura</i>		Puncture au nerf.	
<i>Incisio</i>		Incision en l'os.	25
<i>Apertio</i>		Apertion ès veines & arte-	
<i>Scissura</i>	} c'est à dire	res.	
<i>Contusio.</i>		Scissure de long en l'os.	
<i>Attritio</i>		Quand en plusieurs lieux y	
<i>Ruptura</i>		a solution de continuité en	
		l'os. Attrition au bout du	30
		muscle. Raption ès panni-	
		cules & diaphragme.	
<i>Fractura</i>		Fracture ès os.	

Et quelques autres.

5 Les differences des playes selon Guydon & les autres Chirugiens de nostre temps, sont prises de trois choses. C'est à sçavoir.

- 1 De la nature des parties esquelles elles sont
- 2 De l'essence de la solution de continuité.
- 10 3 Des propres differences de la solution de continuité, faicte par playe.

LES DIFFERENCES DES
playes prises de la nature
des parties.

15

Playe en la partie *Similaire*.
 Playe en la partie *Instrumentale*
 La playe en la partie *Similaire*
 Molle
 Dure

20 Mediocre

La playe en la partie *Similaire* molle.
 Playé en la chair.
 Playe en la graisse.

La playe en la partie *Similaire* dure,

25 Playe en l'os.

Playe en la ioincture.

La playe en la partie *Similaire* mediocré.

30

Playe. { Au nerf
 Au tendron.
 Au ligament.
 En l'artere.
 En la veine.

La playe en la partie *instrumentale*.

En la partie principale.

Playe { En la partie principale ministrante. 5
 { En la partie principale non ministrante.

La playe en la partie principale.

Playe { Au cœur. 10
 { Au cerueau.
 { Au foye.

La playe en la partie ministrante à la partie principale.

Playe { En l'artere trachee. 15
 { En l'œsophage.
 { En la vefcie, &c.

La playe en la partie non ministrante à quelque membre principal. 20

Playe { Au nez,
 { En l'aureille,
 { Aux yeux,
 { En la main,
 { Au pied, &c. 25

Les differences des playes prinſes de l'eſſence de la ſolution de continuité.

Playe { Simple { C'eſt à dire qui n'eſt con-
 { Compoſec. { ioincte avec nul autre 30
 { mal.
 { C'eſt à dire, qui eſt conioin-
 { au tres maux, 35

Les

Les differences des playes simples, prinſes des propres differences de la Solution de continuité.

- | | | | |
|----|-------------------------|---|------------------------|
| 5 | Playe grande. | } | Eſpace, quantité, ou |
| | Playe petite. | | |
| | Playe courte. | | |
| | Playe longue. | | |
| | Playe large. | | |
| 10 | Playe eſtroicte. | } | grandeur, de diuiſion. |
| | Playe en la ſuperficie. | | |
| | Playe en la profondeur. | | |
| | Playe egale. | } | Figure. |
| 15 | Playe inegale. | | |
| | Playe droicte. | | |
| | Playe oblique. | | |
| | Playe tortue. | | |
| 20 | Playe crochue. | | |

Selon Galien il y a autres differences des playes, mais elles aduiennent extrinſeuement.

1 De la maniere de la generation.

2 Du lieu en la partie bleſſée.

25

Les differences des playes, de la maniere de la generation.

- 30 Playe rompuë.
 Playe inciſée.
 Playes en partie rompuë.
 Poincture de nerf.

<i>Precision.</i>	}	De nerf
		De veine.
		D'artere.

Les differences des playes prinſes du lieu, en vne
meſme partie affligee.

playe.	{ Du long.	} Du muscle.	5
	{ Du trauers.		
	{ Au commencement.		
	{ A la fin.		
	{ Au milieu.		

On y adioute quelques autres differences im-
proprement dictes prinſes de ce avec quoy la
playe eſt conioincte.

1 Avec le ſymptome.

2 Avec la maladie.

Les differences de playe conioincte avec ſymp-
tome.

15

playe.	{ Cruciante & dolorifique.	} 20.
	{ Sans douleur.	
	{ Avec demangement.	
	{ Avec delyracion.	
	{ Avec imbecilité & impuiſſance du membre.	
	{ Avec ſyncope.	
Les differences de playe conioincte avecques maladie	{ Avecques eſfuſion de ſang.	} 25
	{	

playes avecques	{ Intemperie,	} 03
	{ Phlegmon.	
	{ Eryſipele.	
	{ Supercroſſance de chair.	

Le reſte eſt au traitté de la diuiſion des vlceres.

LE SECOND LIVRE
DES INSTITVTIONS CHI-
rurgiques de maistre lean Ta-
gault, auquel est traicté ge-
neralement des playes.

Qu'est-ce que Playe. Qui sont les especes de solution de
continuité, combien il y a de differences de playes: &
dont elles sont prises,

CHAP. I.

PLAIE selon la definition des modernes Chirurgiens, est solu- La defini-
tion de continuité recente, & en- tion de
cores sanglante, sans matiere playe.
pourrie, ou putrefaction, adue- Examina-
nante exterieurement és parties tion de la
molles: ceste solution de continuité est appel- definition
lee non seulement par l'interprete d'Auicen. de playe
mais aussi par les autres communement, *Plaga*. le genre.
Or en ceste definition, *Solution de continuité*, tient Gal au 1.
le lieu de genre, pource que c'est maladie com- liv. des
mune, tant aux parties *simples* qu'aux *composees* symp.
& *organiques*: toutesfois elle contiient plus pro- Auer. 2. &
prement aux parties *similaires* qu'aux *composees*. 3. col.
Les autres mots qui sont en la definition, ser- Les diffe-
uent de difference, sçauoir est recente, sanglan- rences.
te, sans matiere pourrie, ou putrefaction:
pour ce que selon l'opinion des modernes,
vne antique solution de continuité, est avec

O ij

vne grande pùtrefactiõ d'humeurs, & sãs effusiõ de sang. Le dernier mot de la definition, c'est à sçauoir *Aduenantes exterieurement és parties molles* y est adiousté, à cause des fractures, qui aduient en és parties dures, comme sont les os: parquoy aucuns iouxte la générale diuision des parties du corps, ont fait deux sortes de Chirurgie: car l'une (comme ils diient) exerce ses operations en la chair, & l'autre és os. & par le nom de *Chair*, ils entendent les muscles, nerfs, vaines, & arteres. Toutes lesquelles choses, les autres sont cõprises souz les parties molles, & mediocres. Quant au mot *Exterieurment*, que nous auons mis en la fin de la definition, il a este adiousté, à la difference de solution d'vnité, qui procede de quelque cause interne. Or il y a plusieurs especes de solution de continuité, qu'Auicenne recite en la seconde fen. du premier Canon. Sçauoir est playe, vlcere, apertion, scissure, excision, pincture, incision, fracture, contusion, & autres de mesme sorte desquelles les descriptions & differences sont mises en leur lieu, Les noms de solution de continuité, en Gal. sont *Heleos*, c'est à dire, vlcere, qui est en la chair *Catagma*, c'est à dire, fracture, qui est en l'os *Spasma*, c'est à dire, conuulsion ou distension qui est au nerf, *Apost-pasma*, c'est à dire, auulsion, qui est au ligament, *Rhegma*, c'est à dire, ruption qui est aux muscles, *Thlasma*, c'est à dire, collision ou contusion qui est proprement és vaisseaux. La solution de continuité est faite par *Echymosis*, ou *Echymoma*, c'est à dire effusion de sang sous le cuyr, & cõcretion d'iceluy, laquelle aduient souvent avec contusion ou ruption: de laquelle nous dirons

Diuerſes
eſpeces
de ſolu-
tion de
continuité.
ré en Auicenne.

Les noms
de ſolu-
tion de
continuité.
Li 4.
Metho.

- plus amplement cy apres Pareillemēt, solution de continuité se fait par *Anastomosis*, c'est à dire apertion des vaisseaux, entant qu'elle fait effusion de sang. *Diapedesis*, c'est à dire transcolation ou subfaltation, est aussi vne espee de solution de continuité, & se réduit, à, *Anastomosis*. *Anabrosis* pareillement, ou *Diabrosis*, c'est à dire erosion, sont du nombre de ceux, qui font dissolution de continuité: toutesfois il ne faut estre si soigneux des noms, mais que la chose, dont on traite, soit entendue, parce qu'un nom est bien souuēt mis pour l'autre: ceux qui traduyent les Liures Grez, en Latin, mettent biē souuent *Vulnus* qui signifie proprement playe, pour *Vulcus*, qui signifie vlcere: & *Vulcus* pour *Vulnus*: entre lesquels mots, ceux qui traduisent les Liures des Arabes, mettent grande difference: car ils appellent vne playe en laquelle il n'y a point encores de matiere pourrie & *Kleus* ce, en quoy il y a matiere pourrie. Et certes ceux qui ont suiuy les Grecs, ont meilleure opinion, que ceux qui ont suiuy les Arabes Galien met au 4. de la Methode deux principales differences des playes, ou vlcères: car toute playe, ou vlcere est, sans que la cause soit presente ou bien avec la cause Guydon & ceux de son temps prennent les especes de solution de continuité, & mesmement de playe ou vlcere, de trois choses.
- Premierement de la nature de la partie en laquelle le malest, car les vnes sōt és parties *similaires* (cōme Gal. escrit au 3. li. de la petite art. & les autres és parties organiques: les autres aussi sont és parties molles, les autres és parties dures: les autres és parties mediocres, c'est à dire, ambiguës

Vulnus
& vlcus
pour vne
mesme
chose.
Les deux
premières
différences
des
vlcères
ou playes
Les différences
des
playes ou
vlcères
sont principalement
de
trois choses.
De la
nature
des parties.
Ladiuision
des parties.

entre molles & dures : & entre celles , qui sont
 és parties molles , les vnes sont en la chair , & les
 autres en la gresse. Mais de celles , qui se sont és
 parties dures , les vnes occupent la substance de
 l'os , les autres sont és ioinctures. Finalement en-
 tre celles qui aduiennent és parties mediocres ,
 les vnes sont és nerfs , tendons , & ligaments , les
 autres sont és vaines & arteres. Quant à cel-
 les , qui sont és parties *organiques* , les vnes se
 font és membres principaux comme au cœur ,
 au cerueau , & au foye , les autres és parties , qui
 ministrent aux parties principales , comme en
 l'artere trachee , oesophage , & la vefcie : les au-
 tres aussi és parties non ministrantes aux princi-
 paux membres , comme és aureilles , nez , pieds ,
 mains , yeux & autres choses semblables. Il y a
 aussi difference entre les playes , à cause des ba-
 stons , par lesquels elles sont faictes , comme
 nous dirons cy apres.

Secondement , les differences de solution de
 continuité , mais principalement des playes ou
 vlceres , sont prises de l'essence de la maladie ,
 comme Gal. a enseigné au 3. liu. de la Meth. Car
 il y a vne solution de continuité simple , & l'au-
 tre composee : & nous appellons la simple , avec
 laquelle n'y a autre maladie conioncte ne
 symptome & la composee , quand elle a vne ou
 deux maladies conioinctes avec elle , comme Gal.
 a escrit au 4. liu. de la Meth. cōme nous dirons au
 Chap. suiuant , & au traicté des vlceres. Les mots
 dudit auteur au lieu alegué , sont tels : toute plaie
 ou vleere est toute seule sās autre mal venāta avec
 elle , ou precedant , ou suiuant , ou bien ell'est avec
 quelque autre mal , ou plusieurs , desquels les vns

Del'essē-
 ce de la
 maladie.

non seulement sont cause, & commencement de l'ulcere, mais la font plus grande. Les autres sont comme cause sans laquelle premierement

5 guarir ne la maladie ne peut estre curée.

Tiercement les differences sont prises des propres differences de la solution de continuité fai-

10 cte par playe ou ulcere, lesquelles propres differences sont prises de la nature de la playe, ou de l'ulcere, comme Gal. nous a déclaré au 3. liu. de

la Metho, c'est à sauoir de l'espece, ou quantité de la solution, comme de la magnitude ou par-

15 uité, esgale, ou inegale, profondeur & superficialité, & aussi de ce, que elles sont longues ou courtes. Item de la figure, comme de la rectitude

ou obliquité: en outre de la maniere de la generation, comme le tout est incisé, ou le tout rom-

20 pu, ou partie incisée, ou partie rompue Et d'autres choses pareilles, que nous exposerons plus amplement au traicté des ulceres, qui est apres

cesteuy cy. Les iugemens, indications de curer les remedes aussi & manieres de curation sont

25 prises de ces differences comme il sera manifesté par ce qui s'ensuit, Parquoy ce m'est assez de cognoistre les premieres indications qui

sont prises des affections. Car elles sont tant seulement le commencement, dont la maniere

de curer procede. & non aucune portion de l'art de medicine, ne grande ne propre, au

30 moins de laquelle on doive faire compte: ains seulement telle & vulgaire qui est commune, & cogneue aux idiots. Ce n'est donc pas assez de

cognoistre: qu'il faut faire selon la premiere indication: mais faut considerer les indications par-

ticulieres, en examinant la substance d'une chacu-

Les differences
prises de
la nature
de la playe.

Gal. au 2.
Method.
L'indication prise
de la maladie est
seulement le commencement
de la Metho. insi-
tuee pour
curer.

Qui est le
vray cu-
rateur des
maladies.
Le pre-
mier œu-
re de
l'art est
que vous
cognois-
sez si ce
que vous
deliberez
se peut
obtenir.
Li 3. met.

ne partie, l'action, l'usage, & la situation, des-
quelles si prenez vostre commencement, vous
preuoyrez non seulement ce, qui ne se peut gue-
rir, mais aussi ce, qui peut recevoir santé, & de-
libererez facilement, de luy trouuer des reme-
des. Celuy donc est seul iustement curateur des
maladies, qui a faculté de trouuer des remedes
par lesquels on puisse faire ce, que la premiere
indication suggere. Et ce sera la premiere œuvre
de l'art, que vous entendez, si vous devez espe-
rer, ce à quoy vous tendez, ou non. Or de ce,
nous pouuons auoir la cognoissance en deux sor-
tes c'est à sçauoir par experience qui a besoin
de long usage, & par la nature de la chose, laquel-
le nous examinons par raison, & methode, en
considerant non seulement le temperament de
tout le corps, ains de la partie affligée, & les au-
tres choses que nous auons dit n'agueres.

10

15

20

Des causes des playes. CHAP. II.

Les cau-
ses uni-
uerselles
de solu-
tion de
continui-
té sont
deux.

Combien que Galien, au 2. liu. des maladies
& symptomes, reduit sommairement les
causes de solution de continuité, qui est maladie
commune à toutes les parties en deux : sçauoir
externes, & internes, toutesfois les causes des
playes, entant qu'elles sont recentes, & encores
saignantes, sont estimees estre toutes celles qui
peuuent aduenir extrinsequement, c'est à dire
par dehors, cōme perforer, couper rōpre faire cō-
tusion, & distension. Lesquelles causes des plaies
Haly abbas a specialement exprimé, au quatries-
me Sermon de la regale disposition quand il dit

25

30

les playes sont faictes par vn corps inanimé, cō-
 me d'une espee, baston, pierre, ou quelque au-
 tre chose semblable: ou par vne chose animee;
 5 comme par la piqueure d'une beste venimeuse,
 ou par la morsure des bestes. Desquelles causes
 sont encores prinſes les differences des playes,
 pource que l'une est appellee incision, l'autre
 contuſion, & l'autre morsure, desquelles diffe-
 10 rences, les indications de medeciner nous ſont
 ſuggerees, toutesfois c'est par accident Car Ga-
 lien au 4. liure de la Methode à demonſtré, que
 nulle cauſe externe, ou (comme ils parlent à pre-
 ſent) primitive, est indicatrice de la curation, Les cau-
ſes exter-
nes ne
ſont point
indicati-
ſ de la cu-
ration,
mais ſeu-
lement
de la ma-
ladie.
 15 ains l'indication d'icelle à ſon commencement
 de la maladie: Car on ne peut prendre indication
 au moins qui ſoit vtile, des choses qui ne ſont
 plus. Mais pource que nous ſommes ſouvent
 contraincts de nous enquerir de la cauſe exter-
 20 ne, pour auoir cognoiſſance de la maladie, qui
 est cachee & occulte, tant à la raiſon que au ſens
 le vulgaire eſtime que leſdictes cauſes externes,
 ſont indicatrices de la maniere de guerir: ce qu'est
 autrement, car ce qui n'est plus (comme la cau-
 ſe externe) ne requiert point de curation pource
 que curation: est ſeulement de la chose preſen-
 25 te, comme providence est de l'aduenir. Si donc
 ce qui n'est plus, ne requiert plus de curation.
 Car on n'en peut rendre indication de curation
 car comme dit Galien c'est chose abſurde, que ce
 qui preſcript & monſtre la maniere de la cura-
 30 tion, ſoit autre chose, que ce qui est curé, & au
 cōtraire. La cognoiſſance donc de la cauſe exter-
 ne, cōme auſſi ne le temps, ne proſſite à l'indica-
 tion de la curatiō, ains ſeulement à la cognoiſſance
Curation
est de la
chose
preſente
& non
abſente.
4. Metho.
au com-
mence-
ment.

de la maladie, laquelle nous ne cognoissons, par-
quoy c'est chose absurde de dire, qu'on prẽd in-
dication de curation de la cause externe, qui à
faict la playe. Car ce qui ne blesse à present, &
que nous ne craignons point qu'il blesse en l'ad-
uenir, ce n'appartient à l'un ne à l'autre office
de l'art, ne à celuy qui fait la curation ne à celuy
qui preuoit. Parce quand nous cognoissons la
maladie, nous n'auons aucune vtilité, de la cau-
se externe, comme ne du temps. 10

Des signes & iugemens, des playes. CAP. III.

D'ou s'õt
prins les
iugemẽts
des pla-
yes.



Es notes & signes des playes ne se
prennent d'ailleurs que du iugement 15
du sens, mesmement de la veüe. Et
les iugemens, ou signes prognosti-

ques, comme de toute solution de continuité,
sont prins de la substance, vſage, & action d'une
chascune partie affligee. D'auſtage ils sont prins
de la propre essence de la disposition & maladie,
ils sont prins aussi des symptomes qui aduiennẽt 20
aux playes, comme il ſera manifesté par ce qui
s'ensuyt. Parquoy Galien iuge au 4. de la Meth.
que les grandes & griefues playes mettẽt les per-

Les plaies
sont en
trois ma-
nieres

Les plaies
des ioin-
ctures s'õt
malignes

Li. 4.
Method.

sonnes en grand danger. Or les playes, & autres
maux sont en trois sortes grands, C'est à ſçauoir 25
à cause de l'excellence de la partie affligee, ou à
cause de la grandeur de la maladie, ou pour ce
que tels maux sont malings & rebelles, Parquoy
les playes recentes en la teste, ou au thorax, ou
qui penetrent dedans le peritoïne, mettẽt le Pa- 30
tiẽt en grãd dãger, mesmement si quelque chose
interieure est aussi bleſſee. Les playes recẽtes es
iointures sont malignes, ce que ſçauẽt (dit Galien)

presque tous, sçauoir est les empiriques, par la
 seule experience, & ceux qui sçauēt la nature du
 corps, de la nature des parties blessées. Car quād
 les tendons, & nerfs, & lieux sont denuez de
 5 chair, & les lieux sont accedents à la nature de
 l'os, il y a danger imminent de douleur, de vieil-
 les & non dormir, de conuulsion, & deliration.
 En outre les playes qui sont si grandes qu'elles
 ont besoing de futures, ou pour le moins de
 10 ligature ne sont sans danger: comme sont celles
 qui diuisent & tranchent les muscles du trauers,
 & coupent, & contudent les grandes vaines,
 nerfs & arteres, & la moëlle même. Premieremēt
 Hippocr. nous a déclaré par cest Aphorisme l'ex-
 cellence de la partie. Quand il y a, dit-il, vne
 15 grande & profonde playe en la vescie, au cœur,
 aussi au cerueau, ou au diaphragme, ou en quel-
 qu'un des subtils & menus intestins, ou au ven-
 tricule, ou au foye, elle est mortelle. Ce mesme
 20 Prince des Medecins a fait mention és autres A-
 phorismes du tiers, c'est à sçauoir de la maligni-
 té, ou il enseigne, que ceux aux playes des-
 quelles y a aparence de tumeur, ne souffrent
 communement conuulsion, ne tombent en de-
 25 liration, mais si lesdictes tumeurs euanoüissent
 & s'en vont soudainement, quelques-uns tum-
 bent en conuulsion: c'est à sçauoir, quand les
 playes sont en la partie postérieure du corps, &
 les autres en deliratio, ou en douleur aiguë du co-
 30 sté, ou en suppuration, c'est à sçauoir quād lesdi-
 ctes playes sont en la partie antérieure, qui est
 pleine de vaines & arteres: ou en disēterie, qu'ils
 appellent sanguinee, si les tumeurs sont rouges,
 c'est à dire, de sang. Ce mesme autheur adioust,

Les plaies
qui ont
besoin de
futures
sont dan-
gereuses.

L'excel-
lence de
la partie.
Aphor. 18
liu. 6.

Aphor. 65
liu. 5.

Les tu-
meurs
qui eu-
anoüissent
soudaine-
ment si-
gnifient
mal.

Apho 66
liu 5.

Et s'il n'y a point apparence de tumeur es grandes playes, vehementes, & mauuaises, le mal est grand. Car en telles playes, il faut supsonner, que la matiere qui tumboit en la playe, est diuertie, & transmuee en quelque partie principale. Auquel lieu Hippoc. appelle mauuaises playes, comme expose Galien au commentaire, celles qui sôt en la teste, ou en la fin des muscles, & mesmement de ceux, qui sont nerueux, car les nerfs sont inferez en la teste des muscles, & les tendons naissent de la fin d'iceux. Et quant au nom de danger & peril, qui est cy dessus mis, il faut entendre la mort de tout le corps, ou d'un membre particulier, qui est priuation de vie, ou, comme ils disent) malefice, ou impuissance perpetuelle, ou inexpugnable de la partie affligee, c'est à dire, priuation de santé, & de mouuement, & de la propre action d'iceluy membre, tellemēt que ledit membre n'est plus proprement appellé partie du corps, ains par *Equiuocation*, comme vn œil de pierre, ou d'airain selon ce qu'escriit Aristote au 2 liu. de anima & au 4. des Meteores, En outre la cognoissance du iugement de telles playes, est grandement nécessaire à vn Chirurgien, & mesmemēt à celuy-là, qui par sentēce des iuges est cōtraint de faire iugement droit des playes recētes en vn conflict prohibé, Par ce le Chirurgiē doit scauoir sus toutes chose, quelles playes sont mortelles & incurables, quelles sôt difficiles à curer, & quelles se curent promptemēt. Car l'office d'un hōme prudēt, cōme Celse nous admoneste, est de ne toucher à cestuy-là qui ne peut guerir, & de ne se faire supsōner, d'auoir tué celuy qui sera mort par son mal & deffaut. En a-

Mauuaises
plaies.

L'utilité
de la doctrine
prognostique
des plaies

pres quand on craindra fort, toutesfois sans certaine desperation, declarer aux amis & familiers du patient, qu'il y a grande difficulté en la chose afin que si le mal est plus grand que l'art, qu'on n'aye opinion que nous l'ayôs ignoré, ou qu'elle nous ayt trompé, mais tout ainsi qu'un homme prudent fait en ceste maniere, ainsi un basteleur & circulateur fait la chose plus grãde qu'elle n'est afin qu'on die qu'il a fait beaucoup. Or pour reuenir à nostre propos, il conuient sçauoir selon ce que dit Galien au Commentaire de l'Aphorisme ici dessus allegué, que quand il y a vne grande & profonde playe en la vescie, & cæt. qu'il y a certaines playes, lesquelles sont necessairemēt mortelles, & les autres non necessairement, toutesfois le plus souuent elles sont telles: au contaire il y a certaines qui sont du tout curables, & les autres le plus souuent. Les playes qui sont necessairement mortelles sont celles qui penetrent la substance du cœur, car telles playes font incontīnēt mourir la personne, pour ce que quand le cœur est ainsi blessé, tout le sang par la prouidence de nature, vient en grãd foule à la principale forteresse de la vie, & est là enuoié de toutes les parties du corps, pour secourir à la partie blessée de laquelle partie blessée sort grãde quātité de sang, dõt s'ensuyt incontīnēt resolution des esprits, ou s'excite vne tumeur, contre nature, & mesme vne inflāmatiō en la partie blessée ou bien il s'y amasse tāt de sang & s'y fait vne si grande obstruction, que l'esprit vital ne peut plus estre espandu par tout le corps, comme il falloit, dont aduient que les veines & arteres sont languissantes, & la face palle, & que

L'aphorisme se commente en latin, vesica defissa.

Les plaies necessairement mortelles.

Pourquoi la playe du cœur est mortelle.

2. du pre-
mier ch.
5. Les
playes du
cerueau.

le patient suë vne sueur puante, & que les extre-
mitez des parties deuiennent froides & finale-
ment la mort s'ensuit : car le cœur ne peut long
temps porter *souuion de continuité*, ne comme dit
Auenenne *Aposteme* la vie sauue. Les grandes 5
aussi & profondes playes de la substance du cer-
ueau, du foye, du diaphragme, de l'œsophage
du ventricule, de l'artere tranchee du poulmon
de la rate, de la bourse du fiel, & des rognons 10
ensemble, des menus intestins, & mesmemēt du
Ieiunum & des membres principaux de mesme
sorte : ou de ceux qui ministrent aux principaux
membres, par seruice necessaire à la vie, appor-
tent la mort ineuitable & sont appellees mor-
telles, pource que nul n'eschappe : comme nous
verrōs cy apres. Ceux aussi ausquels on a attain 15
la moëlle en l'espine, selon Celse, ne peuuent
eschapper : comme aussi ceux ne peuuent estre
sauuez, ausquels les grandes vaines & arteres qui
sont autour du col, sont coupees : mais les playes 20
qui viennent seulement iusques à la region des
parties susdites, ou bien, qui ne les touchēt gue-
res, ains superficiairement seulement, & non
profondement, ne sont necessairement mortel-
les, ains le plus souuent, en outre les playes re-
ceus en la teste des muscles, & sōt appellés mor- 25
telles le plus souuēt, & non necessairemēt, pour-
ce que les patiens meurent, s'ils ne sont bien pē-
sez. Mais si en la curation n'aduiant point de fau-
te, ils guerissēt aucunes fois. Parquoy Guidō dit 30
qu'il a veu quelqu'un, qui auoit receu vne playe
en la partie posterieure de la teste, de laquelle il
estoit sorty quelque portion de la substance du
cerueau, cōme il fut cognu par la memoire bles-

Les plaies
le plus
souuent
mortelles

fee, & toutesfois bleffé guerist, & la memoire
 luy fut entierement restituee, apres la curation
 5 de la playe: toutefois il n'assure pas qu'il eust
 peu demeurer sain, si toute vne cellule, ou vn
 ventricule fut sorty par la playe, comme Theo-
 doric assure de quelque sommelier. Gal. aussi
 n'affirme pas, que quelque portion de la substā-
 10 ce du cerueau eust esté ostee au ieune enfant,
 qu'il veit bleffé à Smyrne en Ionie, durant la vie
 de son precepteur Pelops, ains seulement, qu'il
 receut vne grande playe en l'un des deux ventri-
 15 cules anterieurs, lesquels nature à faict doubles,
 à ceste fin que si l'un estoit bleffé, l'autre demeu-
 rast sain, & seruist, Galien recite ce fait au 8. liure
 de Vsupart, comme vne chose merueilleuse, au-
 quel passage il dit, que ledit ieune enfant guerit,
 20 plus par la volonté de Dieu, comme l'on esti-
 moit, que par l'art. Et si, dit-il, les deux ventricu-
 les eussent esté bleffez, il n'eust peu viure vn seul
 moment. Dont ie conclus qu'il est necessaire
 que quelques organes soient doubles, il est donc
 bien rare, & presque incroyable, que le cerueau
 25 fort bleffé, & iusques aux ventricules, puisse
 guerir, comme Galien afferme au commenc. de
 l'Aph. cy dessus allegué, auquel lieu il dit, qu'il
 est vray que les grandes playes, qu'Hipp. a ac-
 coustumé appeller **Diacopas*, c'est à dire en Latin,
 30 comme les interpretes le traduisent *dissections*,
 apportent és susdites parties mort ineuitable, &
 que tous confessent, que les playes qui pene-
 trent iusques à quelqu'un des ventricules du cer-
 ueau, sans doute font mourir la personne, & sou-
 dainement. Dauantage les playes du cerueau, &
 des membranes, qui l'envelopent, que les Grecs

Cōment.
 18. lib. 6

Vn ieune
 enfant
 guery
 d'une
 playe du
 cerueau.

18. liu. 6.

Pour-
quoy les
playes de
cerveau
sont mor-
telles.

Les playes
du foye.

appellent *Meningas*, sont mortelles, pource qu'il s'en ensuit lésion & aucunesfois abolition de l'action des muscles du thorax, & des autres membres, qui seruent à la respiration. Car après que l'action est abolie, il est nécessaire, que la respirat en soit perduë, dont le temperament du cœur est gâté & defait, dequoy s'ensuit nécessairement la mort de l'animant, comme Galien escrit au 5 liure de *Loc. affect.* Quand le cerueau donc & les membranes, qui l'envelopent, sont grandement blesez, nécessairement l'animant meurt. Guydo de Cauliac afferme, que les playes du foye, voire qui sont autour des fibres & l'obes d'iceluy, toutesfois non grandement profondes, ne avec ablation de quelque portion de la substance d'iceluy peuuent estre glutinees, & gueries, en quoy il a suiuy Galien, lequel au Commentaire 18 du 6. liure des Aph. dit, que ceux n'ont dit verité, qui ont dit, que non seulement les playes, qui sont en la superficie du foye, peuuent estre gueries, mais aussi celles qui sont profondes es lobes d'iceluy, voir si les lobes estoient coupez. Et la cause pourquoy les playes du foye sont pour la pluspart mortelles, & pource que le cœur languit, & se flétrit par defect de nourrissement, & ainsi l'animant nécessairement meurt, mais non soudainement: pource qu'il peut ainsi demeurer quelque temps sans aliment, à cause de l'imbecilité du foye, comme Galien escrit au 5 liure de *Loc. affect.*, on dit, quand le foye est mal disposé, lors l'animant meurt par faute d'aliment, mais non soudainement: ains il peut en telle disposition long-temps prolonger sa vie: toutes-
fois

fois Gal. parle plustost en ce lieu de l'intempe-
 rance du foye, que des playes. Mais si les playes
 du foye sont grandes & profondes, & la veine
 caue, qui est inferée en la cavitè dudit foye, ou
 5 celle veine caue qui sort de la gibbosité d'iceluy
 est fort incisée, ceux qui sont ainsi blesez meu-
 rent de grande effusion de sang, deuant qu'on
 puisse glutiner la playe. Les playes du diaphra-
 gme sont aussi du tout incurables mesmement,
 10 si elles sont en la partie nerveuse d'iceluy, car en
 cest endroit il est exangue & sans sang, & d'auā-
 tage il est en continuel mouuement, lesquelles
 deux choses empeschent que les Leures de la
 playe puissent estre glutinez. Car si les corps ner-
 15 ueux sont diuisez par playe, ils ne peuuent estre
 glutinez, mesmement ceux, qui sont en conti-
 nuel mouuement, comme est le *Diaphragme*, car
 combien qu'on die communement, que les pla-
 yes qu'on veut guerir, requierent repos, toutes-
 20 fois le seul mouuement du diaphragme encores
 qu'il soit perpetuel n'empesche la glutination
 de la playe, mais aussi la substance nerveuse d'i-
 celuy. Ce que Gal. montre suffisamment par ces
 parolles. On a veu les playes du *Diaphragme*, qui
 25 sont és parties charneues, se glutiner nonobstāt
 le continuel mouuement d'iceluy, mais celles
 qui sont en la partie nerveuse d'iceluy sont in-
 curables. Et certes la curation de celles qui sont
 és parties charneues, est difficile s'il y suruiuent
 30 inflammation. Et ceste difficultè aduient pource
 qu'il tombe de la matiere pourrie en telles pla-
 yes qui empesche que les leures ne puissent estre
 glutinez. Les playes des poulmons sont tres-dif-
 ficiles à guerir, ou plustost sont pour la pluspart

Quand les
 playes du
 Diaphrag-
 me sont in-
 curables.

La sub-
 stance ner-
 ueuse &
 continuel
 mouue-
 ment em-
 peschent
 la glutina-
 tion.

Liu 5. de la
 Metho.

Les playes
 des poul-
 mons

incurables pource qu'elles existent promptement inflammation, laquelle s'elle a vne fois occupée la partie, il y a peu d'espoir de glutiner la playe. Dauantage les remedes & medicamēts propres aux playes ne peuuent paruenir avec leur force, au moins entiere iusques à la playe. La difficulté de curer, aussi est grande, pource que les parties se mouuent en respirant, & se deschièrent & dilacerent en toussillant. Les playes de l'artère

Les playes de l'artère trachée, trachée mesmement quand elles sont grandes, & qu'elles occupent la substance cartilagineuse d'icelle se guerissent bien tard, car ceste partie est dure & exangue, & la respiration se faict continuellement par la playe, qui empesche que les leures ne puissent estre conglutinez. Les gran-

Les playes de l'œsophage. des playes aussi de *L'œsophage* sont mises entre les mortelles, tant à cause du passage, du manger & du boire qui passe par là, & ainsi empesche la glutination que aussi telles playes, comme dit

Li 6. Met. Galien, n'ont fruition des medicaments, qu'en passant, comme les playes qui sont en l'orifice du ventricule, toutesfois que és playes de l'orifice du ventricule sentement fort aigu empesche la sanation. Les veines iugulaires lesquelles

Les playes des veines iugulaires. ils appellent *Organiques*, reçoient à grande difficulté & bien tard curation, si les playes sont

Les playes du ventricule, de l'intestin ieunum de la matrice, grandes, tant pour ce que l'animant meurt à cause de la grande effusion de sang qu'elles ne peuuent endurer ligature, qui est necessaire pour arrester le flux de sang à cause du danger de

roignons, vescie & folicule du fiel. suffocation Les dissections & grandes playes du ventricule, & des menus intestins mesmement de Ieunum de la matrice, des roignons, de la vescie & de la bourse du fiel, sont letales, pour ce

que comme nous auons dit cy-dessus, toutes ces parties sont nerueuses & exangues, & que par elles passent les humiditez vitieuses & superfluës. En outre l'usage de ces parties est perpétuellement nécessaire, non seulement utile à la conseruation de la vie. Dauantage on ne peut commodement appliquer médicament à ces lieux qui sont en la profondeur du corps. Nous entendons aussi par le mot *Discissiones*, les grandes playes comme nous auons dit cy-dessus, & profondes, & qui penetrent iusques à la cause interieure, comme nous voyons és choses, qui sont du tout coupees. Et auons par exprés vsé de ce mot, afin qu'on estime que toutes sortes de playes sont mortelles és parties susdites. Car le ventricule & les menus intestins pour ce qu'ils participent de substance charneuse, s'ils sont blesez seulement en la superficie, bien souuent peuuent estre glutinez. Nous voyons tous les iours aussi que le col de la vescie guerist quand on tire la pierre, à cause que ceste partie est charneuse; on peut ainsi iuger des autres parties, si la playe est seulement en la superficie d'icelle. Quand à l'intestin *Ieunum*, Galien & Paulus disent qu'entre tous les menus intestins il est incurable, tant pour la multitude des vaisseaux qui sont en iceluy, que à cause de sa tunique qui est desliee & nerueuse. En outre il reçoit toute la cholere du follicule, du fiel par les Pores cholagogues, & est entre tous les plus pres du foye. Les playes de la ratelle pour ce qu'elle a office grandement utile à tout le corps, & presque nécessaire, & cōme disent aucuns est cōme vn autre foye, sont aussi dāgereuses, toutesfois non

Gal. Cōment 18.
liu. 6.

Pourquoy la playe de l'intestin Ieunū est incurable.
Li. 6. Met. liu. 6 chap. 42 Gal. liu. 5. de vsu. part.

Les playes de la ratelle.

aussi sont en danger, esquels les playes paruiennent iusques à la cavité des membres constituez en la profondeur du corps, tant pour ce que l'air externe non alteré, entrant par icelles nuyt grandement aux parties interieures, que aussi l'esprit interieur exhalle par icelles: & ainsi par telle exallation la force de la vertu est grandement rendue imbecille, d'auantage on ne peut bien mondifier telles playes, & à la fin digenerent en fistules, & excitent *Empyemes*, c'est à dire, collections purulentes, dont la mort aduient à la fin aux blesez. Or en ceste vniuerselle Meth. des playes à cause de briueuté, nous auons icy obmis les signes, par lesquelles on peut cognoistre les playes des parties interieures. Quand aux playes & piqueures qui se font en la teste des muscles, puisque les nerfs, tendons, & ligaments, sont communément desnuez de chair: Item celles qui sont distantes de trois doigts des ioinctures, & qui sont pres des *Temples*, sont pour la plus part mortelles. Et la picqueure du nerf & tendon à cause du grand sentement, & pour ce que ceste partie est contenue au cerueau, excite promptement conuulsion de nerfs, mesmement quand la playe du cöyr est tellement close qu'il n'y entre point d'air par le dehors, comme Gal. a escrit *In arte parua*, par ce la mort s'ensuit de telle piqueure. Car le mal qui soustient le cerueau, est incötinant communiqué aux instrumens de respiration, comme nous auons cy-dessus dit. A ceste cause Hipp. a escrit au 6. liu. des Aphorif. que la conuulsion prouenant d'une playe est mortelle, non comme dit Gal. au commentaire, necessairement, mais le plus souuent, Car Hipp. a vŕe

Playes en
la teste des
muscles.

La pic-
queure du
nerf & du
tendon.

La conuul-
sion pro-
uenante
d'une pla-
ye est
mortelle,

- en ce lieu, comme en plusieurs autres Aphorismes du mot *Latal* pour dangereux, & menant le plus souvent à la mort. Or les conuulsions prouenant des playes, viennent à cause de l'inflammation qui suit lesdites playes, quand elle aura atteint les parties nerveuses. Et la conuulsion semble premierement se faire es parties qui sont à l'endroit des parties esquelles l'inflammation est apres, quand le mal est paruenue iusques au principe, il s'estend par tout le corps. On iuge
- 10 que les membres particuliers sont morts à cause d'une playe receüe, quand les principales & grandes veines & arteres, desquelles ils reçoivent nourrissement sont coupees, & les os par lesquels ils sont soutenus, sont coupez & du
- 15 tout destruits, & comencent à venir plombez & noirs, & representer la forme d'un corps mort: tout ainsi qu'une *Gangrene* & *Sphacèle*, comme on peut voir en l'exision des bras & iambes.
- 20 On iuge que les membres sont ineptes, & à jamais impuissans à l'usage institué de nature quand les nerfs, tendons & ligaments sont du tout coupez & destruits, & perdent du tout leur action & commencent à se desecher & à estre tabides. Les playes les plus seures de toutes
- 25 & du tout sanables, comme ils disent, sont celles qui sont es corps, esquels n'y a point de mauvaises humeurs & es parties charnues, esquelles il n'y a gueres de nerfs ne de veines. En outre celles qui n'ont grande diuision, c'est à dire, qui
- 30 n'ont grande longueur, largeur ne profondeur. Car toute playe grande est dangereuse. Et la raison pourquoy telles playes ont seure caution, & entre toutes sont moins à craindre, & pour ce

La cause de conuulsion procedente de la playe.

Quand les playes des membres particuliers sont mortelles.

Quand les playes sont impuissances es membres.

Les playes qu'on guerit plus tost & plus seurement.

Celle.

que la fièvre ne autres mauuais symptomes ny
suruiennent point, mais qu'elles soient bien trai-
tées. Par ce le Chirurgien fera bien & prudem-
ment si en ses rapports il adioutte, *Mais qu'il ne*
suruienne autre chose laquelle à present n'apparait point
& n'a costume d'aduenir en telles choses. Les playes
lesquelles sont le plus souuent curables, & qui
sont de nature moyenne entre les deux extremi-
tés, c'est à sçauoir entre les curables, & celles qui
sont necessairemēt mortelles, sont celles qui ad-
uiennent en la teste des muscles charneux loing
des ioinctures & des temples. Et d'auantage cel-
les qui sont en la chaluire, que les Grecs appel-
lent *Cranion*, c'est à dire le test de la teste, & au
thorax, & au ventre. Car si elles sont bien trai-
tées selon l'art, & que l'on en soit soigneux &
que le patient se rende obeissant, ne suiuant en
rien son plaisir, & toutes les choses exterieures
soient deuement apprestées, sans doubte elles
gueriront. Mais s'il y a faute, il est necessaire que
la curation d'icelles soit empeschée & que l'hō-
me à la fin meure, par ce quand vous en voudrez
iuger, il faut pour garder vostre honneur que fa-
ciez mention de ceste chose. Or si vous estes
cōtraint par le iuge de iuger de quelque playe &
d'en predire l'aduenement ainsi qu'on peut par
l'art, il faut que vous escriuez au raport que vous
signerez de vostre main que par le commande-
ment du iuge vous auez visité le blef. & qu'auz
diligēmēt regardé la playe ou les playes, s'il en y
a plusieurs. En apres vo^s deuez exprimer la playe
ou les playes par leur nō expres & propre, avec la
partie affligée, finalement il faut rédre raison de
vostre iugemēt. Mais ie veux bien vous aduertir

Le rapport
du Chirur-
gien.

Les playes
pour la
plus part
curables.

Formulai-
re de faire
iugement
des playes
par escrit.

de ne precipiter vostre iugement en ceste chose, ains que iugez prudemment, & apres auoir consideré le tout. Car comme l'on dit tout vice a esté en precipitation. Et comme dit le principal autheur des bonnes arts Hippo. le iugement est difficile. Parquoy combien que le dernier^{us} Terme des playes est le quarantiésme iour, & le premier terme le 7. & le moyen iuxte la forme & nature des maladies aiguës, est prolongee^{us} iusques au quatorziésme, toutesfois aux playes suspectes & douteuses il faut attendre le septiésme iour, auant que determiner ou iuger d'icelles: car dedans ce temps là apparoi ssent les bons ou mauuais symptomes, qui ont accoustumé suruenir apres auoir receu telles playes, comme la fieure syncope, deliration, conuulsion & perturbation, & autres choses semblables. Toutesfois si faut il pendant considerer les actions des facultez, par le poux, vriné, vomissement & autres excrements: Ensemble conuient contempler l'appetit du patient, la tolerance, la face & les choses semblables. Par ces presages donc que Hipp. & Gal. ont escrit bien examinés & considerés, vous confererez la force de la vertu avec la grandeur de la maladie, & apres vous recueillerez tout en vous mesme, afin que vous puissiez predire & faire iugement si le patient mourra de la playe, ou guerira. En quoy vous vous porterez prudemment. Et ne faut que disies^{us} s'il n'eust esté blessé il ne fust iamais mort, quelque faute qu'il eust faite en sa maniere de viure. Aussi n'est assez de dire que le blessé ne fust iamais mort s'il se fust bien gourné: & qu'Hipp. a escrit, qu'il faut non seulement le mende-^{us}

Apho.
liu. 1.

med en li
ol. chial
de collid
obue

Apho. 1.

on se doit tellement porter qu'il face toutes
 choses, qui doiuent estre faites, mais aussi le ma-
 lade, & ceux qui sont autour de luy, pource que
 vous deuez auoir vostre honneur & renom en
 recommandation, & vous deuez sauuer des ca-
 lomnies des detracteurs, mais aussi ne deuez rié
 dire deuant le iuge, ou mettre par escrit, ou rap-
 porter, qui soit au dommage du patient & de ses
 parens, ou de ses enfans, en reietant la faute sus
 luy. Car combien qu'il n'y ait qui nous preserue
 des choses fortuites, toutesfois il en y a art cura-
 trice. Car tout ainsi que les corps sont subiects à
 plusieurs dangers, aussi on leur peut secourir en
 plusieurs sortes, & les sauuer quand ils sont tom-
 bez. Parquoy (comme dit Auicen. au 4. l. de l'ex-
 traction des sagettes) combien qu'il y ait quel-
 ques playes mortelles, toutesfois si ne faut-il
 laisser le patient sans ayde, ains le Chirurgien doit
 essayer tous les moyens qui sont selon l'art, tou-
 tesfois il ne les doit attenter, qu'il n'en soit fort
 prié par ceux qui sont autour du malade & de ses
 parens, & qu'il ne leur ait predict ce qui en doit
 aduenir, afin qu'il se puisse sauuer des calomnies
 des indoctes & detracteurs. Car plusieurs, bien
 souuent, contre l'esperance des Medecins, eschap-
 pent miraculeusement de la mort & guerissent.
 Puis donc que plusieurs choses aduiennent con-
 tre nostre esperance, il faut essayer de le guerir.
 Car si nous laissons le blessé destitué de tout ay-
 de, & que la mort s'ensuiuit, nous serions estimez
 & appelez inhumains. Mais laissons ces choses
 & poursuuons les autres iugemens des playes.
 Outre les choses precedentes il faut scauoir,
 qu'il est impossible d'vnir les parties instrumen-

Il ne faut
 laisser les
 blesez sans
 ayde.

Il est im-
 possible de

taires, esquelles y a solution de continuité, com- vnir les
me Galien afferme *In arte parua*, chap. 90. Et la parties in-
raison de ce est, qu'apres que les conduits, c'est à ltrumen-
dire les veines, arteres, & nerfs, par lesquels l'a- raires, où
liment est porté, les sens & la vie sont esendus y a solutiō
5 en la partie organique, l'esprit & les vertus ex- nuité,
hales promptemēt; à cause de la subtilité de leur
substance, ce qui n'aduiet aux animaux qui sont
appelez imperfects, ne aux plantes, & non à cau-
se de l'impuissance ou repugnance des medica-
10 ments. Comme Haly elscript au commentaire
du lieu n'agueres allegué. D'auantage ynitē est
possible en la partie charneuse, voire iouxte la
premiere intention, comme ils disent, mais en
15 l'os elle n'est possible que iouxte la seconde in-
tention. Or nous appellons icy la premiere in-
tention, quād les parties diuisees & distantes les
vnes des autres, sont reunies cōme elles estoient
auparauant, & ce sans quelque moyen d'autre
20 genre & espee, ains par l'ayde du nourrisse-
ment, sçauoir est, par conuersion du nourrisse-
ment en chair du tout semblable à la premiere.
Et par la seconde intention nous entendons icy
quād les choses diuisees sont vnies par le moyen
de quelque autre substance. Et le moyen par
lequel les parties d'un os rompu sont vnies, s'ap-
25 pelle en Latin *Callus*, & en Grec *Porus sarcoides*, Le pore
c'est à dire, vne callosité semblable à chair, la- sarcoide.
quelle callosité se fait d'une humeur vn peu plus
grosse que n'est celle de laquelle l'os est fait. Et Pourquoy
30 la cause pourquoy l'os ne peut estre vny, au les os
moins iouxte la premiere intention, est la du- rompus
reté d'iceluy os, pource que les choses molles ne se re-
prennent.
seules sont habiles à estre reunies & ioinctes

comme dit Galien, ce qu'on voit tant es choses
externes que internes, car vne pierre ne se peut
vnir ne ioindre avec vne pierre. L'autre cause
est l'imbecillité de la faculté alteratrice, qui est
appelée altrice, car les os sont parties exan-
gues, & non faculté de matiere spermatique,
comme aucuns ont dict. Car les os ont tousiours
l'aliment spermatique present, lesquels il al-
terent, conuertissent, & rendent semblable à
leur substance. Mais les nerfs, veines & arteres, 10
comme dit Auicenne, suivant l'auctorité de
Galien au cinquiesme de la Methode, ont na-
ture moyenne entre les os & la chair, car ils ne
se reprennent si facilement que la chair, ne si à
grande difficulté que les os, car leur nature est 15
moyenne entre dur & mol, parquoy il ne
faut perdre l'esperoir de les rennir, mesmement
quand la solution de continuité est petite, &
que le corps du patient est de sa nature mol.
Mais si la section est grande, & en vn corps dur, 20
il ne faut esperer de les pouoir glutiner. Par-
quoy Galien dit au lieu n'aguères allegué en ce-
ste maniere, & l'experience consent à la raison.
J'ay veu glutiner l'artere es corps des enfans &
des femmes à cause qu'ils sont mols & humides, 25
& au corps d'une ieune rustique, auquel elle
n'estoit guere incisée. Et le medecin qui l'auoit
coupee, dit-il, estoit fort ieune, & non experi-
menté & pensoit auoir coupé la veine, car apres
qu'il eut lié le bras de l'homme pour le seigner, 30
il aduint que l'artere s'esleua en figure gibeuse,
& ainsi la coupa au lieu de la veine, Galien vint
diligemment ceste incision, & la guerist, mais
ladite incision estoit petite, comme dit est,

Les nerfs,
veines &
arteres se
reprennent
aucunes
fois.

L'artere se
reprend au-
cunes fois,

car si elle eust esté grande, on n'eust peu iamais la guerir. Ce qui est confirmé par le tesmoignage d'Hippocr. au sixiesme. des Aphorif. lequel dit en ceste maniere. Quand l'os est coupé, ou la cartilage, ou le nerf, ou vne subtile portion de la iouë, ou le prepuce, il ne s'augmente, ne aussi se reprent. C'est à dire, il ne se peut r'engendrer vne telle substance, que celle qui a esté coupee: Et les leures du corps coupé, ne se peuuent glutiner. Or en cest Aphorisme, le mot que nous auons traduit *Coupé* signifie vne grande incision, & (comme dit Galien au commentaire) qui viét iusques à la fin. Et ce qu'on dit, que les os des enfans se reprenēt (comme dit Galien en l'art medicinale) ne fait contre cecy, pource qu'ils sont mols, & que lesdits enfans ont la vertu robuste, à cause qu'ils sont pres de leur natiuité. Ce aussi qu'on dit des dents qui reuiennent non seulement és petits enfans, mais aussi és autres aages. Car (comme dit Albert) elles ne sont engendrees de matiere ordinaire, ains de superfluité, non de la premiere vertu conformatrice, ains de la nutrice, qui fait l'action de la generatrice. Finalement Hippocrate dit au sixiesme liure des Aphorif. Que les playes és corps des hydropiques se guerissent à grande difficulté. Car vne playe ou vlcere n'est iamais guerie, que la cicatrice n'y soit, or la cicatrice n'y peut estre qu'ils ne soient suffisamment deschez, qui n'est facile à faire en ceux qui sont hydropiques, à cause de la grande humidité, comme a enseigné Hippocrate au liure de vlceribus, & Auicenne, disant ainsi. Solution de continuité & vlceration, & choses semblables guerissent aisés.

Apho. 19.

Les os 162

pus des petits enfans se reprennent.

Albert de Bolongne

ment & promptement es parties bien tempe-
rees. Au contraire si elles sont vn corps *Cachy-*
me elles resistent à la curation, & ne peuuent
guérir qu'en bien long-temps. Et encores à plus
grande difficulté guerissent celles en vn Hydro- 5
pique, ou ladre: ou quelque autre mauuaïse tem-
perature. En outre Hippocr. dit au fixiesme des
Aporis. *Le froid mordique les vlcères, endureit le*
cœur, & rend la douleur insupportable, fait vne cou-
leur plombée, des rigueurs febriles, & conuulsions. 10
En outre les grandes sollutions de continuité
mal curees, mesmement autour de la ioincture,
rendent la partie suiuaute maigre, & ce à
cause de l'obstruction, & debilité de la vertu,
comme est jà dit, & dirons encor cy-dessous.
Outre les susdits iugemens, il en faut encores 15
diligemment obseruer d'autres, que nous expo-
serons cy-apres, & au traicté des vlcères, pource
qu'ils sont communs aux playes & aux vlcères,
parquoy nous mettrons fin aux iugemens des
playes, apres auoir adiousté ce que Celse a do- 20
ctement & briefuement escript, car ce pourra
estre au lieu d'une recapitulation, quasi de tout
ce que nous auons dit des iugemens des playes,
où les paroles de Celse sont. Celuy ne peut
estre guéri, qui a la base du cerueau, le cœur, 25
l'estomach, la veine porte la moëlle de l'espi-
ne blessée: qui a aussi le milieu du poulmon,
ou l'intestin *Teiennium* ou le petit, ou le ventri-
cule, ou les roignons blessés, qui a pareille-
ment les grandes veines & arteres iugulaires 30
coupees. A grande difficulté viennent à santé
ceux qui ont le poulmon blessé en quelque par-
tie, ou la substance du foye, que les Grecs appel-

Liu. 5.

ient *Parenchyma*, ou la membrane qu'envelope le cerueau, ou la rate, ou la matrice ou la vefcie, ou quelqu'un des intestins, ou le diaphragme bleffé. Il y a aussi grand danger quand la poignée d'un baston penetre iusques aux grandes veines qui sont sous les aixelles, ou les iarrets, les playes pareillement qui sont es lieux où sont les grandes veines sont dangereuses, à cause que le sang se peut vider. Et ce n'aduiet seulement sous les aixelles, mais aussi es veines qui sont au siege, & aux testicules. En outre la playe qui est sous l'aixelle, aux aynes, es flans, es ioinctures ou entre les doigts est dangereuse. D'auantage quand le muscle, le nerf, l'artere, la membrane, l'os, & la cartilage sont bleffés, la playe est dangereuse. La plus feure est celle qui est en la chair & telles playes sont meilleures ou pires selon le lieu où elles sont. Bref toute grande playe est dangereuse. Et ce suffira quant aux iugements des playes.

De la curation des playes en general.

CHAP. IV.

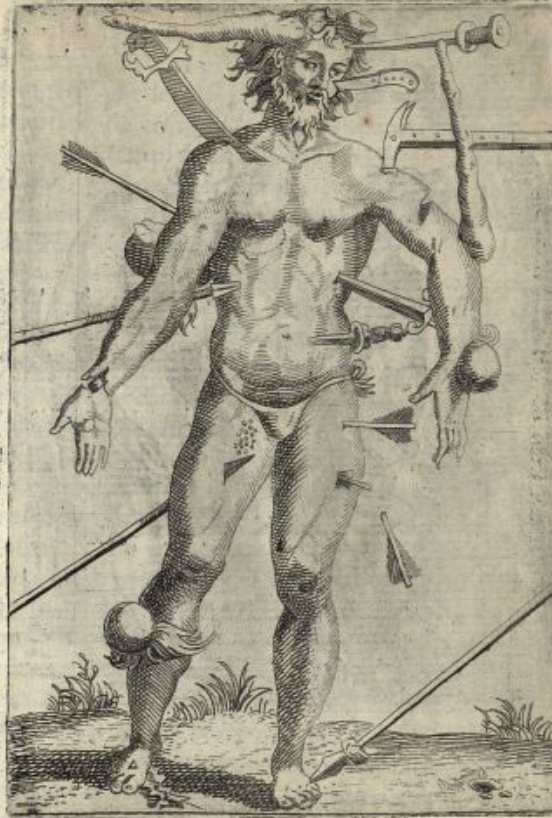
25  A commune indication de la curation de solution de continuité, & non seulement des playes, est vnition, comme dit Gal. *In arte parua*, chap. 90. Et c'est la premiere indication cognüe, laquelle est prinse de l'essence de la maladie, laquelle insinuë qu'il la faut chasser par son contraire. Or 30 ceste premiere & generale indicatiõ est parfaite par deux, sçauoir est, par nature, comme par le principal agent, & par la cause effectrice ayde de sa vertu, & de conuenant aliment, &

pareillement du Medecin, comme ministre de nature, lequel Medecin quand il exerce son operation, à quatre scopes subalternes, comme ils disent, les vns aux autres, afin qu'il puisse paruenir à la fin. Le premier desquels commande que s'il tombe quelque chose entre les leures del'vlcere, qu'il le faut oster. Le second commande d'appliquer & ioinre les extremittez des parties distantes. Le tiers monstre qu'il faut ainsi conseruer les choses ioinctes. Le quart nous admoneste de garder la substance de la partie blessée, & la tenir saine. Aufquels quatre scopes nous pouuons par bonne raison adjoûter le cinquiésme, qui enseigne & monstre corriger & chasser les symptomes qui suruiuent aux playes.

Nous paruiendrons au premier scope, en dilatant la playe si elle n'est assez ouuerte, ou s'il tombe quelque chose entre les leures d'icelle, comme quelque lopin d'os qui la picque, ou quelque chose fichée, comme vne fleche ou quelque poincte, ou quelque autre chose venant extrinsèquement, comme vne espine ou roseau, & apres que les leures seront assez ouuerts avec les doigts, ou avec vne tenaille, ou quelque autre instrument inuenté par vous tel qu'il faut, vous prendrez ce qui est tombé entre les leures de la playe & le tirerez doucement & sans faire douleur, comme nous monsturons cy-apres.

*La maniere de tirer du corps les fagettes plombées,
& toutes autres choses tirées contre le corps.*

Vn corps blessé en plusieurs sortes.



Comment il faut tirer une plombée que les
barquebonziers auront tirée.



De tirer les sagettes & toutes autres choses tirees contre le corps.

5 **P**OUR bien tirer par Methode & selon l'art des sagettes Et toutes autres choses tirees contre le corps, il faut premierement inuenter vn instrument par lequel vous le puissiez faire. Or la maniere de trouuer les instruments se peut auoir de la contemplation de nature, & de la diuersité tant des parties blessées, que choses fichees dedans le corps. Le tiers donc qui est la maniere de tirer les choses fichees dedans le corps, se trouuera aisement si nous auons bien considéré & si nous cognoissons les deux choses susdictes. Le premier est la partie blessée, & les choses fichees dedans le corps. Et i'açoit que les differences des traits & des choses iettees contre nous soient quasi infinies tellement qu'on ne les peut mettre par escript, qui est la cause que le Chirurgien les doit diligemment apprendre des ennemis, toutesfois Auicenne s'efforce de les reduire à huit. Les choses donc qu'on tire contre nous ont difference en matiere, figure, magnitude, nombre, habit, & force. La difference qui est en la matiere est en ce que aucuns sont de bois & les autres de roseau, & les fers, les uns de fer, les autres d'airain, ou d'estaing, ou de plomb ou de corne, & quelquesfois de voyre ou d'os, & aucunesfois on en trouue de roseau ou de bois. Quant à la figure ils l'ont diuerses pour ce qu'aucuns sont ronds & les autres anguleux, c'est a sçauoir triangles, les autres sont *sulcata*, les autres *trisulca*, c'est a dire ayans

L'inuentio
des instru-
ments, & la
maniere de
trouuer les
instruments
de tirer.

Six diffé-
rences de traits.
Les diffé-
rences prin-
cipes de la matiere.
Les diffé-
rences diuerses
de la figure.

Q

poincte aucuns sont * *spiculata* qu'on appelle
 Les diffé- vulgairement *Barbulata*, les autres *non habent*
 ces des spi- *spicula*. Et entre les spiculez les vns ont les spi-
 cules. cules. cules tirans en arriere, tellement quand on les
 tire, ils se fichent, les autres ont les spicules ti-
 rant en auant, de sorte que quand on les pousse
 ils font comme les autres, c'est à dire ils se fichent
 & dilacerent, y a aussi quelques vns qui ont les
 spicules d'un costé & d'autre, comme la fou-
 dre, tellement que quand on les tire du corps &
 pousse dedans, ils dilacerent le corps, & se fi-
 chent dedans les choses, qui leur sont obiectées,
 ils s'en trouue encores d'autres esquelles le fer se
 mouue en maniere de vis, de façon qu'en les
 iectans dedans le corps ils ont les spicules con-
 traicts & ferrez: mais en les tirant ils s'expliquent
 & extendent, tellement qu'ils empeschent qu'on
 ne les puisse tirer. Il y a aussi grande variété en
 la grandeur, car les vns sont grands iusqu'à la
 longueur de trois doigts, les autres petits, come
 la longueur d'un doigt, les autres sont moyens,
 On trouue vne autre variété au nombre entant
 que aucuns sont simples, & les autres compo-
 sez. Car on y met quelques petits lopins de
 Les diffé- fer, qui y sont tellement conioincts, que
 ces des trai- quand on tire le fer ils sont cachez, & demeu-
 s pr ules de rent au fond. Ils ont aussi difference in *Habitu*
 la grandeur car les vns ont un fer aigu & fiché dans le fust,
 les autres un fer creux, tellement que le fust se
 met dedans la cavitè du fer en aucuns desquels
 ledict fust tient bien fort, es autres il est si ne-
 gligemment mis, que le fer demeure en les
 tirant. Vne autre difference est en la vertu &
 faculté, car les vns sont oingts de venin les

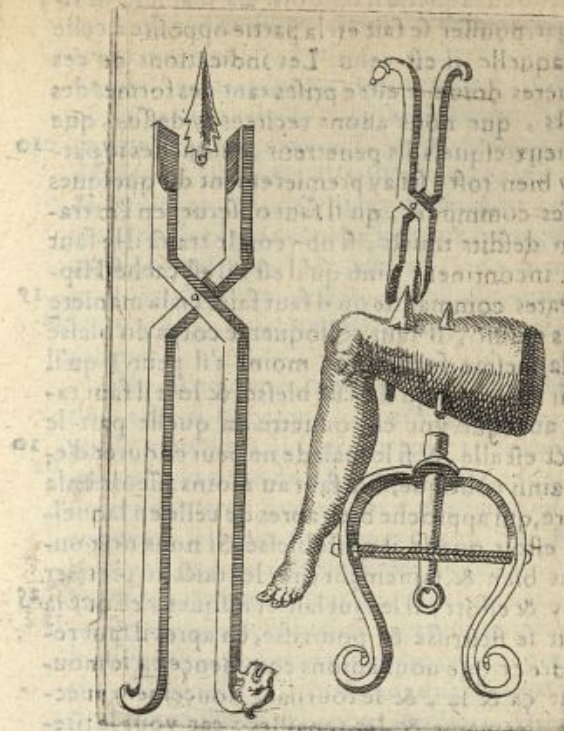
Les diffé-
 ces des trai-
 s pr ules de
 la grandeur

Habitus.

autres venimeux, & les autres non. Et ce sont les differences des bastons & fleches & de leurs fers: il conuient maintenant traicter des instrumens, par lesquels on tire lesdicts bastons, & autres choses estranges qui sont fichees dedans le corps. Car nous parlerons apres des lieux, ou lesdicts bastons se fichent, quand nous traicterons la maniere d'aracher les autres bastons fichez, en prenant indication du lieu blezé, parce combien que les instrumens qui sont exco- gitez selon les differences des bastons & fers & autres choses fichees soient en grand nombre, toutesfois nous ne parlerons que des huit les plus communs, que nous trouuons es liures de Guidon & des autres modernes Chirurgiens, Le premier sont les *Tenailles d'Auicenne* qui ont des dents & testes à la maniere d'vn lime, le second sont des *Tenailles d'Albucasis* endentees à la maniere d'un bec d'oiseau, Le tiers sont tenailles caues à maniere d'une cane ou d'un calame a escrire qui sont vulgairement appelees *Tenailles canulees* propres pour tirer les fleches *liu. 4.* *Barbulees*. Le quatriesme est vn *Teriere renuerse* qu'on met en la cavitè autrement appelee vulgairement *Douille*, du fer fiché & apres qu'il a esté mis dedans, on le tire doucement lequel le fer suit, Le cinquiesme est vn *Teriere droit* bien propre pour eslagir les os, esquels sont fermemens fichez, Le sixiesme est vn cousteau incisore, ou raillant pour amplifier les playes de la chair, afin qu'on puisse plus aisement tirer les choses fichees en icelle, Le septiesme *vn poulsoir* lequel est de deux sortes sçauoir est l'un caue & l'autre solide ou sourd, Le premier s'apelle la femelle,

& le dernier le masse, par lesquels nous repoussons les fers iusques à tant qu'on les puisse prendre de l'autre costé, & qu'on les puisse tirer. Le huitiesme est faict en forme d'un arc qui est appelé communement *Arbaleste*, on frappe le fer de cet instrument, & est ainsi faict sortir : vous les trouuerez cy-apres peincts.

Des playes recentes & sanglantes. 249
 Instrument en forme d'un arc, appellé arbaleste,
 pour faire sortir les choses fichées es corps.



Deux ma-
nieres de
tirer les
traicts fi-
chez.
Attraction
& propul-
sion.

Choses cō-
munes à
observer en
tirant les
traicts.

OR il y a deux manieres de tirer les fers qui
sont fichez en quelque partie du corps : vne
par attraction, & l'autre par pousser: l'attraction se
fait par le costé dont vient le traict, aucunes fois
par celle en laquelle il tendoit. La maniere de ti-
rer par pousser se fait en la pattie opposite à celle
de laquelle il est venu. Les indications de ces
manieres doiuent estre prises tant des formes des
traicts, que nous auons recitees cy dessus, que
des lieux esquels ils penetrent, desquelles ie par-
leray bien tost, si i'ay premierement dit quelques
choses communes, qu'il faut observer en l'ex-
traction desdits traicts, si on veoit le traict il le faut
tirer incontinent ainsi qu'il est s'il est caché, Hip-
poocrates commande qu'il faut faire en la maniere
qui s'ensuit, il faut colloquer le corps du blessé
en la mesme forme (au moins s'il peut) qu'il
estoit au temps qu'il a esté blessé, & lors il faut ta-
ster avecque vne esprouuette en quelle part le
traict est allé, & si le malade ne peut endurer d'e-
stre ainsi colloqué, il le faut au moins asseoir en la
figure, qui approche bien apres de celle en laquel-
le il estoit quand il a esté blessé, Si nous ne pou-
uons bien & sainement tirer le traict du premier
essay & effort, il le faut laisser iusques à ce que la
chair se fistrisse & pourrisse, en apres il faut re-
prendre ce que nous auons commencé en le mou-
uant ça & là, & le tournant doucement avec-
que les mains & les tenailles : car vous le tire-
rez mieux & plus aysement ainsi, comme Aui-
cenne, Brunus, & Albucasis ont commandé,
combien que ce ne plaist à Henricus, lequel
veut que sans demeure & incontinent ont tire

les traicts. Si vn homme armé a eu vn coup de traict & qu'on ne puisse à tout les mains facilement arracher le traict, il le faut incontinent desarmer, & apres que tout ce qui est requis sera prest, & apres auoir auoir dit le prognostique, cōme nous auons dit cy-dessus, il faut le prendre à tout vne tenaille commune, mesmement si c'est vne fleche, en le branlant doucement, & si vous ne faictes rien par ces tenailles communes, prenez-en de plus fortes, s'il faut tirer le traict par derriere, c'est à dire, du costé duquel il est venu, & qu'on ne le puisse autrement tirer, il faut amplifier la playe avec vne lancette, afin qu'il suie plus facilement, & afin qu'il n'y vienne si grande inflammation, laquelle est plus grande, si le corps est dilaceré par iceluy quand il retourne.

Item, si on ouure la playe de l'autre costé, elle doit estre si large que le traict retournant ne la puisse amplifier, il faut sur tout prendre garde que ne d'un costé ne d'autre on ne coupe aucune veine ou artere: que s'il en y a quelqu'une decouuerte, il la faut prendre à tout vn hain, & la tirer à part avecques la lancette. Et quand la playe est assez tranchée, il faut lors tirer le traict en ob-
 25 seruant ce que dessus, c'est à sçauoir que nous ne blessions aucune veine ou artere, souz ce qui sera tiré, si le traict est si fort fiché, qu'on ne le puisse tirer par aucune force, nous amplifierons la playe par vn tefiere droit, & le tirerons à la maniere qui
 30 sensuit. Apres que le traict aura esté tiré, il ne faudra autrement medeciner, que si rien n'auoit demeuré au corps frappé & blessé, il faut donc traiter cette playe, ainsi que les autres, en y adiou-

tant seulement que le sang, qui a esté alteré, par le trait fiché, doit estre exprimé & tiré, afin que la playe soit libre de pourriture, & la faut arrouser d'huile chaude, mesmement s'il y a suspicion de douleur, s'il y a inflammation, pour l'oster nous vserons de laines trempées en quelques sucs, & de fomentations, cataplasmes, & de choses semblables. S'il n'y a point d'inflammation, il la faut curer par sutures, & par medicamens qu'on a accoustumé d'appliquer aux playes recentes, & 10 encores sanglantes. Or ces choses communes presupposées, il est temps que nous escriuions quelque chose de l'extraction des traits & quand & comment il faut tirer ou pousser, & faut premierement prendre indication des especes & différences des traits apres des lieux blesez.

La metho-
de de tirer
les traits
ne prenant
indication
des diffé-
rences d'i-
ceux.

Les traits qu'on iette & lance, sont pour la plus-part longs & estroits, comme sont les fleches, ou larges, ou ronds, ou anguleux, comme vne plombee, ou vne pierre, ou quelque chose sem- 20 blable, qui demeure entiere dedans en rompant la chair: si ledit trait est long & estroit, comme vne fleche entre facilement dedans le corps & profondément: parquoy il faut bien-souuent le tirer par autre costé que par celuy qu'il est entré 15 & mesmement parce que communement il a des Spicules & barbules, lesquelles dilacerent plus, si le trait est tiré par derriere que par-deuant, mais apres que le chemin est ouuert, il faut eslargir la chair par vn cousteau faict à la forme de la lettre 30 Grecque $\perp$. Et apres qu'elle apparaitra, si le fust tient au fer il faut tant le pousser, qu'on le puisse prendre d'autre costé, & qu'on le puisse tirer: mais si le fust est tombé, & qu'il n'y ayt que le fer au de-

Il faut sou-
uent tirer
les traits
par le de-
hors.

5 dans, il faut prendre la poincte à tout les doigts
ou des tenailles, & ainsi le tirer: car apres que la
playe est ampliée, il faut tirer le fust s'il y est, ou
s'il n'y est, le fer. Or le fer se tirera par vn Teriere
renuersé, que nous mettrons dedans la cavité
que nous appellons la douille, ou par vne tenaille
de laquelle on tire les dents & leurs racines, ou
par vn ferrement que les Grecs appellent * Belul-
cum, à cause qu'il est propre à tirer les traicts, ou
10 par quelque autre à ce commode. Nous faisons
aussi incision de la chair, si la playe ne peut porter
d'instrument. Que si les specules apparoissent, &
qu'ils soient courts & subtils, il les faut commi-
nuer avec vne tenaille commune & tirer le fust,
15 quand il ne se tiendra plus au fer. Mais si lesdits
spicules sont grands & forts, on les doit ouurir
de plumes & calames à escrire, comme conseille
Celse, & les tirer de sorte qu'ils ne dilacerent rien.
Les autres prennent lesdits spicules à tout des te-
20 nailles canulées, & tirent ainsi le traict. Que si le
fer a des spicules tendants vers deux costés, & que
à cette cause il ne suit d'un costé ne d'autre, il faut
ouurir le lieu par vne autre incision, apres dudit
traict si quelque veine ou chose semblable ne
25 l'empesche, & faut apres doucement tirer le fer
de tous costés expliqué & estendu, & prendre
garde que ce soit fait sans rien arracher.

Aucuns couurent lesdits spicules de plumes
& calames, afin qu'ils ne lacerent rien, & apres
30 les arrachent de la partie, laquelle mieux con-
uient pour les tirer, si le traict est large, il ne se
peut pas bien tirer par l'autre costé, afin que nous
ne facions grande playe sus grande playe, il faut
donc tirer par vn certain ferrement que les

Si la fiesche
à des spicu-
les,

Vn traict
large doit
estre tiré
par le costé
par lequel
il est enuë.

Gel. liu. 7. Grecs appellent, * *Diocleum eraphisum*, pource
chap. 5. que Diocles en est inuenteur, lequel comme il est
La chose tirée ronde & anguleuse. escript, a esté grand Medecin entre les anciens. La
tierce espece des traits est ronde, comme nous
auons dit, ou anguleuse comme vne pierre, vne
plombée, ou quelque chose semblable qu'on ier-
te d'une fonde, ou quelque piece d'artillerie, &
entre tout en la chair & s'y cache. Or vous co-
gnoistrez que les traits sont cachez au corps par
ces signes: Si vous touchez les blesez, vous sen-
tez vne chose pesante, aspre & inégale, la playe
ne tend pas du tout en droit, mais elle apparoit
plus grande & plus ample: la chair aussi apparoit
contuse & liquide: il y a aussi douleur avec pesan-
teur, en toutes choses, il faut faire la playe plus
large, & ce qui y est doit estre tiré, par la partie
par laquelle il est venu, par des hains, ou par le
dos de la lancette, ou par vne esprouette vulne-
raire, ou par vne tenaille endentée s'il est possible
& la playe le peut porter, & si le trait fiché est tel-
lement caché, qu'on ne le puisse trouuer en aucu-
ne sorte, ou bien qu'il ne se puisse bien tirer, il le
faut laisser iusques à ce que nature le pousse, ou le
manifeste.

La troisie-
me manie-
re des cho-
ses tirées
doit estre
tirée par le
lieu par le-
quel elle
est entrée.
Les choses
tirées ont
esté quel-
que-fois
long-temps
cachees
dedans le
corps
apres la
playe gué-
rie.

Les traits entiers ont esté quelquefois long-
temps cachez apres que la playe a esté cicatricée,
& ce sans aucun mal. Et apres quelque espace de
temps il s'est faict vn absces au lieu, apres la ruptio
duquel ils sont sortis: quoy faict, les playes sont
venuees incontinent à santé, par curation sembla-
ble à celle qu'on applique aux autres vlcères: ce
que Albucasis a veu aduenir à plusieurs, & en fait
pareillement mention en la seconde partie de la
chirurgie. Nous auons desia assez parlé de l'ex-

traction des traits, en prenant indication des différences d'iceux: nous traicterons encores de mesme chose en prenant indication des lieux blef-
 5 fez. Les lieux donc où les traits penetrent, sont la chair, ou les os, ou les ioinctures, & dauantage
 le trait est entré bien auant en ces parties, ou seu-
 lement en la superficie. En outre, il n'y a qu'un
 membre qui ait esté blessé par le trait, ou plu-
 10 sieurs particules ont esté bleffees ensemble, telle-
 ment qu'une particule percee par vn trait a esté
 affichée à l'autre: si donc le trait est fiché en la su-
 perficie, & qu'il n'a point passé les grandes veines
 & lieux nerveux, il n'y a rien meilleur que de l'ar-
 15 tacher, par là où il est entré: semblablement aussi
 le trait qui est entré profondement, & si les par-
 ties opposites sont aussi bleffees, ou bien qu'elles
 mettent le patient en danger par effusion de sang,
 ou par le consentement qu'elles ont avec les au-
 tres parties, il faut tirer le trait par le lieu par le-
 20 quel il est entré. Or nous le tirerons par le fust, qui
 est mis en la cavitè du fer. Mais si le dit trait est pro-
 fondement fiché en la chair, & l'espace par lequel
 le dit trait doit retourner, est plus long que celuy
 par lequel il doit passer, & qu'il a ia passé les vei-
 25 nes & les nerfs: bref, quand il n'y a plus gueres
 de chair saine au costé opposite, & qu'il n'y a
 empeschement pourquoy on ne puisse faire in-
 cision contre la poincte, il vaut mieux ouurir ce
 qui reste, & tirer le trait par ce costé, en le pouf-
 30 sant: car il est prins de plus pres, & est tiré plus
 seurement, ce qui est ouuert en vn grand mem-
 bre, si la pointe a passé le milieu, guerist plustost:
 car on le peut medeciner des deux costez, or il

Methode
de tirer les
traits en
prenant in-
dication de
la partie
bleffee.
Si le trait
est en la su-
perficie.
Si le trait
est entré
profonde-
ment.

faut pousser par le fust mesmes, s'il tient avec le fer, ou s'il est tombé avec vn Pouffoir caue ou solide, selon l'exigence du cas. En outre si le trait a vne pointe qui est appelée Vrachus, ce que nous cognoissons avec vne esprouette, nous vserons d'un Pouffoir femelle: mais si ladicte pointe est caue, nous prendrons vn Pouffoir masse, & nous pousserons ainsi le fer, par l'instrument que nous y aurons mis, iusques à ce qu'il puisse estre facilement tiré. Et si le trait est entré iusques à la partie opposite, & outre, & qu'il ne puisse estre tiré par le costé, par lequel il est entré, nous diuiserons les parties opposites, & le tirerons par là en l'arrachant, comme auons dit, ou en le poussant par la partie en laquelle il est venu, ayants tousiours grand esgard à ce que nous ne coupions ne nerf, ne tendon, ne quelque grande veine ou artère: car ce seroit villainement fait qu'en tirant le trait on fait plus grand mal, que ne fait ledit trait mesmes. Si le trait est inhérent à l'os, il n'est pas leur de l'oster, sinon en le tirant, & le faut mouuoir iusques à ce que le lieu qui mordoit la pointe soit lasche, & lors il le faut tirer avec la main ou avec vne tenaille: ce qu'il faut aussi obseruer en tirant les dents: & à grande peine se peut faire qu'en faisant ainsi le trait ne suie: mais s'il demeure, il pourra estre mis dehors en le poussant & touchant de quelque ferrement, quelques-vns lient vn arc qu'ils appellent Arbaleste aux tenailles, & apres auoir colloqué le patient bien seurement ils descendent la corde & tirent ainsi le trait: & si ledit trait est plus profondement enfoncé en l'os, ce que nous recognoissons s'il est fiché si fermement, qu'il ne

Si le trait est passé iusques à la partie opposite.

Si le trait est entré en l'os.

Si le trait est bien profondement enfoncé en l'os.

se mouue, ne branle point, apres auoir osté l'os qui est aupres à tout vn cousteau incisoire, ou apres l'auoir percé avec vn *Terriere* s'il est gros, nous tirerons ledit trait, quelques vns apres auoir fait ce trou à tout *Le terriere* à la forme de la lettre Grecque $\perp$ coupent l'os outre, tellement que les lignes qui sont tirees, tendent à l'os: ce fait, necessairement l'os branle, & est facilement osté, qui est le dernier remede, les autres essargissent les fentes de l'os blessé à tout vn *Terriere* ^{Si le trait droit & tirent facilement ainsi ce qui est fiché passe entre dedans: mais si le trait est passé par la ioincture deux os} entre deux os, il faut bander deux membres autour de la playe, lesquels deux membres doiuent estre tirez en diuerses parties, afin qu'ils fassent ¹⁵ estendre les tendons, ligaments & nerfs. Car si lesdictes particul'es sont ainsi estendues l'espace qui est entre les os se fait plus large, de façon que sans difficulté on peut tirer le trait: mais il faut prendre garde à ce (comme i'ay admonesté cy dessus) que le trait ne blesse le nerf, la veine, ou l'artere quand on le tire, par la mesme raison que i'ay cy dessus mise, que s'il y a plusieurs particules blessees, c'est à dire si quelque membre penetré par vn trait est affiché à l'autre, ²⁵ comme le bras au *Torax*, ou le coude à quelque autre partie, ou les iambes entre elles il faut plusieurs ainsi faire, mais si la fiesche ou dard ne penetre tout outre l'un & l'autre membre, nous le tirerons par le dehors, comme nous auons dit, ³⁰ qu'il falloit quand vn seulement estoit blessé & quand toutes les deux parties sont penetrees tout outre, la moytié du bois estant seye, nous arracherons à part soy les parties du

si le trait
est veni-
meux.

bois le plus aysement que nous pourrons , d'a-
uantage si la playe est faicte par vn trait veni-
meux , apres toutes ces choses susdictes dilligem-
ment & hastiuement faictes , il faut vser d'une
curation , de laquelle on vse en ceux qui ont beu
du venin , ou qui ont esté mordus de quelque be-
ste venimeuse , quant à la chirurgie nous cou-
perons , s'il se peut faire , toute la chair qui a
esté alteree par le venin , car vous cognoistrez
qu'elle est grandement changee & diuertie de
la chair saine , car elle apparoit grandement
palle & livide & comme morte , mais si vous ne
pouuez couper toute la chair qui a esté alteree
par le venin il sera bon de la trancher avec vne
lancette autour de la playe , c'est à dire de la sca-
rifier , afin qu'on tire plus de sang corrompu , &
apres il faut tirer le venin par application d'une
ventose , & si vous n'avez de ventose , ayez
quelque autre vaisseau de pareille sorte , & si
vous ne pouuez auoir ne l'un ne l'autre , faictes
sugser la playe à quelque pauvre homme , la-
quelle choses toutesfois n'aduient souuent , en
quoy faisant , celuy qui sugsera doit bien regar-
der & veoir à ce qu'il n'ait quelque playe ou
ulcere au palais ne aux gengiues ne en quelque
autre partie de la bouche , car ainsi il pourra
sugser sans danger , & mettre le blessé hors de
danger , car les venins (comme dit Celse) ne
nuysent pas en les goustant ains en la playe ou
ulcere , toutesfois auant qu'entreprendre ceste
chose il faut tirer le trait , iuques icy nous auons
traicté la methode de tirer les traits , Or quant
aux enchantemens de Nicodemus , qu'ils ap-
pellent coniuurations desquelles Gilbert &

Theodoric font mention, ie ne m'en soucie point
 pource que ce ne sont que menteries indignes
 d'un bon Chrestien. Guidon a vsé des medi-
 camens dediez à tirer les choses fichees, souuent à
 5 tirer les espines, les petits os des poissons, les pier-
 res, le petits lopins de voirre, petits bastons, & L'empla-
 les lopins des os, & afferme qu'il a expérimenté stre d'Aui-
 que le medicament d'Auicenne estoit de grande ceane, qui
 efficace, lequel *Recepit * Fermenti mellis optimi, aut* tire incon-
aluearium sorditiei, (que grace dicitur propolis) singulo- tinent les
 10 *rum libr. semis olei quart. vnum, ex quibus omnibus con-* choses fi-
fecitur emplastrum, quod loco, cui fixum inhaeret, superpo- chees,
nitur. Roger afferme qu'il a souuent esprouué que Paulus A-
Radix arundis contusa cum melle & apposita, tire les gineta le
 choses fichees sans douleur, il y a plusieurs autres tesmoigne
 15 choses descrites en l'antidotaire qui ont vertu de aussi.
 tirer les choses fichees, comme *Dictamnium, thapsia,*
sagapenum, ammoniacum, aristolochia, rana combusta,
 & autres choses semblables.

Les figures peintes en la page suyuante sont les Tenailles d'Albucasis qui se trouuent peintes en ces deux sortes en diuers exemplaires, mais celles cy sont selon l'instrument de Guidon.

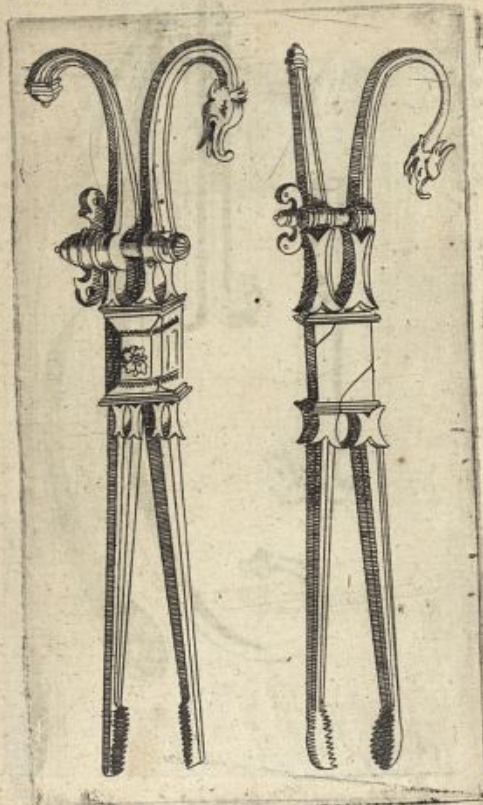
La seconde figure peinte est vna maniere de tenailles qui s'appelle d'aucuns Bec de Corbin, les autres le nomment Instrument serpetin, lequel semble deuoir estre referé au second instrument de Guidon.

Des playes recentes & sanglantes. 257
Les tenailles endantees, pour tirer espi-
nes, petits os aspres & picquants,
petites poinctes fichees, &
autres choses de ceste sorte.

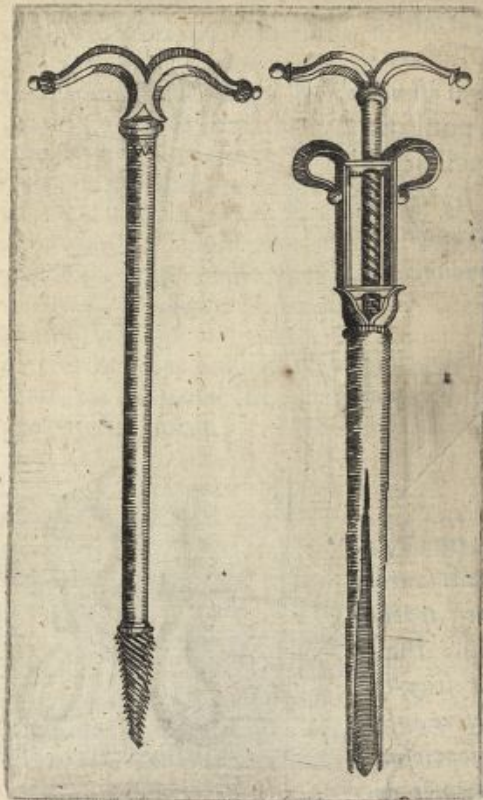


R.

Vne autre maniere de te- Vne autre maniere
 nailles pour tirer les bou- de tenaille enden-
 lets & les traits armez de tee vtile à mesme
 spicules, & qui ont les poin usage que les deux
 étes renuersees que les chi- precedentes espe-
 rurgiens appellent *Barbules*. ces de tenailles.



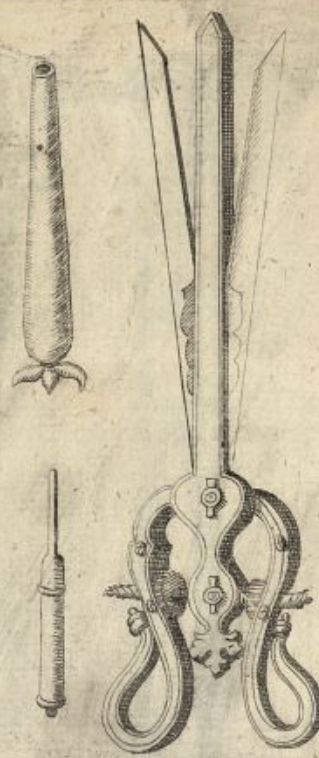
Instrument pour tirer vn fer Terriere droit, qui
 fiché en la cavit  duquel n'y est le cinqui , in-
 a point de fust, nous pouu s strum t de Guidon
 vser de celuy-cy au lieu du pour emplifier les
 4. instrument de Guid. qu'il os auxquels lestraitz
 appelle Terriere renuers . sont inherents.



R ij

Forme de tenaille insissoire pour
amplifier les playes faictes en la
chair, afin que les choses fichees
se tirent plus aisemēt: c'est le six-
iesme instrument de Guidon.

La forme d'un
poulsoir ca-
ué, qui est no-
mé poulsoir
femelle: c'est
le septiesme
instrument de
Guydon.



Formule de
pouls. sourd,
qui est appelé
pouls. mas-
le; cestuy-cy
se refere aussi
au septiesme
instrument de
Guydon.

Nous paruenons au second scope de la curation des playes qui est la cōiunction des choses distantes par application & approchement des bors & leures de la playe l'un à l'autre, en traictant le membre, le plus doucement que nous pourrons: car necessairement auant que glutiner les choses distantes, il faut les appliquer & faire ioindre l'une à l'autre. Or nous les appliquons & faisons ioindre l'un à l'autre, par vne bande & lien à deux chefs, ou par suture, ou par hains, que les Grecs appellent *Ankeras* ou par aucunes desdites choses, ou par toutes ensemble, car si la playe, comme nous auons proposé, est simple, c'est à dire seulement vne solution de continuité en la chair avec laquelle n'y a point d'autre mal, ny symptome conioinct: Et si ladite playe n'est grande, les parties distantes peuuent estre ioindres l'une à l'autre par vne bande seule tournée & renuelpée circulairement. Et la playe se glutinera & se prendra ainsi sans autre curation exterieurement appliquée. De laquelle glutination nature seule est cause: mais si la playe est grande, de sorte que les parties ne peuuent se ioindre l'une à l'autre par telle deligature, il faudra vser de sutures & apres de deligature, & sutures faites, nous vserons de remedes glutinatoires qui puissent desecher & consumer la matiere là amassée, & empêcher qu'il ny en tōbe d'autre. Or les playes qu'on doit coudre sōt celles qui sont en partie molle, & mesmemēt si le mol de l'oreille est incisé, comme dit Celce, ou le bout du nez ou le frond, ou la bouche, ou les paupieres, ou les

La conionction des choses distantes. Liu. 3 Methode.

On fait ioindre les bors d'une playe l'un à l'autre en trois sortes.

Vne simple playe peut estre glutinee par conionction des bords l'une à l'autre. Deligature suture.

paupieres, ou les leures, ou la chair iouxte le go-
lier, ou le ventre, car à grande peine peut on
faire deligature en ces parties. Et si ladite playe
est en la chair, & qu'elle soit ouuerte, tellement
que les bords ne peuuent facilement ioin-
Hains, ensemble, la suture n'y vaut rien, ains il faut met-
tre des hains, qui tirent vn peu les bords afin que
la cicatrice ne soit si large, car communement
lesdits hains laissent la playe large.

10

De la tierce intention.

**La conser-
uation des
bords
joins.**

LE tiers scope proposé au Chirurgien en la
curation d'une simple playe, est, que les
bords des choses distantes soient conseruez, &
qu'ils demerrent comme ils ont esté conioints
par application de l'un à l'autre, telles extremi-
tes ioinctes l'une à l'autre, seront tres-bien con-
seruees par mesmes remedes qu'elles ont esté
ioinctes ensemble, sçauoir est par ligature con-
Les choses uenable, par vne bonne situation du membre, 10
appliquees & futures si elles sont necessaires. Or les choses
l'une à l'au- qui sont ioinctes les vnes aux autres demeurent
tre sont ainsi, & sont glutinees en deux manieres, c'est à
glutinees sçauoir, par elles-mesmes, quand elles se prennent
en deux l'une à l'autre & par aydes d'autres, quant apres 25
manieres. auoir esté ioinctes, on les tient ainsi par quel-
ques choses glutinante, & faut necessairement
que les choses qui se prennent l'une à l'autre soient
molles, de laquelle nature, comme dit Galien, la
chair est, & toutes choses qui sont charneuses 30
de leur constitution. Au contraire toutes cho-
ses dures & seches ne peuuent se prendre, car el-
les ne reçoient point de terme estrange, ains re-
quierent quelque glutination ou lien, par lequel

elles demeurent ioinctes. Desquelles choses dures & seiches nous escriuons la curation cy apres. Nous parlerons à present, afin de poursuiure le propos commencé, des parties qui peuuent par elles-mesmes estre vaies. Et dirons premiere-ment comme il faut bander vne playe.

Comment il faut bander vne playe.

- 10** **I**l y a trois sortes ou differences de deligature. Trois sortes de deligature:
 En Auicenne au quatriesme fen. du quatriesme liure. C'est à sçauoir incarnatiue, expulsive, & retentive, l'interprete d'iceluy aucteur, & les modernes chirurgiens les appellent ainsi.
- 15** L'incarnatiue qui seroit plus proprement nommee glutinatrice est appropriée seulement tant aux playes qu'aux fractures recentes. En ceste deligature la bande est ployee de deux bouts iusques au milieu, en commençant à la partie opposée du lieu blessé, en menant vn chef vers la partie supérieure du membre: & l'autre vers la partie inférieure: Et sera ladite bande de telle largeur, que quand elle est desployee, & iet-
20 tée sus le lieu affligé, elle puisse comprendre non seulement la playe, ains les deux bords des deux costez, sçauoir est, tant qu'il sera nécessaire. Si la chair est separée & distante de l'un des costez, elle se tire mieux si elle est esgallement separée & distante des deux costez, ladite bande doit comprendre les bords par le trauers,
25 ou si la condition de la playe ne le permet il la faut iecter par la moitié en la menant des deux costés. Or ladite ligature doit estre plus estroicte sus la partie blessée, qu'és parties circon-

Deligature incarnatiue ou glutinatrice.

voisines. Toutesfois il faut prendre garde, qu'elle ne soit trop estroicte, ne trop large. Car celle qui est trop large ne contient, & ne serre point & ce qui n'est contenu eschappe. Et ce qui est trop estrainct fait douleur en pressant, & pour ce excite fluxion & fait inflammation, & bien souuent *Gangrene*, il faut prendre garde diligemment à euitier l'une & l'autre incom-

Li. 6. Me- modité, & auoir la commodité de l'une & de l'autre. Qui se fera comme dit Gal. si nous euitons **chod** 10

ce qui est trop. Il ne faut donc tant estraindre la deligature qu'elle comprime, ne tant la faire telle qu'elle soit lasche. Et pour dire tout en vn mot le terme de la deligature soit la bõne tolerance du patient. Or il faut coudre d'une esguille les bouts de ladite bande. Car le nœud, dit Celse, 15

blesse la playe s'il n'en est loing. Et s'il en est besoin il faut mettre plusieurs bandes lesquelles soient menees & enuolepees à la maniere cy-dessus dicte. Parce les bords de la playe sont tres bien ioinctes en ceste sorte, & aussi on empesche qu'il ne vienne inflammation autour de la playe, qui est ce dont nous deuons auoir principal soin. Aucuns mettent draps doubles, & en estraignant le couzent dessus. Et ce quant à la premiere difference de deligature la se-

Deligatu- conde difference de deligature appelée expul-
re expul- soire, est dediee aux vlcères & cauernes

de laquelle vient telle commodité, qu'elle met hors la matiere & salleté, & empesche qu'il ne s'y assemble plus. Et est faite avec bande ployee d'un chef, & commence de la partie blessée du membre auquel lieu elle doit estre plus estroite & de là en renuelopant vers la superieure la las-

chent peu à peu, au moins si l'entree par laquelle

La playe
doibt estre
tellement
bandee
qu'elle
contienne
sans estrain-
dre.

La deliga-
ture expul-
soire se
fait d'en
bas en
haut.

soit de vieil linge, toutesfois non trop vîe, doux & net, & de telle largeur, & longueur, que la nature de la partie requiert. Comme s'il faut faire vne deligature sus l'espaule, vous prendrez vne bande de six doigts de large, en la deligature de la cuisse, de cinq doigts, en la deligature de la iambe de quatre, du bras de trois; la longueur sera selon le nombre des reuolutions. Ce donc, comme plusieurs autres choses qu'on ne peut mettre par escript, doit estre commis au iugement du medecin & chirurgien, lequel, cōme Damascene dit, peut beaucoup aider tant à l'art qu'à nature operante. Mais pour bien faire cette chose, la cognoissance de la conformation de la partie affligée est necessaire, comme Galien a déclaré au 4. de la Meth. par ces paroles: Vous ne pouuez biē faire vne deligature que premièrement vous n'ayez prins indication de la figure, ou situation de la partie ou des deux: Et ce quāt à la maniere de la deligature. Nous traicterons maintenant de la qualité & maniere de coudre.

De faire suture és playes.

Trois manieres de suture.
L'usage de la suture glutinatrice.

O Na accoustumé de faire trois sortes de suture és plaies, sçauoir est l'incarnatiue, cōme ils disent, la suppressiue de sang & la cōseruatrice (pour vn tēps) des bors cōioints. La suture glutinatrice cōuient aux playes faites és parties molles desquelles les bors sont si distants qu'ils ne peuuent se ioindre par vne seule deligature: & quād entre lesdits bors il n'y a rien estrāge. Mais les plaies auxquelles on accōmode telles deligatures doiuent estre recentes, ou au moins si elles sōt vieilles, & que les bors sojēt durs & calleux,

qu'on les renouuelle par scarification, ou ablation de cuyr. Or telle suture est faicte en cinq manieres. Premièrement avec du fil fort esgal, vny comme est la soye és playes communes en faisant le premier point au milieu de la diuision de la playe, & l'autre au moyen espace des deux costez, & ainsi procédant de forte, que entre deux points on face vn point, iusques à ce que les bors & leurs soient conioints, parce la suture ne doit estre ne trop rare, ne trop espesse: car celle qui est trop rare ne contient point, & celle qui est trop espee afflige trop: pource que d'autant plus de fois l'aiguille a passé par le corps, & d'autant plus que le lien mord plus de lieux; d'autant plus grande inflammation en naist, comme dit Celse, les bords donc soient tellement ioints qu'ils ne se touchent du tout, affin que s'il y a de la matiere dedans, elle puisse sortir, on a accoustumé de laisser entre les liens, l'espace du trauers d'un doigt. D'auantage il faut que l'aiguille soit longue & po- lie ayant la pointe triangulaire, que le bout en soit caué affin que le fil s'y cache, & qu'il n'empesche le passage de l'aiguille, car elle touche ainsi le corps plus doucement, il faut aussi auoir vne canulle fenestree sus laquelle soit appuyee vne partie du leure de l'ulcere, affin qu'il n'aille ne çà, ne là, en mettant l'aiguille, & affin qu'on puisse veoir par la fenestre quand ladite aiguille sera passée. Et quand elle sera passée qu'on la tire avec le fil en appuyant le labure qui est iouxte le fil, sus l'espreue, comme sus vne chose ferme, affin que quand on tire le fil, ledit labure en suyue aussi. Et faut lier premiere.

Cinq manieres de suture glutinatrice.

Liure 5.

Quelle doit estre l'aiguille.

ment avec deux reuolutions, secondement avec vne seulement, & apres que le fil soit couppe vn peu loing du neud. Secondement est faite la future incarnatiue ou glutinatrice, avec aiguilles ou haïtes de plume introduictes avec l'aiguille, & nous en vsons en grandes playes, quand les labures sont fort distans l'un de l'autre. Et faut y mettre tant d'aiguilles enfilees qu'il en est besoing. Et conuient aussi replier le fil autour d'icelles aiguilles, à la maniere que font les femmes, quand elles veulent garder leurs aiguilles sus la manche, ou sus le chaperon: & les laisser ainsi iusques à la cōsolidation de la playe.

La tierce maniere de future glutinatrice. Tiercemēt ceste future glutinatrice se fait avec cheuilles esgales faictes d'estoupes bien tortes & gressles, à la maniere d'une plume à escrire, ou d'une paille de la longueur d'un demy doigt, & si nous voulons que ladite future dure long-temps au lieu d'estoupes, il faut prendre vne haïte de plume, ou vne plume à escrire, & se fait en ceste sorte, il faut passer l'aiguille enfilée par les deux bords, & apres retourner l'aiguille par mesme trou, & la recepuoir au mesme cousté dont elle estoit partie iusques à tant qu'il demeure vne anse en laquelle on mette l'un des bouts de la cheuille, apres il faut estraindre les bouts des deux fils, c'est à sçauoir de l'allant & du retournant, & faire la ligature sus l'un des bouts de la cheuille, & là couper les bouts des fils, & laisser ainsi la cheuille iusques à ce que la playe soit parfaitement consolidée. Quartement ceste future est faite par hains & crochets que les Grecs appellent *Anchères* en ioignant les labures de l'ulcero

La quarte maniere de future agglutinatrice.

qui sont distants & ouuerts, & faut que lesdits hains soient grands ou petits selon la playe, & qu'ils soient concauez & crochus des deux costez, & que l'un soit fiché en l'un des labures de la playe, & l'autre soit mené vers l'autre, ou que l'autre hain soit fiché, comme font les tondeurs de draps, or il ne faut vser de force en telle suture car lesdits hains par lesquels nous ieignons les labures distants & ouuerts, sont utiles, en tant que la chair suit d'elle-mesme ce qui la meut. Quintement les labures d'une playe sont ioints en mettant des drappeaux des deux costez en figure triangulaire & de telle grandeur qu'il conuient au membre affligé, laquelle maniere de suture a lieu, quand nous voulons que la cicatrice, apres la consolidation faicte, n'apparoisse, comme en la face, & faut oindre lesdits draps de quelque vnguent fort gluant, & viscide, lequel recoiue *Sanguinem draconis, thuris* 20 *& mastiches sarcocollam, picem, & pollinem, id est farinam volatilem molendinariam*: lesquelles choses doiuent estre incorporees avec blanc d'œuf, & quand elles seront redigees en forme de liniment, il faut estandre sus les draps, & faire tellement que chacune piece soit appliquee en chacun cousté de la playe, la distance d'un pousse sus la partie blesee. Et apres que les lopins des drappeaux ainsi oingts seront defechez, il les faut ingenieusement, & comme il faut coudre, ce fait les borts de la playe se glutineront. La suture retrainctiue du sang se fait avec une aiguille enfilee, en passant les deux labures de la playe par maniere de reuolution, comme on a accoustumé de coudre les peaux. Nous

La cinquieme maniere de la suture incarnatiue.

La suture retrainctiue du sang.

La tierce
maniere
de suture.

vsons d'icelle quand il n'est permis d'en vser
d'autre, à cause de la grande impetuosit  du sang
qui y vient, quand les veines sont bless es. Elle
est aussi vtile pour coudre les intestins, quand ils
sont blessez: & les pannicules, & parties desti-
tu es de chair. Toutesfois ceste maniere de cou-
dre n'est gueres seure, pource que quand vn
point est rompu les autres se laschent. La suture
qui est faicte pour conseruer les labures tirez en
vn, est faicte comme les autres, toutesfois elle ne
doit estre tant estroicte: car elle doit seulement
estre faicte, affin que les choses conioinctes de-
meurent ainsi iusques   ce que la playe soit con-
solidee, & telle suture conuient aux playes en la
chair, ou en quelque partie molle, esquelles y a
grande dilaceration & de perdition de chair, car
les parties distantes sont ioinctes par ceste suture,
affin qu'elles se prennent plus tost. Elle est
propre aux playes desquelles il faut apres tirer
quelque chose. Or il faut observer en toutes su-
tures, que iamaiz nous n'vsons d'icelles, que la
playe ne soit premierement netto  e: si ce n'est
quand il faut restraindre vne grande effusion de
sang, affin qu'on n'y laisse quelque sang coagu-
là, car cela se conuertist en matiere pourrie, &
excite inflammation, & empesche que la playe
ne se glutine. Et n'y faut aussi laisser le liniment
que nous auons appliqué, pour supprimer le
sang, car ce causeroit aussi inflammation, il fau-
dra pareillement comprendre, par la suture, &
hains non seulement le cuyr, mais aussi la chair
si elle est dessoubz, affin qu'elle tienne plus fort,
& qu'elle ne rompe le cuyr, l'une & l'autre est
bonne (comme dit Cels ) si elle est faicte par

Liure 5.

une aiguille molle & non trop torte, afin qu'elle touche le corps plus doucement. Et ne faut que la suture ou conionction faite par les hains soit trop espesse, pour les raisons cy dessus dictes, car ne l'une ne l'autre requiert violence: ains elle est vtile quand le cuyr suit de soy mesme ce qui le meine & tire. Quant au temps d'oster la suture, ce sera quand elle aura fait ce que nous demandons. Or la maniere de l'oster est telle: 10 mettez la queuë de l'esprouette sous le fil, & coupez incontinent ledit fil, & apres mettez le plat de ladicte esprouette à l'endroit & sus le bort de la playe, par lequel on tire hors le fil. Et euiterez ainfi de ne rompre & dilacerer le fil 15 en l'arrachant.

Le temps
& maniere
de oster la
suture.

La maniere de faire les plumaceaux.

 L est fort à propos de parler des plumaceaux, car ils sont vtils à plusieurs choses, pource qu'ils soustiennēt, affermissent & compriment les parties disioinctes, & entretiennent, confortent & conseruent la chaleur du membre, auquel y a solution de continuité. Finablement il defendent la partie bleesee du gros fardeau des ligatures & bandes. On les 25 faisoit au tēps passé de plume cozue entre deux linges blancs: dont les anciens leur ont baillé le nom. Mais pource que la necessité nous contraignoit de souuent les changer & les renouuer, qui estoit chose fascheuse, il a apres semblé 30 meilleur de les faire d'estoupes de chanure, mesmement de celles qui sont bien pignees & nettoyees, on les fait aussi de laine & de coton, plusieurs appliquent aujourd'huy au lieu de plumaceaux, des drapeaux legers, c'est à dire, nō ru-

L'usage
des pluma
ceaux.

Dont sont
appelés les
plumac.

La maniere
des plu-
maceaux.

Le nom-
bre.

des & aspres, doublez ou triplez, les autres y appliquent vne esponge. Dauantage on y en met deux ou trois, ou plus, selon l'exigence du cas. Quelquesfois on les applique secz, sans estre mouilleez d'aucune liqueur: aucunesfois 5 trempiez en blanc d'un œuf, ou de vin, ou de vinaigre & eau meslee ensemble, qui est appelée *Oxycraton*. Aucunesfois aussi on les trepe en huile selon l'exigence du cas. On en trouue de trois sortes, quād à la figure. Car les vns sont 10

La figure.
Triangu-
laires.

triangulaires, les autres ronds, & les autres quarrés: Les triangulaires sont desdiez, comme dit Auicenne, à glutiner les playes, & doiuent estre tellement disposez qu'à chacun costé des labures en y ayt vn, de sorte qu'ils se ioignent 15

Ronds.

sus la playe par les coustez. Les ronds secs sont mis sus les autres pour conseruer la chaleur naturelle de la partie blessée, & afin qu'ils reçoient

Quarrez.

la matiere qui sort de la playe. Mais les quarrez sont appliquez à ceste fin qu'ils defendent la 20 partie blessée de l'iniure & pelanteur de la ligature & bandes.

*De la formation des tentes & moyches, &
de l'usage d'icelles.*

25

En quel-
les playes
il faut v-
ser des tē-
tes & moi-
ches.

LEs choses precedentes monstrent claiement & tout le mode le sçait que les têtes & moyches sont grandement vtils à la curation des playes. Parquoy il faut que le chirurgien sçache, quād & cōment il en faut vser. En outre de quel- le matiere & de quelle figure il les faut faire. Par ce nous en vsons en ces huit especes de playes.

Pre-

Premierement quand il faut extirper ou modifier la playe, ou bien quand il faut vider quelque chose du fond d'icelle comme és playes profondes lesquelles il est nécessaire ouurer ailleurs, afin que la matiere là amassée soit vidée du fond & cavitée d'icelles.

Secondement nous sommes contraincts d'en vser és playes caues, esquelles il est besoin faire reuenir la chair perduë.

10 Tiercement és playes alterees par l'air, & sordides, qui ont besoin de mondification.

Quartement ez playes contuses.

Quintement l'usage des choses predites est utile és playes qui sont avec inflammation ou quelque autre tumeur contre nature.

15 Sextement és playes qui sont faictes par morsures, car telles playes ne doibuent estre glutinees incontinent, ne aussi faut y faire venir hastiuement la cicatrice, ains doibuent estre long-temps ouuertes, poutce que toute morsure (comme dict Celle) a vn venin, lequel
20 il faut tousiours tirer dehors, & non repousser au dedans, & ne laisser au dedans, par occasion de playe: mais nous en parlerons plus amplement cy-apres.

Liv. 5.
Toute
morsure a
quasi du
venin.

25 Septiesmement nous vsons de tentes & moiches, és playes, pour lesquelles guerir, il faut ouurer enuiron les os.

Huictiesmement nous en vsos és playes lesquelles par vieillesse sont degenerées en vlcères pleines de defluxions. En toutes autres playes nous
30 faisons venir la cicatrice sans tentes & moiches. Il faut scauoir qu'il y a grande difference & diuersité en icelles à cause de la fin pour laquelle

L'usage &
matiere des
ventes.Tentecan-
nulé.

elles sont faites & appliquées, car aucunes fois, comme nous auons dit, elles sont faites pour mondifier la matiere de la playe, & lors elles sont faites de lambeaux de drap doux & non rude, & mesmement vieil, ou de petits bourgeons & floquets arrachez, ou bien aussi de coton, comme faisoit Razis; mais on faict aussi les plumaceaux d'une canne d'airain, ou d'argent percée à celle fin que, pour exemple, es nazilles pour l'inspiration de l'air, & aux playes profondes la matiere passe par icelle, comme par un conduit & esgout, & ne soit retenuë au dedans: aucunes fois aussi ces choses, c'est à sçauoir les moiches & plumaceaux sont inserez en la playe, afin qu'elle soit plus ouuerte & qu'elle soit eslargie, & lors on les fait de petites espôges fort comprimées & entortillées, ou de racine de Gétiane: car apres que ces choses auront beu l'humeur de laquelle la playe est pleine, elles s'enflent & rendent la playe plus ouuerte. La forme des moiches doit estre égale: & des plumaceaux inégale: à la maniere d'une cheuille de bois, afin qu'elles ne tombent dedans. On applique aucunes fois ces choses seches, & aucunes fois ointes de quelque onguent, selon l'exigence du cas, les autres choses qui appartiennent à telles operations, doiuent estre commises au conseil du medecin.

*Du quatriesme scope de curer les playes.*La conser-
uatiō de la
substance.

LE quatriesme scope qu'il faut regarder en la curation des playes recentes, est de conseruer la substance de la partie blessée, & l'empescher qu'elle ne soit infestée de douleur, ou phleg-

mon, ou de quelque autre mauuais symptome, qui a accoustumé d'aduenir aux playes: auquel scope nous paruenons en appliquant emplastres & liniments de blanc d'œuf, & d'autres choses semblables refrigerantes, au moins les premiers iours, comme Razis a monstré. Apres il faut estuuer la partie affligée, de vin adstringent, & la colloquer en figure conuenable, il faut aussi quelquefois faire ouuerture en l'opposite partie. Il faut aussi necessairement bien souuent vser de
10 phlebotomie, & de purgation, comme nous dirons bien tost: mais sus tout si vous voulez paruenir à ce scope, il faut garder la bonne maniere de viure que nous ordonnerons bien tost. Et l'obiection que plusieurs font cōtre ce que nous
15 disons ne faict rien contre nous. C'est à sçauoir que les playes, entant qu'elles sont playes n'ont besoing de tant de sortes de remedes & tant diuers. Car ceste obiection n'a lieu que és
20 petits maux, & és corps temperez: mais és grāds maux, & és corps pletoriques, & cacochymés, c'est à dire, pleins de quelque humeur mauuaise, & vitieuse, il est necessaire d'vsr des remedes susdicts, pour euitier les mauuais sympto-
25 mes, qui ont accoustumé de suruenir aux playes recentes, ce que Galien insinuë au sixiesme liure de la Methode, par ces paroles. Feignons qu'un homme qui a seulement le cuir picqué d'une aiguille vienne à nous: si le renuoyez faire son estat & mestier, sans médicament, & le
30 membre tout nud, au moins s'il a le corps si bien disposé, que les playes s'y guerissent facilement, il n'en sentira point de mal, mais s'il est du nombre de ceux qui sont difficiles à guerir, à cause
S ij

de la partie
blesee.

qu'il est pletorique ou caco-chyme, ou qu'il a le sentiment fort vif & aigu, ou qu'il n'a que l'une de ces choses, ou toutes ensemble, il aura premierement douleur, & apres en la partie y aura pulsation & inflammation. D'auantage en tous les membres qui souffrent solution de continuité, on trouue nerfs, veines, & arteres, qui peuvent induire de grieux symptomes. Sçauoir est douleur, inflammation, effusion de sang, convulsion, & autres choses semblables, au deuant desquelles il faut que le medecin aille en grande diligence, ce qu'il fera, s'il sent & cognoist ce qui doit aduenir, comme a escrit Hipp. au 1. liu. des presages. Il n'y a chose tât vtile à vn medecin que de sentir & cognoistre ce qui doit aduenir, car ainsi (comme Gal. escrit au commentaire de ce passage) il va de loing au deuant des maux. 15

De phlebotomie és playes.

Li. 4. de la meth. selon Hipp. **E**N toutes playes, fors celles du ventre, il faut, dit Gal. faire sortir du sang d'elles plus ou moins; car par ce moyen tant es dites playes que es lieux voisins ne viendra si tost inflammation. Parquoy si le medecin ne doit seulement estre imitateur de nature, comme Hipp. nous admoneste, ains de choses lesquelles quand s'y font d'elles mesmes sont vtilles, il est expedient de faire vuidier du sang és playes recentes, mesme-ment quand elles sont grandes (comme nous auons dit.) Et s'il n'y a effluxion dudit sang, au moins qui est necessaire, vous deuez y adioulter, & supplier ce qui defaut tirât du sang de la veine. Or les playes sont dites grandes en trois for- 20 25 30

Il faut phlebotomizer en grandes playes.
Les playes sont dites grandes en trois sortes.

- tes, comme tous autres maux comme Gal. dit au 4. liu. de la Meth. C'est à sçauoir à cause de la dignité & excellence de la partie affligée, ou à cause de la grandeur de la maladie, ou pource que ladite maladie est maligne cōme sont les playes recentes & ioinctures: car elles excitēt douleur, veilles, & convulsions, & danger de deliration: pource qu'en ces parties il y a des nerfs, & tendons, & choses denuees de chair, & de la nature ossée. La grandeur donc d'une playe, avec la force des facultez, insinuē que il faut tirer du sang, 10 combien que celuy qui est blessé n'ait trop grande abondance de sang. Parquoy ceux errent, qui ne conseillent de tirer, sinon quand il est en trop grande abondance. En outre nous ne tirons pas 15 seulement & playes recentes, afin que la partie affligée où les lieux voisins ne tumbent en inflammation, mais pour reprimer l'impetuosité de l'effluxion du sang, & empêcher la trop grande eruption. Ce sont les principaux scopes de tirer du sang & playes recentes. Or si ce que nous 20 auons appris d'Hipponocrate comme dit Gal. est perpetuel, c'est à sçauoir qu'il faut retirer au contraire la fluxion quand elle commence, & vider de la partie, ou des voisines, celle qui est inculquée, & fichée en la partie, nous pouuons 25 promptement conclure, qu'en tirant du sang, il faut au commencement le tirer de loing, & apres des parties blessées. Quant à la quantité & mesure de l'euacuation nous la sçaurons par la redondance, & par la quantité de sang, qui est 30 sorty par la playe, & d'auantage, par l'age, nature, & temps de l'année, region, & maniere de viure, & auant toutes ces choses, de la vertu &

Les indications de tirer le sang & les grandes playes.

Pourquoy on tire du sang & les playes recentes.

Li. 4. de la Method.

Si la fluxion est grande & impetueuse il faut reueller au contraire.

D'où la quantité & mesure de l'euacuation doit estre prinse.

Il faut cou-
per la vei-
ne selon la
partie blef-
sée.

force du patient il faut eslire & prendre la veine selon la partie blessée, comme si la teste est blef-
sée, le col, ou la face, il faut couper la veine hu-
merale au coude, ou en la main. Et si elle n'apparoit point, la mediane, qui est dérivée d'icelles
l'interieure (qu'ils appellent basilique) se coule
utilement es playes qui sont au dessous du col,
iusques aux reins & à l'umbilique. Et si elle n'apparoit, il faut prendre la mediane, laquelle est
dérivée d'elle, & apparoit en la flexure de la
ioincture. Car comme dit Gal. au liu. de la phle-
botomie, quand vne veine propre à la partie af-
fligée n'apparoit, & qu'on a recours à quelque v-
ne moyenne, il faut faire diligence sus tout de
couper celle qui est dérivée de la propre. Aucu-
nes fois aussi nous pouuons couper celles qui
sont plus bas que la ioincture du coude, c'est à
dire, qui sont, *In vlna* mesmement quand celles
qui sont au coude n'apparoissent point, mais il
faut toujours qu'elles soient situées directe-
ment, & qu'elles soient dérivées de celles que
nous eussions coupées au coude: & tout ainsi que
quand les parties susdites, si elles sont tellement
blessées, qu'il est besoin de tirer du sang pour
les causes susdites, sentent grand aide par la sectiō
de la veine au coude: tout ainsi celles qui sont
plus bas que les reins sont grandement aydées,
par la sectiō des veines qui sont aux iarrrets ou
aux cheuilles. Et faut perpétuellement en tous
maux, quand vous voulez faire réuulsion, ou
vuyder & empescher inflammation, couper la vei-
ne qui est directe. Toutes fois si la main est blef-
sée, ou qu'à cause d'une inflammation estant en
icelle, le sang y viēne fort copieusement: vous sca-

Quand il
faut cou-
per les vei-
nes du iar-
ret & che-
uille.

Il faut tou-
siours cou-
per la vei-
ne.

rifierez pour faire revulsion, la iambe directement opposite. Et si vne iambe est bleessee vous scarifieriez l'autre, ou couperiez la veine du jarret, ou de la cheuille de ladite autre iambe, ou plustost (comme conseille Acec) vous tirerez du sang du bras directement opposite. Mais si les reins ou les parties adjacentes sont recentemente bleessee, tellement qu'il y faut user de phlebotomie, à cause de la grandeur du mal, ou afin qu'il n'y survienne inflammation, iacoit que lesdits reins soient ambiguez, c'est à dire, si on les doit adscripre & annommer aux parties superieures ou inferieures, comme Gal. a annoté au liu. de la curation par phlebotomie (Car il est vray semblable qu'il vient plus de sang à eux d'en haut que d'embas): Je ne nyeray pas toutesfois qu'on ne puisse tirer du sang des iambes. Quant à ces choses qui sont de grande consequence en l'art de medeciner, le Chirurgien n'y doit rien attendre sans le conseil d'un sçauant medecin.

directement
 Auerfion
 de la main
 & de l'autre
 iambe.

Si les reins
 ou les parties
 voisines sont
 bleessee.

20

De purger les playes.

Si le blesee a le ventre dur, il le faut esmouvoir par vn suppositoire, ou clystere, ou par casse ou manne, ou autre medicament doux & lenitif pris par la bouche. Et si le corps du blesee est caochyme, ou que la playe soit grande en vn corps pur, vous ne serés content de ces medicaments lenitifs, au moins si vous suivez Hipp. & son exposeur Galiē, apres userez de plus forts. Car ledit Hippoc. escrit, & Galien apres luy, qui n'auoient cogneu ne la casse, ne la manne, qu'une purgation est fort bonne

Quand il
 faut es-
 mouuoir le
 ventre des
 playes.

Quand il
 faut purger
 en playes.

S iiii

Hippoc. au
liu. de vl-
ceribus.

La grâdeur
de la mala-
die est in-
dicatrice
de purga-
tion des pla-
yes.

Deux prin-
cipales in-
dications
de purger
des playes.

aux playes de la teste, du ventre, & des ioinctures, d'auantage es playes qui sont si grandes qu'elles ont besoin de future, ou pour le moins de ligature, les mots d'Hippoc. sont, La purgation par le bas est vtile à aucunes playes, d'auantage aux playes & vlcères de la teste, du ventre tant inferieur, que superieur; & de ioinctures, en outre à celles où il y a danger de corruption d'os, tellement qu'il se face carieux. Item: à celles, esquelles on vie de future, & qui sont rongées, & qui s'estendent aux parties voisines, & prochaines, & aux autres choses qui rendent les vlcères longues: toutes playes aussi qu'il faut bader ont besoin de purgation. Hippoc. doncques a clairement monstre par ces parolles, comme expose Galien, que la purgation est vtile aux playes & vlcères, quand elles sont grandes. Or les medicaments purgeants qui estoient en vltage à Galien & Hippo. sont beaucoup plus forts, come on peut voir par leurs liures, que n'est la casse ne la manne, ou la rheubarbe, que les anciens n'ont point cogneu. Si nous les voulons doncques en- fuyuir, nous vsferons de forts medicaments, non seulement es vlcères diuturnes, mais es playes recentes, combien que les modernes ne les trouuent bons pour les raisons que ie diray. Car Hippoc. fait mention au lieu allegué, à part, de toutes les causes pourquoy tous les autres maux sôt griefs & grâds. C'est à sçauoir l'excellence de la partie, de la malignité & grâdeur du mal. Il y a donc deux principales indications de purger es playes & vlcères, come de saigner. C'est à sçauoir la grandeur de la maladie, laquelle Hippo. a trouué le premier, & abondance des mauuaises humeurs

que les Grecs appellēt cacochymie, que Galien a
 déclaré, au quatriefme de la Methode, par ces
 parolles, on ne purge pas seulement quand il y
 a abondance de mauuaises humeurs, mais tout
 ainsi qu'on coupe la veine à cause de l'abondan-
 ce des humeurs, que les Grecs appellent pletho-
 re, ou de la grandeur de la maladie, ainsi purga-
 tion est vsurpée à cause de quelque humeur, ou
 de la grandeur de la maladie. Quand donc en vn
 corps blessé y a abondance de sang, nous le va-
 cuons par phlebotomie. Mais quand il y a
 quelque humeur vitieuse, il faut bailler purga-
 tion qui aura vertu de purger le phlegme, ou la
 melancholie, ou la cholere.

L'abondā-
 ce des hu-
 meurs.
 La gran-
 deur de la
 maladie.

Nous faisons aussi vacuation par vomissement
 15 és playes, au moins si nous croyons Galien. S'il
 y a, dit-il, vne defluxion impetueuse nous fai-
 sons diligence de reueller au contraire, c'est à di-
 re, quand la playe est és parties superieures, nous
 purgeons par le bas. Mais si elle est és parties in-
 20 ferieures, nous vuidons le ventre superieur. Mais
 si la fluxion est arrestée, & qu'elle est inculquée
 en quelque membre, il faut deriuer en quelque
 lieu prochain. Par lesquelles parolles Galien
 25 nous enseigne que quelque fois on vse de pur-
 gation és playes recentes, pour reueller en la
 partie contraire, laquelle purgation est commo-
 dement aussi vsurpée, encores qu'il n'y ait abon-
 dance de mauuaises humeurs au corps que nous
 30 voulons vuyder.

Vomisse-
 ment és
 playes.
 Liu. 14. de
 la Meth.

Autre sco-
 pe de pur-
 ger és pla-
 yes.
 Reuulsion.

Des potions qu'on baille aux blesez.

Combien qu'Hipp. & Galien commandent
 qu'il faut vser és playes de medicamés forts
 lesquels estoient en vslage durant leur téps: tou-

Forcesme
decines
suspectes
es playes
recentes.

tesfois nous n'auons accoustumé d'vser de tels
medicaments es playes recentes, ne conseiller
d'en vser comme ne des autres potions qu'au-
cuns baillent aux recentemente blesez, pour ce
que les medicaments purgatifs, & potions vul-
neraires qu'on baille communement, ont ver-
tu calefactiue & aperitiue. A ceste cause ils es-
mouuent le sang, & font hémorragie, & dis-
posent la playe à inflammation & absces; tou-
tesfois nous en vsons hardiment es vlcères
diuturnes, cauerneuses, & chancreuses: quand
aussi le sang est es parties interieures conglo-
bé en petits grumes, que les Grecs appellent
Thrombes & qu'il y a de la matiere purulente a-
massée au thorax: nous en vsons pareillement es
glandules, scrofules, hergnes, & ruptures, côme
nous dirons en son lieu, nous permettons pur-
gation. Toutesfois les Chirurgiens qui ont pre-
cedé Guydon comme Roger, & les quatre mai-
stres fameux, bailloient potions indifferement
à toutes playes, & en toutes fractures, lesquelles
potions estoient *Ex rubia vel chrythrodano, quam*
vulgo maiorem rubeam vocant, ex qua plus quā ex ce-
teris sumunt, tanaceta seu athanasia, cannabe, brastica
rubra, myrrhida, quae species est geranii vulgo herba ro-
berti nuncupata, geranio altero, qui nostris herbarijs pes
columbinus dicitur, symphyto, quam aperta significa-
tione, sed non satis concinne, posteriores latini consoli-
dum vocant, plantagine, cynoglossa, pimpinella, elatine
quae pilosella vulgo nominatur, caryophyllata, & con-
similibus desquelles herbes ils exprimoient les
ius, ou bien la faisoient cuire en eau, vin, &
miel. Et tous les iours bailloient au matin à ieun,
du ius ou decoction d'icelles vne once & demie,

Potion ac-
coustumée
d'estre bail-
lée à quel-
ques vns es
playes &
vlcères.

L'herbe
Robert.

La manie-
re, dose, &
temps de

& mettoient sus la playe au matin, & au soir vne
 feuille de choux rouges à l'enuers & la chageoient
 derechef au matin & au soir, & la deligature
 faicte la laissoient ainsi, les empiriques en affer-
 ment vn semblable, que ie iuge du tout ridicule.
 C'est à sçauoir que si on reiecte par vomissement
 la potion prise, cela signifie quelque mal. Mais
 si le ventricule la retient, & qu'elle sorte telle
 par la playe qu'elle aura esté prinse, que cela si-
 gnifie quelque bien, Theodoric & Henry sont
 encores en plus grand erreur, qui bailloient à
 ceux qui sont fort recentemente blesez mesme-
 ment en la teste & thorax, quelques chauds &
 forts *Pigments*, ainsi appellent-ils quelques po-
 tions composées de miel, vin, poudre, qui reçoit
 beaucoup de choses chaudes avec quelques exor-
 cismes, c'est à dire adiurations, ou bien faisoient
 comme vne pulticule, laquelle ils estendoient en
 forme d'emplastre sus vn linge, & l'appliquoient
 sus la playe.

bailler la
 potion.

Chose fa-
 bubbleuse.

L'erreur
 de Theo-
 doric &
 Henry.
 Theodo-
 ric au l. ch.
 du l. liu. de
 sa Chirur-
 gie.

*De la maniere de viure qu'il faut tenir es playes &
 solution de continuité, laquelle le medecin
 doit ordonner.*

25 **O**Rdonnez que les blesez les sept premiers
 iours (dedans lesquels ils ont accoustumé
 estre sans fièvre) vsent d'une matiere de viure
 tenue, & que ce qu'ils mangeront soit froid &
 humide, mesmement s'ils sont ieunes & ple-
 thoriques, & si l'air est chaud.

Viure te-
 nue.

30 Defendez leur le vin, quand il y a fièvre ou in-
 flammation.

Vin.

Donnez ordre qu'ils ne mangent chairs dures &
 de grand nourrissement, grâds poissons & qui

Chair.

- Pain.** engendrent mauuaises humeurs. Qu'ils ne mangent aussi pain sans leuain, mal paistry, mal cuit.
- Fromage.** Aduertissez lesqu'ils ne mangent fromage, mesmement fallé & vieil, & pareillement qu'ils s'abstiennét quasi de tous fruiçts, d'aulx, d'oignons, moustarde, de toutes choses fallées, & piquantes la langue, ensemble de toutes espiceries.
- Petits oyseaux.** Ordonnez qu'ils mangent perdrix, poulets, petits oyseaux de buyllons alterez d'eau rose, orge mondé, lait d'amendes, & ce qu'on appelle *Auenat*, simples boüillons de chair, ou preparez avec des œufs.
- Ptisane.**
- Herbes.** Entre les herbes, ils pourront manger laitues, pourpier, bourroche, espinars, & autres semblables.
- Qu'ils boient de l'eau bouillie en laquelle ayt trempé du pain de mesnage duquel on ayt tiré peu de son, ou au lieu de ceste eau simple orge mondé, ptisane; ou s'ils sont debiles ou vieux, quelque vin adstringent & gros, avec beaucoup d'eau, ou si on leur permet, vn peu de vin qui ne porte gueres d'eau, que les Grecz appellent *Oligosferon*.
- L'eau en leur boire.** Que leur souper soit court & sobre.
- Leur souper.** Qu'on les frotte doucement mesmement éparties qui sont loing de la playe.
- Friction.** Commandez leur qu'ils se tiennét en repos: car, comme dit Celse, le repos leur est bon médicament, car se mouuoir & cheminer n'est bon mesmement à ceux qui sont blesez és parties inferieures.
- Repos.**
- Mouuement.**
- Venus.** Aduertissez les bié de ne coucher avec les femmes

Pareillement qu'ils fuient courroux, cōtension,
& tous vehemens mouuements d'esprit.

Affection
de l'esprit
Quand il
faut per-
mettre ma-
niere de vi-
ure vn peu
plus libe-
rale aux
blessez.

- Mais quand ledit blessé sera deliuré d'inflam-
mation & d'abscez, il peut vser seurement d'vne
maniere de viure plus pleine, & retourner peu à
5 peu à sa coustume & maniere de viure. Qu'il vse
donc lors de quelque bon vin, & qu'il mange
chair qui luy engendre bon sang, & qui refocil-
le les forces de nature, comme chair de poullai-
le, de mouton, & pareilles. Et que telle maniere
10 de viure soit vtile & propre aux blesez, on le peut
cognoistre de ce qu'elle corrobore la vertu, &
n'excite point la fièvre. A ceste cause les grands
& celebres medecins, comme Galien, Haly,
Razis, Auicenne: & aussi les chirurgiens moder-
15 nes; sçauoir est Brunus, Guillaume de Sallicet, &
Lanfrac, l'ont louée. Toutesfois Theodoric &
Henry ne sont de ceste aduis: car contre raison
ils ordonnent aux blesez, dès le commence-
ment, du vin, & viandes chaudes, & disoient
qu'il falloit incontinent corrobore la vertu
20 imbecille des blesez: & que ce ne se pouuoit
mieux faire, que par boire du vin, qui est entie-
rement contre ce qu'escriit Galien, au quatries-
me commentaire sus le premier des Aphorism.
25 duquel authieur les paroles sont telles: il n'aduiét
souuent és maladies que nous facions diligence
de rendre le corps plus fort, que nous l'ayons
trouué. Car le plus souuent és maladies longues
nous taschons à entretenir la force: & és brief-
30 ues & aiguës d'icelles conseruer peu debilitiez.
Et apres il dit, car si en telles maladies nous fai-
sons diligence de les garder telles que nous les a-
uons trouuées, ou de les augmēter, nous augmē-

Les blesez
ne boient
vin au cō-
mencemēt.

Il ne faut
augmenter
les forces és
playes, ains
c'est assez
de les con-
seruer &
entretenir.

terons tousiours la maladie, par laquelle il déclare apertement, qu'il ne faut pas tousiours augmenter, ou corroborer la force des maladies, ains qu'il suffist de les conseruer & soustenir, si d'aduerture elles ne sont si imbecilles & abatues, que l'indication qu'on prend d'elles, ne doine estre preferée à toutes autres, qui n'aduient en toutes playes. D'auantage quand les indications sont contraires, & repugnantes l'une à l'autre, il faut bien prendre garde, que quand vous estes trop ententif à vne, vous n'oubliez l'autre, mais tant qu'il est possible il faut auoir souuenance des deux, & les mesler, comme Galien nous a enseigné au septiesme liu. de la Metho. Duquel precepte, ie veux (dit il) qu'on ayt par tout memoire, parquoy il dit vers la fin du huietieme de la Methode. Il faudra donc que le medecin soit exercé en toutes choses, & qu'il soit de sa nature prudent, afin qu'il puisse bien & diligemment considerer la vertu d'vne chacune indication, & ayant bien consideré toutes ensemble il ordonne vne maniere de viure, qui soit commode & vtile au patient. Par ce afin que ie die tout en vn mot, il faut deffendre le vin aux blesez iusques au septiesme iour, au dedans duquel temps, inflammation a accoustumé de se faire es lieux blesez : Toutesfois s'ils ne sont si au bas pour la grande effusion de sang, qu'ils semblent pres de mourir. Car lors auant toute curation, comme dit Celse, il faut les refociller de vin, lequel autrement est contraire aux playes. Et le septiesme iour passé, s'il n'y a autre empeschement on leur peut donner sans aucun mal, vn peu de vin bien fort trempé. Car si iusques à ce iour

Il faut de-
fendre le
vin aux
blesez ius-
ques au se-
ptiesme
iour.

ledit patient n'est point affligé d'inflammation, & ne sent point de douleur, il est en seureté pour l'aduenir. Et ce quant au quatriefme scope, qui monstroir qu'il faut obseruer la substance de la partie blessée.

Du cinquieme scope proposé au Chirurgien en la curation des playes, qui est la correction des symptomes.

10 **N**OUS paruenons au cinquieme scope, qui est de corriger les accidents suruenâts, par application de remedes propres à vn chacun, selon l'exigence de la chose. Or les symptomes & accidents qui ont accoustumé suruenir apres les playes receuës, & la solution de continuité, sont communement ceux-cy. Douleur, inflammatio, 15 intemperature, fièvre, prurit & demangeaison, paralysie, syncope, deliration, dureté, & impuissance du membre blessé. Parquoy les playes ne peuuent estre parfaitement gueries, si premierement ces symptomes ne sont corrigez. Car les 20 symptomes qui excèdent les causes, peruertissent souuent l'ordre de la curation, & la changent, cōme Galien a escript au premier ad Glauc. Et au douzieme de la Metho. parquoy il nous a 25 semblé estre chose vtile, de traiter d'un chacun par ordre, en commençant à la douleur.

La correction des symptomes.

Les symptomes qui adueniēt aux blesez.

Les symptomes peruertissent aucunes fois l'ordre.

D'appaiser la douleur es playes.

30 **T**oute douleur (encores que tout le corps soit pur d'excremēts) est causée de fluxio. Car toute partie affligée tire à elle pl^{us} d'humeur, mesmemēt de sang qu'il ne luy en faut, parquoy biē souuent s'excite en icelle vne inflammation. A

Douleur esmeur phlegmōs & fluxio.

ceste cause il faut faire grande diligence d'adou-
 cir, & s'il est possible d'appaier du tout la dou-
 leur. Or nous sedons la douleur aux playes, ou
 pour le moins l'adoucissons, par fomentation
 de la partie, d'huyle rosat, ou en defaut d'iceluy
 d'huyle commun, vn peu chaud. Aufquelshuil-
 les si vous y adioustez le blanc d'un œuf, ou le
 iaune, mesmement s'il n'y a point d'inflamma-
 tion, ou grande chaleur, le remede en sera meil-
 leur, & n'inquinerez tant la playe, ne la ferez
 tant sordide. Et si la douleur est si grande, que
 soyez contraint de rendre la partie dolente &
 affligée, stupide, vous y adiousterez *Oleum papa-*
uerinum. Et s'il en est plus grande necessite vous
 y adiousterez vn peu d'*Opium* ou de *Mandragore*,
 comme quelques-vns ont bien conseillé. Les
 quatre fameux maistres louent à ceste fin la ra-
 cine de *Solanum* broyée & incorporée en saing
 de pourceau. Theodoric loioit fort l'emplastre
Ex folijs malua costis, & in mortario tritis, cumque
furfuris cribratura commixtis. Et si vous adioustez
 vn peu d'huyle rosat aux choses susdites, le me-
 dicament en sera meilleur: la moëlle de pain de
 froment trempée en eau bouillante, est treseffi-
 cace à feder les douleurs, comme nous auons
 dit cy dessus. Mais si la douleur est si vehemente,
 qu'elle ne peut estre mitigée par remedes tant
 bons soient ils, ce signifie que le nerf est blessé,
 parquoy ayez lors vostre recours à ce qui est es-
 crit cy apres aux playes des nerfs. Mais nous di-
 rons plus amplement au sixiesme liure les cho-
 ses lenitiues de douleurs.

Choses qui
 sedent la
 douleur es
 playes.

L'empla-
 stre de
 Theodo-
 ric.

Huile ro-
 sat.
 Moëlle de
 pain.

CIN

Curation des inflammations & absces suruenans
aux playes.

- ¹ **I**L faut craindre inflammation mesmement
quand l'os, ou le nerf, ou le cartilage, ou le ^{A quelles}
muscle est blessé; ou quand il y a eu petite efflu- ^{playes, in-}
xion de sang, selon la proportion de la playe. ^{flamation}
Quand donc telle chose aduient, il ne faudra ^{aduient.}
¹⁰ point incontinent supprimer le sang, ains le lais-
ser courir, iusques à ce que ladicte playe sera en
seureté: tellement que s'il vous semble qu'il n'y
ait eu assez grande fluxion, il faudra saigner du
bras, au moins (comme Celse dit) si le person-
nage est ieune, robuste, & exercité, & encores
¹⁵ plus s'il estoit yure quād il fut blessé. Et si le mus- ^{liu. 3.}
cle est blessé, il le faut couper, car s'il est atteint
ou piqué mesmement en la teste, il est mortel:
mais quand il est coupé de trauers, il reçoit cura-
tion, en seureté d'inflammation, & de conuulsion:
²⁰ toutesfois quelque mouuement de la partie se-
ra corrompu. Mais comme dit Gal. la blessure est
meilleure que la mort. Nous sommes souuent ^{3. method.}
ainsi contraints de couper de trauers, le nerf,
quand il est piqué. Sçauoir est, quād nous voyons
conuulsion, ou deliration, ou tous les deux acci- ^{Il vaut mi-}
dens, grands & difficiles à guerir, imminents. ^{eux estre}
²⁵ D'auantage si quelque inflammation ou quel- ^{blessé que}
que tumeur contre nature est excitee en la playe, ^{mourir.}
il faudra la curer iouxela methode que nous a-
uons monstree cy-dessus, quand nous auons am-
plement parlé des tumeurs contre nature. Mais
³⁰ combien que selon la difference des lieux, cōme
Gal. escrit au premier liure de locis affectis, la cu-
ration est varicee, toutesfois Auicenne applique

L'emplaf-
tre d'Auic
composé
d'une po-
me de gre-
nade.

indifferemment à toutes les parties de la teste,
iusques aux pieds, l'emplastre qu'il louë fort,
lequel constat *Malo punico dulci incocto in vino stip-
tico, & pistea in mortario subacto atque in emplastro for-
mam redacto.* Or si ladite tumeur ne cede, ne aux
repercussifs; ne aux resolutifs, il faudra apli-
quer des maturatifs, & suppuratifs, comme
font ceux que nous auons commemoiez cy des-
sus. Et pour ceste cause Rogier commande
qu'on face vne fomentation *ex Maluis & absyn-
thio, arthemisia, & farina triticea vino incoctis*, aus-
quelles choses il faut adiouter vn peu de miel,
& de saing autant qu'il suffira. Et si le pus ne se
vuide point par la playe, il faudra luy faire vn
chemin, & ouerture en lieu plus commode.

D'oster l'intemperature des playes.

S'il y a in-
temperature
chaude

Sil la playe est chaude comme feu, sans affluxio
d'humeurs qu'ils appellent intemperature
chaude, que nous cognoistrans par la

rougeur & siccité, il faut refroidir la partie
non par *Hyosciame* ou *Mandragore*, pour ce qu'ils
refrigerent trop, mais plustost par roses, & plā-
tain, & par l'vnguent blanc, lesquelles choses,

S'il y a in-
temperature
froide.

outre ce qu'elles desechent elles refrigerent
aussi: mais s'il y a intemperature froide que
nous cognoistrans par le cuyr s'il est mol, & de

Les descrip-
tions de ces
vnguentssont
au 6. liu.

couleur plombée, nous rechaufferons la partie,
non pas *Resina vel pice, aut asphalto, quod demonis
stercus* appellant, sed *vino & vnguento nigro aut fusco,*
vel eo quod basilicum vocant. Et si tels symptomes
font degenerer la playe en vlcere, il faudra auoir
recours à ce que nous traitons des vlceres. au li-

ure suiuant : dauantage s'il y a intemperature
humide ou seiche, il faudra guerir vne chascune
d'icelles par son contraire : & autant en faut di-
re des intemperatures composees, comme nous
dirons en leur lieu. Et s'il suruient vne fiebure au
bleffé, il faut vser d'vne maniere de viure refri-
gerente, comme nous auons descrit és tumeurs
contre nature qui sont chaudes. Mais il faudra
appeller pour ceste raison vn sçauant medecin,
qui luy ordonne vne bonnemaniere de viure se-
lon l'art, & tous remedes bons contre la fiebure;
ayant esgard à l'age, à la temperature, region,
temps, coustume, & autres choses de ceste sorte.
Et ne soye estonné de voir la fiebure en vne
grande playe, s'il y a inflammation. Celse escrit
que la fiebure qui suruient à vne petite playe,
ou qui dure outre le temps de l'inflammation n'est
dangereuse, ou qui faict deliration; ou si elle n'est
finie par la conuulsion qui procede de la playe.

Si le bleffé
a la fiebu-
re.

Liuij.

20 De la conuulsion qui suruient à la playe.

LE spasme ou en latin conuulsion est, quand
les nerfs, & les muscles se retirent contre
volonté, & viennent en telle disposition, qu'ils
ont és mouuements volontaires; car l'action n'est
pas ostee par ceste maladie, comme en pa-
ralysie, ains seulement elle est changée & vi-
tiee, comme tesmoigne Galien au 6. li. des cau-
ses des sympto. escriuant en telle sorte; conuulsion met
les nerfs & les muscles en telle disposition, en la-
quelle la faculté animale les met, quand ils se
portét naturellemēt. Tout ainsi donc que le mou-
uement volontaire se fait quand les muscles sont

Comme se
fait spasmé
& conuul-
sion.
Que c'est
quel spasme

T ij

cōtraints vers leur origine, c'est à dire le cerueau;
 & aussi aucunes fois quand ils sont pleins de fla-
 tuosité impetueuse, ainsi la cōuulsion aduient, car
 il s'engendre en eux flatuosité, & plusieurs autres
 maux qui peuuent faire distension, comme in-
 f

spasme ou
 cōuulsion
 est faite
 par seule
 maladie.
 Fen tertij
 cap. pro-
 prio.

trice, lequel mouuement dépraué procede de
 maladie seulement, ou disposition morbeuse,
 parce c'est vne maladie de nerfs, par laquelle les
 muscles se mouuent vers leur origine, & ne sont
 10 obeissans à l'extension, cōme Auic. a annoté au
 3. l. des Canons. Et n'est cōuulsion proprement re-
 duite aux ligamens, cōme ne aussi paralyse: mais,
 comme dit Gal. au. 3. *de locis affect.* c'est vne affe-
 ction & maladie des nerfs, qui obeissent au com-
 15 mandement de la volonté. Auerrois a défini *Spas-*
me ou cōuulsion, quand les membres sont tellement
 roides, qu'ils ne peuuent se flechir, n'estendre
 aucunement; quant aux causes de tel mal, Hipp.

Liu. 5. des
 causes des
 sympto. Et
 au 3. de lo-
 cis affect.
 Deux cau-
 ses de cōu-
 uulsion.
 Li. 3. de lo-
 cis affect.

& Gal. les ont reduites en deux, c'est à sçauoir
 20 plenitude, & inanition des corps nerueux, qui
 sont les mouuemens volontaires. Par ce les in-
 flammations font plenitude, les fieures arden-
 tes & seches, font inanition. Gal. escrit que nous
 25 pouuons cognoistre par les chordes des instru-
 mens de musique, que tous les corps nerueux
 pleins ou vuides, & desechez peuuent estre ten-
 dus, car les chordes tendues desdits instruments,
 soit qu'elles soient mises en vne chābre humide
 & pleine de vapeurs, ou seiche, se rompent. A ce-
 30 ste cause les musiciens bien aduertis de ce les las-
 chent auant que les ferrer. Mais comment se fait
 que les chordes se rompent si l'air est trop hu-

- mide ou sec? Car l'humeur les mouille tellement
 qu'elles s'enflent bien fort, qui les fait bien fort
 tendues. Et tout ainsi que le Soleil desechant les
 cuirs, les retire & contrainct, ainsi fait la siccité
 aux chordes, les courroies aussi se retirent quād
 on les approche du feu. Auic. adiouste la troisiē-
 me cause, laquelle combien qu'elle retienne l'a-
 nalogie & proportion de la matiere, au moins
 au commencement, toutesfois, dit-il, elle fait
 nuifance & lésion qui contriste le cerueau. A
 ceste cause les nerfs fuyants ceste incommodi-
 té, comme chose fort moleste, se retirent & re-
 tournent à leur origine, & s'efforcent d'expel-
 ler la cause moleste: les medecins Arabes & Bar-
 bares appellent *Spasme non proprement à la matiere*,
 c'est à dire, qui n'adient point à cause de la ma-
 tiere, qui puisse remplir ou vider les parties
 nerveuses, ains plustost par quelque mauuaise
 qualité. La *conuulsion* donc se fait en trois fortes,
 c'est à sçauoir par inanition, repletion, & par
 sympathie, c'est à dire, par vne compassion qui
 se faict, quand le cerueau par vne loy de socie-
 té, sent le mal des parties alterees par continua-
 tion, comme il adient en la conuulsion qui se
 fait à cause de la morsure de quelque beste vé-
 nimeuse. La premiere maniere, qui est à cause
 d'inanition ou euacuation, adient en trop gran-
 des purgations, & trop grandes effusions de sang.
 Laquelle maniere de conuulsion, si elle adient
 à cause d'une grande playe, Hipp. dit estre mau-
 uaise par cest Aphorisme: quand il y a eu gran-
 de effusion de sang, si le sanglot ou conuulsion
 suruiennent, c'est mal, car souuent ils appor-
 tent la mort. Ceste maniere de conuulsion

La tierce
cause de
l'as-
pasme ad-
iouste par
Auicēne.

Conuulsiō
adient en
trois fortes

Apho. 3.
liu. 5.

a aussi accoustumé d'aduenir en grandes & vehementes ardeurs, & fiebres ardantes, comme dit, & en pourriture colliquante, qui est vn tres-grand mal, & presque incurable, comme Galien a annoté au commentaire de cest Aphorisme. Il est meilleur que la fiebre suruienne à

La secon-
de maniere
de conuul-
sion de re-
pletion

la conuulsion, que la conuulsion à la fiebre. La seconde maniere de conuulsion se fait à cause d'inflammation, & autres tumeurs contre nature lesquelles toutes Hipp. appelle œdema, dis-
10
parentes & euanouyssantes incontinent es playes comme ce mesme a tesmoigné à la fin du 5. des Aphorif. Ceux, dit-il, ausquels les tumeurs apparoissent es playes, ne tombent pas souuent en conuulsion ne en deliration. Mais apres que lesdites

Le froid
cause de con-
uulsion.
Apho. 17.
liu. 5.

tumeurs sôt abolyes & euanouyes, soudainement les conuulsions se font par le derrière en quel-
ques-vns d'eux. C'est à sçauoir toutesfois & quantes que les playes, comme dit Galien au
Commentaire, sont au dos, grande frigidité ad-
uenante aux parties nerveuses est cause de ceste
conuulsion, car elle serre, & constipe les nerfs & les remplit. Ce que Hip. declare par cest Apho.
15

La tierce
maniere de
conuulsion.

Le froid fait les conuulsions, distensions, couleurs plumbees, & rigueurs febriles; car tout ainsi qu'il ne faut que les nerfs & la substance d'iceux soient
25
resoults par trop grande chaleur, aussi ne faut il trop les refroidir, adstraindre, serrer, & constiper. La tierce maniere de conuulsion est faite par douleur, de laquelle la comune cause est, comedit
Platon au Timee, vne affectiō cōtre nature venāte soudainement, & tout à vn coup. Car les dou-
30

Les causes
des dou-
leurs.

leurs comme dit Hip. plus vieux que Platon, sont causees des choses qui changent & corrompent.

nature. Lequel auteur signifie par le mot *Corrompent* vne soudaine & vehemente mutation, à cause de l'approchement & attouchement du chaud & du froid, & aussi à cause des choses qui peuuent faire contusion, section, puncture, extension, ou erosion, car telles choses sont reputées cause de douleur: la picqueure donc des parties nerveuses, les humeurs picquâtes & mordicantes, ou qui ont quelque qualité venimeuse excitent ceste maniere de conuulsion es playes par distension & diuulsion de la substance. Quant à ce que nous disons de la picqueure, Gal. l'a tesmoigné au nonâte-deuxiesme chap. de l'art medicinal, disant ainsi. La picqueure du nerf & de la chorde à cause du grand sentiment & à cause que ceste partie est continuee au cerueau, excite promptement conuulsion, & mesmement quand la playe est tellement formee, qu'elle n'expire rien dehors. Ce sont les paroles de Gal. iusques icy. Quant à la qualité veneneuse, Gal. mōstre qu'elle excite aussi conuulsion & ce par consētement des parties. Les mots dudit auteur sont au commentaire de l'Aphor. d'hip. la conuulsion d'ellobore est mortelle. Toutesfois on pourra bien reduire ceste conuulsion qui aduient à ceux qui sont purgez par ellebore blanc, car hipp. par le mot ellebore simplement entend le blanc à la seconde maniere de conuulsion, qui procede d'inanition, pour ce que les humeurs acres & picquantes, ont vertu de desecher, & de vider. Il aduient aussi que ceux qui sōt trop purgez sans humeurs picquantes, tōbent en conuulsion à cause de l'euacuation. Car la grande vertu du medicament & efficace, tire l'hu-

Les causes des douleurs faites du cōsētement du cerueau.

La cōuulsion prouenant de l'ellobore. Aphorif. 1. liu. 5.

Purgation fait aucunesfois cōuulsion

midité des nerfs, laquelle ainsi tirée, & la partie fort deséchée, la conuulsion suruiet. Bien souvent aussi conuulsion aduiet à cause du vomissement qu'aura fait vne potion d'elebore, & ce à cause de la mordication: car les nerfs qui descendent en l'entree du ventricule, lors sentant la douleur par la loy de consentement & compassion, se distendent pareillement és playes, quand il suruiet douleur aux parties nerueuses, conuulsion se fait. Or les parties nerueuses sont

Les parties
seruantes
au mouue-
ment vo-
lontaire.

celles qui seruent au mouuement volontaire, comme les nerfs, ligaments, muscles, & tendons.

Quand donc ces parties, & principalement les nerfs souffrent grande douleur, le cerueau (qui est la commune origine des nerfs, comme est le tronc des rameaux) se sent incontinent de ceste douleur, & lors se fait conuulsion à cause de la société, laquelle nous pouuons dire qu'Hipp. n'a point obmise. Car en disant que conuulsion se fait de repletion & inanition, il a déclaré celle qui se fait, *Principalement, & nō par consentement.*

Deux ma-
nieres de
conuulsion
Vniuerselle.

Il faut dauantage entendre qu'il y a deux manieres de conuulsion: vne vniuerselle, quand le mal est communiqué au cerueau, & y partiét, lequel mal quand il a senty, il s'efforce de l'expeller comme chose moleste, auquel effort, il contrainct les corps nerueux & les tire. *Conuulsion*

Particulie-
re.

particuliere est, quand le mal ne paruiet point au cerueau, ains il demeure en la partie affligée, laquelle il contrainct & rend courbe. Et les conuulsions sont appellees vniuerselles, pour ce qu'elles occupent la plus grande partie des membres: ce qu'est dit à la difference d'épilepsie, que nous appellons malcomitial, car elle occupe toutes les parties du corps, & pour ceste cause

elle est appelée conuulsion de tout le corps, toutes fois elle n'est pas perpetuelle, comme elle est en *Emprosthotonū, opisthotonum, & tetanum*, c'est à dire, roideur & distention de nerfs : mais elle a interuales de temps, avec lésion de la plus noble faculté de l'ame, & du sens, en quoy elle est différente des autres especes de conuulsion. Car celui qui tombe de ce mal, ne voit, ne n'oyt point, & n'aperçoit rien par aucun de ses sens, tellement qu'il ne sent, n'entend point ce que luy est adueni. Car la raison, & la memoire sont blessées, comme Gal. a annoté au 3. liur. *De locis affect.* lesquelles choses n'aduient pas es conuulsions desquelles il est à present propos. Quant aux differences, causes, & la maniere de la generation de telle maladie, ce n'est nostre speculation de les chercher, & d'en subtilement disputer, pour ce, pour le present ie les obmettray. Car ce sera assez à vn Chirurgien, s'il entend bien ce que nous auons dit de la conuulsion : s'il entend aussi les signes, tant communs, que particuliers des differences d'icelle, & qu'il puisse aller au deuant de ce dangereux symptome, afin qu'il ne suruienne au blessé, & s'il aduient, qu'il y puisse remedier par remedes topiques, à propos, & ordonnez selon l'art.

Des signes de spasme.

Les communes notes & signes de spasme & conuulsion sont le difficile mouuement du corps, la tension du col, contraction des leures Les communes signes de conuulsion. cōme s'il vouloit rire, adstriction des maxilliers, des dents & de la gorge, la torture & peruersion des yeux, & de toute la face. Si la *Conuulsion* est à cause d'inanition, cen'aduient soudainement, ains Les signes de conuulsion.

Conuul- peu à peu, & apres les maladies qui extenuent le
 sion faicte corps, & qui consument toute son humidité,
 àcaused'i- comme (*pour exemple*) apres grandes sucurs, &
 inanition. vomitions immoderees, ou grandes selles, ou
 grandes effusions de sang; ité apres auoir beau-
 coup veillé, grands soucis, grands & vehemens
 mouuements, & fieures seiches & chaudes,
 puis que *Conuulsion* suit ces choses & les pareil-
 les, il faut estimer que la cause d'icelle est vne
 grande siccité, faicte par inanition comme

Les signes Galien a annoté au troisieme liure *De locis af-*
 de conuul- *fect.* Mais si quel que homme sain tombe en con-
 sion faicte uulsion, necessairement telle conuulsion vient
 par reple- de repletion, & mesmement si vous voyez, que
 tion. telle repletion aduienne à vn homme yvre ou
 replet, qui vit sans rien faire; d'auantage si elle
 viét apres quelques tumeurs contre nature qui
 s'en vont soudainemét, ou apres quelques froi-
 dures condensantes, & adstringentes les nerfs
 en vn, il faut estimer que lesdits nerfs sont re-
 plets d'humeurs froides & grosses desquelles ils
 sont nourris: ces choses ainsi presuppolees, il se-
 ra facile à cognoistre si le *Spasme* procede de sic-
 cité, & de inanition, ou de repletion. Quant au

Les signes de la con- *Spasme & conuulsion*, qui est faicte *per consensum*,
 uulsion fai- c est à dire quand le cerueau se trouue mal par
 cte pereco- le consentement, qu'il a avec quelque partie,
 sensum. vo^o le cognoistrez par ces signes, ledit *Spasme* est
 excité, & causé par les causes exterieures, quand
 il afflige par douleur, mordication, & molestie,
 & quand il tourmente cruellement le patient.

Les iugemens & presages du spasme.

Si la *Conuulsion* est communiquée aux membres
 seruans à la respiration, il faut scauoir que le

fanté du patient est deplorée, & que bien tost il
 mourra, Le spasme confirmé est du tout incurable, car la siccité parfaite (selon Galien) est incurable; que si le dit Spasme procede d'une siccité non encores consummée, elle reçoit aucunes fois (mais à grand peine) curation. Car il faut long temps (comme Galien escrit au commentaire de l'Aphorisme suyuant) pour oster la siccité: or la vehemence de la maladie ne peut attendre, ains elle debilité incontinent le patient, & le fait mourir soudainement. Mais le spasme qui procede de repletion est curable par euacuation, ce que Hippocr. signifioit par l'aphorisme suyuant. Il vaut mieux, dit il, que la fièvre survienne à conuulsion que conuulsion à la fièvre, car la fièvre suruenante à conuulsion causée de repletion, eschauffe les humeurs froides & glutineux, desquelles procede ladicte conuulsion, & les atténue, & resoult: mais si tout le corps est deseché par feüres ardentes, & qu'apres il survienne vne conuulsion de siccité aux nerfs, ce mal est grand, & presque incurable.

Li. 7 de la
 Method.
 Conuulsio
 d'impar-
 faite siccité.

Conuulsion
 de reple-
 tion.
 Aphorif.
 26. liu. 2

Conuul-
 sion proce-
 dante des
 feüres ar-
 dentes.

Method de curer le spasme.

25 **A** Pres que nous auons assez traité des causes, signes & iugements de la conuulsion, il est à propos de parler de la curation d'icelle; ce sera donc le premier precepte & commun à garder en toute conuulsion, que les parties qui sont contrainctes doivent estre tenues bien fort, & qu'il faut grandement resister aux mouuements desordonnez, parquoy il les faut à ceste fin frotter d'huile de lys, ou bien si vous n'en auez, d'huile común, & apres prendre de l'hydromel. Quant à ceux qui souffrent

Curation
de conuul-
sion proce-
dente d'i-
nition.

Bains
d'huile &
de hydro-
leu.

Ynctions.

Liniment.

conuulsion procedente d'inanition sans fiebre, vous le curerez en ceste sorte: vous fomenterez premierement les parties, esquelles la conuulsion est, d'huile, ou avec de l'huile & de l'eau qu'on appelle *hydroleum* chaude: en apres s'il n'y a empeschement vous le menerez au bain 5
temperé, & là le frotterez doucement avec del'huile, Il sera bõ de le faire mettre en vn vaisseau plain d'huile ou eau chaude, en laquelle on ayt faire cuire quelques choses humectantes & leniantes, comme sont Testes & pieds 15
d'aigneaux, cheureaux, & moutons gras, feuilles de mauues & violiers, racines de guimauues, semence de coings, & autres choses semblables, avec la tierce partie d'huile. Quelques-uns veulent que les patients descendent en vne cuue pleine de lait de chieure ou de vache, & apres qu'ils 15
seront sortis du baing, qu'on les frotte d'huile humectante, comme *Huile violat*, d'amendes douces: & si nous n'en auons, que nous prenions de la gresse vieille, mesmement d'une poulle, ou bien le collet d'un veau ou d'un cheureau, & 20
en frotter les espaulles & l'espine, ensemble les ioinctures & les commencemens des muscles: les autres oignent toute l'espine, du liniment suiuant, ensemble les ioinctures & en sentet grand profit. *Recip. Olei violarũ uncias quatuor, olei amygdalarum dulcium, pinguedinis gallinae, medulae cruri vituli ana drach. sex, pinguedinis vituli & hœdi ana drach. decem.* Il faut faire boiillir toutes ces choses en decoction de mauue, racines de guimauues & semence de coing, iusques à la 30
consumption de la decoction, en apres qu'on les coule, & qu'on en face vn liniment: en outre iacoit

que la friction soit bonne à toutes les vertebres de l'homme, toutesfois elle est grandement utile aux vertebres du col, mesmement quand la conuulsion occupe les mains & les bras; que si la fiebure est, il faudra faire cuire non seulement choses humectantes, mais aussi refrigerantes en *Hydroleum* c'est à dire eau & huile meslez, comme sont *Folia salicis, bordenum fractum, viola, nimphea* quæ vulgo *nenuphar* dicitur, ou de quelque autre semblable, il en faut donc vsuer nuit & iour, car conuulsion est maladie aigue, & importune, de ces remedes, c'est à dire de fomentations, bains, & vnctions, quelques petits intervalles interposez & au temps de l'intermission des susdicts remedes, il faut appliquer vn cataplasme fait de ces choses humectantes & leniantes & s'il en est de besoing, refrigerantes, tout au contraire de ce que nous faisons en la conuulsion, qui procede de repletion. Car tel-

le conuulsion requiert medicaments qui euacuent, facent resolution, eschauffent & de-

seichent comme nous dirons bien tost, veu qu'elle est procreée d'humidité: mais ceux qui ont conuulsion procedante d'inanition, doiuent estre nourris *Sorbtionibus ex chandro & alica*,

ou si nous n'auons lesdictes choses, de lait, ou d'orge mondé, ou de quelque boiillon de petits poulets, ou d'aigneaux, ou de cheureaux, ou bien d'œufs mollets. Nous leurs baillerons aussi d'un petit vin avec force eau, lequel puisse facilement passer par toutes les parties du corps, ou le meslerons avec leur potage, afin qu'ils passent mieux s'ils n'ont la fieure: car lors il vaudra mieux leur bailler la prisane & leur faire venir le dormir

S'il y a fie-
ure avec
conuulsion.

à manière
de viure de
ceux qui
souffrent
spasme à
cause de
siccité.

car outre qu'il restaure les forces du corps, il humecte aussi bien fort; au contraire le veiller desseche & fait conuulsion procedente de siccité; il faut aussi leur bailler des clysteres de lait, & leur faire des gargarismes de lait aussi, parce, pour dire tout en vn mot, en ceste maniere de conuulsion il n'y a qu'un scope de curation, c'est à sçauoir humectation, auquel scope pour la cause susdicte, il n'est facile de paruenir, car les alterations qui sont en humidité, ou siccité sont curees à plus grande difficulté que celles qui sont en chaleur & froideur, car les dernières alterations se corrigent par qualitez actiues, & la curation des premières se fait plustost par qualitez materielles & passives, meismement quand il faut humecter, comme Galien nous a monstre au septiesme liu. de la method. Toutesfois il faut entendre toutes ces choses s'il y a esperance de curation & remedes dessus commemoiez, parce, combien que c'est communement incurable, toutesfois, pour ce que plusieurs choses aduiennent souvent contre nostre esperance il faut entreprendre la curation.

Curation de la conuulsion de plenitude.

Vacuatio
de tout le
corps.

Ausquels
on doit
faire phle
botomie.

Quant à la conuulsion qui procede d'humidité & repletion, il la faut curer par medecaments & remedes qui euacuent: or il faut euacuer de tout le corps & de la partie affligee; nous euacuons donc la plenitude de tout le corps en deux manieres, sçauoir est, par phlebotomie, & purgation, nous vserons de phlebotomie, en ceux-là, qui sont pleins de sang, ou esquels la conuulsion procede d'une inflammation, iacqoit que le patient n'ait de tout point abondance de sang, mais qu'il n'y ait aucun empeschement

de ceux qui empeschent la *Phlebotomie* : quant à la veine qu'on doit prendre, la partie affligée d'inflammation, ou de conuulsion, la vous monstre-
 5 ra; vous estimerez la quantité du sang, que devez tirer, par la redundance du sang, & autres choses à considérer en la section de la veine, sçauoir est par l'age, nature, temps de l'année, cou-
 10 stume, region, constitution du ciel, & sur toutes choses, par la vertu du patient, & quand vous aurez ainsi fait euacuation de tout le corps par la phlebotomie & diuersion des humeurs affluents : lors il faudra commencer la curation
 15 de l'inflammation, laquelle inflammation si est ia faicte, le scope principal, comme en tous autres tumeurs contre nature, est la vacuation de l'humeur qui infeste, car veu que l'inflam-
 20 mation, comme dit Galien, sort en deux manieres les limites de nature, sçauoir est à cause qu'elle est trop pleine de sang, & qu'elle est trop chaude, l'indication d'euacuation surmon-
 25 te l'indication de refrigeration; que si la dicte inflammation se fait encores, il faut premierement arrester & empescher l'affluxion du sang en la
 partie, que euacuer, de laquelle chose nous auons traicté ailleurs; mais quand le corps sera plein de
 cholere, humeur melancholique, pituite, ou hu-
 30 meurs sereuses, ce que les Grecs appellent *Cachymia*, il faut lors vser de purgation propre à l'humeur redundante : mais puis que la conuul-
 sion procedente d'humidité & repletion, que l'on voit souuent sains, est le plus souuent pro-
 cee d'humeurs grosses, pituiteuses, & visqueu-
 ses, qui sont impactez en la substance des parties nerveuses, nous traicterons icy principale-

Choses à
 considerer
 en la phle-
 botomie.

Quand il
 faut vser de
 purgatiō.
 Quand la
 conuulsiō
 est proceē
 de grosses
 humeurs.

mēt la curation de celle, qui est procréée de telle
cause, il faut donc bailler à ceux qui ont telle
conuulsion, les médicaments, qui euacuent bien
fort les humeurs cruës, grosses & visqueuses, 5
comme sont entre les autres les premiers, *Hiera-
picra* & *agaricum*; il faut aussi leur bailler des cly-
steres forts, & femmes il faut s'il en est besoing,
faire fluer les mois par remèdes appliquez par le
col de la matrice que nous appellōs en Grec 10
Pessos & par suffumigations: il faut aussi tirer la
pituite par forts gargarismes, masticatoires, ster-
nutatoires, & autres remèdes appliquez par le
nez que les Grecs appellent *Errhina*: apres que
le corps sera fort purgé, il faut oindre le col, les 15
ayxelles & aynes, *Oleoliliorum*, *costino*, *spicato*, *lau-
rino*, & *ex pulegio*, addito *castorei*, & *euphorbij
momento*, & apres l'vñction mettez dessus de la
laine avec son sain. Roger vse de l'vnguent sui-
uant, approuué par Theodoric, Rec. *Olei mus-*
cellini vnc. vñ, *petrolei* semiuncia, *olei communis* & bu- 20
dyriani vnc. quatuor, *cera* vñ. vñam, *styracis* *alamin-*
tha, *styracis* rubra singulorum drach. duas & semis, *ma-*
stiches, *olibani*, *gumi hederæ* ana vñciam semis, ex his
omnia quæ liquefcere possunt igni admoneantur; alia
verò trita & in puluerem redacta illis remisceantur, 25
postremo addatur *styrax*, & fiat vnguentum duquel
médicament chaud le col & toute l'espine soit
oint; aucuns veulent qu'on oigne vn homme tout
nud entre deux feux, ou, & esteuues, ou si nous sō-
mes en l'esté, au Soleil; de cest vnguent ou d'un
semblable, il semble que Theodoric a adiousté 30
en vn autre, à cest vnguent les herbes, qui entrēt
en la composition de l'vnguent, qui est appelé

Arid

Aragon & la composition d'un autre, qui est ap-
 pelle Agrippa, la descriptiō desquels est en l'an-
 tidotaire de Nicolas, & outre ces choses il adiou-
 ste, *Oleum de castoreo*, & la gresse des limas rouges,
 & appelloit cest onguent *Alabastrum*, lequel est
 grandement propre & grandement vtile aux
 contractions des nerfs, *Oleum vulpinum*, *laurinum*,
rutaceum, *sicyonium*, *chamemelinum*, de *innipero*, Les huiles
 10 de *therebinthina*. Item *oleum benedictum*, & *oleum* bons à la
philosporum, sont fort bons à telle conuulsion. conuulsio.
 La friction donc faicte avec cest huile en toutes de repletiō
 les vertebres est grandement vtile. Il est bon aussi
 de faire mettre le patient en vne cuue pleinedes
 huiles susdicts chauds. Les hypocauftes aussi
 15 & estuues seches, faictes de suffumigations de
 choses desiccantes & autres choses semblables
 qui euocquent les sueurs, & font resolution
 des humiditez excrementeuses du corps, & les
 consument, & corroborent le cerueau & les
 20 nerfs, sont merueilleusement bonnes vers la fin
 apres que le corps sera bien purgé; si la fieure
 aussi, mais qu'elle soit diaire, suruiuent à telle
 conuulsion faicte de plenitude, elle est gran-
 dement salubre, car comme nous auons dit, elle
 eschauffe, extenue, & resoult les grosses hu-
 25 mieurs glutineuses, desquelles les nerfs sont pleins
 qui est le principal de la curatiō de la conuulsio,
 parce si la fieure suruiuent d'elle mesme en la La fieure
 maladie, ils la font venir expres par la confection, à suruenant.
 30 *Anacardina*, en baillant de leur cōfectiō la grosseur d'une noisette : les autres baillent à ceste fin
Castoreum, *assam fatidam* vel *opopanaxem*, addira Methridat
mellis portione dupla. Le Methridat aussi & la The- therique
 riacque profitent grandement en ce mal, car ils

Le froid
ennemy de
ceux qui
souffrent
conuulsio
Quand il
faut bailler
du vin.

roborent les nerfs, & font concoction des humeurs cruës, & les consomment pour ceste raison mesmement qu'ils les eschauffent. Il faut surtout euitier le froid, & pour ceste cause il faut qu'il y ait tousiours du feu en la chambre où le patient sera, mesmemēt au matin auquel temps le froid est plus grand; il ne faut bailler de vin mesmement au commencement: car l'usage d'iceluy est dangereux, mesmement pour ceste raison qu'il excite fluxion; au lieu de vin il faut bailler de l'hydromel, auquel on ait fait cuire de la sauge & de la racine d'*Acorus* avec vn peu de noix muscade. Au commencement il faut ordonner maniere de viure tenue, & eschauffante & desechante. Iusques icy de la curation de la conuulsion procedente de repletion.

Curation de la conuulsion qui est par consentement.

La curatio
de conuul-
sio par co-
sentemēt.
Morsure
de bestes
venimeu-
ses.

Si la *Conuulsion* qui vient par consentement, procede de douleur, il la faut curer par remedes qui sedent la douleur: mais si elle procede de morsure de quelque beste venimeuse, il faut appliquer sur la partie affligee de la Theriaque, ou y appliquer des ventoses, ou cornes desquels aucuns ysent au lieu des ventoses, car vous euacuerez par les choses qui tirent du profond sans eschauffer toute la substance de ce qui infeste, & qui fait la douleur. Il en y a aucuns qui appliquent leur bouche sus la partie morsure, & succent le venin. Si la conuulsion prouient de la mordication de l'entree & orifice du ventricule, qui est proprement appellé *Stomachus*, laquelle mordication vient de quelque humeur acre & corrosif, il faut incontinent les faire vo-

La mor-
dication du
ventricule
excite con-
uulsion.

5 mir : apres lequel vomissement il faut roborer
 ledit estomach, tant par remedes appliquez ex-
 terieurement, que prins par le dedans, selon le
 conseil de quelque sçauant medecin. En outre
 10 en toute conuulsion de quelque cause qu'elle
 procede, il faut principalement corroborer le
 cerueau: il faut donc fomentier la teste *Oleū lilio-*
rum, apres qu'elle sera rase, & sera bon aussi
 oindre le col, & toute l'espine, les aixelles & les
 15 aynes, de la susdite huile, car telle huile est fort
 propre principalement à la conuulsion proce-
 dente d'humidité. Il sera bon que à l'heure du
 paroxysme le patient tiennē entre les dents vn
 baston de saux, affin que la bouche ne se ferme
 du tout, & que la langue ne soit dilaceree par les
 20 dents, le dernier (si on ne peut rien faire autre
 chose) couper du trauers le nerf, dont la con-
 uulsion est ensuyuie, comme Gal. & Razis
 conseillent, car il vaut mieux perdre l'action
 d'vne partie que tout le corps, & vaut mieux
 25 (comme dit Gal.) estre bleſſe que mourir, par
 ce moyen vous guerirez la conuulsion, tou-
 tesfois vous gasterez quelque mouuement, car
 nous sommes bien souuent contraincts de don-
 ner remede à ce dont le plus grand danger est
 imminent, & de laisser l'autre mal incurable.

Il faut cor-
 roborer le
 cerueau en
 toute con-
 uulsion.

Il faut au-
 cunesfois
 couper vn
 nerf par le
 trauers.

De paralysie à cause de la playe.

30 **P**aralysie, c'est à dire *Resolution* de nerf, qui in-
 feste vn costé ou l'autre, ou quelque partie,
 & non tout le corps, suit bien souuent les playes
 & contusions, comme Galien a declare par be-
 35 aucoup d'exemples au li. *De locis affect.* Or nous

De quelles
 playes vñ
 paralysie.

Qu'est ce
que para-
lisie.
Paralysie
est mala-
die con-
traire à
conuulsio.

ne parlerons point icy si la paralysie qui procedé de la playe, infeste les parties qui sont vis à vis de la playe, ou plustost les opposites. *Paralysie* dōc est relaxation des nerfs, ou mollification, avec priuation de sens & mouuement, non comme nous auons dit, du tout, ains d'un costé, ou de quelque partie priuée. Dequoy il s'ensuit que c'est un mal contraire à la conuulsion, car en ladite conuulsion y a dureté, avec mouuement de praué & changé. Or dureté est contraire à mollification & relaxation, parquoy Gal. au iii. liu. *De locis affectis*, dit ainsi: quand tous les nerfs ont perdu la vertu de sentir & de mouuoir, ce mal est appelé *Apoplexia*. Mais quand ce aduiét en l'un des costés seulement, au fenestre, ou au droit, ce est appelé resolution de la partie en laquelle le mal est, soit la dextre ou la fenestre: que si ce aduiét en quelque membre, ce s'appelle resolution de ce membre, car toute la iambe & toute la main aucunes fois souffre resolution, & le seul pied en la iambe, & ce qui est sous le genouil, ainsi faut dire de toute la main, iusques icy sont les parolles de Gal. desquelles il est facile à colliger, qu'il y a vne *Paralysie vniuerselle*, & l'autre particuliere. *Vniuerselle paralysie*, est celle qui occupe seulement un costé, ou le droit ou le fenestre; la particuliere qui particulièrement aduiét à quelque partie. On peut ainsi dire de la conuulsion sçauoir est qu'il en y a vne vniuerselle, & l'autre particuliere.

Des causes, & notes de Paralysie.

Les causes de *Paralysie*, sont deux, sçauoir est internes & externes, les causes externes de la resolution des nerfs, sont vne cheute de quelque

lieu haut, percussion, incision, section, compres-
 sion, ou constriction, froidure violente, *Inflam-*
mation du Scirrhe de la partie prochaine, & autres
 choses semblables, qui viennent exterieurement,
 & font *Solution de continuité*, ou ferment les
 voyes des esprits, & empeschent que la faculté
 animale ne soit portée par le corps. Les causes
 internes sont les humeurs crasses & visqueuses,
 qui font obstruction du cerueau ou de la moëlle
 de l'espine. Car quand es nerfs y a telle obstru-
 ction, & qu'ils sont ainsi engrossis, la faculté a-
 nimale qui fait le sentiment & mouvement, ne
 peut estre portée par le corps. Or ie ne veux icy
 disputer comment par *Paralysie*, le sens aucunes-
 fois perist, aucunes fois le mouvement, & aucu-
 nes fois tous les deux, & de plusieurs autres cho-
 ses, qui n'appartiennent à la presente contem-
 plation, ce sera assez à vn chirurgien, si outre les
 choses ia dictes il scait cognoistre la partie prin-
 cipalement affectée, de laquelle le mal procede,
 ensemble s'il cognoist la disposition d'icelle, car
 comme dict Galien, si nous ne cognoissons ces
 choses, nous ne curerons iamais bien les parties
 esquelles le sens ou mouvement est vicié. Or
 nous cognoissons facilement la partie malade
 par l'anatomie: car apres que par icelle nous au-
 rons cogneu, que les nerfs qui sont espars par la
 face, sont enuoyez du cerueau, si quelqu'une d'i-
 celle souffre *Resolution* enséble avec tout le corps
 nous deus estre asseurez, que la disposition de
 la resolution est au cerueau: mais quand les par-
 ties de la face sont entieres, & saines, & que cel-
 les qui sôt au dessous de ladite face souffrēt tou-

Les notes
 de paraly-
 sie quand
 le commé-
 cement de
 l'espine est
 mal dis-
 posé.

te resolutiō, il faut estimer lors, que le cōmēce-
 mēt de l'espine se porte mal. Car l'anatomie nō
 apprend que toutes les parties constitues souz
 le col, qui ont mouuement volontaire, reço-
 uent les nerfs de la moëlle de l'espine, ce que
 Gal. tesmoigne au 4. liu. *De causis Symptomatum*,
 en ceste maniere : si le commencement de l'es-
 pine est blessé, les parties seules de la teste, peu-
 uent auoir sentiment, & mouuement tant que
 l'animant viura, & si le cerueau aussi est blessé,
 le mouuement, & sentiment de toutes les par-
 ties est perdu : & par mesme raison, s'il aduient
 conuulsion en tout le corps, ce montre que le
 commencement de l'espine est blessé, les parties
 de la face estant entieres, & saines : que si
 lesdites parties de la face sont aussi blessées, il est
 clair, qu'il y a mal au cerueau. En outre nous a-
 uons cogneu par l'anatomie, que les nerfs qui
 mouuent le thorax, viennent de la partie de l'es-
 pine, qui est au col, parquoy tous ceux qui sont
 blesez en ceste partie perdent la voix. Et si la-
 dicte partie est incisée de trauers, ou si elle est du
 tout coupee, toutes les parties qui sont au des-
 sous d'elle, necessairement sont priuees de sen-
 timent & mouuement, veu que l'espine prend
 la vertu sensitive & motiue du cerueau ; en
 outre nous auons cogneu par l'anatomie, dit-il,
 quand l'espine est coupee par incision transuerse
 iulques au milieu selon la lōgitude, qu'il n'est ne-
 cessaire que toutes les parties qui sont souz icel-
 le, souffrent resolution, ains seulement celles qui
 sont vis a vis de la sectiō, sçauoir est que si la dex-
 tre partie de l'espine est blessée, les parties dextres
 qui sont au dessous n'aurōt ne sentiment ne mou-
 uement. Et semblablement faut dire de la partie

fenestre, parquoy. Gal. adiousté qu'il est manifeste s'il y a quelque dispositiō autour de la premiere apophyse de l'espine, au moyen de laquelle dispositiō, la faculté du cerueau est empêchée de venir à la dite partie, tous les membres inferieurs, la face exceptée, seront priuez de sentiment & de mouuement. Mais si la moitié seulement de l'apophyse est blessée, toutes les parties inferieures ne souffriront pas nécessairement resolution, ains seulement la dextre ou senestre partie. Si la dite espine est blessée plus bas, c'est à sçauoir au dessous du lieu, d'ou sortēt les nerfs qui font leuer le *Thorax* & cce à cause de la luxation de quelque vertebre, ou en quelque autre sorte, comme par vne playe, si la blessure est grande, toutes les parties inferieures sont priuees soudainement de mouuement & sentiment : mais si le mal & blessure n'est fort grande, il fera vne stupidité. Quand la cinquiesme vertebre de l'espine est blessée, ou souffre quelque autre mal, les mains perdent le sentiment & mouuement, mais quād la sixiesme a mal, la faculté motrice & sensifque ne perissent du tout es mains, car les premieres parties du bras demeurent entieres, & encorē plus, si la septiesme vertebre a mal : si la huitiesme vertebre a mal, elle fait bien peu de dommage es mains, & si celles qui sont au dessous, ont mal, elles ne font aucune lesiō es mains. Mais le thorax & les autres parties inferieures sentent grand mal, quād ceste vertebre est blessée. Parquoy si nous ne cognoissons par l'anatomie les origines des nerfs, qui viennent à vne chacune partie, à grand peine pourrōs curer les sesoumouuement perdu d'icelles, or vous cognoistrez

Li 3. de l'ocis affect.

Si la 5. vertebre souffre mal.

Sila. 6. ou 7. vertebre est blessée

l'humeur peccante, & qui cause la paralysie par les propres notes d'une chacune humeur. Quant aux causes externes, ou euidentes, vous les cognoistrez par le rapport du patient.

Les iugemens ou pronostiques de Paralysie.

5

Vous pouuez prognostiquer de paralysie, de quelque cause qu'elle procede, & de toutes les maladies des nerfs, qu'il est difficile de les guerir: car les nerfs, n'ont gueres de chaleur naturelle, laquelle chaleur naturelle est la cause effectrice de la curation des membres. Par ce, ce qu'on dit communement est vray, c'est à sçauoir, que paralysie en vieilles personnes est difficile à guerir, car telles personnes sont destituees de chaleur naturelle, qui est la force de la faculté, qui nous gouuerne, qu'Hippocrates a déclaré par ces paroles, Les vieilles personnes ont peu de chaleur naturelle, laquelle sentence Gal. confirme estre vraye, soit que nous entendions la qualité, ou la substance. Si treneur & la fièvre suruenient à la Paralysie, c'est bon signe, car les fieures suruenantes aux resolutions des nerfs, comme aux conuulsions procedentes de repletion, discutent en partie l'humidité superflue, en partie font concoction de la frigidité: qui sont les deux remedes, que les medecins ont en la curation de Paralysie, comme en la curation de la conuulsion procedente de telle cause. D'auantage, la paralysie causee par quelque coup, ou cheute, qui n'a pas grandemēt foulé ne cōtus les nerfs, reçoit aucunes fois scuratio cōme il est aduenü à paufanias Sophiste Si de quel

Paralysie
est mala-
die diffi-
cile à guerir.

Les vieilles
persōnes à
grand pei-
ne se peu-
uent guerir

Treneur &
la fièvre
suruenan-
tes à para-
lysie sont
bons signes.

Paralysie
de coup ou
de cheute.

10

15

20

25

30

Galien faict mention au troisieme liu. *De locis aff.* auquel passage il escript que ledit Pausanias Pausanias Sophiste.
vint vn iour à Rome, & que quand il alloit par les rues il tumba d'un chariot, & se blessa au commencement de l'espine, dont il perdit beaucoup
5 du sentimēt es deux petits doigts de la main senestre, & en la moytié du moyen, & apres il perdit du tout le sentiment, pour auoir esté mal pensé des medecins. Galien donc fait appliquer les remedes à la partie affligée, lesquels remedes
10 les ignorants auoient mal appliquez aux doigtz, & incontinent le personnage fut guery. Mais la resolution des parties qui procede d'une grande Paralyfie procedēte de grande contusion.
contusion ou diuisiō des nerfs, est du tout incurable, car la solution de cōtinuité (comme nous auons dit) en telles parties ne peut iamais estre
15 parfaictement guerie. Auenzoar donc a bié dit & conformemēt à la sentence de Galie, quand il a escript, qu'il y a danger imminent de mort Paralyfie des nerfs qui seruent à la respiration.
quand les nerfs, qui seruent à la respiration, sōt fort blessez, ou autrement mal disposez, car la
20 respiration se perd bien tost en ceux-là; delaviēt qu'ils sont bien tost suffoquez, veu que la respiration, qui est action necessaire à la vie, leur est
tolluē: si le membre paralytique ne se diminue point ne pareillement se desèche, & que la couleur
25 ne se chāge, il y a quelque esperance de santé: mais s'il deuient bien fort gresse, & que la couleur naturelle perisse, ou qu'elle se chāge fort, cela signifie grand mal.

30
La cure de paralyfie procedente d'une playe.

EN la curatiō de paralyfie, qui procede d'une playe, ou de quelque autre cause externe,

apres que tout le corps aura esté purgé par me-
 dicaments purgatifs, ou par phlebotomie, ou
 par tous les deux, comme la chose requiert, &
 apres qu'on a diuertý les humeurs affluents en
 la partie paralytique, & qu'il aura esté ordonné
 vne bonne maniere de viure, toutes lesquelles
 choses doiuent estre faictes par le conseil d'un
 bon medecin, le chirurgie doit vser de remedes
 topiques, contre le mal, parce, combien que en
 la curation de ce mal il faut vser de deux parties
 de Therapeutique, sçauoir de maniere de viure, 10
 & de medicaments tant prins par dedans, que
 appliquez par dehors, nous parlerós toutefois
 icy seulement de la curation, qui se faict par
 medicaments appliquez par dehors, affin que
 ceux qui ne font professiõ que de chirurgie, n'a- 15
 busent villainement & au grand dõmage du pa-
 tient, de la partie de Therapeutique, qui prescrit
 la maniere de viure & de celle qui baille les me-
 dicaments, lesquelles deux parties appartiennent 20
 à vn bon & sçauant medecin; or combien
 que on applique par dehors plusieurs remedes
 en la curation de la paralyse qui procede de
 playe, ou de quelque autre cause externe, com-
 me emplastres, cataplasmes, vnguents, vnctiõs, 25
 fomentations, ventoses, & choses semblables,
 toutesfois Guydon estoit content d'une seule li-
 queur qui a grande efficace contre ce mal, ou
 symptome, lequel remede il a prins de Mesue
 doctissime entre les Arabes, & lequel plusieurs
 ont appellé Euangeliste en la medecine, le fufdit 30
 aucteur dõc Mesue au passage où il escript des
 maladies du cœur, dit, qu'il auoit accoustumé
 d'oindre le col, toute l'espine, & la partie affligée

En la cura-
 tion de pa-
 ralyse il
 faut vser
 de maniere
 de viure &
 de medi-
 caments.

de ceste liqueur : car comme il dit, elle est bonne à corroborer les membranes qui couurent la moëlle de l'espine, & à la substance spirituelle de laquelle nous viuons, ensemble aux nerfs & aux os : à ceste cause elle profite fort & plus qu'on ne pense à la paralysie, & à toutes les maladies des nerfs, à la palpitation du cœur & tremeur, & à la lassitude manifeste ; en outre on ne scauroit trouuer meilleur médicament & plus excellent que cestuy la, quand le cœur a besoin de soudaine refection & instauration, au moins si nous voulons croire Mesue ; non sans cause donc nous nous deuons esmerueiller avec Mesue, que les medecins anciens, & philosophes illustres, qui ont tant bien cogneu les choses naturelles, n'ont fait aucune mention en leurs liures de telle vnction, veu qu'on ne scauroit trouuer ne excogiter vn si souuerain remede pour la conseruation de la vie ; vous scauez par l'anatomie que l'espine du dos en l'homme est comme la carine d'une nauire, & le fondement de tous les os, ou plus tost, le commencement, & que la mouelle de ladite espine est cachee sous telle carine, comme sous vn propugnacle bien muni, laquelle mouelle est vn germe du cerueau, & le commencement des nerfs durs du corps, par lesquels comme par messagers le corps reçoit premierement & principalement mouuement, & avec ledit mouuement, sentiment aussi, en outre nature a formé es vertebres de l'espine quelques petits trous par lesquels les vaisseaux qui portent le sang & l'esprit c'est à scauoir les veines & arteres vont par le dedas, & les nerfs sortent hors pour porter le setimēt & mouuement

Leslouanges de la liqueur
nallamke

par tout le corps, dequoy il s'ensuyt, que l'espine est comme vne place, ou voye publique non seulement des nerfs, mais aussi des veines & arteres, & par ce moyen des esprits & facultez. D'auantage vous sçauiez que la veine caue, & la grande artere appellée communement *Aorta*, va toute iouxtel'espine, laquelle aussi sert comme de coysinet aux parties spiritales, & laquelle, comme dit Mesue, est la moelle de vraye

* Alias. *Humidité*, vous accumulerez donc plusieurs 10
humanité. bonnes & merueilleuses intentions, de l'inun-

La liqueur
descripte
par Mesue
est la meil-
leure &
plus vtile.
* Les au-
tres liures
ont opo-
panacis.
* Alias
drac. duas
semis.

ction de l'espine du dos, de laquelle les anciens medecins & Philosophes n'ont point parlé, pour ce qu'ils l'ignoroient, ou qu'ils ne vouloient par

enue, craignans que nous l'eussions, comme 15
Mesue à escript: or la cōpositiō de ceste liqueur est telle és escrits dudit aucteur. Recip. *Myrrha electa, aloes hepatica, spica nardi, sanguinis draconis, thuris, mumia, * opobalsami, bdelly, carpobalsami, ammoniaci, sarcocolla, croci, mastiches, gummi arabici, styracis liquida, ana drach. duas, adani electi, suc-* 20
*ci castorei * anadrach. duas semis, muschi drach, semis, terebinthina optima, ad pondus omnium*, les choses

qui se doiuent pulueriser, soient puluerisées, & tout soit meslé avec la terebinthine, & soit mis en vn alambic ou distillatoire & soit bien le tout 25
distillé, lentement & à petit feu, & qu'on reçoie la liqueur sublime par distillation en vn verre bien fort, ceste liqueur approche fort du vray *succus balsami*, Guydo de Cauliac adioustoit 30
quelquefois à ceste liqueur des herbes dediées à la paralysie, & trouuoit l'art & experimentoit le remede meilleur & de plus grande efficace comme il t'esmoigne.

Syncope, comme definist Galien liure dou-
 ziesme de la Metho. est vne soudaine cheute
 des facultez & vertus, lequel mal a accoustumé
 suiuir grandes douleurs, le veiller, l'intempera-
 5 ture des principes, & les grandes affections de
 l'esprit. Or telle syncope qui aduient es playes,
 vient le plus souuent de trop grande effusion
 de sang, ou de grande douleur. Or vous
 cognoistrez que tel mal est pres, par le poulx
 des arteres, quand il est languide & quand la
 10 couleur du visage est palle & quand le mouue-
 ment du corps est tard & faict avec la difficulté,
 mesmement quand à grand peine on meut les
 paupieres, & les parties extremes, comme si la
 vertu motrice ne pouuoit suffire à les mouuoir,
 15 & les leuer, aussi quand il y a des sueurs froi-
 des au tour du col, & de la face: ce signifie que
 la syncope est pres, qui est vn symptome qu'on
 ne doit negliger, car il tue soudainement l'hô-
 20 me, & est comme le chemin à la mort, ou plus
 tost, comme on dit vulgairement, c'est vne
 petite mort: parquoy il faut mettre diligence
 que le blessé ne vienne à tumber en vn si
 dangereux symptome: il faut donc consoler le
 25 patient par tous moyens, il faut faire sortir tou-
 te la compagnie & troupe de la chambre, af-
 fin qu'elle n'eschauffe trop ladicte chambre par
 son haleine, & qu'elle ne face peur au patient par
 sa presence. Mais auant que le blessé soit pressé
 30 de ladicte syncope, il luy faut bailler vn mor-
 ceau de pain trempé en bon vin, auquel il y ayt
 vn peu d'eau rose, pour le succer, & luy faire
 boire vn peu dudict vin: car le vin est bon à tous
 ceux qui tumbent en syncope, comme Galien

Qu'est-ce
que synco-
pe.

Dont pro-
cedet la syn-
cope qui
est aux pla-
ies. Les si-
gnes de syn-
cope im-
minente,

Syncope
petite
mort.

Le vin est
bon à tous

tesmoigne au liure douziesme de la method. par ces parolles: le vin qui est chaud de nature, & qui porte les autres choses par le corps, est bon à ceux qui sont tombez en syncope. Or il faut d'oc choisir vin qui soit de couleur paillé, & de substance subtile, avec ce, qui soit vieil: car tel vin sera aussi bien odorant, il faut prendre garde que tel vin ne soit amer par sa vetusté; d'auantage il faut arroser la face de celuy qui est tumbé en syncope, d'eau rose, ou d'eau froide, ou d'eau meslée de l'une & de l'autre: & s'il vous semble bon, y adioustez vn peu de vinaigre. mais il faut iecter le tout assez fort contre la face, ou bien faut appliquer l'eau rose & le vinaigre au nez du patient afin que par l'odeur desdictes choses vous recouviez l'ame d'iceluy: il luy faut tirer le poil, le nez, & les oreilles, luy frotter les extremités, luy donner des soufflets, & l'appeller à haulte voix par son propre nom, & faire toutes autres choses que les medecins commandent en la curation de ce symptome.

20

De deliration & alienation suruenante aux blesez.

Toute deliration, comme escript Galien au cinquieme liure des causes des symptomes, est mouuement de praué de la principale faculté, & procede de mauuaises humeurs de l'intemperature du cerueau: l'interprete d'Auicenne appelle tel mal *Alienation*, or combien que deliration est aucunesfois symptome premier, & qui aduient quand le cerueau est principalement & de foy malade: & aucunesfois est second, c'est à dire quand le cerueau est malade: toutesfois nous parlerons seule-

Qu'est-ce
que delira-
tion.

25
30
35
40
45
50
55
60
65
70
75
80
85
90
95
100

ment de celuy qui est par consentement, qui
 aduient es playes & percussions des articles.
 Car telles playes, comme nous auôs dessus dit,
 mettent les patients en danger de douleur, du
 veiller, de conuulsions, & de deliration. La ge- Liu 4 mdt.
 neration de ce symptome c'est à dire deliration
 qui aduient es playes malignes, est semblable à
 celle qui est aux suffusions des yeux procedêtes
 de la disposition du ventricule, comme Galien
 a escript au troisieme liure *De lacina affectis*, car tout
 ainsi que le ventricule enuoye ses affections
 au cerueau par consentement à cause de la gran-
 deur des neifs descendâs du cerueau en l'orifice
 dudit ventricule par lesquels ceste partie a le sé-
 timent plus exquis que tout autre: ainsi quand
 es parties nerueuses il y a quelque inflammatio,
 le mal est incontinent communiqué au cerueau,
 tellement que deliration suruient plustost
 desdictes parties nerueuses que de toutes autres,
 & ce pource que aucunesfois la seule chaleur
 monte à la teste, par les parties continues, &
 aucunesfois l'esprit vapoureux, ou fumeux ou
 bien fuligineux, Or toutes les choses qui
 induisent deliration, ont faculté desiccatiue
 comme escript Auicenne, pource que elles sont
 chaudes & ont chaleur fort acree, dont vient
 que ceux qui delirent son agitez du mouue-
 ment presque perpetuel & sans repos, parquoy
 Galien au liure trezieme de la Methode dit en
 ceste maniere, quâd dôc l'humeur qui abode en
 la teste est froide, l'homme est insensible & immo-
 bile: mais quand elle est chaude, il est en perpe-
 tuel mouuement, & a la raison blessée: car com-
 me nous auôs dit au liure que nous auôs escript

de ces choses, paresse & immobilité viennent de froid, & mouuement immodéré de chaleur, & deliration de mauuaises humeurs.

Curation de alienation procedante de playe. 5

SI alienation ou perturbation de raison ad-
 uient à l'homme apres qu'il a esté blessé, il faut
 aller pour ceste cause à quelque sçauant mede-
 cin qui face diligéce de releuer de la teste en bas 10
 les fumees & mauuaises vapeurs; & ce par breu-
 uages, frictions & deligatures des parties exte-
 rieures, mesmement des pieds, des iambes, en-
 semble par clysteres propres à ceste chose cōme
 en a escript Auicenne & tous ceux qui ont
 escript de ce propos: quant à l'office du Chirur- 15
 gien il faut qu'il appaise la douleur du tout, si se
 peut faire, en la partie blessée; il sera bon de
 donner des soufflets aux patients affin qu'ils re-
 uiennent en leur bon sens, Galien commande 20
 au 3. liure de la Methode, qu'on arrouse la
 teste du patient au commencement de vinaigre
 rosat, car lors il faut repeller les vapeurs & hu-
 meurs de la teste; mais quand la deliration sera
 en sa grande augmentation par le conseil du
 mesme aucteur, la perfusion sera de teste de pa- 25
 uot, nous appliquerons aussi au nez odeur de
 choses froides, & oindrons le nez par le dedans
 ou le front de semblables medicaments, car il
 faut endormir & rendre stupide la principale
 faculté c'est à dire le cerueau en rafraichissant ce qui 30
 a esté trop eschauffé. Auicenne escript que ceux
 qui mangent par quelques iours de la racine de
Bryonia avecques quelque liqueur refrigerate,
 &

& humectante, ou avec quelque viande qui he-
bete la saueur viennent en santé, quant au prur-
rit, dureté & impuissance de la partie blessée qui
aduient souvent aux blesez nous en dirons en
leur lieu.

Des playes faictes en la chair & de ses diffé-
rences. CHAP. V.

10 **P**Laye proprement selon Gal. au 3. de la Mé-
thode, est solution d'unité & diuision faicte
en lieu charnu par blesseure, & comme ont dict
les modernes, sanglante & sans putrefaction, Playe selō
Mais à nostre present propos nous prenons & Galien.
15 entendons ce nom, playe generalmente, sçauoir Playe selō
est pour playe recente faicte non seulement en les moder-
chair, mais aussi es nerfs, veines, arteres, ten-
dons, membranes, cartilages & os: Or nous par-
lerons premierement de la playe proprement
20 appelée laquelle est faite en substance charnue;
celle playe donc proprement ainsi dictée est sim-
ple & sans deperdition d'aucune substance, ou
bien avec deperdition de quelque substance:
playe simple, & qui est sans deperdition de sub-
stance est profonde & superficielle, & n'entrant
25 pas auant, ou vrayement participant des deux,
comme quand l'une des parties de la diuision
faicte en long descend bas & bien auant, & l'autre
partie est seulement superficielle, laquelle playe
30 Gal. nomme inegale, & d'auantage vne playe
est appelée & est grande ou petite, lesquelles
différences sont prinſes de la quantité ou gran-
deur de la diuision faicte, la playe qui est avec de-
perdition de substance est faicte avec deperdi-

X

tion du seul cuyr, ou avec deperdition du cuyr, & de quelque portion de la chair conioincte, en outre telles playes sont simples & sans aucun symptome, ou bien, elles ont quelques *Symptomes*, lesquels ne sont tenus pource, causes, car lors telles playes s'appelleroient vlceres difficiles à guerir, desquelles ie parleray cy apres, mais seulement sont tenuz pour cause, *Sans laquelle non*, comme nous auons allegué cy dessus du 4. liu. de la methode, de Gal. tels *Symptomes* sont intemperature, douleur, inflammation, demagement, & autres cy deuant mentionnez, & ne me soucie pas beaucoup si on veut appeller les susdictes, differences dispositions ou affections plustost que differences, ou au contraire, combien que Gal. au 3. de la methode ayt assez diligemment cherché quelles sont les propres differences des playes ou vlceres & les complications des autres accidents, car ce ne me semble pas fort seruir à la curation des playes, car certes la bonne & vraye curation des maladies ne prouient pas de sçauoir le nom des choses, mais d'une bonne consideration des choses comme il est dit au premier de la methode. Or quant aux causes, signes & iugemens des playes, entant qu'elles sont playes, nous auons assez amplement cy deuant parlé sçauoir est au chapitre vniuersel; Et pource nous passerons outre & laisseronstel propos, & commencerons icy à curer les playes faites en la partie charnue.

La curacion des playes faictes superficiellement.

5 **L**E remede de telles playes a vne particulière
 & principale intention outre les quatre ou
 cinq communes cy deuant dictes. sçauoir est d'ar-
 rester l'effusion du sang. Ce qu'il faut enteridre
 s'il se respand trop abondamment, comme a bien
 10 interpreté Auicenne, il vaut mieux, dit-il, n'ar-
 rester pas du tout, ne incontinent le sang escou-
 lant de la playe, mais si d'auanture il sort trop a-
 bondamment il faut seulement vn peu & mode-
 rement refrener & arrester son cours, Car l'eva-
 cuation du sang moderee d'une playe recente-
 15 ment faicte a souuentefois esté vtile & profita-
 ble à plusieurs, parce qu'elle a engardé qu'il n'y
 suruient inflammation, ne obstruction; ne fieu-
 re. Tous lesquels *Symptomes*, & autres sembla-
 20 bles ont accoustumé suruenir (si on n'y prend
 bien garde) aux playes & empescher fort la con-
 solidation de la diuision d'vnité & guetison d'i-
 celle. Et ce estoit le precepte d'hippocra. Le-
 quel Galien recite & approuue au 4. liu. de la
 25 method. La playe, dict Hippocrate, se rend plus
 sèche, & pour ceste cause plus saine par l'effluxion
 du sang. Car la siccité, comme ledit hippocra.
 dict, est plus proche de santé, l'humidité, plus
 proche de maladie. Or si le cours du sang est si im-
 petueux qu'il ne se puisse arrester par les choses
 30 que l'on applique communement pour estain-
 cher le sang des playes, il le faudra restraindre
 par les remedes lesquels se diront cy après au cha-
 pitre des playes des veines. Et combien qu'on
 ait dit en general comme l'intention de curer les

Il n'y a qu'à
 vne principal
 intention de cu-
 rer la playe
 faicte en la
 chair.

playes se doit faire: toutesfois la maniere speciale de les guerir en partie charnue se dira cy apres.

Or l'inuention se prend des differences des playes susdites en ceste maniere. Gal. Hipp. & autres medecins appellent celle playe simple, laquelle est seule, c'est à dire sans deperdition de substance, & n'a aucun mal ou symptome conioinct. La playe donc ne sera simple, si la partie blessée est vexée de fluxion, si elle est pleine de mauuaises humeurs, si elle est hors de son temperament naturel, s'il y a cavitè, & s'il y a quelque partie du cuir perdue. Or donc quand vne playe simple & seule en vne partie charnue, n'est pas fort grande, elle requiert l'vnion & conioction des deux bords & leures, laquelle se fait par vne seule bonne ligature faite par vne bande à deux chefs selon Gal. au 3. de la Methode. Car dit il, parlant de la playe simple, si tu veux t'assembler les choses disioinctes & separees d'ensemble, elles se rejoindront & reuniront bien proprement sans autre externe ayde & operatiō si vous les ioignez bien ensemble, & certainement tout ainsi que nature seule est cause que aux playes profondes la chair s'engendre, aussi est elle cause qu'en vne simple playe les leures se rassemblent & reunissent. Il faut donc conioindre & amener les leures des choses disioinctes & separees par blessure ensemble, auant qu'elles se puissent reunir & consolider &c. Rasis est en ce de l'opinion de Gal. Le commun vsage toutes-
 fois a fait & obtenu, que à telles playes recentes on applicueroit vn blanc d'œuf, batu quelque peu, & mis sus vn peu d'estoupe douce & molle, & non sans cause, car iceluy blanc d'œuf arre-

Qu'est ce que playe simple & la maniere d'icelle. Playe non simple.

La playe simple requiert seulement conioction.

Pourquoy on applique vn blanc d'œuf.

ste le flux de sang, apaise la douleur, rafraichit, & empesche l'inflammation non seulement aux yeux, mais aussi en tous lieux vlcerez, comme dit Galien au liu. ii. des facultez des simples medicaments. Mais principalement, & sur toutes choses il faut prendre garde qu'il n'aduienne douleur: pour ce que douleur (comme a esté dit souuent) esmeut fluxion, & excite inflammation. Mais j'ay assez dict cy dessus comme il faut apaiser la douleur. Or il ne faut leuer ledit blanc d'œuf auant trois iours passez. Car comme dict Gal. les petites playes sont de telle nature, que apres qu'on a amené les leures ensemble & reunis & conioincts, ils requierent toutesfois encores l'espace d'un ou deux iours, à fin qu'il se face bonne vnion & agglutination. Que si la playe ne se reprend en ceste maniere, il faudra donner ordre tel que cy apres nous dirons.

l. i. 3. de la
Method.

La maniere de traiter la playe grande faite par percussion qui est superficielle & peu profonde en laquelle ne suffit la deligature seule pour conioindre les leures d'icelle.

Si la playe faite superficiellement par Percussion ou incision, est si grande, que par deligature seule l'on ne puisse faire approcher & conioindre les leures d'icelle ensemble, Gal. commande au 3. liu. de la Methode qu'on les assemble & reunisse par suture ou hains que les Grecz appellét *Anteres*, & ainsi la playe se glutine par la seule conioction des parties separees & desiointes. Toutesfois les modernes Chirurgiens ont accoustumé d'appliquer à telles playes pou-

X iij

medica-
mēt apte
aux playes
saglantes.

Il faut pré-
dre garde
querien ne
s'entremet
te aux le-
ures des
playes

dre rouge qu'ils appellent incarnatiue & con-
seruatiue qui est compoſee * Des deux parts d'en-
cens & une partie de ſang de dragon: Albucasi y ad-
iouſte trois parties de chaux viue, à l'opinion duquel
s'acorde Lanfrancus: Guydo toutesfois au lieu
de chaux viue adiouſte Bolus armenius: Haly ab-
bas y a mis ſantalos, A ucuns compoſent en ceſte
forte ladite poudre appellee rouge incarnatiue &
conſolidatiue des leures des playes & conſerua-
tiue de couſtures. Recip. Bolus armeni terra ſigillata
ana drach. ſex. turis, maſſiches, ſarcocolle ana drach.
duas ſemis, mirrha, aloes ana drachmanum ſemis,
tragachanti piſti, ſanguinis draconis ſingularum drach-
mam unam, farine hordei fabarum ana. drach. unam
ſemis: mais ce pendant ſe faut bien donner garde
que ne poil ne huille ne autre choſe ſe puiſſe en-
tremettre ou rencontrer au milieu des leures
ioinctes. Car lors celle playe ne ſe peut fermer
par ſeule conionction & reunion des leures, car
ce qui ſeroit entre deux, diuiſe & empeſche l'u-
nion qui ſe doit faire des parties, & chacune des
choſes ſuſdites ſe peut battre avec le blanc d'œuf
juſques à tant qu'ils ſe incorporent en forme de
corps viſqueux, comme glu, & puis faudra met-
tre ce medicament ſus eſtoupes molles & le-
geres, & l'appliquer à la playe, ſus lequel pre-
mier faudra encores mettre & appliquer des e-
ſtoupes baignees ſeulement en blanc d'œuf &
enuelopees en linge trempé audit blanc d'œuf.
Il faut auſſi mettre ſus la playe ſans autre matie-
re entre deux vn linge delié trempé au ſuſdict
blanc d'œuf de peur que quand l'on oſte les e-
ſtoupes elles ne rompent le point des ſutures ja
faictes, ou les deſchirent. Et croy qu'il ſeroit bon

- joindre les parties voy fines de la playe d'huile rosat: car par ceste maniere la partie blesee seroit preseruee de douleur & d'inflammation. Or i'ay dict assez amplement, cy dessus quelles
- 5 futures ou deligatures & quels coyslins d'estoupes sont conuenables à telles playes faictes par *Percussion ou incision*, & comme il faut faire chacun d'iceux. Au reste le premier appareil ne se doit changer auant le quatriesme
- 10 iour, si d'auenture il ne suruenoit quelque grand douleur, ou *symptome* moleste. Que si apres quatre iours passez la playe n'est glutinee, il la faudra lauer de quelque vin adstringent & tiede pour appliquer des estoupes trempées au-
- 15 dict vin esprainctes & les hier dessus, lesquelles il faudra renouueller tous les iours, par ceste maniere en peu de iours nous glutinerons la playe, & la guerirons, tesmoignant ce Gal. au quatriesme liure de la Method. Ou il reprend
- 20 Theissalus, qui prolongeoit, & faisoit durer les playes plusieurs moys, & aucunesfois vn an ou plus, lesquelles toutesfois se pouuoient guerir en peu de iours, sçauoir est en six ou sept pour le plus. Le premier appareil donc se faict bien-
- 25 deument avec le blanc d'œuf & la poudre rouge, de laquelle nous auons cy dessus parlé: car il empesche le flux de sang & appaise la douleur, & engarde l'inflammation. Le second appareil se faict commodement avec du vin, comme dit est cy dessus: car le vin, (comme dit Galien au 3. de la Methode) est tresbon medicament pour toutes
- 30 playes, entant qu'elles sont playes, c'est a dire sans aucune autre disposition adioincte à ce

Les choses
appliquees
aux playes
sanglingantes
ne doiuent
estre lauees
auant le 4.
iour.

Qu'il faut
faire apres
les 4. iours.

premier ap-
pareil.
Secod ap-
pareil.

Le vin est
bon medi-
cament de
playes.

contraire, ce que est prouué vray par la raison
 qui s'ensuit. Toute playe en tant qu'elle est playe
 desire estre sechee & adstraincte mesmement si
 elle est grande. Or le vin, tel que dessus est dict,
 scauoir gros & rude apporte ces deux commo-
 ditez à la playe, donc le vin est tresbon medica-
 ment aux playes, entant qu'elles sont playes. La
 premiere proposition est de Gal. au liu. cité cy
 dessus, là où il dict que quand les parties de la
 playe diuisees sont bien conioinctes, qu'il faut
 lors vn medicament qui seche la partie & qui
 adstraigne mediocrement, affin que s'il y a au
 fond quelque sanie, il la consume, & si elle deb-
 uoit tomber en quelque espace vuide, qu'il l'em-
 pesche, pour ce faut il que vn medicament gluti-
 natoire seche plus que celuy qui t'engendre
 la chair, scauoir est au second degré. La seconde
 proposition se deduit ainsi: le vin, cōme dict Gal.
 au 8. des medicaments simples, est au second de-
 gré des choses qui eschaufent, & celluy qui est
 fort vieil, au troisieme: ainsi que le moust qu'ils
 appellent au premier, & la siccité est responden-
 te & proportionnee à la calidité. Et pour autant
 le vin à le vin selon la diuersité des natures ou facultez
 diuerse fa- qui a raison de l'aage deseché & glutine, & ne
 culté selon humecte, ne refroidit pas au moins apliqué par
 l'aage dehors, cōme pensoit faullement Theodoric. Et
 est ce que Gal. dit au 4. de la Meth. selon l'opi-
 nion du bon vieillard Hippocra. Il ne faut lauer
 les playes quelles qu'elles soient sinon de vin,
 & apres rendant raison dict, car le sec est
 plus pres du sain: l'humide plus pres de ce qui
 est malade, & pour cela disoit Arnaldus, que les

Le vin à
 diuerse fa-
 culté selon
 l'aage

playes recentes & sanglantes lauées d'eau ardente, qu'on appelle aussi eau de vie, se guerissent bien tost, pource qu'elle seche fort. Aucuns apres ce lauement iectent & espandent la poudre cy dessous escripte sus la playe qui a en cecas grande vertu *Recip. myrrhe. drach. duas, aloes, hepatica drach. quatuor, thuris drach. duas. fiat puluis.* Bônepoudre.
 Aucuns apres auoir leué le premier appareil appliquent des emplastres & vnguens qu'ils ont prests à ce: & les mettent soudainement sur des estoupes. Galien, à ce dont est question loué l'emplastre qu'il a appelé *Noir*. Auicenne l'vnguent de lino, lequel toutesfois est plus propre à regenerer la chair que à ioindre & glutiner les leures de la playe. Guydo à Cauliaco auoit coutume d'vser à ce, d'un vnguent composé de la susdicte poudre meslé avec de la Therebentine, lauée, aucuns appliquent la Therebentine mesme meslée avec la susdicte poudre, cōme ils disent, incorporée dès le commencement mesme des playes sanglantes & le laissent iusques au quatriesme iour: car elle fait ioindre & reunit les leures de la playe, & par mesme raison contre-garde la future, mais la maniere & composition de tout ce & plusieurs autres choses appartenantes à ce seront descriptes en l'antidotaire.

De la playe profonde & occulte faicte en partie charnue sans perdition de substance.

LA playe bien auât penetrante & cachée souuent se cure par future & decēte ligature, que si elle ne se peut guerir en ceste maniere, sçauoir est ou pource que les parties qui sont separees & desioinctes ne se peuuent pas bien proprement

ioindre (pour la grande profondeur & cavit   de la diuision) ou plustost pource qu'il y a au fond de la sanie, qui ne se peut vuyder, nous gueris-

Quand il faut curer les playes pour effluxion. fons ladite playe suyuant l'opinion de Gal. en 5
donnant cours & effluxion    ladicte matiere c  tenue. Or nous repousserons ladicte effluxion. tant par la diuision du lieu patient que du lieu

contraire, & par la situation conuenable & figure 10

de la partie i'entends la conuenable situation de

la partie afflig  e, & la figure est c  uenable situa-

ti  o quand l'ouuerture de la playe, qu'ils appell  t

orifice, tend tousiours vers bas & le fond en haut

si que la sanie s'escoule librement,    cause de ce 15

qu'elle panche en bas; que si la figure de la

playe ne tend en haut, ains en bas, & profon-

deur, & les parties desioin  tes ne peuuent par-

faictement ne par suture, ne par hains, ne par de-

ligature estre conioin  tes & assembl  es, & la fa- 20

Quand il faut faire de r'engendrer la chair ou de consolider la playe

si vous ne faictes premierement ouuerture, pour

faire escouler ledit humeur corrompu hors de la

playe: mais quand la playe aura figure conue- 25

nable de sa situation    la partie afflig  e, soit que

ce soit aduenu de la nature, il n'est ia besoing de

nouuelle section & ouuerture, comme nous a

enseigné Galien au second liure ad Glauconem,

& recite Galien audit lieu qu'il a guery vn Sinus

estant en la cuysse, duquel Sinus la figure ten- 30

doit vers bas, sans aucune incis  o en la partie qui

est    l'opposite: car veu que ledit Sinus estoit ter-

min   vers le genouil & l'ouuerture estoit plus

haute (sçauoir est au milieu de la cuysse, il c  m  da

qu'on mist sous le iaret du patient vn coysselet

qu'on mist sous le iaret du patient vn coysselet

qu'on mist sous le iaret du patient vn coysselet

qu'on mist sous le iaret du patient vn coysselet

qu'on mist sous le iaret du patient vn coysselet

qu'on mist sous le iaret du patient vn coysselet

qu'on mist sous le iaret du patient vn coysselet

qu'on mist sous le iaret du patient vn coysselet

qu'on mist sous le iaret du patient vn coysselet

qu'on mist sous le iaret du patient vn coysselet

qu'on mist sous le iaret du patient vn coysselet

qu'on mist sous le iaret du patient vn coysselet

qu'on mist sous le iaret du patient vn coysselet

qu'on mist sous le iaret du patient vn coysselet

qu'on mist sous le iaret du patient vn coysselet

qu'on mist sous le iaret du patient vn coysselet

qu'on mist sous le iaret du patient vn coysselet

qu'on mist sous le iaret du patient vn coysselet

qu'on mist sous le iaret du patient vn coysselet

qu'on mist sous le iaret du patient vn coysselet

qu'on mist sous le iaret du patient vn coysselet

qu'on mist sous le iaret du patient vn coysselet

qu'on mist sous le iaret du patient vn coysselet

qu'on mist sous le iaret du patient vn coysselet

qu'on mist sous le iaret du patient vn coysselet

qu'on mist sous le iaret du patient vn coysselet

qu'on mist sous le iaret du patient vn coysselet

qu'on mist sous le iaret du patient vn coysselet

qu'on mist sous le iaret du patient vn coysselet

qu'on mist sous le iaret du patient vn coysselet

qu'on mist sous le iaret du patient vn coysselet

qu'on mist sous le iaret du patient vn coysselet

qu'on mist sous le iaret du patient vn coysselet

qu'on mist sous le iaret du patient vn coysselet

qu'on mist sous le iaret du patient vn coysselet

qu'on mist sous le iaret du patient vn coysselet

qu'on mist sous le iaret du patient vn coysselet

qu'on mist sous le iaret du patient vn coysselet

qu'on mist sous le iaret du patient vn coysselet

mol tellement que l'ayne fut plus basse que le
 genouil, Et par la conuenable figure de ceste si-
 tuation gardée en la partie bleffée, la sanie &
 boue s'escoloyent & prenoient leurs cours par
 5 l'ouuerture de la playe, ce que peut aussi estre
 fait au bras, car si l'ouuerture de la playe tend en
 haut, il faudra tellement poser le bras que ladi-
 cte bouche & ouuerture tende vers le bas, &
 lors sans auoir fait aucune section ou ouuerture
 à l'opposite, l'on pourra guerir ladicte playe, nō
 10 moins que si l'ouuerture estoit pres le coude, &
 la playe tendist contre mont. Que si d'aduentu-
 re la partie bleffée ne se peut colloquer ainsi, & en
 telle figure de situation, & que la sanie ne puisse
 sortir, il faudra tacher à faire ouuerture à l'oppo-
 site: ce que Galien a confirmé par ceste sentence
 15 qui est pres la fin du troisieme de la Methode.
 Si la playe, dit il, a vne cavitée cachée profun-
 dement sous le cuyr, il faut considerer si elle est
 en vne partie superieure, tellement que la sanie
 20 d'elle mesme se vuyde, ou si elle est en vne partie
 inferieure, si que la sanie s'arreste là, Car la
 playe qui a effluxion & yssuë de la sanie, est ainsi
 curée que les autres, mais celle qui ne les a, il
 faut que nous luy fassions vn esgout. Or il y a deux
 25 moyens de faire esgout, quand nous ne proffi-
 tons par deligature expressiue, sçauoir est en tré-
 chant toute la cavitée, ou bien l'ouurant au
 fond. Et la nature du lieu & la grandeur de la
 playe nous enseigneront quand il faudra vser
 de l'un ou l'autre de ces deux moyens, Car si les
 30 lieux mesmes ont douteuse ou deceuable diui-
 sion & la playe est grande, il est expedient l'ou-
 urir au fond: mais si est au cōtraire, il vaut beau-

coup mieux la tracher Et la deligature doit com-
 mencer, comme dit est, de haut en bas, sçauoir
 est l'ou l'elgout est, ce sont les mots de Galien
 inquesicy, Or en telle controuerture Brunus
 met & applique d'un costé & d'autre des tuyaux
 percés, qu'ils appellent cannules, Quand Guy-
 do faisoit telle section il vsoit d'un **seton*, à cau-
 se, comme il disoit, qu'il est plus deterisif de la
 sanie, & passe tout l'espace avec moindre dou-
 leur. Et le mettoit avec un instrument fait en
 maniere d'esguille, ou bien mettoit vne esprouette
 de boys en la cavitè de l'ulcere, & sur ladicte
 esprouette il faisoit la section plus seurement,
 & apres l'incision faicte, il appliquoit quelques
 mundificatifs sur estoupes legieres & molles ou
 drapeau, & le mouuoit deux fois le iour.

*De la playe cauee avec deperdition de deux substan-
 ces, cœyr & chair subiecte & non del'os.*

C A P. VI.

La vraye
 & hippo-
 cratique
 methode
 de guerir
 les playes
 Deux sco-
 pes gene-
 raux en la
 curatiō de
 la Playe ca-
 uee.



N la playe cauee la petite peau que les
 Grecs appellent **Epidermis*, n'est seu-
 lement ostée, mais aussi toute la na-
 ture del'autre peau qui est sous la pre-
 miere, & quelquefois vne bonne portion de
 la chair qui est au dessous: dont il aduient qu'il
 faut auoir deux fins & intentions de guerir ladi-
 cte playe, sçauoir vnion & repletion: car
 le mal est double sçauoir est playe qui est
 solution d'vnité, & profundité, qui prouient
 de quelque perdition d'une partie de la sub-
 stance du corps, & par cela solution de conti-
 nuité requiert vnion & la cavitè repletion: Or
 mais pource que en telle playe susdicte nous ne
 pouuons vnir ne ioindre ce qui est desioinct, que

5 premierement nous n'ayons rempli la cauité,
 il est necessaire commencer l'ordre de la curatiō
 par la repletion de la cauité : car toute cauité qui
 est contre nature requiert à estre remplie, pa-
 10 reillement celle qui est en partie charnue. Or la-
 dicte repletion est fin de trouuer les remedes
 à quoy nous tendons, laquelle fin les simples
 gens cognoissent assez bien. Mais pour trouuer
 ce qui remplist la playe caue, il faut auoir grande
 15 raison & plusieurs indications particulieres, en-
 semble il faut vser d'une Methode rationale &
 diligente, donc ceux sont bien loing du but, qui
 pensent qu'il leur suffit pour guerir vne playe ca-
 ue, de sçauoir qu'il la faut remplir de chair : car
 20 la maniere de curer ne gist en ce, mais à inuen-
 ter ce qui pourra remplir ladite cauité. Or il ya
 quatre indications particulieres, par lesquelles
 l'on peut trouuer les choses qui peuuent rem-
 plir la cauité de la playe. La premiere se prend
 de la substance de la playe. La secōde du tempe-
 25 rament & complexion du malade, non seule-
 ment de tout le corps, mais aussi de la partie af-
 fligee. La tierce est des choses conioinctes &
 annexees, comme est l'intemperature de la par-
 tie affligee & la temperature de l'air qui est au-
 30 tour de nous. La quatriesme est de la contrarie-
 té des indications, comme quand la partie blef-
 see est de contraire temperament que le tout,
 c'est à dire, que tout le corps. Et certes Galien af-
 signe vn tel ordre d'indications, au troisieme
 de la Metho. à guerir toutes playes non pas seule-
 ment la playe caue. D'auantage tous le nō de l'in-
 dication de la substance de la playe, on entend
 icy les indications des differēces mesmement pro-

Quatre
 indications
 particulie-
 res de gue-
 rir vne
 playe caue

La premie
re indica-
tion.

La nature
des parties
subiectes
est ouurie-
re de la re-
generatiō
de la chair
Il faut re-
garder
deux cho-
ses entou-
te playe
sauc.

pres de la playe, desquelles nous auons allés par-
lé cy dessus, & parlerōs encores au chap. suiuant
qui s'intitulera des playes. La premiere indica-
tion donc de curer la playe caue, nous montre
qu'il faut regenerer la chair telle, & de telle es-
pece que estoit celle qu'est perdue, car ce qui
est caue ne se peut remplir comme requiert la
premiere & vniuerselle indication de guerir, si
la substance toute semblable à celle qui est per-
due n'est regeneree. Or le sang est la matiere
de la chair qui se doit regenerer, & nature est
l'ouuriere & cause effectrice & ne suffit auoir dit
le sang, si nous n'adiouſtons, comme dit Ga-
lien, ce mot *Bon*. Or le sang qui vient à la partie,
duquel la chair se doit faire, & auoir commen-
cement, est bon, s'il n'est vicieux en qualité ou
en quantité. Et ne suffit auoir icy dit *La nature*, si
l'on n'adiouſte *De quelles choses nature & ou*, & est
manifeste que nature mesme est ouuriere de re-
generer la chair des corps subiects, ausquels il
faut faire venir la chair: mais nature ne
pourra tenir lieu de l'ouuriere quant aux par-
ties subiectes si elle n'a vn bon & non cor-
rompu temperament du chaud, froid, humide,
sec, car de la temperature, & mixtion de ces
quatre la nature de chascun corps est: donc
en toute playe caue premierement faut consi-
derer deux choses, ſçauoir eſt si la partie subie-
cte est de bon temperament. c'est à dire si elle se
porte selon sa nature: outre si le sang qui influe,
est bon & en petite quantité. Or posons le cas
que la partie subiecte & affligée est saine & que
la fluxion du sang qui est la nature de la chair qui
se doit regenerer n'ait aucun vice, & en qualité &

en quantité, quoy supposé il n'y a rien qui puisse
 empêcher, que la premiere generation de la
 5 chair ne vienne, voire sans aucun ayde de me-
 dicaments externes, car puis que les deux cau-
 ses desquelles elle s'engendre sont presentes &
 qu'il n'y a rien qui empesche d'ailleurs, la gene-
 ration de la chair ne peut estre empeschée: mais
 à la generation de la premiere chair il est neces-
 faire qu'il prouienne, comme dit Galien, deux
 10 manieres d'excrements, l'une espesse, l'autre li-
 quide, ce qui aduient aussi en toutes muta-
 tions de qualité d'alimēt. Et cestuy de liquide hu-
 meur, qui est aux playes recentes s'appelle en
 latin *Sanies* en Grec *Ichor*, & du liquide excremēt
 15 la playe est rendue humide, de l'espece, sordide,
 & pour autant elle a besoing de deux sortes de
 medicaments sçauoir est pource qu'elle est hu-
 mide, de desechans, & pource qu'elle est sale
 & immonde, d'extersifs & mundificatifs. Et
 attendu que nature ne cesse iamais, certes en
 tous temps ces deux s'amasseront en la playe ca-
 20 ue, & pour autant n'y aura tēps auquel il ne fal-
 le vser des deux sortes de medicaments, sçauoir
 est qui desechē & qui nettoye ou mundifie. Mais
 il ne suffira encore pas auoir trouuē duquel gen-
 25 re doit estre le medicament, comme il a esté ja
 inuentē par la raison & vraye methode d'hip-
 pocr. mais faut trouuer quelque espece qui soit
 propre & commode à la playe & limitée en cer-
 tain ordre & degré & par certaine proportion
 30 pour pouuoir regenerer la chair mais celuy qui
 seche & nettoye mediocremēt. cōme au premier
 degré; & certes celuy qui excēdera ce degré, telle-
 mēt qu'il cōsume nō seulement l'abōdācedē l'hu-

meur qui influë mais aussi qui mäge le sang qui
 y vient, iceluy certes, comme dit Galien, en-
 gardera de croistre la chair, comme consommat
 la matiere d'icelle, & pour autant à ceste presen-
 te cure sont fort aptes & conuenables *Thuris la-* 5
ethyma, hordeacea & fabacea, & cruifarina, iris, ari-
stolochia, cadmia, panax, & pompholyx, que l'on
 appelle communement *Tutia*, tous lesquels sim-
 ples ont difference en plus & moins, telle- 10
 ment que les vns ont leurs simples qualitez do-
 minantes, les autres composées, car *Aristolo-*
chia & panax, sechent plus que les autres, & ont
 de plus chaude nature, la farine d'orge, & de 15
 febues seche moins que les susditz & n'ont au-
 cune chaleur. *Thus* est mediocrement chaud &
 ne seche pas tant que les susditz, tellement qu'il
 ne seche pas encores du tout aucuns tempera-
 ments des corps, la farine *D'ernum & iris* 20
 tiennent le milieu des susditz & de *Panax*, La
 seconde indicatiō de curer la playe caue, laquel-
 le, comme sus a esté dit, se prend tant du tempe-
 rament de tout le corps que de la partie affligée,
 nous mōstre & enseigne qu'il faut appliquer à la
 playe des medicaments plus chauds froids, secs, 25
 ou humides, sçauoir est pour la complexiō & tē-
 perament du total & de la partie, & faut sçauoir
 comme dit Galien, qu'il y a deux differences des
 premieres indications dont l'une se prend de ce
 qui est bien disposé & est selon sa nature, l'autre 30
 de ce qui est contre nature, or ce qui est biē dis-
 posé & selon nature demonstre n'auoir besoing
 que de se contregarder, & pour autant demāde
 pour la conseruation choses seblables à soy : mais
 ce qui est contre nature, requiert estre osté, &
 pour

Du 7. de la
 Method
 La seconde
 indication
 de curer la
 playe caue.

pour autant demande choses contraires. Car toutes choses perissent par leur contraire & en leur contraire. Donc la playe (pour ce qu'elle est contre nature) tant plus qu'elle est humide tant plus requiert elle medicaments qui desechent. Et la nature du corps pour ce qu'elle se porte naturellement tant plus que elle est humide, tant moins desire elle medicament qui deseché. Pour autât s'il y a quelques playes ou vlcères en quelques parties du corps qui soient autât humides l'une comme l'autre, celle qui est en la partie de plus sec temperament requiert certainement plus estre desechée, & celle playe qui est en partie plus humide d'autant moins, qu'une nature & temperament est different d'un autre (comme escrit Gal. au 3. de la Metho.) car il faut que la chair qui se regenere soit semblable à celle qui y estoit auparavant, si donc la premiere chair estoit seche il sera besoin que la nouvelle soit aussi seche. Parquoy celle-cy requiert estre pl^{us} seche. Et tant plus qu'elle sera seche, tant plus le medicament qu'on y applique deura auoir plus grande vertu desiccative. Mais en nature humide d'autant moins il est besoin de medicaments qui sechent, que la chair est plus humide, dont aduient que *L'encens*, lequel conuient & est semblable aux complexions temperées & moyennes en d'aucunes playes & natures est supparatif & ne produit la chair, & en d'autres produit aussi la chair, car en nature humide il peut secher & regenerer la chair: en nature seche, il ne peut, mais plustost il humecte & est vaincu par nature & pour autant fait pourriture, en outre ledit encens peut regenerer chair en vlcères mediocres & humides.

En quelle
natures &
temperamēt
& playes
l'encens pro-
duit la
chair.

La, indi-
cation.

mides soient recentes que nous appellons icy
Playes & vulneres, soient aussi inueterées, parce
 qu'ils desechent moderement, mais aux playes
 qui sôt fort humides parce qu'ils ne desechét pas
 assez, il ne le peut aucunement. La troisieme in-
 dication nous enseigne trouuer remede, lequel
 soit egal en proportion & certain ordre ou de-
 gré aux maladies qui suruiennent avec la playe,
 & enseigne qu'il faut premierement oster lesdi-
 tes maladies, & tascher de remplir ladite playe
 de chair, partant si quelque intemperature sur-
 uient à la playe & que la chair blessée ou vlce-
 rée soit plus chaude ou plus froide que de raisõ,
 ou auant par quelque occasion que ce soit durât
 le temps de la blessure, certes elle requiert cura-
 tion non seulement qui desechè mediocrement
 mais qui reschauffe ou refroidisse à raison que la
 chair subiecte est esloignée de la naturelle con-
 stitution & temperature, car il ne se peut faire,
 dit Galien, qu'il se face en vne playe regenera-
 tion de chair ou repletion de cauité ou aggluti-
 nation ou cicatrice, qui sont tous œures de na-
 ture, si la chair subiecte n'est en sa temperature
 naturelle. Parquoy tu mettras tout ton estude à
 cognoistre le vray temperament des parties vl-
 cerées quand tu les voudras ou remplir de chair
 ou glutiner ou couvrir de cicatrice. Il faut donc
 oppugner les maladies qui suruiennent avec la
 playe, de remedes bons & cōuenables auant que
 vous entrepreniez la cure de la playe cōmune.
 Donc si vne inflammation estoit ioincte avec
 vne playe, nul ne doit entreprendre remplir ladi-
 te playe de chair ou la glutiner ou couvrir de ci-
 catrice auant qu'icelle inflammation soit appai-

fée, pareillement s'il n'y a qu'une intemperature
 en la playe sans aucune inflammation nous ne
 devons esperer qu'aucune de toutes ces choses
 puisse aduenir, auant que ladite inflammation
 soit guérie; que si ce est vray qui a esté dit cy-des-
 sus, il faudra auoir esgard à la temperature de
 l'air qui nous environne, car comme dit Gal. au
 3. de la Meth. s'il est par trop chaud ou par trop
 froid il retarde la guerison, s'appliquant par de-
 hors à nos corps comme l'on appliqueroit vn
 médicament. Il faut donc travailler à ce que les
 médicaments empêchent l'excez dudit air, &
 pour autant Hippocrate au temps d'année le
 plus chaud vsoit des médicaments desquels la
 nature est froide & des chauds au temps froid,
 ainsi est perpetuellement vraye (dit-il) ceste pro-
 position, les choses qui sont selon leur naturel
 nous enseignent qu'elles veulent estre gardées
 par choses semblables à icelles; & celles qui
 sont hors leur naturel enseignent qu'elles ven-
 lent estre reduites en leur premier naturel par
 choses contraires, au moins si l'on veut garder
 les choses qui sont selon nature & oster celles
 qui sont contre nature; or sous le nom de l'air
 qui nous environne nous entendons icy le temps
 de l'année & les regions, & ce avec Gal. La qua-
 triésme indication particuliere qui doit estre ob-
 seruée à la guerison d'une playe caue est prise,
 comme i'ay lus dit, de la contrariété des indica-
 tions & non de celles qui sont parfaites en di-
 uers temps, mais de celles qui se presentent en vn
 mesme temps de la curation, comme si la tem-
 perature du malade est plus humide que de rai-
 son, & que la partie affligée soit plus que de rai-

On sèche, ou au contraire que la playe soit plus
 humide que de raison & que le temperament de
 tout le corps soit plus sec qu'il ne doit naturel-
 lement. Et posé aussi semblablement que la par-
 tie affligée soit contraire au temperament de
 tout le corps, quant à la chaleur ou frigidité, cer-
 tes l'indication qui se prendra de la partie affli-
 gée sera autre que celle qui se prendra du tempe-
 rament & de la complexion du malade. Parquoy
 celle indication particuliere que nous disons es-
 tre quatriesme nous enseigne qu'il faut prendre
 médicaments plus humides ou plus chauds, plus
 secs ou froids ou tous moyennéz & temperez,
 ainsi que la chose le requerra & les appliquer à
 la playe. Mettons donc pour plus facile intelli-
 gence, que tout le temperament du corps du pa-
 tient est plus humide que de raison. Et pour au-
 tant qu'il requiert médicaments moins desechés,
 & au contraire que la partie affligée est du nom-
 bre de celles qui sont seches cōme sont celles qui
 ne sont pas fort charnues, comme sont les parties
 d'entour les doigts & iointures, & outre celles
 aussi qui sont pres des oreilles, du nez, yeux &
 des dents, & pour dire en bref là ou il y a force
 cartilages & petites mēbranes, ligamēts & nerfs:
 Et là ou il y a bien peu de gresse & de chair, ou
 point du tout. Donc en ce cas si la partie blessée
 est d'autant plus sèche que le temperament du
 malade est plus humide, certes il faudra d'autant
 accroistre la siccité du médicament que le tem-
 perament de la particule excède & surpasse le
 temperament de tout le corps: comme si la par-
 tie vicerée est sèche de quatre degrez plus que son
 moyen temperament & que la température du ma-

lade soit plus humide que son moyen tempera-
 ment, de trois degrez, il est certain que la partie
 blessée ou vlcérée requiert médicament plus sec
 d'un degré que la partie qui seroit temperée,
 5 toutes choses pareilles. Mais tout ainsi que tou-
 tes ces choses se peuuent cognoistre par seule
 coniecture, aussi requierēt-elles lōgue exercita-
 tion à contempler la nature des hommes & la
 faculté & vertu des médicaments, & n'est ja be-
 10 soin parler plus auant des indicatiōs qui se pren-
 nent du chaud & du froid, car elles se peuuent
 entendre à la proportion des choses susdites. Ne
 voyez vous pas donc clairement combien de
 choses il faut que celuy considere qui veut bien
 & par bon ordre guerir vne playe caue? car in-
 15 continent que l'on a trouué qu'il y a de l'humidi-
 té à la playe, certes ce demoustré qu'il faut ap-
 prester vn médicament desechant: mais pour au-
 tant qu'entre les médicaments desechans les vns
 sechent beaucoup plus que les autres, ce qui sera
 20 profitable se cognoistra en partie de la diuer-
 sité de la playe & en partie de la diuersité de la
 nature du patient. Parquoy qui veut bien & se-
 lon l'art guerir vne telle playe il faut que non
 seulement il aye considéré la nature du corps,
 25 mais aussi qu'il ait diligemmēt apri tout le trai-
 cté des medicamēts, & qu'il sçache parfaictemēt
 les signes & téperamēt sec ou humide des corps;
 outre doit aussi considerer la téperature de l'air
 30 laquelle s'estend tāt à la cōstitution du téps que
 aux regions & la cōplexiō des parties & la cōtra-
 rieté des indications repugnantes l'une à l'autre.
 Or les modernes chirurgiēs ont accoustumé te-
 nir tel ordre & maniere à la guerison d'une playe

Epilogue
 des choses
 preceden-
 tes.

caue qui est que quand le flux de sang est ja arresté & que la partie blessée n'est en danger d'inflammation & douleur, ils lauent la playe de vin tiede puis apres l'auoir essuyée ils appliquent quelque poudre ou bien quelque vnguent *Sarcotique* & regenerent la chair; ils mettent donc dedās la playe de la charpie baignée ou asperlée de tels vnguens *Sarcotiques*, desquels auons assez parlé au lixième, puis mettent dessus des estoupes seches, ou bien qui soient trempées en vin, & finalement la bandent de bandel qui puisse bien 10
tenir les medicaments, & se changent & renouellent tels appareils en esté deux fois, en hyuer vne fois le iour. Or tels medicaments qui remplissent la cavité des playes ou vlcères sont modificateifs mediocrement & sans piquer ou mordre comme a dit Gal. au 6. liu. des simples medicaments. 15

De la playe remplie ou esgale, CHAP. VII. 20

AV reste quand la playe sera purgée & remplie de chair, elle s'appelle lors esgale, large, pleine & remplie, & ne demande autre chose que d'estre couuverte de cicatrice: or pour estre 25
couuverte de cicatrice, elle requiert auoir la peau perdue qui s'appelle *Epidermis*, ou cuticula, il faut donc premierement regenerer le cuyr, puis l'vnir & egaliser, comme il estoit auant le mal. 30
Mais certes le cuyr ne se peut totalement regenerer tel qu'il est perdu: Par ce que ledict cuyr est partie *Spermatique*, c'est à dire faicte de la semence de l'homme, toutes fois il se peut restau-

Metho. de
faire la ci-
catrice.

On ne peut
engendrer
vn mesme
cuyr que le
perdu.

rer quelque chose semblable au cuyr, & qui sup-
 plee le cuyr, puis donc qu'il ne se peut faire tota-
 lement que le cuyr se regenere, il se faut efforcer
 de faire ce qui est apres, sçauoir à instaurer quel-
 5 que chose semblable au cuyr qui estoit perdu,
 & qui soit à la chair comme vne naturelle cou-
 uerture, & ce est la playe ja pleine & esgale à ci-
 catrice qui est la fin que nous pretendons en ce-
 ste cure. Or la maniere de faire ladite cicatrice
 10 est telle, la portion de chair qui est nouuellement
 crüe & restaurée, sçauoir celle que l'on voit à
 l'œil sus la playe, se doit si fort alterer & desecher
 qu'elle ne demeure plus cōme chair, mais qu'elle
 demeure comme cuyr; mais vous me deman-
 15 derez, Comment s'alterera elle? Certes par l'ai-
 de de quelque qualité alterante. Donc, comme
 dit Gal. puis que le cuyr est plus sec que la chair
 & plus eispés & plus dense, certes si nous sechons
 la chair & estreignons, nous la rendrons sembla-
 ble à la peau: & voila le tout qui se peut dire des
 20 medicamens qui font la cicatrice, mais ce ne
 suffit pas. Car les medicaments consolidatifs &
 glutinatoires sechoient & adstraignoient aussi
 bien que ceux qui regenerent la cicatrice qui
 s'appellent *Epulotica*. Il faut donc adiouster en
 quel degre lesdicts medicaments qui font la ci-
 25 catrice doiuent secher, tout ainsi que nous a-
 uons faict des sarcotiques & glutinatoires. Or
 vous le trouuerez facilement en la nature & sub-
 stance des choses: car le medicament *Epulotique*,
 30 doit consumer l'humour non seulement qui viét
 à la partie comme faict le glutinatoire, mais
 aussi celui qui est mesme en la chair subiecte.
 Parquoy il conuient que le medicament qui

Liur. 1. de la
 method.

La faculté
 des epulo-
 tiques.

Trois de-
grez de me-
dicaments
desiccatis
en la cura-
tion des
playes.

fait la cicatrice soit plus sec que celui qui ag-
glutine : & par ainsi il faut necessairement faire
trois ordres & degrez de medicamets desiccatis
pour la cure des playes, sçauoir vn ordre Des sar-
cotiques, la faculté desquels est du premier degre
des choses desechantes : l'autre est l'ordre des
glutinatoires, qui sont du second ou aussi troi-
siesme degre des medicaments desechans : & la
troisiesme des Epulotiques, qui surpassent les sus-
dicts en force & vertu de desecher. Car ceux cy
ne doiuent pas seulement desecher & consumer
l'humeur accidental & l'abondance d'humeur
coulante à la partie, mais aussi l'humeur qui
est selon nature & qui est, comme dit est, en
la chair qui est dessous : ce que Gal. a tesmoi-
gué par les paroles cy apres mises. Or, dit-il,
le but est de celui qui veut glutiner, qu'il con-
sume l'abondance de ce qui est contre nature :
celuy qui vouldra faire cicatrice n'aura pas seule-
ment ce but & scope, mais taschera d'auantage
oster quelque chose de ce qui se porte naturel-
lement : auant donc que nous puissions couvrir la
playe de cicatrice, il faut si fort secher la chair,
qu'elle deuienne dure cōme vne callosité qu'on
voit au corps, & qu'elle soit deuenue semblable
au cuyr : ce que pour vray les medicaments
qui ont vertu adstrictiue mediocre & qui sont
fort froids & secs, seront par soy de leur natu-
re propre & premierement comme sont *Galla*
immatura, *malicorium*, id est *cortex mali granati*,
balanstinum qui est fleur de grenades sauvages, *fructus*
spinæ Aegyptiacæ. & en son lieu *acacia*, *Rhusseus-*
mach, & tels semblables qui adstraignent medio-
cremēt & desechēt : mais par accidēt & secōdai-

Quelle fa-
culté ont
les epulo-
tiques pro-
prement
ainsi appe-
lez.

rement les medicamēts chauds lesquels de leur nature ont coustume oster la chair & la faire fondre selon Galien au cinquiesme liure des simples, & s'appellent communement * *Catheretiques*, c'est à dire catheretiques ou consumptifs, restaurent la peau en alterant la chair & l'endurcissent comme vne callosité, & tels sont * *Chalcitis*, *as vstum* non laué, car celui qui est laué est vraiment regeneratif de cicatrice & *aris squama* & *misy* & *sissum alumen* & ce que vulgairement l'on appelle *vitreolum* lesquels sont plus forts que les susdits epulotiques, c'est à dire que ceux, qui Premièrement & de leur nature & vertu font venir la cicatrice : mais principalement *misy* & *chalcitis* : *aris squama* est un peu plus douce, & *as vstum* encores plus doux : lequel si vous voulez lauer, vous avez comme dit Galien, un medicament moins mordant. Parquoy si par faute d'autre nous sommes contraincts verser d'iceux à regenerer le cuyr, nous en vsferons en petite quantité & chichement. Car si l'on en met en abondance ils mordent & font fendre la chair & font la playe plus caue, nous trempferōs donc seulement le bout de nostre esprouette en iceux puluerisez menu & subtilement, & l'appliquerons apres aux parties, qu'on veut couvrir de cuyr cōme de la farine menuë & deliée; que si vo^s les voulez aussi bruller & calciner vous les redrez moins aigres & plus idoines à regenerer la cicatrice & si vous les lauez vous les rendrez plus doux. Mais nous parlerons plus amplement de ce & plus diligemment en nostre antidotaire & au traité des playes.

Les epulotiques par accident.

De reparer les cicatrices aux playes.

Les laides & difformes cicatrices recétes en-cores, & tendres se peuuent reparer selon Rasis en appliquant du *Diachylon ou lythargyrum nutritum*, l'huile auquel soit cuit *Radix brionia tum nigra tum candida*, oste les cicatrices noires, Item & *Calamintha* cuicte en vin, *spuma etiam argenticum rosaceo albo lota*. Mais les grosses cicatrices & ia vieilles se reparont en appliquant *Oleum balsamite cum radice cucumeris siluestris*, quem *asfininum* vocant, trita & apposita, que si elles ne s'ostent par ceux-cy ou semblables, il faut tailler avecvn rasouier tout ce qui est superflu & surcroist, ou les faut oster par vn cautere. Or vous osterez la crouste appliquât *Gallina ou anseris adipem vel mastichen* & voila ce que les nouueaux Chirugiens sont d'auis qu'il faut faire en ce; mais Cor. Celsus pense que c'est folie pour la beauté endurer derechef douleur & medecine, si la cicatrice est surcrue ou caue ou autrement, l'on peut sçauoir (dit il) & r'amender l'une & l'autre faute, car l'une & l'autre cicatrice tant celle qui est surcrue que celle qui est caue peut estre exulcerée par vne lancette. Si quelqu'un ayme mieux le medicament, les compositions qui vlcèrent le corps feront le semblable, apres que la peau est vlcérée il faut appliquer des corrosifz medicaments sur celle qui est surcrue, & des remplissans sur celle qui est caue, iusques à ce que l'une & l'autre playe se face esgale à l'autre peau, & lors qu'on face venir la cicatrice.

De la playe qui a chair superflue que les Grecs
appellent *hypersarcosin*.

CHAP. VIII.

LA playe qui a de la chair superflue & supercrescente est vne maladie de l'espece de celles qui sont en quantite ou magnitude des parties, comme est celle de la cavitte, de laquelle nous auons cy
10 dessus parle. Or donc ainsi qu'une playe caue n'est vn seul vice, mais c'est cavitte & blessure, aussi la playe qui a de la chair supercrescente n'est vne seule maladie, mais composee, sçauoir est de chair supercrescente & playe & vlcere, la premiere maladie qui est instrumentale, sçauoir
15 magnitude outre nature, nous demontre la premiere indication qui est, comme le but de trouuer des remedes, sçauoir qu'il faut oster ce qui est cree outre nature. L'autre maladie qui est com-
20 mune, sçauoir solution de continuite, demonstre qu'elle requiert coniuñction & vnion. Or l'agglutination & complication ou coniuñction des parties separees se fait par nature, comme nous auons dit cy-deuant: mais la detraction de la chair surcrescente n'est, dit Galien, œuvre de
25 nature, mais se fait seulement par les medicaments qui sechent fort & sont acres & mordans de nature, comme sont *Atramentum sutorium* dictu *chalcitum*, *chalcitis*, dit *vitriolum*, *spongia*, *radix*, *asphodelorum hermodactyli*, *stupa minutim incisa*, *linamenta panniculo carpta*, *muria acrisi imbuta*, & resic-
30 cata, *unguentum viride*, & tels autres tant simples que composez que l'on doit chercher au sixiesme liure; au surplus ie cōseille qu'on retiene ce

La detraction de la chair se fait par medicaments, non par œuvre de nature, liu. 6. de la Method.

d'une bonne & fidelle memoire, sçauoir est que les medicaments se doiuent changer selon les diuers temperamets des corps & des parties, car mesmes medicaments en aucunes natures, consomment la chair supercrescete & en d'autres font la cicatrice, en d'autres le font moins que la glutinatoire, car tels medicaments qui diminuent la chair que les Grecs appellent improprement *Septica* sont proches à ceux qui detergent & mundifient fort, & à ceux qui regenerent la cicatrice, tellement que plusieurs, dit Galien au troisieme de la Methode, aucunes fois prennent par erreur le medicament qui diminue la chair pour celui qui deterge & mundifie, ou pour celui qui fait venir la cicatrice, comme par exemple si vous appliquez *Misy & Chalcis* lesquels nous auons mis entre ceux qui induisent la cicatrice à une nature fort humide, vous trouuerez, qu'ils consumeront plustost la chair, que de faire cicatrice : ioinct que entre lesdits *Septiques* qui consomment la chair tendre & nouvelle qui surcroist aux vlcères, les vns sont plus forts, les autres plus debiles & mediocres. Parquoy d'aucuns mangent & consomment les mediocres supercrescences de la chair, les autres diminuent les fort grandes supercrescences & leur font venir croustes iusques bien auant, comme est le medicament. *Quod recipit calcis vine, squamæ aris, manna & thuris pares modos.* Mais d'iceux nous parlerons plus amplement au sixiesme. Parquoy passons aux autres differences des playes.

De la playe contuse alterée par l'air & qui a les le-
vres durs & calleux qui est douloureuse avec ce qu'elle est
ioincte avec inflammation ou quelque autre tumeur
contre nature.

CHAP. IX.

- 5  A curation de la playe entât qu'elle est playe, est comme nous auons dit cy-dels, mediocrescicatiō, mais si la guerisō de la playe qui est ioin-
cte avecques quelque autre accidēt ou affection
10 de laquelle la cure doit preceder n'est telle que de la playe seule, mais faut guerir premierement l'accidēt ou affection d'icelle qui est ioincte avec ladiēte playe, & puis apres faut guerir la playe: car certes il faut premierement entreprendre la
15 cure de l'accident soit *Inflammation ou noirceure ou ecchymosis ou erysipele ou edeme*, qui ait occupé la partie blessée. Or ie pense que personne n'ignore qu'il aduient aucunesfois que la playe ne se peut commodement guerir, mais plustost, dit Galien, qu'elle se fait plus grande: il nous
20 faut doncques trouuer la propre cure de tel accident ioinct avecques la playe, soit inflammation ou contusion qui soit à l'entour de la playe ou quelque autre tumeur contre nature, & tenir pour certain que si le lieu ou ledit accident est, n'est premierement guery, il n'est pos-
25 sible que la playe se guerisse, donc suppose le commun regime de phlebotomie, purgation & maniere de viure: car outre ce que tels accidents preparent les playes à cacochimie, ils esmouuent aussi fluxion, iacoit que le corps
30 ne soit plein de sang ne de mauuaises humeurs: la curation locale commune en telles playes est empêcher la glutination & reprimer la fluxion,

La droicte
curatiō de
la playe
contuse.

L'hypote-
se.

Deux in-
tentions de
curer la
playe con-
tuse
Li. 4. de la
Method.

parquoy me semble que ferez biē si vous oignez
Rosaceo vel myrtino oleo vel unguento quod constat ex
bolo armeniā, oleo & aceto, & dès le commencement
les lieux circonuoisins de la playe qui auront
cōtusion ou inflammation & douleur, & si vous
mettrez sus la partie dolente quelque huile qui
ait force & vertu d'appaier la douleur ou amol-
lir ou maturer selon que la chose le requerra. Po-
sons le cas donc que quelque partie charneuse
soit coupée & contuse, certes selon l'opinion
d'Hippocra. il faudra remédier à telle playe de
sorte qu'elle vienne soudainement à suppuration,
car il est question que telle chair cōtuse se pour-
risse & tourne en *Pus* & après que ladicte chair
sera ainsi tournée en *Pus*, par putréfaction, il est
nécessaire qu'elle se fonde & qu'il y vienne quel-
que chair nouuelle; d'auantagē sachez que par
cette manière de guérir & par telle raison garder,
la chair ainsi coupée & contuse, comme dit Hip-
poc. sera moins en danger d'inflammation:
nous atons donc deux intentions & scopes à
guérir vne playe cōtuse, sçauoir est suppuration
& production de nouuelle chair. Or attendu
que suppuration se fait avec quelque pourritu-
re, & tout ce qui se pourrit selon Galien a telle
disposition de chaleur & humidité, certes nous
appliquerons à telles playes contuses, & à tou-
tes telles auxquelles il est de besoin d'estre sup-
purées, choses qui eschauffent & humectent cō-
me sont *Malua costae radix althæe, tetrapharmacum,*
panis triticeus hordei farina ex aqua & oleo, stequepa-
nis ex aqua & oleo, en outre des fomentations de
forcé eau chaude: car tous les susdits & autres
semblables chauds & humides sōt soudainemēt

- suppurer, desquels vous auez vn grand nōbre au precedent liure des tumeurs contre nature, & en nostre antidotaire ; item au cinquiesme des simples. Mais il me semble n'estre estrāgedescrire vn médicament ou deux qui sont bons à faire sup-
 5 purer vne playe telle que l'aũs descripte. *Recip.* *Prins d'A- uicenn. feu. 3. quarti.*
Radici althæe, cucumeris agrestis singulorum vnciam semis, origani agrestis, hyssopi ana manipulum semis, florum chamæmeli, seminis lini ana pugillum vnum,
 10 *ficus pingues sex, vias passas pari numero, bulliant vnā ac tandem his pressis ac diligenter tuisis adde galbani, myrrhæ, styracis liquidæ, æsopi, ana drach. vnā semis, sanguinis draconis, adipis porcine vnciam semis, cō-* *Emplastre*
 15 *ponatur malagma, le soubscrit médicament en forme d'emplastre est aussi fort profitable au mē-*
me effect. Recip. Foliorum maluarum & violarum radici althæe libram semis; decoquātur in iure carniū sine sale; postea subigantur in mortario, & cribro incernantur, ex cribratura cum prædicta decoctione, & farina hordei ac tritici, ana quantum satis esse videbitur,
 20 *fiat emplastrum solidum siue malagma, addendo butyri recentis & olei communis ana vncias tres, vitellos duos ouorum & croci momentum. Et faut appliquer cestuy mollicif comme aussi le precedent sur la playe & chair contuse : mais faut mettre dedans la playe vn digestif, qu'ils appellent, Ex terebin-* *Digestif pour met-*
 25 *thina resina : & moyeux d'œuf.* Or quand la playe *tre en la playe.*
 est venue à suppuration il faut laisser les médicaments qui ont vertu de faire suppurer, & passer aux mundificatifs, comme sont charpies trempées en miel, le mundificatif d'*Apium* & semblables que vus trouuerez descripts en l'antidotaire. Or en toutes telles playes l'on met commodement vne teate trempée In

melle rosato aut vnguento apostolorum vocato & par-
dessus vn médicament mundificatif & deterlis

estoupes & des estoupes seches tellement que lesdits
seches. medicamens demeurent fermes iusques à ce que
la playe soit bien mundifiée. Or la playe est lors

Celliu. 5. pure & nette, dit Celsus, quand elle est rouge
& n'est ny trop seche ny trop humide : mais ce
qui ne sent rien quand on le touche, ou qui ne
sent point naturellement, ou qui est trop sec ou
humide, ou qui est palle, ou blanchastre, ou
plumbé, ou noir ce n'est pur. Et quand la pla-

La seconde
intention
de guerir
la playe
contuse.

ye est bien nette & mundifiée, comme il appar-
tient, il la faut remplir de chair : qui estoit le se-
cond but & la seconde intention que disions de-
voir estre regardée à la guerison de telle playe
contuse. Or il faut regenerer la chair, comme
sus est dict, & apres que la playe est remplie la
couvrir de cuir & faire cicatrice, auquel but vous
paruiendrez facilement si de iour en iour vous
faictes plus petite tente. Car ainsi avec la seule
aide de nature & sans aucun médicament la pla-

Si la chair
contuse est
fort des-
chirée. & que la suture y semblast estre vtile, on la peust
coudre à lasche suture qui retiendra les bords &
leures de ladite playe ; que si les leures sont al-

Si les le-
ures de la
playe sont
durs & cal-
leux. terez par l'air & qu'ils soient durs & calleux, il
les faudra renoueller avec la lancette & oster
la peau de dessus si autre chose n'empesche, puis
les recoudre : que si la chair couppee & contu-
se ne peut estre menée à suppuration par les
remedes susdits & qu'il y ait apparece qu'elle se
tourne en Gangrene ou en corruption & perte
de la partie, ce que vous cognoistrez si elle est

dis-

difficile à maturer & si elle a couleur liuide & plombée, il faudra soudainement appliquer *Unguentum dit Aegyptiacum*, qui est descript au Chapit. de la cure de *Gangrena*, ou quelque semblable qui soit propre & utile à telle corruption & mortification; que si d'auanture quelques autres accidens suruenoient à ceste playe meurtrie, comme douleur, inflammation ou quelque autre tumeur outre nature, il faudra oppugner lesdits accidens par remedes conuenables, desquels auons parlé ou il falloit.

*De *Ecchymose, c'est à dire effusion de sang entre chair & cuyr qui aduient avec contusion & ruption sans que le cuyr soit blessé. C. H. A. P. X.*

15 **E**cchymose, c'est à dire effusion de sang entre chair & cuyr, est vne espee de solution de continuité laquelle aduient souuent, comme dit Galien 4. de la Metho. avec contusion & ruption. Parquoy me semble que ne feray mal de
20 traicter quelque peu de ce en passant, pour la conuenance & alliance qu'il a avec la susdite playe: or donc ce vice aduient aucunes fois avec seule contusion, sans aucune fracture de la chair musculieuse, qui est basse & profonde, comme aduient d'un grand coup qu'on a receu ou d'une
25 grande cheute. Et d'aucunes fois aduient avec seule ruption sans contusion, que les Grecs appellent *Sarcothlasma*: comme quand la chair se rompt & desioinct par quelque grand mouuement & soudainement fait sans aucun grief accident externe. Et d'aucunes fois aduient avec
30 l'un & l'autre, sçauoir que non seulement les parties de muscles charnues sans diuision du

Qu'est ce
que ecchi
mose,

Les signes
de Ecchi-
mose.

cuyr sont contuses par quelque chose pesante,
qui tombe de dehors : mais aussi quand par vne
violente distension est faicte soudainement elles
se rompent. Car lors par couuerture de petites
veines, le sang saillist d'ont prouient *Ecchymose*,
de laquelle *Ecchymose* les signes sont tels & appa-
rens, tumeur molle & obeissante au doigt, liui-
de, & le plus souuent sans douleur, se faict aussi
d'aucunes fois ladite *Ecchymose* par l'ouuerture
des orifices des vaisseaux, que les Grecz appel-
lent, *Anastomosis*, ou par transcolation que les
Grecz appellent *Diapedesis*. Or *Anastomosis* ad-
uiet par l'imbecillité du vaisseau, ou par l'abon-
dance du sang qui de grande impetuosité va à
l'orifice dudit vaisseau, en outre pour quelque
acre & vehemente qualité qui luy vient extrin-
sequement. *Diapedesis* aduiet par la faute de la
tunique du vaisseau, laquelle se rarefie & du sang
qui se fait subtil, & peut aussi aucunes fois adue-
nir parce que l'orifice des petits vaisseaux est ou-
uert. Mais nous parlons seulement de celle *Ec-
chymose*, entre chair & cuyr qui vient après con-
tusion & ruption ; or il suruiet d'aucunes fois à
telles effusions de sang des douleurs à cause de la
solution de continuité & absces, à cause que le
sang efflue bien profondement lequel absces le
plus souuent se resolt, or les especes d'*Ecchymose*
sont que les Grecz appellent *Hypopia* & les Latins
sugillata, & liuidités prouenant de quelque
coup, appellees en Grec *Hypo sphagmata*, lesquel-
les l'interprete d'Avicene appelle *vestiges decoup*,
les Latins *ribices*, l'*Ecchymose*, qui aduiet de grã-
de & violente contusion est dangereuse, car elle
acoustumée souuentefois, si on n'y remede, faire

Des playes recentes & sanglantes. 338

corrompre non seulement la partie blessée, mais aussi tout le corps. Que si d'avanture telles contusions conjoinctes avec *Ecchymose* la peau demeure perdue desjoincte d'avec la chair, jamais ou à peine elle se consolidera. Parquoy il vaut beaucoup mieux la couper & appliquer médicaments desiccatifs ou laisser le lieu ainsi escorché, sans ligature, car l'air aide beaucoup à l'instauration de la chair.

10 *L A C V R E D E L' E C C H I M O S E*
provenante de contusion ou de
ruption.

15 **O**R pource que l'effusion de sang souuétes-
fois aduient avec contusion & ruption, Li. 4. Me-
thod.
pour autant il faudra obseruer plusieurs indica-
tions à la cure d'icelle, car tousiours les indica-
tions de guerir sont esgales au nombre des affe-
ctions & maladies. La premiere indication est
20 qu'il faut vider & diuertir la matiere qui préd
son cours à la partie blessée & la destourner au-
tre part, ce qui se fait bien à point (dit Auicene)
par la phlebotomie laquelle toutes gens experts
en l'art ordonnent, cōbien que le corps soit pur
25 & net de tous excremens. La seconde intention
est appaiser la douleur & roborer la partie endō-
magée à ce qu'elle ne reçoine la fluxion, & ce en
l'arroufant de choses froides, & adstringentes &
en l'oignant d'icelles : dont Rasis & Lanfrancoi-
30 gnoiēt de l'huylle Rosat la partie vexée de telvi-
ce, & apres l'vnguent l'aspergeoient de poudre
Myrtillorum & la lioyent mediocrement, mais le
commun vsage a obserué que au commencement

La premiere
re indica-
tion de la
curation
de l'Ecchi-
mose.

La seconde
intention.

La troisié-
me inten-
tion.

La propre
curatio
d'Ecchy-
mose.

Les vento-
ses en quel-
les Ecchy-
mose sont
vtils.

l'on appliqueroit vn blanc d'œuf avec de l'huile
le rofat, au lieu bleffé. La troisiéme intention
de nostre cure doit tendre à dissiper & resoudre
tout le sang qui est espendu souz le cuyr, & sou-
dainement auant qu'il soit noircy & qu'il se cail-
le en *Grumes*. Ce qui ne sera difficile à faire si le
sang esoulé est subtil & pres du cuyr non pas
auant dessouz: que s'il ne se peut resoudre il le
faudra tirer par les medicaments cy dessus es-
crits, & par scarifications: & si elles ne profitent
rien, il faudra guerir telle maladie comme vn
absces. Donc la vraye cure du sang espendu en-
tre chair & cuyr par contusion ou ruptio est dis-
sipation & euacuation, comme dit Gal. au 14.
de la metho. en telles parolles, Certes dit-il,
toute effusion de sang entre chair & cuyr demô-
stre pour la cure & guerison vacuation, parquoy
il luy est besoin de medicaments eschauffans &
desechans mediocrement: quel est * *Acopon ex*
nigris populis. Car ceux qui desechent fort, dige-
rent bien au commencement plus euidentement
que ceux qui sont imbecilles: mais ils laissent
quelque partie de la maladie dure & scirrheuse,
& difficile à guerir. Il faut donc donner ordre
que comme ces choses rompues qui sont bien a-
uant au corps iceux medicaments ayent vertu
plus grande & plus forte & qu'ils soyent plus a-
cres & plus dissipans, & à brief dire, tant plus
forts & vallables que l'*Ecchymose* est loing du
cuyr & bien auant. En telles effusions l'vsage
des ventoses n'est inutile: car c'est instrument
a esté inuenté par les medecins pour attirer fort
& violemment. Voire mais puis que les tûni-
ques des veines desquelles le sang est transoulé

- sont meurtries au commencement, comme sont d'aduis Gal. & Paul. Il faut mesler quelque peu de choses adstringentes avec resolutifs, car les tuniques des veines meurtries requierent quelque condensation pour les faire retourner à leur entiere & naturelle disposition, de peur que quelq; nouuelle matiere attirée par la douleur ne tombe au lieu meurtry & contus, car si le médicament auoit seulement force de resoudre, certes il resoudroit non seulement ce qui est fort hors: mais aussi par la contusion tireroit quelque portion de sang, qui est contenu aux veines, comme tesmoigne Gal. au 1. liu. de la composition des médicaments topiques. Mais quand les veines sont tournees en leur naturelle disposition, il est temps sans adstriction passer aux seuls médicaments qui font resolution. Or il est tout manifeste que entre les médicaments ausquels il conuient mesler quelque peu des adstringents mediocrement, & des resolutifs, qu'il faut les plus imbecilles & qu'il faut appliquer les plus forts aux inueterées & ja tirants à couleur noyre. Aux inueterées *Ecchymoses* selon Paulus, *Radicula* est vtile en maniere d'unguent: car elle resout en vapeur lesdictes *Ecchymoses* quand elle a commencé à mordre, ou bien, *Succus radicle*, mis avec miete de pain. Or entre les resolutifs mediocres que communement l'on appelle resolutifs domestiques, six ensuiuantz remèdes sont vltiez communement, Le premier est *Ex vino, melle & sale*, Le second, *Ex farina hordei calaminta & vino fit*, Le troisieme Recip. *Cera & cuminum*, Le quatrieme fit. *Ex floribus chamemeli, meliloto, stichade & cumino omnibus in ui-*

Il faut mes-
ler quelque
peu d'ad-
stringens
avec les re-
solutifs &
*Ecchymo-
ses.*

Aux *Ec-
chymoses*
inueterées.
Liu 4. me-
thod.

no decoctis, Le sixiesme fit *Ex farina hordei & feni-
graci, croco & momento auripigmenti, omnibus aqua ca-
lamintha incoctis.* On a accoustumé aussi ordon-

Les breu-
tiages or-
donnez
par les
modernes
aux Ec-
chymoses,
Si toute
l'Ecchy-
mose est
résolue en
vapeur.

ner aucuns breuuages, lesquels, comme l'on croit font resolution du sang fiché, & coulé hors les vaisseaux que l'on appelle vulgairement sang mort, comme est le breuuage, *Ex bdellio costo, ce-
taurio & syrupo acetoso*, & autres semblables lesquels on baille en cheutes de haut, & quand on s'est heurté, & en violente distraction de mem-
bres. Et quand tout le sang mort est digeré en vapeur, il est loysible lors secher fort ce qui est rompu & le conioindre par fortes deligatures & (à brief dire) faire tout ce qui peut faire repré-
dre la playe; que si toute l'Ecchymose soudainement est tirée hors, la chair ouuerte facilement se re-
ynira: que si ce fait à la longue, il s'y amasse force ordure laquelle occupe toute l'espace entre les leures de la playe tellement que l'ouuerture ne se pourra refermer. Et voyla d'où viét que pour la moindre occasion du monde icelles playes nous font souuenir d'elles. Car soit que quel-
qu'un ait en quelque façon, ou qu'il n'ait pas fait digestion, ou qu'il ait eu fièvre ou s'est trop fati-
gué ils tira tousiours douleur en ces parties. Car comme a esté dit cy dessus, les leures de la playe & ouuerture ne sont encores reprins. & vnies, mais sont seulement approchez l'un de l'autre, dont aduient souuent en peu de temps & pour le-
gere cause, qu'ils se separent facilement & que le milieu se réplist d'humeur superflue, & ne se fait autre chose sinon vne nouvelle Ecchymose, sem-
blable à la premiere, sçauoir est quand premie-
rement la chair est rompue, fors que la dernière

Qui est la
cause que
les choies
rompues
renouel-
lent incō-
tinēt les
douleurs.

Echymose est faicte de sanie subtile & la premiere estoit de sang. Et pour autant elle resoult de present plus facilement, que parauant & au commencement, Or nous dirons en autre lieu comme il faut guerir les *suggillata* & *liuores*, & tels autres accidents qui suruiennent aux contusions, grandes cheutes & offensions, & iusques icy fuffise auoir parlé des playes faictes en chair principalement   coups de quelques bastons; 10 reste que nous parlions de celles qui sont faictes par morsure.

De la playe faicte par morsure ou picqueure de quelques bestes tant venimeuses, que autres qui ne le sont pas, & principalement de la morsure du chien enragé.

15

C H. A. P. X I.



Aucuns ont escript quelque peu des playes faictes par morsure ou par picqueure principalement du chien enragé ou de quelq; autre beste sauvage venimeuse, & ce pour ce que 20 telles playes n'aduient souvent, & si elles aduient, les rustiques & commun peuple ont coustume preparer & appliquer ausdites playes en forme de cataplasme, sans conseil de medecins ou Chirurgiens, quelque 25 medicament, qu'ils ont prest comme d'aulx, oignons, & huille, ioinct qu'il appartient mieux   vn medecin que ils appell t physicien, disputer exactement de ces choses que   vn chirurgien, sinon quant au regard de la playe. Parquoy quiconque desire auoir parfaite 30 & ample cognoissance d'iceux, faut qu'il lise d'entre les Arabes Auicenne, Razis & Raby Moyse, & des nouueaux barbares Henry, les

Z iiii

Les au-
theurs qui
ont escrit
des playes
venimeu-
ses.

quels ont parlé amplement de tous les venins; mais bien plus doctement que lesdicts & plus diligemment ont escrit de telles morsures & coups de bestes venimeuses, Aetius Antiochié, Paulus Aeg. Cornelius Celsus, Actuarius, Oribasius, & auant tous ceuxcy, Dioscorides, lesquels tous vous pourrez voir touchant cest affaire, ou au moins eslire l'un d'eux, lequel vous plaira, car nous dirons icy seulement vne generale & vniuerselle curation des playes faictes par morsure ou piqueure de bestes venimeuses, & mesmement encorres celle qui se traite par la chirurgie. 10

Deux sortes de morsure de bestes.

Donc la morsure ou piqueure des bestes est de deux sortes & manieres, car les vnes sont venimeuses, les autres non, celles s'appellent venimeuses, lesquelles sont faictes par bestes venimeuses, comme sont chié enragé, couleuvres, serpens estranges, scorpion, basilicq, dragon, vipere, araignes, * *Phalangium*, aspic & telles autres bestes qui iectent hors venin. Et au contraire les morsures non venimeuses sont celles qui sont faictes par bestes non pas fort venimeuses, come fontchié domestique, singe, homme, cheual, sanglier & pourceau domestique, & chat aussi domestique, & semblables. Les guespes aussi & mouches à miel, & mouches simples, punaises & puces blessent aussi le corps de l'homme par picqueure, mais la picqueure des mouches à miel & des guespes faict plus de dommage & de douleur, si que d'aucunesfois elles ont besoin du chirurgien. Or toute morsure si nous croyons à Cornelius Celsus, a quelque venin, & Paulus ne faict point de doute d'escire & mettre la morsure de l'homme entre les mor- 15 25 30

Toutemorsure a quelque venin.

fures des bestes venimeuses, car, dit-il, celle se
 monstre beaucoup plus mauuaise que les autres
 playes, principalement si celuy qui a mor-
 du l'a fait à ieun ou ayt mangé auparauât des le-
 gumes & principalement des lentilles. Parquoy
 5 il sera expedient au commencement par dehors
 appliquer toutes choses qui communemēt pro-
 fitent aux autres morsures venimeuses & pi-
 queures, excepté choses trop mordantes & cau-
 stiques, ou bruslantes. Au reste des morsures & En quoy
 10 piqueures tant des bestes venimeuses que non sont sem-
 venimeuses en d'aucuns points se ressemblent blables les
 quant à la maniere de curer, en d'aucuns sont di- morfures
 uerses, elles se ressemblent en ce qu'elles ne de- venimeu-
 sirent ny desechans, ny repellans; ny faisans cica- ses & non
 15 trice, desquels la nature est restringente & de- venimeu-
 siccante, mais plustost demandent choses atti-
 rantes, & dilatantes, relaxantes, & mollissan-
 tes, & ce dès le commencement; les vnes & au-
 tres aussi desirent estre diligemment purgees, &
 20 puis estre couuertes de cuyr, quand les playes
 seront diligemment purgees & nettoyyes. Mais
 elles sont difficiles en ce que les medicaments
 domestiques quel'on appelle attractifs & matu-
 ratifs sont assez suffisans & bons, pour la morsu-
 re, qui n'est venimeuse, comme sont oignons,
 25 aux sauuages & domestiques cuits, broyez, &
 meslez avec leuain, huile & sel; que si quelque
 beste venimeuse a blessé l'homme par piqueu-
 re ou morsure, il faudra soudainemēt appliquer Le venin
 ce qui tire fort, de peur que le venin n'entre de- va touf-
 dans bien auant, & ne vienne iusques au cœur, jours au
 30 duquel le dit venin de sa nature demande la rui- cœur.
 ne, cōme sont ventoses appliquez sus le lieu, vn

peu deschiqueté avec la lancette quelques emplastres tirans fort le venin tels que cy apres nous dirons. Puis apres avec vn fer chaud, si le lieu le peut porter, faut cauteriser la playe, ou pour le moins faut vser de quelque caustique médicament, & qui mange fort, car telles playes sont toutes mortelles & causent d'aucunes fois la mort soudaine, si on n'y donne ordre soudainement. Et pout autant iouste l'aduis de Hipp. il faut appliquer extremes remedes, tellement que bié soudé il faut couper ou cerner

Vne vigne le membre qui est mors & piqué d'une venimeuse & mortelle beste, comme Galien a escript
 ronce piqué d'une vipere qu'un vigneron fut quelques fois mordu d'une
 re se coupa vipere au doigt, lequel apres auoir cogneu
 le doigt. la beste, soudainement se coupa le doigt
 Les signes de morsure de la serpette, si que totalement par ce moyen
 res & piquures. il fut sauué. Or vous cognoistrez les morsures ou piqueures venimeuses par les signes suiuaus, la playe faicte excite grand douleur, l'on sent en la partie blessée vn sens grief & aspre de punccion & mordication, la couleur du lieu blessé & de la playe se perd & change, car elle est rouge & enflambée ou palle ou tirant sur le noir, le patient est grandement tourmenté & bruslé totalement. Et le corps de celuy qui est mors ou poingt souuentefois est stupide, & se sent comme endormy, tellement qu'il ne sent point celuy qui le touche, mais cene durera pas tousiours, car la douleur n'y est pas tousiours grande ou cruellement fascheuse, mais en d'aucunes morsures ou piqueures elle est assez remise, cōme en celle du chien enragé. Car incōtinent qu'il a mordu, cōme dit Dioscorides, il ne faut autre chose sinō

La morsure du chien enragé ne

que la playe fait douleur c'est a dire que incon-
 tinent que le chien enragé a fait ouuerture en
 quelque lieu, il ne fait non plus de douleur &
 fâcherie au commencement que si c'estoit la
 morsure d'un qui ne fut pas enragé: mais la dou-
 leur qui prouient de la poincture du Scorpion
 tantost diminue, tantost croist, & tantost y a
 grande ardeur, tantost froid, & occupe mainte-
 nant le lieu picqué, maintenant tout le corps en
 general, comme Paul a noté. Et à brief dire,
 chascune morsure ou picqueure de beste a signes
 propres & particuliers comme l'on peut voir en
 Dioscorides, Paulus, Aetius, Cornelius Celsus,
 & autres qui ont plus amplement & diligemment
 escrit de telles bestes venimeuses. Or il nous a
 semblé bon faire seulement & particulièrement
 mention du chien enragé laissant les autres be-
 stes lesquelles se trouuent peu souuent en ces
 pays. Car le chié est vn animal qui se trouue par
 tout, & compaignable à l'homme & domesti-
 que, ioinct qu'il enrage souuent & meurt, & que
 à peine se peut-on garder de luy, & de telle
 morsure l'homme est en grand danger, & ine-
 uitable: s'il n'vse de beaucoup & conuenables
 remedes. Et souuentefois le chien enrage
 aux grandes chaleurs, aucunesfois par les grâds
 froids, comme Lycus a escript. Le chien
 donc vexé de rage fuyt le boyre & le manger
 & a grand soif, & toutesfois ne boit point, &
 d'auantage il est en grande haleine, avec la lan-
 gue tirée hors, baïsse les oreilles, iecte aussi for-
 ce escume & pituite par les narilles, & la gueu-
 le, & est totalement muet, & comme fol, si
 que il ne cognoist aucun de la maison, il regarde

fait autre
 mal au co-
 mencement
 la quele mal
 qui est en
 la playe.

Les sym-
 ptomes
 qui suiuent
 la morsure
 d'un scor-
 pion.

Les chiens
 enragent
 souuent.

Les signes
 du chien
 enragé.

de trauers & plus melâcholiqumét que de cou-
stume, s'eleue contre tous, sans abbayer & sans
cause ou occasion, il assaut les bestes & hom-
mes cogneuz & incogneuz, & quand il a mor-
du on ne sent pas soudainement douleur, com-
me l'ay dit deuant, sinon que quelque douleur
de la dēt & playe, mais puis apres quelques iours
apres la maladie que l'on appelle *Hydrophobia*, 10
c'est à dire crainte de l'eau, procede dudit coup
de la dent vne malheureuse, dit Celsus, espece
de maladie en laquelle le patient est tourmenté
de soif & a peur de l'eau, Et de laquelle ceux qui
sont vexez donnent peu d'esperance de leur vie: 25
or ceste maladie crainte d'eau a coustume venir
le plus souuent enuiron le quarantiēme iour a-
pres que l'on a esté mordu, & à d'aucuns apres six
mois, & trouue on q̄e aux autres il est ad-
uenu apres sept; il en y a qui tesmoignent que
ceste maladie vient aucunesfois apres vn an ou 15
deux que la morsure a esté faicte, & dit on que
d'aucuns ont esté vexez de ceste maladie apres
sept ans passēz. Parquoy ceux qui ont esté
mords de chien enragé ne sont pas en trop
grande seurté: car il n'y a point de temps
prefix, & ordonné auquel ceste crainte d'eau 20
doie commencer, & pource que soudainement
apres la morsure ceste crainte d'eau ne faislit
l'homme, aucuns ont esté deceuz & ont pensé
que le chien qui auoit mordu n'estoit pas enragé
pource que l'homme mordu n'enrageoit pas.
Er parce ils se hastoyent de faire glutiner la pla- 30
ye & morsure & faire cicatrice. Et par ainsi
eux mesmes ont esté cause de leur mort, se don-
nans commencement de ceste maladie. Or par

L'hydro-
phobia.

La crain-
te d'eau n'a
point de
temps pre-
scrit
Preuve si
la morsure
est d'un
chien enra-
gé prinse
d'Oribase.

ceste preuue & experience vous cognoistrez fa-
 cilemēt sicchié, qui a mordu est enragé, ou non.
 Il faut estouper la playe de noix bien fort bro-
 yées & la bander, & le lendemain les oster & les
 5 donner à manger à vn coq ou poulle, lesquels
 du premier iour n'y toucheront : mais apres
 qu'ils auront faim, s'ils les viennent à mâger no-
 tez diligemment ce qui en aduendra. Car si le
 chien qui a mordu n'estoit enragé, les oyseaux
 10 qui auront mâgé les dites noix, ne mourrōt point,
 mais s'il estoit enragé ils mourront le lendemain,
 & lors se faudra haster & ouurir plus fort & di-
 later la playe. Et puis peu de iours apres fau-
 dra vsr de mesme experience, & si les poul-
 15 letz ou coqs ne viennent à mourir, vous pour-
 rez hardiment & sans danger fermer la playe.
 Paulus dit que Oribasius fut iadis le premier
 auteur & intenteur de telle indication ou ex-
 perience; au reste aucuns auteurs Grecs ont
 20 dit que la crainte d'eau prouient de grande sic-
 cité quasi comme si leur substance humide es-
 toit muée en contraire disposition, toutesfois
 Ruffus auteur graue & digne de foy & ancien
 medecin a dit que c'estoit vne espee de rage
 prouenant de melancholie : parce qu'il y a
 25 grande similitude de ce venin avec l'humeur
 melancholique, & nous sçauons bien que des
 melancholiques les vns craignent vne chose,
 les autres, l'autre; aussi font les morduz des
 chiens enragez, & font de ceste opinion ceux
 30 qui disent que ceux, qui ont esté mords d'un
 chien enragé voient l'image & semblance du-
 dit chien en l'eau, & estant estonnez de fraieur
 ils fuient & se reculent de l'eau & de tous ceux

bien peu
 craignans
 l'eau, eua-
 dent.

Themison
fut guery
de l'hydro-
phobie.

Les mar-
ques & si-
gnes d'hy-
dropho-
bie.

Le remede
de Celse
contre
l'hydro-
phobie.

qui ont esté saisis de tel vice, dit Paulus, nous n'
auons pas veu vn guerir, excepté vn ou deux
selon que les histoires racôptent lesquels enco-
res qu'ils ne fussent esté mords de chien enragé,
mais seulement d'un homme enragé & qui ia
craignoit l'eau, tumberent en tel incohuenient;
car aucuns tesmoignent que Eudemus, comme
dit Dioscorides, euada, & guerit de telle mor-
sure: & dit-on que Themison aussi fut mords &
tumba en tel incôuenient, duquel il fut deliuré:
done ceste maladie est fascheuse & insanable
quand elle a saisi le corps. Plusieurs aussi ont e-
sté sauuez, auant que la crainte d'eau leur sur-
uinist, apres auoir esté mordus. Or ceste maladie
aduient avec distension de nerfz & conuulsion
& rougeur par tout le corps, principalement de
la face avec sueur & langueur, & desplaisance de
foy & ignorance des affaires domestiques: les
vns fuyent la clarté de l'air & l'eau, & quand ils
voyent qu'on les approche pres, les vns aussi
fuyent toutes humeurs & les ont en horreur,
les vns sont tourmentez sans remission & in-
terualle, & y en a aucuns qui abayent comme
les chiens, & mordent ceux qu'ils rencon-
trent, & de leur morsure infectent les au-
tres. C'est vne tresmauuaise, comme ia il est
dit, & fascheuse maladie, & dit Cor. Celsus qu'il
n'y a que vn remede pour ceux, qui sont saisis
de telle maladie sçauoir est les iecter & precipi-
ter soudainement & sans qu'ils y penset en vn e-
stang ou piscine qu'ils n'ayent preuen, & s'ils ne
sçauoyent nager qu'on les attache & que l'on
les laisse quelque fois boire en les plongeant,
puis qu'on les leue hors de l'eau, & s'ils sçauent

5 danger qu'on les plonge par foisen l'eau, affin que
 bon gré mal gré ils boiuent & se saoulét d'eau car
 ainsi, dit il, & la soif & la crainte de l'eau leur
 10 passe, mais il y a autant danger sçauoir que la
 distention des nerfs ne face mourir le patient ja
 assez debile de corps & tourmenté de l'eau froide.
 Pour euitier lequel danger faut plonger les-
 ditz patients incontinent qu'ils sont hors de
 l'estang en huile chaude mediocrement, mais il
 15 est temps commencer traicter, comme auôs pro-
 mis, la curation des playes de toutes bestes ve-
 nimeuses.

*Le commun remède de toutes morsures
 & piqueures venimeuses.*

15 **L**A morsure ou piqueure de toutes bestes ve-
 nimeuses ne requiert pas fort dissemblable
 & diuerse curation l'une de l'autre, combien que
 en ce les anciens ayent vsé de diuersité, si que ils
 ordonnoyent aux morsures de chascune beste
 vne particuliere maniere de curation, & pour
 20 chascune diuersité: mais plusieurs remedes sem-
 blables profitent en toutes. Parquoy nous de-
 clarerons premierement tout ce qui appartient
 à ceste commune maniere de curation, puis a-
 pres nous parlerons en peu ce qui appartiendra
 25 en particulier à la cure de chascune de ceux
 lesquels auroient esté mordus de chiens enragez
 lesquels sont plus frequents en ces pays que
 les autres bestes venimeuses. Or donc en toute
 morsure & piqueure de beste il y a double in-
 30 dication de curation comme dit Galien au troi-
 siesme de la Meth. sçauoir est la vacuation de ve-
 nin, & l'alteratiõ de ce qui fait la douleur, certes,
 dit-il, tous medicamets calefactifs & tous ceux

Deux ma-
 nieres de
 curatiõ en
 toute mor-
 sure & pi-
 queure.

Par quelle
maniere
on vuide
le vent
qui est au
corps.

Alteratio
de ce qui
faict la
douleur.

aussi qui tirent fort sans se chauffer, voident le venin, comme ventoses & cornetz, desquels aucuns vsent au lieu de ventoses. Et en y a aucuns qui tirent le venin avec la bouche, s'approchant de la partie malade, & embrassants la playe des leures: vn cautere sert aussi à ce, & les medicaments lesquels font eschare aussi bien que les cauterres, & toutes ces choses voident toute la substance de ce qui moleste; l'autre maniere de remede est des choses lesquelles changent & alterent la qualité par contraire qualité, sçauoir est quand nous appliquons remede s'efrigérants si le patient sent grâde chaleur au lieu blessé, ou par tout le corps, s'il sent froid, faut appliquer choses eschauffâtes; iusques icy sôt les mots de Galien duquel nous exposons ainsi les paroles par briefue & generale maniere d'enseigner, entre les choses lesquelles tirent de bien profond le venin, il met premierement les medicamets qui ont force d'eschauffer, puis apres les ventoses & cornetz, puis succer avec la bouche, puis en apres l'vstion faicte par cautere ou par medicaments. Or il nous faut parler de tous l'un apres l'autre afin que chascun entende plus apertement l'affaire, & que l'vsage de ce ne soit caché & incogneu à personne, ie veux toutes fois premierement aduertir vn chascun que les remedes que i'ay maintenant alleguez de Galien & autres que nous mettons cy apres ne seruent de rien si l'on ne les met & applique des premiers iours: car ils ne pourroient assez bien tirer hors la matiere venimeuse laquelle ia auroit entré auant dedans le corps, pour auoir negligé curation. Parquoy seroit folie les appliquer apres
& en

& en vain vexer le corps de douleurs : parquoy
 au commencement des morsures ou picqueures
 tels remedes se devront appliquer, mais auant
 que ceux qui tirent ainsi le venin, soient appli-
 quez faut lier le milieu qui a esté mordu au dessus
 de la morsure ou picqueure, non pas toutesfois
 trop serré, de peur qu'il ne vienne à perdre le
 sens ou estre comme l'on dit stupide, car par ce-
 ste ligature vous empescherez que le venin n'al-
 le auant dedans, que si la morsure ou picqueure
 n'est grande & dangereuse, il sera fort vtile la
 succer avec la bouche; il faut donc trouuer quel-
 qu'un qui succe la playe, mais il faut que celluy
 qui succera ne soit à ieun, ains qu'il ait desieuné,
 & laué sa bouche de vin, puis tenant quelque peu
 d'huile en sa bouche, qu'il succe le venin, &
 puis le crache, il se faut aussi donner de garde que
 celluy qui succe n'ait quelque vlcere en la bou-
 che, car les venins nuisent non pas au goust, mais
 à la playe, comme nous auons dit cy dessus, selon
 l'opinion de Celsus : Mais le lieu auant que estre
 succé, doit estre fomenté & laué avec vne espon-
 ge trempée en *Oxyerat* chaud, les autres sont d'a-
 uis qu'il faut lauer la playe d'eau en laquelle
 soyent cuittes, *Chamamelu & lapathi siluestris ra-*
dix, & y en a aucuns qui appliquent le cul d'une
 poule ou autre oyseau sus la playe pour succer
 le venin; & s'il aduenoit que les oyseaux qu'on
 auroit appliqués, meurent, ils pensent lors
 que le venin soit tiré hors, & apres mettent en
 forme d'emplastre sus la playe des cendres de-
 trempées en vinaigre : & est principalement la
 cendre de ferment de vigne ou de figuier ou
 de laurier fort vtile à ce; & en faute de telle

Il faut lier
 le membre
 mordu au
 dessus de
 la playe.

Le sel est
bon reme-
de contre
la morsure
d'un chien
enragé.

L'unguent
de Dinus.

Les reme-
des contre
les grâdes
& vehemē-
tes morsu-
res.

ceindre faut vser de celle que l'on pourra auoir,
& s'en donnant garde, dict Aëtius, qu'il ne sur-
uienne inflammation au lieu, & qu'il ne vienne
vn cours d'humeurs à la partie mordue. Le sel aus-
si si nous croyons Celsus, est fort vtile à telles
playes principalement faictes par le chien, en
mettant la main en ladite playe, & battre ledit
sel sus la playe avec deux doigts: car ce faict vui-
der le sang & si met l'on aussi commodément
quelques salures sur telles playes. Or en toutes
morsures tant venimeuses que autres, Dinus v-
soit de tel vnguent, Recip. *Cera, picis nigrae, axun-
giae veruecinae, olei antiqui ana quart. vni galbani
vnciam vnā; fiat vnguentum.* Mais aux morsu-
res ou picqueures de bestes venimeuses grandes
& fortes sont appliquées commodément. *Cepa*
cum sale & ruta, sinapi quoque & stercora. Item, *In-*
glandes nuce cum allio sale & melle, on applique
aussi des emplastres *Ex dictamno,* & autres medi-
caments calefactifs lesquels ont grande force
& vertu de tirer hors, car la plus grand part d'i-
ceux non seulement attirent fort & validement
le venin, mais aussi tiennent les leures de la pla-
ye larges, & ouuertes principalement à la
morsure du chien. Et certes selon l'opinion d'Aë-
tius la Theriaque de vipere d'Andromachus
sert plus que l'on ne pourroit penser appliquee
en forme d'emplastre, & le médicament com-
posé tel qui s'ensuit, *Quod recipis spuma argenti, ce-
russa, resina pinus ana lib. vnā olei veteris lib. tres
cera vncias septem, Ammoniaci thimiatis vncias
quatuor galbani vncias quatuor: cerussam & argenti
spumam & oleum coquito donec non inquinent manus.
Deinde liquefacta ad hunc, vnito & vtiliter ad omnem*

morsum & ad abscessus & tubercula mammillarum
 panos, sinus, fistulas parotidas. Car ledit vnguent
 resoult merueilleusement ainsi qu'il dict, vlez en
 aussi, *Ad carbunculos*. Ledit repousse fort l'in-
 flammation & n'en vse lon gueres sans grande
 vertu & efficace. Or le subsequent emplastre est
 de vertu plus forte & pour les morsures ou pic-
 queures de bestes venimeuses & les plus dom-
 mageables. Recip. Galbani, sagapeni, opopanax
 assefetidae, mirrhæ, piperis, sulphuris ana semunciam,
 stercoris columbini & anatis ana uncias duas; cala-
 mintha mentastriana unciam unam: dissoluantur ex
 vino & in unum misceantur cum me le & oleo anti-
 quo, & fiat emplastrum. On en pourroit icy alle-
 guer & produire plusieurs tant des anciens que
 des modernes, lesquels pourroyent grandement
 eschauffer & mordre la partie mordue ou pic-
 queure, & pour ceste cause tirer le venin hors,
 mais puis que nous parlerons derechef des pre-
 sentes choses au sixiesme liu. ie pense que pour
 le present ce pourra suffire: ie suis toutesfois d'a-
 uis avec Erasistratus que nous cuitions les inco-
 gneuz & inuisitez & estrangers remedes, comme
 sont, *Fel elephanti, oua crocodili*, & semblables les-
 quels on ne peut facilement & sans richesses
 trouuer, ioinct que lesdicts ne bailleront
 iamais suffisante experience pour leur adiouter
 grand foy, parce que l'on ne les a pas souuent obser-
 uez. Il est tēps que nous parlions des vètoles & cau-
 teres: car par les deux nous tirons le venin du pro-
 fond, donc si la morsure est vehemente mettez
 sus la playe vne ventose avec grand feu; mais de-
 uant que ce faire scarifiez les lieux circouoisins si

La vertu
 del'empla-
 stre, dequi-
 don.

La ventose

la partie le peut souffrir, & faictes d'assez profondes playes, affin que la ventose attire plus grande abondance de sang corrompu, & infecté, si que icelle vacuation dudit sang infecté ne se communique aux autres membres, car le venin de la beste venimeuse par la ventose sera tiré hors avec le sang & l'esprit, quasi comme par plusieurs canaux. Si on a faute de ventose ce que à peine ne peut aduenir, trouuez lors le premier semblable vaisseau, ayant la gueule estroicte, qui puisse faire le mesme effet. On met aussi incontinent apres que les ventoses seront ostées, pour vne chose de grande efficace, des petits animaux diuisez en deux, comme poulets, mesmement petits cochets, cheureaux, aigneaux, & cochons, tellement que la chair desdicts petits animaux y soit mise toute chaude, sur le lieu piqué ou blessé, de sorte que la partie interieure soit ioincte au corps, car ils succent le venin, & mitigent les douleurs, & entre tous animaux les poulets nous plaisent le plus à cause qu'ils sont chauds, ce que nous cognoissons, par ce qu'ils digerent & font fondre les grands venins, quand ils les ont deuorés, & consument les semences voire les plus seches, & bien souuent les sablons, & petites pierres, parquoy l'esprit qui est naturel à la partie blessée prenant impetuosité, par chaleur de l'animant iecte le venin dehors. En outre il faut oster la chair que le chien enragé, aura laissée dilacérée, & limiter les leures, à tout la poincte de l'esprouvette, & apres qu'on aura prins la chair avec vn hain, il la faut trancher, au moins si le lieu n'est ne musculéux, ne nerueux : Car telle circonscription & section aide plus qu'une

Petites bestes diuisees en deux appliquees à la morsure.

Il faut couper la chair separée par la morsure du chien.

- scarification ; mais si on ne peut faire de section, il y faut appliquer des ventoses avec grand feu. Et ne faut tant craindre les grandes playes en ceux qui sont mordus de chiens enragez que les petites, & celles qui sont semblables aux petites vlceres du cuir, car avec la grande abondance qui flue par vne grande playe, il peut sortir quelque peu de l'humeur virulente, ce qui n'aduient pas es petites playes. L'vstion aussi est estimee Vstion re-
mede tres-
expedient.
- 10 remede tres-expedient contre les venimeuses morsures ou piqueures quand le lieu n'est pas ne- ueux, & que ladite vstion se peut faire seurement principalement attendu que le feu passe de ver- tu & efficace toutes autres choses, tant par ce qu'il dompte le venin & luy hebe- te ses forces & vertus, & ne luy permet aller plus auant dedans le corps, ioinct aussi que la partie qui a senty le feu par apres ils ne rendent l'instauration du lieu laide ny difforme, par ce que la playe ne se ferme- ra de long temps, que si le lieu ne peut souffrir le
- 20 feu, (selon Cornelius Celsus) il ne sera estrange Laphlebo-
tomie. tirer du sang à l'homme. Et faut puis apres ap- pliquer sus la playe ce qu'on a accoustumé ap- pliquer sur les autres brusleures, & au lieu qui n'a senty le feu faut appliquer medicaments qui
- 25 rongent fort, voire qui brulent si le patient le peut endurer & ceux qui font venir L'escharre aux vlceres, & faut prendre garde que quand L'escharre tombe, soit qu'elle soit par cautere ou par me- dicaments adustifs, que les leures de la playe ne se referment & se couurent de cicatrice, mais est ex- pedient, s'il est possible, prolonger long temps les
- 30 vlcerations qui sont encores sordides & qui me- Il faut pro-
longer long

temps les
viceratiōs
d'unemor-
ture veni-
tause.
Amputati-
on du mē-
bre qui a
estémords
ou picqué.

naissent d'inflammation afin que la matiere ve-
neneuse s'escoule tousiours & ne s'arreste dedans
& ne s'infine tousiours plus auant : ce que fera
tres-bien quelque *salsamentum* & *syluestre al-*
lium detritum, item *cepe* & autres semblables; que
si les cicatrices, comme il aduient souuent, se pre-
noient & referroient deuant certain & deu tēps,
elles auroient besoin de la main, car il les faudra
r'ouurir & cerner la chair avec la lancette, ou a-
uec le feu derechef les ouurir, & quand le temps
dit sera passé il faudra mener la playe à cicatri-
ce : & ne sera aussi impertinent quelquefois, cō-
me nous auons ja dit, couper la partie blessée si
elle ne refuse du tout l'amputation comme sont
les extremittez, principalement si la beste qui a
mordu ou picqué est mortelle, & a mis en grand
danger le personnage qui a esté mors comme
sont tous *Serpens, aspics, cerasies, viperes* & sembla-
bles.

De la playe qui est avec flux de sang des veines

& art. res.

CHAP. XII.

Gal. li. 5. de
la metho.
Pres que nous auōs assez traité des playes
lesquelles aduennent en partie charnue,
il me semble à ceste heure temps, ensuiuant la
doctrine & institution de Galien, parler des
playes faictes és veines ou arteres. Or si quel-
qu'un a vne artere ou grande veine blessée &
qu'un grand flux de sang suruienne soudaine-
mēt, il est difficile conglutiner ceste playe, voire
en la veine, mais en l'artere non seulement diffi-
cile, mais aussi selon l'opinion d'aucuns medecins
du tout impossible, il faut donc parler de deux
playes de la veine & de l'artere & du flux de sang

par le nez. Et premierement du flux de sang, par ce que c'est ce qui presse plus, & puis apres & en second lieu, de la cure & consolidation de la playe. Certes le sang coule hors de la veine ou artere, parce que leur tunique est diuisee, ou par ce que la bouche est ouuerte, ou parce que, comme l'on pourroit dire, ledit sang se coule & se passe comme par vn coulouer comme se fait ce ce que les Grecz appellent *Diapedesis*: mais pour ce que l'on a coustumé appeller les medecins, que l'on appelle physiciens, es deux dernieres causes du flux de sang de la veine ou artere, nous parlerons icy seulement du flux de sang prouenant de la premiere cause sçauoir d'une playe, car ce point semble mieux appartenir au chirurgien, que au medecin. Or le sang flue d'aucunesfois d'une veine seule ou artere seule, d'aucunesfois de plusieurs veines ou arteres ou grandes ou petites: le flux de sang aduient aussi aucunesfois de la playe qui est avec deperdition de substance, aucunesfois de celle qui n'a aucune deperdition de substance, aucunesfois aussi avec erosion appellée en Grec, *Diabrosis*, aucunesfois sans erosion. Item d'aucunesfois le sang coule desia, aucunesfois il est prest à couler, aucunesfois aussi la cause qui fait desinjection & solution de continuité en la veine ou artere est apparente cause de flux de sang, comme est vne fleche, vn trait ou quelque erosion presente & qui n'est excitée de la playe, ce sont les principales differences de flux de sang des playes desquelles on prend les indications de curer. Or les causes du flux de sang par la diuision de la veine ou artere sont vulneration, contusion, rupture, erosion,

Les causes
du flux de
sang de la
veine.

Les diffé-
rences.

Diabrosis

Les causes,

les choses qui blessent sont choses aigues & idoines à trancher comme fleches & espees: les choses qui en faisant contusion font ouuerture, sont choses pesantes & dures comme pierres ou quelque chose pesante, & les choses qui rompent font ce par le moyen de tensiō, les choses qui s'ensuiuent font tension sçauoir est vne grande & vehemente action, plenitude & abondance d'humeurs non pas selon la force de l'homme, mais quand ladite plenitude ne peut estre contenue en son vaisseau, & cheute de haut & quelque chose pesante ou dure suruenant l'erosion vient par dedans aux veines & arteres de quel-

Les causes
internes
d'erosion.

que humeur qui a force ou vertu mordante, comme est la cholere ou la melancholie fort aduste, & de ce est manifeste que les veines & arteres ne peuuent estre bleesees que premierement le cuir & la chair ne soient blesez. Pour autant quand le sang est arresté il faut prendre des indications de glutiner ou incarner, comme ils appellent, de la chair & du cuir comme l'on dira cy apres. Le signe de la veine ou artere coupeé est flux de sang. Que si ledit sang flue avec impetuosité & en saillant, & qu'il soit subtil & rouge & bouillant, c'est signe que l'artere est ouuerte: mais s'il est espés & noir & qu'il sorte doucement & sans saillir c'est signe qu'il vient de la veine. † *Hæmorrhagia*, c'est à dire flux de sang est fort dangereuse maladie selon le iugemēt de tous. Car s'il n'est arresté il cause la mort ineuitable attēdu que cōme l'on dit, le sang est le thresor de nature. D'auātage

Listinctiō
quand le
sang sort
de la veine
ou de l'artere.

Pronostiques.
Aph. 3. du
liu. 5.

defaillance de cœur, cōuulsion, deliratiō, sanglots & hæmorrhagies signifiet mal comme Auic. a dict apres Hipp. Aureste ie m'esmerueille de ce que

Arnaldus a dit & laissé par escrit, sçauoir est que l'artere coupée de trauers se repréd plus tost, & se glutine que si elle estoit coupée de long.

La cure du flux de sang d'une playe.

Il y a deux points principaux de la maniere de curer le flux de sang, qui est en lieu on l'on peut mettre la main, auxquels deux assignez par Galien, Auicenne a adiousté vn tiers. Le premier est en diuertissant la fluxion tant par *auersion que reuulsion*. Le second point est par les choses qui refrenent & empeschent la fluxion. Le tiers est par medecines locales. Or entre les choses qui diuertissent le sang coulant tant des veines que des arteres, desquelles le sang sort, car à telle hemorrhagie les remedes qui diuertissent sont proprement deux, les vns le font sans aucune vacuation hors du corps, les autres avec euacuation: les cucurbitules seches ou legeres & aussi appliquées avec feu, frictions & ligatures faictes premierement és lieux proches, puis apres aux loingtains diuertissent & tirent ailleurs le sang quiest fort du nez. Or auersion de sang est faicte avec euacuation & est conuertie aux autres membres, sçauoir est par deriuation és parties prochaines ou reuulsion à la partie opposite, sçauoir en ouurant la veine du lieu qui est directement opposite au lieu par lequel le sang s'escouloit, & qui est ioincte & a cõmunio avec la veine de laquelle sortoit le sang, par ce (dit Galien) ce sont les inuentions d'hippo. & les communs remedes de toute grande vacuation. *Deriuation*, appellée en Grec * *Parochetensis*, laquelle se fait à costé & parties voisines. *Reuul-*

Trois manieres d'ar-
rester les
hemor-
rhagies

Li 5. de la
Method.
Parochet-
ensis.

Antispasmodique appelée en Grec, *Antispasmodica*, laquelle se
 fait aux parties contraires & opposites : non pas
 toutesfois tousiours aux plus loingtaines, com-
 me d'aucuns ont pensé faullement. Or donc re-
 pulsion se fait des parties hautes à celles d'embas,
 & de celles d'embas à celles qui sont en haut,
 outre des parties fenestres aux parties droictes,
 & des droictes aux fenestres, & de celles qui
 sont dedans à celles qui sont dehors, & de cel-
 les qui sont dehors à celles qui sont dedans.
 Parquoy si le malade n'est du tout affoibly il fau-
 dra ouurir la veine, comme nous auons dit, au
 lieu qui est opposite droictement au lieu d'où
 part le sang, & qui est conioincte à la partie blef-
 sée, soit que vous voulez deriuier ou reueller, &
 quand vous en aurez tiré quelque petit, vous
 laisserez vne heure reposer la playe, puis dere-
 chef vous en tirerez quelque peu, & puis dere-
 chef, puis encore selon la vertu & force du pa-
 tient, comme conseille Galien, au cinquiesme
 de la Methode, Mais nous auons cy dessus assez
 parlé de ceste maniere de tirer sang. Les cau-
 ses qui retiennent le sang & qui empeschent
 le flux dudict, & l'espessissent sont comme *Len-
 tes, oriza, iuiuba, cotonea mala* & à brief dire, tous
 fruits styptiques, c'est à dire aulteres sont mis
 en vsage à tous flux de sang, les autres reme-
 des sont stupefactifz du sang comme eau froi-
 de, tant beuë que iectée au tour du lieu dont
 fort le sang, & non pas sur la playe, car le
 froid mord les playes: item toutes choses qui
 refroidissent fort, comme *Syncopa*, par lequel
 tout le corps est merueilleusement refroidy,
 pour la retraicte du sang au dedans du corps, &c.

Les choses
 qui arre-
 stent le
 sang & le
 redēt gros
 & espēs.
 Suppres-
 sion de sang
 par stupe-
 factifs.

sang s'arreste comme a annoté Galien au lieu
 sus allegué disant en ceste maniere. Or le sang
 est empesché de couler par syncope & quand il
 est reuellé aux parties contraires & opposées, &
 quand il est deriué aux voisines & par refrigera-
 tion tant de tout le corps que de la partie seule
 blessée, car, par ce moyen l'eau froide beuë a
 souuent arresté & estanché le sang qui sortoit du
 nez, ce que fait aussi l'eau arroulee par dehors,
 mais au s. des Aphorismes Hippocrates conseil-
 le vser de choses froides es lieux dont le sâg cou-
 le ou doit couler, non pas dit, il sur les lieux
 mesmes, mais à l'entour des lieux, dont il sort.
 Et combien que Auicenne met & assigne huit
 remedes topiques par lesquels le sang se peut
 estancher, toutesfois pour le present nous les
 reduirons à cinq. Le premier remede est faict
 par future. Le second par linaments que les
 Grecz appellent *Moros* ou par vne tente. Le
 troisieme pour couper tout le vaisseau dont le
 sang sort. Le quatrieme est ligature. Le cin-
 quiesme est adustion par ferrements chaudz,
 ou par medicaments caustiques. La premiere
 maniere d'estancher le sang laquelle se faict
 par future se faict principalement es playes,
 esquelles il n'y a aucune deperdition de substâce,
 se faict lors commodement ladicte future,
 quand la playe est entièrement nettoyée du
 sang fiché, qui est appellé en Grec *Throm-
 bus*. parquoy ce fait il faut amener & ioindre
 en vn les leures de la playe par l'ayde des deux
 mains quand la playe se presente aux mains,
 puis qu'ils soient cousus par future, cōme celles
 que les pelletiers font, mesmement si le sang

Suppres-
 sion de sâg
 par refri-
 geratiz.

Les reme-
 des topi-
 ques

Suture re-
 prime le
 flux de
 sang.

La situa-
tion de la
partie est
fort cōmo
de à l'he-
morha-
gie

Algaouin
les playes
des veines
doivent
estre cou-
sues.
Li 5. de la
method.

coule de grande impetuosité. Or quād on cōst
ainsi la playe il faut ancrer assez auant l'esguil-
le en la chair, puis mettre sus vne poudre ad-
stringente, puis des estoupes meslees en blanc
d'œufs, & de la poudre adstringente de laquelle
nous parlerons cy apres. Et apres que cecy aura
esté bien appliqué il faut bander le membre pa-
tient & le colloquer en bonne situation. Car la
bonne situation du membre blessé est selon Ga-
lien l'un des bons remedes qui puisse estre pour
le flux de sang. Et que ceste maniere d'estan-
cher le sang soit profitable, il appert, parce que
les leures de la playe lesquelles auparavant es-
toient ouuertes & desioindtes sont ramenees
ensemble & r'approchées les vnes avec les au-
tres, & le lieu patient est refrigeré & adstraint,
lesquelles choses Galien requiert en telle affe-
ction & maladie au cinquieme liure de sa me-
thode. Et Auicenne aussi dit souuentefois en
son quatriesme, & afferme estre necessaire que
les playes de la chair soyent cousues, en quoy
s'accordent aussi Theodoric & Henry; plusieurs
toutefois disent que Galien ne commande
pas que les playes des veines arteres & in-
testins soyent cousues, pource que lesdictes
sont trop dures & exangues, & pour autant
elles ne peuvent bonnement se reunir & glu-
tiner à leur premier entier, mais, sauue leur
grace, dit Guydo, Galien n'a defendu qu'on
couse les playes des veines, arteres, & in-
testins, mais que n'en ayant fait aucune mention
semble qu'il ayt affermé qu'on le doit faire. Et
certes le texte de Galien mesme semble affer-
mer ce que nous disons, lequel dit ainsi, il n'est

- loisible coudre la playe d'une veine ou artere, comme pourroient dire ceux qui pensent & disent qu'il ne faut prendre aucune indication de la substance & nature de la partie blessée, mais il nous faut entendre par l'opposite que nous qui prenons indication de la substance & nature de la partie blessée ne ferons difficulté de les coudre, que si non separément & à part, au moins ensemblement & avec la chair à la maniere de peritoine c'est à dire comme nous auons accoustumé de coudre le peritoine, & si elles ne se reprennent & r'assemblent, selon la premiere indication, au moins elles se reuniront selon la
- 15 seconde comme auons sus dit. La seconde ma-
 niere d'estancher le sang qui se fait par linametz
 & tentes, & qui se pratique aux playes esquelles
 y a quelque chose perdue se fait ainsi, premie-
 rement aspergez la playe de quelque poudre
- 20 adstringente, puis remplissez la playe de linamens & estoupes seches premierement, puis si elles ne profitent rien, qu'elles soyent trempées en vinaigre ou quelques medicaments qui ayent vertu d'estancher le sang, & appliquez dessus une esponge pleine d'eau froide & la pressez sus avec la main ou la liez. Et apres ce mettez le membre en bonne situation comme a esté dit: laquelle maniere d'estancher le sang est fort vtile come dit Galien au lieu sus allegué disant que la bouche du vaisseau iettant le sang
- 30 s'estoupera & par le sang mesme fiché appellé en Grec *Thrombus* & par les choses que l'on appliquera par dehors comme sont les linamens appelez en Grec *Moti*, & medicaments que l'on appelle emplastiques pource qu'ils estou-

La seconde
 maniere -
 de suppri-
 mer le
 sang.

pent les conduits, de leur tenacité gluante & crasse substance, & selon l'opinion du dit, ceux sont les meilleurs qui sont faits. * *Ex resina fixa & farina triticea tenuissimo polline & gypso alijsque id genus sunt confecta, oui candido macerata & cum leporinis pilis imposita.* La troisieme maniere d'arterer le sang qui se fait par couper en trauers le vaisseau dont flue le sang, conuient principalement aux veines & arteres qui sont basses & bien auant dedans le corps, comme Galien dit, nous sommes contrainsts, dit il, couper d'aucunes fois par le milieu non seulement toutes les arteres, mais aussi toutes les veines & ceste necessité en celles qui viennent de droit fil du profond du corps principalement par estroictes & principales parties, car par ainsi chascun bout se retire de son costé & se cache, & la playe se recouure des parties qui sont dessus. Apres faut mettre quelque poudre dessus qui estanche le sang, lier des estoupes ou vne esponge trempée en medicamentz qui ayent vertu de supprimer & estancher le sang, & colloquer la partie blessée en situation conuenable. La quatrieme maniere d'estancher le sang qui se fait avec vne corde mise à l'entour du vaisseau rendant le sang, conuient principalement aux arteres qui sont cachees bas au profond du corps. Parquoy si le sang qui coule ne s'estanche pour les autres remedes il faut descouvrir les arteres comme dit Auicenne, & apres les auoir princes avec vne hain il les faut lier avec quelque lien delié comme fil de soye & les estraindre fort puis appliquer vn medicament glutinatoire ou incarnatif & faut bader le

La tierce
maniere
d'arrester
le sang
Li. 5. met

La qua-
trieme
maniere de
supprimer
le sang.

membre comme il appartient & le colloquer en situation raisonnable & conuenable. Or il faudra mettre ledit lien à la racine du vaisseau, comme nous a admonesté Galien au cinquiesme liure de la Methode. Et est beaucoup plus seur selon l'aduis dudit autheur faire les deux, sçauoir est lier l'artère aux pieds & couper ce qui s'ensuit, c'est à dire qui procede de là. Ga. La racine du vaisseau

lien appelle icy la racine du vaisseau la premiere partie d'icelle qui est plus pres du foye ou du cœur: icelle racine, dit il, au col est deuers le bas, & aux bras & iarrets ellé est deuers le haut, ainsi aux autres parties comme on sçait par l'anatomie: ce fait, il faut soudain remplir le vaisseau de chair deuant que la cordette tombe du vaisseau, car si la chair nouuelle ne remplit le lieu qui est pres de l'artere coupée, & s'il reste quelquelieu vuide il s'ensuit ce que les Grecs appellent *Aneurysma*. La cinquiesme maniere d'estancher le sang qui se fait par adustion par laquelle l'on faict venir bien *Eschare* conuenient proprement aux veines qui sont diuisées par erosion, par l'authérité de Galien, disant ainsi de mot à mot, i'ay aperceu vne necessité d'vser des ferrements rouges de feu ou de medicaments faisants venir croustes, quand le flux de sang prouient de quelque erosion d'humeur putrescent, & ceste maniere d'estancher se faict par ferrements rouges du feu, ou par medicaments faisans venir *Eschare*, lesquels avec ce qu'ils sont chauds ont aussi vertu adstringente cōioincte avec ladite chaleur comme sont * *Calchantos*, idest, *atramentum sutorium*, *misy*, *chalcitis*, *vitriolum vulgo vocatur*, *eaque tam vsta quam non vsta*.

La cin-
quiesme
maniere
destacher
le sang.
Li. j. Met.

Or ceux qui sont faits de chaux viue & non estaincte sont plus forts que les susdicts, mais pource qu'ils n'ont pas vertu adstringente les *Eschairs* faictes par iceux tombent plustost, lesquelles tiennent plus long temps faictes par adstringents, ce qui est beaucoup plus vtile, car par ainsi il se fait au profond & fondement vne nouuelle chair & engendre comme vn couuercle aux vaisseaux rendans le sang iusques à ce que l'agglutination de la veine soit faicte, donc il ne nous faut, comme dit Galien, estre hastifs (comme sont aucuns) à leuer les eschares quand il y a danger de flux de sang, tel que à peine le peult-on supprimer. Parquoy Auicenne disoit qu'il falloit faire ladicte vltion avec ferremens fort chauds, & imprimez fort auant pour faire croustes profondes & espaisles, lesquelles n'ayent à se diuiser ou tost tumber. Et pource Theodoric preferoit à tous medicaments sans croustes & caustiques *Arsenicum quod vocant sublimatum*, & non sans cause : car soudainement il arreste le flux de sang, & fait vne espesse & profonde *Eschare* & qui dure long tēps. Or la matiere desdits medicaments, qui font venir l'eschare sera expliquée en son lieu, sçauoir est au sixiesme liure, & faut estaindre lesdicts ferremens rouges, comme sont bien d'aduis aucuns, de vinaigre ou vin. Or il y a quelque autre maniere particuliere d'estancher le sang, outre les susdictz lequel combien qu'il ne coule encores presentement, si est-il toutes fois prest de couler comme quand il faut arracher quelque trait ou fleche, qui est fichee dedās le corps, donc quand il nous suruiēt quelque tel

Arsenic sublimetres bon aux hemorrhagies

Autre maniere de supprimer le sang qui doit bien tost couler

accu-

accident il faut tenir prests trois ou quatre coiffins ronds percez & fenestrez au milieu, trempez en quelques medicaments restraignants le sang, donc quand vous aurez bien appresté ce mettez par ladicte fenestre ou ouuerture le fust du trait qui est demouré en la playe fiché, & que quelque seruiteur presse sus la playe avec la main à l'entour dudit fust lesdicts coiffins, & que le chirurgien tire la fiesche ou quelque autre trait quel qu'il soit, quand le trait est tiré il faut applaner les coiffins, tellement qu'il n'y apparaisse plus aucune fenestre, & les faut serrer, & presser sus la playe & en faut appliquer d'autres non percez sus lesdicts, & voyla les moyens par lesquels l'on supprime le sang, ^{Quelques preceptes de supprimer le sang.} qui coule des veines ou arteres, pour observer les quels moyens par raison & art il faut tenir les reigles qui s'ensuiuent, la premiere est au cinquieme de la Metho. de Gal. lequel commande que en toute fluxion de sang de playe celluy qui est aupres du patient ayt à mettre le doigt sur la playe & ouuerture du vaisseau doucement s'appuyant & le pressant sans douleur, car dict-il, par vn mesme moyen il arresterà le sang & le fera ficher sus la playe, car le sang fiché est l'un des remedes lequel supprime l'hemorrhagie & flux de sang, comme font aussi les linaments & les medicaments qui sont emplastiques. Or le sang fiché pour ceste cause arreste le sang coulant, que il estoupe la bouche du vaisseau redant le sang, comme nous auons dict cy dessus: le second enseignement est que en toute fluxion de sang de la playe apres auoir appliqué quelque poudre adstringente il faut tremper en *Oxytas*,

Deligatu-
re.

trois ou autant que bon vous semblera drapeaux
ou coyslinets d'estoupe, puis les presser, & les
couvrir de quelque medicament qui ait vertu
de supprimer le sang, & les appliquer sus la pla-
ye. La troisieme reigle & mode de supprimer le
sang est de Gal. qui par deligature enseigne d'e-
stancher le sang, disant ainsi, il faut lier par de-
hors vne bande d'un drap delié de laquelle les
quatre ou cinq premiers tours seront mis sur le
vaisseau iectant le sang, & de là les faut mener
vers la racine du vaisseau, & est loysible vser de
tels remedes en toutes veines, excepté aux mem-
branes du cerueau. Par ceste ligature (dict Ani-
cenne) ce qui se coule se supprime & la veine iec-
tant le sang est serree. La quatrieme manie-
re & reigle qui se doit obseruer à supprimer
le sang, est qu'il faut mettre en bonne situation
le membre, duquel le sang court, dont Gal. au
cinquiesme de la Methode dict en ceste manie-
re, outre les remedes susdicts qui suppriment le
sang se doit aussi compter la situation de la par-
tie blessée. Or l'idoine situation de la partie
blessée sera, selon Galien, tendant à double fin,
sçauoir est que la partie soit sans douleur & ten-
de contremont: faut toutesfois garder que en
ceste disposition il n'aduienne douleur; que si
ladicte partie tend contre bas ou fait dou-
leur, tant s'en faut que le flux se supprime,
que au contraire s'il n'y est-il s'y fera, & l'in-
flammation s'augmentera, principalement si
le lieu est vexé de douleur, considéré qu'il n'y
a chose qui excite tant le flux de sang & augmen-
te l'inflammation que la douleur. Le cinquies-
me enseignement est assigné par ledict Ga-

La con-
table si-
tuation de
la partie
blessée.

- lien par lequel est defendu que deuant trois iours l'on ne defface la deligature, & quand tu l'auras deffaiete au troiesme iour si vous apperceuez que le medicament emplastique & luyprimât le sang soit adherant à la playe, vous en appliquerez encores vn autre par dessus & le lierez, comme ayant refrechy & renouuellé en mouillant le medicament, qui estoit fait avec des poils, & qui est encores attaché sus la playe & le lierez comme auparavant; que si les linaments de soy mesmes tombent, vous presserez doucement du doigt la racine du vaisseau de peur que quelque chose ne s'escoule doucement & sans presser vo^{us} y mettrez vn autre dessus, lequel linament vous tépererez, s'il en est besoin, en mesme medicament que le premier, ou en vn blanc d'œuf avec de l'huile rosat, ou quelque gros vin styptique, & deuez ainsi traicter la playe iusques à ce que le vaisseau soit estoupé & garny de chair, gardant tousiours la partie saine comme sus est dict. Le sixiesme precepte qui se doit
- 20 garder en grande & abondante profusion de sang est que le patient tienne les yeux clos, ou soit en lieu tenebreux & obscur, tellement qu'il ne puisse veoir son propre sang ou autre chose rouge & qu'on luy assure que le flux de sang est arresté,
- 25 & que s'il coule encores que c'est son grand profit, & par ainsi par contraire opinion, & imagination sa force naturelle, s'augmentera & fortifiera, & voila pourquoy disoit Auicenne que le plus grief des accidens qui mouuent l'imagination des animaux est le mouuement du sang, &
- 30 la fuytte de celluy qui est prest à sortir, quand

Il ne faut
deffaire la
deligature
deuant trois
iours.

Que le pa-
tient ferme
les yeux ou
qu'il soit
tenu en vn
lieu obscur

Les medi-
caments
qui suppri-
ment le
sang.
remedica-
ment de
cathé pour
supprimer
le sang.

La poudre
d'auicene.

il est fort intentif à regarder les choses rouges.
Or il est temps que nous descriuionsey quelques
medicaments qui ayent vertu de supprimer le
sang : car nous auons proposé parler d'iceux en
dernier lieu: donc le premier & meilleur de tous
est celluy qui est décrit par Gal. au cinquiesme
liu. de la Meth. duquel l'on peut vser seuremēt
voire au flux de sang des membranes du cerueau,
item aux playes du col, & des veines iugulaires:
car ledit médicament deffend le flux d'icelles, 10
sans ligature, *Thuris pars vna, aloes partis vnus se-*
missis misceantur. & quand il est temps d'vser de ce
il faut iecter tant de ceste poudre en vn blanc
d'œuf que le tout vienne à l'espeffeur de miel,
puis faut appliquer despoils de lieure bien mol- 15
lets & appliquer ce tant sus la veine que sus
toute la playe, & la faut lier par dehors avec vne
bande bien deliée, comme sus est dit en la troi-
siesme reigle. Et vsez de ce médicament, dict
Galen, peu apres en plusieurs sortes, tantost
mettant le double d'encens avec l'aloë, tantost 20
autāt d'vn que d'autre, tantost qu'il y ait vn peu
plus d'encens que d'aloë, ou d'auantage non
toutesfois au double, mettant aussi d'aucunes-
fois, *Mannam pro thure.* Or il est certain qu'il faut
plus mesler d'aloë aux corps durs & rudes, & aux 25
corps mols & delicats plus d'écēs que d'aloë. Le
2. medicamēt est prins des escrits d'auicene, le-
quele est approuuē de tous les chirurgiēs, & est tel,
R. Boli armenij, sanguinis draconis, thuris, aloes succo-
trini pares portiones, terantur in puluerē, qui soit mis 30
dessus, cōme dict est. Le troiesme médicament
est de Brunus, qui l'a prins des liures des diuisions
de Rafis & de Albucaſus, & est tel. *Recip. Calcis*

*vinæ, sanguinis draconis, gypsi, aloes, thuris, vitrioli singulorum aquas portiones, redigantur in puluerem, & cum oui candido & tela araneorum misceantur donec in corpus coeant, & apponantur: Aucuns approuuent * Gallâ vstam maceratam vino & aceto, tritam & super arteriam adnotam: les autres aux susdites poudres adioustent * Symphytum, que les modernes appellent, Consolidam.*

Le médicament de Brunus.

Galla combattue.

Symphytum.

La cure de la playe en la veine.

A Pres que le sang qui couloit hors de la veine est supprimé: il faut passer soudainement à la propre curation de la playe (comme sus est dit,) Et combien que (comme dit Galien) l'artere soit plus difficile à guerir que la veine, ce neantmoins l'usage des médicaments n'est fort diuers l'un de l'autre, ains semblable quant à l'espèce & est diuers seulement du moins & du plus, car l'artere a besoin de médicaments, d'autant plus sechans que n'a la veine, entant qu'elle est de plus sec temperament de sa nature, que la veine, donc quand la playe de la veine est sans deperdition de substance elle requiert mesmes remedes que celles qui aduiennent en chair.

Car soit que ladicte playe soit faicte d'un coup receu, il se faut estudier que ladicte playe soit consolidee par médicament qu'ils appellent * *Enhamæ*, ou qu'elle soit faicte par erosion, il faut considerer par raison ce que l'on a dit de la cure des vlceres rebelles & malignes & s'efforcer de les mettre en œuvre. Et quand vous aurez embrassé le vaisseau par un lien ou par un médicament estachant le sang, ou ferremens ardés tel

Li. 5. de la Method.

La curatio de la playe en la veine

Bb iij

lement qu'il se soit fait quelque deperdition de substance & que vous n'ayez plus que faire que de remplir de chair les leures des playes il vous faudra vser de mesmes medicaments, lesquels sont décrits en la maniere de curer les vlcères caues & profondes.

Des playes de nerfs, tendons & ligaments.
CHAP. XIII.

Les diffé-
rences des
vlcères des
parties ner-
ueuses.

LEs playes des parties nerueuses selon Aui-
cenne au 4. de la medecine, & Galien au 6. de
la Methode, se font aucunes fois de taille, aucu-
nes fois de poincte, icelles playes sont aussi au-
cunes fois faictes avec contusion & aucunes fois
sans contusion, & meurtrisseure. Quant aux pi-
queures les vnes sont ouuertes, les autres sont
fermees & scorees, tant que les leures de la
playe sont si ioincts qu'on n'y voit aucune diui-
sion, or entre les diuisions qui se font de taille es
parties nerueuses, les vnes se font de trauers, les
autres de long. Et l'une & l'autre se faict avec
deperdition de substance ou sans icelle, telle-
ment que la peau est seulement duiſee & taillée,
si que le nerf se montre nud; outre plus les nerfs
bleſez de trauers sont aucunes fois coupez non
du tout. Et en toutes ces blessures aucunes fois il
y a grand douleur, & inflammation & conuul-
sion, quelquefois non. Et ainsi l'on prend l'indi-
cation de curer des dessusdictes différences des
playes, & les causes de toutes les blessures sont
es choses qui couppent, picquent, percent, &
meurtrissent, comme il a esté dict sus, quand on a
parlé des causes des playes en general. Et par ce
qui est dit, il est notoire que le nerf ne peut estre

- blesé, que le cuyr & la chair ne souffrent aussi
 solution de continuité, & blessure. Et les choses
 suivantes montrent & témoignent le nerf estre
 5 blesé, sçavoir est grand douleur, lésion du sens
 & mouvement, si la playe est en lieu nerveux
 mais de ce dernier s'en prend seulement vne
 coniecture: inflammation & grande douleur ad-
 10 uient aux nerfs blesés ou poinctés par l'aigu sen-
 timent qui est en eux. Parquoy fieures & com-
 uulsions aduenient ausdits blesés & en aucuns
 delirations, pour la communion du nerf avec le
 cerueau. Aucunes fois aussi en d'autres lieux de
 15 la partie blessée il suruiuent des inflammations
 & absces sus le nerf blesé pource qu'il est cohe-
 rant: & se cognoist selon Gal. au 3. *Artis medicae*,
 (côme auons dit sus) si à la playe des nerfs s'ap-
 paroist vne tumeur & puis qu'elle n'apparoisse
 plus, il ya danger de conuulsion ou deliration, &
 20 pource Hippocrates parlant au 5. des Aphorismes
 destumeurs qui suruiuent aux playes, blas-
 me generalement toutes les tumeurs qui son-
 dainement se recachent, & r'entrent dedans, &
 afferme audit lieu estre vn mauvais signe quād
 25 aux playes dangereuses, comme sont celles qui
 sōt en la teste ou à la fin des muscles principa-
 lement de ceux qui sont nerveux, il ne suruiuent
 aucune tumeur, si aux playes (dit-il) fortes &
 dangereuses il n'apparoist aucune tumeur, c'est
 mauvais signe. Et en l'Aphorisme suyuāt qui est
 30 dependant du precedent, Hippocrates dict &
 monstre que toutes tumeurs qui sont molles, &
 mesmement suruenantes aux playes dangereu-
 ses comme sont celles qui sont aux parties ner-
 ueuses, sont tres bonnes & les contraires mau-

Les signes
& iugemensLes sym-
ptomes
suruenans
aux bles-
sures &
nerfs.Tumeur en
la playe
des nerfs.

Les
tumeurs.
crues.

Gal. lib 6
de la meth

uaises : les molles, dit-il, sont bonnes, les crues
mauuaïses au quel lieu il appelle les tumeurs crues
celles qui sont dures & non obeissantes au doigt
qui sont contraires aux molles, outre il y a plus
grand danger de *Convulsion*, quâd le nerf est ble-
sé de trauers & non du tout coupé, que s'il estoit
du tout coupé, parce que l'inflammation se
communique des parties coupees à celles qui
ne le sont pas, & la *convulsion* est faicte par
celles qui ne sont pas coupees. Que si tout le
nerf est coupé il n'y a plus de crainte & ne s'en
peut ensuyuir danger, toutes fois la partie
demourera debile, comme sus a esté dit
quand nous parlions de *spasme*, & se faut sou-
uenir que le froid est plus mordât aux plaies des
parties nerueuses, que à celles qui sôt couuertes
de chair. Les ligamens nerueux, parce qu'ils sont
de mesme espeece que les tendons, portent & en-
durent les medicaments forts & violents selon
Gal. au 6. de la metho. Pource qu'ils ne cōmuni-
quent point avec le cerueau, & qu'ils ne sentent
rien, car tous les nerfs procedent les vns droi-
ctement du cerueau, & les autres par le moyen
de la moëlle de l'espine. Et semblablement les
tendons parce qu'ils ont vne substance compo-
see du nerf & ligament, ils partent du cerueau
entant qu'ils tiennent du nerf, & ne sont si dan-
gereux à *Convulsion*, que les nerfs, le ligament ble-
sé si c'est celluy qui vient d'un os à l'autre, & qui
conioinct un os avec l'autre est sans danger, &
ne l'endommagerez le desechant de quelques
medicaments que vous voudrez : si c'est cel-
luy qui entre dedans le muscle d'autant qu'il
n'est si dangereux que le nerf & tendon d'autant

doit-il plus espouuanter les gēs que ne feroit vn autre ligament s'il n'est deuenu, sagement & diligemment curé.

La curation des playes des parties nerveuses.

LA cure des playes qui sont aux parties nerveuses est commune à celle qui est dictée estre propre aux playes des parties charnues, excepté vn seul point que le Symptome suruenant sçauoir est la douleur principalement quand elle est grande, requiert tout le soing du médecin, tellement toutesfois qu'il ne faut negliger du tout les generales & communes intentions susdictes lesquelles estoient quatre en nombre, la premiere estoit externe, sçauoir est qu'il falloit otter ce qui estoit entre les leures de la playe, la seconde estoit de cōioindre les leures de la playe ouuertes & desioinées. La troiesime garder bien ce qui seroit cōioinct & repris. La quatriesime contregarder la substance de la partie blessée. Or nous cognoistrons entièrement comment nous paruiendrons à ces intentions par les differences susdictes; donc nous prendrons nostre commencement des plus simples, & parlerons de la piqueure du nerf, en la cure de la piqueure du nerf il ne faut incontinent faire vniō, ny aussi apres qu'elle est faite la conseruer, mais pluſtoſt faut garder la playe de la peau ouuerre & qu'elle ne se ferme, parquoy faut seulement tirer hors les choses fichées es nerfs, si d'adventure il en y a, & faut garder la substance de la partie blessée. Or nous auons assez amplement dit cy dessus, comme il faut tirer les choses fichees hors de la playe: ne reste autre chose sinon que nous

Il faut premierement medier à la grande douleur.

La curatio de la piqueure du nerf. En vne piqueure de nerf il faut tenir long temps la playe ouuerre.

Les sym-
ptomes ac-
compagnés
la piqueure
du nerf.

monstrions comme il faut garder la substance de la partie blessée, & la garantir de maux à venir, & imminents, vous garderez donc fort bien la substance de la partie blessée, c'est à dire du nerf piqué & feru si vous obuiez diligement & en tēps à la douleur, laquelle se fait tres-grande pour la grāde sensibilité qui est en la partie blessée, & aussi si vous empeschez que inflammation ne se face, lesquelles deux choses suruiennent necessairement si on n'y donne ordre, à la piqueure du nerf & sont cause de faire venir conuulsion, comme auons ia dit cy dessus.

Quatre intentions en la curation de la piqueure du nerf.

Or pour venir au bout de ces deux intentions, sçauoir est d'empescher la douleur & inflammation, il faudra obseruer diligemment quatre autres intentions: la premiere sera la maniere de viure: la seconde la maniere d'oster & vider la matiere precedente, de peur que à cause de la douleur elle ne tombe abondamment au lieu patient: la troisieme garantir le corps de conuulsion, la quatrieme appaiser la douleur & faire sortir hors* *La sanie ruginieuse* & certes ceste est la propre & peculiere indication de nerf feru, les autres trois sont communes à toutes playes des nerfs. Quant à la premiere indication Auicenne commande que celuy qui a vn nerf piqué garde vn regime fort grand, & qu'il face* *Diete tenuissime*. si iouxte la forme que nous auons dit quand nous auons parlé des playes en general le lieu ou sera couché le patient doit estre tiède comme nous enseigne Celsus & le liēt mollet selon qu'il plaist à Galien & Auicenne, & faut aussi colloquer en certaine maniere la partie blessée, le repos est tres-bon médicament,

la dure.

pour le patient, car le mouuoir & cheminer est
 estrange sinon aux sains, il faut donc faire tenir
 la chambre en vn lit mollet, & en repos au
 patient. Et afin que vous puissiez venir à bout
 de la seconde intention, il faut suivre le conseil
 de Galien, qui est au sixiesme de la Methode, où
 5 il commande que en piqueure de nerf il faut
 vuyder tout le corps par phlebotomie sçauoir si
 le patient est assez robuste, pour l'endurer & que
 autre chose n'empesche, combien qu'il n'y ayt
 10 aucune abondance de sang au corps patient: car
 la grieue maladie & grande douleur requiert
 aucunes fois tel remede comme auons susdit, en-
 cores que le corps ne fut replet. Or en ceste va-
 cuation par phlebotomie & vacuation de sang, il
 faut tousiours cōsiderer, cōme auōs dit, la propin-
 15 quité des lieux que si le corps est replet de malins
 humeurs, il faut incōtinent le purger par medi-
 cament conuenable, & sert aussi à ce vne legere
 friction, mais qu'elle soit faite aux parties qui
 20 sont loing de la playe. De la troisieme in-
 dication il a esté assez amplement parlé cy dessus
 quand i'ay traicté de la conuulsion qui suruiuent
 aux playes, donc s'il aduient conuulsion à vn
 nerf feru, ou autrement blessé ou meur-
 25 try ou que on en ayt peur, il faut soudai-
 nement estuuer d'huile de lis, ou d'huylle
 commun la teste, le col & toute l'espine du dos.
 Que si le nerf est blessé aux parties superieures
 comme en la main ou bras, outre les susdites par-
 30 ties vous oindrez aussi les aixelles biēfort d'huil-
 le chaude, que si quelqu'un des nerfs qui sont en
 la iambe est piqué, ou autrement blessé, il faudra
 incōtinent oindre à force huylle les aynes,

Precautio
 de conuul-
 sion.

le petit ventre, & lieux circonuoisins. Et faut monter par toute l'espine du dos iusques au col & à la teste. Et faut aussi semblablement frotter & estuer les lieux prochains & circonuoisins du lieu qui est blessé, en quelque part que soit la playe comme nous a enseigné Galien, au sixiesme de la Methode. Au reste il arriuent aucunes fois grande inflammatio & pourriture aux playes des nerfs, principalement faictes par piqueure, qui auroient esté mal gueries au commencement, or quand il y a ia inflammation es nerfs blesez & qu'ils se pourrissent, il faut oindre le lieu ou est l'inflammation & pourriture * *Farina hordeacea aut fabacea aut erui in aqua lixiua: aut oxymelite aut syrupo acetoso decocta* & non pas *farina triticea*. Emplastres de telles farines qui font pourrir la partie, & qui plus est il ne faut y appliquer eau chaude, car combien qu'elle soit fort vtile & idoine aux autres inflammations, parce qu'elle les appaise fort, si elle est toutes fois fort contraire aux nerfs, car telle pourriture prouient & s'engendre en telles playes des choses humectantes & eschauffantes; que si grande inflammation avec grande douleur infeste le patient, appliquez sus *Erui farinam aut fabarum cum optima sapa addito paucissimo acetate decoctam*, apres auoir toutes fois froté & arroulé la partie blessée de force huile, & aduient aucunes fois vne telle & si grande pourriture de telles piqueures ou blesseures de nerfs, que nous sommes cōtraintz bruler la playe d'un fer chaud ou de quelque medicament caustique, comme est *Aegyptiacum*. Haliabbas & Auicenne vsoient en telles inflammations & *Gangrenes* ou

Si il y a inflammation au nerf & qu'il se pourrisse.

Eau chaude n'est bōne aux nerfs.

pourritures *Emplastro ex metallicis & aceto preparato*, duquel la composition est en Galien au troisieme liure *De compositione medicamentorum secundum genera*, en ceste maniere : *Cerae pondo uncias sex olei uncias nouem, myrtos pondo uncias sex, chalcitidis denarij pondo unius, squammae aeris pondo uncias duas semis & uris pondo uncias semis, galbani pondo unciam unam*, les choses qui se peuvent fondre comme cera & galbanum se meslent avec les metaux, qui auront esté fort broyez en vinaigre, Galien ne sçait qui a composé cest vnguent, & ne trouua iamais, comme il dit, le dit vnguent allegué par aucun, toutesfois il affirme qu'il fait autant que plusieurs autres de grand odeur, fort iumptueux & chers qu'il descript auant de cestuy, les modernes n'ont accoustumé vser de ce medicament mais plustost de celuy qui est composé *Ex farina hordei, fabarum & orobi decoctis in lixiuio stillato ut prius dictum est*: car il est fort loué de Galien, & d'Auicenne, & esprouué par plusieurs estre fort bon par plusieurs experiences, Auicenne adiouste à la decoction *Mel & acutum*. Et quant est à la quatrieme indication laquelle est fort propre à la piqueure du nerf, Galien au sixiesme de la Meth. descript plusieurs medicaments inuentez par luy mesme & par la prouidence de Dieu, comme luy mesme tesmoigne, lesquels s'ils sont mis en vne playe font merueilleusement l'un & l'autre, sçauoir est appaisant la douleur & font ouerture à la sanie, & sera beaucoup plus commode aux nerfs piquez, mesmement si la playe est profonde & que la piqueure aille auât & n'apparoisse, ouurir la peau & la couper pl^{us} fort en l'ori-

Emplastre
ex metallicis
aux
gangrenes
& pourritures.

La sedatio
de la dou-
leur &
l'extraction
de la
sanie.

fice de la playe, affin que la sanies'escoule mieux & que la force des medicaments entre plus aysement dedans; aucuns sont d'aduis qu'il faut faire ouuerture d'un rasouer, les autres d'un cauterere, Galien commande au troisieme liure *De compositione medicamentorum secundum genera*. Que

Dilatatio de la piqueure. en telles piqueures on ouure l'orifice, de deux sections, selon la longueur de la peau, car certes si les extremittez de telles piqueures estroictes ne sont ouuertes, il y a plus grand danger de conuulsion, parce qu'il ne sort rien du fond de la playe, estant ia estoupée icelle playe, de cuyr, & quand l'ouuerture est faicte il faut desecher la playe de quelque substance tenue & deliée qui puisse penetrer iusques au fond des nerfsz bleffés, comme Galien dit *In arte medicinali*, comme est * *Oleum sabinum*, principalement vicil, lequel ledit autheur choisist comme fort vtile à telle curation au sixiesme liure de la Methode & troisieme de la composition des medicaments genetaux, & faut sur tout esuiter l'usage de l'huile crüe qui s'appelle en

Il faut euitter les huilles adstringentes.

Grec *Omotribes vel omphacium* selon le conseil dudit, & celuy aussi qui a vertu adstringente, comme est *myrtinum*, principalement les trois premiers iours, Car telle huile ne digere pas par euaporation, mais estoupe & empelche la distillation, il vaut donc mieux estuuer les nerfs piquez d'huile subtile, & n'ayant aucune adstriction comme est celle qui est fort douce laquelle sera encores meilleure si elle a passé deux ou trois ans, mais *sabinum oleum* encores qu'il soit subtil ny tel semblable comme celuy qu'ils appellent *Asminum* ne doit estre appli-

- 5 que froid, mais chaud : car le froid outre ce qu'il
 est contraire aux nerfs, comme dit Hippocrat.
 au cinquiesme des Aphorismes, il estoupe aus-
 si les petits conduits & les fait plus estroits, &
 le chaud digere & lasche & appaise plus la dou-
 leur : si grande douleur tourmente le patient on
 applique commodement l'huile de moyeux
 d'œufs, & à mesme effet aux nerfs piquez Galien
 a souvent vsé de resine terebinthe qui est vn
 fort bon médicament à part soy aux enfans &
 10 femmes & generallyment à tous ceux qui ont la
 chair molle & pour les durs corps meslée avec
 de l'euphorbion, & semblablement a vsé aussi
 ledit Galien *Propolis* non seulement à part soy mais
 le detrempant & meslant avec *Euphorbium* : & s'il
 15 aduient aucunes fois qu'ils soient trop durs, a-
 vec quelque huile subtile; & adiousté ledit au-
 theur ces mots : i'ay vsé de *Sagapenum* en corps
 durs le meslant avec huile & terebinthine, &
 mesme d'*Opopanax* comme de *Sagapenum* : * *La-*
 20 *chryma Cyrenaica*, aussi sera fort vtile si quel-
 qu'un en faict emplastre comme en celuy que
 nous auons composé de euphorbium, mais
 nous n'auons encores expérimenté cestuy com-
 me les autres, car il faut que l'inuention des
 25 remedes qui procede d'une vraye, & certaine
 Methode aille deuant & que l'experience pour
 plus grande seureté la suiue, car par telle Me-
 thode & maniere nous auons en esperance que
 le souphre qui n'auroit esté brulé & qui ne se-
 roit pierreux & qui seroit subtil, seroit vtile a ce-
 30 luy qui auroit vn nerf piqué meslant tant de sou-
 phre avec de l'huile subtile que ceste mixture
 de ces deux choses fut expresse iusques à la confi-

Le froid
est contrai-
re aux
nerfs pic-
quez.

S'il y agra-
de douleur
Les medi-
caments
desquels
Gal. a vsé
es nerfs pi-
quez.
Liu. 5. de la
Method.

La Meth.
doit proce-
der & l'ex-
perience
suyue.

stence* *sordium* & pour les corps durs & robu-
 stes si vous s'essiez ce cōme miel vous profite-
 rez encores plus; car ce est approuuē & experi-
 mentē & ce dit galien, l'opinion duquel Auen-
 zoar approuue & dit que de ce il a autres fois fait
 experience, & ce que dit galien de la chaux la-
 uee ce semble mieux conuenir aux nerfz denuez
 que aux autres. Or peu apres galien dit auoir
 composé vn emplastre *Ex cera resina terebinthina,*
 de Galien. *pice & euphorbio*, pour cest effect fort vtile, &
 profitable duquel plusieurs de son temps vsoient
 avec bonne yssue, & contenoit ledit emplastre,
Ex cera partem unam, terebinthina & pice, utrius-
que partis unius dimidium, sic ut quod ex utrisque
conflaretur cera, par effet, ex euphorbio vero, cera par-
tem duodecimam: d'aucunes fois plus, quand on
 veut faire le medicament plus fort, & faut d'au-
 cunes fois mettre plus de terebenthine & de poix
 que de cire, mais en faute de terebenthine re-
 sine de laquelle nous ne recouurons pas ayse-
 ment en ces pays, vous pourrez y mesler bien à
 propos selon galien, *Resinam abietinam* &
 quand vous aurez appliqué aucuns des empla-
 stres susdicts vous lierez bien à point sus de la
 laine molle & douce trempee en huile bien
 chaude, & à brief dire pour obseruer generale-
 ment ce qu'il faut à la cure de la picqueure du
 nerf, oyons galien, qui dit au sixiesme de la
 Metho. en ceste maniere: la cure du nerf blessé
 requiert medicaments lesquels facent vne tiede
 chaleur & qui desechent sans molestie & qui a-
 yent de leur nature force de tirer & qui soyent
 fort subtils: & d'auantage la mesme, aux medica-
 mēts i'ay tousiours ietté la ma cōsideration que
 leur

leur vertu & force fust subtile & mediocrement
chaude & qui peut secher fort sans douleur, en-
tendu que ceste seule peut tirer hors la sanie sans
faire contraction de la partie blessée ny sans la
mordre. Or entendu qu'il y a grande difference
des corps humains (comme dit Galien) tant en
temperament & mutation d'ages, & aux va-
cations, & estats, certes en nulle maniere vn me-
me medicament ne peut conuenir à tous. Par-
quoy ayez tousiours deux manieres de medica-
mens prests, l'un plus fort fait de mesmes espe-
ces, l'autre plus doux desquels ainsi meslez
vous v'lerez quand besoin sera, & en ferez plu-
sieurs autres selon diuerse mixtion.

Liure 3. de
la compo-
sition des
medica-
mens ge-
neraux
Voyez le
reste en
Galien.

15 *Des nerfs blesez de taille.*

QVe si le nerf est blezé de taille il faut bien
considerer comme est faicte la playe, à sca-
uoir si par le trauers du nerf, ou de son long, &
combien d'ouuerture de la peau il y a. Outre
faut considerer si tout le nerf est coupé ou non.
Car telles differences de playes changent beau-
coup la maniere de guerir, comme l'on verra
de ce qui s'ensuit. Doncques si la peau qui estoit
sus n'est assez ouuerte, il la faut ouurir par plus
grande ouuerture, comme sus est dit. Posons le
cas premierement qu'il y ait assez grande ou-
uerture, & que toutesfois la playe ne soit assez
ouuerte pour voir à l'œil & au descouuert le
nerf coupé, certes telle coupure de nerf soit de
trauers soit de droict fil requiert trois autres
intentions. outre les trois communes ja dites à la
pointure du nerf. La premiere est que au

Hypothé-
se.

Troisieme.
des parti-
culieres.

Ec

lieu plus panchant de la playe l'on mette vne
molle & douce tente bien doucement. La secon-
de est que l'on applique sus la playe quelque me-
dicament appaisant la douleur, & lenitif, &
vn incarnatif, qu'ils appellent, propre & conue-
nable aux nerfs, La troisieme que l'on lie sus
doucement de la laine molle avec le sieu tremp-
pee en huile chaude, donc il ne faut si diligem-
ment re fermer les leures de la playe, qu'il ne
reste quelque conduit par lequel la sanie amas-
see se puisse vider, car si ladicte sanie se reser-
roit dedans, elle causeroit vne pourriture aux
nerfs & par ce moyen *Conuulsion*. Et pour ceste
cause sera bon au moins des premiers iours met-
tre au lieu plus panchant de la playe bien douce-
ment vne tente molle trempee en vn peu de di-
gestif, *Ex terebinthina: & oui candido & croco*, ius-
ques à tant que l'on ne craigne plus ny inflam-
mation ny aucun danger de conuulsion: & pen-
se l'on que, *Vnguentum ex vermibus*, est fort utile
aux playes des nerfs faites de taille non de poin-
cte, & est tel: Recip. *Centauree minoris, lingua ca-
nis, lanceolata, quæ plantago est minor, pilosella, conso-
lida maioris & minoris, ana M. unum, vermium,
terrestrium, quos lumbricos appellamus, lib. semis, olei
communis lib. unam, vini lib. unam semis: subigan-
tur simul, & ita septem diebus nutriantur seu ut lo-
quuntur fermententur, Dein adde sepi arietis à pellicu-
lis emundati lib. unam, picis nigra, resina, ana quart.
vnum gummi, ammoniaci, galbani, opopanacis in aceto
dissolutorum ana drachmas quinque: simul omnia mo-
derato igne coquantur vsque ad vini & aceti consump-
tionem & coeuntur. Et quand lesdits seront refroidis adde. *Terebinthina, quart, semis, thuris, masti-**

Vne tente.

r. vnguent
ex vermi-
bus.

chris, sarcocolla ana drachmas tres, croci drachmas duas
 spatula agitentur in mortario, & fiat unguentum. Il
 y a aussi plusieurs autres medicaments plus fa-
 ciles à trouuer que cestuy fort vtils pour la di-
 uision des nerfs qui sont recitez par Gal. au 3. li.
 5 de la composition des medicaments generaux,
 & au 6. liu. de la Meth. comme est celuy cata-
 plasme qui est composé. *Ex farina fabarum vel e-*
ruorum, vel lilij, vel ciceris vel lupinorum amarorum, Cataplas-
 10 *vel hordeacea farina, item pix liquida & pinguis fer-*
mento temperata, & vulnere imposita. Eruiorum etiam
farina ou d'autres susdicts fermento permixta, & d'au-
cunesfois du seul leuain, Item, Oxelaum, seul qui
 soit chaud, pourueu que le vinaigre soit fort ai-
 gre & viel Et *Propolis*, aussi recente liquide &
 15 grasse appliquée à la playe a souuent esté vtile
 aucunesfois toute seule aucunesfois meslée avec
 du leuain, & de ces remedes Galien a vie sou-
 uent heureusement tant à la ville qu'aux champs
 pour les playes des nerfs, & non seulement
 20 en celles qui auoient inflammation, mais aus-
 si comme il dict au commencement. Et à
 brief dire il faut que les medicaments qu'on
 vent estre profitables aux playes des nerfs tant
 faictes de taille que de poincte ayent telle facul-
 té qu'ils puissent eschauffer moyennement, c'est
 25 à dire exciter vne chaleur tiede & douce comme
 du Soleil, & qui desechent toutesfois fort
 sans douleur. Item qu'ils soient de telle na-
 ture de substance qu'ils puissent attirer du pro-
 fond la sanie ou humeur & la digerer, Et en-
 30 tre lesdicts, ceux sont moins fascheux qui sont
 liquides, comme Galien a annoté au troisieme
 liure de la composition des medicaments gene-

Cataplas-
me.

Quels en
general
doient es-
tre les me-
dicaments
qu'on ap-
plique aux
playes des
nerfs.

Cc ij

raux) toutesfois sur lesdits medicaments il faut
 lier doucement & appliquer de la laine molle
 & avecques le sieu trempée en huile chaude.
 Or pour ce que le froid est aduersaire & ennemy
 à toutes playes & principalement à celles des
 nerfs, il sera bon que la laine appliquée dessus,
 baignée en huile, ou en *Oxelaum* demeure chau-
 de, ce qui se fera, si l'on applique par des^s & met
 l'on entour d'autres bourgeons de laine & lin-
 ges & draps chauds renouvellez souuent, & que
 le malade garde la chambre cinq ou sept iours,
 s'il est hyuer, car s'il n'a point d'inflammation,
 iusques là & qu'il n'aye point de douleur & qu'il
 ne sente aucune tension il est, dit Galien, en
 seureté. Et comme est dit en general tant du
 nerf blessé soit de taille ou de trauers ou de long,
 que de celui qui est diuisé ou coupé, Et ce que
 s'ensuit, sera dit particulièrement du nerf blessé
 de trauers.

Liu. 3. de la
 cōposition
 des medi-
 caments
 generaux.

Du nerf blessé de trauers.

MAis si le nerf est blessé de trauers, & non
 du tout coupé, il y a plus grand danger de
 conuulsion. Pour ce qu'il s'en ensuit vne inflam-
 mation, comme auons dit, qui procede des fibres
 coupées à celles qui sont entieres, mais la con-
 uulsion prouient des parties non coupées à telle
 playe, donques il faut donner secours soudaine-
 ment par les remedes susdits. Et faut tenir le pa-
 tient en repos & en vn liét fort mol, & luy faut
 arrouser de force huile les aissnes, l'espine du
 dos, les aixelles, le col, & la teste. Or en ceste pla-
 ye il faut tirer plus de sang & yser d'une plus e-

- estroitte maniere de viure que au nerf coupé de droit fil, que s'il y a ia *Convulsion*, & qu'elle ne s'appaise par la force d'aucuns medicaments convenables, il faut couper les autres filets qui estoient
- 5 demeurez entiers, car si tout le nerf est coupé il n'y aura plus, comme dit Galien, aucun danger de convulsion, toutesfois la partie demeure debile, mais il vaut mieux endurer que mourir. Et en ceste sorte aucuns ayans esté blesez de trauers au haut & au bas de la cuisse, Galien coupa
- 10 le reste du tendon à fin que la cure fut plus seure; que si ceste diuision & playe est imprimée si auant dedans le muscle que le bandage ne puisse faire aucun profit, vous ne deuez craindre, principalement si la playe est recente, de conioindre ensemble par bonnes sutures les parties du
- 15 muscle separées vous donnant garde que le nerf ou tendon ne soit picqué de vostre esguille. Car il n'y a danger de couldre la partie charnuë des muscles, mais il y a grand danger de couldre les nerfs ou tendons, & de ce est autheur Galien au troisieme de la composition des medicaments
- 20 generaux escriuant en ceste maniere. Ayât quelquesfois veu, dit-il, vn gladiateur de ceux qu'on nomme cheualiers, qui auoit vne diuision de trauers au haut & basse partie de la cuisse, laquelle estoit assez profonde, ie visitay la playe, & l'onuris tirant l'vne des leures de ladicte cōtre-mōt, l'autre en bas quasi iusques à la patelle du genouil: ie n'ay point crainct de ioindre par sutures les parties des muscles desioinctes & ne m'arrestay à la cure qu'on appelle selon la latitude,
- 30 parquoy craignant de couldre les tendons ie les descouuris & fis des sutures assez profondes,

Aug. de la
Metho.
Metho. 12.

Liu. 3. de la
composition
des
medica-
ments ge-
neraux.

L'histoire
d'un gla-
diateur.

sçachant bien qu'il n'y auoit aucun dâger à cou-
dre les parties charnuës des muscles, mais non
par les tendons combien que ie n'aye veu aucun
de mes maistres ce faire. Et pour ceste cause, il

Pourquoy
les sutures
doient estre
hautes.

faut en telle playe faire sutures bien auant non
point superficiellement de peur que l'ouuerture
profonde & basse ne demeure sans se refermer,
le reste de la curation de la playe est semblable,
voire que le nerf soit du tout coupé. Car la futu-

re est la seule curation du nerf blessé de trauers 10

& fort profondement auquel la ligature n'a peu
profiter, car aux playes faictes du long du mem-
bre suffit selon Gal. la seule deligature pour

amener ensemble les parties du muscle blessé, &
interessé, or apres la suture faicte bien deuë- 15

ment, il faudra par l'espace de deux iours estu-
uer la playe d'huile rosat, auquel il y aura cuit

Les lum-
briques
cuiëts en
huile ro-
sat.

de vers de terre, & par dessus ietter quelque pou-
dre qui tienne ferme la suture. A laquelle playe

vous adiousterez si bon vous semble esgalle por-
tion de vers de terre, secs & broyez. Car d'au- 20

cuns ont escript que tels intestins de terre, c'est
à dire lumbriques, broyez & appliquez sus la

blessure des nerfs font soudainement grand bien
& profit, comme escript Gal. en l'vnziesme

des simpl. Aucuns aussi iectent par dessus, du
Centaureum, seché & battu, car c'est vn medi- 25

Centaureum.

cament fort desiccatif n'ayant aucune morsure
& lequel estant mësle avec des desiccatifs &

consolidatifs guerit comme l'on pense les vlce-
res malignes & rebelles, & qui plus est, les gran- 30

des playes frottees de ceste herbe recete se refer-
ment & les playes vieilles, & qui sont rebelles à

se refermer & couvrir de peau, par le mesme.

usage se viennent à refermer selon Gal. au septieme liure de la faculté des simples. Dioscorides raconte en quelque part, aussi Auicenne, que la chair achée menue & cuicte en vn pot avec du *Centaurium maius*, se reprend & reunist, & selon ledict aussi la racine, *Centaurij minoris*, recente ou bien seche & puis mouillée glutine les playes, mais il est temps que nous parlions du nerf descouvert.

La racine
centaurii
minoris.

10

La cure du nerf descouvert & blessé
de taille.

15 **Q** Vand le nerf est descouvert il faut tendre à ces fins, sçavoir est de desécher avec bien petite erosion, parce soit si le nerf a esté blessé, non de poincte, mais totalement de taille, & que le cuir qui le couuroit aussi diuisé & coupé tellement qu'on le voye à l'œil & descouvert, 20 vous n'appliquerez aucun médicament de suédits qui sont composez en forme d'emplastre, *Ex euphorbia*, & de semblables acres. Car le nerf nud ne peut souffrir la grande force d'iceux, comme il eust peu si la peau eust esté entre 25 deux. Donc vous ferez tres-bien si en telles affections vous lauez, *Calcem pompholygem & metallica omnia, resinas quoque, oleum mel & ceram*, lesquelles choses se meslent bien à point avec les médicaments propres & conuenables aux diuisions & nudations des nerfs, & ce afin que estats 30 lauez ils desechent sans aucune morsure, car à tous médicaments que vous laüerez, dit Galien, l'humeur aigre & mordant s'en va, il sera donc

Le nerf de-
nué ne peut
porter la
force des
medica-
ments.

Cc iiii

Chaux la-
uée avec
huile ro-
sat.

Medica-
mēt de
pomphol.

Emplastre
de miel.

Li. 5. de la
method.

Il ne faut
rien appli-
quer froid
au nerf de-
nué.

Diapalma
pastilli.

bon appliquer de la chaux, qui aura esté lauée
en temps d'esté, & iours caniculaires au soleil en
eau bōne & douce & par plusieurs fois meslée a-
uec force de bonne huile rosat. Le médicament
aussi qui est fait *Ex pompholyge tota*, comme sus
est dit, est fort conuenable à tel accident estant
meslé avec force de bōne huile rosat sans sel: &
le médicament aussi qui est composé de tres-
bon miel, en forme d'emplastre est fort bon
médicament à ce mesme effect, & le faut
dissouldre aussi en huile rosat qui soit bon en
tous moyens, & mesmement qui soit sans sel
à fin que vous le desechiez avec bien petite ero-
sion: car il ne faut rien appliquer, comme
nous auons dict, au nerf nud & descouuert,
qui soit acre & picquant, par ce que c'est vne
partie de sa nature fort viue & sensible; que si
le patient est robuste & fort puissant & qu'il ne
soit replet de mauuaises humeurs il est loy-
sible d'vser en tel cas de quelques médicaments
plus forts & puissans, *vt pastillis ex polyda au-*
thore sapa calida solutis & in linamentum illitū, &
se faut premierement soucier, dit Galien, que
rien de ce qui touchera la playe ne soit froid:
parce que la partie patiente est fort sen-
sible & est continuë à la principale partie du
corps, sçauoir est le cerueau, & est froide de
temperament, Pour lesquelles occasions ladi-
te partie est facilement offensée des choses froi-
des & communique son offense au cerueau: l'v-
sage du médicament que Galien nome *Diachm-*
eiseos & le vulgaire *Diapalma*, approche fort la
vertu desdits pastilli, duquel nous pourrons vser
seurement en faute desdits *Pastilli polyda*, la

description desquels est au cinquiesme liure De
medicamentorum compositione, en faut desquels il
 faut prendre *Pastilli Andronis vel Passionis vel Ga-*
leni. Desquels nous auons dit sus la composition
 au precedent liure au Chapitre De *carbunculo*: au
 reste il ne faut arrouser la playe d'huile princi-
 pallement quand on entreprend guerir avec
 les susdits pastilles, car l'huile est contraire à
 leur vertu & force, & rend la playe orde & sal-
 le, car il y a grande difference, dit Galien, si
 10 vous appliquez de l'huile sus vn nerf, ou si vous
 appliquez sus le cuyr qui est entre deux, il faut
 doncques lauer la sanie de la playe de laine mol-
 le euuelpée à l'entour de l'esprouette trem-
 pée *In sapia tepida*, & exprimer soudain: que si
 15 tout se porte bié & prospere de mieux en mieux
 vous pourrez baigner la playe de vin doux non
 pas aigre & mordant, & quand ladite playe fe-
 ra quasi pleine & preste d'estre couuerte de
 cicatrice, il sera bon l'estuuer aussi de petit vin
 20 blanc & subtil: vous euiterez pour les causes
 susdites l'usage de l'eau, comme aussi vn ca-
 taplasme relaxante à la cure du nerf des-
 couuert: vous nettoyez aussi doucement, si
 25 besoin est, la playe avec de l'unguent *Ex ver-*
mibus facto, ou autre médicament deterfif, qui
 ait du miel tres-bon: *Terebinthinam farinam hor-*
dei aut fabarum ou de quelques autres qui sont
 en l'antidotaire; aucuns ont experimenté que si
 30 les bouts & testes des nerfs coupés sans tou-
 cher à la chair estoient touchez legerement du
 fer chaud, que facilement apres ils se repren-
 droient & glutineroient & apres que vous
 aurez couuert le nerf denué il faut metre au

L'eau est
 contraire au
 nerf denué.
 Médica-
 ment de-
 terfif.

tour des linaments par le dehors avec médicament, comme dit Paulus, qui soit bon pour playes estroites comme celuy qui est composé d'Enphorbe vel ex stercore columbino mais tellement qu'il s'estende iusques aux parties saines.

De la contusion du nerf.

La contusion des nerfs à commune generation & curation avec l'ecchymose.

QUe la meurtrisseure & contusion du nerf soit commune & meslée avec l'Ecchymose & contusion de chair il est facile à voir, par ce qu'il n'y a que vne mesme cure pour les deux, Pour quoy nous vsons en la contusion de chair de resolutifs & adstringents medicaments mais à la contusion du nerf il faut vser de desechans & adstringents, principalement quand la peau est meurtrie avec le nerf, & ulcerée; que si le nerf est meurtry & contus sans semblable maladie de cuyr, il faut appliquer remedes, ausquels il y ait vertu de tirer du fond & de digerer. Donc quand le nerf est contus si le cuyr est aussi meurtry & blessé, ou entamé, vous mettrez sus de la farine de feues destrempée en Oxymel, ou si vous voulez plus *Erui nam farinam cum sapa & modico aceto*, que si vous voulez encores plus desecher vous y adiousterez *Irin illiricam vel florentinam*, les modernes à telles playes adioustent au commencement de l'huile rosat avec vn blanc d'œuf, & apres que la douleur est apaisée du lieu patient, ils estuuent le lieu de vin tiede, qui soit gros & adstringent: & s'il y a grande douleur avec contusion vous appliquerez *Pice liquidam* en emplastre avec farine de feues, & quand vous aurez bien cuit ce ensemble, vous l'appliquerez tout chaud, & toute la cure du corps est

Si le cuyr est contus avec le nerf.

Si la douleur est avec contusion.

mesme que celle que nous auons cy-deuant dite. Si le nerf
 Que si le nerf est meurtry & que le cuyr ne soit est contus
 auantmet changé de ce qu'il estoit en son naturel & le cuyr
 5 au moins de quoy l'on se puisse apercevoir, il non.
 faut continuellement arroser le lieu d'huile
 chaude qui face resolution, comme est *Oleum*
anethinum rutaceum, irinum, amaricinum, & vous
 l'estuerez de laine mouillée en huile & ferez
 vne cure de tout le corps semblable aux susdits.
 10 Or si tout le nerf est coupé il n'y a plus de crain-
 te (comme sus auons dit) & ne s'en peut ensui-
 uir aucun danger, toutesfois, le membre sera
 en ce lieu debile, mésmement si le nerf coupé
 estoit grand, toutesfois la cure dudit est sembla-
 15 ble à celle des autres vlcères.

Des playes des os.

CHAP. XIII.

APRES auoir traité la maniere de guerir
 les playes de substance charnuë des veines,
 arteres & parties neruëes, il reste à parler des
 20 playes des os, Et combien que la solution d'v-
 nité faicte es os s'appelle selon Galien, au sixies-
 me de la methode en Grec *Catagma*, en François
 fracture, toutesfois les modernes chirurgiens &
 25 medecins ont coustume appeller en Latin *Fra-*
ctura la seule diuision d'os, qui est faicte sans
 incision, par vne violence externe, & vne fra-
 cture venant de dehors de laquelle nous parle-
 rons plus amplement cy-apres. Et ont coustume
 d'appeller la playe d'os, celle qui est taillée d'es-
 30 pée ou de quelque tréchant allant bien profond
 de laquelle nous proposos parler presentement.
 Or telle incision est, comme l'o dit à present, ou
 totale ou partiale. Or entendu que l'os ne peut

Il vient de
mauvais
accidents
des playes
des os.

Les indi-
ces.

Les inge-
nements.

Les os des
petits en-
fants.

Erysipele
en la denu-
dation de
l'os est grand
mal.

estre blessé que la chair les veines & autres parties qui sont au dessus ne soient blessées, il aduient souuent qu'ils s'esleuent de mauvais accidents de la playe des os, comme flux de sang, grand douleur, conuulsion, & syncope, desquels il faut prendre indication de ce que l'on doit faire. Or entendu que les playes des os sont assez euidentes & manifestes, laissons ce nous parlerons des indices, lesquels sont traictez par les anciens & par les modernes. Or Galien dit & demostre au liure de l'art medicinale, & au troisieme & huitiesme de la Met. que la continuité de l'os diuisée ne se peut iamais instaurer & refaire, & principalement aux ieunes adolescens & hommes parfaits, & encores moins aux vieilles personnes : car celuy os peut auoir reunion & se peut resoudre parfaitement, sans aucune ayde de medecine, qui est mol & tendre, comme sont ceux des petits enfans, toutesfois avec ayde d'autre comme de glus ou colle, les os, combien qu'ils soient durs & secs, se peuuent reprendre & appellent le glus ou colle par le moyen de laquelle les parties des os separées se glutinēt & r'assemblent les vnes avec les autres, en Grec *Parus sarcoides*, & en Latin *Callus carnosus*, qui est autant à dire comme dureté charneuse : la cause de ce prognostique est dicté sus, quand nous parlions des iugemens & indications des playes en general, l'oracle d'Hippocrate est au huitiesme liure des aphorismes, où il dit que c'est vn mauvais signe quand on voit la chair qui est entour l'os qui est descouvert, Erysipelas, dit-il, est mauvais en la nudation de l'os, mais cest accident dit Galien au commentaire, n'aduient gueres aux

os ainsi blesez. Outre ce le froid est fort cōtrai-
 re aux os descouverts selō le tesmoignage dudit
 Hippoc. car ce sont parties exangues, & de leur
 nature froides, & telles parties se sentent offen-
 5 sees plus tost & plus fort du froid, comme Ga-
 lien dit, au cinquiesme liure des Aphorif. com-
 mentaire dixhuitiesme. Que si les grands os,
 cōme est celuy qui est pres des bras qui s'appel-
 lent proprement *Brachium*, & vulgairement Os
 10 *adiutorij*, Et l'un & l'autre *Facile* c'est à dire l'un
 & l'autre os de la iambe grand & petit, sont
 tous coupez tellement que la moelle en sorte,
 telle playe est fort dangereuse & le plus souuent
 le membre qui est ainsi coupé se meurt, car en
 15 vne telle & si grande incision, les nerfs, vei-
 nes & grandes arteres lesquelles donnoient au-
 parauant sens & mouuement, vie & nourrisse-
 mēt à la partie ainsi blesee, sont totallemēt cou-
 20 pees, combien qu'il y en a eu d'aucuns qui
 ont ose affermer le contraire, entendans mal
 Auicenne qui dit en ceste maniere : ce que se
 dit de l'incision de la moelle qu'elle est mor-
 telle, est vne inuention en laquelle n'y a nul-
 25 le vtilité, car la moelle a vne lenité & visco-
 sité, & ne se coupe point, lesquelles parolles
 il faut ainsi entendre, que personne ne meurt
 iamais pour auoir la moelle des os coupee. Cō-
 bien que le membre ainsi frappé se seche & meu-
 re pour la cause que nous auons dit : & quand
 30 il dit que la moelle ne se coupe point il faut en-
 tendre ce quand l'os est rompu, non pas quand
 il est tout coupé. Car qui est-ce qui doute que
 quand l'on coupe l'os totalement que la moelle
 ne se puisse aussi couper ? Or il faut bien donner

Les os
 nuds sont
 grademēt
 offencez
 du froid.

La dent
 dation des
 grands os
 est dange-
 reuse, mes-
 mement
 quand la
 moelle en
 sort. Auic.
 li 4.

Les pieces
& loppins
d'os ne doi-
uent estre
arrachez
à force.

garde de tirer à force & soudainement quelque
partie de l'os blessé. Car si ce aduenoit à peine
sera le patient hors de danger de tumber en con-
uulsion, ou d'auoir vne fistule, ou deliration,
ou de fieuire comme nous admoneste Auicenne
au quatriesme liure de sa medecine, parquoy il
vaut mieux laisser pour quelque temps ce qui se
deuroit tirer hors, & ayder & soulager nature de
quelque médicament ayant vertu d'attirer que
de le soudainement & à force tirer hors com-
me nous auons aussi dit cy-dessus quand nous
parlions de la maniere de tirer les traits hors du
corps.

La cure des os blesez.

Quatre in-
tentions à
observer à
la curation
de la playe
des os.

LA fin & premier but & vniuersel de curer les
playes des os est vn, sçauoir est vniton tout
ainsi que aux fractures & à la cōtinuité diuittée
des autres parties: que si on ne peut venir à ces
fins par ce que les parties blezées seroient trop
seches, comme nous auons dit deuant, il reste
tendre à vne autre fin sçauoir est que par le
moyen de quelque autre chose les parties dis-
sidentes & desioinctes de l'os soient rassem-
blées: & afin que vous puissiez venir au bout
de ceste seconde intention il vous faut consi-
derer quatre autres fins desquelles nous parle-
rons par ordre, la premiere est que les parties
desioinctes & separees soient reduictes en vne
apres auoir tiré hors ce qui seroit fiché ou les
loppins des os s'il y en a quelques vns, & afin
que lesdites parties cōioinctes demeurent vnies
il faut coudre la playe qui est faite en chair par
futurs fortes & profondes, la seconde est que
vous choisissiez sagement les remedes par lesquels

vous pourrez bien remedier, la troisieme que vous faciez bonnes ligatures, sçauoir telles que vous puissiez librement manier & cürer la playe sans relascher la ligature ou l'oster, la quatrieme que quand la partie interessée semblera estre hors de danger d'inflammation, qu'on ordonne maniere de viure bonne & idoine, pour faire vn *Porus*. Or il a esté dit sus au chap. vniuersel des playes comme l'on pourroit venir au bout du premier, & que lescdites sutures
 10 faictes es parties charneuses es playes desquelles nous parlons soient fort bonnes & viles, il appert, par ce qu'elles reunissent & r'assemblent les parties, de la playe séparées & desioinctes & ne les souffrent plus estre desioinctes & ouuer-
 15 tes, & outre ce elles gardent la substance de la partie, car elles seruent de ligature & estelles & empeschent que l'air de dehors n'entre dedans la playe, & altere l'os & l'endommagement de quoy se faut donner garde, & toutes les susdites choses sont moult viles à la cure de la playe dont nous parlons, il faut d'oc permettre que la playe se remplisse incontinent de chair, & faut secher ladite chair avec force medecines ayans vertu de secher afin qu'elle vienne fort dure &
 25 qu'il s'y engendre vn *Porus*; que s'il y a quelque portion de l'os perdue, l'on ne peut réplir telle cauité exactement, mais demeurera incurable comme dit Galien au troisieme de la Method.
 30 Quand est du second but & intention vous en viendrez à bout en ceste maniere, quād vous aurez bien & deuement fait vne tente appliquez la au lieu de la playe, qui tend contre bas afin que par cest esgoust les loppins de l'os, si quelqu'un en y a, ou la bouë ou sâg caillé puisse escouler &

Le premier
scope.Le second
scope.

prendre yssuë, & mettez par dessus de la poudre qu'ils appellent conseruatiue des futures, de laquelle des premiers iours vous mellerez avec le blanc d'œuf, & apres appliquez dessus vn consolidatif de la poudre, de laquelle on vse communement mellée avec terebinthine & en ferez vn corps, ou bien quelques choses de celles qu'ils appellent incarnatif, selon qu'il sera bon pour la partie: donc mettez dedans la playe vne tente trempée en miel rosat, où il y a de la poudre glutinatrice de *Myrrha* car la *Myrrha* selon Auicenne couure & vestist les os descouverts de chair, parquoy si l'os se monstre à descouuert couurez-le de la susdite poudre & de loppins de drapeaux, puis appliquez-y vn emplastre ou estoupes, ou linge trempé en vin chaud. Quant est du troisieme but vous en viendrez à vostre honneur en ceste maniere: quand tout l'os est coupé, apres auoir fait premierement la future, comme dit est, enuolopez tout le membre, comme veut Rasis, de doubles bandes excepté la playe; lesdites bandes pour les premiers iours, doiuent estre trempées en blanc d'œuf, les iours suyants en vin chaud gros, austere & noir, & liez ledit membre d'une bande longue & large selon la grandeur de ladite partie, car la bande doit estre longue & large selo la forme & figure de la partie blessée; & afin que ceste ligature soit faicte deuement il faut qu'elle comence au bas de la partie blessée en l'enuelopant iusques aupres de la playe, puis la faut passer par la partie cōtraire de la playe, & de là en mōtāt iusques vers le corps en retournant la bāde, & en enuelopāt conuient re-

Le troisieme
mescope.

Strain

5 straindre au bas iusques que soyez pres de la playe, & adonc l'on face passer la partie opposite sur l'autre, & vienne au lieu ou on a commencé, & là faut coudre d'une esguille la fin de l'abande avec son commencement, ainsi demeurera la playe descouuerte; puis faut appliquer des petites estelles legieres & bien polies deux ou trois, si c'est un membre grand bleissé, & qui soyent conuenables à la partie & grandeur d'icelle, lesquels supporteront tellement la partie bleïsee qu'ils ne couuriront toutesfois la playe, vous les lierez
 10 d'une bande, & ne les osterez auant que la playe soit bien crue, si d'auanture la douleur ou le prurit ne suruiet au lieu, ou inflammation nous contrainct à ce auxquels accidets il faudra remedier: au propos vniuersel, il faut toutesfois par dehors
 15 couvrir la playe d'estoupes, & la bander, lesquels se renouuelleront & s'osteront à chacun appareil, combien que les autres susdites demeurent & ne se doiuent oster: puis faut nettoier, secher, & curer la playe comme les autres, & quant
 20 à ce, dit Gal. que les modernes ont inuenté un *Glossocomion* du quel on doit vser en tēps qu'il faut faire venir un *Porus* ce est à louer, & à cest effet La quatriesme intention
 autant que quelque autre inuenté. Et quant à la quatriesme intensiō, au temps que le *Porus*, se
 25 fait, il faut nourrir le corps de bones viandes, & de bon suc & qui nourrissent beaucoup, desquelles il sort un suc non seulement bon, mais aussi gluant & visqueux, duquel il se puisse faire un *Porus*, duquel nous parlerōs plus amplement au traitté des fractures, & ie parleray plus amplement
 30 ailleurs de la dureté qui suit la solution de continuité en fracture. *Fin du second liure.*



LA GENERALE DIVISION DES VL-

CERES SVR LE LIVRE

troisième des Institutions Chi-
rurgiques de Iean Ta-
gault medecin.

Vlcere.

1. *Simple.*

2. *Composé*

1. Les differences de l'ulcere simple: qui est tou-
te seule.

*Vraies &
propres ex-
trinseques.*

Les vraies differences, fort propres, & qui sont
prises de la substance de la chose prennent,
De la figure de l'ulcere.

Des dimensions.

Les differences de l'ulcere prises de la figure.

Vlcere droicte.

Vlcere oblique,

Vlcere entortillée à la maniere d'un clavicule
de vigne.

Vlcere crochue comme un hain.

19

15

20

25

30

Les differences de l'vlcere prises de la grandeur
& espace de la diuision,
Vlcere grande. } Longitude, & latitude.
Vlcere petite. }
Vlcere superficielle } Profondité
Vlcere profonde }
Vlcere esgalle } Sont aussi differences en pro-
Vlcere inegalle } fondité.
Vlcere grande & profonde. — Longitude & la-
titude.

10 Long, & large sont compris sous grand, court
& estroict sous petit, lesquelles differences sont
prises des dimensions.

Les differences d'vlcere prises des choses extrin-
seques & non de la substâce de la chose, c'est
à dire de la nature de l'vlcere, se prennent

15 Du temps.

De la partie affligée.

De la situation ou du lieu en la partie affligée,

Les differences d'vlcere prises du temps.

Vlcere recent.

20 Vlcere inueteré.

Les differences d'vlcere prises de la partie affli-
gée.

Similaire.

Organique.

25 Les differences d'vlcere prises de la partie simi-
laire affligée,

Vlcere au cuyr.

Vlcere en la chair,

30 Vlcere en l'artere.

Vlcere en la veine,

Les diffé-
rences qui
sont prises
de la ma-
niere de la
generatiō
appartien-
nent plus
à la playe
qu'à l'vl-
cere.

420 *La generale diuision des vlcères.*

Les differences d'ulcere prinſes de la partie or-
ganique affligee.

Ulcer de l'aureille,

Ulcer du nez,

Ulcer des yeux,

Ulcer de la bouche,

Ulcer deſpoultmōs, &c.

5

Les differences d'ulcer de la ſituation en la par-
tie affligee.

Ulcer apparente,

10

Ulcer cachee ſous le cuir & non apparente;

Ulcer en la teſte, fin, & milieu du muſcle,

Ulcer eſ parties hautes,

Ulcer eſ parties baſſes,

Ulcer de long,

Ulcer en largeur,

15

Ulcer du trauers.

Les differences de l'ulcer compoſee ſont prin-
ſes de la conionction avec

Et ne ſont
propres
differēces,
ains mala-
dies con-
iointes.

Symptome,

20

Maladie,

Sa cauſe.

Sa cauſe & maladie

Sa cauſe, maladie, & partie affligee.

Les differences de l'ulcer conioinct avec Sym-
ptome.

Ulcer qui faiet douleur,

Ulcer ſans douleur,

Ulcer net,

Ulcer ſordide,

Ulcer ſanieux,

Ulcer ſanglant,

30

Les differences d'ulcere prins de la conionction

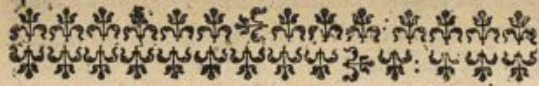
- 5 avec maladie,
Ulcer avec intemperature,
Ulcer *Phlegmoneuse*,
Ulcer *Erysipellatense*,
Ulcer *Gangreneuse*,
Ulcer *Chancreuse*,
- 10 Ulcer putride,
Ulcer caue,
Ulcer auquel la chair croist.
Ulcer *Phagedenique*,
Ulcer conioinct avec sa cause.
- 25 Ulcer spontanee,
Ulcer de beste venimeuse,
Ulcer de morsure de singe,
Ulcer de morsure d'homme &c.

Ulcer conioinct avec sa cause & maladie.

- 15 Ulcer *Cacochime*, c'est à dire auquel y a humeur vitieux,
Ulcer *cacoete*, c'est à dire malin.
Ulcer *rheumatique*, c'est à dire tenté de fluxion,
- 20 Ulcer rouge,
Ulcer *sinueux*,
Ulcer de *melancholie*.

Les differences prinſes de la conionction avec sa cause, maladie, & partie affligee.

- Erosion,
- * *Caries*,
- 30 *Esthiomene*,
Sphacele,
Discenterie.



LE TIERS LIVRE
DES INSTITVTIONS
CHIRVRGIQUES DE IEAN
Tagault Medecin.



10

Des vlcères en general.

*Que c'est vulgairement vlcere entre les Chirurgiens &
l'interpretation de sa definition.*

15

C H A P. I.



Nous auons dit au liure prece-
dent des playes sanglantes, ou
de celle solution de continuité,
qui est recentemente faicte & laif- 20
see en la partie charneuse par
bleiture. Il faut maintenant parler de la solutiō
de continuité, qui est en la partie charneuse &
molle, laquelle solution de continuité n'est ne
recente ne sanglante, ains inueterée, en laquelle 25
y a vne, ou plusieurs dispositions qui retardent
& empeschent l'vnion & consolidation, desquel-
lēs dispositions il vient vne sanie & pourriture:
les vulgaires medecins, & chirurgiens appel- 30
lent telle solution de continuité, *vlcere*, com-
bien que *vulnere* & *vlcere*, en bons auteurs sont
cōmunement prins pour vne mesme chose, c'est
à scauoir pour dissolutiō de continuité en partie

Qu'est ce
que les chi-
rurgiens
appellent
vlcere.

charneuse, laquelle si est recente ou antique,
 (entant qu'elle est seulement solution de conti-
 nuité) requiert (comme dit Gal.) mesme cura-
 tion, laquelle n'a qu'une fin, c'est à sçauoir vni-
 tion, conglutination, conionction, ou conti-
 5 nuation qui sont vne mesme chose. Parquoy la
 difference qui est prise du temps, n'indique rié
 selon Gal. car comme il dit, recente ou vieille
 vlcere n'indique rien, iagoit qu'il semble à au-
 cuns, qu'elle indique quelque chose, mais ils
 10 s'abusent; toutesfois il me semble n'estre chose
 hors de propos, si en ensuiuant la coustume ia
 receue des auteurs modernes & vulgaires, qui
 ont escrit de la chirurgie, ie mets difference en-
 tre *vulnere*, qu'ils appellent *Playe*, & vlcere, & si
 15 avec eux i'appelle *Vlcere* solution de continuité
 en substance charneuse & molle, en laquelle so-
 lution de cōtinuité y a vne ou plusieurs disposi-
 tions, lesquelles empeschent vnition, ou con-
 20 glutination, desquelles dispositions est excitee
 sanie, & pourriture. L'interprete d'Auicenne Qu'est ce
 definist ainsi briefuement *Vlcere*, c'est à sçauoir que vlcere
 vlcere est solution de continuité en la chair selon Aui-
 25 quand il y a ia sanie & pus. En laquelle defini- cenne.
 tion, *solution de continuité*, tient le lieu du genre l'examina-
 duquel nous auons amplement exposé les espec- tion de la
 ces au liure cy dessus, & les autres particules definition
 sont mises pour la difference sçauoir est que ces d'vlcere.
 mots, *En la chair ou en partie charneuse & molle*,
 sont mis à la difference de la corruption des
 30 os, laquelle n'est proprement os, ains carie & cor-
 ruption qui est appelée *Teredon*, les autres cho-
 ses adioustees, sont mises pour la difference des
 vulneres, car playe recente & sanglante, entant

qu'elle est playe, & comme le mot le monstre, est solution de continuité, sans autre disposition precedente ou sequete, qui retarde ou empesche la curation, c'est à sçauoir la conglutination, laquelle seule elle requiert : mais par le mot d'ulcere nous entendons communement en chirurgie la solution de continuité, laquelle n'est simple, comme est en *Vulnere ou playe*, ains est tousiours conioincte avec autres dispositions qui empeschent la curation, & qui aucunesfois peuuent estre seules & par el les mesmes comme il sera plus cler en l'enumeration des differences: pourquoy iayoit que *Vulnere ou playe*, generalement, si elle est comparee à *Ulcere*, emporte vne simple affection; & *Ulcere*, de laquelle nous parlerons icy, vne affection composee: toutesfois nous ne nyons pas que les playes ne puissent estre compliquees & conioinctes avec quelques propres dispositions qui leur aduiennent necessairement, comme pour exemple, avec magnitude & paruité, rectitude & obliquité, egalité & inegalité, profondeur & superficialité, & ainsi des autres, qui font les differences des playes, toutesfois ne changent beaucoup ou rien du tout la generale curation des playes comme nous auons dict cy dessus au traicté des playes. Doncques grande playe & petite, droicte & oblique, esgalle & inegalle, superficielle & profonde, recente & inueterée sont les vraies & propres difference de la simple & seule playe avec laquelle n'y a autre disposition conioincte, comme aussi elles sont les differences seule, & simple. En outre en la definition de l'ulcere alleguée cy dessus d'Avicenne il faut aussi entendre

Qu'est ce
qu'on en-
tend par le
nom d'ul-
cere en
chirurgie.

Les diffe-
rences de
ulcere & de
playe.

par les mots, *Sanie & pourriture*, l'ordure qui est
 appelée *Sordes* en Latin, les escailles & les crou-
 stes, que les Grecs appellent, *Escharas*. Toutes
 lesquelles choses peuuent aduenir és vlcères,
 parquoy Auicenne & ceux qui l'ont suyui ap-
 pellent *Vulnere & playe* quand il n'y a encores
 de Pus, & *ulcere* quand il en y a; de laquelle opi-
 niõ, semble que Celse l'Hippocrate Latin a esté
 au liure cinquiesme de sa medecine, au lieu ou
 il appelle vne playe recente & encores sanglan-
 te *Vulnere & ulcere*, quand elle est ia vieille, soit
 qu'elle soit venue extrinsequement, par vne pla-
 ye, ou intrinsequemēt, par corruption de quel-
 que partie, nous dirons cy apres, que c'est que,
Pus, sanie & sordes.

Des differences des vlcères, & d'où elles sont prises.
 C H A P. II.

Les differences des vlcères sont prin-
 ses, selon aucuns, de trois choses, sçauoir est de
 leurs causes, des membres, & des accidents ou
 dispositions conioinctes avec elles, les autres ay-
 mant briefuēt, les prennent de deux choses,
 sçauoir est des causes & des accidents, ou dis-
 positions avec lesquelles elles sont conioinctes
 sans parler de la difference, qui est prise des
 membres ou parties affligées, pour ce qu'elle
 appartient à la particuliere & non vniuerselle,
 tractation des vlcères, ioint ce qu'il sera parlé
 en passant de telle difference au traicté de *Fistu-*
la, c'est à dire du sinus, auquel y a desia callosité,
 nous en dirons toutesfois icy quelque mot. Les
 differences prin-
 ses des causes les plus cōmunes,

Dont sont
 prises les
 différences
 des vlcères

Les différen-
 ces des vl-
 cères prin-
 ses des
 causes.

& plus propres sont communement assignees
ceux cy, vlcere, virulent & corrosif, vlcere sordide,
que les Grecz appellent *Rhyaron*, & vlcere pourry
que les Grecz appellent * *Serpedona*, vlcere ca-
uerneuse, & profonde, vlcere fistuleuse, vlcere
chancreuse: mais les differences qui sont prin-
cipes des accidents ou symptomes c'est à dire dis-
positions avec lesquelles les vlcères sont con-
iointes, sont communes & * *Equiuoques aux*
playes, toutesfois selon les nouueaux & moder- 10
nes chirurgiens, elles sont dictes plus propre-
ment des vlcères, que des playes & vulneres, Or
telles differences sont vlcere avec intemperatu-
re, qui s'appelle en Grec * *Helcos dyscraton*, vlcere
dolorifique, vlcere avec quelque tumeur contre 15
nature, qu'ils appellent apostemateux, vlcere
contuse, vlcere surcroyssant avec chair super-
flue, les Grecz l'appellent *Hyperfarton*, l'interpre-
te d'Auicenne l'appelle chair adioustee sur la
playe. En outre il y a vlcere dure & tenebreu- 20
se, vlcere chancreuse & gangreneuse, vlcere
caue, vlcere carieuse, c'est à dire avec os cor-
rompu, vlcere avec varices, vlcere maligne,
& difficile à guerir & autres semblables. Or en-
tre les susdictes differences des vlcères, il en y a
plusieurs que Galien n'estime point vrayes, ains 25
sont autres maladies conioinctes avec l'vlcere,
comme est *L'vlcere chancreuse, gangreneuse*, où
il y a supercrescence de chair, vlcere pourrie,
caue, & avec tumeur, comme vne vlcere phleg-
moneuse, ou *Erysipelateuse*. Car *Pourriture, Gangre-* 30
ne, Phlegmon, Erysipele, Chancre, & autres sembla-
bles sont maladies, pource que sont dispositions
contre nature, qui corrompent l'action, lesquel-
les dispositions peuuent estre à part soy & toutes

les mala-
dies com-
pliquées a-
vec l'ulce-
re.

seules. Or ce qui peut estre à part soy & de soy-mesme, ne peut iamais estre (dit Galien) difference d'un autre. Cela soit donc un theoreme & reigle, par laquelle on peut discerner si quelque chose est difference de quelque maladie, ou maladie mesme conioincte avec une autre. Quant à vlcere dolorifique, & sordide complications ne sont propres differences, ains plustost complications & conioctions de quelque symptome avec vlcere. Car douleur & sordes sont symptomes. Pareillement quand on dit vlcere cacocheme, c'est à dire, occupé & plein d'humeur corrompue & vitieuse, ou vlcere rheumatique c'est à dire sur laquelle tombe quelque fluxion ou vlcere rongé & mangé, la cause est conioincte avec la maladie, les chirurgiens & medecins vulgaires vsurpent telles choses pour differences, lesquelles à la verité ne sont differences, au moins selon Galien, ains sont complications d'une autre disposition, ou maladies conioinctes & composees. Les vraies donc & propres differences d'une simple & seule vlcere sont prin- ses de la nature de l'vlcere, nous appellons vlcere. vlcere simple avec Galien, qui est toute seule, c'est à dire avec laquelle n'y a autre maladie ou symptome conioinct, l'vlcere donc ne sera simple, s'il y a quelque partie exulcerée ou vexée de fluxion, ou si elle est *Cacocheme*: brief, si elle est hors la temperature naturelle, ou s'il y a quelque cavité, ou quelque deperdition de cuir. Parquoy les differences qui sont prin- ses de la nature de l'vlcere, sont propres & prises de la substance de la chose, ou elles sont extrinseques celles qui sont prises de la figure &

tiō d'vlcere
avec vlcere
ptome.

Cōplica-
tiō de l'v-
lcere avec
cause de la
maladie.

Dont sont
prin-
les
propres &
vraies dif-
ferēces des
vlcere.

Les pro-
pres diffe-
rences de
l'vlcere.

de la grandeur ou quantité, & espece de la diuision, viennent & procedent, de la substance de la chose. Comme en prenant la difference de la figure, vlcere droicte, vlcere oblique, vlcere circulaire, & ronde, vlcere tortue, & crochue, De la grandeur de la diuision nous prenons telles differences, grande vlcere & petite vlcere. De la dimension & espace de la diuision nous prenons les differences suyuanes, vlcere longue, vlcere courte, vlcere large, vlcere estroicte, vlcere superficielle, vlcere profonde, vlcere esgalle, & vlcere inescgalle, Les differences extrinseques sont prises du temps, de la maniere de la generation. Item de ce que l'vlcere est veuë, ou cachée, c'est à dire de la situation en la partie affligée. Du temps nous prenons telles differences, vlcere recente, & vlcere inueteré. De la maniere de la generation, vlcere incisée vlcere rompue, vlcere en partie incisée & en partie rompue. De la situation en la partie affligée nous en prenons telles differences, sçauoir est, vlcere euidente, & vlcere cachée au dedans, & ce au tout, ou en la partie, item vlcere au commencement, en la fin, & au milieu du muscle. Mais les differences des vlceres, qui sont prinsees du lieu blessé, au moins si elles doiuent estre estimées differences, ne sont pas prinsees de leur propres nature comme les precedentes, les lieux ou sont les vlceres sont les parties similaires & instrumentales. Si donc vous prenez les differences des lieux, ou est l'vlcere, la diuision del'vlcere sera ainsi prinse du lieu blessé, vlcere en partie similaire, & vlcere en partie instrumentale. En outre vous diuiserez ainsi les differences

Figure.

Qualité
DimensioLes différences
des
vlceres
extrinsequesLe temps &
la maniere
de la generation.
La situation
au lieu
affligé.

prinſes de la partie ſimilaire bleſſee, vlcere en la
veine, vlcere en l'artere, vlcere au cuyr, & vlcere
au muſcle; car le muſcle eſt eſtimé partie ſimi-
laire (au moins quant aux ſens) Les differences,
5 prinſes de la partie instrumentalle bleſſée ſont
telles, vlcere de l'aureille, vlcere en l'artere af-
pre, vlcere du poulmon. vlcere du *Thorax*, vlcere
au membre virille, vlcere au ſiege, & ainſi fai-
10 ſant diſcours par toutes les parties du corps qu'on
appelle instrumentalles. Et ainſi eſt accomplie,
& parfaicte la diuiſion de l'vlcere ſimple, & a-
uec laquelle n'y a point d'autre maladie con-
iointe en ſes differences, laquelle diuiſion eſt
15 prinſe de ſa propre nature, Que ſi quelque ma-
ladie ou diſpoſition qui puiſſe eſtre toute ſeule,
comme vn *Phlegmon Gangrene*, pourriture eſt
conjointe avec l'vlcere, on ne peut prendre les
differences de telles vlcères, au moins qu'elles
ſoyent vrayes & propres. Or pource que Galien
20 a dit en mille lieux qu'il ne faut point debattre,
ne diſputer des noms, ſi quelqu'un dit que vl-
cere putreſcente, & l'vlcere rongée, *Gangreneuſe*,
Eryſpellateuſe, *chancreuſe*, *ſinueuſe*, *carieuſe*, *maligne*,
dolente, *indolente*, & autres ſemblables, ſont les
25 differences des vlcères, il ne faudra point deba-
tre avec luy, mais qu'il y applique bonne cura-
tion, & ſeront appellees differences des vlcères
prinſes de ce avec quoy elles ſont compliquees,
c'eſt a ſçauoir, des differences prinſes de la com-
30 plication avec la maladies, des differences prinſes
de la complication avec le ſyptome, & de la
complication avec la cauſe, & autres ſembla-
bles.

Des causes des vlcères.

CHAP. III.

LA posterité des chirurgies met en tous deux causes des vlcères, sçauoir est les precedentes, & conioinctes, ils n'en mettent point de procatartique, c'est à dire primitives & euidentes, car quand telles causes coupent la chair, la rompent, ou deschirent, ou en quelque autre sorte font solution de continuité en elle, ne font au commencement ne *Pu* ne sanie, ou sorditie qui suyuent nécessairement les vlcères, combien qu'elles peuuent faire par vne consequence & succession, sçauoir est, en excitant & esuiuant les causes corporelles & antecedentes. Parquoy les causes antecedentes des vlcères s'ont *Cachymie*, c'est à dire humeurs vitieuses, c'est à sçauoir quand lesdictes humeurs ne pechèt que en qualité & non en quantité, & quand il y a au corps trop grande abondance desdictes humeurs vitieuses, qui peuuent ronger les parties du corps, & à la fin le corrompre; en outre tel vice desdictes humeurs est engendré d'une mauuaise maniere de viure, ou par le vice de tout le corps, ou de quelque partie principale, comme du foye, ou de la rate, comme Galien nous a tesmoigné en plusieurs passages. Les causes continentes ou conioinctes des vlcères sont l'intemperie, que nous appellons mauuaise complexion, lesquelles causes sont excitées es parties vulnérées, des causes antecedentes cy dessus dictes, ou des playes mesmes, ou des abscesses, ou autres tumeurs contre nature, mesmement malins, apres qu'ils sont ouuerts.

Les causes
antecedentes
des vlcères.

Les causes
continentes
des vlcères.

& rompus. Car tout ainsi que d'un *herpes* tât du
Miliaris que les Grecs appellent *Cenchrus* quede
 celuy qui est appellé, *Esthiomenos* à cause qu'il
 mange, qui est engendré de cholere plus gros-
 se & plus aigue, se fait vne vlcere corrosiue, aus-
 si d'un *Anthrax* ou carboncle mesmement ve-
 nimeux, qui est vne vlcere ayant grande escha-
 re, s'engendre & procrec vne vlcere fordide,
 & des absces se procrec vne vlcere profonde &
 caue. A ceste cause on voit ces trois manieres des
 vlcères difficiles à guerir & rebelles. La premie-
 re qui procede de l'intemperie de la chair subie-
 cte. La seconde qui prouient du vice du sang,
 qui influe. La tierce procede de la quantité ou
 abondance de ce qui influe, comme Galien a
 annoté au quatriesme liure de la Metho. lequel
 monstre en ce passage, qu'on peut faire la diui-
 sion autrement, c'est à sçauoir que entre les vlcé-
 res difficiles à guerir & rebelles, les vnes sont
 telles, à cause de l'intemperature de la chair
 vlcérée, les autres à cause de l'humeur qui in-
 flue & pareillement on peut diuiser l'intempe-
 rature en deux manieres, c'est à sçauoir, quand
 la chair vlcérée n'a la mediocrité naturelle
 en qualité seulement, ou bien quand avec
 l'intemperie y a quelque tumeur, on peut aus-
 si faire telle diuision de l'humeur qui influe,
 c'est à sçauoir, en qualité, & en quantité. il
 y aura donc en tout quatre manieres d'vlcères
 difficiles à guerir, sçauoir est l'intéperature de la
 chair subiecte, intemperie avec vne tumeur sur-
 uenante, affluxion d'humeur vitieux, & en trop
 grande quantité, car combien que l'humeur qui
 influe en la partie vlcérée ne soit vitieux, tou-

Trois ma-
 nieres d'vlcé-
 res diffi-
 ciles à guerir.

Hippocr.

resfois s'il est en trop grande quantité, il empe-
che la curation de l'ulcere, à cause qu'il engen-
dre beaucoup d'excrements, & rend ladicte cu-
ration longue. Il semble que Galien a adiousté
vne cinquième maniere en l'exposition de l'A-
phorisme. *les ulceres qui sont annuelles, &c.* Sçauoir
est la passion & affection d'un os corrompu en
vn lieu ulceré. Car quand la chair qui couvre
l'os patient, aura esté desseichée par couuénab-
les medicaments, & sera venue a cicatrice, il
semble qu'il y a santé entiere, mais pour ce que
derechef peu à peu influe quelque sanie de
l'os corrompu, il se fait vne inflammation en
la profondeur de la partie, tellement qu'il s'en
ensuyt generation de Pus par laquelle la cica-
trice est rongée, & la chair exulcerée. Galien ad-
iousté au passage susdict du quatriesme de la
Methode, qu'aucunes des susdictes dispositions
& affections ou toutes sont meslees ensemble,
& que de ce viennent plusieurs differences des
ulceres, lesquelles ont esté ja cy dessus comme-
morees. Or il faut bailler icy vne Methode, non
de toutes ensemble, ains d'une chascune à part,
ce que nous ferons cy apres, & commencerons
par les plus simples, affin que quand on enten-
dra leur curation, on puisse facilement compré-
dre la Methode des composées. Mais pource
que en traitant des ulceres ces mots *Sanies, pus,*
virus, fordes, & autres pareils se trouuent bien
souuent, il nous a semblé estre bon de decla-
rer, quelle est leur signification, & comment les
chirurgiens & medecins les prennent, & quelle
conuenance & difference les susdits mots ont
entre eux. Les latins appellent *Sanies* ceste hu-
meur

- meur subtile qui s'appelle en Grec, *Iechor*, comme est celle qui sort d'une playe, laquelle n'est ny vieille ny recête, ains moyène entre les deux, Sanies.
- 5 aucuns interpretent *Iechor sanguinis sanies*, c'est à dire la plus subtile partie du sang. Deux especes de Sanies le- çon Cel- sus. Cornelius Celsus fait deux especes de *sanies*, différentes de nom, desquelles l'une est appelée *Ichor*, & l'autre *Meliceria*, & dit que *Ichor* est une subtile humeur
- 10 tirant sur le blanc sortant d'un vlcere maligne, mesme quand apres que un nerf a esté blessé, il s'en est ensuiuie une inflammation: & quant à *Meliceria* que c'est une grosse humeur visqueuse retirant sur le blanc & ressemblant à miel blanc: Ichor.
- 15 mesmement quand les nerfs sont blesez autour des ioinctures, & sort principalemēt des genoux entre ces lieux. Les Chirurgiens modernes & Medecins vulgaires, qui ne gardent la propriété des mots, prennent *Sanies*, pour ce que les Latins appellent bien conuenablement *Pus*: toutes- Meliceria.
- 20 fois bien souuent par le mot de *Sanies* ils comprennent, *Sordes, virus & collumies purulenta* que les Latins appellent *Pus*, & les Grecs *Pyos*: par le mot de *Sanies*, en le prenant plus amplement, ils entendent aussi toute humeur alterée contre nature, parce si l'humeur qui sort de l'vlcere est sub- Sanies est mal prinse par les Chirur- giens mo- dernes pour Pus.
- 25 tile: ils l'appellent *Virus, ou virulentia*: si elle est plus grosse, ils l'appellent *Sordes*: si elle est mediocre, ils l'appellent par le nom de genre *Sanies*, laquelle se trouue en abondance es vlcères, & biē peu es playes profondes. *Sanies* donc selon les Virus. Sordes.
- 30 vulgaires Medecins & Chirurgiens est ce que les Latins appellent *Pus* & les Grecs *Pyos*. Celle fait ce genre de mot, sous lequel il comprend deux Sanies.

434 Les tiers liu. des Instit. Chirurg.

Ichor. especes, qui ont deux noms Grecs diuers, sçauoir
 est, l'une *Ichor*, & l'autre *Meliceria*: mais les tradu-
 cteurs de Gal. par tout où il y a au Grec *Ichor*, ils
 mettent *Sanies*. Or ce que les Latins appellent
 Pus est fait de sang, ou de chair contuse, en la
 generation duquel Pus, il se fait vne transmuta-
 tion à demy mauuaise, car on trouue trois ma-
 nieres d'alterations es corps des animaux cōme
 Gal. a monstre au 5. liure des simples. La pre-
 miere est du tout selō nature, c'est à sçauoir quād
 la viande se cuit au ventricule, ou es visceres &
 vases, tellement qu'il s'en engēdre vne humeur,
 de laquelle vne chacune partie est nourrie: la se-
 conde est du tout contre nature, & est seulement
 es choses qui se pourrissent: la tierce est meslée,
 & moyenne entre les deux premieres, tellement
 qu'elle est en partie selon nature, & en partie
 contre nature. Pource la transmutation par le
 moyen de laquelle le Pus est fait, obtient le mi-
 lieu entre la bonne alteration, qui est la nutri-
 tion des parties du corps des animaux, & entre
 celle qui est simplement mauuaise, qui est avec
 vne putrefaction puante, de sorte que suppu-
 ration n'est du tout faicte par la chaleur con-
 tre nature, ny aussi par la chaleur naturelle, ains
 la chaleur de l'infāmation est aucunement mes-
 lée des deux, laquelle inflammation quand elle
 tend à suppuration, il s'excite grandes douleurs
 en la partie inflammée, à cause de la tension d'i-
 celle, & qu'elle est trop eschauffée. Il y a aussi
 fiebure à cause que le cœur est eschauffé. Et ces
 deux choses aduient d'une ebullition & adu-
 sion du sang, lequel apres qu'il est tout brulé le
 residu est fait Pus, tout ainsi que du bois brulé la

5 cédre en est faicte, cōme Gal. a laissé par eſcrit en
 l'opposition de l'Aphorif. Quand le Pus se faict,
 &c. Il est donc manifeste par les choses susdites,
 que c'est que Pus, & cōment il est engendré, &
 10 qui est sa cause efficiente, & matiere, reste que
 nous declarions que ces que les Chirurgiens en-
 tendent par *Virus* & *sordes*, selon eux donc. *Virus*
 est vne superfluité subtile, engendrée de l'abon-
 20 dance des humeurs aqueux, laquelle superfluité,
 selon Guydō de Cauliac, est de deux sortes, froi-
 de & chaude, sereuse & rouge. Et selon le me-
 me autheur, *Sordes* est vne superfluité grosse, en-
 25 gendrée des humeurs qui sont de grosse substā-
 ce, laquelle est de trois sortes, car l'une est espes-
 se, inegalle, coagulee & blanche, l'autre est noi-
 re, & la tierce est comme lie, de couleur cendree:
 d'auantage, ce que les susdicts Chirurgiens ap-
 pellent *Virus*, est appellé en Grec par Gal. *Ichor*
 & par les Latins, *Sanies*. Or *Sanies vel virus*, pour
 30 dire tout en vn mot, est ce subtil excrement es
 vlcères, qui les faict humides, comme *Sordes* est
 vn gros excrement qui rend l'vlcere fardide. Par-
 quoy l'vlcere doit estre curée par deux sortes de
 medicaments, sçauoir est par desechant l'humidi-
 té, & par mondificatifs de l'ordure. Mais ce
 35 n'est de ceste contemplation. Quant au Pus, il est
 de substance moyenne entre subtile & crasse,
 au moins il est naturel & bon. Or le bon Pus,
 comme dict Hippo. est blanc, sans asperité, &
 esgal, & sans puanteur. Et Cornelius Celsus dit
 40 que qui est le plus subtil & clair, & mesmement
 si au commencement il est tel, pareillement qui
 est semblable en couleur au lait clair, qui est
 aussi palle, & plombé, & ressemblant à lie, ensem-

Virus.

Pus est
 moyen
 entre sa-
 nies & sor-
 des.

Les notes
 du bon
 pus.

Ee ij

Pus eleo-
des.Les notes
de mau-
uaises sa-
nies.

ble qui est puant, ne vaut rien. Ledit autheur fait mention d'une autre sorte qu'il appelle en Grec. * *Eleodes*, lequel apparait es grandes vlcères qui se guerissent, & est ledit *Pus* subtil retirant au blanc, & comme oint, ressemblant en couleur, & vinctuosité à l'huile blanc. La sanie qui est en grande quantité, subtile, plombée ou palle, est mauuaise, semblablement celle qui est noire, visqueuse, de mauuaise odeur, ou qui ronge l'ulce-
te, & le cuir qui est autour. Celle qui n'est en grande quantité, qui est moyennement crasse, tirant sur le rouge ou sur le blanc est meilleure. Parquoy il y a plus grande esperance de curation des vlcères, esquelles les choses susdites apparoi-
sent meilleures, tout ainsi que la curation de la
playe est plus facile, de laquelle il sort de bon sang. A ceste cause, les notes & signes de bonté ou vice, d'une chacune desdictes choses doiuent estre diligemment considerées par le Chirurgien afin qu'il puisse cognoistre & dire, quelles vlcères sont incurables, & quelles sont faciles à curer ou difficiles, laquelle chose n'est de petite consequence, pour redre le Chirurgien admirable & afin qu'il puisse euitier toute calomnie. Ce sera assés quant à ce qui se peut dire de *Pus*, *sanies*, & *sordes*, l'ordre requiert que nous adioustions les signes & iugements des vlcères.

Les notes & signes par lesquels on cognoit les differences des vlcères, lesquels signes sont prins des definitions desdites vlcères. CHAP. IIII.

VNe chacune vlcere a ses propres notes, & signes par lesquels on les peut distinguer les vnes des autres, & sont prins lesdits signes des definitions des differences des vlcères, parquoy

il faut en passant rememorer les briefues definitions des susdites differences : en quoy faisant, nous priôs le Lecteur de regarder plustost la chose, que les mots, car nous auons mieux aimé vser
 5 aucunesfois des definitions communes & jareceues de tous les Professeurs de Chirurgie, combien qu'elles soient rudes & vulgaires, que d'obscurcir par elegâce de mots la chose qui est d'elle mesme assez obscure, toutesfois, tant qu'il
 10 nous a esté possible nous auons euité ceste grosse, & lourde barbarie. Afin donc que nous entrons en propos, *Vlcus virulentum*, est celuy auquel il y a grande quantité de *Virus*, c'est à dire vn excrement subtil & liquide que les Latins appellent *Sanies*, lequel excrement toutesfois ne
 15 ronge. On appelle autrement vne telle vlcere, *Vlcus saniosum*. Vlcere corrosiue est celle laquelle par sa malignité ronge la partie laquelle elle a occupée, & y engendre quelquesfois escharre, laquelle escharre est procréée par l'humeur acre, qui affluë en l'vlcere. Que si la malignité croist si
 20 fort que non seulement elle consume la chair corrompue, mais aussi la sanie, elle s'appelle lors *Vlcus de pascens*, c'est à dire vlcere qui consume & mange ce qui est autour d'elle: tous les Grecs appellent tel mal * *Nome* comme tesmoigne Gal.
 25 pource que ce mal a coustume d'aller des parties malades aux saines, & faire tousiours quelque augmentation du mal. De laquelle maladie, *Phagedana*, est vne espeece, laquelle on appelle communément vlcere ambulatiue, pource que en
 30 s'estendant ça & là elle ne mange le cuir & la chair qui est dessous, mais seulement celle qui est superficielle & au dessus. Car telle vlcere ne pe-

Vlcus virulentum.

Vlcere corrosiue.

Vlcus de pascens.

Nome.

Phagedana.

netre iamais fort au dedans, dont il s'ensuit qu'o
la doit appeller proprement & à bon droit vlce-
re, qui est en la superficie, & qui ne penetre point
au dedans. Vlcere sordide selon Gal. est celle qui
est pleine de gros excrements & visqueux, que
nous appellons en Latin *Sordes*. Les modernes
en baillent vne autre definition & disent que vl-
cere sordide est celle qui a des croustes grosses,
ou quelque chair molle, grosse, & superflue. Vl-
cere pourrie est appelée celle de laquelle il sort
vne fumee puante, semblable aux vapeurs, qui
exhalent de quelque chair pourrie, a tousiours
quelque ordure conioincte, ensemble vne cha-
leur estrange avec vne humidité superflue, &
bien souuent la fieure, & disent, qu'il n'y a au-
tre difference entre telle vlcere, & l'vlcere sor-
dide que en la malice. Vlcere cauerneuse est ap-
pelée celle de laquelle l'orifice est estroit & la
profondité large, toutesfois non visible, & a
plusieurs anfractuositéz, sans callosité & dure-
té. Aucuns l'appellent bien proprement vlcere
* *Cuniculeuse*. Vlcere fistuleuse n'est point diffe-
rente de la cauerneuse sinon en ce qu'elle n'a pas
les anfractuositéz calleuses & dures. Vlcere cha-
creuse est horrible, puante, & a les bords durs,
gros enflez & renuersez, de couleur moyene en-
tre rouge & noir, c'est à dire fusque ou plombé:
en outre quelques veines plumbees, & esleues,
& pleines de gros sang noir apparoiſſant autour
du lieu vlcéré. L'vlcere vulgairement appelée,
Discrasie, est celle en laquelle il y a quelque *Dis-*
crasie, c'est à dire intemperature, ou quelque mau-
uaise qualité contre nature, comme chaleur im-
modérée, ou froideur, ou humidité, ou siccité, ou

Vlcere
sordide.L'an franc
la definir
ainsi.Vlcere
pourrie.Vlcere ca-
uerneuse.Vlcere fi-
stuleuse.Vlcere
chacreuse.Vlcere
discrasie.

- plusieurs d'icelles ensemble : nous l'appellons proprement vlcere avec intemperature. On appelle vlcere cruciante & dolorifique, celle qui moleste bien fort le patient, ou comme dit Guidon, en laquelle y a sensibilité de la chose contraire. Vlcere rheumatique selō Gal. est celle qui est empeschée de guerir, à cause des humeurs qui affluent d'autre-part. Vlcere vermineuse en laquelle il y a des vers lesquels sont procreés de la pourriture, & s'appelle en Grec * *Scolecodes*. Vlcere maligne est appelée par Gal. & tous les Medecins Grecs celle, laquelle apres y auoir fait bien & decentement, toutes choses qui sont à faire, ne peut estre guerie, à cause que en la partie vlceree, y a vne secrette malignité, quil'empesche de guerir, nous appellons telles vlcères, malignes, obstinees, rebelles, & difficiles à guerir. Vlcere varisqueuse est celle au dessus de laquelle y a des veines enflées, pleines de gros sang, ou de quelque humeur corrompue, lesquelles veines s'appellent en Latin * *varices*, lesquelles subministrent tousiours fluxion à l'vlcere, & l'empeschent de guerir. Vlcere apostema-teuse, est celle en laquelle y a vne tumeur contre nature, comme vn *Phlegmon* ou *Erysipele*, & est telle tumeur procreée de quelque humeur. Les autres choses sont manifestes par ce que nous auons cy-dessus dict.

Vlcere
cruciant.Vlcere
rheumati-
que.Vlcere
vermineu-
se.Vlcere
maligne.Vlcere va-
risqueuse.Vlcere a-
postema-
teuse.

Les prognostiques aux iugemens des vlcères.

C H A P. V.

- 30 Q V A N D les vlcères, dict Hyppocrates, durent vn an ou plus long temps, il est necessaire qu'il vienne vn absces en l'os, & que

Aphor. 45.
du liu. 6.
Les vlcères d'un an.

E c iiii

la cicatrice soit caue, les vlcères (dit Gal. en l'exposition du susdit Aphorisme) qui demeurent long tēps sans aucune cicatrice, ou si elle est faicte, qu'elle se defface sans aucun deffaut des Medecins en la curation, monstrant quelque malignité, & sont difficiles à guarir, & ce aduiēt à cause de l'affluxiō des mauuaises humeurs, ou à cause de la disposition de la partie, qui est faicte par l'affluxiō desdites humeurs ou par quelque mauuaise disposition de l'os vitiē & corrompu. Toute vlcere, cōme escrit Auicēne, laquelle apres auoir esté réplie de chair, & qu'on luy doit faire venir la cicatrice est soudainement renouuellée, est en danger de degenerer en fistule. Selon le mesme auteur, les vlcères qui sont retirantes sur le noir ou verd & qui sont dures sont mauuaises: car telle couleur monstre que la chaleur naturelle de la partie vlcérée est estaincte. Les vlcères, comme le susdict Arabe dict, froides se cognoissent à la chaleur & à ce qu'elles sont molles, & dauantage si la chaleur leur fait bien; & les chaudes declinēt à rougeur, & sont aidées par la froideur, avec ce aussi on les peut conoistre par le toucher, parce que toutes les deux manieres se cognoissent en partie par la couleur, en partie par le toucher, & en partie par le sentiment du patient, comme Gal. dict, car ils disent qu'ils sentent en la partie aucunesfois vn bruslement, & aucunesfois vn froid manifeste, & sont aydez par medicaments froids ou chauds & les vns en ont vne petite couleur rouge & les autres blanche. Les vlcères seiches & humides ont leurs propres notes, lesquelles sont cogneuës principalement par le toucher: car le sens peut

Fen. 4.
can. 1.Vlcere se
renouuel-
lant.Vlcères
durs, ver-
des & noi-
res.Vlcères
froides.
Vlcères
chaudes.Li. 4. Me-
thod.

- cognoistre ce sec ou humide, & les qualitez qui
 fuiuent la siccité & l'humidité, c'est à sçauoir du-
 reté, & mollesse, asperité & lauité, en outre si
 les vlcères malignes representent la couleur de
 tout le corps, comme pour exemple; blanc, rouge, fufque ou citrin, ce signifie qu'il y a vn
 grand vice au foye, & que le sang procrée du
 foye est grandement corrompu. Vn autre, les
 vlcères qui succedent aux autres maladies sont
 difficiles à guerir. Vn autre, les vlcères qui n'ont
 point de poil à l'entour, ou bien quand le cuyr
 qui est pres, laisse choir quelques petites peaux
 semblables à petites escailles, sont mauuaises,
 car il est vray-semblable que lors il y a quelque
 affluxion des humeurs vitieuses aux parties vlcé-
 rées, lesquelles humeurs rongent grandement
 l'ulcere. Parquoy telles humeurs ne peuuent du
 tout arracher ni abolir toutes les racines du poil,
 & ne permettent que le lieu vlcéré vienne à ci-
 catrice & à consolidation. Mais quand le poil
 qui estoit tombé auparauant reuiert des lieux
 qui sont autour de l'ulcere, c'est bon signe. Vn
 autre, il faut bien considerer & obseruer
 dit Hippocrates, au premier des Prognosti-
 ques, l'ulcere soit qu'elle soit venue auparauant
 ou durant la maladie : car si le malade doit mou-
 rir, l'ulcere apparoiſtra toute plombée auant la
 mort. Vn autre, les vlcères esquelles apres qu'il
 en est sorty grande quantité de *Sanie ou virus* on
 voit *Pus* louable & bon, nous signifie quelque
 chose de bien, car par ce, est signifiée la force
 de nature, & que la matiere est obeysſante. Or
 nous auons dit cy-dessus des notes du bon &
 louable *Pus*. L'autre, les vlcères qui sont es extre-

Les vlcères repre-
 sentent la
 couleur de
 tout le
 corps.

Apho. 4.
 lib. 6.

L's vlcères qui
 n'ont point
 de poil à
 l'entour.

L'ulcere
 venant au-
 parauant la
 maladie,
 ou durant la
 maladie.

En quel-
 les parties.

ulceres s'ont
dangereu-
ses.

Voyez.
Hipo. en
Gal. li. 4.
de la
Method.
Les ulce-
res rondes.

Les ulce-
res des
grands
membres,
& des ex-
tremitez.

mittez des muscles du dos, ou des iambes, ou
des bras, sont dangereuses, selon l'opinion
d'Auicenne, lequel dit aussi que les ulceres qui
occupent les parties interieures, ou qui vien- 5
nent iusques à icelles, sont fort dangereuses. Vn
autre, la mauuaise & superfluë chair s'engendre
és ulceres ausquelles on applique des farcoti-
ques, auant que les auoir bien mundifiées : mais
celles, lesquelles apres auoir esté bien mundi- 10
fiées, sont bien defechées ne sont en danger,
qu'il y vienne mauuaise & superfluë chair, au
moins s'il n'y a contusion. Vn autre, les playes
circulaires sont les plus mauuaises, comme nous
auons dit quand nous auons parlé des ulceres, &
viennent tard, & à grande difficulté à cicatrice 15
& à consolidation: pource elles mettent souuent
les enfans en danger : à ceste cause les Chirur-
giens aduisent à ce que la figure ronde soit def-
faicte par vn cautere, & soit faicte longue à la
maniere d'une ligne. Vn autre, les ulceres des 20
grands & principaux membres, ou des parties
extremes, comme des pieds, ou des mains ex-
citent bien souuent des phlegmons, ou autres
tumeurs contre nature de telle sorte, és parties
glanduleuses, mesmement quand le corps est
plethorique, car ces parties sont subiectes à re- 25
cevoir les fluxions à cause de leur imbecillité, &
rarité : il aduient donc, qu'à cause de l'ulcere qui
est au doigt du pied, ou de la main, les glandu-
les qui sont és aynes, & sous les aixelles s'enflent
& sont occupées d'inflammation quand elles re- 30
çoient les premieres le sang, ou quelques autres
humeurs qui coulent sur les parties extremes &
les retiennent à cause de leur laxité & rarité : les

glandules aussi qui sont au col & derriere les au-
 reilles s'enflent à ceux auxquels est suruenü vne
 vlcere au col, ou en la teste, ou en quelque par-
 tie prochaine, & les glandules ainsi enflées sont
 5 apellées, comme dit Galien, *Bubones*. Vn au-
 tre, quand les medicaments appliquez aux vl-
 ceres profitent, ou pour le moins ne nuisent,
 c'est signe, qu'ils ont esté bien & decentement
 appliquez, mais quand ils nuisent, & qu'ils
 10 rendent ladite vlcere plus humide ou plus se-
 che, plus chaude ou plus froide, c'est signe qu'ils
 ne sont idoines ne propres à la maladie presen-
 te: parquoy il faudra en appliquer doresnauant
 de plus desechants ou plus humectantz, plus
 chauds ou plus froids, selon l'exigence du cas:
 15 que si l'vlcere est rendu plus molle par les me-
 dicaments appliquez, il faudra incontinent y
 adiouster des adstringents: mais si l'vlcere est
 rongee & faite plus profonde, il faut diligen-
 20 ment regarder, si ce aduient par le vice des hu-
 meurs acres qui affluent, & par la malignité de
 ladite vlcere, ou par la faculté des medicaments
 appliquez qui sont trop deterifs. Car tels medi-
 caments rongent la partie & engendrent beau-
 coup de *Sanie*, & font l'vlcere humide, d'où viét
 25 que plusieurs Chirurgiens ignorans, sont trom-
 pez, lesquels pensans que ceste sanie, ou vi-
 rulence, comme ils parlent, & superfluë humi-
 dité vient par la malignité de l'vlcere, ils se ha-
 stent d'y appliquer choses encore plus deterfi-
 30 ues, & ainsi ils font l'vlcere plus profonde, &
 bien souuent aussi plus chaude, tellement qu'il
 y a inflammation. Et les patients sentent erosion
 & mordication, mais ces choses appartiennent

Bubones,
 si les re-
 medes
 profitent
 ou ne nu-
 sent.

Si l'vlcere
 est rongee.

Nota.

Le vent
meridio-
nal nuit
aux vlce-
res.

autant à la maniere de curer, que aux signes
prognostiques, desquels nous traictons à pre-
sent. En outre entre autres choses qui nuisent
le plus aux vlceres, le vent meridional, selon
Guydon de Cauliac, & l'air humide & chaud
sont les premiers, car ces deux causent pourritu-
re es vlceres, veu mesmement que toutes cho-
ses chaudes & humides sont subiectes à pourri-
ture, & pourrissent facilement: dont vient com-
me il dit que les vlceres des iambes sont plus dif-
ficiles à guerir en Auignon qu'à Paris, mais au
contraire en la teste. Or tout ainsi que plusieurs
iugements des playes sont communs aux vlce-
res, aussi on peut adapter plusieurs iugements
des vlceres desquelles nous traictons à present,
aux playes: parce, ce que nous auons dit des iu-
gements des playes, qui peut conuenir aux vl-
ceres, doit estre repeté icy.

De la curation des vlceres en general.

CHAP. VI.

Deux
choses à re-
garder en
la curatio
des vlce-
res.



Eux choses nous sont proposées, 20
à regarder en la curation des vl-
ceres, sçauoir est l'vlcere entant
qu'elle est vlcere, & entant qu'el-
le est compliquee avec sa cause ou
avec quelque symptome, ou quelque autre dis-
position, ou bien entant qu'elle occupe vne, 25
ou autre partie, car toute vlcere, comme nous
auons dit cy-dessus, est toute seule, c'est à dire sàs
autre mal qui soit venu ensemble avec elle, ou
qui l'ay precedé, ou qui soit venu apres, ou bien 30
ladite vlcere est avec quelque autre mal, ou plu-
sieurs, desquels les vns n'ont pas excité l'vlcere
dès le commencement, mais la font à present

grande, les autres sont la cause sans laquelle on ne peut curer l'ulcere. Or ladite vlcere, entant qu'elle est vlcere a vne commune indication de curation: car, comme dit Galien, mediocre desiccation est curation de l'ulcere, entant qu'elle est vlcere, & ceste indication est aussi commune aux playes entant qu'elles sont playes, c'est à dire faites en blessant; toutesfois il y a telle difference que les playes ne requierent si grande desiccation, que les vlcères qui sont plus humides. Or quand l'ulcere est conjoinct avec vn autre mal, la premiere curation est dudit mal conjoinct, & la seconde de l'ulcere, car soit que la chair vlcérée soit occupée d'un *Phlegmon*, ou d'un *Erysipele*, ou d'un *Oedeme*, ou qu'elle soit noire, ou qu'il y ait vne *Ecchymose*, il faut premierement curer le mal conjoinct, mais s'il y a quelque intemperature si grande, qu'elle face la partie vlcérée imbecille, il faut premierement donner ordre à ladite intemperature, & après quel'intemperature sera guerie, vous curerez après l'exulceration: pareillement il faut aussi premierement curer les *Varices* qui sont au dessus de l'ulcere & puis après ladicte vlcere, toutesfois, comme dit Galien, nulle desdictes curationes est propre à l'ulcere, ains est la curation de quelque autre maladie qui engendre ladite vlcere, ou l'entretient. Or il faut regarder deux choses en la curation des maux complicez avec l'ulcere, comme escript Galien au quatriesme de la *Methodo*. sçauoir est que vous chassiez du tout tels maux du corps, ou que vous empeschiez & vainquiez l'incommodité, qu'ils font. Mais le dernier se doit faire quand le mal est petit; au cōtraire s'il

Mediocre
desiccatio
est curatio
de l'ulcere.

Il faut re-
garder
deux choses
en la
curation
des maux
cōpliquez
avec l'ul-
cere.

Les particu-
lières
intentions
de la cura-
tion des
vlcères.

est grand, i'amaïs l'vlcere ne doit estre cicatri-
ce, que le grand mal conioinct ne soit gueri. Il
y a donc quatre particulieres intentions de cu-
rer les vlcères qui sont compliquees avec tels
maux: la premiere est la maniere de viure pro-
pre à la curation de telles vlcères: la seconde est
de diuertir & empescher la maniere anteceden-
te: la tierce est de corriger les symptomes com-
pliqués avec les vlcères: la quatriesme est apres
la correction des symptomes & dispositions cō-
pliquees avec les vlcères, curer lesdictes vlcè-
res à la maniere des playes caues. Pour obtenir
la premiere & seconde intention il faut corri-
ger, vuyder, diuertir & empescher la fluxion
des humeurs qui coulent en la partie, qui
sont en trop grande quantité, ou sont de mau-
uaise qualité, & les remedes par lesquels nous
corrigeons commodement l'abondance des hu-
meurs & le vice ensemble nous les diuertissons,
sont la phlebotomie, purgation, bonne ma-
niere de viure, cautere, vomition & autres de
pareille sorte. Quant à la fluxion nous l'em-
peschons par ligatures, perfusions, & epithe-
mes, ensemble par vnguents *Ex bono arme-
nia*, & d'autres choses refrigerentes & adstrin-
gentes, desquelles nous auons parlé abondam-
ment au traité des tumeurs contre nature, &
Gal. en escrit ainsi mot à mot au liu. quatriesme
de la Met. auquel passage il traite de la curation
de la mauuaise humeur rongeante: quand, donc
dit il, l'humeur qui influë es parties vlcerees n'est
en trop grande quantité & n'est viciueuse il fau-
dra la diuertir, par astriction & refrigeration
des parties qui sont au deuât de la partie vlceree,

De la pre-
miere &
seconde
intention.

Si l'hu-
meur qui
influë,
n'est en
trop gran-
de quanti-
té ne trop
viciueuse.

Et faut commencer la deligature à la partie blef-
 fee, & faut la mener vers la partie saine, comme
 Hippo. commande es fractures des os. Car telle de-
 ligature adstraint & referre les conduits par les-
 quels la matiere influë es parties vlcerees: il faut
 aussi que les medicaments qu'on applique es vl-
 ceres soient plus fort desiccatifs que ceux qu'on
 applique à vne simple vlcere, & si la fluxion ne
 peut estre arrestee par medicaments, il faut cher-
 cher la cause & l'oster premierement, & si ce ad-
 uient à cause de l'imbecillité de la partie qui reçoit
 la fluxion, il faut y donner ordre, & la partie vl-
 ceree à sa propre curation. Mais si c'est à cause de
 l'abondance du sang, ou à cause de quelque hu-
 meur vitieuse, ou de tout le corps, ou de quel-
 que partie qui soit au dessus, il faut premiere-
 ment corriger ces choses. Or l'imbecillité de la
 partie qui est cause de la grande affluxion des hu-
 meurs procede de l'intemperature, non toutes-
 fois de toute, à ceste cause la chair exulcerée est
 aucunes-fois seulement intemperée & non im-
 becille, & aucunesfois elle est l'une & l'autre,
 c'est à sçauoir intemperée & imbecille: quant
 est de ladicte intemperature nous dirons cy-
 apres comment il la faut curer, & quant aux flu-
 xions nous auons dit cy-dessus au traicté des tu-
 meurs contre nature comment il les faut arre-
 ster, soit qu'elles viennent de tout le corps, ou
 de quelque membre. Pource, afin que souuent
 nous ne repetions vne mesme chose, ie vous
 aduertis d'aller voir ledit passage & de extraire
 ce qui sert à ce lieu. La tierce intention qui
 corrige & oste les symptomes, qui sont com-
 pliquez avec l'vlcere, est accomplie, ainsi que

Vne gran-
 de intem-
 perature
 est cause
 de l'imbe-
 cillité de la
 partie.

Le tiers
 scope.

la nature d'un chacun symptome requiert. Or si nous suivons Galien, il faut bailler une Methode, non de toutes ensemble, ains d'une chacune particulierement; parquoy à l'imitati^on dudit auteur nous commencerons par l'intemperature, complice avec l'ulcere, laquelle il faut corriger, de laquelle il escrit en ceste maniere au liure quatriesme de la Methode.

*La curation de l'ulcere conioincte avec
intemperature.* 10

CHAP. VII.



I l'intemperature de la chair est seche iusques à faire une asperité en ladite chair, vous la corrigerez en l'arroufant & estuuant d'eau tie-
de, & toutesfois & quantes que vous userez de ce remede, ne cessiez d'arrouser & estuuer iusques à ce que voyés rougir la chair, & que la partie s'enfle. Car si vous passez ce but & que arrousiez d'avantage vous resoudrez ce que vous aurez tiré, & par ce moyen vous ne
proffitez rien: il faut aussi que le medicament aye plus grande faculté d'humecter, que si la chair estoit saine. Mais si la chair est plus humide que son naturel ne requiert, il faut user d'une maniere contraire de curer, & faut appli-
quer medicamens qui aient faculté desiccative,
il n'y faut donc appliquer l'eau; mais s'il faut laver l'ulcere il faut apprestier du vin. Aut poscant
ou une decoction de quelque herbe austere. Pareillement si la chair est trop chaude, vous la rafraichirez, & si elle est trop froide vous l'eschauferez. Or vous cognoistrez l'un & l'autre en partie de la couleur & en partie par le toucher, &
aussi 15 20 25 30

aussi par le sentiment des patiens. Car aucunes-
 fois ils disent qu'ils sentent vn bruslement, & au-
 tresfois ils disent qu'ils sentent vn froid manife-
 ste en la partie, tellement qu'ils sont aidez par
 5 medicamens chauds ou froids. Et les vns ont vne
 petite rougeur en la partie, & les autres vne cou-
 leur blanchastre; bref la curation des parties qui
 sont esloignees de leur naturel temperament se
 fait par les contraires, sçauoir est en rafraichis-
 10 sant l'intemperature chaude, & en humectant la
 seiche & en eschauffant la froide, & desseichant
 l'humide. Et si la partie est froide & humide plus
 qu'elle ne doit estre, en l'eschauffant & dessei-
 chant, & ainsi és autres, sçauoir est en oppugnât
 15 toujours la qualité qui surmonte, par vne au-
 tre qualité contraire, & apres que vous aurez
 guery l'intemperature, vous curerez apres l'exul-
 ceration, dont il est manifeste que telle curation
 n'est pas de l'ulcere, ains propre à l'intempera-
 ture, laquelle curation toutesfois doit preceder
 20 la curation de ladite ulcere, car il n'est possible
 que la production de la chair en l'ulcere, ou la re-
 pletion de la cavitè, ou la glutination, ou la cica-
 trice soit bien faite, si la chair qui est au dessous
 ne se porte bien: or elle ne se peut bien porter, si
 25 elle n'a son propre temperament, ce qui est com-
 mun à routes les autres parties du corps. Si la
 chair exulcerée donc est plus froide, chaude, sei-
 che ou humide qu'elle ne doit, elle requiert me-
 dicament qui l'eschauffe, rafraichisse, desseiche
 & humecte, d'autant qu'elle passe son tempera-
 30 mēt, car disposition de la chair subiecte, est com-
 me vne cause au regard de ce qui est fait, veu
 que par le moyen d'icelle, comme dit Galien, les

Les notes
 du chaud
 & du
 froid.

choses desioinctes sont consolidees & glutinees,
 & les choses caues sont remplies de chair. Par-
 quoy il faut que la chair soit temperee, pour la
 glutination des vlceres & pour remplir les ca-
 uitez de chair: la douleur aussi est l'une des cho-
 ses, qui empeschent la curation des vlceres, par-
 quoy s'il y a quelque grande douleur en la par-
 tie, il faut l'oster, ou pour le moins l'adoucir.
 Car la douleur mesmement vehemente abat la
 force, & excite fluxion, & à ceste cause elle em-
 pesche la curation de l'ulcere, parquoy combien
 que les choses qui sont appliquees aux parties
 vlcerées pour appaiser la douleur, soient con-
 traires à l'ulcere, toutesfois pource que le pa-
 tient est en danger à cause de la vehemence de
 la douleur & que ladicte douleur retarde la cu-
 ration de l'ulcere nous laissons pour vn temps
 ladicte ulcere & sommes intentifs à la douleur,
 comme au plus vrgent, car en complication de
 maux, ce qui met le patient en danger, & qui
 est le plus vrgent, doit estre le premier curé. Or
 nous auons amplement parlé es deux liures pre-
 cedés cōme il faut mitiger & appaiser la douleur:
 & nous en parlerons encores en l'antidotaire.

De l'ulcere avec tumeur de la partie.

CHAP. VIII.



Areillement si quelque partie est
 exulcerée avec tumeur, il faut pre-
 mierement guerir ladite tumeur, car
 il n'est possible que l'ulcere puisse
 venir à santé, si la tumeur demeure.
 A ceste cause il faut en toute diligence faire qu'il
 ne s'excite *Phlegmon*, ou quelque autre tumeur
 au lieu vlceré. Et si on ne le peut empeschier, il

faudra y appliquer remedes propres, toutes-fois
sans obmettre & negliger l'ulcere. Or nous auons
dit cy-dessus amplement la maniere de curer vne
5 tumeur contre nature: nous ne voulons à pre-
sent traicter la curation de ladite tumeur contre
nature, sinon entant qu'elle est conioincte avec
l'ulcere. La briefue curation donc des parties oc-
cupées de *Phlegmon*, selon Gal. est faicte par les
10 remedes qui ostent du tout le mal, ou si quelque
chose, qui vienne à suppuration est laissée, on ap-
plique quelque medicament fort, qui puisse ti-
rer la bouë. Ou bien s'il y a quelque petite peau
autour & que vouliez bien tost guarir le malade
il faut vser de section. Que si vous oignez les par-
25 ties vlcerees infectees de phlegmō, d'un cataplas-
me *Ex farina bordai, aqua & oleo*, qui eschauffe &
humecte, c'est, comme dit Gal. la traction d'un
qui adoucit, & non d'un qui medecine, & qui
oppugne la maladie, car ce n'est pas principale-
ment fait, pour estre remede du mal, ains pour
20 estre la mitigation du symptome, car les reme-
des du *Phlegmon*, comme dit Hippoc. ont facul-
té desiccante, parce s'il y a quelque phlegmon
és parties vlcérées, ou és playes recentes, il
faut vser de medicamens qui desechent, & qui
25 empeschent l'inflammation: entre les choses li-
quides donc, comme dit Paulus, le vin est fort
loué, & apres l'*Oxyerat*: Et s'il y a de l'ordure a-
uecques le *Phlegmon* l'*hydromel* bien trempé
y est bon entre les medicaments qui ont fa-
30 culté de bien desecher, ceux desquels nous
auons faict mention, au traicté des tumeurs
contre nature seront bons, mesmement ceux
qui sont dediez aux inflammations, exceptez

Malum
punicum
dulce.

ceux auxquels il y a de l'huile, & ceux qui sont forts. Entr'autres cestuy-cy est particulièrement bon, * *Malum punicum dulce, vino incoctum, tritumque illinitur.* Cestuy-cy est merueilleux, & (comme dit Paulus) recommandé par vn grand usage, car il est bon aux vlcères de la teste, & des parties honteuses, & aussi aux vlcères qui tourmentent par tout le corps, & aux inflammations des yeux, mais si l'ulcere est conioincte avec vne erysipele, ou quelqu'autre tumeur semblable, il faudra vser des remedes que nous auons escrit cy-dessus contre icelle.

La curacion de l'ulcere contuse. CHAP. IX.



ALIEN suivant Hyppocrate, a esté tousiours d'aduis que toutes vlcères exceptees les cõtuses, fussent desseichees, car es cõtuses il faut le plustost qu'on pourra faire supputatiõ, pource qu'il est necessaire, que la chair contuse pourrisse, & qu'il en reuienne vne nouuelle; or toutes les choses qui pourrissent, viennent en telle corruption par chaleur & humidité, parquoy nous appliquons tousiours, quand nous voulons supputer quelque mal, choses qui eschauffent & humectent. Les cataplasmes donc *Ex farina hordei, aqua & oleo*: Item: *Que ex pane, aqua & oleo componuntur*, y sont bons; dauantage vne fomentation d'eau chaude, & le *Tetrapharmacum*, qu'on appelle maintenant *Basilicon*, comme choses eschauffantes & humectantes, & qui soudainemēt suppurent, sont propres aux vlcères contuses: Mais il me semble bon d'adiouster icy les paroles d'Hyppocrate; Toute playe (dit-il) faite de raille par vn baston trenchant, requiert vn medicamēt

Cataplasmes
suppuratoires.
Tetrapharmacum.

Enhamum, c'est à dire tel qu'on met sur les playes
saignantes & recentes, & pareillement vn medi-
cament desiccatif, qui empesche la suppuration;
5 mais si la chair est contuse & couppee, il faut sou-
dainement procurer suppuration, car par ce
moyen il n'y viendra si-tost inflammation, & il
est neccessaire que la chair qui est cõtuse & pour-
rie, se pourrisse & se fonde, & qu'au lieu d'icelle
10 en reuiene vne nouuelle. Hyppocrate nous mon-
stre appertement par ces paroles, qu'il faut bien
fort desseicher les playes qui sont sans contusio,
& qu'il faut incontinent suppurer les contuses.
Or vous trouuerez ample matiere des suppura-
tifs, tant au traitté des tumeurs contre nature,
35 qu'en l'antidotaire: Nous en auons aussi parlé
cy-dessus, où nous auons fait mention des playes
contuses.

*De la chair surcroissante des vlcères, que les Grecs
appellent Hyperfarcosis.*

CHAP. X.

30  A chair croissant plus qu'il ne faut,
doit estre ostee par medicaments
desiccatifs, du nombre desquels
est, * *Diphryges*, duquel Dioscori- *Diphry-*
de fait trois especes: & faut asper- *ges.*
ger ledit *Diphryges* en poudre, ou l'induire en
25 forme de cataplasme, * *Squamma aris* aussi, & *Squamma*
toutes sortes de coquilles bruslees: en outre *es.*
* *Echini*, c'est à dire les herissons tant terrestres
que marins bruslez, avec tout le corps; toutes- *Echini.*
30 fois toutes ces choses purgent mediocrement, &
empeschent la supercrescence, * *Asia petra flos*, *Asij lapi-*
a cest effect plus fort, & est plus commun, *dis flos.*
* *Sori chrysocolle, chalcitis, Misij*, lesquels metaux

Ff iij.

ne mordiquent fort s'ils sont bruslés. *Flos aris*,
aussi, que les Grecs appellent *Chalcanthos*, a me-
me vertu. *Aerugo*, qui est le verdet commun, est
plus fort que tous, le sel brusle & consume la
chair humide & baueuse, la charpie aussi trem-
pee en faulmeure bien forte & sechee, & appli-
quee apres sur l'ulcere, consume & fait fondre la
mediocre excrescence de la chair, mais les * *Tro-*
chisques de Faustinus, broyez & inspergez font ve-
nir la crouste, sur les grandes excrescences de la
chair, & penetrent bien auant. Item le medica-
ment qui reçoit *Calcis vina*, *squamme aris*, &
manne partes aequales. Or la description des Tro-
chisques de *Faustinus*, est au 6. liu. de Paul. en ce-
ste maniere. *Auripigmenti drachma duodecim* * *Sa-*
daracha drach. sex calcis vina drach. octo charta 15
combusta drach. myrti baccarum succo, vel decocto,
excepta in pastillos redigito. Mais nous parlerons
encores en l'antidotaire de tels medicaments,
qui ont faculté de consumer l'excrescence de la
chair, l'*Aegyptiac* est en commun usage pour tel-
le chose, toutesfois quand nous appliquons ces
medicaments costiques, il faut rafraichir les
parties, qui sont autour, afin que la partie tour-
mentee de douleur & de grande chaleur n'ex-
cite fluxion, apres il faudra resoudre les *Escharre*,
& faire venir l'ulcere à cicatrice. 25
La curation de l'ulcere qui est avec dureté, & deco-
loration des bors.

CHAP. XI.

Quand les bors de l'ulcere seront vn peu de-
colorés & durs, il faut les couper iusques 30
à la chair, qui est saine, comme dit Gal. Auicen-
ne dit qu'il faut sacrifier les bors qui sont deco-

Les thro-
chisques
de Fausti-
nus.

Aegyp-
tiac.

lorés & qui sont vn peu durs, & qu'il en faut tirer du sang, pour application de ventoses. Et apres qu'on aura tiré assez de sang, il commande qu'on y mette vne esponge seche, c'est à dire
5 qui n'est trempée en aucune liqueur, & apres, quelques medicaments desiccatifs. Mais Hippocrate en auoit escrit auant Auicenne, lequel Hippocrate n'arien obmis de ce qui est necessai-
re à la curation des vlcères, car selon le tesmoi-
20 gnage de Gallien il n'a pas seulement enseigné la maniere de curer des vlcères seules, & qui ne sont point avec autres dispositions, mais aussi il a traicté particulièrement des inctions d'une
chacune. C'est à sçauoir en scarifiant & phlebo-
15 tomizant ce qu'on verroit plombé, noir, ou rouge, & en y mettant apres vne esponge seche, plustost que humide, & en appliquât apres medicaments desiccatifs: apres toutes lesquelles choses, s'il est besoin, il commande de rechef tirer du
sang: & si les bors de l'ulcere sont durs & cail-
20 leux, il veut aussi qu'on les coupe, & si telle infection & malest vn peu grand, il faut deliberer, s'il faut couper tout ce qui est contre nature, ou
biens'il faut le curer, avec le temps, en ce cas il n'y a doute, qu'il en faut demander l'aduis du
patient; les vns aiment mieux qu'on le cure avec
25 le temps sans section, les autres sont prests à endurer tout, pour estre bien tost gueris. Or
couper comme dit Gallien, est chose tres-prompte, & curer par medicaments est chose plus
longue, & pour laquelle faire il faut entendre
30 l'art.



Es vlcères font bien souuent con-
tumaces & difficiles à guerir, à cau-
se des *varices* qui sont au dessous de
la partie vlcérée, pource qu'il coule
toufiours quelque humidité d'icel-
le es parties vlcérées : il les faut donc premiere-
ment curer, afin que nous curions apres l'ulcere.
Vous curerez donc les *varices* qui sont es jambes
& ailleurs qu'es testicules, en ceste maniere, se-
lon Hyppocr. Aëce, & Paulus, premierement fai-
tes vne section en long d'une lancete sur le cuir,
qui couure la veine enflée, mais il la faut faire si
doucelement, qu'il ne faut blesser, ne couper, ne
percer la veine ainsi esleuee & enflée, ains faut
couper le seul cuir : apres que la section sera ainsi
doucelement faicte, il faut estendre les bords de la
playe avec des hains doucement, & petit à pe-
tit escorcher les membranules avec vn cousteau
propre aux hernies aqueuses. Apres que la veine
sera ainsi decouverte, & qu'elle sera separee &
extriquée des corps qui sont autour, tirez-la
avec vn hain obtus, & la tenez pendue en l'air;
apres mettez par dessous vne esguille, en laquelle
y ait vn fil double, lequel vous couperez en forte
qu'en faciez deux petits cordons; lors que la vei-
ne sera dilatee, comme en la phlebotomie, vous
la couperez par le milieu d'une lancette, & en ti-
rerez autant de sang que verrez estre de besoin,
en apres vous lierez la plus haute partie de ladite
veine de l'un des cordons, & en leuant la jambe
vous en ferez sortir en l'exprimant de la main le
sang qu'y verrez, ce fait, vous lierez l'autre par-

La cura-
tion des
varices.

tiède la veine de l'autre cordon : & quant à la
partie de la veine , qui est entre les deux liens,
vous la couperez incontinent, ou la laisserez ius-
ques à ce qu'elle pourrisse, & qu'elle tombe d'elle
5 le mesme ; apres que toute l'operation sera faicte
il faudra mettre de la charpie seiche en la playe,
& par dessus vn plumaceau trempé en *Oenoleum*,
c'est à dire, en vin meslé avec de l'huile & le lier.
Et lors faudra faire la curation en y appliquant
10 quelque charpie trempée en medicaments sup-
puratifs, & faisant toutes choses communes aux
vlcères, mais il faut commander au patient qu'il
se repose, & qu'il tienne le membre haut, afin
que s'il le tenoit en bas, les humeurs n'y coulas-
sent. Or quant est du temps auquel il faut couper
15 telle veine & en tirer du sang, Hyppocrate veut
que ce soit apres le disner du patient, plustost
qu'à jeun, toutesfois qu'il ne soit trop plein, &
qu'il n'aye beaucoup beu : il faut aussi qu'il soit
eschauffé, & (comme dit Paulus) qu'il ait esté
20 baigné, & vn iour chaud, plustost que froid. Par-
ce s'il y a vne *varice* en la iambe, comme il ad-
vient communement apres que le patient aura
esté baigné, comme Paulus commande, vous
luy lierez la plus haute partie de la cuisse, & le fe-
rez cheminer. En apres vous marquerez la veine
25 ainsi replete d'ancre iouxte sa situation, l'espace
de trois doigts, ou quelque espace plus grād; puis
quand le patient sera couché, & qu'il estendra la
iambe, liez-la d'un autre lien vn peu au dessus du
genoux, & faictes apres la section où vous aurez
30 fait la marque d'ancre, & poursuivez la curation
à la maniere que nous auons prescript; quelques-
uns des anciens n'vsoient point de liens, ains cou-

Eulsi de
la varice.

poient la veine si tost qu'elle estoit separee de la
chair, & qu'elle estoit denuée, ou la rompoient
en la tirant violement, les autres vsoient de
cauterer, en appliquant lesdicts cauterer sur les
veines l'espace d'un doigt, & apres que la crou-
ste en est tombee & que l'ulcere est incarnée,
& que la cicatricey est venue, ils roborerent la
partie : toutesfois la maniere de l'operation
chirurgique que nous auons dicté cy-dessus est
la plus seure. En outre les varices qui sont au
profond du ventre doiuent estre ainsi traictées,
celles qui sont es temples, s'ostent en la manie-
re que Paulus Aegineta monstre quand il par-
le de l'ablation des veines au liure sixiesme cha-
pitre cinquiesme. Et ce suffira quant à la cura-
tion des varices.

De l'ulcere venimeuse.

CHAP. XIII.



O V R chasser les verms qui
s'engendrent es vlcères, il faut
premierement que vous ostiez
la pourriture, d'or ils sont pro-
creés, pource le ius d'*Absinthiu*,
ensemble la decoction d'iceluy
tuent les verms engendrez es vlcères, & ostent la
pourriture: le ius aussi *Agrimonia*, vel *centaurij*,
vel *marrubij*, & de l'herbe qui est appelle *Calami-
thum* chez les Apothicaires, qui est la premiere es-
pece de *Calamintha* de Dioscoride a mesme effi-
cace. Et faut continuellement faire distiller ledit
ius en ladicte ulcere: on trouue plusieurs autres
choses qui ont vertu de faire mourir les verms
toutesfois Archigenes & Teodorus loüent à ce
le medicament qui reçoit *Cerussa* & *poly paren*

Aux
verms des
vlcères.

mensuram, duquel on oigne la partie avec de la poix fonduë : de la charpie aussi mouillée de l'asialie d'un homme à ieun y est bonne, car elle tue les vers es auresilles & fait les cicatrices de mesme couleur que le cuir, comme tesmoigne Aëce.

La curation d'une vlcere rompuë, & compliquee avec corruption d'os.

CHAP. XIII.

- 10  Velques vlcères ia venuës à cicatrice peu de temps apres sont occupees d'inflammations de sorte qu'elles se rompent derechef d'elles mesmes, & la continuité des parties
- 15 est defaictte, car quand il y a dessous quelque os mal disposé, c'est à dire vitié, & corrompu, la chair qui est dessus vient facilement à cicatrice & semble qu'elle est restituee en son entiere santé : mais par vne grande affluxion d'humeurs, procedante del'os qui se corrompt
- 20 peu à peu, il y suruient inflammation & du pus, qui rompt & deschire la cicatrice. Or les signes de l'os vitié & corrompu sont : premiere-
 Les notes d'un os corrompu & vitié.
 ment il se fait gras, en apres noir, ou carieux, lesquelles choses aduiennent, comme dit Celse, aux grandes vlcères suruenues, ou aux fistu-
- 25 les, & mesmement aux inueterées, & celles qui sont occupees de chancre : comment faudra il donc curer telles vlcères ? il les faudra tant
 Les choses qui font tomber les escailles des os.
 desecher que les escailles de l'os corrompu tombent. Or les escailles des os tomberont facilement, si vous remplissez les cautez de l'os de
- 30 fueilles de pauot sauuage & de figuier broyees avec de la bouillie, & oinctes de vin, ou bien si

vous y mettrez *Semen alterci*, que les Grecs appellent *Hyosciamum* & *atramentum sutorium*, en pareille mesure, bien broyé. La racine du * *Pencedanum* aussi fait incontinent tomber les escailles des os & les separe. Le médicament suiuant pareillement oste incontinent les escailles des os, & fait renaistre vne nouuelle & bonne chair; & Auicenne pour ceste cause l'appelle admirable: *Recipit autem aristolochia, ireos, myrrha, aloës, corticis* 10
planta panacis (ex qua fit succus opopanax dictus) canabil (quod apud Arabes genus est cuiusdam terre rubra minute, ut arena, & Galeno ac Grecis cretrias, ut
opinor, dicitur) adusti, scoria eris, corticis pini singulorum portiones aequas, melle omnia excipiantur: & fiat emplastrum. Auant toutes choses il faut de- 25
 nuer l'os vitié & corrompu, & trancher l'ulcere, & si la corruption del'os est plus grande que l'ulcere, il faut couper la chair iusques à ce qu'on voye l'os de tous costez, & apres que l'os fera ainsi desnüé, il faut brusler vne fois ou deux d'un cautere ce qui est gras & corrompu (ainsi qu'il se- 20
 ra besoin) afin qu'il change de disposition, ou bien il le faudra racler iusques à ce qu'on en voye quelque peu de sang, qui est signe d'un os entier & non corrompu, & ne faut faire autre chose quand l'os est noir & carieux en sa superficie, car il faut vn peu plus long-temps brusler, ou 25
 racler. Or celuy qui le racle, dit Celse, doit mettre le ferrement bien auant, afin qu'il face quelque chose, & qu'il acheue plustost, & l'acheuement fera quand nous trouuerons l'os blanc & solide, car la blancheur est la fin du vice del'os, 30
 qui est noir, & la solidité. Del'os qui est carieux, nous auons dit aussi cy-dessus, qu'il y doit auoir

L'emplastre d'Auicenne.

Canabil.

Terra cretrias.

quelque peu de sang. Si la *carie* entre bien avant, Si la carie
 il la faudra percer par plusieurs trous, & entrer entre bien
 aussi avant qu'est la corruption, & apres faut avant.
 mettre des fers chauds esdits trous, iusques à ce
 5 que l'os soit du tout sec: car par ce moyen on re-
 foudra tout le vice de l'os inferieur, & ce *Sinus* se
 remplira de chair avec, & il n'y affluera plus
 d'humeur, si ce n'est bien peu: si ledit os est noir,
 & que la carie touche iusques à l'autre partie du-
 10 dit os, il faut le couper, & tout ce qui est vitié
 & corrompu doit estre tout osté: si la partie in-
 ferieure est entiere il faut couper ce qui est cor-
 rompu iusques à la partie subiecte de l'os qui est
 entiere, il y en a aucuns qui disent qu'il faut ap-
 15 pliquer le cautere apres qu'on aura raclé ledit os,
 & ont bonne raison: car si la corruption de l'os
 procede d'une humidité excrementieuse, qui cor-
 rompt la substance de l'os, comme souuent il
 aduient, on ne scauroit trouuer meilleur re-
 mede que le cautere actuel: car s'il est bien ap-
 20 pliqué, tost, & seurement, il desseiche en la su-
 perficie & en la profondeur, tout ainsi que le feu
 actuel: apres l'ustion faicte par le fer chaud, ils *ustion.*
 y mettent de l'huile rosat chaud. Guydon de
 Cauliac y applique, apres l'ustion faicte par un *Ce qu'il*
 cautere actuel, lequel il louë grandement en *faut faire*
 25 telle disposition, de l'huile rosat meslé avec le *apres l'us-*
tion.
 blanc d'un œuf, les trois premiers iours, & les
 autres trois iours apres au lieu du blanc d'œuf, il
 mesle le iaune de l'œuf avec l'huile rosat, & en
 apres il y applique du beurre avec du miel rosat,
 30 mais il me semble meilleur de mettre icy les pa-
 roles dudit Auteur. l'applique (dit-il) apres le
 cautere de l'huile rosat avec le blanc d'œuf par

462 *Le tiers liu. des Instit. Chirur g.*
trois iours , & les autres iours , avec vn iaine
d'œuf , & apres du beurre avec du miel rosat,
& par dessus vn mundificatif iusques à la defo-
liation de l'os , & apres ie l'incarne & conso-
lide avec la poudre , de l'emplastre susdit , c'est
à dire de celui que i'ay prins d'Auicenne , & du-
quel i'ay fait mention.

*Des vlcères , esquelles il est difficile de faire venir
la cicatrice , inueterée , & de celles qui sont ma-
lignes , & que l'on appelle * Chiro-
nia vlcera.*

CHAP. XV.



Es vlcères qui viennent avec dif-
ficulté à cicatrice , sont appellees en
Grec * *Dysepulota*. Et celles qui sont
difficiles à guerir , & qui trompent
le Chirurgien & sont malignes &

Dysepule- rebelles , s'appellent par les Medecins Grecs
ta. Cacoethe. Et telles vlcères , mesmement les inue-
Ciro nia. terez , & qui à grand peine regoient cicatrice ,
sont appellees par quelques vns *Chironia* , cōme
si on vouloit dire , qu'il y eust besoing de la main
de Chiron qui fust sçauant en Medecine : & par
les autres elles sont appellees *Telephia* , pource
Telephia. que Telephius vieillit en vne telle vlcere. Ga-
lien au quatriesme liure de la composition des
medicaments generaux diuise les vlcères selon
la difference de la vehemence en vlcères mali-
gnes , & trop malefiques , & mediocres , & com-
mande qu'on cure les malignes par plus forts
medicaments , & les mediocres par plus petits.
Asclepiades & les autres anciens medecins appel-

- loient promptement leſdites malignes vlcères,
 1- *Cheronia*. Mais Cornelius Celfus appelle *Vlcus*
Chironium qui eſt grande, a deux bors durs &
 5 enſlez, & de laquelle il ne ſort beaucoup de ſa-
 nie, mais elle eſt liquide & ſubtile, & quand il
 n'y a mauuaife odeur ny en l'ulcere, ny en la tu-
 meur, nulle inſlâmentation ſans douleur, au moins
 qui ſoit grande, & laquelle ulcere ne s'eſtend
 point, & pour ceſte cauſe, elle n'eſt d'angereuſe,
 10 mais elle ne guerit facilement: bien ſouuent
 il s'y fait vne petite cicatrice, mais elle ſe rompt,
 & l'ulcere eſt renouucllee & meſmement és
 pieds & és iambes. Les vlcères que Auicenne
 appelle inſanables, & qui ont quelque proprie-
 15 té occulte, ſont ſemblables à celles cy, (car) com-
 me il dit) elles ne ſont ny pourries, ny corroſiues
 ny ambulatoriues, ains d'une diſpoſition, planes,
 ſe fermantes, & ſouuent recidiuantes, c'eſt à
 dire venantes à cicatrices, mais s'ouuerantes
 de rechef, & ſe renouuellantes. Or il y a plu-
 20 ſieurs cauſes, qui retardent & empeſchent
 la curation de telles vlcères rebelles & diffi-
 ciles à guerir. Car il ſe peut faire que bien ſouuent
 les bors durs & cailleux, ſont cauſe que l'ulcere
 ne ſe guerit: l'intemperature auſſi (qui eſt ſans
 tumeur és parties vlcérées, ou qui eſt conioin-
 25 cte avec tumeur, peut eſtre vne cauſe: vne *Varice*
 auſſi au deſſus, ou l'enſleure de la rate, ou autre
 mal de ladite rate, ou quelque mal du foye, & ou-
 tre toutes ces choſes, l'imbecillité de la partie af-
 fligée, qui eſt auſſi comme dit Galien, vne grande
 30 intemperature, peut retarder & differer la ſana-
 tion de ladicte ulcere à long tēps. La *Cacochymie*

La deſcri-
 ption d'vl-
 cus chiro-
 nium ſe-
 lon Celfe.

Diuerſes
 cauſes
 pourquoy
 l'ulcere ne
 guerit.
 Les bors
 durs.
 L'intēpe-
 rature.
 Varice.
 Mal de la
 rate ou du
 foye.
 Imbecilli-
 té de la
 partie.
 Cacochy-
 mie.

Plethore.

aussi est la plus grande des causes qui peuvent nuire au vlcere, & les rendre rebelles. La plethore aussi, c'est à dire vn excez & abondance esgale de toutes les humeurs, rend les vlcere difficiles à guerir, toutes lesquelles causes, & s'il en y a d'autres (comme nous auons dit cy-dessus) peuvent estre reduictes en deux, c'est à sçauoir en l'intemperature de la chair, & affluxion d'humeurs, parquoy si vous voulez curer telles vlcere, esquelles la cicatrice vient à grande difficulté, malefiques & rebelles, & inueterées, il est necessaire que premièrement vous ostez les causes d'icelles, & apres que vous entrepreniez la curation desdites vlcere malignes, car non seulement en vlcere, mais aussi en toutes autres maladies, si la cause efficiente demeure, il faut commencer par icelle; il faut donc attentiuement considerer, si tout le corps n'est point cacochyme, ou plethorique, ou si la rate, ou foye n'est point mal disposé, ou si les bords ne sont point durs & cailleux, ou si la partie n'est point grandement intemperée en quelque varice au dessus, à cause de laquelle l'vlcere est rendu rebelle; si donc tout le corps est cacochyme ou plethorique, il le faut premièrement purget, & euacuer la plenitude, deuant que d'appliquer médicament à l'vlcere, pareillement il faut oster les varices, qui sont bien souuent au dessus du lieu vlcéré (comme nous auons monstre cy-dessus) & apres il faut guerir l'vlcere, il faut aussi corriger l'intemperature & l'imbecillité procedante de quelque grande intemperature, auant que mediciner l'vlcere; bref, il faut premièrement pouruoir à ce qui est cause de la fluxion qui tombe en la

en la partie vlcérée, & qui rend l'vlcère difficile
 à guerir, & s'il est possible, il le faut curer. Et
 apres il faut entreprendre la curation de l'vlcère
 5 maligne & rebelle. Parquoy le premier scope
 de la curation des vlcères malignes, & qui avec
 difficulté reçoivent cicatrice, est vne grande de-
 siccation sans mordication. Et ne sont ces vlcères
 différentes des autres sinon en ce qu'elles de-
 10 mandent médicaments fort desiccatifs sans mor-
 dication, & erosion: car les médicaments qui en
 mordant l'vlcère, & en excitant en icelle vne
 manifeste exaspeiation, font douleur, & exci-
 tent fluxion & inflammation. Il faut donc trou-
 15 uer telle matiere de médicaments aux vlcères
 difficiles à cicatrizer, & malignes, qui puisse de-
 secher sans mordication & douleur. Or pour
 paruenir à ce general scope, c'est à dire desecher
 grandement les vlcères, deux autres scopes nous
 20 sont proposées. Le premier est qu'il faut repoul-
 ser ce qui influë, au moins si ce qui influë es par-
 ties vlcérées, n'est en beaucoup plus grande a-
 bondance qu'il ne doit, ou qu'il ne soit plus vi-
 tieux qu'il ne doit. Le second est qu'il faut re-
 soudre ce qui est ja impacté & fiché en la partie
 25 lesquelles deux choses se font par médicaments
 de vertus contraires, car la repulsion se fait par
 astringents, & la resolution se fait par medica-
 ments qui ont faculté de tirer. Or les astringents
 sont le plus souuent exasperatifs, & à ceste cause
 sont molestes. Ceux qui tirent & qui font reso-
 30 lution, ne le peuuent sans acrimonie: apres la-
 quelle vient douleur, qui ronge la partie vlcé-
 rée. Et ainsi à cause de la douleur excitée par les
 exasperatifs & corosifs, les humeurs comme

Le pre-
 mier &
 principal
 scope de
 la curati-
 on des vlcé-
 res mali-
 gnes &
 rebelles.
 L'effect
 des medi-
 caments
 mordi-
 cants.
 Deux au-
 tres sco-
 pes, pour
 paruenir
 au scope
 general

Les medi-
camens
propres
aux diffe-
pultes &
malignes
vlcres.

Li. 4. de la
composition
des
medica-
mens ge-
neraux.

nous difons, influent és parties vlcerees, & s'y
fait inflammation, defquelles choses il s'enfuit
qu'on ne peut trouuer de remedes aux vlcres
difficiles à cicatrizer, encores moins aux mali-
gnes: que ferons-nous donc pour faire venir tel-
les vlcres à fanté; il faudra choisir medicamens
qui ayent l'une & l'autre vertu, c'est à dire ver-
tu adstrictiue & resolutive, & que par ce moyen
ils repoussent ce qui influë, & qu'ils facent reso-
lution de ce qui est impacté & fiché en la partie:
car par tels medicamens vous desseicherez sans
erosion & mordication, comme il est besoin, les
vlcres desquelles nous parlons. Et combien que
ledit medicament ainsi composé des deux, c'est
à dire de matiere erodete & adstrictiue, soit ne-
cessairement fort: toutesfois l'ordure & l'abon-
dance d'humidité qui est sur telles vlcres, estant
comme vn bouclier mis au deuant, diminuent &
ostent la vertu erosiue à tels medicamens. Or le
Chirurgien vsera en ceste chose d'artifice plu-
stost que d'experience, veu qu'il est facile en-
tendre, que l'ulcere ne peut estre curee par me-
dicamens, ayans autre vertu de faire autre siccité
que celle qui estoit en la partie quand elle
estoit saine, ce que nous cognoissons estre fait,
quand il n'y a plus de sanie subtile, & qu'il ne s'y
engendre plus de Pus, laquelle disposition les
vlcres acqueront, pour estre desseichees en la
maniere que nous auons dict, sçauoir est en fai-
sant adstriction & resolution; en apres quand
ils auront esté desseichez, toutesfois qu'il appa-
roisse encores quelques ordures, il les faut re-
purger par medicamens, ayans vertu deterfiue,
mais puis qu'il est manifeste à tous, exercez

œuvres de l'art, que raison sans experience n'est à prouuer: il faut que le Medecin regarde attentiuement quand il defera la ligature, l'effect du medicament appliqué sur l'ulcere, c'est à sçauoir combien d'humidité il aura desséché, ou s'il y a de l'ordure, quelle absterfion il aura fait: il faut aussi diligemment regarder si l'ulcere est fordide, pource que le medicament a fondu la chair qui est au dessous, ou s'il requiert vn
 10 medicament deterfif, qui n'a encores esté appliqué. Qui trompe (comme dit Galien) ceux qui sont estimez bons Medecins, & tous les iours les Chirurgiens y sont trompez: car quand apres vne ou deux applications d'un medicament, ils voyent l'ulcere fordide, ne confiderans point, si cela est aduenu par l'erosion du medicament, ils cherchent vn plus fort deterfif, dont l'ulcere vient autant fordide qu'auparuant, ou plus qu'il n'estoit, quand ils ont defait la ligature: car la chair fonduë y cause ceste
 20 ordure, & ainsi il degene en vne mauuaise sanie: car toute la substance subtile qui y est resout par le medicament, & le reste qui y demeure est *Sordes*. Mais pource qu'il y a grande latitude en ce qu'un ulcere est plus ou moins difficile à cicatrizer, & plus ou moins maligne, & que les corps que nous curons, n'ont tous vne mesme temperature, ains les vns sont pleins de mauuaises humeurs, les autres sont plethoriques, les vns forts & robustes, quelques-vns aussi tendres & mols, & fort sensibles,
 30 nous ne pouuons bien appliquer vn mesme medicament indifferemmēt à toutes vlcères difficiles à guerir & malignes, mais il faut com-

Il faut diligem-
ment voir
dout l'or-
dure pro-
cede en
ulcere.

Vn medi-
cament
n'est pas
bon à tous
corps.

Gg ij

Li. 4. de
la compo-
sition des
medica-
ments ge-
neraux.

me dit Gallien qu'il y ait autant de medicaments
qu'il y a d'ulceres, il faut donc en la curation de
telles ulceres, supposée la nature d'icelles, &
combien elles sont esloignées de la disposition
naturelle, diligemment considerer la disposi-
tion & nature d'un chacun patient: en apres il
faut exactement apprendre la faculté d'un cha-
cun medicament tant simple que composé, c'est
à sçavoir qui sont ceux qui desechent, toutes-
fois ils ne sont deterifs. Item, qui sont ceux qui
sont deterifs, toutesfois ils ne desechent pas
bien, ou qui sont ceux qui ont l'une & l'autre
faculté, mais sur tout il faut bien regarder de
quel ordre un chacun medicament est, c'est à
dire s'il est imbecille, moderé ou fort. Et en
tous les ordres, il faudra considerer le plus ou le
moins. Ce que Gallien estime le principal en-
tre les choses qui appartiennent à la curation
des ulceres, toutesfois ce a esté obmis de plu-
sieurs qui ont escrit de la matiere medecinale.
Car les uns ont seulement dit les generalles fa-
cultez, comme *Dioscorides*, lequel est premier
entre tous ceux qui ont escrit de tel propos com-
me tesmoigne Gal. Aucuns aussi qui ont escrit
des medicaments composés, en ont escrit sans
determination & indistinctement, car ils n'ont
point declaré la vertu du medicament, s'il est
tres-fort ou moderé ou imbecille: pareillement
ils n'ont point fait mention de la latitude, de la
difficulté ou malignité des ulceres & n'ont pri-
mé la nature du patient, laquelle distinction
obmise il est advenu que les Chirurgiens, au-
cunesfois ont bien usé, aucunesfois mal des me-
dicaments qu'ils ont laissé par escript: & ainsi

Ceux qui
ont escrit
indistin-
ctement
des medi-
caments
ont fait
faillir les
autres.

ils sont aucunesfois paruenus à leur scope, & aucunesfois ils en ont esté bien esloignez. Parquoy on se peut iustement plaindre, tant des anciens comme d'Andromachus, Crito, Aclepiades, que des modernes qui sans aucune distinction ont escript des remedes aux vlcères difficiles à cicatrizer, & aux malignes, car plusieurs d'iceux sont de faculté grandement diuerse entre eux. Car les vns sont plus forts, les autres plus moderez, & les autres plus imbecilles. En outr'entre les vlcères, les vns sont plus difficiles à cicatrizer, les autres moins, & les autres plus ou moins malignes; les corps aussi, esquels sont les vlcères, ne sont tous d'une mesme nature, parquoy il ne leur faut appliquer mesme medicaments, pource il faudra vsér de plus forts medicaments és corps durs & robustes, & de plus imbecilles, és natures molles & delicates, à bonne raison donc (comme escrit Gal. au commencement du 4. liu. de la composition des medicaments generaux tous ceux qui n'ont appliqué qu'un medicament aux vlcères malignes, en promettât qu'ils les feroient venir à cicatrice, ont esté frustrez souuent de ce qu'ils esperoient; car pour le moins (comme escrit ledit authœur (il faut qu'ils apprestét deux medicaments qui promettent vne mesme chose, & qu'ils ne soyent seulement differents en plus ou moins, mais en tres-grandes & tres-petites forces. Nous parlerōs donc cy-apres des medicaments simples, & apres des composez, & par ordre nous reciterons, en quelles vlcères (desquelles nous parlerons) ils peuuent desecher sans manifeste mordication & exasperation.

Mais veu que comme nous auons ja dit, ils ont difference entr'eux en plus ou moins, nous ferons expresse mention de ceux qui desechent grandement, moderément, & petitement, &

• commencerons par les metalliques, suiuant Gallien, ausquels ils adioustent les especes de terre, donc * *Sphragis lemmia* qui est ainsi appelée à cause du seau de Diane engraué, & *Cadmia*

Les simples
moderément
desiccatifs.
*Sigillum
leminium.
Cadmia.*

vulgairement appelée *Climia* & *cathimia*, sechent moderément : & faut és iours caniculaires les broyer avec du vinaigre ou du vin bien claiet & bien clair, car par ce moyen ils acqui-

rent faculté plus desiccatiue. Et si ledit vinaigre avec lequel vous les broyez est bien fort & puis apres qu'ils seront bien secs vous les gardez,

Chalcitis.

vous les pourrez insperger commodément aux grandes vlceres selon le tesmoignage de Gallien & Aece. *Chalcitis* qui est vne espece de *Virriol*, & est appelée en Arabic *Colcotar*, *Chalcadis* & *Zegi*, est medicament plus fort que *Cadmia* &

sigillum leminium, mesinement si elle est bruslee & broyee comme *Cadmia* & mise en poudre & puis apres desechee, car quand elle est cruë, & auant qu'auoir experimenté le feu elle a si grande efficace qu'elle fait venir l'escarre, elle dese-

Aerugo.

che moins lauee que bruslee & est moins mordente. *L'aerugo* aussi qui est appelée vulgairement *Viride aris*, bruslée a semblable efficace, mais si elle n'est bruee elle est medicament trop fort, comme *Chalcitis* qui n'a point senty le feu. Toutes-foiscs choses, c'est à sçauoir *Chalcitis*, adstrainct vn peu & encores plus fort

Chalcanthum.

Chalcanthum, c'est à dire *Atramentum sutorium* lequel seche bien fort entre les metaux. Quand

à * *Misy* & *Sori* elles sont fort proches, com- Misy.
 me produites d'une mesme racine, parquoy ces Sori.
 trois qui sont comprins sous le vitriol ne sont
 5 differens qu'en plus ou moins. *Sibi* qui est Sibi.
 vulgairement appelé antimonium, desèche plus
 fort que *Sori* & adstrainct en outre. *Diphryges* Diphryges
 est médicament fort propre aux vlcères qui à grâ-
 de peine viennent à cicatrice, à cause de l'hu-
 10 midité, car il desèche bien fort, combien qu'il
 ne soit beaucoup mordicant : & d'auantage,
 il a vertu adstringente outre la faculté & qua-
 lité acre, lesquelles deux vertus *Chalcitis*
cruda & *chalcanthum* sont plus fortes. Da-
 15 uantage toutes les especes d'alun desèchent mer- Alun.
 ueilleusement bien les vlcères, & adstraignent
 merueilleusement; parquoy dit Galien nul vsc
 d'icelles toutes seules, comme aussi on n'vsc *De*
chalcitis cruda & *erugo* : mais quand ces cho- Les me-
 ses sont bruslees, & *Misy* pareillement, elles sont talliques
 20 vtiles aux vlcères, comme aussi quand elles perdant
 sont lauées, elles n'ont vertu de mordication si leur ero-
 forte, toutes-fois elles desèchent moins car ce- sion par
 la est commun à tous metalliques, que apres adustion.
 qu'ils sont bruslez & lauez ils remettent leur
 vertu mordicative. Parquoy il faudra vser d'i-
 25 ceux bruslez & lauez és enfans eunuches & és
 femmes mesmement blanches, & aussi és hom-
 mes qui ont la peau blanche, & sont delicats.
 Item en ceux qui sont fort sensibles, & qui
 sont *plerhoriques* & *cacochimes*, car les corps
 30 de telles personnes tombent facilement en
 inflammation, à cause de la mordication &
 erosion, parce veu que plusieurs corps que nous
 sommes contraincts de curer n'ont vne certai-
 G g iij

ne disposition, par laquelle ils ne peuuent porter vne grande mordication, il est beaucoup meilleur vser de lauez que de non lauez. Or outre les metalliques cy-dessus mentionnez y a encores plusieurs simples, qui sont idoines à la curation des vlcères malignes, comme sont * *Sarcocolla* & *sthyocolla*, c'est à dire colle de poisson, & encores plus fort * *Chrysocolla*, c'est à dire colle à sonder l'or, lesquels ont semblable faculté que les precedents, le plomb bruslé aussi & *Scoria* 10
plumbi, c'est à dire (comme on parle vulgairement) la merde du plomb, *Squamma ferri praesertim stomomatis*, id est, partis ipsius squamma subtilioris defeché: laquelle, aussi * *Squamma aris* 15
 qui est appelée vulgairement *Battitura aris*, deterge aussi & purge, selon Galien & Aëce outre ce qu'elle defeché, parquoy elle rend les vlcères pures ce que *Reliqua squamma* ne peuuent faire, parquoy si vous aspergés tous ces medicamens en poudre, vous verrez (dit Galien) les vlcères merueilleusement defechées & sans ero- 20
 sion, comme aussi font les tests * *Buccinorum*, *purpurarum*, *estreorum* & *septarum*, & *liorum ostracordermorum* bruslez & lauez, comme Aëce adiousté, le verre bruslé seche legerement & sans mordication, & à ceste cause il est propre aux vlcères, ausquels la cicatrice vient à grâde difficulté & non aux malignes & rebelles, vne noix galle 25
 aussi non meure & l'escorce d'une grenade bruslée & mise en poudre est médicament de grande efficace aux vlcères malignes, & lesquelles à peine peuuent estre glutinées: car elles n'ont seulement faculté de defecher, mais aussi d'astraindre. 30
 L'escorce de cappres sechee & mise en pou-

Squamma feris.

Squamma aris.

Les testz
dss pois-
sons.

Voire
bruslé.

Galle non
meure.
L'escorce
de grena-
de.
L'escorce
de cappres

dre, guerit l'ulcere pourrie, * *Aristolochia*, *aco-* Les sim-
rum, *arremysia panacis radix*, *argemone*, *cham. eleon-* ples defec-
tis ingriradix, *cyperus*, *dracunculus*, & *gladiolus*, chants
 defechent bien fort selon Galien : le *Centau-* bien fort.
rium & *polium* encores plus euidentement, & la
 terre nommée *Eretrias* que Auicenne & les
 Arabes appellent *Cambil* n'a si grande vertu, la
 matiere des medicaments simples aux vlcères
 difficiles à cicatrizer, malignes & rebelles,
 10 est telle : desquels simples vous vous pourrez
 seruir aussi pour empescher la fluxion & defecher,
 sans mordication du lieu vlcéré. Or il
 faut lire en Galien & Aëce, comment il faut
 vsfer des medicaments cy-dessus mentionnez :
 és vlcères, qui avec difficulté viennent à cicatrice ;
 15 en outre Gallien fait des susdits medicaments
 simples diuerles formes de remedes, c'est à sca- Galien au
 uoir, cyronies, vnguent, emplastres, & poul- l. 4. de la
 dres, qui profitent grandement à telles vlcé- cōposition
 res malignes, & qui avec difficulté viennent des medi-
 20 à cicatrice : & Auicenne a extrait des liures caments
 dudit Galien vne forme de medicaments que generaux.
 Guidon de Cauliac, & les Chirurgiens de son L'vnguent
 temps louent grandement : ledit medicament d'Auicen-
 reçoit *Cadmia aluminis*, *chrysocolle*, id est, *gluti-* ne tresbō.
 25 *nis auri singulorum partes octo*, * *floris aris*, qui sponte
ex ere prosilit, & *corticis aris*, hoc est *eruginis vstorum*
ana partem vnam, *gummi cupressi partes quatuor*,
cere olei rosei, aut *myrtiniana quantum satis esse*
 30 *videbitur*, fiat vnguentum. Mais puis qu'un me-
 dicament ne conuient pas à tous comme nous
 auonsja dit, & que l'vsage des deux medica-
 ments est plus seur, & de ceux qui mordent plus
 dangereusement, ie descriray icy plus distincte-

Liu. de la
composi-
tion des
medica-
ments ge-
neraux.

mēt les medicamens cōposez, lesquels selon l'ad-
uis de Galien, sont bons aux vlcères difficiles à
cicatrizer, inueterées, rebelles à celles qui sont
appelées *Chironia*, & ie parleray premierement
de ceux qui sont plus doux, & apres ie parleray
des plus fortz.

*L'emplastre d'Andromachus aux vlcères dyssepulotes
non toutesfois encores malignes, lequel*

Galien approuue.

* **D** *Iphrygis denarium pondo quatuordecim ar-
genti spuma denarium pondo quadraginta, ce-
re denarium pondo quinquaginta trium, olei myrtei
pondo uncia decem.*

*Vn autre de mesme sorte, fort doux & tant imbe-
cille, qu'il ne peut guerir les malignes vlcères.*

E *Loti plumbi denarium pondo duum * spody dena-
rium pondo quatuor, cadmia tantundem, di-
phrygis denarij pondo vnius, ea omnia excipiantur
terrebinthina denarij sex.*

*Vn autre qui fait venir les cicatrices, mais tant im-
becille qu'il ne peut guerir les malignes.*

Ceste composition reçoit ces choses, *Mo-
lybdena, id est, plumbaginis, drachmas quin-
que & viginti, diphrygis drachmas quatuor, sorios
aut vitreoli drachmas duas & semissem misjo tosti
drachmas duas terrebinthina drachmas, nomen cere
& myrtei, vtriusque drachmas decem.* Or en tels
medicaments il faut que les choses qui peuuent
se fondre, apres qu'elles seront fondues & re-
froidies sont meslees aux choses seiches, mises
en poudre, car si vous les meslez lors qu'elles
sont liquides il se fera des petits morceaux
cailleux comme cire, mesmement au temps
froid. Si la mixtion est faicte durant le temps

chaud, il les faut verser par dessus les arides en les mouuant bien fort avec vne palette, & apres avec vne cuilliere, & sera bon comme dit
 5 Galien que la palette soit d'une branche de palme.

Vn autre médicament epulotique inscript ex ladano, qui est attribué à Cittro, & est fort bon aux vlcères qui ont les bors durs, inueterés, & difficiles à curer.

10 **P** *icis arida denarium pondo viginti quinque aruginis rase denarium pondo octo, aris combusti denarium pondo quinque, squamma rubæ denarium pondo octo ladani vnc. tres, vni optimi sextarium semis, quod capit uncias duodecim Orebasio, ce médicament conuient aux vlcères enflés & caues, & faut tenir le membre bandé iusques au quatriesme iour, il faut cuire Argenti spuma & l'huile, iusques à ce qu'ils ayent quelque espaisseur, & apres le Squamma aris & l'erugo, quand ils seront vnis, afin qu'ils acquierent bonne couleur, en
 20 apres il faut y adiouster la poix: apres qu'il sera refroidy il faut y mettre le Ladanum broié avec du vin, prenant garde à ce qu'il ne bouille, apres quand vous luy aurés mis & apres il les faut mesler sur vn feu moderé & doux.*

Medicament mediocre propre aux vlcères mediocrement malignes.

30 **A** *ccipe aris combusti & aruginis vtriusque vnciam vnā, aluminis scissi, (vulgo alumen de plumbadicitur) semunciam, cere uncias duas semis, ce médicament est temperé & a moyenne faculté; or ledit médicament aura moindre vertu mordicative, & sera du tout doux si au lieu de Alumē scissile vous prenés diphrygés, & si l'arugo est bruslée, &*

si vous voulez deterger l'ordure , adioustez-y
Squamma aris semuncia. & faut incorporer cela
 avec de la cire grasse & recente, & si ladicte ci-
 re est si dure qu'on ne puisse incorporer les cho-
 ses susdictes il la faut macerer d'huile de *Myri-* 5
des, *oleo de cydoniis*, aut *oleo ricinino* qui est vulgai-
 rement appelle *Denerna*, ou d'huile d'Oliues
 non meures, ou si ne voulez adiouster aucune
 huile audict medicament, prenez de la resine
 du * *Larix* ou au lieu d'elle de la resine terebin- 10
 thine.

*Vn autre medicament plus fort aux Vlcères qui sont
 appellez Chironia c'est à dire grandement malignes,
 prins d'Asclepiades.*

A *Eris squamma & aruginis rase utrisque pon-* 15
do unciam, *cere selibram*, *hoc est uncias sex*,
resina laricis, vel si eius copia non est, *terebinthina*
pondo unciam, & *semissem*. Il faut verser les cho-
 ses qui se peuuent fondre sur les choses arides, &
 mises en poudre, lesquelles vous prendrez &
 en vserez diligemment. Item vous prèdrez vne 20
 piece de linge de la grandeur de l'ulcere, & esten-
 drez dessus ledit medicament, & le mettrez
 sur ladicte ulcere, tellement qu'il ne comprenne
 queladicte ulcere. Mais autour de la partie vl-
 cerée il faut mettre quelque medicament, qui 25
 empesche l'inflammation, & en faisant la cura-
 tion, il faut le desbander de trois iours en trois
 iours, & apres l'adoucir par fomentations, &
 ramollir l'emplastre en le leuant, & la mettre
 dessus derechef, iusques à ce que la cicatrice 30
 commence à venir. Or (comme dit Galien) ce
 medicament aura temperature mediocre, tel-
 lement qu'il guerira aussi les ulceres mediocre-

Platysina.

ment malignes : si mettez avec les metalliques, ſçauoir eſt *Squamma aris*, & *arugo*, la cire en proportion triple, comme en la deſcription ſuſdicte, mais en proportion quadruple, & ſera ledit medicament encore plus moderé, ſi vous mettez ladicte cire en proportion quintuple, tellement qu'en pourrez guerir non ſeulement les vlcères malignes, mais auſſi les *Dylepultes* : parce puis qu'un doux medicament vaut mieux aux vlcères mediocrement malignes, qu'un fort, il vaudra mieux eſdictes vlcères, qui ne ſont ſi fort malignes, & rebelles, y adiouſter la cire en proportion quadruple ou quintuple au regard des metalliques, comme bien nous à aduertit Galien.

15 *Vn autre medicament vehement & mitigatoire aux malignes Vlcères, prins d'Andromachus.*

C*Eratyrhenica, vel eius loco pinguis & recentis Optima drach.octo, ſeni taurini, terebinthina. plumbi uſti ſingulorum drachmas quatuor, linamentis excepto vtiſor.*

20 *Aux vlcères deſperdes, deſquelles aucuns ayans entrepris la curation, l'ont laiſſée, voyans leſdites vlcères inſanables, emplaſtre merueilleux, auquel (ſelon le rapport de Galien) il faut beaucoup ſe fier, meſmement pource qu'il eſt fort eſprouué.*

25 **S***Orios (cuius loco vitriolum ſumi poteſt) drach. vigintiquatuor, aluminis ſciſſilis, calcis vine, malicorii ſingulorum drachmas ſexdecim, thuris gallarum immaturarum, viriſque drachmas viginti duas, cere drachmas centum viginti, ſeni vitulini, vel ſi eius copia non eſt, veteris ſuilli, quam axungiam vocanti drachmas centum ſexaginta, olei veteris hecheminam hoc eſt vncias nouem. Aëce prend vne*

liure de vieille huile, apres que vous aurez bien
broyé les choses arides & que les aurez pas-
sées par vn sac bien fin, broyez les derechef, &
les meslez aux choses qui doiuent estre fonduës,
mesmement quand elles auront esté ostées du
feu, & quand le tout sera bié meslé, adioustez y
Alumen, thús. seri, calcem. bien broyees avec du
vin, & en vsez. Quand Galien faisoit ce medica-
ment, il y adioustoit de la gresse & de l'huile de
quarante ans, & ainsi a guery contre l'opinion
de tout le monde les lógues vlcères qui estoient
malignes, & desesperees, de laquelle sorte sont
les vlcères, lesquelles corrompent le sang enco-
res qu'il soit bon, qui vient en la partie, ou bien
quand ce qui influë en la partie est si cacochyme,
qu'encore que la partie n'ait eu aucun mal, tou-
tesfois elle soit erodee, par cela seul qui influë:
ce medicament donc transmuë & resoult ce qui
est nuisible. Or il vaudra mieux premierement
curer la cacochymie par vne purgation, & apres
entreprendre la curation de l'ulcere comme
nous auons dit cy-dessus.

Vne autre aux vlcères appellez Chironia.

Liu. 4. de
la compo-
sition des
medica-
ments.

CErat libram vnā cerusse vncias octo, rosaceo li-
bram vnā, salis ammoniaci vncias quatuor
squammæ eris vncias duas, thuris, aluminis, erugi-
nis, malicorij, calcis vine, singulorum vnc. vnā, fai-
ctes fondre les choses qui le doiuent estre, & a-
pres qu'elles seront refroidies, meslez les avec
les choses arides, broyees avec du vin, & les fai-
ctes cuire à vn feu doux. Gal. fait mention d'inf-
nies formules d'autres medicaments, prins des

liures des anciens, lesquels medicaments sont bons aux vlcères. *Dyssepulores*, malignes, inueterées, & celles qu'ils appellent *Chironia*. Vn chacun Medecin rational, & qui aura appris la methode monstree en ce liure, doit prendre & extraire dudit liure vne formule du remede propre à l'ulcere qu'il aura entrepris de guerir, toutesfois nous en auons icy adiousté quelques vnes des principales pour exemple, afin que le lecteur les eust plus à main & qu'il s'exercast es choses particulieres non content des generales, mais il est temps de poursuyure le quatriesme scope de la curation des vlcères. Le quatriesme scope donc de la curation des vlcères compliquees avec autres dispositions, lequel scope nous enseigne de curer l'ulcere, apres que nous aurons osté la disposition, qui repurge à la consolidation, & telle curation se fait par mesmes moyens que nous auons dit cy-dessus en la curation des playes caues, esquelles il y a quelque deperdition de substance. Parquoy il faut se retirer à la methode que nous auons monstree en ce lieu-là: puis donc qu'il y a telle conuenance & communauté entre les playes, absces, & vlcères, il ne faut s'esmerueiller si Galien en plusieurs lieux a meslé leur curation. Mais puis que nous auons mis à fin la tractation de ces choses, il est temps de parler des propres & (comme ils disent) fameuses differences des vlcères, entre lesquelles s'offre la premiere, l'ulcere qu'ils appellent virulente & corrosiue.

Le quatri-
esme sco-
pe de la
curation
des vlcé-
res.

Des propres, & comme l'on dit, plus fameuses & vulgaires differences des playes & premierement de l'ulcere venimeux & corrosif que les Grecs appellent Namades. C'est à dire corrosif.

CHAP. XV.



Ay amplement declaré cy-dessus où i'ay parlé des definitions des differences des playes, que c'estoit playes venimeuse ou faneuse & playes corro-

sive. Item que c'estoit playe ambulatiue & manducatiue que les Grecs apellent *Nome* & quelles differences il y a entr'elles. Or lesdictes playes sont causees par mauuaises humeurs, mais principalement bilieuses, aigres & mordentes, lesquelles par aduersion acquerent vne malignité ; lesdictes playes prennent leur naissance le plus souuent apres les Herpetes & pustules prurigineuses, lesquelles ont esté excitées par vn humeur acre & bilieuse, & d'aucunesfois aussi apres les playes, lesquelles ont esté faictes par medicaments mordans : or pour guerir parfaictement lesdictes playes, trois sortes de remedes sont requis, comme aussi à plusieurs autres, sçauoir est bon regime conuenable, purgation qui soit correspondante à la mauuaise humeur acre, & causant erosion en la partie affligée, & les remedes topiques. Or sus mettons le cas qu'il y ayt vn homme qui soit sain, c'est à dire qui soit sans aucun empeschement, face tous deuoirs de nature, mais qui ayt fait venir soudainement vne pustule pour s'estre trop gratée en vne partie, comme au bras, & qu'incontinent ladite partie de plus en plus soit tourmentée de demangeaison, tellement que

La cure de
l'ulcere
rongeant.

Supposi-
tion du 4.
de la Me-
thode.

que la vefcie eftant rompuë il s'engendre vne vl-
 cere de mauuaife couleur & inefgallement ron-
 dant, & que ce foit aduenü du commencement
 5 en trois ou quatre iours, cefte fupposition faicte
 que quelqu vn me dife comme il eft befoin de
 proceder à la cure de cefte vlcere. Certes pour
 bien curer cefte playe, premierement il fera be-
 foin confiderer la difpofitiõ du corps affligé d'un
 10 tel vlcere: car vous trouuerez tant par les acci-
 dens de l'vlcere mefme que par les fignes & no-
 tes du corps quel eft l'humeur qui abonde, le-
 quel fi vous voulez enfuire le confeil de Gall. La cura-
 vous ferez fortir hors par quelque idoine & cõ- tion doit
 uenable medicament, & n'attendrez que tout le efre com-
 15 bras de l'homme tombe en quelque mal qui foit mectre par
 rebelle & difficile à guerir, comme faifoient les purgatiõ.
 fectateurs & escolliers de Theffalus, lesquels gar-
 doient obftinément les regles & enfeignemens
 de leur maiftre. Tous les anciens, dit Gal. qui ont
 20 traicté par certaine voye & raifon de la curation
 des playes, ont commandé & ordonné que les
 caufes & origines d'icelles fuflent oftees, comme
 auffi conuient faire en toutes autres maladies, &
 pour ce Gal. dit bien en fon 3. de la Methode, que
 25 les medicamens digerans, & qui font refolution
 ne doiuent efre appliquez quand il y a redon- Cõmunẽ
 dance en tout le corps, ou en la partie qui eft au ordonnã-
 deffus: car telles chofes ainfi appliquees rempli- ce & regle
 roient pluftoft qu'elles n'euacuoient. Parquoy des dige-
 30 lors il faut commencer la cure par la purgation rens,
 de tout le corps ou par l'euacuation de l'humeur
 abondant en la partie qui eft au deffus, puis faut
 vfer du remede euaporant & digerant. Or apres
 que tout le corps aura efre, comme il appartient, Propre &
 H h. particulie-
 re curatiõ

de l'ulcère
corro-
sif.

482 *Le tiers liu. des Instit. Chirurg.*

Repellâts
& sechâts.

purgé, comme il fut fait jadis à vne noble femme de Rome, laquelle auoit vn *Herpes*, rongant la cheuille du pied au commencement, qui à la fin monta iusques aux aynes, il faudra venir à la cure de la maladie particuliere, c'est à dire de l'ulcère corrosif. Donc si vous aperceuez que la partie affligée & rongée soit par trop eschauffée vous la refroidirez incontinent de medicamens froids & styptiques & desechants, & ferez faire bien si vous voulez lauer la playe, 10
mesme toute la partie affligée d'eau alumineuse: car vn tellauement en telles playes est de grand bien & profit: parce qu'elle repousse fort les humeurs qui fluent, & a vertu de desecher, cōme dit Auicenne. Vous pourrez aussi arrouser le lieu affligé d'eau de plantin, & de roses ou d'eau, en laquelle vn fer rouge & ardent aura esté estainct 15
ou aussi d'une decoction de * *Cyperus myrobalans* cypres, plantain: *Malicorium balauistum*, qui est la fleur de grenade sauuage, & de semblables, & pour garantir & contregarder la partie 20
ulcérée, de l'influxion & cours d'humeurs, seroit fort bon oindre les parties d'unguent, de *Bolus armenia*: & au milieu de l'ulcère faudroit appliquer quelque poudre qui ait vertu desiccative, comme poudre, *Ex lithargyro, plumbo vsto, pompholyge*, quel'on appelle communement *Tutia*, 25
antimonia, qui s'appelle en Grec, *Stimi & stibium ære combusto*, corallo, lapide hematite spodie. Vous auez pareillement aussi, *Sidius*. C'est à dire des escorces de Grenades, myrobalans, & semblables: Item d'unguent *Album rasis*, ou d'unguent, qui contienne la sixiesme partie de litharge, ce que tous approuuent, ou d'unguent 30

qu'on appelle, *Diapompholygos*. Or sur icelles poudres & emplâstres appliquez sur l'ulcere, faut mettre quelques plumaceaux trempés en *Oxycratum*, puis vne conuenable deligature qu'on appelle compressiue de laquelle nous auons parlé sus au traicté des playes. Guido de Cauliac auoit de coustume apres auoir laué telles playes sans aucune autre chose appliquer, vne feuille bien deliée de plomb, en laquelle y auoit quelque vertu d'argent vif, adherent avec eau de plantin, puis le lyer avecques vne ligature compressiue: ce qu'il ne faut, dict-il publier, à cause des idiots & gens vulgaires. Donc ces trois, *Molybdos*, id est *plumbum*, *aqua aluminosa*, & la ligature faicte deuëment & bien à point, ont vne merueilleuse, & quasi incroyable vertu à guerir telles playes, & faut que la ligature soit telle, qu'elle soit plus profitable que belle, laquelle se faict en deux manieres, sçauoir est ou d'une bande ou de deux. Si donc il n'y a qu'une bande seulement il la faudra lyer, en mettant son bout vers la haute partie de la playe, soit que la cuisse ou le genouil, ou la cheuille du pied, ou le coude, ou quelque autre partie soit affligée. Que si vous aymez mieux vser de deux bandes comme on a coustume de faire aux fractures, l'une d'icelles ira de la partie blessée contremont, l'autre ira premierement du haut en bas, puis se viendra finir au haut, sçauoir au lieu mesme où elle a commencé. Or outre les autres profits, & commoditez qui prouiennent de ceste ligature, il aduiendra aussi que les playes, lesquelles ne se pourroient glutiner, parce qu'elles seroient

La maniere de composer lesdicts vnguens est descrite au 6. liure. Faut appliquer des pieces de drap, aux formes en linaments, & qui s'appellent splenia. Note bien de la feuille du plomb. Deux manieres de ligatures.

Hh ij

La deliga-
 ture se
 doit faire
 au iour
 interposé.
 Si les par-
 ties ad-
 ioinctes
 s'enflam-
 bent.
 Huiles re-
 frigerans
 & adstrin-
 gens.
 S'il y a
 dureté.
 Si l'erosiō
 ne cesse
 pour les
 dits medi-
 camens.

rondes, se feront longues: mais il ne conuient
 desbander ladite playe par chacun iour, ains suf-
 fira par iours interposez, & ne faut arrouser ladi-
 te playe d'eau apres qu'elle est desbandee, mais
 faut nettoyer la sanie avec vn linge delié pur &
 sec: que si les parties prochaines vous semblent
 auoir quelque inflammation, & qu'elles vous re-
 presentent quelque chose semblable à inflam-
 mation, il faut estendre sur vne grande piece de
 cuir ou de linge, afin qu'il comprenne beaucoup
 quelque medicament liquide comme est, *Dia-*
chalciteos Galeni, qui est composé, è *palmulis*, ou
 quelque autre semblable arroüé de vin adstrin-
 gent, tant qu'il en pourra boire, & que l'huile
 qu'on y met soit refrigerante & adstringente,
 comme est *Myrteum* & *Melinum*, en faute de-
 quels vous mettrez, *Omphacinum* & *omotribes*. Et
 si aupres desdites parties qui sont prochaines de
 la playe il apparoit quelque dureté; il faut dis-
 soudre ledit emplastre, *Ex pamulis oleo veteri aut*
recinino, qu'on appelle és boutiques, de *Kerna*: &
 feroit beaucoup plus seur appliquer au dessus de
 la playe quelque medicament liquide repellant,
 afin que s'il y a quelque chose de mauuais, ou
 s'il y fluë quelque chose plus que de besoin il
 soit repoussé, & principalement quand la playe
 qui est en la jambe a au dessus vne veine ** Vari-*
quense, rompuë, laquelle doit estre coupee (com-
 me sus est dit) pendant qu'elle est grãde, & qu'elle
 semble estre pleine de sang qui n'est ny rouge
 ny bon, mais tirant sur le noir & melancho-
 lique, & si d'auanture les medicamens ne font
 grand profit à la playe, ains de iour en iour, & de
 plus en plus la rosiō s'estend & augmente, il

- faut de rechef purger le corps des humeurs vi-
 tieuses & faudra consumer & desecher la matie-
 re *Continente*, ou comme ils disent conioincte
 5 corrosiue & manducatiue par vstion, ou comme
 ils appellent par cautere actuel, pourueu que le
 patient ne craigne ny refuse ce seur & profita-
 ble remede & excellent sur tous autres. Et si le
 patient ne veut endurer le fer chaud, pource
 10 qu'il est craintif, ou pource qu'il est delicat, vous
 y applicuez des medicamens forts & acres &
 qui ont les forces & vertu de feu comme sont
Pastilli andronis, *musæ aut passionis*, lesquels sont
 descrits au traicté des tumeurs contre nature ou
 15 *Torchisci asphodelorum*, ou de ceux qu'on appelle
Caldicon, la composition desquels est contenuë
 au sixiesme liure, on applique aussi ausdictes
 playes & avec profit. *Atramentum scriptorium*,
 que l'on oppelle, *Incaustum*, & si tout ce ne pro-
 fite pas beaucoup on peut seurement appliquer
 20 *Arsenicum*, que l'on nomme aussi *Sublimatum*:
 mais en petite quantité comme il a esté dict en
 autre lieu. Or il faudra que le lieu prochain, c'est
 à dire les parties qui sont pres de la playe soient
 munies tousiours de refrigerans, de peur que la
 25 fluxion ne soit irritée par si forts medicamens &
 remedes appliquez: & si le mal est si rebelle que
 d'aucunesfois il ne puisse estre guarý par lesdicts
 medicamens forts, & que l'erosion manducatiue
 ne puisse estre aucunement arrestée il est neces-
 saire comme a voulu Auicenne couper le mem-
 bre.

Pastilles
causti-
ques.

Playe sordide & pourrie.



Nous auons sus definy & traicté que c'estoit que playe sordide que les Grecs appellent *Phy-
paron*, que c'estoit aussi que la playe pourrie. Or Guido appelle vne vlcere sordide & pourrie, laquelle par sa mali-

gnité afin que i'vse de ses propres mots, pourrist le membre, laissant quelque viscosité en chair molle, ou côme il dit, contuse & puante, de laquelle il s'esleue vne fumee fetide & cadauerreuse, & appelle-on aussi telle playe *Fraudulente*, que si la malignité de ladicte playe marche plus outre & gagne pays, elle se tourne en vn *Sphacele*, que l'on appelle vulgairement *Esthiomene*: & faict mourir l'homme. La cause desdits vlceres, est mauuaise humeur, ayant quasi la nature de grosssang, c'est à dire humeur sanguin, lequel boüillant par sa chaleur acquiert vne venenosité & malignité en soy, & telles playes viennent souuent apres des *Antrax* malins, des absces & playes mal guerries, desquelles la curation gist en bon regime & maniere de viure, & purgations bonnes & idoines, par lesquelles tout le corps est purgé des excremens & humeurs alienés & estranges de nostre nature. Et quand vous verrez tout le corps estre purgé & nettoyé de ses excremens & humeurs alienés de nature, alors il faudra vuidet par ventoses, scarificatiōs, sangsuës, & fomentations les humeurs vitieuses & pourries qui occupent la partie affligee comme dit bien Auicenne, puis apres ce vous entre-

Les causes des vlceres sordides & pourries.

La maniere de guerir.

prédrez la propre cure de la playe: premieremēt
 il faudra lauer la playe & oster les ordures avec
 hydromel, ou d'eau marine, ou à faute d'icelle,
 5 d'eau salée, puis faut mondifier la playe avec vn
 vnguent, dit vulgairement *Apostolorum*, ou de
 celui que l'on appelle *ægyptiacum*, dauantage
 aucuns disent qu'il faut par dessus appliquer vn
 autre mondificatif, composé, *Ex absynthy succo*,
 10 *melle rosaceo myrrha & farina hordei*, & oindre la
 playe d'autour d'vnguent, *Ex bolo armenia*, &
 appliquer sur tout ce qui est dit, plumaceaux d'e-
 stoupes de châtre bien pignees ou de drapeaux
 de lin bien deliez arrousez *D'oxicrat*, auquel y ait
 15 force eau, & si l'ordure se vient tourner en cor-
 ruption ou pourriture il faudra lauer le lieu d'o-
 xycrat, ou cōme Guydo veut de leixiue ou d'eau
 de sauo, puis faut appliquer dessus vn emplastre,
Ex caribus piscium salforum farina orobi & aristo-
lochis longa non rotunda, scilla, le tout cuit en vin, &
 meslé avec du miel. De mesme intention & ef-
 20 fect Auic. décrit le médicament qui s'ensuit, ap-
 prouué comme il afferme par longue experien-
 ce, & contient ledit médicament. *Tragacanthi*,
rubri vnciam vnā calcis viua, aluminis, corticis
granatorum ana drachmas sex, thuris gallarum ana
drachmas quatuor, cere & olei ana quantum suffi-
 25 *cit*, autrement, *Vitrioli partes duodecim chalcitis*,
 que les Arabes appellent *Colcotar partes decē tra-*
gacanthi partes nouem, coquantur in aceto, & soit
 fait vn vnguent, & appliquez tousiours à l'en-
 30 tour del'ulcere, comme nous auons dit cy-des-
 sus del'vnguent. *Ex bolo armenia*, & par dessus
 des plumaceaux d'estoupes trempés en *Oxicra-*
tum. Or si lesdites playes manducatiues & pour-

L'empla-
 stre d'A-
 uicenne.

H h iij

rissantes viennent à telle malignité & cruauté, qu'elles rongent tousiours de plus en plus les parties prochaines, & elles excitent corruption, lors elles auront besoin de tres-forts medicaments comme sont ceux desquels nous auons parlé sus en la curation des vlcères malins. Voire mais souuentesfois elles ont besoin d'estre cauterisées ou coupees, tellement que tout ce qui est gasté & corrompu, soit totalement desraciné, & qu'il ne demeure seulement que la viue & bonne chair laquelle vous cognoistrez facilement par sa naturelle couleur & par la bonté du sang. Or entre les medicamens acres lesquels separant la chair viue de la morte & qui sont louez pour telles playes *L'arsenic*, qui est appellé aussi *Sublime*, comme auos dit cy-dessus est trouué le plus excellent & vertueux, car il arreste incontinent le mal, & sans douleur, que si telle maladie ne s'amende par tels medicamens il faudra couper le membre affligé d'une telle mäducatiue, & pourrie playe pour asseurer & sauuer l'autre partie, mais il ne faut entreprendre ce mal-heureux, & dernier remede, sinö apres que les autres ne profitent rien, ains soient vaincus totalement de la maladie, comme nous auons aussi dit ailleurs.

De la playe profonde & cauerneuse qui s'appelle en Latin sinus.

CHAP. XVII.

Playes cau-
erneu-
ses.



Nous auons icy appellé les playes cauerneuses celles desquelles l'orifice & bouche est estroite & la profondeur s'elargist, & ne se descouure à l'œil ayant souuentesfois diuerses voyes, & comme cauernes, aucunes-fois

droites, tâtoſt obliques, toutesſois ſans aucune dureté & calloſité, & eſt ſeulement différente d'une fiſtule, en ce que combien que le vulgaire appelle toutes telles playes cauerneuſes fiſtules, entendu que fiſtule proprement eſt vne vlcere profonde, eſtroicte & dure, ou pleine de calloſité, ſelon Galien, Celſe, Aëce, & Paule, parquoy ce que les modernes Chirurgiës appellent playe profonde & cauerneuſe, les Latins l'appellent bien à propos *Sinus*, les Grecs *Colpos*, lequel ſe fait quand le cuir qui eſt pres de l'vlcere ne ſe conioinct & vniſt pas avec les parties qui ſont deſſous, duquel *Sinus* il y a pluſieurs différences tirees de la grandeur des cauernes de la ſituation, figure & nombre d'icelles. Car les *Sinus*, ſont petits ou penetrans auſſi profondement ou ſurpaſſant la chair, ou entrant iuſques aux os & cartilages, tendantes en haut ou en bas, ou à coſte droict ou tortuës ſimples & doubles ou triples. Galien ne fait mention que de ceux qui ſont prins de la figure & de la ſituation, pour ce qu'ils changent la maniere de la curation, car ſoit que le *Sinus*, ſoit grand ou petit, brief ou profond, ou ſeulement ſuperficiel, ſimple ou double, ou triple, il y a touſiours vne meſme maniere de curation : mais ſi elle tend en haut ou en bas ou de coſté où dedans iuſques aux os, la curation ſe change, car quand ils tendent en haut la ſanie & Pus ſ'eſcoule facilement par la bouche d'icelle, mais quand il tend en bas la ſanie ſe retient dedans, ronge & mange les parties prochaines, parquoy ſi vous ne faiçtes vn conduict à l'oppoſite comme ſera dit cy-apres, vous ne profiterez en rien, ſoit

Qu'eſt-ce
fiſtule.

Qu'eſt-ce
que Sinus
& de ſes
différen-
ces.

Quelles
ſont les
différen-
ces de Si-
nus chan-
geant la
maniere
de la cu-
ration, &
quelles
non.

Les causes
des vlce-
res cauer-
neuses.

Cōme co-
gnoist-on
la diffé-
rence des
cauer-
nes.

que vous vouliez regenerer la chair ou la conso-
lider, mais quand il destourne à costé, ou tend
en haut au dedans, & que la partie affligée
puisse estre mise en telle sorte que la sanie pour-
ra librement escouler dudit *Sinus*, il n'est ia be-
soin faire incision à l'opposite, mais nous par-
lerons de ce plus amplement cy-apres. Or les
causes desdits *Sinus* sont vne apostume qui n'a
pas esté suppurée en temps & lieu, ains trop tard
ouuert, & playes aussi mal gueries, car le *Pus*
retenu trop long temps en l'absces suppuré ou
en la playe profonde qui n'est mundifiée & pur-
gée, comme il appartient, acquiert vne mali-
gnité & vne acre & corrosiue nature, & en fin
fait des cunicules, c'est à dire voyes cauerneuses
& anfractueuses qui sont difficiles à remplir de
chair & à glutiner, car les humeurs superflus
coulent en la partie affligée & imbecile, des
parties voyesines & de tout le corps, & ainsi l'vl-
cere est faicte incurable, l'on cognoist la diffé-
rence desdits cunicules ou cauernes par tentes
ou esprouettes d'argent ou de plomb ou de
semblable matiere mises doucement esdictes ca-
uernes: item aussi par racines deliées & menuës
& chandelles de cire, & semblablement aussi
par aucunes injections colorées. Or la couleur
de la matiere qui sort desdictes vlceres cauer-
neuses demonstre apertement sa qualité, car si
elle est subtile & semblable à l'eau, de laquelle on
a lauë de la chair, vous la pourrez hardiment iu-
ger chaude, mais si elle est blanche & aqueuse,
sans doute elle sera froide. Semblablement aussi
la bonté & paucité de la sanie, la priuation de la
douleur & tumeur qui y estoient auparauant si-

gnifient que la cavités remplist de chair & qu'elle se consolide, comme Galien a dit au second liure de *arte curativa ad Glaucon*. en telles parolles : vous cognoistrez, dit-il, par la bouë & sanie qui sortira hors la playe si les parties profondes & cauerneuses seront reünies & reprinses, sçauoir si ladicte sanie est en abondance ou paucité cuicte ou cruë, dauantage si on ne sent plus de douleur en ladicte playe, & si on n'aperçoit plus de tumeur & que tout le lieu soit plein & esgal, sec & sans douleur, que si il apparoist à l'orifice de ladite playe quelque peu de sanie bien cuicte tant plus faut il auoir bonne esperance de consolider la playe, fuffise de ce qui a esté dit iusques icy de differentes causes & iugemens des *Sinus*, il est temps de traicter la curation d'iceux, & y proceder le plus briefuement qu'il nous sera possible.

La maniere de guerir vn Sinus qui est vlcere profond & cauerneux, qui toutesfois n'a aune ne callosité.

20



Ev que *Sinus*, duquel nous parlons icy, est vne vlcere cauerneuse & profonde: le Medecin a deux fins & intentions à la curation d'icelle, sçauoir est vnition & repletion: mais ce qui est desioint ne peut estre reüny, si premierement vous ne remplissez la cavité, si d'auanture il aduient que la playe soit caue & profonde comme est la playe cauerneuse. Or l'ordre de la curation requiert que nous cōmençons par remplir la cavité, ce qui ne se peut faire si la partie affligee n'est bien téperée, & si la playe cauerneuse n'est pure & deliuree de toutes ordures: par quoy si vne

25

30

Deux se-
pes en la
curation
du Sinus.

inflammation ou vn *Erysipele* ou *Gangrene*, ou quelque intemperature simple ou compoſee auoit ſaiſy la partie affligee il eſt manifeſte qu'il n'eſt poſſible remplir ladicte vlcere caue, ſi les ſuſdictes maladies ne ſont gueries: car il ne ſe peut faire, comme dit Galien au troiſieſme de la methode, que en vne playe ou la regeneration de la chair ou la repletion ou la glutination ou production de cicatrice vienne iamais à bien, ſi la chair qui eſt au deſſous n'eſt naturelle: outre plus pource que il eſt neceſſaire que à ceſte generation de nouuelle chair il ſ'engendre deux ſortes d'excrements, l'vn eſpais que l'on appelle proprement en Latin *Sordes*, l'autre ſubtil & liquide que les Grecs appellent *Ichor*, les Latins *Sanies*, que à cauſe de ceſtuy excrement liquide l'vlcere eſt renduë humide, & baueuſe, comme par l'eſpais excrement ſordide: Certes l'vlcere cauerneuſe aura beſoyn de deux manieres de medicaments, auant qu'il ſe puiſſe remplir de chair, ſçauoir eſt pource qu'il eſt humide, des deſechants, pource qu'il eſt ſordide, des mondifiants ou detergents. Donc l'ordre de la curation d'un *Sinus*, procedera & aura commencement par la mondification de l'ordure, pource que nulle choſe ne peut eſtre reunie ou emplie de chair auant qu'elle ſoit nettoyée & bien mondifiée & puree de toutes ordures, & excrements & exempto de tout autre mal, lors premierement faudra vſer de medicaments glutinatifs, mais iceux ne mondifient ny detergent cōme les ſarcotiques, c'eſt à dire qui regenerent la chair, mais totalement au contraire, dit Gal. ils amaſſent toute

Il y a deux ſortes d'excrements à la production de nouuelle chair.

L'vlcere cauerneuſe requiert doubles medicaments.

La verru des agglutinants.

la substance en vn, comme font les medicaments
austeros, & adstringents. Car iceux desechent
entant qu'ils consument l'abondance de l'hu-
meur qui est naturelle, desquels i'ay parlé
5 ailleurs plus amplement : mettez donc le cas
que en quelque partie affligee d'un *Sinus* y ait
vn *Phlegmon* ou quelque intemperature ou sem-
blable mal & cavitè vlcere & sanie ensemble,
l'ordre de la curation requiert que en premier
10 lieu vous guerissiez l'inflammation ou intem-
perature, & en second lieu l'ordure, en troisi-
esme lieu la cavitè, en quatriesme lieu l'vlcere :
car vn bon temperament de la chair subiecte est
comme la cause, pource qu'elle fait vnir, quant
est de soy, l'vlcere, & remplit la cavitè, la pure-
15 té de l'vlcere est comme la cause sans laquelle
on ne fait rien, c'est à dire instrumentale, &
l'ordure donnant empeschement à ladicte pu-
reté empesche ladicte curation. Et la cavitè aus-
si a quelque comparaisn à la playe de la cause
20 sans laquelle l'on ne fait rien, comme à dit Ga-
lien au troisieme liure de la Methode, enten-
du, dit-il, que l'on ne peut faire cicatrice à l'vl-
cere si premierement la cavitè n'est remplie.
Or ce soit dit en general de la maniere de curer
le *Sinus* que les chirurgiens modernes appel-
25 lent vlcere cauerneuse, avec lequel sont ioin-
tes les autres choses susdictes, donc ayant prins
cette vniuerselle maniere venons à la curation
des particulieres differences desdictes playes
profondes, lesquelles nous auons dit changer
30 la maniere de guerir, mettons le cas qu'il y ait
vn *Sinus* en quelque partie haute & que l'orifice
& bouche tende contre bas, certes telle vlcere ne

Sil'orifice
de la
playe

cauerneu-
 se tend en
 bas. Quand
 est-ce que
 l'on doit
 faire inci-
 sion à l'op-
 posite en
 vne
 playe pro-
 fonde, &
 quand nō.

pourroit estre difficile ny facheuse à guerir : car
 la sanie s'escoulera facilement, & pour autant
 se reprendra & fermera promptement, en ap-
 pliquant toutesfois les remedes qui s'ensuiuent
 cy-apres, & n'est pareillement besoing faire
 ouuerture, & incision à l'opposite quand ledit
Sinus tend à costé ou dedans, ou en bas, si la
 partie affligee peut estre mise en telle maniere,
 que la sanie puisse librement auoir cours hors
 de la playe : mettons donc le cas qu'il y ayt vn
Sinus qui faisisse quelque membre comme le
 coude, ou la cuisse. Certes ladite playe se pou-
 rra refermer sans incision faite à l'opposite à cau-
 se des lieux, qui panchent en bas, car quant au
 coude elles sont pres de l'os que l'on appelle
Gibberus, & en estendant fort la main vous co-
 gnoistrez la sanie couler & sortir hors. Et pareil-
 lement en la cuisse si la playe tend en bas & se
 finit au genoüil, & que la bouche haulte de la
 dicte playe soit plus haute que le milieu de la
 cuisse, vous mettrez sous le jarret vn plumaceau
 moller affin que l'aine soit plus basse que le ge-
 noüil : mais si le *Sinus* tend en bas ou se destour-
 ne à costé ou tend en profond & que vous ne
 puissiez donner à la partie affligee telle situation
 que la sanie puisse auoir libre yssuë, & cours
 hors de la playe vous ne profiterez rien, soit
 que vous vueillez regenerer la chair, soit que
 vous vouliez consolider, si premierement vous
 ne faictes vn conduit pour donner cours à la
 sanie qui est là amassée, car ladite sanie rete-
 nuë là dedans rongera les parties prochaines.
 Or vous pourrez en deux manieres donner pas-
 sage à ladite sanie, seauoir est en faisant ouuertu-

Paul.
 Gal. 2. ad
 Glauco.

L'on peut
 donner
 cours à la

re au bas de la playe, ou en destoupant toute
 ladite cauité: l'on fait ouuerture & section au
 bas & à la racine de l'ulcere caue quand elle est
 grande, & quand l'on peut couper toute la caui-
 5 té sans grand danger, car il vaut tousiours beau-
 coup mieux s'il n'y a empeschement de cou-
 per toute la cauité de ladicte playe caue, que de
 faire à l'opposite section & ouuerture, car ain-
 si l'ulcere se guerira plus facilement & en plus
 10 brief temps; donc quand toute la cauité sera
 coupee il faudra en telle sorte mundifier & se-
 cher ladite playe caue avec moiches & loppins
 de drapeaux formez en linaments, & avec ydoi-
 nes medicaments, affin qu'en fin la chair se re-
 15 genere & la cauité se remplisse & se guerisse
 parfaitement en la maniere que nous auons
 dit icy parlants des playes caues & profondes.
 Or auant que faire section à l'opposite il faut lais-
 ser amasser au fond de la playe assez grande
 20 quantité de sanie, à celle fin que les costez de la
 playe soient rendus plus subtils & deliez, & ain-
 si l'esprouette sur laquelle la section se doit
 faire entrera plus facilement dedans la cauité,
 laquelle aura esté eslargie & faite plus grande
 par la multitude de la sanie l'esprouette donc
 25 que l'on met ainsi en ladicte cauité doit estre
 bien polie & esgalle, c'est à dire ne doit rien
 auoir d'aspre & doit estre ointe de quelque cho-
 se, affin que l'on la puisse mettre dedans sans
 douleur: outre faut qu'elle soit percee à la
 30 queuë, comme vne éguille, à celle fin de pouuoir
 mettre dedans vn * *Cerc* (qu'ils appellēt) d'estou-
 pes de chanure ou de quelque bande deliée ou
 quelque doucette corde faite cōme de chanure.

sanie d'v-
 ne playe
 caue en 2.
 manieres.

Qu'il faut
 laisser a-
 masser
 grande
 quantité
 de sanie
 au fond de
 la playe,
 auant que
 de faire
 ouuerture
 à l'oppo-
 site.

Et quand l'incision sera faite il faudra appaiser la douleur qui par icelle aura esté causee, & estancher aussi la violence du sang coulant avec le blanc d'œuf & tels autres remèdes propres à supprimer & estancher le flux de sang, puis apres il faudra appliquer, quand besoing sera, yn autre *Ceto* trempé en quelque médicament detergent, lequel pour plus grande commodité & aisance vous coudrez avec l'autre ou le lierez. 10

Si l'on ne peut faire ouuerture au fond de la playe & si ladicte ne peut estre du tout coupée.

De quels lauemens faudra il lauer la playe.

Et pourra on appliquer aussi des charpis dedans la cavitè mesme, lesquels seront trempés en quelque mundificatif, & dessus, & alentour faudra appliquer ce qui sera deduit cy-apres: mais si l'on ne peut bonnement faire ouuerture au fond dudit vlcere, ny aussi d'estouper du tout la cavitè, il faudra lauer totalement de quelques lauemens qui seront premierement detergifs, si vous pensez qu'il y ayt quelque sanie attachee, puis apres de ceux qui rengendrent la chair que l'on appelle *Sarcotiques*, & puis consequemment il faudra passer à quelque médicament glutinant & consolidatif. Et pour autant Galien au second liure *de ratione curandi* au Glauconem dit & conseille qu'on lue la playe tantost de seul *Meliceratum*, c'est à dire * *Mulsâ*, tantost de vin pur, tantost *Mulsorum* dont le *Meliceratum* est à preferer à tous autres, soit pour deterger ou pour expurger la sanie adherente à la playe, mais principalement se doit faire en la playe qui a l'orifice cõtre bas, par lequel la sanie se puisse escouler librement, car comme dit Galien la seule *Mulsâ* iettée dedans la playe peut rendre la cavitè d'icelle preste à consolider, mais à purger & conforter la partie quand nous auons 20 25 30

Meliceratum.

auons soupçon qu'il y reste quelque ordure nous
 choisissons *Mulsu*, voire du conseil d'Aëtius,
 & quand nous penserons que la chair ja medio-
 5 crement regenerée en la playe est nette, & bien
 mondifiée, & que nous demandons à consolider,
 nous lauerons ledict *Sinus* de vin pur adstrin-
 gent médiocrement, car vn tel vin qui est mo-
 yen entre deux, & adstringent consolide la playe
 modérément, mais si l'humeur qui coule de la-
 10 dicte playe est sanguinolent & puant l'oxymel,
 selon Aëtius, vaut mieux que tous les autres. A-
 tuicenne & aucuns autres detergent & lauent la
 cavitè de la playe principalement maligne de
 leixiue, ou d'eau marine, ou alumineuse qui est
 15 souveraine en telles maladies: car outre ce qu'elle
 le lue bien fort les ordures elle repousse aussi la
 fluxion de la partie. Albucasis excellent Chirurgien
 ordonne qu'en telles playes caues l'on ierte
 de l'unguent, *Aegyptiacum* fondu en eau, &
 miel pour deterger & corriger la malignité d'i-
 20 celle. Galien semblablement commande qu'on
 applique medicamens qui desechent, & detè-
 gent plus fort que *Mulsa*, quand ladicte cavitè
 est par trop humide, ou par trop sordide, à cause
 de la situation, ou par autre occasion: comme
 25 est le medicament de charte bruslee qui se com-
 pose ainsi que s'ensuit. * Recip. *Squamma, galle,*
mirrha, singulorum pondo denarium octo, sandara-
cha, arsenici, elaterij, id est sacci cucumeris agre-
stis singulorum pondo denarium quatuor, thuris pon-
 30 *do denarium trium atramenti sutorij, quod Græci cal-*
chantum vocant; tantundem chartæ quantum satis
est ad inducendum colorem. Or il faut mesler bien
 peu du susdict medicament avec force huile

Oxymel

Eau alu-
mineuseMedica-
ment de
charte
bruslee.

rosat, tant pour luy rabaisser sa force qu'affin
 qu'on en puisse ietter dans la playe profonde,
 par vn trou estroit ou conduict, comme par
 vne seringue d'arain ou de corne perlee de droi-
 cte ligne, & apres que le medicament est ietté
 dedās il faut estoupper l'orifice de la playe du lin-
 ge charpy, de peur qu'il ne s'escoule hors: car s'il
 n'y arreste assez long temps il ne pourra dese-
 cher la playe, mais au reste si la caue est chaude,
 c'est à dire avec soy adioincte quelque inten-
 perature chaude, & que la sanie & infection
 qui sort hors de ladicte playe caue, apparaisse
 rouge ou semblable à l'eau où l'on auroit lauë de
 la chair fraische, il n'y aura pas grand danger de
 la lauer de *Melicratum* recent, en laquelle au-
 roit cuit * *Lenticula*, *hordeum*, *rosa*, & *balau-*
stium: mais si la playe est froide, & la sanie liqui-
 de & tenuë, il la faut lauer de *Mulsa*, en laquel-
 le ayent cuit, *Marrubium*, *absynthium*, *pinpinel-*
la, & *myrrha*. Or quand vous aurez ainsi ren-
 du lesdictes cautez nettes & bien mondifiees
 (comme a esté dict) lors il conuiendra vser de
 medicamens remplissans, que les Grecs appel-
 lent, *Sarcotiques*, au moins si celles sont profon-
 des, puis apres de glutinants, & en fin de ceux
 qui font cicatrice comme en toutes autres pla-
 yes. Or iceux medicamens remplissent de chair
 la playe, lesquels desechent l'humidité, & mon-
 difient l'ordure: parquoy Galien appelle vn mes-
 me medicament en premier lieu & de sa nature
 deterfif del'ordure, & en autre signification sar-
 cotique & glutinant, pource que apres auoir
 appliqué vn tel medicament les vlceres se rem-
 plissent de chair & se reünissent: car leur propre

Si la playe
 caue est
 froide.

Vn mes-
 me medi-
 cament
 deterfif.
 sarcotique
 & gluti-
 nant.

œuvre (comme dict en quelque lieu Gal.) est vacuer d'excrements la partie affligée, de peur que la sanie n'empêche la regeneration de chair & la glutination. La forme des sarcotiques. Donc les *Sarcotiques*, ont vertu de deterger, mais sans aucune roñon ou morsure : mais la fin & intention des glutinants est La fin des glutinans, ne permettre naistre aucune humidité entre les parties qui se doivent vnir, car le propos & intention de celuy qui veut glutiner n'est autre, La fin des epulotiques. comme dict Gal. au 3. de la methode. sinon d'absorber la redondance de ce qui est selon nature : & la fin & but des *Epulotiques*, c'est à dire de ceux qui font faire cicatrice, est de ne pas empêcher toute ceste humidité naissante & redundante, mais aussi consumer celle qui est ja es parties qui auront bien tost cicatrice, & davantage les couvrir de callosité, & les endurcir en adstraignant, mais nous parlerons plus amplement de ce en nostre antidotaire. Pour retourner donc à nostre propos, si vne playe caüe requiert Si la playe caüe, veut estre remplie de chair. estre remplie il faudra premierement ietter dedans vn peu de medicamens secs, qui est faict de charte avec force huile rosat, puis avecques du drappeau charpy estoupper l'orifice de ladicte playe, puis on met aussi dedans de l'emplastre, Si la playe caüe, veut estre remplie de chair. d'*Isis* ou *Macharionis*. Ou semblable dissout avec * *Ceratum rosatum*, & quand la cavitè est mediocrement remplie de chair, il faut appliquer quelques medicamens glutinants, non pas fort desechants, lesquels serrent & amassent doucement, & sans mordication la chair tendre, qui reuiert tout ainsi que si vous commencez encores la cure de la playe recente & sanguinolente, & se guerit par mols & doux

medicamens, & qui ne font point de douleur, comme font, *Embama*, la force & vertu desquels est conioindre & glutiner les parties diuisees, afin que la partie soit reduite à la premiere vni-
 té; l'on trouue (dict Galien) plusieurs tels medi-
 camens, les vns composez, *Ex bitumine*, & sont
 appelez lesdicts, ie ne sçay à qu'elle raison, em-
 plastres barbares, les autres qui sont de couleur
 fulue & noir, s'appellent, * *Cyrrha & phæa ex ar-*
genti spuma & arugine, fort cuiets, la mixtion des-
 quels medicamens Galien, Paule & Celse ensei-
 gnent: mais il vaut mieux icy adiouter les pa-
 rolles en vulgaire interpretées d'Auicenne. Pour
 incarner (dict-il) faut que les medecines soient
 faictes coulantes & lauatiues, avec quelque vis-
 cosité adherente & qu'on les iette dedans avec
 * *Clisteres*, & avec meches & tentes, & nous a-
 uons ja experimenté l'emplastre, *Apostolorum &*
centauream, par laquelle les playes se remplissent,
 & est fort admirable & excellent, apres laquelle
Simphiton a le second lieu. Deinde *iridis illirica ra-*
dix: finalement, *Erui farina*, & autres qui ont
 vertu de consolider. Or le medicament qui s'en-
 suit, lequelles Chirurgiens ont fort en vſage, a
 vne merueilleuse vertu à consolider ou incarner
 telles playes, Recip. *Aquam decoctionis hordei*
lib. vnam, *melli: rosati unc. tres* *sarcocollis drach.*
duas mirrhe thuris singulorum drach. vnam, *vin*
odoriferi unc. sex. Le tout soit cuit ensemble ius-
 ques à la consommation de la tierce partie, & à
 tout ce, vous pourrez adiouter quelque peu
 d'*Aloe*. Or apres que vous aurez appliqué vn tel
 medicament glutinant, il faut mettre à l'entour
 selon le conseil de Gal. vne esponge mouillée, In-

Medica-
 mens in-
 carnant
 & gluti-
 nant.

mulso, & la plus douce que l'on pourra trouuer, & que la deligature commence du bas de la playe & se finisse à l'orifice, tellement que les circonvolutions de la bande serrent le fond de la playe sans douleur, & qu'elles aillent tousiours de plus en plus lasches vers l'orifice de ladicte playe, auquel orifice vous appliquerez quelque vnguent mol, mettant à l'entour vn emplastre par le dehors qui sera dechiquetté & decoupé, avec cizeaux pres de l'orifice, afin que la sanie, se puisse escouler. Or icelle s'escoulera hors de la playe en appliquant dessus quelque petite emplastre iusques à la deligature, ce que vous ferez de trois iours en trois iours, & osterez ce qui est mis comme vn couuercle, & laisserez semblablement le medicament qui environne toute la playe cauerneuse. Or il faut oster de trois iours, en trois iours, ou vrayement plustost ou plus tard selon que la maladie le requerra, l'esponge ou petit emplastre qui auoit esté appliqué dessus, afin que s'il y auoit quelque ordure d'humidité amassée à la bouche & orifice de la playe cauerneuse, qu'elle se vienne à vuidier, & que nous esprouuions si les profondes parties de la playe sont vnies ou non, ce que nous cognoistrans, comme dit Galien, à la sanie qui en sortira, sçauoir est s'il y en a beaucoup ou peu, si elle est cuite ou crüe: la paucité donc de la sanie, & la coction d'icelle demonstrent que les parties profondes sont vnies, principalement si on ne sent point de douleur en la playe mesme, & s'il n'y apparoißt point de tumeur, mais si tout le lieu est esgal, sec & sans douleur, & quand

La maniere de lier vne playe apres auoir appliqué vn medicament glutinant.

Il faut oster de trois iours en trois iours l'esponge ou le petit emplastre.

Au second liu. de l'att. cura. ad Glauc.

vous aurez de rechef appliqué l'esponge & que
 l'aurez de rechef liée (comme nous auons dict)
 desliez là le lendemain ou le troisieme iour,
 comme dict-est, renouuellant tousiours le linge
 que vous auez appliqué à l'orifice de la playe ca-
 uë, lequel linge sera tousiours oinct dudit em-
 plastre, & enuironnera tout l'orifice de la playe.
 Or ledict linge ne doit estre totalement serré,
 comme dict Galien, mais tellement que toute
 la sanie se puisse vider par luy: parquoy quand
 on oste au second ou troisieme iour, comme ja
 a esté dit plusieurs fois, l'esponge ou petite em-
 plastre, il faut prendre garde s'il est sorty force
 sanie ou peu cuite ou cruë à l'orifice de la playe
 caue: puis si la partie affligee a douleur ou est
 sans douleur, & si la tumeur est demeurée ou
 bien diminuée: car la sanie cuite & en petite
 quantité, tesmoigne que le fond de la playe est
 vny & repris, principalement s'il n'y a douleur
 ny tumeur. Et au contraire la sanie en grande
 quantité & cruë, avec puanteur & humidité du
 lieu & douleur & tumeur, signifient que les par-
 ties profondes ne sont pas vnies. Et ne faut pas,
 comme dict Galien, desesperer de pouoir faire
 reprendre la playe, si du premier ou second iour
 il sort quelque sanie subtile, & liquide: car sou-
 uentes fois la force des medicamens qu'on a ap-
 pliqué à la partie affligee fait sortir par force vne
 humidité subtile de la peau & de la chair sub-
 iecte, quand le corps du patient est ainsi disposé
 par son naturel temperament, ou par sa mauuai-
 se maniere de viure. Car apres que ceste humi-
 dité est poussée hors les lieux desechez medio-
 crement se conioignent, que si au troisieme ou

Les signes
 de l'union
 du fond
 des playes
 caues.

quatriesme iour & en comptant du commence-
 ment il s'apparoist à l'orifice quelque sanie crüe,
 sçachez, dit ledit auteur, que la cauité n'est pas
 5 glutinee, parquoy il faut appliquer alentour du
 lieu affligé vn médicament qui deseché fort,
 mais qui ne morde point, & ne face point reti-
 rer la peau comme est le médicament de Galien,
 qui par sa couleur s'appelle, *Cyrrhum*, qui est
 10 fait des metaux cuits en huile, *Ricinnum*, que
 l'on appelle vulgairement, *De Kerna*, & vinaï-
 gre sans cyre: car ce médicament, comme
 dict le mesme Galien deseché fort & sans mor-
 dre: la composition duquel, & l'usage se doit
 15 chercher au second liure de la composition des
 medicamens en general. Guido de Capliac or-
 donne qu'apres auoir appliqué vn médicament
 glutinât qu'on applique par dessus des emplastres,
 & pannes trepees en quelque chose qu'elles puisse
 20 ratifier comme est l'emplastre qu'on nomme
Diachalciteas, que l'on appelle en Grec à cause
 de la palme *Phenicion*, & vulgairement *Diapal-*
ma. Item, dict-il, l'emplastre noir ou iaune avec
 des galles, & du miel cuit avec de la poudre d'En-
 cens, de Myrrhe, & d'Aloës ou d'aucuns de
 25 ceux-cy ou tous ensemble, & gros vin astringēt,
 puis commande qu'on bande ladicte playe com-
 me dict Galien au second liure, *ad Glauco*. puis
 apres autres propos il dict que plusieurs ont esté
 en doute de la tente comme Henry & son pre-
 cepteur Bolonois, sçauoir qu'elle ne soit mise so-
 30 lide & massiue parce qu'elle retient, dict-il, la
 sanie dedans, mais qu'elle soit cannulee ou dou-
 blee à ce que la sanie soit tiree dehors en suc-
 sant, car l'esponge est appliquee par dessus afin

Quelle
doit estre
l'esponge.

qu'elle desseiche & recoiue la sanie sortant hors
de la playe, laquelle autrement rongeroit la par-
tie & luy exciteroit vn prurit. Or l'espoige, com-
me auons dit cy-dessus, doit estre trempee, in
mulso, pour deterger, douce, de peur qu'elle ne
blessast si elle estoit rude, & neufue; afin qu'estât
encore pleine d'eau de mer, elle desseiche la par-
tie blessée. Et iusques icy auons parlé de la cura-
tion de l'ulcere anguste, profonde, & cauer-
neuse, & non pas dure & cailleuse; l'ordre re-
quiert maintenant que parlions de l'ulcere cail-
leuse dure, ou d'un *Sinus*, couuert de callosi-
té, qu'ils appellent, *Fistule*.

De la fistule.

CHAPITRE XVIII.



VAND le *Pus*, qui est dedans l'a-
postème, escorche tellement la par-
tie, qu'elle separe les choses qui
estoyent vnies & ioinctes, & que
celuy estant vuide, en quelque for-
te que ce soit, les choses separees & diuisees ne
peuuent reconuier leur premiere vnion & con-
iunction: Gallien au liure des tumeurs outre na-
ture, appelle telle maladie, *Sinus*; laquelle n'e-
stant, comme il dit, guerie, se couure & enui-
ronne de dureté, & se fait dure avec le temps, &
n'est possible l'vnir & faire reprendre avec la bô-
ne chair subiecte: & lors telle maladie s'appelle
proprement *Fistule*, de laquelle nous deliberons
parler presentement; fistule donc que les Grecs
appellent * *Syrinx*, est vne cavitè estroicte, lon-
guette & cailleuse, quelque peu indolente, qui
prouient le plus souuent des absces mal curez, &

La playe
caue se
tourne en
fistule.

Fistule.

prouient aussi aucunes fois des autres especes des
 playes & cautez qui n'ont pas esté bien gueries.
 Or ceste vlcere a pris & emprunté son nom, cō-
 me dit Paule, des fustes de canne. Car l'on ap-
 5 perçoit ausdites fistules quelque cauité sembla-
 ble à celles de canne; ladite fistule s'engendre
 quasi en toute partie du corps, & a quelque
 chose de propre, comme dit Celsus, en chacu-
 10 ne partie. Mais nous parlerons icy des commu-
 nes; il y a donc plusieurs differences de fistules,
 comme de playes caues, lesquelles se prennent
 de la situation, figure, nombre, magnitude, & au-
 tres semblables, car les vnes s'estendent sous le
 cuir, les autres penetrent en profondeur, les au-
 15 tres sont droictes, les autres tortuës, les vnes
 ne passent point la chair, les autres percent iuf-
 ques aux os & cartilages, ou quand il n'y a ny
 l'un ny l'autre, elles entrent iusques au dedans,
 les vnes vont iusques aux nerfs, les autres saisi-
 20 sent les veines & arteres: Outre plus, les vnes
 sont simples, les autres doubles & triples, com-
 mençans par mesme orifice au dedans, qui se di-
 uise en trois ou plusieurs cautez, & dauantage
 les vnes se guerissent facilement, les autres diffi-
 cilement, & si en y a d'aucunes, dit Celsus, qui se
 25 trouuent estre incurables.

Plusieurs
differen-
ces des fi-
stules.

Des signes & iugemens des fistules.

30 **L**A cognoissance & indice des fistules se doi-
 uent prendre de ce qui est essentiellement en
 elles, & des accidens & effects qui les ensuiuent,
 nous prenons les indices de ce qui est essentielle-
 ment en celles, dit Guido, cōme du cuir cailleux

Dont se
doit pren-
dre les in-
dices &
cognois-
sance des
fistules.

& de la figure d'une fleur instrumentale & fistulie, car la callosité avec la figure d'une fleur est la difference essentielle de la *Fistule*, & des accidens & effects nous en prenons les indices, comme de ceste sanie virulente, & horrible, qui escoule aucunes fois & sort hors de ladicte fistule. Item, & de la douleur qui n'a pas accoustumé estre grande esdictes fistules, sinon quand elle occupe les parties qui sont proches du nerf: mais l'on peut cognoistre à la quantité de la sanie si la fistule est simple ou diuisée en plusieurs parties: car s'il sort plus de sanie qu'il ne contient à un simple espace, il est certain qu'il y a plusieurs cauités cailleuses, & l'inquination & corruption du corps monstre aussi que les fistules ont penetré plusieurs lieux, car souuentefois quand le patient s'est autrement couché ou autrement mis & posé le membre affligé qu'il ne falloit, la sanie commence à aller ailleurs, laquelle toutesfois cessoit desja, & monstre que non seulement il y a une autre cauité de laquelle il descend, mais aussi qu'il prend chemin en autre partie du corps, & considéré que la chair & nerf sont tousiours quasi l'un pres de l'autre, & quelques parties nerueuses comme sont quasi les tuniques & membranes, l'espece de la sanie se monstrera, ayant plusieurs *Sinus* rongés là dedans diuers genres de parties, car le pus de la chair, dit Celsus, est blanc, esgal & copieux, mais la partie nerueuse a mesme couleur, & en moindre quantité & moins espais, le pus du nerf est gras & semblable à l'huile, à laquelle opinion Aetius semble contredire parlant ainsi de la *Fistule* du nerf: l'humeur sortant

Par quels
indices &
signes
peut-on
connoistre
si la fistule
est simple
ou double.

Aetius
Livre 6.

là est assez subtile semblable à celuy qui sort des os non pas comme d'huile ou gras, mais sanieux & glutineux: mais on cognoist assez d'autres signes que par la sanie la fistule du nerf, ^{Les indices du nerf rongé par fistule.} scauoir par la douleur qui point & amortist la partie, si qu'elle ne sent rien, & outre le mouuement qui estoit fait par le dit nerf apparoiſtra pire, & dit Aëtius: vn sentiment fâcheux, & fort sensible fait par l'atouchement de l'esprouette ^{Les signes de la veine & de l'artere rōgée. L'on doit sonder les fistules avec l'esprouette.} declarera manifestement l'affaire, mais quand la fistule ronge en lieu, où il y a veine cachée dessous, il escoule force sang gros & espais, si l'artere est ouuerte il sortira vn sang subtil fort spirituel & avec vn bruit. Or auant toutes choses, ^{fistules avec l'esprouette.} comme a tres-bien dit Celsus, il faut sonder la fistule avec l'esprouette pour scauoir de quel costé elle tire, & si elle penetre bien auant, pareillement si elle est humide ou seche ce que l'on cognoist apres auoir tiré l'esprouette, mais s'il y a vn os aupres, ce que l'on peut scauoir, & que la fistule l'ait gaigné, il est certain que la fistule a beaucoup creu, car si cela est mol que l'on touche du bout de l'esprouette, le mal est encores en la chair, mais s'il fait resistance comme font choses dures, il penetre iusques à l'os, & si l'esprouette coule sur l'os, il n'est point encores carieux, si elle ne coule, il est carieux, mais cela ^{Les signes des os pourris.} n'est encores beaucoup: si l'os est inegal & aspre, il est fort rongé, mais quand il y a cartilage sous la fistule le lieu le monstre & appert pour la resistance qu'on peut voir si elle est atteinte: au reste si les fistules sont obliques & tortuës & ont vn ou plusieurs destours, si bien que le bout de l'esprouette ne puisse passer outre, nous

Comme
faut-il
sonder
les fistules
obliques.

ferons vne verge de plomb, ou d'estain, ou
plustost prendrons vne chandelle de cyre pour
sonder le chemin: car parce qu'elle est flexile el-
le s'accommodera facilement à la figure de la fi-
stule, & iusques icy auons parlé des signes des fi-
stules: parlons maintenāt des iugemens d'icelles.

Des iugemens ou prognostiques des fistules.

SILes fistules penetrent si auant que les * Colly-
res ne puissent penetrer iusques au bout. 10
Item si elles sont tortuës & obliques, & dou-
bles ou triples, il faut auoir plus d'esperance en
la main, dit Celsus que aux medicamens: &
n'y a pas tant affaire si elles vont de trauers sous
le cuyr que si elles vont droit en profond, la cu-
ration d'une fistule simple est facile d'une recen- 15
te qui est en chair, & sert aussi beaucoup si le
corps est ieune & ferme ou robuste, les contrai-
res d'iceux sont fascheux à curer: idem si la fistu-
le a interessé l'os, la cartilage ou le nerf ou les
muscles, ou si elle a faisi vne ioincture, si elle
penetre iusques à la vessie, ou poulmons, ou 20
matrice, ou grandes vaines, ou arteres, ou par-
ties caues, & vuides, comme au gosier, esto-
mach, & thorax: semblablement il est tousiours
dangereux qu'elle tende iusques aux intestins,
souuentefois mortel, lesquelles sont beaucoup 25
plus dangereuses si le corps est maladiſ ou vieil
ou cacochyme, à peine se guerist, dit Paul:
la fistule au siege quand elle n'a point d'orifi-
ce: En outre celle qui est cachee & qui est ter-
minee en l'os & qui est fenduë en plusieurs for- 30
tes, mais des choses susdictes l'on coniecture
le siege, l'espace & le dommage des fistules; & d'a-
uantage si elles sont simples ou doubles & diuis

fee en plusieurs parties, & iusques icy soit parlé de la difference des fistules, signes & iugemens, faut par cy-apres parler des medicamens bons & profitables pour icelles.

5 De la curation des fistules en general.

PREmierement vous deuez ordonner vne maniere de viure conuenable, laquelle soit contraire, & de sa substance, & de sa qualité aux causes qui empeschent la consolidation de la fistule, puis apres vous deuez purger tout le corps de quelque medicamens purgeant à ce conuenable des malins & superflus humeurs, les ayant toutesfois premierement, si besoing estoit, preparez à sortir hors, apres vous deuez preparer la fistule à consolidation par breuuage propres à roborer & desecher les parties interieures. Et combien que à ceste intention plusieurs auteurs ayent escript des breuuages, il en y a toutesfois deux, qui sont approuuez par les modernes Medecins, & par frequent vlage & par bonne yssue: donc le premier est tel, Recip. Agrimonie partes tres, plantaginis partes duas. foliorum oliua partem unam, soient hachez menu & broyez, puis cuitz en vin blanc, puis soient coulez, & d'icelle coulant soit ordonné par chascun iour au point du iour vn verre: l'autre est tel* Recip. Osmon de, que Dioscorides appelle filix, mas partes tres, gentiane partes duas, centaurij partem unam, soient cuitz en vin blanc & fait breuuage, duquel on vsa comme du susdict, ce dernier est fort vallable voire à deürter les os pourris, ie pense que ce seroit bien faict si l'on adiousté aux susdictes decoctions quelque peu de bois de Gayac ou Indique, que l'on ap-

La generale maniere de guerir les fistules.

Breuages propres aux fistules.

Gayac bois saint.

La maniere
particulie-
re de
guérir.

La dilata-
tion de la
cauité de
la fistule.

pelle aussi bois sainct & palme saincte, qui fust
macéré & trempé certain temps, puis cuit à
petit feu, de laquelle colature l'on donna le
matin à boire au patient, autant que le Medec- 5
in présent verroit estre bon, ces choses sus-
dictes appartiennent au regime, comme ils
parlent, vniuersel. Et quant est des remedes
que l'on doit appliquer à la partie & au regime,
qu'ils appellent particulier, il faut faire quatre 10
choses par ordre. Premièrement l'orifice de la
fistule doit estre eslargy, s'il n'estoit assez ou-
uert, c'est à dire s'il estoit trop estroit, & aussi
toute la cauité de la fistule iusques au bout, s'il
estoit possible, se deuroit ouurir. Secondement 15
faut oster la durescé de la fistule & la destruire
totalement. Tiercement apres la durescé ostée
par quelque moyé que ce soit il faudra nettoyer
l'ordure. Quartement quand la cauité sera net-
te de toute ordure il la faudra curer comme 20
les autres playes, sçauoir est par medicaments
glutinants, & comme ils parlent incarnatifs
& *Epulotiques*, c'est à dire faisans cicatrice, &
aussi s'il y a quelque portion de chair perduë
de medicaments Sarcotiques & regenerants 25
la chair: donc si la fistule ne peut commodément
estre bruslée avec le fer ou estre decoupee, &
que la bouche d'icelle ou toute la cauité soit
vne seule ou plusieurs, ne soit assez ouuerte, il
la faudra ouurir & dilater, en y mettant vne ten- 30
te. Or la maniere pour faire collyres & tentes
propres à dilater telle fistule & cauité sans du-
rescé est, *Radices gentiane & mali terra, quam ari-*
stolochiam Græci nominant: radix item bryonia, id
est vitis alba, & draconij seu dracunculi præsertim

maioris, qui serpentaria officinis & Romanis veteribus colubrina appellatur, mais à ceste intention sont fort propres des loppins d'esponges fort tortillez & pressez: des susdicts soient faictes
 5 destentes aiguës par l'un des bouts, par l'autre un peu large, & la faut mettre dedans la fistule par la partie la plus aiguë, mais toutesfois attachées avec un fil pendant, afin que l'on le puisse tirer plus seurement, s'ils estoient deuallez trop
 10 bas & plus soudainement, s'il tenoit par trop, & soient laissez dedans ladicte fistule l'espace de douze heures, ou plus ou moins sçauoir iusques à ce que la fistule soit assez ouuerte, Or apres que l'orifice de la fistule & toute la cavitè est suffisamment dilatee, il faut penser à la destruire: ce qui se fait communement par trois
 15 moyens, sçauoir, ou par medicamens chauds & ostans la dureté, ou par incision de la cavitè & vstion, ou par incision sans vstion avec arrachement de la dureté, si donc la fistule est
 20 recente ou non pas trop antique, ny aussi trop profonde & tortuë, & que le patient ne veuille endurer incision ny l'vstion, nous y appliquerons des medicamens diminuans la dureté: puis apres que la dureté sera ostée nous viendrons à
 25 la curation qui sera telle qu'est la commune curation des playes. Or les medicamens lesquels ie nommeray cy apres, rongent & de coupent les duretez, lesquels sont extraits de Galien, Paulus Aetius, Cornelius Celsus & autres modernes
 30 Chirurgiens, *Radix spondyli* rasee & mise dedans les fistules oste les duretez d'icelle. Item *Vratrum nigrum* faict le mesme, mis dedans la fistule par deux, ou trois iours: semblablement *Amurca*

La destruction ou mortification de la fistule.

En trois manieres l'on mortifie la fistule.

Medicamens qui diminuent les duretez.

colta mise par maniere de laucement, à ce mesme
Elaterium, id est, *succus cucumeris agrestis*, seu ut vo-
 cant *asini*, meslé avec de la terebantine, & fait en
 maniere de tente, & appliqué ou ietté suc aus-
 si, *Radix lacerpitij*, ce que s'ensuit consomme
 aussi les duretez, selon Paulus Aegineta, *Re-*
cip. Aeruginis drachmas duodecim, ammoniaci drach-
mas duas excepta aceto in longum inducuntur, &
 on en fait des tentes: ce medicament est faci-
 le, & des principaux pour oster les duretez, com-
 me nous a laissé par escript Cornelius Celsus, des
 preceptes de Meges: mais tous les exemplaires
 sont corrompus en cest endroit: car pour douze
 drachmes il y a seulement deux deniers: les sus-
 nommez Autheurs descriuent plusieurs sembla-
 bles tentes qui ostent les duretez des fistules,
 desquels Autheurs chacun pourra eslire & met-
 tre en usage ce qui luy pourra estre profitable à
 son intention: au reste les tentes *Ex trochicis*
aphodelorum, desquels vous avez la description
 en l'antidotaire, & est en commun usage des
 Chirurgiens modernes: item *Ex calce & japoni*,
 d'auantage les tentes oinctes d'*auripigmentum*,
 c'est à dire arsenic, ne trompetent iamais per-
 sonne, comme tesmoignent les escripts, outre la
 commune experience des modernes; que si les
 fistules ont plusieurs fort tortuës & profondes
 cauernes, tellement que l'on ne puisse mettre
 en icelles cauitez des tentes susdites, comme la
 chose le requerroit, il faut ietter les mesmes me-
 dicamens avec vinaigre, ou autre liqueur con-
 uenable, & ce par vn clistere auriculaire, afin
 que lesdits medicamens puissent aller par routes
 les

Les tro-
 chisques
 d'Apho-
 delus.

les anfractuosités de la fistule, l'inuention qui
s'en suit est merueilleusement ytile aux fistules
antiques & fort dures & calleuses, *Vnguenti Ae-*
5 *gyptiaci semuncia sublimati drach. dimidia, lixiuij*
uncia quatuor, aqua rosarum vncia dua, arsenici
scrupulus unus: aqua plantaginis vncia quatuor, le
tout doit bouillir iusques à la consommation de la
tierce partie, après que ce médicament est ietté
10 dedans la bouche de la fistule doit estre estoupee
de charpye, comme il a esté dit des *Sinus*, ou de
quelque autre chose, de peur que le médicament
ne regorge, car s'il ne demeure quelque temps il
ne pourra faire chose qui vaille: que si telles fi-
15 stules sont doubles ou triples & peu profondes
& dedans la chair l'on peut aussi ietter lesdits
medicaments secs qui amollissent les duretez par
le tuyau d'une plume à escrire, il faut dont ap-
procher ladicte plume à l'orifice de la fistule, puis
par icelle souffler lesdits medicaments à ce qu'ils
20 ayent à entrer dedans: & s'il aduient que ladicte
fistule, comme dit Celsus, soit longue & de tra-
uers il sera bon en mettant l'esprouuette l'inciser
à la partie opposite de son orifice, & mettre vn
collyre & tente des deux costez. *Aqua fortis Al-*
chymistorum, principalement la premiere est fort
25 ytile en telles fistules tortuës, & flexueuses com-
me vn labyrinthe, car selon que dit Guido Ar-
naldus de villa noua, mortifie & rompt les fistu-
les. la seconde maniere d'abolir les fistules, est
celle qui se fait premierement par incision de
30 toute la cavitè: secondement par adustion qui se
fait par vn médicament caustique ou vn fer ar-
dant. Or les fistules qui faissent & occupent les
grandes arteres ou nerfs, ou rendrons manifestes

Pour les
antiques
& fort
calleuses
fistules.

Si la fistu-
le est lon-
gue & de
trauers.
L'eau des
Alchymi-
stes.

La secon-
de manie-
re de mor-
tifier les
fistules.

ou la membrane qui ceint les costes, ou quelque autre principale particule, ne se doiuent point toucher comme nous auons ja dict, ou se doiuent traicter avec grande diligence & prudence, mais nous mettrons la main aux autres en ceste maniere; premierement nous sonderons si elles sont droictes ou obliques, mettant dedans, comme nous auons dict, l'esprouette ou vne chandelle de cyre, mais en celles qui ont deux ou plusieurs orifices lesquelles ne se peuvent sonder ny par l'esprouette ny par semblable instrument soyent marquez ainsi, nous poulons par clystere quelque liqueur dedans la cavité par vne entree, & par le passage d'icelle aux autres entrees nous cognoissons facilement s'il y a vne ou plusieurs fistules qui ayent plusieurs entrees, ces choses sondees si la cavité n'est profonde, ains seulement superficielle & estroite, il la faut dilater en y mettant l'esprouette, & sur icelle bien couchee faut inciser la cavité avec la lancette, si l'on trouue des labyrinthes, il le faut semblablement poursuiure avec l'esprouette, & la lancette: faut aussi faire le semblable s'il se decouure comme plusieurs rameaux, & quand on y trouue le bout de la fistule, il faut mettre en l'ulcere ainsi diuisee des drapeaux, trempez en blanc d'œuf, lesquels eslargiront les leures de la solution de continuité, & ne les laisseront reprendre, le lendemain il faudra brulser le lieu d'un fer chaud ou de quelque medicament caustique & ardent comme de poudre *Asphodelorum* ou d'arsenic, ou autre semblable qui ait vertu caustique & adurente; Auicenne y applique de l'argent vif sublimé, dont il aduient qu'il ne

demeuré rien en la playe, corrompu, dur, ou qui soit contre nature qui ne soit totalement deseché, rongé, & consumé: mais si les fistules occupent le fonds de la partie, & n'aille point de trauiers sous la peau, mais droict dedans quand nous aurons incisé la caviité, le plus bas que nous pourrons, & iusques là où il faut, lors nous osterons la dureté tout à l'entour à la maniere susdite si possible est: & si quelque chose de ladicte dureté auoit esté laissée, nous le consumerons par quelque médicament adurant. Mais s'il restoit beaucoup d'icelle qui ne se voulust corriger par médicament il faut brusler avec fer chaud, il faut tousiours appliquer dessus & à l'entour choses refrigerantes, & reprimantes, car les parties proches de la fistule ont quasi, comme dit Celsus, quelque inflammation. Or le signe par lequel nous cognoissons que le médicament caustique a assez fait son deuoir & office, c'est l'inflammation de l'ulcere, & l'espace de trois iours qu'il aura demeuré en la fistule selō le commun vſage. Parquoy quand vous aurez cauterizé & deseché la fistule, comme il conuient, il faut vſer le premier iour de quelque médicament lenitif, comme d'huile meslé avec le iaune d'un œuf, puis appliquer choses qui font tomber les croustes faictes par fer ardent, & médicament caustique comme est le beurre ou quelque autre semblable gras & vncueux, & ne cessez d'vſer de cela iusques à tant que les croustes soyent tombées & tournées en sanie. Or quand ladicte sanie qui estoit auparauant abondante & crüe apparoit maintenant en petite quantité & cuicte, c'est signe euidēt de la mortification de la

Argent viſ
ſublimé.Si les fistu-
les vont
dedās sous
le cuyr.Que faut
il faire a-
pres l'adu-
ſion & re-
ſecation
de la fistu-
le.Signe de
la playe
mortifiée.

La troi-
siesme
maniere
d'abolir
les fistu-
les.

La vraye
cure de la
fistule.

fistule. La troiesieme maniere de faire perdre les fistules est celle qui se fait par incision sans cauter actuel comme ils appellent, ou potential. Parquoy quand vous aurez fait l'incision, comme dessus a esté dict, iusques au fond de la fistule il faut arracher la dureté avec les ongles ou avec la pointe de la lancette ou du rasoir, si que toute la cavitè apparaisse pure & nette de toutes ordures, ce qui se cognoist par la presence de la bonne & viue chair, comme monstre Auicenne, & voila la vraye curation de la fistule par laquelle nous deuons incontinent commencer, si autre chose n'empesche toutes & quantesfois qu'on nous offre vne fistule à guerir. Or apres que la fistule est dilatée & du tout abolie, il nous conuiendra vser de medicamens deterifs, si d'auanture il y a encores quelque ordure, & des *Sarcotiques*, ou incarnatifs, lesquels estoient les deux dernieres intentions proposées à guerir les fistules, apres donc que la dureté de la fistule est perdue & consumée, s'il y a quelque ordure faut lauer le lieu, de *Mulsio*, ou d'eau en laquelle il y ait cuit * *Eriuum*, & que vous y adioustiez vn peu de miel, ou bien vsez du medicament qui s'ensuit qui est fort propre à nettoyer les fistules apres que la dureté en est ostee. *Terebinthine in aqua vite abluta vne. tres, succi appij. succi cynoglossi, quod Romani linguam canis appellant, singulorum drach. sex. mollis rosacei collati sesquianciam, Ar. stoloche rotunda drach. duas farine lupinorum, smunciam, coquantur succi & terebinthina cum melle rosaceo, usque ad consumptionem medietatis saccorum deinde reliqua commisceantur.* Si vous voulez adiouster audit medicament absterif quelque peu de.

- Myrrha, sarcocolla, radicis peucedaniarida, & iridis* Vn médicament
vous aurez vn bon médicament incarnatif, pour- ostant la
5 ueu que vous en oignez la tente. Vn autre d'Aë- dureté &
tius Amidemus approuué qui oste la dureté & incarnant.
incarne, remplissez la fistule de cendres de raci-
ne de lis bruslées, & le callus tombera, apres le-
quel osté prenez * *Similacem*, qui s'entortille
aux cannes qui a la fleur blanche, & qui a les
10 feüilles semblables aux *Phasiols*, des iardins, de
laquelle sechee, bruslee, & puluerisee vous rem-
plirez la fistule, & elle s'incarnera. Vn autre de
Magistrianus sec, recité par le susdit qui incar-
ne les fistules, *Chamaleontis nigri radicem, pini cor-* Vn autre
15 *ticem, thus masculum, aristolochiam longam pari-* qui incar-
pondere, terito fistuleque mulsam abluta aridum appli- ne les fi-
cato, la tente aussi qui s'ensuit, vsurpee par vn stules.
Chirurgien de nostre temps agglutine la fistule,
& deseché fort & robore & conforte la partie. Vn fort.
Aqua vine vnc. duas vini maluatici unciam, mellis bon médi-
20 *rosacei drach. decem, myrrha, radicis peucedani tri-* cament
ta, utriusque sesquidrachmam, id est drach. vnam & pour les
semis, misceantur, deinde bulliant omnia ad ignem fistules.
moderatum unico feruore & per auricularium cly-
sterem, quam syringam vocant, iniiciantur in fistu-
lam. Vn autre pour les fistules qui ataignét l'os. Vn autre
Aëtius, *Squamme eris, aruginis, ammoniaci thy-* d'Aëtius.
25 *miamatis, portiones aquas, ex aceto tertio & trochis-*
cum conflato, puis faictes des rentes esgales à la
fistule & les mettez dedans. Or nous auons dict
comme il conuient remedier à l'os gaste & cor-
30 rompu, suffise donc auoir ce dict des fistules, il
reste à parler du chancre vlcéré.

K k iij



Vant est des chancres, les vns
affligent les gens avec vlcera-
tion, comme nous auons dict
au traicté des tumeurs contre
nature, les autres sans vlcere.
Or nous auons amplement par-
lé de ceux qui affligent sans vl-

cerre, lesquels Hipp. appelle latens & couuers, 10
parquoy le present lieu requiert que nous parlions
de ceux qui sont vlceréz & qui affligent si fort les
patients que nous sommes contrains, voire à la
grāde requeste desdits patiēs d'y mettre la main,
au reste nous auons amplement déclaré quand 15
nous auons parlé des tumeurs chancreuses qui
sont sans vlcere, en quels lieux viennent princi-
palement les chancres, tant vlceréz que non vl-
ceréz, & de quelle humeur principalement ils
sont engendrez, & de quelle cause excitez, & cō- 20
me on les cognoist, & lesquels sont qui sont cura-
bles & qui incurables, & generally de ce que
l'on peut diminuer d'iceux: reste donc que nous
descriuions vne briefue curation du chancre vl-
ceré; mais auant que venir là, me semble qu'il ne
sera pas trop impertinent remettre en memoire 25
les signes d'iceluy. Donc au chancre vlceré outre
la douleur, la dureté & la tumeur, on voit les vl-
ceres chancreuses & inegalles, le plus souuēt sor-
dides, ayāt les leures enfléz, hydeux à voir pour
la multitude de l'ordure illec amassée, & ceux,
dict Paulus, qui semblent estre nets, aparoissent 30
salles, liuides & aucunesfois rougeastres & san-
guinolents, & iettent continuellement vne sanie
subtile, aqueuse, noire, ou biatarde & puante: si

Les signes
du chan-
cre vlceré.

La manie-
re de guer-
rir le chā-
cre vlcéré.
Vacuatiō.
Exeision.

donc vne telle maladie requiert la main du Chi-
rurgien, il faut commencer la curation par la va-
cuation de l'humeur melancholique, puis faut
5 totalement inciser, & couper l'vlcere chancreux
si le lieu le peut porter, si qu'il n'y demeure au-
cune racine, & laisserons escouler le sang sans
l'empescher & luy donner arrest soudainement,
mais qui plus est nous presserons les parties
10 prochaines pour faire sortir le gros sang, & me-
lancholique, puis nous le traicterons au reste cō-
me les autres vlcères: ceste maniere de guerir est
enseignée & prouuée au 14. liu. de la methode.
Et me semble bon de mettre icy les parolles de
Galien: au reste, dit-il, si vous entreprenez quel-
15 que fois guerir vn chancre, & y mettre la main il
faudra commencer à vacuer par purgation le sâg
melancholique. Et quand vous aurez coupé
tout ce qui estoit gasté en sorte qu'il n'y reste au-
cune racine vous laisserez escouler le sang & ne
20 l'estancherez si tost: mais en pressant les parties
voisines vous exprimerez d'icelles le gros sang,
puis le guerirez comme les autres vlcères, &
dict Galien, il en y a d'aucuns qui apres auoir
coupé l'vlcere & exprimé le gros sang des par-
ties voisines bruslent le lieu avec vn fer chaud,
25 les autres disent que quand vn tel chancre
vlcéré a saisi quelque partie du corps qu'il
est besoing l'inciser puis le brusler iusques au
vif, & appliquer des cantarides broyees avec
de l'alun & huile * *Cyprini*, les autres ne font
30 aucune section ou vstion avec fer chaud, mais
extirpent & desracinent ce mal par medica-
ment, qui bruslent par la corrosion qui est en
eux. Or s'il faut appliquer quelques fois tels me-

Le chan-
cre ne tiēt
compte
des reme-
des be-
quins.

dicamens, ils doiuent estre d'une tres-forte ve-
hemence & vertu, car (comme dit Hippocrate)
il faut vser d'extremes remedes aux extremes ma-
ladies. Or la malignité de ceste maladie est si
grande qu'elle ne tient compte des doux reme-
des, mais entre autres les plus excellens & seur
remede à ceste maladie est selon que dit Guydo, à
Cauliaco *Arsenicum sublimatum*, duquel nous
auons en plusieurs lieux dict la force & vertu,
cestuy (dict Theodoric) tuē & destracine du
premier iour le chancre, le loup & l'esthiomene,
c'est à dire. *le Sphacele ou syderation, le noli me tan-
gere*. La fistule & tous autres malins & sembla-
bles maux, mais il faut soigneusement garder les
parties prochaines, quand on applique ledict
arsenic, sçauoir qu'elles ne s'inflamment de
ladicte inflammation & flux des humeurs, à la-
quelle incommodité vous remedierez, si vous
frotez & oignez lesdites parties proches du chā-
cre, du *Bolius armenius*, & autres semblables, mais
il faut appliquer ledict *Arsenic sublimé*, en con-
uenable maniere & iuste quantité, laquelle le
Medecin rational cōstituēra à ce qu'il verra estre
bon, & quand cela aura faict ce que vous de-
sirez, ce que vous cognoistrez par l'inflamma-
tion & tumeur, & de l'espace de trois iours qu'il
y aura demeuré, il faudra appaiser la douleur, &
faire tomber la croute, comme nous auons cy-
dessus dict, & quand le chancre sera ainsi estaint
& desia curé du tout, vous procederez à la cure
dudict vlcere qui reste, comme feriez à la cure
des autres vlceres caues. Quant au *Carcinoma*,
sçachez qu'il est du tout extainct, si vous voyez
la bonne & saine chair, & s'il n'y a point de saine

Les signes
des effects
du bon &
vray arse-
nic.

Les notes
du Carci-
noma ex-
tainct.

virulente en la partie affligée: & qu'il n'y ait plus de mauuaise odeur, qui fasche ceux qui seront pres. Or entre les chancres ceux-là seuls, voire
 5 qui sont avec l'ulcere, reçoient la curation par section ou feu, qui sont en la superficie du corps & qui molestent tant les patients, qu'eux mesmes, comme dit Galien, & de leur propre mouuement ils demandent la main du Chirurgien, ioinct qu'ils sont en telles parties du corps,
 10 qu'on les peut couper & brusler avec les racines, mais puis que ceste maniere de curation ne se peut administrer sans grand danger du patient, comme nous auons dit cy-dessus du chancre non vlcéré, il ne faut l'entreprendre temerairement en tel cas, par ce que si tels chancres sont en quel-
 15 que profonde partie du corps, ou en telles parties qu'on ne peut couper ne brusler avec les racines, ou si lesdits chancres sont en quelques parties pres des principales, ou que le patient ne puisse porter telle curation, à cause de son imbecillité, ou pource qu'il est timide ou pusillanime, en outre si à cause de ceste curation il en sur-
 20 uenoit quelque plus grand mal: bref; si nous craignons quelque grand mal à cause de l'operation manuelle, c'est à dire de la section ou vition, & que le mal ne puisse estre autrement curé, ce
 25 sera assez, si nous empeschons de croistre ce mal, par vne bonne maniere de viure, & bonne vacuation & par medicamens doux, nous abstien-
 30 nent des forts, par lesquels ce mal est irrité, il faut donc ordonner aux malades vne maniere de viure, retenuë & chiche, qui engédre vn bon sang & non melancholique. Que si on ne peut empeschier, que le foye chaud & sec n'engendre vn

Quels
chancres il
faut ab-
blander,
la cura-
tion lais-
ser.

La manie-
re de viure
à obseruer
en vn chā-
cre.

gros sang & melancolique, il faudra vser des viandes froides & humides, par lesquelles l'inter-temperature du foye soit peu à peu corrigee : en ce mal donc il sera bon vser d'orge mondé, & de lait clair, peu de vin, & auquel y soit mis beaucoup d'eau, poissons saxatiles, & toute sorte d'oyseaux, horsmis ceux des marets. Entre les herbes desquelles on fait porage, la mauue, l'auroche, la bleue, la courge sont bonnes & autres semblables : toutes choses acres sont à fuir. Ceste grosse humeur aussi qui s'amasse aux veines, doit estre vuidee par intervalles, quelquefois par purgations, & quelquefois par phlebotomies, s'il n'y a empeschement. Es femmes, si l'age le porte, il faudra faire fluer les moys, & es hommes il faudra exciter les hemorrhoides, s'ils ont accoustumé de les auoir. Or il faut appliquer sur le lieu affligé, remedes qui adoucissent la douleur, & qui le pourront tellement fortifier, qu'il ne receura plus la redondance des humeurs, il faudra aussi y appliquer choses qui rafraichissent & desechent sans aucune mordication. Comme sont *Solanifuccus*; vel *aqua distillata*, cum succi copia non est, *plumbum vstum & elotum*, *unguentum album*, *unguentum ex li. baryro & plumbo vsto*. Item *medicamentum*, quod ex *pompholyge*, vel *chalcitide* constat, aut alijs id genus matallcis vstis & elotis. *Aqua etiam camphorata*, ut vocant, similiter & succi in mortario plumbeo ducti ont grande efficace contre ce mal, les lames de plomb aussi se mettét fort commodément sur les chancres exulcerez. Or la maniere d'vser du ius de *Solanum* qui est vn médicament tres-vtile à tel mal, comme dit Galien, est telle : il faut tremper vn drapeau bien

Il faut vuider par intervalles l'humeur melancolique.

- mol en double en ius de *Solanum* & le mettre sur le lieu affligé, par le dehors il faut mettre de la laine molle trempée en mesme ius par dessus
- 5 le dit drapeau, & faut souvent les arrouser afin qu'ils ne sechent: ce remede appliqué sur le lieu dolent aide fort sans douleur & ennuy aux chancres exulceréz Celse, Galien, Paulus, & Aetius ont escript plusieurs medicamens à cest
- 10 usage, desquels nous auons choisi ces deux broyez en vn mortier de plomb, *Spumam argenti* Vnguent
& *cérussam* avec huile rosat au Soleil, iusques à aux chan-
ce que l'vnguent que vous faites de ces choses cres vice-
ayt acquis la couleur du plomb: vn autre que ie rez.
- 15 trouue fort, *Recipit plumbi vsti & eloti, pompholygis, thuris singulorum uncias quinque: absynthij unciam vnā, olei rosacei selibram, id est libram semis cere sesquunciam, id est unciam vnā semis, succi solani quod sufficit ad vnguenti crassitudinem.*
- 20 *Malua aut althea, que vulgo bismalua appellatur, in Mulso subacta, liquefacta ve, & rosacei paululo lanigata, Instar que cataplasmatiss illita. Ad hac cataplasma, quod constat pelmularum dactylis in passo decoctis, quibus adiecta sunt oxorum lutea, polenta que lenit etiam cataplasma ex ficibus aridis, & meliloto, quam Latini fertulam campanam vocant,*
- 25 *ruta, thure, buniade herba, id est napo, diligenter cum oleo contusa. Adhuc quod ex papauere cum coriano factum est, aut polygono aut seri, hoc est cichoria, hac quidem doloribus vsui sunt, pluseurs, dit Guidon, adoucissent la finesse &*
- 30 *fraudulence, comme ils disent, dudit chancre par vne piece d'escarlata: & par application de chair de poulles. Quelques vns disent que ce mal est appelé Loup, à cause qu'il mange & de-*

Malua al-
thea cata-
plasma le-
niens.

Parquoy
le chancre
exulceré
est appel-
lé loup.

Herba
Roberti.

uore tous les iours la chair, si elle luy est appli-
quée. Et si d'auanture on ne luy applique la chair
de poule, ou autres pareilles, il deuore, comme
vn Loup affamé, la chair prochaine, aucuns
blandissent à ce mal par la poudre de la fiente hu-
maine, & *D'anethum* bruslez, les autres y ap-
pliquent ces herbes, comme *Scabiosam*, *trifo-*
lium, *verbasum*, *tapsium barbatum*, & *herbam*.
Roberti, (laquelle aucuns estiment estre le Myr-
rhis de Dioscorides) quelque chose qu'il en soit
les remedes cy-dessus commemoiez, à cause
qu'ils sont temperez, ne peuuent pour le moins
nuire s'ils ne profitent beaucoup.

5

10

15

L Simple.

Composée.

20

Latige de quelque plante,
vn refort, ou vn concomb-
bre.

25

Qu'on voit vn ays fendu &
fié du long.

D'ongle.

De farine, c'est à dire quād
l'os est rompu & brisé en
plusieurs petits lopins.

Quand la superficie de l'os
est ostee & separee d'auec
le reste de l'os.

Les differences composees des fractures, ou plu-
tost connexions, avec autres maladies & sim-
pomes.

Fracture avec playe.

5

Fracture avec inflammation.

Fracture avec Gangrene.

Fracture avec douleur.

Fracture avec prurit.

Fracture avec fragment eminent d'os.

10

Fracture avec contusion.

Fracture mal glutinee.

Fracture avec *Porus* trop creu.

Fracture avec *Porus* trop sec, & trop dur.

Fracture avec superfluë humidité du *Porus*.

15

Albucasis & autres modernes Chirurgiens met-
tent aux autres differences de fracture prinles
des lieux, ou elles sont, mais elles ne doiuent
estre appellees proprement, differences.

Fracture au test de la teste.

20

Fractures és maschouères.

Fracture au nez.

Fractures és clauicules.

Fracture en l'espine du dos.

Fractures és costes.

25

Fracture és espaulles.

Fracture en l'os du bras.

Fracture és os du coude & de la rasette.

Fracture en la cuisse.

Et ainsi des autres os, où la fracture se faict.

30



LE IV. LIVRE DES INSTITVTIONS

10 CHIRVRGIQUES DE
Iean Tagault Medecin.
DES FRACTVRES.

*Que c'est que fracture, & quelles sont les differen-
ces d'icelle.*

15 CHAP. I.

20 **P**ORCE que nous auons am-
plement parlé és trois liures
precedents des maux & mala-
dies subiectes à Chirurgie, les-
quelles aduiennent és parties
charneuses & molles, l'ordre
requiert que nous traictiõs de
celles qui aduiennent és os, c'est à dire des fractu-
res & luxations, car telles maladies sont aussi sub-
25 iectes à Chirurgie. Nous parlerons dõc premie-
rement des fractures, desquelles aussi Hippoc.
à parle, auant que traicter des luxations. Or *Qu'est-ce*
Fracture est toute maniere de solution de con- *que fra-*
tinité en l'os, que les Grecs appellent propre- *cture.*
30 ment *Catagma*, comme Galien escript au sixies- *Batagma.*
me de la Met. & en plusieurs autres lieux, Paule
Aeginete & les autres Medecins Grecs nou-
ueaux, disent que fracture est diuisiõ d'un os, ru-

pture, ou precision d'iceluy, faite par quelque violence extrinseque. Guydo de Cauliac & autres Medecins de son temps definissent fracture, disans, que c'est solution de continuité en l'os, faite, non de toutes choses, ains seulement de celles qui sont contusion. Et combien que, dict-il, la premiere difference de la solution de continuité de l'os soit vraye, c'est à sçauoir, que l'une est incisée, & l'autre contuse, toutesfois ils n'appellent pas la diuision des os qui est faite par incision *Fracture*, ains *Playe*. Or il y a plusieurs differences de telles fractures, car les vnes sont simples, & les autres composées: entre les simples les vnes sont telles, qu'en icelles les parties des os sont du tout separees, & les Grecs disent que telles fractures sont faictes, *Cartedon* c'est à dire de trauers, comme on rompt la tige de quelque plante, *Raphanidon* c'est à dire, comme on rompt vn refort, & *Sicydon* c'est à dire comme on rompt vn concombre; il est manifeste que la diuision & fracture de tels os se fait du trauers. Quelque vns l'appellent *Virgale* & *transuersale*. Les autres fractures sont faictes *Sichidacidon*, c'est à dire de long à la maniere qu'on fend vn ays, & en telle fracture les parties de l'os blessé ne sont separees les vnes d'auec les autres, ains elles sont fenduës tout droit du long. Outre ces differences on n'iet encôres autres differances simples des fractures, sçauoir est, celle que les Grecs disent estre faite *is onicha* c'est à dire faite en forme d'ongle, & l'autre qu'ils disent estre faite *Alphitidon*, c'est à dire à la similitude & maniere de farine & encores celle qu'ils disent en langage estre faite *Cata'potheriafin*, c'est à dire par abrupt-

Les différences
simples
de fracture.

Caucedo.

Raphanidon.

La fracture
faicte
Sichidaci-
don.

Autres
différen-
ces des
fractures.
In vnguē-
tum *Al-*
phitidon.

5 abruption. Quant à la fracture faicte en forme d'ongle, c'est vne fente en l'os, laquelle iacoit qu'elle soit droicte en quelque partie toutesfois elle a forme d'ongle au bout, & aucuns disent ceste fracture estre faicte *Calamidon*, c'est à dire à la forme des fractures faites en vn rozeau. La fracture faicte à la maniere de farine est, quand l'os est rompu & mis en plusieurs petits lopins,

10 qu'aucuns appellent fracture faicte *Caryedon*, c'est à dire fracture faite à la maniere de noix, lesquelles on rompt en plusieurs parties. *Aporthrausis* qui est aussi appelée, *Apocape*, c'est à dire prehension, est quand vne partie de l'os, c'est à sçauoir celle qui est en la superficie, est ostee,

25 comme il aduient, quand vne escaille est separée de l'os. Lesquelles differences de fractures ont esté trop curieusement, comme dit Gal. interpretees par les Medecins qui sont venus apres Hippoc. Toutesfois ledit Hippoc. vsant, tant qu'il a esté possible de mots vsitez n'a estimé estre

30 peine d'exposer ces differences, mais il a aussi déclaré particulièrement toutes les differences des fractures, qui peuuent aduenir au test de la teste: bres selon Gal. il n'y a que deux principales differences des fractures, desquelles on prend

35 indication de curation, sçauoir est, celle qui est faicte de trauers & du long. Cornelius Celsus adioust la troisieme, c'est à sçauoir l'oblique. Car comme il dit, tous les os se rompent droict du long, comme le bois, ou de trauers, ou oblique-

40 quement. En outre il aduient bien souuent qu'avec la fracture de l'os, la chair est blessée, qui se fait quand les os sont rompus en plusieurs manieres, avec ce, il y a bien souuent inflammation,

La fracture vulgaire.

Fracture faite al-phitidon.

Fracture faite car à pothrausis.

Il n'y a que deux principales differences.

Les differences de la fracture composées.

ou grande douleur: il aduiét souuēt qu'un os mō-
te sur l'autre, & que d'un os mal glutiné, il en de-
meure un *Nodus* dur comme vne pierre. Les Me-
decins modernes appellent cōplications & con-
nexiōs des fractures avec telles maladies & sym-
ptomes differences de fracture composees: tou-
tesfois elles ne sont propres differences, veu que
ce qui est à part & de soy, n'est iamai difference
d'une autre (comme nous auons dit ailleurs se-
lon Gal.) Or playe, douleur & inflammation, &
autres choses pareillement peuuent estre de soy-
mesme, parquoy elles ne peuuent estre vrayes
differences des fractures, & si vous volez mettre
les differences celles qui sont prises du lieu, où la
partie ou est la fracture est, comme est la fractu-
re au nez, en la cuiſſe, & ainsi des autres, elles se-
rōt differences selō Albucasis, nō selō leur propre
nature comme les precedentes, mais elles seront
differences prises des lieux, où elles sont: mais
puis qu'on prend indication de ce qu'on doit fai-
re de toutes les differences precedentes, conce-
dons qu'elles soyent appellees differences, cōme
veulent les Medecins & Chirurgiens modernes.

*Des causes, signes & ingements de fractures en
general.*

CHAP. II.

Les causes

IL n'y a point de causes internes de fracture,
mais tout ce qui peut faire contusion ou di-
uision des os est cause externe de fracture. Or il
faut que les choses, qui font contusion soyent
dures, pesantes & grandes, & qu'elles aillent de
grande impetuosité, les choses qui font incision
en blessant diuisent les os: en outre vne cheute
de haut, mesmement si les os sont secs, & qu'ils

ne soient gueres gros : il aduient aussi que l'os se rompt pour estre entors, comme en ceux qui luttent, & mettons pour exemple que la iambe de Diocles soit mise de trauers sur la iambe de Socrates, qui luttent avec luy, tellement que les deux bouts d'icelle iambe soient grandement deprimez & abaissez, tant iouxt le genoüil que iouxt le pied, sans doute l'os de la iambe de Diocles se rompra par le milieu en telle luttte, mesmement s'il est foible de sa nature, ce que nous voyons es bois que nous entorçons, car si vous mettez quelque baston, qui ne soit ny grand ny fort, ains petit & facile à rompre, & que vous le deprimiez fort en bas avec les mains, vous le verrez incontinent rompu par le milieu. Les signes d'un os rompu & mesmement de trauers, & es grands membres sont ceux-cy, on sent à toucher que les parties de l'os sont separees & diuerfes, on sent aussi que la figure du membre est inegalle, mesmement quand on remue le membre, & quand on le touche, les os se heurtent l'un contre l'autre, tellement qu'on oit un bruit de telle collisiõ. Quand on touche la partie affligee elle fait douleur, on ne peut s'appuyer sur le membre rompu, aussi qu'il a precedé quelque cause qui rompt, ou fait contusiõ. En un os rompu du long, on sent au toucher une grosseur non naturelle d'iceluy, les autres signes n'y sont point fors qu'on y apperçoit par le iugement du sens, douleur & inegalité. Les prognostiques disent qu'il ny a d'ager en la fracture des os par le milieu mesme des os* *Du bas, & de Cubitus & de radius,* des enuilles. iambes & doigts: & d'autant que la fracture est plus pres de la teste, ou de l'os superieur ou

Les signes

Les iugements.

inferieur d'icelle, d'autant elle est estimee plus
dangereuse, car il en vient plus grande douleur,
& la curation en est plus difficile, celle aussi qui
est es grands membres, est difficile à guerir, mes-
mement pour ceste cause, qu'elle ne se peut
commodément bander, de sorte qu'elle laisse
le mouuement difficile: la fracture simple trans-
uerse est grandement tolerable, celle où il y a
des fragments, & qui est oblique est plus diffi-
cile, celle en laquelle lesdits fragments sont
pointus, est tres-mauuaise, car ils blessent la
chair, & quelquesfois le nerf, ou le muscle, la
fracture, qui est avec douleur ou inflammation,
ou contusion est mauuaise, à cause qu'elle ne
peut estre guarie, iusques à ce que ces choses
ayent receu curation, si avec la fracture de l'os
la chair est blessée, elle est aussi mauuaise, & mes-
mement si ce mal est es muscles de la cuisse, ou
du bras, car l'inflammation y est plus grande &
comme dit Celse (le chancre y vient plus promp-
tement. En outre en telles fractures nous ne pou-
uons yser d'astelles, ny de canaux, entre lesquel-
les choses, la playe ne peut guarir: Les Medecins
& Chirurgiens aussi, tant de ce temps que
du temps d'Hippocrates, veulent qu'on ne cou-
ure la playe des premieres bandes, que Hippo-
crates appelle **Hypodesmidas*, parquoy ils ne sôt
deligature sur la playe des bandes entortillees
des deux costez à l'endroiect de la playe, ains ils
laissent vne petite fenestre, par laquelle ils puis-
sent appliquer medicamens propres à la playe,
laquelle maniere de deligature, le Prince des
Medecins n'approuue, au liure qu'il a escrit des
fractures, ains il monstre par bons argumens,

Celse en-
tend par le
chancre la
Gangrene
& spha-
cele com-
me en
plusieurs
autres
lieux.

non seulement probables & vray semblables, mais aussi scientifiques & nécessaires, qu'elle est inutile, erronée, & mauuaise: si l'os du coude ou de la iambe est rompu, il est bon que l'un des os demeure pour le moins entier, car si l'un desdicts os demeure entier, il est nécessaire, que les nerfs & tendrons ne soient si fort contraincts, pource qu'ils sont encores tendus de l'os entier & non comminué. En outre quand les deux os sont rompus il faut faire toutes choses, pour contenir les os, mesmement que l'un ne fait aide à l'autre, parce que s'il y a l'un des os entier, il y a plus d'ayde d'iceluy, que des bandes & astelles. Cornelius Celsus escrit, qu'il faut entendre que si la cuisse est rompuë, qu'elle s'accourcit, car comme il dit, elle ne reuiert iamais en son premier estat, tellement qu'on marche apres du bout des orteils, ce qui est estrange de raison, & de l'experience, ensemble de ce qu'escrit Hippocrate. Car il n'est pas nécessaire que toute fois & quantes que la cuisse est rompuë, qu'elle soit accourcie, ains cela aduient seulement en vn cas, c'est à sçauoir, si apres la fracture, le Chirurgien ne l'estend tant qu'il est besoin, ou qu'elle ne soit tenduë droite, ains qu'elle soit entorse en la tirant, tellement que les parties separees & distantes de l'os rompu ne soient bien ny droitement adaptees ensemble, auant qu'elles soient reprinles, lors la cuisse sera accourcie, & l'homme sera boiteux de ce costé là. Hippocrate escrit ainsi de ce propos au liure des fractures: si l'os de la cuisse, dit-il est rompu, il le faut diligemment estendre, afin qu'il ne vienne plus court qu'il ne doit: car si on l'estend fort cela ne

Vn lieu de
Celse faux
ou man-
que.

faict aucune lesion : il est bien vray, comme le mesme autheur escrit en l'œuvre susdict, que les os de la iambe ou du coude s'accourcissent à toutes personnes qui sont rompus, ce qu'il faut entendre comme expose Galien si le membre n'a esté bien estendu, auant la conformation, & si l'adaptation des os n'est bien gardee par vne bonne deligature, iusques à ce que le *Porus* soit venu, car nō seulement le membre s'esleue lors en vne tumeur plus grāde qu'il ne faut mais aussi il s'accourcit, à cause de la retraction des muscles: mais

Quelques
prognostiques
des fractures
des veterinaires.

ces presages sōt particuliers, car il n'y a pas même maniere de prognostiquer des fractures de bestes qui seruent à porter les fardeaux & les fractures des hommes, car si vn mulet ou vn asne ont le *Radius*, du pied de derriere rompu, iacoir ce que tels animaux ayent du sang, toutesfois l'os ne se peut consolider, à cause qu'il n'y a point de moëlle, vous ne toucherez aux fractures qui sont au dessus du genoüil, car il n'y a point d'espoir qu'elles puissent se consolider; si la cuyisse est rompuë, elle est en danger; si les espaules sont rompuës, il n'y a point lieu de medecine, car il s'ensuit vne detension de nerfs qui conioint la teste aux espaules, il n'y a pas grand espoir de santé, quand auecques la fracture y a playe ou luxation, mais si vne coste est rompuë, la curation en est facile: Vous n'appliquerez iamais cautere à vne fracture reprise & glutinee par vn *Porus*, pource que ledict cautere faict resolution dudit *Porus*, tellement qu'il ne sent communement aucune medecine. Hierocles & Apsyrtus ont escript telles choses des fractures des veterinaires, d'autant

qu'une fracture est plus vieille, soit qu'elle soit
en un homme ou en une beste brute, c'est à
dire, d'autant que les os rompus sont glutinez
5 plus tard, d'autant plus la fracture est plus mau-
uaise, pource que le *Porus* s'y engendre, & les
espaces vuides sont remplis de quelque substan-
ce estrange, dont s'ensuit que quand il faut faire
instauration, il faut estendre plus fort: & une
10 si grande & si vehemente extension fait bien-
souuent conuulsion, comme Auicenne escript
en quelque lieu, les fractures ne sont pas glu-
tinees en pareil temps en tous les os, ains plus
tardés uns, & plus tostés autres, le test de la te-
ste se glutine en trente cinq iours, * *Le bras & la*
15 *iambe*, s'ils sont bien peñez, enuiron quaran-
te iours, le coude communement en trente
iours, si l'os est rompu és fesses, il se consolide
en dixhuiet iours ou enuiron, une coste se glu-
tine, selon Celse, en vingt & un iour, & selon
20 les autres en vingt & huit, les maschoüeres cla-
uicules, espaulles, la cheuille, le talon, la main,
& la plante du pied, sont consolidez dedans
quatorze iours, & vingt & un iour * *Les bras, &*
*les cuysse*s, dedans vingt sept iours & quarante
25 iours, l'os de la hanche se consolide en cinquante
iours selon Hippocrates, lequel autheur dit que
le pied se glutine en soixante iours s'il est tenu en
repos. L'age aussi, le corps, & l'estat & maniere
de viure, ensemble le temps de l'annee sont de
30 grande importance pour guerir tost ou tard les
fractures, comme nous auons dit des playes: par-
quoy il n'y a rié certain ny perpetuel en ces cho-
ses. Auicenne disoit qu'une glutination d'os est

difficile és personnes bilieuses : en ceux qui se
 releuent de maladie, & encore plus difficile és
 vieilles gens, ou plustost impossible : vne coste
 aussi est aucunesfois toute rompuë, & aucunes-
 fois ne l'est pas toute, c'est à sçauoir quand la
 partie interieure, laquelle est rare, seulement est
 blessée, la partie du dessus estant en son integri-
 té. Si toute la coste est rompuë, le mal est plus
 grand, car grande inflammation, fièvre, suppu-
 ration, & le danger de la vie s'en ensuiuent, avec
 ce on crache le sang ; la fracture du nez est plus
 mauuaise quand avec la fracture de l'os ou de la
 cartilage il y a playe en la peau : en la fracture du
 test de la teste si la membrane est immobile,
 noire ou plombée, ou autrement de couleur
 corrompuë, cela signifie grand mal, pareille-
 ment grand vomissement, deliration, resolu-
 tion de nerfs ou distention, la chair plombée, la
 rigueur & immobilité des mâchoïeres & du
 col, monstrent grand mal : mais si la membrane
 est mobile, & avec la couleur naturelle, & si la
 chair qui croist est rouge, & que la mâchoïe-
 re & le col se mouuent facilement, il faut auoir
 certain espoir de santé, toutes autres choses
 qui appartiennent au dormir, à l'appetit de
 manger, à la fièvre, à la couleur du *Pus*, sont
 salutaires ou mortelles, en la mesme maniere
 qu'és autres playes, la consolidation des os
 rompus est retardée par vne grande fomenta-
 tion d'eau chaude, par frequente mutation des
 choses qui sont appliquees dessus, par vn trop
 soudain mouuement du membre blessé ; & par
 vne trop grande adstriction, qui empesche que
 l'aliment ne soit distribué à la partie, & ainsi

Les cho-
 ses retar-
 dantes la
 glutina-

fait qu'elle ne soit nourrie faute de sang vis-
 queux & les fragmens retardent la glutination
 des fractures. La composition esgale du mem-
 5 breromp, & la figure naturelle, s'il est compa-
 ré à vn autre, qui n'est point blessé, la douleur
 ostée, & comme vn sentiment de volupré, &
 l'apparence & monstre du sang, que nature par
 sa prouidence a fait venir au lieu blessé, mon-
 10 strent que les os, qui ont esté rompus, sont bien
 consolidés, parquoy on dit communément, &
 la verité est telle, que la tumeur qui apparoist
 apres la premiere mutation des choses appli-
 quées à la fracture, est sans grande douleur & qui
 s'euanoïit apres que les parties de l'os rompu se-
 15 ront bien ioinctes, & reduites en leur situation
 naturelle, promet certaine esperance de salut,
 mais il est temps que nous monstrions en gene-
 ral vne vraye methode, & telle que la nature de
 la chose le requiert.

La generale methode de curer vne fracture.

20

CHAP. III.



25

Ource que en vn os rompu y a so-
 lution de continuité, la fin où doit
 tendre celuy qui curera des fractu-
 res, c'est (comme dit Galien) ioindre
 les parties diuiscées, & faire vnion
 d'icelles, & si nous ne pouuons obtenir ceste fin
 proposée, à cause de la siccité des parties, l'au-
 tre scope & fin est de glutiner les parties de l'os
 desioinct par le moyen de quelque autre cho-
 30 se, auquel second scope si nous ne pouuons par-
 uenir, il faut lors dire que le mal est incurable.
 Vn chascun donc, dit Galien, voir bien qu'une
 chose si dure, qu'un os, ne peut se reuoir mes-

Vnion est
 le premier
 scope, au-
 quel tend
 celuy, qui
 veut curer
 la fracture
 d'un os.

Quels os
 peuuent se
 reprandre &
 quels non.

me és personnes qui ont passé l'enfance, & encore plus és vieilles personnes, car les choses qui se glutinent, reünissent, & reprennent nécessairement sont molles & humides: les parties donc des choses dures & seches nepeuvent se reünir ny reioindre, ains elles requierent quelque moyenne glutination, par laquelle elles demeurent glutinees: parquoyvnition & glutination se peut faire d'elle mesme & sans autre moyen, seulement en l'os, qui est fort mol comme est celuy d'un enfant, cequi ne se peut faire és os de ceux qui ont passé cest aage, ains est requis qu'une seconde substance moyenne entre les deux parties diuisees pour les reioindre.

Or ceste seconde substance y entreuient facilement, pource que chaque partie du corps tire à elle l'aliment, qui luy est familier, & l'os tire à soy le plus gros & plus terrestre aliment que toute autre partie du corps: ce qui est donc superflu du propre & vray aliment de l'os, & s'endurcit és labies de la fracture, par son moyé glutine & ioinct ensemble les os durs & secs, comme nous voyons souuent aduenir, & tel corps interuenant és fractures est appellé en Grec *Porus*, & en Latin *Gallus*, en François il peut estre appellé dureté, comme nous auons dit cy-dessus au traicté des playes des os, lequel *Porus* doit estre mediocre en grosseur & ténuité, pareillement doit estre mediocrement mol, & dur. Mais nous parlerons encores de ces propos cy-apres: disons donc premierement par quel moyen celuy qui cure vne fracture pourra obtenir la premiere fin, c'est de faire vnion des deux parties, & commençons à la fracture qui

Liu. 6. de
la Metho.

Dont viét
la substan-
ce du Po-
rus.

La medio-
crite du
Porus.

est faite du trauers, pource que telle maniere de fracture aduient le plus souuent; il faut donc auoir quatre scopes & intentions en la curation de telle difference de fracture: la premiere est que les os soient bien ioincts & qu'ils soient remis en leur naturelle situation: la seconde est que les bouts de l'os rompu demeurent ioincts & sans se mouuoir: la troisieme est que lesdits bouts se reprennent par le moyen du *Porus*: la quatrieme est la correction des symptomes suruenans à la fracture. Quant à la premiere intention, puis qu'en ceste difference, que nous auons dit estre faicte de trauers *Canledon* & *Raphanidon*, les parties sont tellement desioinctes l'une de l'autre, qu'elles ne sont directes ne vis à vis l'une de l'autre; il est tout manifeste qu'il faut premierement s'estudier, qu'elles soient colloquees vis à vis l'une de l'autre. Or nous appellerons icy directes & vis à vis l'une de l'autre, quand lesdictes parties sont restituees en leur lieu naturel. Galien dit que telles auront leur situation, quand en prenant exemple à la partie saine, nous les aurons remises en estat contraire à celui auquel elles sont quand elles sont blessées, dequoy il faut prendre l'indication de leur transposition, car il est impossible que lesdictes parties soient transposées deuant & derriere: celles donc qui seront trop poussées derriere: doiuent estre retirées deuant, & faut aussi vn peu retirer au contraire l'autre partie de l'os rompu, au contraire celles qui auront esté trop poussées deuant, doiuent estre retirées derriere: pareillement il faut tirer à droicte ce qui tend trop à gauche, & au contraire ce qui tend

Quatre
scopes en
la curatio
de la fra-
cture fai-
cte du tra-
uers.

La droicte
conion-
ctiō des
parties
rompues
Liu. 6. Me-
thod.

Guid. bail-
le certains
preceptes
de la redu-
ctiō de la
fracture.

trop a droite, il le faut retirer à gauche, en ob-
servant ce que l'autre partie soit vn peu menée
au contraire. Guydo de Cauliac, apres auoir
promis quelques preceptes communs, que nous
toucherons cy-apres, dit briefuement comment
nous pourrons obtenir ceste intention: donc il
commande, si les os sont hors de leur lieu, qui
aduiant souuent, & que l'vn se leue & cheua-
che sur l'autre, & si les muscles sont retirez à
leur chefs, qu'on estende bien le membre, &
apres qu'on leue l'os, & que celuy qui est esle-
ué soit deprimé, & que le tout soit fait sans dou-
leur si faire se peut, iusques à ce que les bouts
des os se rencontrent, & qu'ils soient remis en
leur situation naturelle, car les os rompus, &
hors de leur lieu ne retournent iamais en leur si-
tuation, s'ils ne sont estendus par violence. Or
vn homme peut estendre vn des principaux
membres, ou quelque autre: mesmement s'il
est encores tendre, quand il en tient vne partie
en la main droite, & l'autre en la main gauche,
& si ledict membre est grand & fort, il en faut
deux qui tirent de diuers costez, si les nerfs &
les tendrōs sont forts comme il aduiant es hom-
mes forts, & robustes en leurs cuisses & iambes,
il faut lier de bandes de lin des deux costez les
bouts des orteils, & que plusieurs les tirent de
diuers costez, toutesfois il faut tousiours pren-
dre garde, à ce que le membre rompu ne soit
trop estendu, car vne distention immodérée,
mesmement es corps durs & secs fait grandes
douleurs, fieures, conuulsion & bien souuent
résolution: en outre il aduiant souuent que les fi-
bres des muscles & des nerfs en sont rompuës.

parquoy il est besoing de grande prudence en ceste chose, il faut donc mettre le patient sur vn banc, & selon l'aduis de Soranus, à la renuerse, Comme il faut colloquer le patient en la fracture de l'os.

5 & auoir deux vallers, à l'vn desquels nous commanderons de mettre les doigts au dessus de la fracture & à l'autre au dessous, & qu'ils facent ainsi la tension, & s'il faut faire plus grande extension, nous ne besoignerons pas seulement

10 avec les mains, mais aussi nous lierons les parties de bandes, ou cordes, comme nous auons dit, & les estendrons : nous lierons donc le membre rompu, comme pour exemple, le bras ou la iambe de deux cordes, de l'vne au

15 dessus de la fracture, & de l'autre au dessous, & baillerons les bouts desdictes cordes aux deux vallers, sçauoir est vn bout à celuy qui sera à la teste du patient, & l'autre à celuy qui sera au pied, & leur commanderons de tirer le membre rompu en diuerses parties, & apres que le-

20 dit membre sera vn peu plus alongé qu'il ne doit estre naturellement, il faudra lâcher la tension, & lors il faut pousser avec les mains les os en leur lieu. Or vous cognoistrez que l'os est remis en son lieu, quand il n'y a plus de douleur, & quand vous aurez ainsi bien adapté les os

25 rompus l'vn avec l'autre, il faudra faire la deligature du membre rompu selon la maniere de faire d'Hippocrates, ainsi que nous dirons bien tost, lequel auteur a escript au liure des fractures vne autre maniere de remettre les os en leur

30 lieu naturel par distention, laquelle maniere Paule Aeginete décrit au 6. liure, de laquelle si vous voulez, & si vous auez les instrumens prests, vous pourrez vser, mais la maniere cy-dessus

Quand il faut lâcher la tension.

declaree est beaucoup plus facile , & se fait plus promptement , de laquelle Soranus vsoit , & est encore à present en commun vſage : il faut donc , pour dire en briefs mots , avec les mains si l'os est petit , ou avec des liens , si l'os est grand & s'il faut tirer fort , ou par l'instrument & engin que nous a décrit Hippocrates , faire *L'antitase* des os , c'est à dire les retirer en arriere pour les colloquer l'un à l'endroit de l'autre , & les joindre si parfaitement que ceste conionction approche fort de leur pristine vnion , & apres que les aurez assez retirez , tellement que vous ne craindrez plus qu'ils se touchent en les approchant , il faut lors mettre l'un à l'endroit de l'autre , & lascher les liens & laisser faire aux muscles la conionction des os separez ; & faut , comme dit Galien , que celuy qui conduit l'operation manuelle , se serue de ses mains , & qu'il corrige , & forme , s'il y a quelque chose qui faille de sa droicte situation & qui soit preeminente. Or il y a grand danger en approchant ainsi les parties , par mouvement contraire , que quelques eminences des os ne se rompent : car comme dit Galien , le bout de l'une & l'autre partie , n'est pas tousiours esgal ny bien poly , comme on voit es choses coupées d'une ſie : si donc telles eminences sont rompuës vous ne sçaurez jamais parfaitement adapter ny conioindre les bouts des os rompus ensemble , en partie pource qu'en faisant la conionction des parties , quelques fragments sont tombez , en partie pource que quelque portion de l'os sera cheute hors , & aura esté comminuée , & par ce moyen perduë , donc il s'ensuit qu'il

Li. 6. Methode.

Les extrêmes & eminences des os.

demeure quelque lieu vuide entre les os con-
 jointz auquel s'amasse quelque sanie, laquel-
 le par succession de temps se pourrit, & cor-
 rompt avec elle tout le membre : & ceste ma-
 niere de traicter les fractures conuient presque
 à tous les membres rompus, mesmement quand
 les os rompus sont tombez de leur lieu comme
 il aduient souuent, & que l'un se leue, & che-
 uache sur l'autre : car il n'aduient pas tousiours
 que les os rompus tombent de leur lieu, ains
 quelquefois demeurent en leur lieu naturel,
 ce qu'il faut sur toutes choses, comme Celse
 nous aduertit, considerer, & y a certains si-
 gnes par lesquels on peut cognoistre ce danger :
 car s'ils sont hors de leur lieu, ils sont vn peu
 encauez & enfoncés & sentons quelque piqueu-
 re, & sont inefgaux à les toucher, comme nous
 auons annoté cy-dessus, mais quand ils ne sont
 point hors de leur lieu, nous ne sentons point de
 piqueure, & pareillement ils ne sont point inef-
 gaux à les toucher. Or si les os rompus &
 qui sont hors de leur lieu, ne sont remis des pre-
 miers iours il y a grand danger d'inflammation,
 en laquelle on ne peut faire force ny violence
 aux nerfs & tendons sans grand danger, & cela
 suffira quand à la premiere intention. Le se-
 cond scope qui nous est proposé en la cura-
 tion de la fracture des os, est qui apres auoir si
 bien adapté les os & les auoir bien colloqué
 l'un à l'endroit de l'autre, que la situation soit
 bien gardée, & qu'on les tienne bien con-
 joints, tellement qu'ils approchent de la pre-
 miere vnion. Or vous ne scauriez faire que les os
 ainsi adaptez ne sortent hors de leur lieu, si le pa-

Les notes
 d'un osté-
 pu & hors
 de son lieu.

Le second
 scope.

il faut garder le membre rompu immobile.

Li. 6. Methode.

Il faut faire deligature sur l'os rompu, & pourquoy.

La maniere de la deligature.

Galien au commentaire sur Hipp. de fracture & li. 6. methode.

L'estroicte deligature vtile aux membres.

tient en veillant ou en dormant remuë le membre rompu : il faut donc pour paruenir à ce second scope tenir le membre du tout sans le mouuoir, & faut commander au patient qu'il tienne le membre en repos, il le pourra faire, comme dit Galien en veillant, mais à grand peine le pourra-il faire en dormant : afin donc de garder la situation des choses qui sont exactement formées, & bien conioinctes, quand le patient non seulement dort, mais quand il se leue pour aller à ses affaires, & pour refaire son lit, il faut faire vne bonne & seure deligature sur l'os rompu, & qui puisse exactement & parfaictement tenir les os conioincts ensemble Or la deligature qui est trop estroite, ou lasche n'est seure, pource que quand elle est trop lasche les os se peuuent mouuoir, & quand elle est trop estroicte, l'aliment ne peut estre distribué au lieu affligé, outre ce il y vient vne douleur, qui cause vne affluxion d'humeurs en la partie, & parce moyen engendre vne inflammation: il faut donc euitter l'un & l'autre excez, & faut que la constriction soit mediocre tant à nostre iugement, qu'à celuy du patient. Et si chaque membre estoit d'esgalle grosseur, vne bande fort large y seroit fort commode, comme Galien dit, car elle comprendroit esgallement, & fermement tout l'os rompu : mais pource que cela n'est pas, nous suppléons à la largeur de la bande, par vn grand nombre de reuolutions, comme és membres qui sont grandement exposez à la fracture, qui se fait du trauers, car en tels membres vne deligature estroicte est plus vtile qu'une large, & lasche, pource qu'elle ne se

ne se ride point, comme celle qui est faicte
d'une bande large, & aussi qu'elle touche le cuir
de tout membre sur lequel elle est faicte, il faut
5 donc tant augmenter la largeur de la bande, que
nulle partie d'icelle soit lasche. Or en la deliga-
ture qu'on faict sur les fractures, mesmement au
milieu du bras, ou de la cuisse, il faut auoir deux
bandes de lin, comme veut Hippocrate, les-
10 quelles ledit autheur a appellé proprement *Hypo-*
podesmides, comme si vous disiez sous-banda-
ges. Le bout de la premiere bande doit estre
appliqué sur la fracture, & doit ladite bande
estre deux ou trois fois entortillee autour d'icel-
le fracture, de sorte qu'elle semble aux entortil-
15 lemens & reuolutions à vn escargot en sa coquil-
le, & doit finir là: il faut toutesfois obseruer cela,
que la bande comprenne beaucoup de la partie
saine, car par ce moyen les os remis & conformez
seront tenus plus fermement, & les humeurs
20 seront mieux chassées du lieu affligé aux parties
voysines, & encore mieux on empêchera que
lesdites humeurs ne tombent là des parties plus
hautes: l'autre doit aussi commencer sur la fra-
cture & estre opposée à la premiere, & apres
que les premieres circonuolutions sur la fracture
25 auront esté faites, elle doit tendre en bas, dont
elle doit estre retournée & doit finir en la partie
superieure de la premiere bande, pource il faut
qu'elle soit de la moitié plus longue que la pre-
miere, on ne peut determiner certaine longueur
30 desdictes bandes, comme aussi certaine largeur,
ains il faut changer l'une & l'autre mesure selon
la grandeur de la fracture, & la grosseur du
membre. Hippoc. au liu. *De officina medici*;

c'est à dire de ce qu'il faut faire en l'ouuoir
d'un Medecin & Chirurgien, & au liure *De frâ-*
cturis, escrit qu'il faut que la longueur soit de
trois ou quatre, ou de cinq ou six coudees, &
de la largeur des doigts. Or par les coudees &
doigts il faut entendre les coudees & doigts
de celuy, sur lequel on faict la ligature, c'est
à sçauoir d'un homme parfait ou un enfant, &
telle maniere de deligature est prise de la natu-
re de la chose, car ces deux premieres bandes de
lin affermissent la fracture, & ne permettent
qu'il y suruienne inflammation, laquelle est sur
toutes choses à euter en ceste chose, car les sus-
dictes bandes empeschent qu'il n'affluë du sang
des parties saines à l'affligee, ensemble elles
expriment ce qui y estoit ia amassé. Pource
que la premiere deligature expelle ce qui est
couteu en la partie blessée, es parties qui sont
situees au dessus, & repelle ce qui affluë des
dictes parties au dessus situees, en la partie bles-
sée. La seconde deligature par ces premieres
circonuolutions, qu'elle faict sur le lieu de la
fracture comme nous auons dict, & par la dis-
pensation tendente en bas, chasse quelque cho-
se en bas, & empesche aussi qu'il ne se face af-
fluxion au lieu de la fracture, & par les autres
circonuolutions que nous auons dict, que
ladicte deligature faisoit en retournant d'em-
bas en haut, tellement qu'elle finit en mesme
lieu que la premiere, nous repoussons en haut
comme par la premiere, & empeschons que
quelque chose n'y affluë: Mais auant que tel-
le fracture soit liée de bandes, on met sur le
membre nud un ou deux drapeaux de lin trem-

La vertu &
faculté de
la premie-
re deliga-
ture.

La vertu de
la seconde
deligature

pez en blanc d'œuf, & huile rosat, ce que les Chirurgiens font par bonne raison, & faut que lesdits drapeaux soyent de telle grandeur qu'ils comprennent aussi quelque portion de la partie saine. Il faut donc (comme nous auons dict) que lesdites deux bandes soyent longues, c'est à sçauoir de quatre, ou de cinq, ou de six coudées, & larges enuiron de trois ou quatre doigts, & qu'elles soient trempées en eau ou en *Oxycrat*, & apres exprimees, mesmement s'il n'y a point d'inflammation en la partie rompuë & qu'elle soit encores recente: Mais s'il y a grande douleur ou inflammation, il faut couvrir le membre de fine laine ou d'estoupes bien legeres trempées en huile, ou *Oxycrat*, & ne faut le lier si estroictement. Car ce sera lors assez si la deligature soit telle, qu'elle puisse affermir tellement quellement le membre, & qu'elle puisse contenir les medicamens appliquez pour empêcher & oster les symptomes susdicts. Mais pource que ces deux premieres deligatures, mesmement si elles sont seules, ne suffisent encores à ces deux vsages, que nous auons referez cy-dessus, c'est à sçauoir pour affermir la fracture, & pour empêcher qu'il n'y vienne inflammation. Hippocrates a excogité vn remede, c'est à sçauoir qu'on y appliquast dessus des plumaceaux, que les Grecs appellent *Splenia*, pource qu'ils ont la forme d'une ratelle, avecques les bandes exterieures, qui sont appellees par ledict autheur *Epidemi*, qui vaut autant à dire que superligatures, lesquelles choses sont comme vne tierce deligature. Or tels plumaceaux sont vn muniment, &

S'il y a inflammation avec la fracture.

Pourquoy sont appliquez les plumaceaux.

confirmation des deux premieres bandes, que Hippocrates appelle par propre nom *Hypodesmides*, comme Gal. a annoté sur le liu. des fractures d'Hippocrates. Et afin qu'il n'y suruienne inflammation ledit autheur a commandé qu'on vst de quelque medicament, qui empesche l'inflammation, comme est le *Ceratum humidum & liquidum*, lequel est fait *Ex cerain rosaceo, aut oleo colliquata*, ou au lieu dudit *Ceratum* prendre de l'huile rosat. Celsus a esté de ceste opiniõ au liu. 8. disant ainsi, faut il (dit il) mettre sur ces deux premieres ligatures du *Ceratum* esté-

Si la chair
est blessée
avec la
fracture
de l'os.

du sur vn drapeau bien large, lequel les contiène. Que si la chair est blessée avec la fracture de l'os, vous n'y sçauriez appliquer seurement, ny *Ceratum*, ny huile rosat, pource que ces choses feroient l'ulcere sordide: mais au lieu desdites choses, il faut mettre dessus des coussinets & plumaceaux, vn peu long, trempez en gros vin noir, & stiptique, le reste de la curation, qui conuient à telles fractures qui aduiennent avec

Celse cha.
X. du li. 8.

playe, se dira cy-apres. En outre Celse faict mention de quatre autres deligatures, outre celles desquelles nous auons nagueres parlé, lesquelles deligatures il dispose tellement que la suiuite est tousiours opposée à la premiere, & la tierce bande (qui comprend les deux premieres & les plumaceaux) se finit seulement en la partie inferieure, les autres trois ont leur acheuement en la partie superieure, car (comme il dit) il vaut mieux faire plusieurs circonuolutions que de ferrer & adstraindre, pource que ce qui est trop estrainct se corrompt de sorte qu'un chancre y peut venir, auquel passage selon uon

Autres
quatre de-
ligatures
de Corne-
lius Cel-
sus.

- ingement, ledit auteur prend le mot de *Chancro* pour *Sphacele* que le vulgaire appelle *Estiomene*, comme aussi il a fait en autres passages. Or
- 5 puis que les deux deligatures d'Hippocrates cy-dessus mentionnees contiennent la fracture par tant de circonvolutions (car autrement elles seroyent peu seures) i'estime qu'il n'est
- 10 besoin de tant de bandes, car elles esmoueroient & feroient venir au membre rompu, & plus couuert que de coustume, vn prurit & douleur, lesquels deux symptomes sont à euer diligemment és fractures) & empescheroient, que ce qui ia fiché en la fracture ne peut transpirer. Or quand vous aurez ainsi bien lyé le
- 15 membre rompu, il faut auoir soing de bien le colloquer & situer, car lier le membre rompu en vne forme & figure, & le muer & le colloquer en vne autre, peut non seulement esmouvoir douleur, mais aussi peut entordre les os :
- 20 car necessairement quand la figure est muee, aucuns des muscles sont tendus & contrainsts, come en rond, & les autres sont laschez & remis, & quand ils sont tendus, necessairement ils sont pressez par la deligature, & par consequent ils ont douleur à cause de la compression. Mais quand la tension est laschee il est necessaire que
- 25 la fracture ne soit plus ferme, là où la deligature est lasche. En la commode collocation donc comme aussi en la retraction, qui est appelée en Grec *Antitasis* & en la deligature, il faut mettre le membre en telle figure, qu'il ne face douleur, & en laquelle le patient puisse longtemps durer, & telle figure est la plus droicte & naturelle, & accoustumee au membre. Or nous ap-

L'opinion
de Celse
est refutée.

De bien
colloquer
le membre
rompu, selon
lon Gal.

M m iij

La figure
bien droi-
cte.

pellons icy avec Galien la plus droicte, celle en la quelle les veines, arteres & muscles sont bien droicts, par cela la figure angulaire est grandement naturelle au bras, & ceste figure qui n'est du tout si estenduë comme en la iambe, car elle est fort droicte & loing de la douleur. Mais combien que la figure angulaire soit proprement celle qui fait l'angle aigu, qui est moindre que le droit, toutesfois Hippocrates entend par la figure angulaire celle qui a l'angle droict, non toutesfois du tout droit, ains qui accede bien pres au droit, comme Galien a interpreté en quelque lieu, tellement qu'il tend vn peu à l'obtus comme au bras, depuis le coude en bas est la figure laquelle n'est exactement moyenne entre l'extention & fluxion ains celle qui commence à rendre à l'extention. En laquelle figure si y regardez bien, ceu. qui ont douleur tiennent ladite partie. En outre pour euitier douleur quand le membre sera mis en repos, la naturelle habitude n'est seulement necessaire à vne chacune partie, mais aussi la coustume y est utile. Pour bien colloquer donc le membre rompu & decentement lié il faut luy trouuer vne telle figure qui soit naturelle & accoustumee & loing de douleur. Lesquelles deux indications sont bien accordantes ensemble, car toute figure qui est loin de douleur, est naturelle & accoustumee, & au contraire la figure naturelle & accoustumee est communement loin de douleur, & ce quant à la maniere de trouuer la figure en laquelle il faut tenir le membre rompu. Or les modernes Chirurgiens ont trouué vne seconde deligature pour tenir le membre immobile en ceste

La manie-
re de trou-
uer la fi-
gure en la-
quelle il
faut garder
le membre
rompu qui
est prise de
Galien &
Hippo.

figure naturelle, & qui est loin de douleur : car
ils apliquent des astelles, lesquelles ils adstrai-
gnent, selon que requiert le sens & la tumeur, à
cause de l'inflammation, si aucune en y a. Les an-
ciens, sçavoir est Hip. Celse, & Galien n'appli-
quoient lesdictes astelles qu'après le septiesme,
neufiesme, ou vnzieme iour. Toutesfois ce
n'est sans raison d'appliquer des astelles incon-
tinent après la deligature, en telle condition
qu'elles ne fassent douleur par trop presser, &
par ce moyen qu'elles ne fassent inflammation,
laquelle il faut du tout empêcher, ou s'il y a ia
inflammation qu'elles ne l'exacerbent. Les astel-
les donc qu'on applique au commencement
ne sont mises à ceste fin, qu'elles adstraignent,
ains seulement à icelle fin qu'elles contiennent
la figure en son adaption, & qu'elles tiennent
ferme les os remis en leur lieu. Or pource que
és premiers iours on tend à ce qu'il ne survien-
ne inflammation, il n'estoit pas seur de pres-
ser le membre rompu de ferules, Mais quand
on ne craint plus, l'inflammation est abolie, &
le membre se montre vn peu plus graille qu'il
n'est en sa disposition naturelle, ce qui aduient
comunement dedans le septiesme iour, lors
on pourra y appliquer des astelles, & le lier
assez fort, afin qu'elles tiennent la fracture fer-
me, car l'usage des astelles est semblable à ce-
luy des plumaceaux, sçavoir est de tenir ferme
l'os rompu, ensemble d'asseurer & conformer
la deligature, il faut doncques que lesdictes as-
telles soient (comme commande Hippocrate
au liure intitulé *Catarticion*, c'est à dire de ce

Quand il
faut appli-
quer des
astelles es
fractures.
Ce qu'il
faut euidet
en appli-
quant des
astelles.

Les astel-
les doiuent
estre tant
adstrain-
tes qu'el-
les tiennent
les os.

M m iiii.

Quelles
doivent
estre les
astelles.

Polies,

Esgalles.

Encauees.

Grosses &
espees.

qu'on doit faire en l'ouuroir d'un Chirurgien, planes & bien polies & qu'elles ne soient tortuës vers les costez, ny en haut, ny en bas : il faut d'auantage qu'elles soient vn peu raclees & encauees au bout : en outre il faut qu'elles soient moindres des deux bouts que la deligature, & qu'elles soient plus grosses, c'est à dire plus larges & plus fortes à l'endroit que la fracture sort & tombe : quant à l'egalité & polisseure desdictes astelles il faut qu'elles soient telles, afin que par leur asperité elles ne blessent les parties affligées, car elles peuuent comprimer la partie en toutes les deux sortes : or pour ce qu'il peut aduenir que les astelles soient bien ployees, toutesfois qu'elles ne soient pas esgales, car tout ce qui est inegal n'est pourtant aspre, comme on void d'un chemin qui a montagnes & valees sans asperité à ceste cause Hip. veut qu'elles soient non seulement polies & sans asperité, mais aussi esgales, c'est à dire qu'elles ne soient en rien tortuës, car celles qui sont tortuës blessent tout ainsi que les impolies & aspres, & d'auantage elles sont cause que la deligature est tortuë. Le susdict authenr veut d'auantage, que les astelles soient encauees es bouts, c'est à dire comme expose Galien, vn peu raclees & obtuses en l'extremité, afin que pour estre trop aiguës elles ne blessent la iointure, & qu'elles ne compriment esgallement la partie rompuë par leur esgalle crassitude, ce qui ne se doit faire en aucune sorte, car Hip. veut que les astelles adstraignent la deligature mémemment au milieu, c'est à dire sur la partie rompuë, & à ceste cause il veut qu'elles soient plus grosses sur la fra-

5 ture à cause que ce lieu a besoing d'estre comprimé cōme nous auōs cy-dessus monstřé. Il veut aussi qu'elles soient plus petites, c'est à dire plus
 10 courtes que la deligature, affin qu'elles ne touchent le cuir outre la deligature, lequel cuir est bien souuēt enflé à cause qu'il reçoit les humeurs qui sont espraincts par les bandes, l'autre cause
 15 aussi pourquoy il veut que lesdictes astelles soient courbees est, affin qu'elles ne touchent à la partie eminente & gibbereuse & denuce de chair, comme autour du coude ou des cheuilles, là où les os sont extuberants, la maniere d'appliquer les astelles est telle. Mettez esgallement sur les bandes des plumaceaux en trois, ou quatre
 20 doubles trempéz en huile, si le membre est esgal en grosseur. Mais si ledit membre est inegal, il faut remplir les parties cauees de plumaceaux tellement que le membre soit fait esgal, puis il faut y appliquer des astelles, puis mettez autour de la fracture lesdictes astelles couuertes de
 25 laine ou d'estoupes, & qu'elles soient distantes les vnes des autres l'espace d'un doigt, & les faut medioerement estraindre. Et faut en telle application d'astelle prendre bien garde qu'elles n'atteignent quelque ioincture comme nous
 30 auons dit cy-dessus mesmement la partie interieure de la fluctiō. Car bien souuent elles sont vlçere & inflammations en telles parties, à ceste cause il faut qu'en telles parties lesdictes astelles soient vn peu plus courtes comme nous auōs dit de la deligature, & qu'elles soient tenuēs lasches, & plus flexibles, tout ainsi qu'elles doiuent estre plus fortes à l'endroiēt que la fracture soit & tombe. Mais s'il ny a aucun

La maniere
 d'appliquer les
 astelles.

Quand il
faut débâ-
der la deli-
gature.

Le tiers
scope.

La gene-
ration du
Porus.

prurit, ny inflammation, pareillement s'il n'y a
suspition d'exulceration, ensemble qu'il ny ait
douleur Et si les os sont bien ioincts, & que la
fracture se porte bien, il sera bon, que les astel-
les & medicamens demeurent iusques au X. ou
XV. iour, ou iusques au XX. May, s'il sur-
uiuent quelque douleur ou prurit au membre,
plus couuert, que de coustume, ou que ce qui
est fiché & impacté en la fracture, n'ait plus de
transpiration, à cause dequoy il n'aduient seu-
lement à plusieurs vn mauuais prurit, mais aussi
s'en ensuit exulceration, pource que le cuir est
rongé, de l'acrimonie, de la sanie, il sera bon
que vous deffaiçtes le bandage de trois iours,
en trois iours, comme a voulu Hippocrates, &
que vous arrousez le membre d'eau tiede. Car
par cét arroufement vous refoudrez ceste sa-
nie rongeante, & mitiguez la douleur, & re-
medierez au prurit. Et outre, puis que les par-
ties diuisees de l'os, combien qu'elles ayent esté
exactement ioinctes, ne peuuent se rassembler
ny se reprendre, par astelles ny deligature, ny
par la figure ny bonne situation sans quelque
lien, qui soit comme celle, comme nous auons
dit cy-dessus, il faut estre soigneux de la gene-
ration de la dureté, que les Grecs appellent *Po-
rus*, il faut donc pour iceluy engendrer qu'il se
face quelque conionction du propre aliment des
os, qui soit és leures de la fracture. Et ne faut
le nettoyer, ains il le faut laisser. Or telle gros-
se substance & terrestre, faite du propre ali-
ment de l'os qui est la propre maniere du *Porus*,
s'engendre & commence à croistre commune-
ment enuiron le XII. ou XV. iours apres la fra-

Et la generation d'iceluy, laquelle se fait
 plustost és vns, & plus tard és autres, se cognoist
 par ces signes. La douleur qui estoit aupara-
 5 uant est sedée. On ne craint plus inflammation
 ou aucune tumeur contre nature, s'il y a bonne
 chaleur naturelle au membre rompu. Et la ma-
 niere de viure propre pour engendrer ledit *Porus*
 doit estre telle. Quand le *Porus* s'engendre il
 10 faut ordonner vne maniere de viure plus libe-
 rale qu'auparavant, il faut bailler bonnes vian-
 des & bien nourrissantes, s'il n'y a playe. Et faut
 prendre garde à ce que les aliments qu'on or-
 donnera soient tels, desquels il procede vn
 suc non seulement bon, mais aussi glutineux,
 15 duquel il faut que ledit *Porus* soit fait, car com-
 me dit Galien il ne peut estre engendré d'vne
 humidité sereuse & subtile. Quant à la grosse
 substance il en pourroit estre engendré, mais
 s'il est fragile & sans greffe & vnetuosité, ledit
 20 *Porus* par succession de temps sechera si fort qu'il
 deviendra friable, & ainsi sera subiect à fracture. Li. 6. Me-
thod.
 Parquoy pour engendrer ledit *Porus* Auicen-
 ne trouue bon leris, le pain de pure farine, le
 froment tant cuit en l'eau, qu'il soit deuenu
 25 comme bouillie, laquelle maniere de viande
 les François appellent *Fromentée*, aucuns esti-
 ment que c'est * *Alica*, en outre les pieds, les
 ventres & testes des animaux, mesmement de
 cheureaux & moutons, car ces choses sont de
 grande & profitable nourriture, & sont visqueu-
 30 ses, il faut bailler peu à manger au patient au
 commencement de la fracture iusques à ce que
 le *Porus* s'engendre, qui est enuiron le X. iour, &
 lors suffira luy bailler viande de petit nourrisse-

Par quels
 signes on
 cognoist
 que le *Porus*
 s'en-
 gendre.
 La manie-
 re de viure
 propre à
 engendrer
 le *Porus*.

Liure des
fractures.

La gran-
deur du
Porus.

Le qua-
triefme
scope.

Les symp-
tomes qui
suiuent la
fracture.

Douleur,
inflam-
mation.

ment, il sera bon aussi verser de phlebotomie, & purger par le ventre. Et ne faut manger chair ny boire vin iusques à dix iours selon l'ordonnance d'Hippoc. Apres lequel il faut permettre au patient de boire gros vin & adstringent, combien que Celsus dit que le vin n'est bon durant tout le temps de la fracture. Il faut que ledit *Porus* ne soit ny trop grand ny trop petit, ains doit estre mediocre. Car s'il est moindre qu'il ne faut, il ne tiendra pas les os assez fermes, & s'il est trop grand il fait douleur aux muscles. Pour dire donc tout en vn mot il faut que le *Porus* soit tel qu'il puisse tenir les os fermes, & qu'il ne comprime les muscles, pourquoy (comme nous aduertit Galien) s'il est trop petit il faut le faire croistre, & s'il estoit trop grand qu'on l'empesche de croistre. Nous dirons cy apres, par quels moyens se pourra faire, & ce quant à la generation du *Porus* qui estoit le tiers scope en la curation des fractures. Reste que nous traictions du quatriefme & dernier scope, qui concerne la correction des dispositions contre nature, qui suruiennent à la fracture, qui sont douleur, inflammation, prurit, playe, trop grande siccité, ou humidité resistente à la generation du *Porus*: d'auantage il y a *Gangrene*, dureté, la grandeur defaillante, ou excedente dudit *Porus*, parce que s'il y a douleur ou inflammation il faut incontinent delier & appliquer à la partie dolente & en laquelle y a inflammation, de la laine, de l'huile, du vinaigre, & autres remedes propres, & ne faites plus de deligature ny appliquez astelles iusques à ce que ces symptomes soient appeaisez, si ce n'est pour tenir le mé-

bre ferme, & pour tenir le médicament qu'on
 y a appliqué, & telle deligature doit estre las-
 che. Celle conseille qu'on fomenté bien fort
 5 d'eau chaude la partie, quand il y a inflamma-
 tion, & quand il n'y a plus d'inflammation, vn
 peu. Et apres que la douleur & inflâmentation n'y
 seront plus, il faut faire la deligature & y appli-
 quer des astelles. S'il y a vn mauuais prurit, & Le prurit.
 10 qu'il y ait exulceration faite par l'acrimonie de
 la sanie, comme il aduient souuent, il faut ier-
 ter dessus autant d'eau tiede, qu'il en faut pour
 tirer & resoudre la sanie, c'est le conseil d'Hip-
 pocr. & de Celse, les Chirurgiens modernes cō-
 15 mandēt qu'on face infusion d'eau salee, & que
 la partie soit ointe *Unguento albo, aut eo, quod po-
 pulenum appellatur*, & puis que la deligature soit
 faite, cōme dessus est dit. Quand il y a playe avec
 la fracture de l'os, soit qu'elle soit faicte dès le Playe.
 commencement, ou quelque temps apres par
 20 le Chirurgien, il faut oster les fragments des os,
 mesmement ceux qui piquent. Et s'il y a effu-
 sion de sang il faut l'arrester. S'il y a inflamma-
 tion il faut vser de remedes qui ont efficace con-
 tre icelle, s'il y a confusion, il faut sacrifier la par-
 tie affligée, afin qu'on euite le danger de Gan-
 25 grene. S'il y a desia *Gangrene mesme*, ou si quel-
 que pourriture s'est ja estenduë aux parties voi-
 fines, & les a occupées, il faut vser des remedes
 conuenables, de toutes lesquelles choses nous
 auons escrit la curation cy-dessus. Or si nulle
 30 de ces choses y est, & qu'une petite portion de
 l'os soit denuée, nous vsurons d'hains & de futu-
 res, & apres y appliquerons les medicamens
 qu'on met sur les playes recentes & enormes san-

Fomenta-
tion d'eau
chaude.Contusio.
Gangre-
ne.

Deligatu-
re propre
à la fra-
cture qui
est avec
playe.

glantes, toutesfois il faudra premierement oster les fragments des os. Quant à la deligature qui conuient à la fracture faicte avec playe, il la faut faire ainsi que s'ensuit; il faut ietter en rond des bandes des deux costez sur les parties de la playe, & quand vous serez venu à l'endroit de la playe il faut mettre lesdictes bandes en longueur obliquement, tellement qu'elles representent vne Croix de S. André où ceste lettre χ des Grecs, 10 afin que les bandes ainsi mises facent occlusion iouxte l'ouuerture. Toutesfois Hippocrate cōprend dès la premiere circonuolution toute la playe par vne bāde bien large, tellemēt qu'il ne demeure aucune partie d'icelle nuë. Parce que 15 si la playe est encore sordide, vous y mettrez, quand il sera besoin medicamens ayans vertu de mondifier. Et si elle est pure, vous y appliquerez medicaments productifs de la chair, lesquels vous estendrez sur vn drapeau, & y mettrez toutes autres sortes de medicaments approuués 20 par vsage. Hippocrate toutesfois y applique dès le commencement * *Ceratum picatum, quod ceram in rosaceo aut oleo colliquatum & piscis sicca aliquatulum assumit*, lequel il estend sur des drapeaux, puis l'applique, mais selon l'aduis de Galien, 25 il seroit meilleur de l'appliquer apres le troisieme iour, veu qu'il fait concoction des choses qui sont en la playe. Cornelius Celsus commande, qu'on mette dedans ces playes de la charpie trempée en vin avec vn peu d'huile rosat. Si nous sommes en Esté (dit Hippocrate) il 30 faut souuent arrouser les plumaceaux de vin. Si nous sommes en l'hiuer, il faut mettre dessus force laine avec le suif trempé en vin & huile, car

la vehemence de la refrigeration (qui est bien
souuent cause de conuulsion en telles maladies)
est hebetée par l'imposition de la laine, & la
mixtion del'huile. Et les astelles mouillées de
5 vin ont vertu de reprimer, à cause du vin. Or
quand les playes seront bien nettes, & que la
chair sera venuë en icelles on y pourra mettre
dessus des astelles: aucuns les y appliquent dès
le commencement, se donnant garde tou-
10 res-fois de toucher au lieu de la playe, & les
adstraignent aucunes-fois, & les laschent au-
tresfois, selon l'exigence & necessité du cas.

Mais Hippocrates & Celse n'approuuent ceste
maniere de curation. Car ils veulent qu'en tel-
le fracture, qui est avec playe on face la deliga-
15 ture seulement avec plusieurs bandes & larges,
sans y appliquer astelles, ny canaux, de peur
que ces choses ne blessent en comprimant. Et
veulent que ladicte deligature soit plus lasche

Quand il
faut appli-
quer des
astelles en
vne fra-
cture avec
playe.

20 que si ladicte playe n'y estoit point, tellement
que lesdictes bandes semblent seulement estre
iettées dessus & non comprimées, car (com-
me dit Celse) le nombre des bandes fera, que
combien qu'elles soient lasches, elles tiendront
toutesfois bien. Et vaut mieux (comme Hipp.

25 a dit auant Celse) faire plusieurs circonuolu-
tions que astringre. Et faut selon l'aduis de
Celse ietter sur ces bandes, de l'huile chaude
& du vin, & faut encores plus, si la fracture
a esté avec playe dès le commencement, vser
30 d'une maniere de viure fort sobre: il faut aussi
fomenter la playe d'eau chaude, & en toutes for-
tes eiter le froid, & faut passer aux medicamens
qui ont faculté de faire Pus de sorte qu'il faut

estre plus soigneux de la playe que de l'os, afin
 donc que nous facions vne resolution d'une
 chose qui est en si grande controuersé entre les
 principaux auteurs, sçauoir est de ce qui con- 5
 cerne l'application des astelles, ce vous sera
 comme vn *Axiome* & proposition arrestée.
 Quand il aduient fracture avec playe selon la
 longueur du membre, il faut appliquer des
 astelles des deux costez, voire dès le commen- 10
 cement de la curation, mais si la playe est du
 trauers, mesmement, si elle est grande, il n'y
 faut appliquer si tost des astelles. Et s'il se resoult
 quelque petite escaille de l'os (ce qu'on peut
 colliger, de ce qu'il en desfluë quelque humeur
 copieuse & subtile, & la chair est lasche & mol- 15
 le & enflée) il faut vser d'une deligature lasche,
 afin que le Pus n'y soit r'enfermé, ains qu'il
 puisse facilement couler, & faut souuent relier
 (comme conseille Hippoc.) iusques à ce que
 l'os en soit separé, & n'y faut appliquer des 20
 astelles. Et apres que vous aurez arraché l'es-
 caille avec vn hain, ou quelque autre instru-
 ment vous adstraindrez le bras par vne forte
 deligature. Or il faudra durant tout le temps
 de la curation de la playe, mettre de la charpie
 en laquelle soit contenu vn medicament de 25
 ceux, qui ont vertu d'empescher l'inflamma-
 tion, & iettez dessus des bandes simples, qui
 seront defaictes en toutes les curations, puis
 que les autres susdictes y demeureront. Et
 s'il apparroist quelque fragment d'os qui soit ob- 30
 tus il faut le remettre en son lieu, & s'il est ai-
 guil faut couper la pointe, mesmement si elle
 est longue, Et si elle est courte il la faut limer à
 bout

S'il y ap-
 parroist
 quelque
 fragment
 d'os.

tout vne lancette de deux costez, comme dit Cel-
 se. Et lors il faut le remettre: que si ne se peut faire
 avec la main, il faut y appliquer des pincettes sem-
 blables à celles des mareschaux, & les faut appli-
 quer au bout qui se porte bien du costé qu'elles
 sont encauées, afin que du costé qu'elles sont gib-
 bereuses elles remettent l'os eminent en son lieu:
 mais si l'os est grand & les fragments sont couuers
 de petites membranes, il faut les laisser resoudre
 10 souz les medicaments, & faut couper ledit os apres
 qu'il sera denué: ce qu'il faut faire tempestiuiement,
 & l'os se peut par ce moyen r'assembler à son heu-
 re & temps, & la playe guerir selon qu'elle se por-
 te, il aduient aussi bien que en vne grande playe
 15 que les fragmens se meurent & ne se reioingnent
 avec les autres: ce qu'on peut aussi colliger de la
 maniere de l'humeur qui fluë. Et d'autant il est plus
 necessaire resoudre souuent la playe & la nourrir,
 & s'en ensuit que quelques iours apres l'os tombe
 20 de soy-mesme. Mais puisque la condition de la
 playe est auparauant si miserable, il la faut aucunes-
 fois faire plus grande, & la faire durer plus long-
 temps à guerir: car bien souuent tout le cuir est
 rompu par la fracture, & incontinent s'y excite
 25 douleur & prurit: & lors, si ce aduient, faut plustost
 delier la playe & au temps d'hiver la fomentier
 d'eau tiede, & l'esté de froide, & apres y appli-
 quer *Ceratum mirrheum*. Aucunesfois aussi la fra-
 cture pique la chair comme d'aiguillons: ce qu'on
 30 peut cognoistre par le prurit & punctions, & lors
 il vaut mieux l'ouuir, & necessairement il faut
 couper les aiguillons. Quant au reste de la curatiō,
 elle est semblable à la curation de la playe qui a
 esté faicte par quelque coup. Iusques icy sont les

Il faut fai-
 re quel-
 quefois la
 playe plus
 grande.

Si la fractu-
 re pique la
 chair.

N n

paroles de Celse de la fracture faicte avec playe. Il faut maintenant poursuiure ce qui reste. Quand les os sont trop desechez à grand peine le Porus vient, il sera donc bon quand les os seront ainsi desechez, faire asperision d'eau chaude le troisieme ou quatrieme iour, & faudra lors cesser de faire cette perfusion, quand la chair s'enfle avec rougeur auant que ladicte tumeur & enfleure commence à s'abbaisser. Au contraire, quand nous voulons refoudre quelque chose, il ne faut cesser de fomentier iusques à ce que ce qui se sera enflé par la perfusion ne s'abbaisse: mais si trop grande humidité empesche la generation du Porus, il faudra lors faire diligence de la desecher par conuenable deligature & par perfusion d'eau petite ou grand: car, comme dit Galien au liure 6. de la methode, puisque la petite perfusion desiste plus tost qu'il ne soit coulé quelque humeur, elle refout les humeurs qui sont en la superficie & fond mediocrement celles qui sont en la profondeur, il faut refondre & fondre les choses qu'il faut expeller par deligature: mais la grande perfusion & fomentation refout plus qu'elle ne tire, & ainsi est conuenable à l'humidité superflüe, il faut prendre garde à ce que, comme nous auons dict cy-dessus, que si ledit Porus est trop petit qu'on le fasse croistre, & s'il est trop grand qu'on le diminüe: toutes lesquelles deux choses se font par la quantité & qualité de la perfusion, & pareillement par la faculté des viandes & des medicaments qu'on applique exterieurement. Mais nous auons ià parlé cy-dessus des perfusions & de la maniere de viure.

Comment il faut faire croistre ou diminuer le Porus. Entre les medicaments ceux qui ont substance

Siccité em
peschante
la genera-
tion du
callus.

L'humidi-
té empes-
chant la
generatio
du callus.

Comment
il faut faire
croistre ou
diminuer
le Porus.

emplastique, comme est l'emplastre qui est faict de poix, & qui eschauffent mediocrement, font venir & augmentent le Porus, selon l'advis de Galien: car ils tirent l'aliment au lieu de la fracture, comme aussi font les perfusions moderées d'eau tieide, & les frictions idoines. Mais les medicaments qui ont vertu de resoudre diminuent le Porus, comme dit Galien, quand il est trop creu. Quand ledit Porus est encore recent, Paulus dit ^{Si le porus est trop creu.} qu'il faut vser de medicaments fort astringents, & que la deligature doit estre fort adstraincte, en y mettant aussi quelquesfois vne lame de plomb: car elle reprime & diminue l'excreffence du Porus.

^{La lame de plomb.} Celse dit qu'un bon remede à ce est frotter le membre long temps & legerement avec de l'huile, du sel & du Nitrum, pareillement de fomentier bien fort ledit membre avecques de l'eau chaude. Et apres il faut y appliquer un remollitif qui ait vertu de resoudre, & faut fort adstraindre la deligature, avecques ce il faut viure sobrement & ne manger que des herbes, & d'auantage il faut quelquesfois vomir, comme le susdict autheur Celse veut: car par ces choses le porus est extenué.

Il sera bon aussi selon ledit autheur de mettre quelque peu de moustarde avecques vne figue en l'autre membre pareil, & l'y laisser iusques à ce qu'il puisse faire erosion, & qu'elle tire la matiere audict membre: & apres que la tumeur sera abbaissee & que le porus qui estoit trop creu sera reduict à mediocrité, il faudra retourner à la maniere de viure accoustumée. Mais si

N n ij

Si le porus est dur cōme vne pierre le Porus qui est ainsi creu est dur comme vne pierre, il faut ouurir le cuir & le racler, & faut couper la partie superficiere avec cousteaux & lancettes, & avec terreres, s'il aduient qu'il en soit besoin.

Si os diuers sont glutinez ensemble. Or il aduient souuent que es fractures les os diuers sont glutinez ensemble, & que les membres ainsi torts sont liez par le Porus dont s'ensuit vne grande difficulté des actions: ce que si aduient, & si le membre est accourcy & rendu diffor-

10
15
20
25
30
35
40
45
50
55
60
65
70
75
80
85
90
95
100
105
110
115
120
125
130
135
140
145
150
155
160
165
170
175
180
185
190
195
200
205
210
215
220
225
230
235
240
245
250
255
260
265
270
275
280
285
290
295
300
305
310
315
320
325
330
335
340
345
350
355
360
365
370
375
380
385
390
395
400
405
410
415
420
425
430
435
440
445
450
455
460
465
470
475
480
485
490
495
500
505
510
515
520
525
530
535
540
545
550
555
560
565
570
575
580
585
590
595
600
605
610
615
620
625
630
635
640
645
650
655
660
665
670
675
680
685
690
695
700
705
710
715
720
725
730
735
740
745
750
755
760
765
770
775
780
785
790
795
800
805
810
815
820
825
830
835
840
845
850
855
860
865
870
875
880
885
890
895
900
905
910
915
920
925
930
935
940
945
950
955
960
965
970
975
980
985
990
995

Quand il faut derechef rompre les os: me ensemble les bouts sont aigus, on sent continuellement des punctions. Donc quand les os sont ainsi glutinez & mal ferruminez, si le Porus est encores tendre, & qu'il n'y ait plus de sept mois qu'il soit fait, il faut rompre derechef lesdits os & les r'adresser: ce qui se fait en la maniere qui s'ensuit. On fomenté quelques iours le membre de force eau chaude, ou de quelque decoction remollitiue, on le frotte *Ex cerato liquido* ou bien on le couure de l'emplastre *Ex althaa vel cataplasmate ex ficis pinguibus aridis* & autres medicamēts que les Grecs appellent *Porolitiques* pource qu'ils font resolution du Porus. Et apres qu'il sera suffisamment ramolly, à la maniere susdicte, on le fait estendre par deux valets tirans aux deux diuers costez, & le chirurgien estant au milieu, touche les os & les separe avec les mains, si le Porus estoit encores tendre, & remet ce qui est eminent en son lieu, & s'il n'a peu estre assez fort du costé que l'os panche & encline, il met au denant vne reigle enuelopee de laine, & en faisant ainsi la deligature comme dit Celse, il contrainct de retourner & s'accoustumer à son antique lieu: les chirurgiens modernes en vne fracture mal ferruminée ramol-

Que font les chirurgiens modernes

15 lissent premierement l'os mal ferruminé en quin- vn os mal
 ze iours ou enuiron, comme nous auons dit cy- ferruminé.
 dessus, & apres le font estendre & tirer des deux
 costez diuers en poussant ferme avec le genoüil
 20 s'ils le rompent derechef; ce que toutesfois les
 anciens medecins n'approuuent pas. Et apres ils Si l'os mal
 adaptent exactement les bouts de l'os rompu, ferruminé
 & le curent comme nous auons exposé cy-dessus, est ainsi en-
 Si l'os mal ferruminé est ainsi enuieilly, tellement uieilly.
 25 que le Porus est fort endurcy, il vaut mieux, com-
 me dit Albuc. n'y appliquer point la main: car tous
 ceux qui ont essayé de le rompre derechef ont mis
 les patiens en grand danger à cause de la grande
 douleur, tellement que peu d'iceux, qui ont en-
 30 duré ce tourment sont eschappez de la mort. Or il
 vaut mieux que ceux, auxquels telle chose sera ad-
 uenuë viuent ainsi boyteux & difforme long-
 temps, que mourir ainsi miserablement entre les
 mains d'un cruel chirurgien, apres auoir enduré
 tant de peines.
 35 En outre il aduiet souuent que l'os ia conglu-
 tiné par vn dur Porus, se rompt en vn autre lieu
 que où estoit la fracture, comme Auicenne tes-
 moigne outre la commune experience. Et si le pa-
 40 tient & ses amis vous importunent & contrai-
 gnent par continuelles prieres, que vous entre-
 preniez la curation de l'os ainsi mal ferruminé,
 & duquel le Porus est ia endurcy & enuieilly, pre-
 45 dictes-leur qu'il n'y a grand espoir, & que la cho-
 se est dangereuse, & apres entreprenez la cu-
 ration: coupez donc sagement d'un razoir ou lan-
 50 cette la peau & la chair qui sont sur le Porus en
 prenant garde diligemment que vous ne blessiez les
 nerfs ne les muscles, & apres defaictes avec lan-

Prins des
modernes.

cettes la glutination ou continuité, comme ils disent, des os mal ferruminez, & adaptez exactement ensemble les bouts desdits os, tellement qu'ils approchent tant qu'il sera possible, de leur antique apion, finalement faictes ce que nous auons cy-dessus escrit. Mais si vous craignez que le membre ne se corrompe par l'attrition, il faut incontinent scarifier & faire toutes les autres choses que nous auons dit cy-dessus en la curation de la gangrene: s'il demeure quelque dureré lapideuse apres la glutination de l'os rompu, il la faudra resoudre en la maniere que nous dirons, en l'antidotaire quelques fractures demeurent aucunesfois sans porus, outre le temps ordonné de nature: ce qui aduient pour plusieurs causes, sçavoir est à cause des continuelz desbandages, ou à cause des trop grandes fomentations, ou à cause du mouuement intempestiue, ou à cause de la multitude des bandes, & bien souuent aussi pour ce que tout le corps n'est assez nourry: auquel cas, comme dit Aegineta, le membre en deuient plus graille.

Il faut donc remedier à toutes ces choses, mesmement à la maigreur du corps, en attirant la matiere au membre rompu par application de choses chaudes, & y faisant venir plus grand aliment en baignant aussi & en appliquant autres plaisirs de l'esprit. Or nous cognoissons que la fracture se conferme par vn porus à ce principalement, si nous voyons les bandes sanglantes, sans qu'il y ait playe en aucune partie: ce qui aduient pour cette cause que la substance du Porus, quand il se fait, passant par les conduicts nerueux de l'os, en exprime & faict sortir quelques gouttes de sang

Si le membre se corrompt par l'attrition.

Si la fracture demeure sans porus, outre le temps ordonné de nature.

Liu. 6.

Les signes du Porus qu'il se fait.

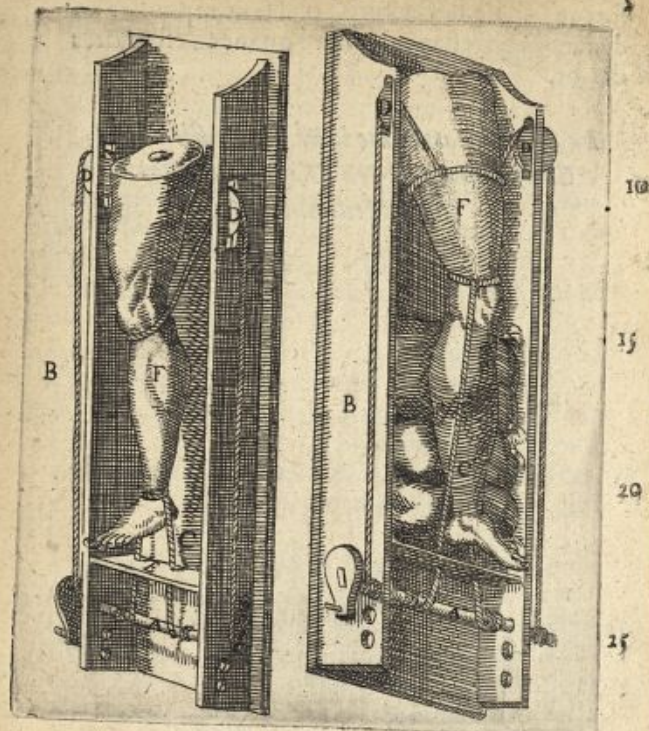
Et ce quant aux fractures transuerses. Quant à celles qui sont du long & qui n'aduient si souvent, toutes choses sont comme en la transuerser toutesfois Galien veut qu'on les comprime plus fort au lieu de la fracture, & il faut repousser au dedans ce qui est reculé. Et ce quant aux fractures des os.

La fin du quatriesme liure des Institutions

*Chirurgiques de Iean Tagault Docteur
en Medecine.*

Na iiij

La forme du *Glossocomium*, qui est vn instrument
idoine à engendrer le *Porus* és fractures, duquel
Galien faict mention en plusieurs lieux.



A est l'axieu. B est lasset translatrice. C est le lasset
qui va tout droict. D sont les rotules. E est l'ays. F
est de la fracture.

La description dudit *Glossocomium* est en Galien au
vij. liure *De vsu partium* & au vj. liu. *Methodi*. Item
és Commentaires dudit autheur sur le second li-
ure *De fracturis hippoc.*



LA GENERALE DIVISION
des Luxations sus le cinquiesme livre des
Institutions Chirurgiques de
Jean Tagault Medecin.

Luxation s'appelle en Grec *exarthrema*, c'est à dire, dislocation de l'os en son lieu.

15 Simple. Qui n'est conioincte avec autre maladie.

Composée. Qui est conioincte avec quelque disposition contre nature.

Luxation tant simple que composée.

20 Parfaicte ou complete:

Imparfaicte ou non complete.

Luxation complete.

Quand l'os est du tout tombé de son lieu.

Elle retient le nom du genre, & s'appelle abso-

25 lument en Latin, *Luxatio*, & en Grec *exarthrema*.

Luxation imparfaicte ou non complete.

Quand l'os n'est du tout tombé de son lieu, & s'appelle en latin *subluxatio*, & en Grec

30 *pararthrema*.

Subluxation ou imparfaicte luxation.

Perversion ou distorsion:

Laxation ou alongement du ligament.

Peruersion de l'os qui est fort propre aux vertebres de l'espine.

Lordosis.	} En la partie anterieure.
Cyphosis.	
Scolosis.	
	} Aux costez.

Les differences composees des luxations selon les modernes.

Luxation avec	{	Fracture.
		Inflammation.
		Playe.
		Douleur.
		Dureté.



LE CINQUIESME LIVRE

DES INSTITVTIONS CHIRVRGIQUES
de LEAN TAGAVLT Medecin.

Qui est des Luxations des os en general.

10 *Que c'est que Luxation & les differences d'icelle
& en combien de manieres les os sont luxez.*

CHAP. I.

35  E v que les luxations sont conioin-
ctes avec les fractures, l'ordre veut
que tout ainsi que nous auons parlé
cy-dessus es quatre liures precedens
des autres maladies, nous traictions en general
20 desdites luxations. Luxation donc, afin que nous la *Que c'est*
definissions, est vne cheute & remuement d'un ar- *que luxa-*
ticle de son propre lieu, & comme ils disent, de la *tion.*
cavité, ou il est inseré, en vn autre lieu non pro-
pre, au moyen dequoy le mouuement libre &
25 procedent de la volonté est empesché: les Grecs *Exarthre-*
l'appellent, Exarthrema. Luxation n'a autres diffé- *ma*
rences que celles qui sont prinſes de plus ou de
moins, si l'os n'est que bien peu cheu ne remué de
son propre lieu, tellement qu'il n'est venu que ius-
30 ques au supercile, c'est à dire au bord de sa cavité,
ce est appellé par les Latins, Subluxation, & par
les Grecs Pararthrema, sous laquelle difference *Pararthre-*
nous comprenons la laxation; & comme di- *ma*
sent les interpretes d'Auicenne, l'alongement

Chap. II.
liu. 8.

Quels os
sont pro-
prement
luxez.

Les mala-
dies cōpli-
quées avec
la luxation,

du ligament, comme aussi les distortions & per-
uersions, qui aduennent à plusieurs os, mesme-
ment aux vertebres de l'espine. Or les os tombent
& se remuent de leur propre lieu en deux manie-
res (selon Celse) car les os joints ensemble seule-
ment s'entre-ouurent & s'essargissent, comme
nous voyons que l'omoplates s'esloigne du haut
du bras & Radius du Cubitus, & aussi en la iambe
quand l'os Tibia est esloigné d'esura, & pareille-
ment apres auoir sailly, quand l'os Calcis est esloi-
gne du Talus: ce qui toutesfois n'aduient souuent,
oubien quand les os tombent du tout de leurs ca-
uitez, c'est à dire de leurs lieux. Les vertebres &
les articles quasi tous, combien qu'ils soient liez
par nerfs forts & ligaments, toutesfois ils tombent
souuent de leur propre lieu, c'est à scauoir quand
ils sont poussez par force, ou quand les ligaments
nerueux sont rompus ou affoiblis par quelque cas:
ce qui aduient plus communément és enfans
qu'és robustes. Parquoy cettere derriere maniere se-
ra proprement appellée Exarthrema & la derriere
en laquelle les os seulement s'entr'ouurent & ba-
taillent, tellement qu'ils ne tombent du tout de
leur lieu, Pararthrema. & ce sont les differences
des luxations. Les chirurgiens modernes en ont
encores mis d'autres, qui ne sont à la verité diffe-
rences, ains sont seulement maladies compliquées
auec la luxation, comme quand il y a inflamma-
tion auec la luxation ou quand il y a fracture, ou
playe, ou quelque douleur grande, ou vne dureté
lapideuse: car ces choses, comme dit Galien, sca-
uoir est douleur, fracture, dureté, playe, inflamma-
tion, veu qu'elles peüuent estre seules, ne consti-
tuent iamais la difference d'un autre, toutesfois

si quelqu'un est opiniastre, nous ne voulons debatre avec luy : car ce empesche bien souvent la droicte curation des luxations, mais nous parlerons de ces choses cy-apres en leur lieu. Or en-
 5 tant qu'il appartient aux differences du lieu & situation, les os sont luxez ou pervertis, ou aucunement distorts; en quatre manieres, sçavoir est en la partie anterieure, posterieure, interieure & ex-
 10 terieure : aucuns y adioutent la superieure & inferieure : aucunesfois les os sont luxez & remuez en toutes les quatre parties & aucunesfois en certaines; mais il me semble qu'il sera meilleur d'expliquer les choses par exemple, la maschoire superieure veu que non seulement en l'homme, mais
 15 aussi en tous les animaux fors que au Crocodile est immobile n'est en danger de luxation. Mais l'inferieure par bailler souvent est luxée en la partie anterieure & est pervertie & entorse : ce que Hippocrates a déclaré par le mot Grec *σχῆται: aucunesfois aussi elle est muée maintenant en vn costé,
 20 maintenant en l'autre : & ne tombe communement du tout; ce que Hippocrates a annoté, pour ce qu'elle a des procès apophyses qui sont fermement inserées en la maschoire superieure à la maniere d'un gont d'huis, desquelles naissent de forts
 25 tendons liez à certains muscles bien fort, parce il n'aduiet jamais qu'elle soit luxée sinon quand on baille & ouvre bien fort la bouche, ou quand on appuye quelque chose bien pesante sus la bouche, ou quand quelqu'un baaille plus fort qu'il
 30 peut, ou qu'il tourne & tord la bouche vers vn costé desquels le premier n'aduiet, & le second n'aduiet que aux fols.

Les deux apophyses de la teste, qui sont in-

Les manieres de luxation prises de la difference de la situation.

La luxation de la maschoire inferieure.

La luxatiō
de la teste.
serées és cavités de la plus haute vertebre, tombent de tous costez : mais quand elles tombent en la partie postérieure, elles ioignent le menton avec l'estomach & le patient ne peut ne manger ne parler, de sorte qu'il en meurt bien-tost. Les vertebres de l'espine qui sont tant au dessus du Diaphragme que au dessous, sont souvent perverties, & aucunesfois aussi tombent du tout : mais quand elles sont remuées du tout de leur lien, il n'y a plus d'espoir de les remettre : parquoy elles causent la mort ; car l'homme meurt dedans trois iours, comme dit Celse. La clavicule communement dite Furcule, laquelle, comme dit Paulus, ne se trouue qu'en vn seul homme, ne tombe iamais du tout, pource qu'elle est si inherente & ioincte avec le thorax, qu'elle ne se bouge point : elle peut toutesfois estre vn peu arrachée par quelque grand coup, mais à grand' peine peut-elle tomber. Quāt au bout qui est inseré en l'article du haut du bras : le bout du haut du bras, qui est inseré en la cavitē de l'omoplate, tombe aucunesfois en bas en l'aisselle, & ce bien souvent, & mesmement en ceux qui sont peu charnus : aucunesfois aussi, combien quē ce soit bien tard, en la partie anterieure & exterieure, mais il ne tombe iamais en la partie superieure, à cause que les deux apophises des espauls, sçauoir est celui qui ressemble à vne ancre, & le bout que nous appellons en Grec Actomion, comme si vous disiez en François le bout de l'espaule, l'empeschent, les genouils tombent de trois costez, sçauoir est au dedans, dehors & derriere, iouxte le iarret : mais il ne peut pas tomber du costē de deuant, à cause que l'os qui est nommé

communement Patella l'empesche: toutefois Me-
ges, comme recite Celse, dit qu'il a curé vne telle
luxation. Le coude, la main & la cuisse se luxent
de tous costez dehors, dedans, deuant & derriere.
Et ces choses soient mises pour exemples, il faut
maintenant retourner à la commune tractation
des os luxez, & poursuire, comme nous auons
accoustumé, les causes, signes, prognostiques &
curation des luxations en general.

10

Des causes & signes de la luxation des os en general.

C H A P. I I.

ENtre les causes des os luxez & ostez
de leur lieu, les vnes sont extrinseques, Les causes
externes,
comme vne cheute, vn coup, & vne
violente & indecente extension de
quelque membre, ou vne distortion &
peruersion. Les autres sont intrinseques, Les causes
internes, comme
quand quelque humeur pituiteuse & ressemblan-
te au morueau du nez est amassée és ioinctures &
articles, qui humecte premierement les ligamens
de l'articulation, & apres les rend lasches, & à la fin
l'os tombe de son lieu, à cause de l'abondance d'i-
celle humeur. Entre les signes des luxations, les vns
sont communs à toutes & les autres sont propres
à vne chacune: mais nous parlerons icy seulement
des communs, lesquels Auicenne prend de trois
choses, sçauoir est de ce qui est de l'essence de la
chose, comme est la mauuaise constitution ou cō-
positiō de la partie affligée, en laquelle y a quelque
tumeur contre nature à l'endroit où l'os tombe, &
la cavitē, de laquelle il est cheu, apparōist mani-
festement. Ou lesdits signes sont prins des sym-
ptomes comme de la douleur, qui vient à cause

Le coude
la main &
la cuisse
sont luxez
és quatre
costez.

Les causes
internes.

Les signes
communs
à toutes lu-
xations son-
pris des
trois cho-
ses princi-
pales.

576 *Le cinq. liv. des Instit. Chirurg.*
de la luxation, ou bien sont prins de l'action ble-
sée, qui suit nécessairement la luxation, comme
est la difficulté du mouvement de la partie affli-
gée, ou la privation de ladicte action, des signes &
marques se trouvent en toutes luxations & les au-
tres en chacune à part.

Des prognostiques & iugemens des luxations.

CHAP. III.

16



L reste que nous parlions icy des
communs iugemens & prognosti-
ques des luxations. Le premier pro-
gnostique prins des escripts d'Avicen-
ne est tel. Les luxations auxquelles
douleur, inflammation, ou playe aduient outre ce
qu'elles sont difficiles à curer, sont le plus souvent
dangereuses, tellement que en tels cas il n'est bien
souvent seur de tenter & entreprendre la redu-
ctiō de la luxation, ains il vaut mieux la laisser, afin
que pour vne lesion nous ne gagnions la mort.
L'autre est: toutes les vieilles luxations, & qui par
espace de temps ont contrait vne dureté & callosi-
té ne guerissent iamais, ou pour le moins à grande
difficulté: parquoy, s'il est possible, il faut remet-
tre les os luxez. La luxation en laquelle dit Guid.
les bords des os sont rompus est tres-mauuaise; car
encores que les os soiēt bien remis en leur place,
toutefois ils n'y peuuent demeurer, ains ils en
tombent pour bien petite occasion.

Les articles qui ont tombé par le vice des nerfs &
des ligaments, & lesquels apres auoir esté remis
tombent encores. Le signe euident par lequel on
cognoist

cognoist, qu'un os est remis en son lieu, est quand on oyt comme vn bruit, quand il entre en son naturel & propre à cetabule & cauité, ensemble la figure & conformation du membre naguères luxé semblable, tant par la veüe que par le toucher à l'autre partie saine est signe évident, que la luxation est remise: Mais si apres que l'os est remis les nerfs sont fort tédúz iusques à faire *Convulsion*, il faut incontinent comme conseille Celse (donner ordre à ce mal & l'ôter. Tout ainsi que tous les articies ne peuvent tomber de leur lieu, ainsi ne peuvent ils tous se remettre, car si la teste comme nous auons dit cy dessus tombe en la partie postérieure elle ne peut iamais estre remise en sa cauité, ains elle aporte incontinent la mort inéuitable. Pareillement les vertebres de l'espine quand elles sont du tout tombez de leur lieu ne peuvent se remettre, la maschouere aussi tombee des deux costez auit qu'elle puisse estre remise esment inflammation. Les os tombez de leur lieu, les vns se remettent facilement, les autres avec grãde difficulté, selon la nature de la iomcture, de laquelle ils sont tóbez. Parquoy tout ainsi que le genouil tóbe aysemēt aussi se remet il aysemēt. La luxation des doigts est aussi facile a remettre, tout ainsi que le coude ne tombe gueres souuent, aussi est il difficile à remettre, car la multitude des tubercules & des cautez empesche la reposition. Dauantage tout ainsi que le haut du bras aysement tombe mesme-ment és maigres, aussi n'est il difficile a remettre, & ainsi des autres, & comme dit Celse, la disposition du corps, des nerfs, & des tendons,

O o

Le ge-
nouil.Les doigts
Le coudeLe haut
du bras

Celste en- fert beaucoup à ce: Car si le corps est maigre, s'il
 tend par est humide, si les nerfs & ligamens sont imbeci-
 le mor de les, l'osse remet plus aisemés, il tombe aussi plus
 nerfs les facilement & tient moins seurement apres qu'il
 ligamens. est remis Et quand le contraire des choses suf-
 dites aduient, les os tiennent plus seurement, 5
 mais il se remettēt à plus grande difficulté, ceux
 auxquels les os sont tombez en enfance, & n'ont
 esté remis croissent moins que les autres, & la 10
 chair croist plus fort és aux mēbres qui ne sont
 en leur lieu qu'elle ne fait en ceux qui sont au-
 pres, comme si le haut du bras n'est en son lieu,
 la chair croist en ceste partie plus qu'elle ne fait
 De Hipp. en la partie inferieure dudit bras, & en icelle par-
 & de Cel- tie plus qu'en la main d'auantage selon les lieux,
 se. & les cas qui aduient l'usage de ce membre 15
 demeure plus grand ou plus petit, & d'autant
 que l'usage est plus grand en iceluy, d'autant est-
 il moins extenué. Les deux aphorismes, suiuians
 sont aussi mis entre les prognostiques. Ceux
 desquels la cuisse tombe pour le mal qu'on ap- 20
 pelle vulgairement *Sciastique*, & apres rantre, il
 y vient vne humeur pituiteuse, & semblable à
 La cuisse en cest morueau: Ceux à qui la cuisse tombe par vne
 endroit longue *Sciastique*, la iambe s'amaigrift & se seiche
 signifie de sorte qu'ils viennent boiteux s'ils ne sont
 le bout de cauterisez. Et nous ioignons ainsi les deux apho- 25
 i os de la rif. & les exposons en ceste maniere. Ceux aus-
 cuisse. quels apres auoir esté long-temps malades de la
 Les deux *Sciastique* à cause d'une humeur pituit & muqu-
 derniers euse amassée en la ioincture de la cuisse, le bout 30
 aphorif. de l'os de ladite cuisse qui entre dedans l'aceta-
 du 6. liu. bule de la cuisse est tombé de son lieu naturel &
 y rentre apres de soy-mesme, ou autrement, ny

peut long temps demeurer, ains à cause de l'humidité, & laxité de ladite ioincture rechoit, & la iambe s'amaigrift & viens tabide, par faute d'aliment, & deuiennent tous boiteux, si telle muscositén'a esté consumée par vn cautere, de sorte que la laxité du cuir en soit reserree.

De la maniere de curer les choses luxees en general.

CHAP. IIII.

- 10  VAND les os sont tombez de leur propre lieu & naturel, en vn autre estrange, il y a vne commune indication de guerir toutes les luxations sçauoir est remettre l'os luxé en son propre lieu.
- 15 Et pour bien paruenir à ceste intention principale & vniuerselle il faut estendre decentement de diuers costes le membre luxe iusques à ce que l'espace qui est entre les os soit libre Et lors il faut pousser l'os qui est tombé de son lieu du costé ou il cheut en l'autre contraire, & ainsi le
- 20 mettre en son propre acetabule & cauité: afin que le lieu qui estoit outre sa coustume vuide, soit remply. & faut faire ces choses doucement, & sans douleur. Or il ne faut estendre toutes les parties d'une mesme sorte, mais en diuerses
- 25 manieres, selon la nature de la partie luxee, & selon que les nerfs & tendons sont forts, ou selon que les os tombent deçà ou de là. Car aucunes fois on n'vse que des mains, & quelque-
- 30 fois on y met des bandes & aucunes fois aussi quelques autres engins, comme on peut voir au liu. d'Hippoc des fractures & des luxations. Le second scope est de faire diligence que l'os qui estoit tombé, & est ia remis ne tombe plus dorefnauant, ains qu'il demeure ferme-

Le second
scope.

ment, il faut donc en toutes fortes confirmer & corroborer la ioincture de l'article remis, Or on le corrobore par vnction d'huile rofat, & apres par application d'un linge fin, vieil & doux trempé en huile rofat. Puis apres par application d'estoupes ou de drapeaux en plusieurs doubles, trempez en blanc d'œuf, & finalement par deligature de bandes longues & larges, selon la partie, qui soient trempées en *Oxycrat*, il faut aussi mettre en tout des astelles de cuyr, ou de papier, s'il en est besoin. Et en ce faut prendre garde que ladite deligature ne soit trop estroicte, afin qu'il ny vienne inflammation. Apres ces choses ainsi faictes il faut mettre le membre en repos, en sa figure naturelle & qui ne puisse faire douleur, & ne faut les desbander deuant sept iours ou dix, ne faire autre curation par médicament, s'il ny suruient aucun mauvais symptome, ains le faut ainsi laisser. Quand vous le debanderez, & au second appareil, il n'y aura point de mal si vous le fomentez un peu d'eau chaude, car telle fomentation est vtile, pour deux raisons, premierement, s'il y a douleur, elle l'adoucit, secondement, s'il y a quelque chose amassée en la partie affligée elle le resolt. Et apres que aurez ainsi fomenté le membre luxé, comme la chose le requiert vous y appliquerez l'emplâtre *Quod constat farina volatilis puluere rubro communiter appellato, & albo oui in unum corpus redactus*, Et apres l'aduis de Rasis est qu'on face une estroicte deligature en ceste maniere. Toute vieille luxation, & qui a contrainct une calosité par long temps ne doit seulement estre fomentée d'eau simple chaude

(qui vaut beaucoup en ce cas) avant quelle soit remise , mais aussi la faut fomentier *ex decocto fenugraci, malua, althea*, & d'autres choses semblables, car par ce moyen le membre est amolli, lasché, & ce qui y est amassé est resoult, bref, le membre est rendu apte à estre estendu, telles fomentations ne sont bonnes, ains nuisent beaucoup aux luxations recentes, car en humectant & eschaufant elles laschent & font dissolution, dont la partie affligée est rendue imbecille, & plus preste à recevoir les fluxions, & par ce moyen ell'est rendue subiecte à inflammation & les cavités lasches se remplissent d'humidité superflue, dont il s'ensuit que l'article ne peut long-temps demeurer en sa cavité, ains il tombe facilement à cause de l'humidité, & lubricité. Avicenne defend qu'on n'applique drapeaux fort chauds, au membre recentemente luxé, afin qu'ils n'esmouvent fluxion, mais faut plustost les mouiller *Cerato refrigeratorio, aut Vino aliquo austero*. Apres donc que le membre luxé sera réduit en son lieu, & bien confirmé, & qu'il sera bien colloqué en figure convenable, il faut le mettre hors de danger d'inflammation qui est le troisieme scope en la curation des luxations: pour parvenir donc à ce scope, il faut empescher que les humeurs n'affluent en la partie affligée, car s'il y a affluxion en la partie & avec ce si le patient sent douleur, il y aura tâtost inflammation, lesquelles deux incommoditez sont à eviter és luxations, & fractures des os, Or pour les eviter, il faut appliquer à la partie luxée médicaments ayant vertu de roborer & repousser, (comme nous avons dit) & d'avantage il faut des le

Le troi-
siesme
scope.

O q iij

Le qua-
rziéme
scope.Chap. xj
liu. 8.

commencement ordonner au patient vne ma-
niere de viure fort sobre, & le saigner, selon
l'ordonnance de quelque sçauant Medecin. Et
aussi le purger, s'il en est besoin, car ses deux
remedes, sçauoir est phlebotome & la purga-
tion s'ils sont appliquez commodement, di-
uertissent la fluxion de la partie affligée. Mais si
auât que vous soyez appelez à remettre vne lu-
xation, il y a douleur & inflammation, vous ne
treprenez de guerir ladite luxation, que pre-
mierement ladouleur & l'inflammation ne soient
appaieses, car si vous tourmentez par distensions
le membre ainsi vexé de douleur, & inflammation,
il y auroit grand danger de conuulsion ou de quel-
que mauvais symptome, Celse baille selon l'ad-
uis d'Hippo. cest enseignement, qui est à ob-
seruer diligemment en toutes luxations. Et tou-
tes luxations ! dit-il) il faut remettre l'article
auant l'inflammation. que si ladite inflammation
y est desia, il ne faut vexer la partie, iusques la-
dite inflammation soit appailee. Et apers qu'elle
sera cessée, il faut têter à remettre ce qui est hors
de son lieu. Or il faut mitiguer l'inflammation &
la douleur par application de laine à tout le suif
auec de l'*hydreleum* & vn peu de vinaigre. Si auec
ce il y a fièvre, & les os qui sont hors de leur lieu
sont contenus par muscles & tendrons fors & bié
gros, il faut d'autât estre plus diligēt en toutes ces
choses mesmement en ce qui concerne la manie-
re de viure. Mais apres la douleur sedee, & l'in-
flammation ostee, il faut viure plus liberalement
& vser de bonne viande, & boire vn peu de vin, cō-
me nous auons dict des fractures, & sus la fin de
la curation, (si la chose s'est bié portee, vous cor-

roborerez le membre luxé, d'une fomentation
Ex aqua decoctionis rosarum abynthij, & musci albi
quercini, la fomentation faite, Guido de Cau-
 liaco ordonne, qu'on y mette *Spanadrapum, quod*
 5 *uocant, aut Oxycroceum*. Et faut peu à peu esmou-
 uoir ce membre à ses usages, car tout ainsi que
 le labour est fort nuisible durant l'inflamma-
 tion, aussi est il grandement sain, apres que le
 membre luxé sera guery & confirmé, s'il y a
 10 playe avec luxation, il faut vser de grande dili-
 gence & prudence, car en remettant les os il en
 vient si grand danger que la mort bien souuent
 s'en ensuit soudainement, car quand il suruient
 inflammation és nerfs & muscles qui sont au-
 tour, à cause de l'inflammation, il en vient
 15 grande douleur, conuulsion, & fiebre aigue,
 & mesmement quand ce est au coude, genoux
 & aux articles superieurs: car d'autant que les
 articles luxez avec playe, sont plus pres des
 principaux membres, d'autant faut il plus crain-
 dre & le danger aussi y est plus grand, d'autant
 20 que le membre est plus grand & qu'il est conte-
 nu par plus forts nerfs & muscles, à ceste cause
 il y a crainte de mort au haut du bras & la
 cuyssse, & encores que les os soyent remis,
 Celse dit, qu'il n'y a point d'esperance, parce
 25 il faut d'autant plus craindre en l'un & l'autre,
 d'autant que la playe est plus pres de l'arti-
 cle. Parquoy Hippocrates n'est d'aduis qu'ils
 soyent remis, & semblablement veut que
 30 la deligature soit lasche, & ne veut autre
 chose, sinon qu'au commencement nous v-
 sions de medicaments qui empeschent l'in-
 35 flammation, & mitiguent la douleur. Par ce

Aulien
 de la cura-
 tion des
 fractures
 & luxa-
 tions.

moyen idit il vous ferez que les patiens viuent,
 à ceste cause il dit, qu'on ne peut remettre en
 tel cas, que les doigts & la plante du pied, &
 la main, & qu'en ces choses, il ne faut trop se
 hastier. Et encores és doigts, esquels tout ainsi
 que le mal est petit, aussi y a il danger, on ne
 doit remettre si ce n'est auant l'inflammation,
 ou apres quand la chose est desia vieille; Mais
 quand à ce qu'il commande de faire és doigts seuls 10
 nous le ferons aussi és autres articles & des le
 commencement quand il ny a encores inflam-
 mation en la partie nous assayerons de remettre
 l'article cheut avec playe en son lieu, & ce par
 vne mediocre distētiō. Et si la cure procede selō 15
 nostre vouloir, nous persisterons en la seule ma-
 niere d'ēpēscher l'inflātion, Mais si apres l'os
 remis quelque inflammation ou conuulsion ou
 quelque vne des choses susdictes suruient il faut 20
 de chef le mettre hors de son lieu, au moins
 si se peut faire sans grāde violēce, & si nous crai-
 gnons le danger (car vn article, auquel y a in-
 flammation, ne cederā pas sans force & violen-
 ce (il vaudra mieux des le commencement su-
 perseder & differer la reposition mesmement 25
 és grands membres, és cuyllēs, & haut du bras.
 Mais quand l'inflātion sera apaisée ce qui se
 fait au septiesme ou neufiesme iour apres auoir
 predict aux amis du patiens, le danger qui sera
 de remettre l'os ensemble s'il n'est remis que 30
 ledict patient deuiendra boyteux nous mettrons
 toute diligence de remettre seurement & sans
 violence, l'os en son lieu, quand à la curation
 de l'vicere nous la ferons en la maniere que cel-
 le que nous auons proposee és fractures. Tous les

membres qui sont avec playe hors de leur lieu, (si nous croyons Celse & Hipp.) doivent estre ainsi mis, comme le patient y prend plaisir, mais qu'il ne soient en mouuement, ne en pend-
 5 dant. S'il y a luxation avec fracture, sans playe toutesfois, par la raison commune, il faut estendre le bras, & le former avec les mains, comme nous auons monstré cy dessus és simples fractures. S'il y a aussi playe il faut prendre
 10 la curation de ce que nous auons dit des fractures avec playe, & des luxations aussi avec playe, si donc il y a luxation avec fracture il faut premierement guerir la luxation & apres la fracture, mais si la luxation ne peut estre bien guerie
 15 auant la fracture, il faut premierement curer ladite fracture, & apres qu'elle sera confirmee par le *verus*, nous entreprendrons la curation de la luxation. Et si ladite luxation est inueteree, tellement qu'elle ayt contrainct vne callosité, il la faudra fomentier, *Decotto malua & althea*, deinde
 20 *Unguento dialthea vocato, collimenda*, & apres il faut mettre dessus l'emplastre appellé *Diachylon magnum*, ou au lieu d'iceluy de la laine a tout le suif oincte de quelque remolitif. L'escorce de la racine de guimaue cuité en eau, & malaxee
 25 avec suif, ou graisse d'oye, tellement qu'elle vienne à la glutinosité d'un remolitif, a vertu à ces choses, apres donc que le lieu sera amolly par ces medicaments il faut remettre l'article luxé en son lieu.

30 La fin du cinquiesme liure des Institutions Chirurgi-
 ques des Luxations, de maistre Jean Tagault,
 Docteur en Medecine.



- A L'os coronal, qui est appellé l'os frontal.
 B Les clauscules vulgairement furcules.
 C Acromion, en l'Apophyse superieure de l'omoplate.
 5 D Le bout del'os d'en haut du bras.
 E L'os du Thorax qui est fait de sept os qui reçoivent les sept vrayes costes, qui sont les superieures & vrayes, car les inferieures sont cinq en nombre, & sont appellees impartaittes & fausses.
 F La chartilage qui est au bout del'os du thorax, & s'appelle en Grec *Xiphocides*, à cause qu'elle est semblable à la pointe d'une espée vulgairement est appellee *Malum*
 10 *granatum*.
 G L'os superieur, que Guidon appelle *Os adiutorij*, & est le plus grand du corps, hormis la cuisse.
 H Le col de l'os superieur du bras.
 I La rotule du bras qui ressemble aux polies du bandage d'une arbalestre.
 K L'os inferieur est le plus long du coude, & s'appelle par le nom du tont *Cubitus*, Guido & le vulgaire l'appelle *Focile manus*, & se trouve au denant du petit doigt.
 15 L L'os superieur du coude, & en Latin est appellé *Radius*, en Grec *Kernis*, Guidon & le vulgaire l'appelle *Focile minus*.
 N Est *carpus*, en Grec, en Latin *Brachiale*, en Arabic *Rassecta*, il est fait de huit os, durs & petits sans y conter l'os qui vient au poulce.
 20 O *Metacarpium*, en Latin *Post brachiale*, & est fait selon Gal. de 4. os distants les uns des autres, & remplissent la paume.
 P Les os des doigts en nombre 15 en chacun doigt trois.
 Q *Patella* & *Rotula*, du genouil s'appelle en Grec *Epigenais*, à cause qu'il est sur le genouil sans estre adjoinct à
 25 autre os.
 R *Os balista*, en Latin *Talus*, en Grec *Astragalus*.
 T Les os *Tarsi*, les 4 de *Rassecta*, respondent au *carpus*
 V Les os *Pettinis*, ou de la plante sont ronds & longs, & respondent au *Metacarpium*.
 X Les os des doigts du pied en nombre 14. en chacun
 30 fois 3. que au gros doigt.



B La future *Lambdoesdes*, qui est derriere, celle qui est au deuant est appelee *Stephanian*; c'est à dire coronale, voyez la premiere figure.

C La suture *obelica*, qui s'appelle vulgairement *Sagittale*.

E Les deux os larges des espauls derriere le *Thorax*, & sont de figure triangulaire, *Omoplate* en Grec, & ne sont conioincts avec autres os.

G Le col de l'*omoplate*.

H *Os sacrum*, qui vaut autant à dire comme grand & ample, qui est la fin de l'espine.

K L'os de la cuisse, qui respond à l'*os adiutory*, & s'appelle en Grec *Meros*.

L La teste de l'os de la cuisse.

M le col de l'os de la cuisse.

N Trochanter.

P Les deux tubercules de l'os de la cuisse.

Les os du corps humain sont en nombre. 246. qui sont faits de la semence sçauoir est, quand ce qui est le plus gros est endurcy par la chaleur bruslante, comme les pierres sont par la chaleur bruslante & sont lefdits os comme vn trone qui soustient le reste du corps.



- A Les os *Bregmatici*, vulgairement appelez *Parietalia*, & sont deux.
- B Les os lapideux ou *Petrosa ossa*.
- 5 C L'os du front qui est appelle l'os coronal.
- D L'os *Occipitū*, vn fort dense, & ferme.
- E *Zigoma*, vulgairement *Os parū*, lequel conioinct la mafchoire superieure à la teste.
- F L'os *Cuneiforme*, vulgairement *Basilare*, *osclaterij* & *cauilla*.
- 10 G La melancholie inferieure, laquelle se luxe, quelquefois s'entort, quand nous baillons fort.

LE SIXIESME LIVRE
DES INSTITUTIONS CHIRURGiques de la matiere de
Chirurgie.

PREFACE.

Les inter-
pretes de
la matie-
re des
Chirurgiens



IPOCRATES, Galien, Discoride, Anazar, bien auant ledict Galien ont laissé par escript plusieurs choses concernentes la matiere des remedes qui appartiennent au Chirurgien : les modernes y ont adiousté quelque chose lesquels ne doiuent estre frustréz de la loüange qu'ils ont merité : car gloire & loüange est deuë en partie aux anciens, & en partie aux modernes & n'est le iugement iuste lequel attribué toute la loüange, & gloire de ceste science à la seule Grece pour supprimer & tenir en tenebres les labeurs des Arabes & modernes, naist souuentefois de tresbons bleds en vne mauuaise terre. Les Grecs ont vescu au grand cours & clarté des lettres & sciences : il y a eu des Arabes & de sectes y lues d'iceux du temps que les lettres & bonnes disciplines estoient ia enseuelies & delaissees, lesquels toutesfois nous ont laissé choses dignes de perpetuelle memoire, il faut prendre les remedes premierement des viues fontaines des Grecs

La loüan-
ge des A-
rabes &
des mo-
dernes.

Dont il
faut pren-
dre la ma-
tiere.

Grecs à telle condition toutesfois que nous ne
 negligions les ruisseaux des Arabes, ny les es-
 prits modernes, auxquels ruisseaux il faut pui-
 ser ce qui est bon, & entier, & reiecter ce qui est
 pourry & mal conuenant à la discipline anti-
 que. Or il nous faut totallement en cest endroit
 cognoistre la fertilité de nature de laquelle tou-
 te l'abondance des remedes à prins son commen-
 cement. Nature n'est en aucune chose plus co-
 pieuse ne plus abondante en aucunes richesses
 qu'en celles des Chirurgiens, auxquelles elle
 monstre si bien sa puissance & la diuinité que
 ceste providence me semble auoir esté non pas
 tant epicurienne (comme dit quelqu'un) que
 Chirurgienne. Et certes ladite nature a fait plu-
 sieurs choses pour le plaisir & volupté de l'hom-
 me, mais elle a donné tout au Chirurgien pour
 le bien & vtilité dudit, car tout ce qui est sur ter-
 re, tout aussi ce qu'est es caernes & entrailles
 de la terre caché, toutes les eaux, les plantes, les
 animaux, la terre, le feu & la mer seruent au Chi-
 rurgien, il y a des remedes clos & couuerts aux ex-
 cremens & lie de toutes choses, en la pourriture
 es petites choses & passées de tēps & quasi nul-
 les. Nature est vne simple chose pleine en diuer-
 ses sortes. En combien de sortes s'est elle ioüiee
 en vne mouche: Combien & quelles richesses a
 elle baillees à vn Chirurgien sur ladite mouche?
 le miel, la cire, le coing ou excrement pouruoia-
 ce d'aliment ruches, cire vierge & finalement tout
 ce que ceste riche republique des mouches con-
 tient (qui plus est) elle a donné les mouches mē-
 mes pour remede. Et y a plusieurs choses en l'hom-
 me qui sont salutaires & profitables à l'homme,

La fertili-
 té de na-
 ture en la
 matiere
 des Chi-
 rurgiens.

La prou-
 dence plus
 tost Chi-
 rurgien-
 ne que
 Epicu-
 riennē.

P p

tellement que de quelque costé qu'on se puisse
 tourner, & regarder on voit vne multitude de
 remedes, en quoy faut grandement louer la di-
 ligence de nos predecesseurs & encores plus en-
 suivre leurs labeurs & estudes, lesquels en vn tel
 & si spacieux champ de toutes choses n'ont rien
 laissé qu'ils n'ayent essayé, & experimenté, &
 ont mis par escrit choses bien exquises & bien
 estimees. Or donc premierement nous auons
 acquis vne infinie matiere par coustume, nature,
 par l'histoire de nos predecesseurs, laquelle est
 ia deserte & supprimee, parce qu'elle est negli-
 gee: il fustist à aucuns auoir vn estuy diuisé en
 certains estages, & vne petite boëtte, l'autre est
 content d'vn ou deux remedes lesquels il a eu
 comme d'vn oracle, & ne les veut reueler à per-
 sonne: mais ie pense que les remedes qui sont
 cogneuz à plusieurs, & prouuez de plusieurs sont
 les meilleurs. Les vns reiettent les elemens, &
 tout ce qui est elementaire. Et voyla d'où vient
 la nouuelle race d'elements, & faut prendre
 pour remede l'air & le feu, nous auons en nos
 mains les richesses de nature par lesquelles vous
 puissiez faire reprendre les playes, mondifier
 les sordides, vous remplissiez les fistules & fa-
 ciez venir la cicatrice & tout ce qui est contenu
 en l'œuvre & operation du Chirurgien. Mais
 qu'vn chacun s'applique à son estude, i'assem-
 bleray icy de la grande & commune forest de
 nature, & histoire de nos majeurs les remedes
 experimentez & approuuez par plusieurs. Et
 vous donneray vn rude commencement &
 comme vn pourtraict de liure, lequel quelque
 autre paracheuera. L'esbaucheray vne forme

Il repréd
 aucun de
 nostre
 temps.

Il expli-
 que l'ar-
 gument
 du liure.

d'argument suivant les cosmographes lesquels
 reduisent en vne petite table tout ce qui est con-
 tenu au monde. Et nous faut pareillement ex-
 cuser, veu que nature n'a mis ne constitué au-
 tre fin de la terre que de la matiere de laquelle
 5 ie veux parler presentement: i'expliqueray pre-
 mierement les genres des choses & quelques
 preceptes de l'art & ordonneray la Meth. d'en
 vsr avec certaines loix, dont l'on pourra pen-
 10 ser que ce soit vne particuliere matiere: ie des-
 critray aussi certaines formules lesquelles l'art a
 en partie trouuees & en partie l'experience a ap-
 prouuees. On escrit telles manieres d'Argumēts
 Antidotaires sans raison ou sans exemple des
 15 anciens, mais par acoustumance on a par pro-
 portion & similitude latine, prins & vsurpé le
 mot Grec, on no'a laissé plusieurs choses & nous
 en laisserons aussi aux autres de peur que le vo-
 lume lequel deuoit estre adioinct aux cinq li-
 20 ures de Iean Tagault & qui deuoit estre com-
 primé en ce traicté de la matiere Chirurgique ne
 fut trop gros. D'auantage ie ne pouuois em-
 ployer plus de temps à cest œuvre que celuy
 que i'auois de reste de mes quotidianes & ordi-
 25 naires leçons & ce en plus bref temps que ceste
 mienne entreprise qui est briefue, mais fort di-
 uerse, ne requeroit: parquoy ie suis à excuser
 si ie descris quelque chose en peu de paroles &
 en vne telle multitude de remedes vne medio-
 30 crité de paroles est beaucoup meilleure, & faut
 presser les choses en briefue sentence. Outre
 plus ie suppose que ceux sont ia ydoines à ce-
 ste science, lesquels I E A N T A G A V L T, g^{de} de Iea
 homme de grand esprit & de grande estude à ia Tagault.

enseignez & instruits aux preceptes de l'art. En
 laquelle art les especes des maladies sont diui-
 sées les formes descrites, les signes monstrez, les
 presages denotez, les ordonnances faites & plu-
 sieurs remedes escrits en laquelle art d'auantage
 tout ce qui tomboit en l'ancienne discipline a
 esté r'adressé & ce qui estoit gâté a esté refor-
 mé & a bref dire toute l'art a esté quasi refaite
 de nouuelle pierre. Ceste seule partie m'a esté
 baillee par ledit Tagault occupé à autres affai-
 res. Laquelle charge i'ay prise de peur qu'il ne
 semblast que ie n'eusse aucun soing de l'vtilité
 publique ou que i'eusse reietté le deuoir de la
 commune amitié d'entre nous deux. I'ay donc
 pris beaucoup de choses des Grecs, i'ay trans-
 feré d'autres, & me suis efforcé dire vn peu plus
 purement & latinement ce que Guydo & sem-
 blables autheurs auoient dit plus rudement. En-
 cores que ie sçache bien que les maladies ne se
 guerissent pas par eloquence, mais aussi ne se
 guerissent elles pas par barbarie. Je ne reprouue
 pas toute maniere de parler pourueu qu'elle
 soit garnie de sentence. Toutesfois celle manie-
 re de dire est meilleure qui n'est ny trop negli-
 gee ny trop affectee, mais qui est mediocrement
 laboree. Ioinct que ceste barbarie a esté sou-
 uentes fois cause de grands troubles & obscuri-
 tez à l'intelligence des choses : & plusieurs se
 descouragent des choses voire des meilleures si
 elles sont eserites en villains termes & non pro-
 pres & purs. I'ay allegué les autheurs Grecs pour
 prouuer aucunes choses : & quant aux remedes
 i'ay choisy ceux lesquels conuenoient plus aux
 preceptes de l'art & lesquels se trouuent plus fa-

cillement & sont plus à main comment les choses sont plus faciles à faire les vnes que les autres. Or apres auoir dit ce venons à nostre œuvre entrepris.

Des repercuſſifs. CHAP. I.

Les Grecs appellent apocrouſtica, les médicaments deſquels on vſe au commencement des fluxions & apres le commencement, ſçauoir eſt tant que l'humeur coule. Et par ce nous euitons le commencement des inflammations & l'augment d'icelles, les abſces, les grandes playes, les cauſes des fiebures, & douleurs & pluſieurs autres vices des corps. Et pour autant il faut donner ordre aux commencemens: mais on doit premierement purger tout le corps, ſi la maladie le requiert, comme elle requiert quaſi toujours, pource que en trop grande plénitude ou cacoſymie les rheumes eſmouuent ſouuent, cōbien que auſſi ce aduienne en mediocre vice des humeurs & abondance & lors faut ayder nature ou par la ſaignee, ou par médicament. Il faut renouueller ſouuentefois vn meſme médicament, car il y a danger que quand il ſera eſchaufé par temps la partie bleſſée ne ſ'e rechaufé trop. Et faut conferer la force & vertu du remede avec la maladie: car la laiſtue eſt vn trop doux médicament en vne grād ardeur: d'vn trop fort, cōme eſt le ſuc de la pomme Mandragore, qui fait noirſir la partie & endureſt le ſcirrhe, & ſouuentefois le repouſſe tellement que la violence de la fluxion ſe retire dedans es viſceres. Il faut prédre cōſeil de toutes ces choſes, de la ſituation

L'vtilité des repercuſſifs.

Purgatiō

La maniere.

Quelles choſes il faut auoir à ſon cōſeil.

de la figure, du sens, de la puissance des parties, de l'abondance de l'humeur, de la qualité, du corps, & finalement des conduits par lesquels ladite humeur passe. Et ne suffit tousiours appli-⁵ quer vn remede reperculif à vn lieu debile : car quelquefois il le faut appliquer au dessus afin qu'il coupe le chemin comme vne main mise au deuant de peur que rien ne coule : en quoy il faut obseruer les conduicts & coniugations des

La nature
des reper-
culifs est
en doute.

vaines. Or il y a grande controuersie en nature de la coustume des reperculifs. Car selon les A-
rabes les medicamens sont reperculifs les-
quels empeschent la fluxion, qui la refrenent,
qui l'incrassent, qui sont emplastiques & opi-¹⁵
lent, & finalement ceux qui confortent la par-
tie. Aux liures des Grecs l'on meile souuent-
fois la matiere des astringents avec les repercu-
lifs. Quant aux latins Cornellus Celsus a laissé
des escrits lesquels repoussent & refroidissent
ensemble, & derechef qui repoussent sans refri-²⁰
gerer, Aurelianus en ses Chroniques escrit que
d'aucuns medicamens font adstriction & re-
poussent ensemble, & d'autres qui adstraignent
qui toutesfois ne repriment pas. Mais les propos
de l'un & l'autre non plus que des Arabes, ne
sont sans faute & sans vice. L'opinion des Grecs
est la plus iuste & raisonnable laquelle il nous
faut declarer ce qui est froid fait tousiours reper-²⁵
cussion. Or il y a vne sorte de froid qui est de na-
ture d'eau molle & dissoluë : l'autre est terrestre
& d'espece matiere, & pource que ceste dernie-
re adstrainct & contrainct plus les parties, elle
reprime plus vehementement, ou pour mieux
dire ne fait autre chose, car par la vehemence
³⁰

L'opi-
nion des
Grecs.

de son action on à donné le nom aux repercu-
 sif. Or vrayement pour les rheumes & catharres
 les medicamens sont les meilleurs & plus excel-
 5 lens, lesquels desechent fort avec vne adstri-
 ction tellement que toutesfois ils ne mordent,
 comme font les terrestres. Combien que l'autre
 espece qui est de nature d'eau repousse aucune-
 ment, & est autant froid ou plus que le terrestre
 10 & est plus conuenable à refrigerer, mais outre
 ce que l'humeur est repoussé par froid, s'il sur-
 uient vne vertu constringente, ce qui est ia en-
 durcy est deschassé du lieu principalement
 s'il est subtil & tenuë: & s'il y a quelque chose
 15 de reste il se reseche souuentefois & la partie
 est conseruee de sorte que sans ayde de medi-
 camens vous pouuez repousser ce qui accou-
 leroit par apres. Mais il faut bien preuoyr & se
 20 donner garde de refrigerer trop de peur que la
 peau ne se retire trop fort, & que l'humeur
 ne s'espessisse & que la douleur ne s'augmen-
 te, & aussi que la fluxion ne croisse & finale-
 25 ment qu'il ne s'esmouue vne grande ardeur, &
 inflammation. Et combien que du commen-
 cement vous pensez auoir bien procedé: le re-
 ste toutesfois persiste en vne dureté schireuse &
 rebelle, laquelle par apres pourrez resoudre à
 grand peine. Et y a plus de danger s'il y a quel-
 que membre interieur debile. Car il reçoit sou-
 30 dainement tout ce que l'on repousse. Quand
 ils sont tous sains & robustes il peut regor-
 ger quelque chose aux grandes veines & mem-
 bres interieurs sans aucun danger. Il se faut
 aussi donner garde que vous ne faciez trop gran-
 de contraction là ou il y a trop grande abon-

dance & matiere, & trop grande crassitude es-
 pesseur, & malignité, & ou le corps est mol, &
 delicat & le sens bien exquis ensemble ou il y a
 trop grande douleur & chaleur, là où il faut plu-
 tost faire voye afin que la chaleur s'escoule &
 euapore & la douleur le modere, laquelle quand
 elle tourmente trop fort, il faut recourir aux re-
 laxans & apaisans la douleur, les astringens, &
 repercutis ont plus grande force & vertu s'il y
 a quelque chose, qui ne soit pas mordicante qui
 soit de nature subtile, ou par nature ou par arti-
 fice. Gar on le peut moderer de mediocre cha-
 leur : principalement si (comme il aduient sou-
 uent) la fluxion a eu commencement d'infirmité,
 & l'infirmité de froid. Nous ne tachons point

Quand est à repercuter la matiere pestilente, quand elle est
 ce qu'il venuë en la superficie, mais nous la tirons plu-
 ne faut tost & faisons venir à force, si elle est trop tardi-
 pas repe- ue à esmonuoir. Et semblablement faut procé-
 der aux apostumes antiques, aux ischiadiques,

Les opi-
 lans.

& malades de la verolle, là où il ne faut repoul-
 ser dedans le corps, mais plustost attirer la ma-
 tiere hors. Or les choses emplastiques oppilan-
 tes & qui estoupent, appaisent aucunesfois la
 douleur, aucunesfois moderent l'acrimonie, &
 estoupent les conduicts, entre lesquels vous
 boutez, *Oleum rosaceum*, *omphacinum*, *myrtinum*,
oui candidum, & autres semblables reprimeront
 comme veritablement ils repriment aucunes-

Quelles
 choses

fois, mais les especes des gommies comme *Resina*
gluten, *farina pistrinalis*, *gyris tritici*, *hydrelao*, *oxeleo*
rhodino, *repellente succo*, *austero vino dissoluta*, repri-
 ment, non pas tant de leur force & propre vertu
 que de leur vertu souuenante. Les choses chau-

- des qui adstringent sont *Folium, casia, cinnamomum, spica, aloë, crocus, cyperus, calamus aromaticus, myrrha, absinthium, marrubium, polium salina, centaurium*, aucuns vins gros & plusieurs espiceries. Or nous mettrons cy apres par ordre les choses austeres & acerbés: les choses qui s'ensuiuent repoussent doucement, l'eau, le vin la lactuë, *cychoree, Polygonium, trifolium, auriculamuris, lenticula palustris, psyllium liquor oui, umbilicus veneris, semperuium, portulaca*, & pour dire brièvement toutes choses froides dissoutes en element aqueux, *Omphacium*, à grande vertu adstringente, *Solanum*, est entre deux: *Rubus*, a plus de vertu adstringente que le *Solanum*, principalement quand le fruit & les feuilles ne sont pas meures: car il contient plus d'humeur aqueuse en ses feuilles molles, & aux branches, & pour autant il contrainct plus legerement. Les feuilles des vignes adstraignent, les reietons capreoli, le plantin, le fruit & les feuilles de neffles, cornouilles, cormes, de poires sauvages, de coing, de myrtilles, les prunelles *Rhodonia rosarum caussa, obelisci*, & semblablement les semences, & fleurs & feuilles, mais non pas tant, *Oxiachanta*, mediocrement. *Malycorium*, plus *Cytinus balaustra, thus acacia bolus. Armenus terra sillarta, quercus, cupressi folia, germina, & nuces*. Les pommes de mandragore refroidissent fort, le suc de *Hyosciamus*, & de pavot, lesquels peuuent aucune fois estre meslez parmy les autres, quand il y a trop grande inflammation: mais il les faut oster deuant que la partie en vienne liuide, le spongé pleine d'eau froide & pressée contrainct en partie & engendre la fluxion & reiette es parties

chaudes
adstringent.La matiere des
repellens
aqueuse
Omphacium
Rubus.Quelles
choses refroidissent fort.

voisines ce qui est ia especy & semblablement la layne grasse & les plumaceaux trempéz en vin gros & austere, & encores plus si l'on a fait cuire en l'eau des galles & semblables choses. Le vin est beaucoup meilleur que l'eau, principalement le vin austere, quand il faut reprimer, aux deligatures il faut destremper les bandes en vin, le vinaigre repousse & adstraint fort, le camphre repousse & pour ce qu'il est subtil il penetre facilement *Oculus populi*, eschaufé selon l'opinion de anciens Grecs, le plastre macéré en *Oxyeratim*, repousse aussi, l'on vse souuent d'huile rosat, mais il faut qu'il soit d'huille d'Oliues qui ne soient pas meures auquel les roses souuent changees ayent esté trempées. Celuy qui passe vn an est trop vieil, & hors d'usage Si vous auez faute d'huille d'oliues, qui ne soient encores meures faictes en d'huille recent, & de suc de raisins acerbés, & non pas encores meurs cuiz ensemble iusques à tant que le suc soit du tout euaporé : & le remuez sur le feu souuent d'un baston de saule ou semblable, mais que l'huille ne soit point sale, ny rance de vieillesse, & faut euer ce dommage semblablement es huilles de meurtre *Melino*, *leusticino*, & autres semblables, c'est a sçauoir vieillesse, rance, saleure. L'huille *Mastichinum nardinum costrinum*, confortent en estraignant, & eschaufent, & en faute de bon huille il faut lauer le mauuais iusques à tant qu'il oste toute sa mauuaistie & faut lauer ledict huille en eau simple ou de roses, L'huille boyra la force & vertu de la matiere sus descripte, si la matiere ou le suc d'icelle estainct en l'huille, comme

L'eau.
Le vin.

Le vinaigre.
gre.

L'huille
rosat.

Huilles
côte-faits

- pour exemple, vous cuirez du plantin en huile recent & eau ou vin, en pareille portion iufques à tant que le seul huile demeure, l'usage del'huile est dangereux en trop grand ardeur, car par la chaleur il s'enflambe & se fait froid. Nous vsons bien commodement de ius exprimez en laine grasse, drapeaux ou plumaceaux.
- 10 *Portulaca semper viuum Umbilicus ueneris*, rendent à peine du suc si vous ny adioustez quelque peu de verd-jus ou autre liqueur en les broyant au mortier, les cataplasmes se font avec farine broyee, en quelque suc, les cerots & se congelent d'huilles & sont trempés en suc, les remedes ne doiuent estre durs & pesants de peur qu'ils n'excitent douleurs és lieux patient, en les pressant, la ceruse est lauee doucement en suc de cychoree & vinaigre. Vn cerot de *Psyllium*, *Psylli vnc. quatuor in aqua lib. quatuor*, qu'ils soient macerez & cuits en exprimant le suc adioustez-y vne liure d'huile rosat, six vnces de cire contre les fluxions des ioinctures. Le cerot rosat n'a pas vertu dissémlable au susdict. Le cerot se fond en l'huile *Et indiplomate*, & quand ils sont refroidis on les meut les arroufant d'eau laquelle on iecte, puis on y met sus du suc de plantain afin qu'ils en boient tant qu'ils pourront, ledit cerot est vtile & profitable aux inflammations, fistules, vlceres des genitoires, lesquels prennent accroissance pour les natures molles & delicates: ledit cerot doit boire du suc de Coriandre, la Coriandre adstraint mediocrement & elle refroidit selon l'opinion des autres & selon Galien elle rechaufe & en dois vser aux incremens des maladies, le cerot de meurtre &

Preuoyã-
ce.L'usage
des sucs.Cataplas-
me.Preuoyã-
ce.Cerot de
psyllium.Cerot ro-
sat.Cerot de
Corian-
dre.

Les cerots
plus ad-
stringens.

Melinum, adstringent beaucoup plus, & est profitable aux *Herpetes* & aux vlcères qui sont flaccides de trop grande humidité, *Myrtini lib.*

Vna, cera vncia dua, pollinis myrtorum vncia vna.

Et pour les cerots il faut vser de cire qui sera faite par nouuelles & ieunes mousches qu'on appelle cire vierge, laquelle faut separer *Ex nouis fauis*. Autrement il faudra vser de cire blanche, non pas naturelle, mais artificielle comme estoit iadis la cire Tyrrenique pource qu'elle est plus douce & tels medicaments ne doivent auoir aucune asperitude ou acrimonie, & pourtant faut il prifer beaucoup la cire faite de miel doux & aqueux, pour le lait caillé : & pour l'inflammation prouenant à cause de ce, la farine de febues perries avec *Hydrelaum* ou *rhodinum* doit estre appliquee. Le mesme cerot est utile aux inflammations des genitoires, l'vnguent *Diacalchitas*, pour les catharres & fluxions se doit ainsi temperer *Adipis suelli recentis, exemptis fibris vnc. duabus olei recentis, lithargyri ana vnc. tribus*, lesquelles choses nous ferons fondre, & quand elles seront refroidies vous les agitez, & mouuez comme il faut en eau froide, ou suc de pourpie, ou de *Phyllium*, lactues, & vin aulstre re ayant esgard combien il faut repercuter, adstraindre, refrigerer, secher, appaiser, si que vous meslez tantost du *Myrtheum* au lieu de *Rhodinum*, & que vous mettez plustost de l'*Oxyratum*, que d'un autre suc, l'vnguent qui s'ensuit fait sortir hors des vlcères ce qui est ia accoulé, & repousse ce qui flue *Lithargyri vnc. quatuor olei dulcis vel rhodeni vncias quatuor aqua vnc. tres*, faut cuire le *Lithargium*, l'espace d'un iour en Hy-

Diacal-
chitos.

Delitgar-
ge & de
hydrelæu.

- à relatum, car il se fond mal aysement aux natures delicates, & conuient aux petites vlceres, ils appellent les defensifs *Ex boli armeni parte una terra sigillata dimidio, rosacei triplo, aceti vel succi re-* Defensifs
pelentis dimio. Les autres choses puluerisez se doivent mesler avec les liquides *Vel è bolo armeno liquore ou conuenato, deinde affuso succo è capreolis vitium, aut omphacj.* Les bandes bien & decen- Deligat-
 10 tement mises & appliquees peuuent estre mises ture.
 entre les reperculsifs, comme sont celles des fractures & celles qu'on tortille contremont és vlceres tellement que ayant bien estrainct la partie, vous laschez ladicte bande petit à petit en la tortillant. Et tout ainsi que quand vn membre est mortifié & ne se nourrist aucunement
 15 l'on lie l'autre membre. Et les deligatures qui sont iectez sus les hautes parties sçauoir par ou la matiere prend son cours. Nous bandons aussi aucunes fois les parties inferieures, comme quand il sort du genoüil quelque venin, qui veut saisir les membres principaux & par ce moyen nous
 20 empeschons & coupons chemin à l'epilepsie & à la lyncope. Mais il faut lier les conduits és vlceres & fractures de peur que s'il passoit & couloit quelque chose il ne s'excitast douleur, inflammation, pourriture syderation & autres semblables inconueniens.
 25

Des attirants

CHAP. II.

- 30 **E**s medicamens que les Grecs appellent *elctica & epispastica* se peuuent accompagner aux reperculsifs quant à l'usage : mais ils sont bien differents

La matiere des attirans.

quant à la nature, comme estants chauds & de nature subtile & qui attirent par vne vertu qui est en eux ce qui est bien auant dedans le corps. Et pour autant deschargent-ils les mēbres principaux & le dedans du corps & attirent hors le venin, en tirant la matiere au cuir. Ils auancent les absces critiques, & releuent les pleuretiques deplores & quelquefois les apoplectiques. Ils augmentent les tumeurs des ayſnes, & tirent autre part ce qui estoit pestiferé ou trop vitieux recueilly & amassé au milieu du corps ils font aussi reuiure les parties tabides sphacelees & par leur vapeur font reuiure les parties refrigerees, ils espuisent la viciouse sanie qui est cachee aux vlcères caues & fistuleux. Ils attirent aussi les escailles des os, & profitent aux goutteux, ils succent les hydropiques: ils attirent les peaux, les cloux, les espines & les fleches & ont encores plus grande efficace si le lieu est incisé pour le danger de l'ulcere & si le patient n'endure point que la playe estroicte soit eslargie avec ferrements. Ils attirent aussi ce qui est bien profondement fiché es absces, escrouelles, en l'egilope, es yeux, aureilles, & autres parties. L'usage donc des attirans est bien different, & neâtmoins la matiere est differente. Car les vns medicaments ont la vertu d'attirer naturellement, & en iceux tantost y a vne qualité elementaire manifeste & apparente qui attire, tantost vne propriété occulte & familiarité de nature qui attire, les autres ont ce par vne qualité suruenante, sçauoir est ayant acquis vne acrimonie par pourriture. La chaleur, selon Galien attire, mais tout ce qui attire n'est pas chaud, Aphrodiseus a

La diffe-
rence de
l'usage.
attirans.

en autre opinion. Les ventoses attirent & les
 sangsues & *Pyuleus* le succer, la douleur, les liga-
 5 tures, friction, & les cauterres. Nous chassons
 aucunefois hors du corps ce qui auoit esté atti-
 ré en vſant des attirants. Mais il faut vſer de tel
 moyen que la bonne matiere ne ſorte avec la
 10 mauuaife. Nous attirons auſſi quelquefois tant
 ſeulement, ſans euaporer, comme quand nous
 attirons la chaleur & l'eſprit à vne partie mor-
 te. Les anciens ont meſſé avec les attirants, *Ar-* Quelles
genti ſpumam, ceram, refinam picem, oleum, tant choses
 15 pour les temperer enſemble, que pour faire vn
 médicament plus emplaſtique. Aucuns ont vou-
 lu moderer leſdits médicaments par quelque
 matiere adſtringente. En la premiere eſpece
 ſont *Dictamnus, propolis,* que Scribonius appelle Prop-
 20 cire vierge. Il y a vne rude & craſſe matiere en
 la boutique & ruche des mouſches à miel qui
 n'eſt pas encores cire, qui ſent toutesfois ſi fort
 que les anciens en ont vſé au lieu de *Galbanum*.
 Quand on tire le miel au printemps on peut
 ſeparer vne partie des breſches qui eſtoute les
 25 petites cellules. Mais apres que leſdites breſ-
 ches ſont oſtees, & que le miel eſt eſcoulé
 l'on meſſe enſemble tout ce qui eſt deſdictes
 breſches, tellement que l'on ne peut rien auoir
 30 pur & ſimple. Or toutesfois la pure & ſimple
 propolis ou cire vierge à vne grãde force & ver-
 tu. Car elle tire du profond es gros eſprits & la
 matiere viticuleſe quand elle eſt recente & ſim-
 ple, elle eſt aſſez molle & graſſe. Et Galien en a
 auſſi vſé en vn nerf piqué d'un Laboureur. Celle
 qui eſt endurcie de vieilleſſe, doit eſtre amolie de
 viel huille, pour les natures delicates on la faiſt

fondre en huile pour les dures en force laict de *Tithymallus* & avec de la terebenthine elle attire assez fort, *Thapsia*, recente est vtile, celle qui a deux ans & plus est inutile. L'on a accoustumé la mesler avec vn *Ceratum*, & pource quelle contient force eau comme le *Viscum*, il la faut laisser tremper audit cerot quatre & cinq heures, la

Thapsia
& *viscum*

racine de arundo avec du miel *sagapenum*, *galbanum*, *ammoniacum*, *opopanax*, *calx viua*, cius è 10
En lieu de nitre la
lie de vin
aigre.

fecce vini vel aceti, que loco nitri est, *Fructum*, *avilochia longa* laquelle attire aussi les pointes d'escailles. Et *lepidum*, *sinapi*, *nasturtium*, *tithymannus*, *dracontium*, *pyrethrum*, *ranunculus*, *sales*, tant ceux desquels on vse que le ammoniac. L'on en mesle d'aucuns puluerisez, ou on les incorpore 15

Le vinaigre.

La moelle & la greffe.

avec des gommès ou resines, la lixiue aussi distillee en subtile & chaude matiere, & d'icelle chaude matiere, *Cinis anemona*, *calamintha*, *narcissi radix*, *cyclaminus*, le fruiet de *spartum*, duquel on lie les vignes & le suc des feuilles, le vinaigre aussi est vtile pour attirer. Mais il est dange- 20
reux & suspect quand il y a siccité, douleur, inflammation, vlcere, adstriction & la douleur est procedente des nerfs, *Cantarides ex potentilla & melle pissa*. Les moelles & greffes par temps acquerent vne acrimonie, comme *Adeps visinus*, 25
hyeminus, *pardalinus*, *leoninus*, & autres, mais principalement lesdictes, lesquelles attirent ce qui est vtile à faire venir les cheueux & font euaporer le malin humeur qui faict *L'alopecie* & le tombement des cheueux, *Ælianus* tesmoigne que les Elephans s'arrachent les traicts & les fleches d'huile & de la fleur de l'Oliu. & faut que 30
l'huile soit vieux & subtil chaud : le soulfre doit estre

L'huile
Le soulfre

estre puluerizé en miel, huile, terebinthum, sa-
 liue d'homme, ou axunge. Ledit aussi doit estre
 boüillu en eau de vie iusques à ce qu'il nage sur
 vne lenteur, qu'ils appellent huile, laquelle il
 5 faut mettre en vne coquille & changer souuent
 l'eau iusques à ce qu'on ait assez amassé d'huil-
 le duquel ils ont voulu tirer hors du corps le vif
 argent en frotant le patient dudit huile, incon-
 tinent apres le baing d'euphorbe recent est trop
 10 fort aigre, celuy de deux ans & trois commen-
 ce à perdre sa force, & quand il en a cinq ou six,
 il la perd du tout. L'on mesle & attrempe ledit
Euphorbium, avec vn cerot qui a la dixiesme ou
 douziesme partie d'huile, ou la troisieme par-
 15 tie de cire. La mediocrité dudit est iusques à ce
 que la partie deuiesme rouge, & demange, non
 pas qu'elle vienne à brusler, & tomber en vlcere
 si d'auanture il n'en est necessité. Celuy qui est
 plus aigre & plus fort se peut detremper avec
 20 plus de cerot, & celuy qui est moins fort se doit
 augmenter d'euphorbe, en diminuant le cerot,
 & faut garder vn mesme moyen es autres, l'ar-
 deur & inflammation s'estainct en iettant sus de
 l'eau ou du vinaigre, lequel abaisse fort la force
 25 de la *Thapsia*, ou de la ceruse l'auee d'eau rose.
Succus Cyrenaticus, medicus, opobalsamum, & sem-
 blables, lesquels sont en partie hors d'usage, ou
 en partie peuuent estre vtiles se doiuent cher-
 cher au troisieme, *De comp. medi secundum gene-*
 30 *ra.* Et des autres liures des Grecs, le leuain, la
 fiente d'oye, de poules, de piegeôs, de moutons,
 d'hommes & semblables attirent par vne cha-
 leur suruenante. Fut iadis vn maraut qui auoit la
 verolle, lequel par l'espace de certains iours se

Euphor-
bium.

couurist tout le corps du sien de cheual, si qu'il ne luy paroistroit sinon que la partie par où il respiroit. C'estoit du fient d'estable qui auoit esté souuent arroulé de pissat de cheuaux, & qui estoit jà pourry. Ledit par ce moyen fist, qu'il fist, & sortir hors tout le venin. Il y adiousta quelques-foi vnction. *Ex axungia larigna & hydragyro*, & n'vsa d'autre regime de viure ledit maraut, que de celuy que sa besasse luy apportoit, & par tels

Le leuain. remedes fut guery, l'on fait cuire du leuain en huile, lequel dissout, fait fondre, tire les bastons, guerit les pieds foulés, & amolit, ledit a grande force & vertu estant poistry. *Cum axungia, larigna & terebinthina*, & avec racines liquides autremēt l'on poistrift avec vn oignon cuit & a vertu de cuyre, d'attirer, d'euaporer, d'ou-

La pressu-
re. urir: le *Coagulum* tant plus est vieux, & plus est meilleur, & le prend-on d'un herisson & autres animaux qui ont le ventricule double, comme du lieure & veau de mer. Ce n'est autre chose que lait figé & caillé au ventricule ou au second ventricule des animaux qui tettent. Aristote dit, que la pressure des lieures marins, est beaucoup plus vtile pour le flux de ventre que celle des autres. Dioscoride, celuy de cheual: les Arabes & aucuns Grecs le prennent pour remede adstringent froid, & reperculif. Les autres attribuent celle acrimonie aux elements, les autres à vne occulte qualité. Il fait pour certain ce qu'il fait assembler les choses dissipées & dissout celles qui sont amassées.

Le magnes attire le fer, Theamenes le repousse. L'ambre attire les festus par vertu occulte,

Qui sont vne escreuisse de riuere broyée, tire hors les

traicts, la teste d'une lezarde vne grenouille ^{ceux qui ont vertu occulte.}
 ayant les extremittez coupees. La chair des escargots aucunesfois par elle, aucunesfois avec la coquille broyee, & aucunesfois meslez avec
 5 de la pressure attirent les eschardes, & succent l'eau des hydropiques: & ne les faut oster avant que toute l'eau soit sortie hors. Les huitres vi- ^{Les huitres viues.}
 ues font que les boces pestilentes changent de lieu & les attirent à eux. Le scorpion broyé & ^{L'escorpion.}
 10 appliqué attire à soy le venin qu'il auroit ietté, l'huile fait d'iceluy a mesme vertu, & fait sortir la pierre si on en frotte le membre, si d'avanture ell' est demeuree & arrestee en la verge, ou si on frotte le petit ventre, si elle est arrestee
 15 plus haut. Les ventoses attirent à grande force, les sangsues succent le dessus, les sucres attire les vrines, la bouë, la pierre & grauelle, mais faut que celuy qui succe ait la bouche nette & bien lauee, *Pyulcus* & *catheter*, seruent aussi à
 20 ce mesme ligature frictions rubrifications, *Drapax*, *snapiſmes*, fer chaud appliqué legerement ou imprimé attirent par vertu de leur chaleur, mais c'est vn remede violent. Et ce que le medecament ne peut guerir, est guery par le fer
 25 chaud: ce que le fer chaud ne peut guerir, est guery par le feu: ce que l'on dit que Hip. a escrit en ses Aphorismes, que la theriaque est vn remede meslé: le *Psoricum* est plus fort, quand il y a deux
 30 fois autant de chalcitis & litharge, que d'autre ^{*Psoricum*} chose, ou autant de cadmia que de chalcitis, ou deux parties de chalcitis & trois de cadmia, ou qui a plus de cadmia que de litharge: Et est moins fort quand lesdits metaux sont lauez.

Q 9 ij

Comme On les laue en fort vinaigre tous broyés & les
 est ce que enterre-on en vn pot de terre en fiant, & par
 l'on fait ainsi estant macerez l'on les mesle avec trois ou
 les metaux 4. fois autant de cerot, le cerot est fait en mettât 5
 plus deliés vne fois & demie ou deux fois autant de me-
 & subtils. taux que de cire, & trois fois autant d'huile,
 que de cire. Par ce moyen les corps metal-
 liques sont plus deliez & pereent plus facilement
 & attirent, il faut que l'huile soit vieil, comme

Les refi- *Ricinium, sinapium, scyonium, raphaninum*, ou 10
 nes & huil si vous voulez distiller part art chymistique, Ex
 les d'icel- *therebintina, larigina, strobilina, pinea, vicea, abietina*
 les, lesquelles racines tirent aussi du profond, mais
 principalement, *Terebintina* & *strobilina*, des-
 quelles il faut regarder non seulement la cha- 15
 leur, mais aussi la subtilité des parties en attirât.

Exemple Les exemptees sont, *Cerati vnc. quatuor terebin-*
 prins de *tina vnciam dimidiam liquatis immisce pul. euphor-*
 Gal. Ori- *bij drach. tres interioris fermenti vnc. vna terebinti-*
 bale & *na liquida vnc. vna*, ces choses incorporees en- 20
 Aetius, semble valent beaucoup pour les nerfs piquez,
Propoleos acris & pinguis, (car il ne faut abuser du
 nom de cire vierge) *Vnc. due olei veteris vnc. qua-*
tuor, galbani vnc. quatuor, galbani vnc. dimid. qu'on
 les face cailler sur le feu, *Picis liquida, picis arida,*
propoleos partes aequales. Lithargiri, cerussa, salis ana 25
drach. decem. Pilez à part, & agitez en vn mortier
 avec trois onces d'huile, soient remuez long-

Vn qu'on dit estre de Andromachus. temps sur le feu & soient cuicts petit à petit, *Li-*
thargyri, cerussa, nitri, cera colophonia, amoniaci ana
vnc. vna olei veteri vnc. sex, le reste doit estre 30
 cuict en six onces de lixiue de figuier iusques à
 tant qu'ils ne se prennent plus aux doigts, & a-
 pres l'on y mettra petit à petit l'Ammoniacum

& la colophonie. *Nucleorum è dactylis crematorum nitri rubij, salis ammoniaci vel gemma, aristolochiae rotunda; radicis cucumeris agrestis, terebinthinae ana drach. viginti: piperis nigri & albi, amoniaci, amomi, xylobalsami, myrrha, resinae siccae, capitum lacteae, lactei succi, mori, cerae, ana drach. decem adipis caprini drach. quindecim, olei irini. Q. S. ad emplastrum.* Mais à peine pourrez-vous preparer ce médicament sans prendre vn, *Quid pro quo.* Celuy qui s'ensuit est merueilleux pour les escrouelles, pour vne Bronchocete, pour les parotides & toute dureté & Oedemata: *Cupressi folia neque duriora in puluerem comminues: tortino vino consperges atque ita volutabis, dum in corpus facis coeant,* de celuy vnguent vous oindrez les escrouelles ou bronchocete, & ne faut oster le médicament auant le troisieme iour, & lors vous trouuerez la place retiree, laquelle il faudra presser avec les doigts. Et derechef trois iours apres vous appliquerez le mesme médicament & l'osterez semblablement & le presserez au septiesme iour, ou pour le plus tard au neufiesme, les escrouelles s'y perdront quasi miraculeusement, le dit vnguent succe le sang figé par les conduicts de la partie affligée, *Olei antiqui vnc. viginti duae cera alba vncia quindecim nitri vel salis torrefacti, aut facis crematae vini vnc. tres terebinthinae vnc. duodecim lixiij querni vel siculnei vncium octodecim, cera cum oleo liquatur, terebinthina adijcitur, refrigeratis nitrum conspergitur,* l'on iette sus petit à petit la lixiue, & agite l'on tout avec le pilon, il en faut prédre d'autre pour exemple du troisieme & sixiesme de la composition des médicaments, *Secundum genera, & du*

Qq iij

614 *Le sixiesme liure des Inst. Chirurg.*
quinziésme d'Aetius. Nous parlerôs autre part
De *sinapismo*, *dropace phœnygmo*, & autres, on y
adiouste, *Apostolicon Nicolai*, *Oxyroceum*, & au-
tres.

Des resoluens. CHAP. III.



VX incremens des rheumes la
matiere qui dissout doit estre
meslee avec les repellens, quand
la maladie decline il faut que les re-
solutifs soient purs & simples,
desquels il n'y a qu'une forte, mais pour plus fa-
cile intelligence nous les separerons en deux es-
peces, tellement que les vns soient plus legeres,
qui s'appellent *Areotica*, les autres plus
forts, lesquels vous appelez *Diaphoretica*, les A-
reotiques sont de mediocre nature & meslez de
telle chaleur qui peut estre temperee par l'hu-
midité, dont aduient qu'ils ne desechent pas, &
qu'ils appaisent la douleur, & qu'ils laschent le
cuir, & rarefient les conduicts du corps, & en-
trent bien auant dedans le corps par leur subti-
lité, & font fondre ce qui estoit attaché à la par-
tie. Et de cest humeur il se fait vne vapeur qui
s'euanoïst petit à petit, iusques à tant que le
lieu se desenfle, & le lieu est mol & rare, & la
matiere chaude & humide & subtile. Que si
l'humeur rentre dedans le corps & aussi froid,
espes & glutineux, & si la peau est dure & espes-
se, si la longitude du chemin est tourtueuse, lors
il faut vser de plus grande force & faut regarder
non pas quel est le medicament, lors qu'on l'ap-
plique, mais quel y sera lors qu'il arriue là. Par
quoy il ne faut craindre d'vser des plus forts, car

la partie exterieure endurera ce que la partie
malade ne pourra endurer. Or nous mettrons
les grands remedes entre les diaphoretiques,
qui sont prochains voisins des attirans, com-
5 bien que plusieurs medicaments ont l'une &
l'autre vertu, sçauoir d'attirer & de resoudre,
mai tout ainsi que en vn chacun l'une ou l'aut-
re vertu excède l'autre, ainsi sont les especes
distinctes, au foye, à la ratte, au ventricule &
10 semblables parties, il y a danger d'vser des re-
laxans de peur qu'ils n'affoiblissent la personne,
& pour autant y doit on adiouter quelque cho-
se adstringente, comme sont les choses aroma-
tiques, & faut premierement apprestee la ma-
15 tiere espee & froide qui doit estre apprestee
par quelque medicament incident, il la faut au-
si amollir quand ell'est trop endurcie: & faut
aussi commencer aux plus legers en allant par
degrez vers les plus forts, afin que vous digerez
20 sans danger. Autrement ce qui est subtil se re-
soudra, & la plus grosse substance s'endurcira, il
faut traicter la partie stupide & insensible plus
rudement, & au contraire, il faut traicter la sen-
sible plus doucement, cōbien qu'il ne faut abu-
25 ser de l'insensibilité de la partie si fort qu'on l'e-
ulcere, car le corps sensible par ce moyen s'ama-
grira, se retirera, il ne se rarifiera point, la matie-
re s'espeffira, elle ne se fera point liquide, hor-
reur douleur, & fluxion s'irriteront, les veines
30 s'ouuriront, toutes choses tourneront en mal, &
encores plus si les medicaments sont de matiere
grosse, & s'ils sont desicatifs, en vne inflammation
inueteree. Il faut prendre garde & voir, s'il n'y
a point d'affluxion, & ce aduient communemēt

Qu'il ad-
uient des
choses a-
cres.

Qq iij

aux tumeurs qui sont vieilles, & lors il faut me-
fler des medicamens repercutifs. Mais apres
que l'enfleure s'en est allee, & qu'il n'y a plus
rien à exhalter, il faut corroborer la partie, qui
a esté debilitée par le long mal, & encores plus
si elle est vexee d'affluxion certains temps, les

La matie- *Areotiques*, c'est à dire rarefians sont, la cha-
re particu- momille, la semence de lin, entre les mauues,
liere. *Althea*, est de grande efficace, la mauue sau-

uage apres, la domestique n'a assez grande for- 10
ce pource que l'humidité y est trop grãde, Hip-
pocr. vse d'eau chaude, quand il deffait la de-
ligature des fractures, le vin deseiche & resout
la laine à tout le suin bien charpie, & moüillée
en vin & apres exprimee, le *Ceratium*, semblable- 15
ment, Le beurre resout les parotides, les inflam-
mations de glandules, les inflammations de la
bouche, & autres choses innumerables, de sor-
te qu'il suffira sans autre chose, l'huile doux
chaud & celuy, auquel les choses auront boul-

Les huil- lu, *Oleum scytonium*, de fueilles, du fruit, & ra- 20
les, cine du concombre sauuage, l'huile de lis, au-

L'huile quel ayt esté trempé du saffran resout toutes in-
de lis avec flammations, l'huile de noix a plus d'efficace
du saffran.

Vne noix s'il est de noix rances, vne noix rance toute seule 25
rance. ou broyé avec du miel a grãde efficace d'effacer
les parties suggillees, on la fait brusler, ou biẽ on
la presse d'un fer chaud, afin qu'elle rende de
l'huile de grãde efficace de resoudre, toute huil-
le chaude (cõme est celle des lampes) ou qui a e-
sté tiree par fer chaud, est de plus grãde efficace, 30
l'huile vieille, *De Kerna*, d'aneth, pareillement
l'huile de rosmarin, marjolaine, iasmin, de *Len-
coion*, & d'hyssope, & d'autres choses cuites en

huille & vin, tant que le vin expire, l'huille *Ex*
raphano, sinapi, melanthio, & de hypericon, ont gran-
 de vertu de resoudre, on fait des huilles de la
 racine de *Bryonia*, & de *Sigillum beatae Mariae*, de
 5 *Cartamus*, de *Granum gnidium*, pour les hydro-
 piques, & qui ont des tumeurs œdematiques.
 On en fait aussi de *Galbanum*, *ammoniacum*, &
 autres choses semblables, qui ont vertu d'amo-
 lir & de resoudre. *Ex dauco* aussi *Caro & ruta*,
 pour dissiper les ventosités, à laquelle chose,
 10 l'huille de *Galbanum*, est utile s'il faut vuyder,
 ou deteger, on y peut mettre quelque peu de vi-
 naigre ou d'oxymel, lors que le *Abfynthium*,
polium centaurium, *iris*, *aristolochia*, *gentiana*, *Ver-*
tica, *hyssopus*, & choses semblables, cuisent en
 15 vin & huille, en laquelle chose le vin non ad-
 stringent, clair et, petit & bien odorant est bon,
 les choses suivantes sont utiles és petites tumeurs
 qui s'en vont soudainement, & reuiennent aus-
 si, que les Grecs appellent *Phymata*, & és *Para-*
tides, mesmement és corps durs, les choux bro-
 20 yez tout seuls ou avec gresse font resolution
 des inflammations endurcies, & des vieilles Ery-
 sipetes, il faut user des vieilles gresses & moë-
 les, pour resoudre, & des recentes pour laxer.
Mastiche conuient aux cloux & fronces, *L'am-*
 25 *moniac*, & les semblables aux escrouelles, & aux
Tophes, & duretez des ioinctures, le leuain poi-
 stry avec de l'huille, & meslé avec vn oignon
 cuit, fait grande cōcoction, ramollit & resout.
 Il faut user és cōtusions, & és vestiges des coups
 30 des peaux des animaux recentemente escorchez,
 il faut appliquer *Fœnum graecum*, aux inflamma-
 tions dures, le vinaigre est bon ad *Acchoras*, &

Le vinaig.
gre.

aux tumeurs œdematiques : Agrippa baigna
ses pieds en vinaigre, & fut par ce moyen guery
d'une grande douleur des pieds, on pend au col
certaines choses, lesquelles par vne propriété
occulte, ou vertu elementaire, guerissent les
corps de maux, comme le Coral, le glus, &
Peonia c'est merueilleux, qu'on assure com-
munement. On pend vne couleure par la queue,
& dessous on met vn vaisseau plain d'eau, sur
lequel il ouure la gueule, & quelques heures ou 10
iours apres ladite couleure rend vne pierre, qui
en peu de temps, boit toute l'eau du bassin, on
lie ceste pierre au ventre des hydropiques, par
laquelle l'eau qu'ils ont au ventre est beüe, &
par ce moyen se guerissent, l'huille de *Samboca* 15
& *ebulo* est vtile aux tumeurs œdematiques, &
aux hydropiques, il y a aussi certains cerots
composez, propres à ce, les simples font moins
de resolution que l'huille, mais ils tiennent
plus fort. *Oleum abietinum, chamæmelinum, anethi-* 20
num, sampsuchinum, & autres semblables, les-
quels vous ferez fondre avec la quarte partie
d'autant de cire, *In diplomate* : & apres que tout
sera fondu, vous y adiousterez la douzieme
partie *Terebinthine* vel *larigna*. On fait cuire vn 25
herisson en ces mesmes huilles & en vin clair-
ret, iusques à estre pourry, & l'huille le plus
gras conuient aux podagriques, on peut aussi au-
tant en faire d'un renard, d'une loittre, & d'un
blereau, on exprime aussi avec la moelle de
l'huille, de la semence de lin, lequel on bat avec
de la lixiue de sarment, & apres on y adioste
vn peu *Larigna*, pour le rendre visqueux, le pain
de mesnage fallé, & leué, & poistry avec de

l'huylle de *Kerna* efface les *Sugillata*. Il faut faire
 les bresches de miel avec du vin avec de la fa-
 rine d'*Iurais*, & vn peu de beurre, & *Larigna* ou bro-
 ye du bdellium avec du miel, de la chaux, avec
 5 de la vieille gresse, du beniouin avec du souphre,
 toutes ces choses r'amollissent, detergēt & font
 resolution. Le souphre meslé avec vieil huille,
 du miel, de la terebenthine, de la salie, ou de
 l'vrine, fait deterfion és morseures venimeuses,
 10 fait aussi attraction, & resolution. Il faut vser
 de chaux lauee & meslée avec axunge recente,
 pour les corps delicats, la lixiue avec du miel,
 de la farine d'orge, ou de febues, poistrie avec
 huille conuenable, conuient à vne grande in-
 flammation. On fait fondre vnc. *vnam Diathal-*
 15 *citeos* en deux drachmes d'huille vieille ou de
Kerna, & ce à la declination d'vne inflamma-
 tion & deuant la declination, & en la vigneur,
 & faut que l'huille soit de moyen aage. *Orobisfa-*
rinadiluto oxycrato cocta; tellemēt que le cataplas-
 20 me soit chaud incide les choses grosses & vis-
 queuses, & fait resolution en vn mal *Matus con-*
tumax, & moins chaud nous prendrons *Olei cha-*
mæmeli vnc. tres, cera drach. tres, axungie anatis &
galline ana vnc. vnam, chamæmeli & anethi ana
drach. duas, il faut faire cuire le tout à petit feu,
 25 & puis les couler, de sorte, qu'il en soit fait vn
 vnguent, *Olei scyonij vnc. tres, cere drach. sex, tere-*
benthina drach. duas. En vne matiere froide, vous
 le tempererez comme s'ensuit, *Seminis fœniculi,*
anisi, anethiana drach. duas, farina lupinorum, semi-
 30 *nis fœni græci, lini ana vnc. vnam*, il faut faire cui-
 re ces choses en vin & les broyer avec de l'huille
 & du vin, & puis les appliquer, les fueilles du
Papauer cornutum broyé avec gresse & *Cum pre-*

poli pingui ramolissent les inflammations des glandules & les escrouelles, & font resolutions
Calophonia lib. vna cera sesqui libra, faut faire fondre lesdictes choses avec de l'huylle, & apres qu'elles seront fonduës, il faut y adiouster *Sa-*
lis torrefacti vnc. sex, apres qu'elles seront refroidies, il faut les poistrir, & en faire des magdaleons, & quand il en faudra vser, il faut mettre ce medicament sus du cuyr, lequel tire à soy la bouë, & pource qu'il tient fort, il faudra le racle-
 10 cler, & l'estendre derechef sus du cuir, ce qu'il faudra faire plusieurs fois. Car il tire miraculeusement la bouë, & fait en aller ce mal, mais à cause qu'il est dur, il faut s'en abstenir au temps de la douleur, faictes aussi fondre aupres du feu
 15 pour mesme cause, *Picis arida, cera noua ana lib. vnam olei lib. duas*, & apres les meslez. Il faut aussi faire fondre *Adipis porcini, picis, cera noua, saponis nigri ana vnc. duas*, & puis apres les couler, & ce medicament est vtile à l'hydropisie &
 20 aux especes de furuncules, appelez d'*Orhienes*, ce medicament suiuant faict grande resolution, *Galbani castorei ana vnc. vna*. Il les faut faire fondre en vne liure & demie d'huylle de *Kerna*, & apres que aurez coulé & exprimé l'huille, Adde
 25 *picis, terebinthinae ana drach. quatuor, cera quod sufficit, vt fiat solidum pharvacum* il faut appliquer aux maux qui sont rebelles & difficiles à guerir medicaments, esquels il y ait quelque chose qui ramollisse, face concoction, traction & resolution,
 30 vous en trouuerez plusieurs au sixiesme & septiesme liure *De compositione medicamentorum secundum genera*, & au cinquiesme liure d'*Aecee*, & es autres liures de Gal. il faudra fomentier la

partie de laxatifs. Apres ce vous appliquerez vn resolutif, qui sera vn peu doux au commencement, & apres quand la tumeur s'abaissera, il faudra qu'il soit plus fort.

5

Des remollitifs.

CHAP. IV.

Es remollitifs sont ceux lesquels sans aucune vertu manifeste de desseccher, ou humecter, r'amollissent les corps endurcis, toutesfois que, comme toutes choses sont composees & non de nature simple, on met entre les remollitifs, plusieurs medicaments qui sont chauds au premier degre & secs au second, & au tiers: mais entant qu'ils sont malactiques, il est necessaire qu'ils soient temperez en humidité & chaleur. L'usage des remollitifs est grand, és tumeurs scirrheuses, qui se font communement à la fin des muscles, & quelquefois au milieu, és glandes, visceres, & és lebures des vlcères, d'une grosse matiere, visqueuse, & froide, comme est la pituite & humeur melancholique, toutesfois que ladicte humeur melancholique engendre les tumeurs chancreuses, lesquelles s'exasperent par les remollitifs. Les inflammations, mesmement celles qui sont de grosse matiere & visqueuse, s'endurcissent, & deviennent scirrheuses, si on y applique medicaments qui dessecchent trop, & eschauffent, comme sont les *Epispatiques*, & *exiphotiques*: car ils ne tirent que le subtil, & le reste s'endurcist, les *Tophes* s'endurcissent ainsi és ioinctures, & les calculs viennent durs comme pierres és reins. Il ne faut tât craindre en vne matiere sub-

tile, & sereuse, car elle s'exale toute facilement, il faut du tout euitier les desiccatifs, resolutifs, & adstringents, quand la matiere est grosse & visqueuse, car il ne faut auoir autre esgard que de ramollir. Nous meslons quelquefois avec les remollitifs, quelque chose qui face doucement resolution, mesmement quand la tumeur commencera à estre vaincüe par le remollitif, les *Inflammations & Erysipeles*, degenerent en *Scirrhe*, par medicaments trop refrigerans & adstringents, mais vn *scirrhe* est plus grand apres vn *Pblegmon*: il y a certaines regles de bien vser des remollitifs, il faut premierement cognoistre combien la partie affligee est esloignee de la temperature, & mediocrité, & combien le mal est grand, dequoy il faut estimer la force des remedes, d'auantage il faut distinguer les natures & temperaments des parties, & finablement il faut colliger par art par quel moyen il faut ramollir, & s'il y faut point mesler chose qui ayt vertu detersiue, incisive, & resolutiue, en l'usage de toutes lesquelles choses il faut considerer la maniere, l'occasion, la qualité, & la quantité, vn *Scirrhe* est desperé quand il est tellement endurcy, qu'il ne sent plus, & quand le lieu est sans poil, ie dis desperé, pource que vous ne le scauriez vaincre par aucuns remollitifs, Et faut lors les couper, & le consumer par *Septiques*, c'est à dire corrosifs, si vous ne craignez les nerfs, veines & arteres qui söt au dessous, vn *scirrhe* qui a encores quelque sens d'autät qu'il est plus ou moins dur, aussi requiert il plus doux ou plus fort medicament, il faut appliquer plus douce medecine aux femmes, eunuques, aux

gens de la ville, & à ceux qui vivent oyseusemēt
 & à l'ombre, mais les medecines plus fortes sōt
 vtils aux laboureurs, & generalement à toutes
 gens de labeur, qui ont le corps dur, & où la
 matiere est contumace & visqueuse, il y faut
 adiouter quelque chose qui incide & deterge,
 ce qu'on a accoustumé faire és chordes & ten-
 dons comme est *Acetum mulsū*, par soy ou
 avec liqueur ou il aura cuit *Hyssopum thymum pū-*
 10 *legium*, & semblables, & faut aussi auoir esgard
 à ce qu'il y a aucuns *Scirrhes* simples, & les au-
 tres qui sont composez s'appellent phlegmoni-
 ques: aussi qu'il y a des inflammations *Scirrheu-*
 ses, vous refondrez le *Scirrhe*, par les amollissans
 & fort resoluans, & apaiserez & cuirez l'inflā-
 15 mation. Quand ils sont tous deux ioints ense-
 ble, & que l'un ou l'autre excède, vous mettrez
 avec raison les remedes, & les choses qui r'a-
 mollissent mediocrement sont *Butyrum, & sopus*, La matie-
 & *lana succida*, laquelle il faut tremper en huyl- re des par-
 20 le d'amendes, ou de chamomille auquel on ayt ticularies.
 deuant cuit la racine de mauues. *Cucumeris agre-* les huilles
stis, & liliorum, les fueilles tendres *Malue agre-* qui r'a-
stis & liliorum, ou les summites *Anethi*, ou a- mollif-
 uec lequel on ayt fondu vn peu de *Galbanum* sent.
ammoniacum, ou *Bdelium, lentiscinum, terebin-*
 25 *thinum mastichinum*, doiuent estre, mis en vsa-
 ge, quand il faut r'amollir refondre, ou dou-
 cement repercuter, l'on vse de *Hyosciane*, quand
 l'inflammation est chaude & ja dure, il faut donc
 exprimer lesdictes huylles en laine fardée,
 30 car par ce moyen vous appliquerez plus com-
 modement le medicament r'amollissant, mais
 il faut que premierement le tout soit tiede,

& faut éuiter totalement les choses froides, apres auoir exprimé la matiere des huylles & l'auoir poistry avec gresse vous en ferés des r'ammollissans. A ce mesme effect sont aussi profitables

Cerelæon. *Vitellus oui, crocus, cera pinguis, carica pingues, cere-
leum ex duplo oleo ut sit humidissimum, aquali, ut sit
medium,* ou celuy qui a *Cera partes quatuor et
olei tres,* est beaucoup plus espeis *Carica pingues
cum irvino trita* sont vtils aux *Scirbes*, du foye & de la rate, le *Scirbe* du foye a ce particulier, 10 qu'il requiert choses qui r'ammollissent doucement avec quelques espiceries qui eschauffent & attenuent : *Syreon pinguis carica cum melligine coltis,* r'ammollit, nettoye & digere la gresse, le suif où chacun d'eux fait concoction 15

Syreon. Le suif & la gresse, amollist, lesquels pour ce qu'ils sont differents à cause de la matiere dont ils sont engendrez, & de l'espece des animaux dont ils sont prins, & du lieu où ils sont figez, & finalement de la nature, car la gresse est plus humide, il faut faire distinction avec l'Aristote, tellement que és complexions molles vous vsez plustost de gresse que de suif, & au complexions dures plustost de suif. Derechef, pource qu'il n'y a pas grande difference entre ces 25 deux choses, on les peut mesler, mais il faut distinguer l'une & l'autre à cause de la matiere, & de l'espece de beste, de la maniere de viure, du pasturage, du sexe, de l'age. Outre les faut aussi distinguer, pource que l'un est recent, l'autre 30 vieil, l'un pur, l'autre sallé, ou aromatisé, ou embu de quelque qualité externe, la gresse de pourceau est la plus douce, laquelle on appelle *Axungia*, en laquelle il y a vne chose admirable, & aprou-

Chose merueil-

prouuée par les anciens, que si on l'attache au ^{leuse de} genoüil, la saueur en reuient à la bouche, telle- ^{l'axungie.} ment qu'il semble à voir qu'on la crache, dont paraduventure il aduient que ceux qui ont sué la
 5 verolle ont l'aleine puante & la salique fort hu-
 mide, & non pas seulement de la seule quali-
 té de l'argent vif, mais de la mixtion dudit, &
 de ladite axunge. Apres la gresse de pourceau ^{Trois sor-}
 les meilleurs sont, celle de veau, de bouc, de ^{tes de}
 10 cheures, de bœuf, auxquelles si vous voulez vous ^{gresses.}
 pourrez adjoûter celle de renard & de lieure.
 Or toutes les gresses adoucissent pl^e & cuyent,
 la gresse du lyon a plus grande vertu, apres la-
 quelle suiuent, *Hyeminus, pardalinus, vrsinus*, les-
 15 quelles amolissent les durs corps, les moyens
 sont, *Cervinus, bircinus, taurinus*, la gresse des oy-
 seaux & volailles est fort prisee, la gresse d'oy-
 son, de cannes, de cygnes, celle de grue est plus
 seche, celle de coq est douce, celle de pigeon est
 20 plus chaude, celle des anguilles, poisson de ri-
 uiere n'est fort vtile, la gresse d'homme est me-
 diocrement vtile, en toutes choses ez bestes
 domestiques engressées sont plus humides que
 les sauuages, comme la gresse des pourceaux
 25 plus que des sâgliers, celle des masles plus chau-
 de & seche, les masles chastrez sont esgaux aux
 femelles, la gresse des ieunes est plus humide, la
 vieille plus secche, les gresses avec l'huile amo-
 lissent plus, & rechauffent, & par succession de
 30 temps se subtilient & acquierent acrimonie, la
 gresse se mondifie si nous en tirons hors les vei-
 nes, que l'on appelle fibres: la gresse salee ou a-
 romatisee, & secche est certain qu'elle est con- ^{La gresse}
 traire aux resolutifs & amolissans, lesquels de- ^{salee.}

R. r

Comme
l'on fait
de la gres-
se vieil re-
ceate.

sechent trop, combien que Pline escriue, qu'il
est raisonnable que l'axunge salee amolisse plus
ce que ce peut possible tolerer en la gresse de
pourceau si on a faute de gresse recente si qu'il
faille vser de la vieille, il la faut premierement
faire fondre, puis apres la lauer souuent en eau
froide, & en fin de vin fort odoriferant, & la faut
en ceste sorte souuent fondre, faire prendre, la-
uer en eau iusques à ce qu'elle laisse tout son ve-
nin, la moelle a telle vertu, que le suif des ani-
maux, qui sont pleins de suif & vertu de gresse
es animaux qui sont pleins de gresse. Et amol-
lit les visceres, cordes, tendons, & muscles. El-
le est plus humide des os & plus secche de l'es-
pine. La moelle de cerf est la meilleure, laquel-
le n'est inferieure ne moindre, que les amollif-
sans. La moelle de veau la suit, & puis celle de
brebis & de chieure: celle de taureau est trop
forte & trop aigre pour pouuoir amolir. Or les
sufdites soient pour medicamens doux, ceux
qui s'ensuiuent sont vtiles aux complexions du-
res. *Ammoniacum quod aceto liquari potest leniter
decoquendum ne seruescat, bdellium mol & gras se
bat avec saline d'homme, & a vertu d'amollir,
de cuire & mediocrement resoudre Syrax, le
mesme fait Galbanum, outre les susdites vertus
est Septon, c'est à dire Exedens & sedatif de dou-
leur. On le nettoye, on le fait fondre en vin
ou vinaigre, & ne soustient point de coction
Opopanax est plus vertueux que les susdits. Le
Ladanum, amollit & repercute, Propolis est
proche en effect à l'Ammoniac. Tous lesdits
sont mols & gras chacun en son endroit. L'on
melle les racines avec les amollissans pour-*

ce qu'il faut qu'ils soient emplastiques. Les racines ne doiuent auoir aucune acrimonie, *Chia*, *nes*. Les raci-
larigna, *picea*, *abietina*, *terebinthina*, *pinea*, de-
 seche par trop *Strobilina* est trop acre, & forte,
 5 *Bitumen*, *pix aridior*, & à bref dire tout ce qui de-
 seche par trop, est à éuiter *Pix mollis* & bene pin-
 guis, comme estoit jadis *Brutia* s'y peut mesler.
 Apres tous lesdits, il y a vn merueilleux re-
 mede au vinaigre. L'on foment le *Scyrrhe*
 10 d'huile remollitif, & le bande on d'un empla-
 stre remollitif, lequel il faut renoueller par
 certains iours. Lequel remollitif doit estre
 doux au commencement, & apres vn peu
 plus fort, & en fin faut qu'il boiue quelque peu
 15 de vinaigre. Et quand la tumeur sera vn peu
 amollie vous estaindrez en fort vinaigre, vne
 pierre nommee *Pyrites*, ou vne pierre de me-
 le, ou vn caillou à fuzil, tout rouge de feu. Il
 sortira vne grosse fumee, de laquelle il faudra
 20 suffumiger le *Scyrrhe*, estoupant la partie &
 empeschant que la fumee ne se dissipe & espan-
 de çà & là, ains qu'elle s'adresse tout au *Scyrrhe*.
 Apres que le lieu sera assez suffumigüé,
 vous le fomenterez d'huile tiede, & les couuri-
 25 rez d'un emplastre remollitif, comme sus est
 dit, & apres certains iours vous renouelle-
 rez l'usage du vinaigre & les remedes. Mais
 il ne faut pas long temps & souuent vexer la
 partie de la vapeur du vinaigre, de peur qu'elle
 30 ne s'endurcisse, comme pierre, & les nerfs soiēt
 fort interessez, mais selon que profiterez en
 amollissant, vous renouellerez l'usage du vi-
 naigre, & aux remollitifs l'usage du vinaigre
 se doit semblablement renoueller. Car pres-
 Rr ij

mierement vous ferez vn remolitif, *E caricis, medullis, adipibus, cera, oleis & exigua resina*, & selon ce que vous profiterez par lesdits vous passerez par l'*Ammoniacum*, & semblables, & en premier lieu sans vinaigre, puis apres vous les appresterez avec du vinaigre, desquels apres que vous aurez vsé vn iour ou deux il faudra retourner aux doux, & qui sont sans vinaigre, afin que quasi circulairement & selon que l'offense portera les remedes soient renouellez. Aux 10 muscles & à la ratte, l'usage du vinaigre est plus seur que aux autres parties, mais il n'en faut vser souuent ny longuement aux chordes & tédons, l'on poistrit l'*Ammoniacum* avec les mains infusé en vinaigre si que il ait espaisseur & crassitude de boue, l'on cuit le leuain en vinaigre, pour les maladies du foye & de la ratte dure. Or le vinaigre est plus fort auquel il y a esté trempé & broyé, *Hyssopum thymum pulegium*, & semblables. L'on fait vn mediocre remollitif, *E semine lini, cocto hydrealeo, & adipi mixto, albæ radice trita, & inde rafa parte medullacea & resina momento*, s'il y a quelque petite inflammation, Hera. & les anciens loient *Parygron*, recent, en autre cas le vieil, *Adipis suilli recentis & bene purgati 25 vnc. quadraginta, cera vnc. viginti quatuor cerusæ lithargiri ana vnc. sex.* Et faut mesler les choses, qui se peuuent & doiuent confondre. Vn autre

Parygron.

**Vn autre
parygron,
ou hume-
ctant.**

Lithargyri, cerusæ, ana vnc. tres succi seminis lini, olei ana vnc. viginti cera vnc. octo, adipis suilli vnc. 30 quatuordecim Colophonia vnc. octodecim: qui est fort conuenable pour les mulles & creuasses des talons, qui ont les leures dures. *Dialtheum* est pour les cloux fronces, charbons, *Lithargyri,*

- ana lib. unam galbani libra dimidium, cera, terebinthina, ana libram unam, radicem altheæ, fasciculos quatuor. L'on broye long temps le Lithargirum en vn mortier avec del'huile, & y melle on de la cire & de la therebinthine fonduës, & en fin l'on incorpore les racines battuës avec vn pilon de bois. Radicum altheæ & liliorum ana unc. Dialthoa due coquantur in hydreleo ad aqua consumptionem, des an- tum recipe olei inde expressi, adipis suilli, lithargiri, ciens.
- 10 ana libram unam, lithargirum oleo coquitur, iusques à ce qu'il ne se prenne plus aux doigts, & y melle-on la gresse. Colophonia purissima unc. dua, cera alba unc. quatuor, mastiches unc. una, olei quantum sufficit ut sit iusta crassitudo Therebinthicera ana
- 15 unc. nouem, galbani, nitri, ana unc. unam thuris pinguis sesquunciam, olei laurini sepi vituli ana drach duas vel eo plus. Ledit r'amollira fort & enaporrera fort. Cestuy qui s'ensuit est violent & conuiuent seulement aux rustiques & au Scirrhe jà
- 20 premolli. Caprinum stercus solutum oxycrato, polente iunges, & effuso, si vis oleo cataplasma finges, ster- Diacopra- cias Cal. coris caprini unc. dua radicis cucumeris agrestis, ficu- & Auic. um immaturarum ana uncia una staphidos, agrias bdellij, farine fabarum, amygdalarum amararum ana drachmæ quatuor, facis olei quantum satis sit, ad
- 25 emplastrum. L'on fait vn tres-bon remede de fromage vieil & jà pourry, l'on bat vn froma- De froma- ge en du bouillon auquel vn jambon de pour- ge pourry. ceau bien gras aura cuit, Coccum cnidium, duquel l'escorce fort bien ostee myrthe & du vinaigre r'amollit les corps quasi miraculeusement. Dyachylon, aque sexta. viginti, (selon O- Diachy- ribasius) duodecim, & radicem altheæ recentis lib. lon. tres (selon Oribasius,) quatuor fanigraci,

feminiſ lini, ꝑnc. nouem, ſelon Oribalius, ꝑnc. oꝛtodecim, radices purgata, tuſa, chem integrum aqua macerantur. Le lendemain l'on y adiouſte Forumgracum, laué & purgé fidellement, la troiſieſme fois la ſemence de lin lauee ſemblablement en celle eau en laquelle les autres baignent encores eſt plongee: on cuiſt le quatrieſme iour, le tout à iuſte eſpeſſeur, lors l'on reſerue pour vſage la matiere expri mee & paſſee par vn couloir. Or apres, Recip. Olei pinguis eſta 10 te lib. ſeptem & ſemiſſim hyeme lib. quatuor ſucci prioris lib. quatuor: mixta in prunis coquito, dñ bulle extens, tum linargyi lib. duas ſedulo commiſceto, & les remuë bien ſoigneuſement ſus vn feu cler & les laiſſe boiſſillir iuſques à ce qu'ils ne prennent plus aux doigts & que le medicament acquiere vne couleur iaune & plaiſante, remuez le dit medicament avec vne ſpatuelle, apres que vous l'aurez oſté du feu, & le poiſtriſſez avec les mains & en faites des throchiſques quand il en faudra vſer, Recip. Paſſillorum ꝑnc. duas, cera, olei ana ꝑnc. vnam, faites les fondre enſemble. Ce medicament ſe peut incorporer avec les autres remollitiſ, qui eſt de telle vertu qu'il peut ſuffire ſans aucun autre à vn Chirurgien, le dit conglutine les vlceres qui ſont ſuperficiaries, diſſout avec huile roſat ou du meurtre, & autrement il remplit & fait venir la cicatrice. Il deliure auſſi les playes des nerfs d'inſlâmentation, eſtant diſſout avec huile de chamomille & proffite en tout tēps aux podagres, & guerit pleinement les vieux vlceres de la matrice, mis en forme de Peſſus: l'õ tire & exprime du ſuc. de ſemine lini, ſemigræci hordei, radice alibæa, macerez & cuiſts, comme ſus

L'vſage du
medica-
ment Dia-
chylon.

Diaehylõ
Oribali.

est dit, & a deux liures de suc l'on adiouste *Lithargyri*, olei ana lib. duas cere vnc. octo. L'on broye long-temps la litharge avec l'huile, & le cuict on à petit feu avec la cire & y infusant l'huile & en fin l'on y adiouste le suc & broye on le tout & les incorpore on diligemment, il y a d'autres remollitifs des fucs comme celluy d'Alexandre *E succo psyllij*, lequel Aëtius décrit *Et diachylon magnum*, lequel Mesue ordonne communement pour les escrouelles sans gomm-
 10 mes & avec gomm- & que l'on appelle petit & grand. Il faut vser du petit aux dures inflammations. Le blanc est vtile aux mediocres *Scyrrhes*, le grand a plus grande vertu que les
 15 autres, il y a vn autre *Diameliloti*, des anciens & des modernes *Dialtheas*, de *muscilaginis*, l'on peut amollir lesdites huilles *Ematorana*, & *sicyonio*, & autres semblables, & les rendre plus forts en y adioustant du *Galbanum*, & au-
 20 tres semblables. Et particulièrement les *Violaires* & *althææ folia*, *hydroleo cocta*, & broyez avec gresse de veau, & deux moyaux d'œufs taints de safran conuiennent és dures inflam-
 mations des mammelles, l'on cuit des testes de
 25 boucs & pieds de moutons, avec althææ & les violaires & en l'expressiõ du suc l'on cuit du ris bien mondé & broié en linge neuf & rude & y adiouste on du beurre recent, & en fin quand le medicamēt est espes & corpulent l'on y mes-
 30 le des moyaux d'œufs taints de safran, l'on décrit plusieurs remollitifs, desquels la composition est au septiesme de la composition des medicamēs en general, & au quinziésme & Aëtius, mais au huictiesme *γαγάριον*, il y en a qui de-
 Rr iij

secchent, retirent, endurcissent, & toutesfois ne sont remollitifs, combien que Asclepiades & Andromacus les appellent remollitifs. Or ceux qui sont proprement appelez remollitifs doiuent estre corpulents & emplastiques, si la douleur ou l'inflammation ne l'empesche : Il faut fomentier le lieu d'huile, duquel le remollitif aura esté poistry, afin qu'il ne se seche soudainement. Car lors il faut renoueller & en mettre vn autre, ou en faute de ce faire il sera besoin le laisser dessus plusieurs iours.

Des suppurants.

CHAP. V.

Quand est il n'y a aucune esperance de pouuoir guerir par les autres. Or les grandes inflammations se suppurent quasi toutes & pouslent & font douleur quand le Pus s'engendre, dit Hippocrates, les douleurs & fiebures se font apres qu'elles sont suppurees, & ouuertes, tout quasi s'apaise, les mesmes remedes sont souuent conuenables à ceux qui sont meurtris des corps, & sont de nature & complexion moyennement chaude & humide, & quasi de telle nature que vous direz le temperament de l'homme estre. Et pour autant faut-il eslire la matiere qui conuient à la nature du corps selon la familiarité des elements, les suppurants doibuent estre emplastiques, car ils les nomment ainsi, comme aussi, *Egyptica & peptica*, afin que l'on empesche, que la chaleur naturelle ne sorte hors apres auoir estoupé le conduits en laquelle toute la force & vertu concoquète est mise. La substance de la chaleur s'augmentera & ne croistra quât

De quels
remollitifs
faut il v-
ser.

Quand est
où il faut
principal-
lement v-
ser des
suppurants.

La nature
des suppu-
rants.

à la qualité, les parties solides s'amenderont, l'humeur naturelle se contregardera, & celle qui est es espaces vuides estrange & contre nature se dissipera. Parquoy le mal se cuira & se blanchira par la familiarité & conuersation des parties similaires, & en fin se fait vn Pus blanc doux, & sans asperité, lequel rongera la peau, & se fera voye pour sortir, parce qu'il ne peut seruir d'aliment: par mesme moyen *Chalastica* se font *ca* sont *Egyptica* si les parties sont plus espesses, & semblablement aussi ceux qui appaisent la douleur, qui eschauffent & adstraignent, les emplastiques sont moyennement chauds, & cuisent tous. Ce qui est subtil en iceux va devant: le reste estoupe les conduits de peur que rien ne transpire dehors, ou en retirant ou en oignant la peau: & au contraire si la chaleur expire hors & la matiere n'est emplastique: il ne se suppure rien & aucunes fois il s'y esmeut vne chaleur extreme, d'où il procede pourriture, *Echecolla* tiennent par eux-mesmes, mais il faut mesler les autres, avec gommès ou avec racines ou les tirer & incorporer bien à point ensemble, les remollitifs sont chauds & secchent doucement & diminuent bien peu la chaleur naturelle, parquoy il les faut separer des concoquents, de peur qu'ils n'abusent les gents par l'affinité & similitude qu'ils ont ensemble. Quant est des digestifs il faut euitier ceux qui detergent & eschauffent fort. Car il n'y a rien qui euapore fort, qui soit digestif, & ce qui nettoye & expurge les conduits, lesquels il faut frotter. L'on craint l'usage des sechans, de peur qu'ils ne boient la bonne matiere, & encores plus si d'auant doit fuir, *Ce qu'on*

tage ils rechauffent, Et ne sera ce contre nous, que l'on trouue en l'histoire des Medecins qu'il y a plusieurs digestifs lesquels se meslent avec les resoluans, deterifs & desecchans. Car la qualité des choses se peut abaisser par mixtions, & plusieurs maladies s'assemblent aucunes fois en vn mesme temps dont il est besoing en mesler plusieurs. Et la condition de l'apostume fait que nous meslons quelquesfois des choses fortes. Les choses digestiues sont, l'eau moyennement chaude distillée sus la partie, iusques à ce que le lieu en rougisse & s'en enfle doucement: & est trop procedé si par ladicte effusion d'eau le lieu s'abbaisse ou deuient passe, il faut vser semblablement *Hydrelco*, & *oleo pingui* 15
ac dulci moyennement chaud & du beurre pareillement. Le froment maché, & mollu avec la saline de l'homme est conuenable aux corps des rustiques. Les plus doux sont la farine de froment, & le pain dudict, il faut purger ladicte farine du son & la dissoudre en eau & 20 y adiousté-t'on de l'huille ou du beurre, l'on cuit le tout, si que ce soit vn cataplasme, qui appaise les inflammations des playes, & faict soudainement meuir quand il y a quelque chaleur de reste. Il faudra vser de pain moins cuit 25 & recent lequel vous arrouferez de *Hydrelcum*, ou d'un peu d'huille si le mal est contumax & rebelle, & non pas fort chaud, il faut amollir du pain sec en plus grande quantité d'huille, le pain salé est plus vtile, la farine d'orge d'elle; mesme est inutile, mais celle qui est battue de grain bien net & est purgée du son se peut apprestier comme celle de bled froment cuite en

La matiere,
l'eau, l'huille.
le.

Le bled, la
farine, le
pain.

Hydreleum, arrousee d'huylle & meslee avec du beuere. Car par ce moyen elle fera le Pus & sera vtile aux inflammations fort chaudes, principalement si elle est cuite en *Hydreleum* tel estoit le cataplasme des anciens *Omelysis* ou *Omeliss* de farine d'orge, lequel n'aura pas auât esté rosty, combien que par vne licence l'on a imposé le nom aux autres farines. Il y a vne autre espece de *Omelysis* de farine d'orge *Fæni graci seminis lini, coctis in sapa ad glutinis corpus* en y ad-
 10 ioustant deux ou trois moyaux d'œufs. La gresse de pourceau est familiere aux inflammations, & apres elle, celle de veau. Il faut vsfer de celle de taureaux & de cheureaux és tumeurs dures & froides, celle de lyō & autres semblables sōt
 15 inutiles. Celle des coqs & celle d'oysō, qui est vn peu plus forte se peut mettre en vsage, il faut fondre pour vne inflammatio vehemente la poix, la resine en huylle rosat, & pour vne froide en vieil huylle, *Sicyonium* ou semblable. La poix aride cōme est la *Coracina* ou *Colophonia*
 20 se dissout en force d'huylle, & en moins celle qui est liquide, & en mediocre celle qui est molle de nature & qui obeist au doigt & qui est grasse cōme estoit celle qu'on nommoit iadis *Britia* & *Lycia*. Il y a vn *Ceratum pitatum* & sedatif de douleur & faisant le Pus & pour autāt est
 25 il vtile aux vlcères enflambees. La racine doit estre terebinthine & de *Lentiscus*. La cire doit estre vn peu lāguide, la racine plus forte & mellez ensēble sont bons pour suppurer. Il les faut
 30 lauer premierement s'ils ont acquis quelque acrimonie & mollifier en huylle ou en beurre quand ils seront secchez. Les anciens ont

Omelysis.

La gresse.

La poix.

Vn cerot de poix.

Syrion.

Syrion,

Le ius de
noix.Cataplas-
me.

Safran.

Vn cata-
plasma de
raisins co-
cits ayant
espeisseur
du miel.

mis *Oesypum* entre les digerentz : l'on exprime
du suc de la fleur de lys, lequel cuit les suppura-
tions & amollist les natures des femmes, les
anciens ont appellé miel & *Syrion*, mais *Syreon*
c'est vne chose espeisse comme miel de noix
cuictes, qui est ydoine pour deterger & demol-
lir. Le ius de noix est lenitif, lequel cuit tres-
bien & digere. Et faut cuire *Lib. quinque* de noix
grasses *in aqua sextariis sex*. si que il ne reste que
deux sextiers, & ferez beaucoup mieux meurir
les inflammations si vous composez vn cata-
plasma de ce avec de la farine du froment bro-
yez, & là où il faut plus digerer & refrigerer la
farine d'orge est beaucoup meilleure, & sem-
blablement vous cuirez des farines ou du pain,
trespur, en la decoction d'*Althea* ou suc de
rosa passa & de ce en ferez vn cataplasme le-
quel vous taindrez de safran. Le safran cuit, &
conforte les parties par vne douce adstriction &
ferre les conduits. Vous macererez par vne nuit
en eau des raisins confits, desquels vous aurez
osté les noyaux & les cuirez le lendemain à l'es-
peisseur du miel. La colle des Libraires faite de
pure farine est vtile aux tumeurs vieilles & cal-
leuses : le glu des preneurs d'oyseaux *Styrax pin-*
guis *ladanum*, *galbanum*, *thus* pour les natures
delicates, *Molle*, *album pingue* & qui ne se pul-
uerize point quand on le masche l'on peut mes-
ler pour vne inflammation fort chaude & do-
lente de l'huylle *Rhodinum* & *myrteum* comme
de la poix, de la resine, du glu, & de la colle &
semblable quand le mal est rebelle & qu'il faut
que les emplastres soient appliquez long-temps.
L'on y mesle aussi de la fiente de pourceau, de

pigeons, de cheures & du *Nitrum* & est ià vn remede notoire aux femmes & enfans, prendre la fiente d'un enfant pour les mammelles dures & enflambees & pour appliquer aussi aux autres parties. Il est certain par experience que en peu de temps il cuit & digere. Et certes l'on a trouué des remedes à la puanteur des excremens, le dit excrement amollist les cloux & les parotides & suppure les cataplasmes, fait & meslé avec des figues cuites, chaux, *Iridis radice cunistro*. Et ^{Au lieu de} ^{nitre,} ^{nitre,} en faute de nitre il faudra vser de sel rosty pour les complexions delicates : & pour les dures & robustes de lie de vin bruslee ou de lie de vinaigre qui est plus fort. La lie doit estre recente car elle pert incontinent sa vertu : & est aussi vn remede notoire a chascun d'un oignon cuit sous les cendres. Cornelius Celsus, qui est vn tres-bon autheur, donne la premiere loüange de faire le *Pus* au *Tetrapharmacum*. Lequel mesme remede a esté vsurpé par les Grecs pour supurer, il ^{Tetra-} ^{pharma-} ^{cum.} est composé de poix, de resine, de cire & de gresse, & quand il est temps d'en vser l'on le broye avec de l'huille ou du beurre, la poix doit estre molle, la resine faite, ou la colophonie, laquelle peut estre ramollie par huille aux natures molles & delicates, la cire grasse, la gresse de pourceau ou de veau pour les delicates & de taureau ou de bœuf pour les dures. Paulus appelle ce *tetrapharmacum* *Basilicon*, *Scribonius emplastrum* *Aristimigria* décrit vn autre *Basilicon*. Quand l'on adiouste de l'encens au *Tetrapharmacum*, c'est celuy qu'on appelle *Macedonicum*, lequel est digerent. Le *Basilicon minus* est plus imbécille que l'autre par la nuetation de la gresse en

huile d'autant la gresse a moins de vertu que l'huile que est ainsi loisible changer en diuerles fortes l'huile il faut ramollir *Tetrapharmacum* qui est par trop dur, d'huile rosat ou *Mutinum* ou semblable, ainsi que la complexion & nature de la maladie le requerra: Cestuy qui s'en suit est merueilleux pour ramolir & suppurer, *Cera cerebinthina*, *medulla cerui*, *adipis vituli*, *anserini*, *bubuli*, *butyri recentis*, *mellis optimi*, *olei rosarum*, *mirrha ana vnc. vnam* l'on broye le myrrhe avec le miel, & le fait on cuire à petit feu sus la braize, & apres l'on y mesle les autres choses *pici vnc. vna*, *cera vnc. tres* *axungie veteris purgata vnc. sex*, *adipis taurini*, *osspiana vnc. tres*, *resina pinea vel magis picea vnc. quinque* faictes tout font dre & en vlez, *Resina vnc. duodecim* *cera*, *argenis rassa, ana vnc. octo*. *sepi vituli vnc. due*, *aceti*, *manne ana vnc. vna*, L'on fait fondre la manne & ærugo avec du vinaigre & le broye-t'on ensemble & mesle-t'on les autres & les dissout-on icy luy amollist, cuit, purge & digere. *Ceparum & aliorum coctorum in cinere ana lib. vnam* *vitellorum numerum quinarium*, *radicis lapathi cocta lib. dimidium*, *farine semigræci vnc. tres*, *fermenti vnc. duas* *axungie lib. vnam* fiat corpus. Il est fort bon pour les humeurs froides & grosses, il faut former le lieu d'huile digerent ou de suc ou de hydrelæum, & mettre par dessus du médicament sympeptique & par dessus des estoupes molles ou laine grasse, & faut lier toutes lesdictes choses avec vne bande croizee afin que du costé duquel la bande est diuisee la pointe de la bolle soit tournee de peur que vous n'opprimez la partie interressee, & se doit changer

Le vieil
d'Andro-
machus.

La manie-
re d'vser.

ledit appareil vne fois le iour au moins souuēt,
 si d'aduenture la douleur ne vous contrainct, ou
 que le medicament ne soit trop sec. Or il faut
 5 former les *Sympeptiques*, en telle sorte qu'ils ne
 s'escoulent par estre trop liquides, ny trop cor-
 pulēts de peur qu'ils ne pressent par trop le lieu
 patient, la consistance & corpulence est bonne
 & moyenne des *Cerots malastiques*, & les empla-
 10 stres, & est plus commode, comme sus est dit,
 lorsqu'ils soient *Echecolla*, & glutineux afin qu'ils se
 tiennent par eux sans aucuns liens: combien
 que rien n'empesche que l'on mette sus les em-
 plastiques de la laine grasse ou des compresse
 molletes & qu'on ne lie tout, principalement
 15 en hyuer & temps froid.

Comme il faut ouurir vne apostume.

CHAP. VI.

20  Elle suppuration qui ne s'ouure de
 soy mesmes, doit estre ouuerte de
 fer, feu ou de medicaments ou au-
 trement, en faute dece faire la sanie
 s'estend & faict des mines & cauernes, & ron-
 ge les veines, arteres, nerfs, & les parties voi-
 fines: les os s'en consomment & s'en pourris-
 25 sent, la peau se ternist, & se ride, comme se-
 chant & languissant de vieillesse, ce qui est à
 craindre principalement és doigts, ioinctures,
 & parties du corps qui penchent & tendent cō-
 30 tre bas; Car par ce moyen les oreillons, & les a-
 postumes des cuisses se cauent en fistules, & les
 autres parties qui se pourrisēt facilement, cōme
 est le fondement, la bouche, les genitoires. Par-

Les cōmo-
 direz de la
 sanie sup-
 purée.

quoy encores que la tumeur ne fut encore meure, l'on anticipe lesdits dangers par feu principalement si la matiere enserree dedans l'absces est pestifere ou venimeuse, combien qu'il faut se donner garde que vous ne l'ouurez trop tost, car il ne faut iamais foreer nature sans profit, mais l'on doit tousiours auoir en esperance quelque profit & iamais incommodité, l'on trouue souuentefois des membranes corps nerveux & autres demy pourris, és absces rompus qui sortent hors trop tard, lesquelles toutes choses il ne faut couper intempestiuement. Car il y a aussi matiere propre pour les choses pourries, autrement il suruient nouueaux dangers d'inflammation, ou de conuulsion, & n'est chose generale qu'il faut tousiours ouurir à force ce qui est suppuré, mais cela s'entend s'il n'y a danger de trop tarder il faut appliquer vn violent resolutif à l'endroit où la postume est le plus mol & obeist au doigt. Car par ce moyen la sanie se peut succer, & faut ainsi faire principalement quand la suppuration s'est amassée au fond de l'apostume, & non pas à la partie qui panche & tend contre bas. Que si d'auanture il faut vser de fer ou de feu, il faut premierement considerer que l'on ne blesse quelque grãd vaisseau, nerf, tendon, ligament, & quelque partie nerveuse, comme sont les membranes. Il ne faut aussi aucunes fois toucher à celles parties lesquelles sentent soudainement & desquelles la force du feu puisse passer soudainemēt aux autres parties musculieuses. Il faut separer les intervalles des fibres avec vn cousteau de bois ou avec le doigt, de peur que l'on ne coupe les fibres, & mesme

Qu'il faut
observer à
l'usage du
feu ou du
fer,

mement quand la sanie est amassée au fond en toutes lesquelles considerations il faut sçavoir l'anatomic. Les cauterres sont dangereux en dernier de la teste, aux temples & en tous lieux, où le test est mol & tendre, & où les nerfs ont issuë, où les vaisseaux entree, l'œil aussi ne peut souffrir cauterres. Et fractures du test où l'on fait voye à la sanie *Medioliis, cyclistis, cerebellis*, nous detournerons le fer des sutures, des racines, des nerfs & des os tendres. Es escroüelles & apostumes du col il se faut abstenir de l'artere *Carotide*, de la veine *Sphagitide*, & du nerf de la voix. Car des escroüelles il prouient vn flux de sang que vous estancherez à peine, & de l'apostume, l'homme deuient du tout ou à demy muet. A la derniere partie de l'espaule il y a vn tendon qui n'endure l'vstion ny la section, quant est à ceux qui ont vne apostume és poulmons & aux pleuritiques desesperez, nous mettons la lancette & cautere au fin bas du milieu des costes, car au haut il y a veine, artere, nerfs. Au bas des hanches il y a force tendons, & là plusieurs vaisseaux s'assemblent; Parquoy il est necessaire ouurir prudemment les apostumes qui sont en ladite partie le siege fort charnu se cauterize & endure le fer, non pas toutefois ce qui est nerveux en cest endroit. Il faut vser de mesme moyen és genitoires, là où il se faut donner garde des arteres qui s'assemblent en grand nombre en celle partie, & baillent à grandes ouuertures, car par ce le flux de sang ne se peut estacher aysement. Sous les fesses il y a vn nerf lequel si on coupe pres de la supuration ou si estât descouuert il est interessé de

Où les cauterres sont dangereux.

en la teste;

Au col;

Au derrière de l'espaule,

Au milieu des

costes.

Au bas des hanches.

Le siege.

Sous les fesses.

froid le bas de la cuisse en deuient stupide, ce qui faut aussi considerer es autres parties, que les nerfs ne demeurent descouverts & se retirent par trop grand froid. Ez ainses il y a des glandules eutremeslees de veines & arteres, & pourtant s'il aduient qu'il faille cauterizer, il faut penser premierement la peau, & aux tailles aussi qu'on fait par incision faut vser de mesme consideration. Ce qui est chose commune à toutes parties qui ont en soy veines, nerfs, arteres: L'usage des canteres & du fer est tousiours suspect & dangereux es ioinctures. Et pour ceste cause nous appliquons le feu à ceux qui sont isciadiques plus bas que le mal n'est & es tumeurs du petit ventre, lesquelles on incise, il se faut bien donner garde de blesser quelque chose au dedans, qui ne se puisse reprendre par apres, sinon à grand peine, lesquels tous dangers & autres que j'ay obmis à cause de briefueté, celluy pourra facilement éuiter qui sera exercité en l'anatomie, autrement il est necessaire faillir souuentesfois: Et pource que les nerfs, veines, arteres s'espandent par le corps non pas d'une sorte, mais en diuerses s'il faut inciser quelque chose & restraindre du profond du corps il faut tousiours mener & diriger le cousteau tout doucement & l'œil. Ce qu'il faut aussi faire es escrouelles & où la sanie est amassée profondement. Premierement doncques vous descouurirez la peau, & si vous rencontrez quelque vaisseau ou nerf, il le faut separer d'auec les fibres & des petites membranes par lesquelles ils sont conioincts du doigt, ou d'un cousteau de bois, & quand vous serez venu iusques au lieu

Ez ainses.

Ez ioin-
ctures.A la sanie
profonde.

où la sanie est cachée & que tout est en seureté
 vous ficherez opportunement la lancette en la
 partie, & ainsi vous repurgerez l'absces. Aux
 autres apostumes il faut considerer que la lan-
 cette aille si auant qu'il est besoin, la playe pro-
 fonde esmeut le flux de sang, & celuy qui est
 superficiel ne profite pas beaucoup. Le cautere
 brulle semblablement la superficie ou s'enfon-
 ce plus profondement. Et ledit cautere se
 peut composer moins aspre es corps delicats,
 comme est celuy de liege & d'aucunes racines.
 Entre les metalliques le cautere d'or est plus
 doux & benin que d'airain & de fer. Mais
 nous parlerons desdits plus amplement en
 autre lieu. Or si la playe doit estre droicte,
 ou de trauers ou oblique, la figure de la par-
 tie le demonstre & la curuature les rides, & en
 premier lieu les fibres tout ainsi que les vais-
 seaux qui sont au dessous. D'auantage l'on
 faict au col la playe droicte plustost que tran-
 uerse, ou la veine, l'artere, le nerf s'assem-
 blent, autrement la playe transuerse est meil-
 leure. La playe du front selon les rides doit
 estre de trauers & non pas profonde par ce
 que la membrane est dessous: les autres l'ont
 prouuee plustost droicte. L'on faict la playe
 transuerse es aines, & double aucunesfois,
 estroicte & longue comme la fueille de meur-
 tre. La playe se doit faire au ventre selon les fi-
 bres des muscles, si les rides ne l'empeschent,
 & semblablement es autres parties la simple
 playe suffit en vne partie qui penche, & en
 faut aucunesfois deux ou trois. Et met on la
 lancette à la partie qui est la plus molette, &

Les caute-
res.La forme
des playes.

qui obeyt au doigt & qui est plus poinctué & par où la sanie sortira plus commodement. Ils appellent l'euacuation & exanation *Hypporrbisis*, ou comme les autres exinanition, sous laquelle sont aussi compris *epidiarresis* & *antidiarresis*. Car où il y a vn couduit en la partie penchante l'ordure se purge facilement: mais quand il est haut il peut resister & s'enfoncer en fond & cauer, si la partie qui a l'apostume ne se peut muer & colloquer au plaisir du patiēt comme est au tronc du corps & quasi en la teste & oreillons. Si la playe est en la main ou au iaret combien que les leures d'icelles soiēt profondes, elle se pourra toutesfois tellement pancher que la sanie en sortira librement, & lors faut prendre à la main vne seruiette, si que le carpus soit plus haut que le gros de la main, le iaret doit estre mis sur vn coysinet en leuāt le genouil, & panchant la cuisse contre les aynes. Il faut colloquer l'vn & l'autre tellement que ils tiennent tous deux sans douleur. Mais s'il y a quelque partie qu'on ne puisse ainsi gouverner & mettre à son plaisir, il faut faire ouuerture à l'opposite qu'ils appellēt *Antidiarresis*. Et aux autres parties semblablement comme en la main & en la cuisse qui se peuuent tourner à plaisir, l'on fait aussi ouuerture à l'opposite avec la lancette, quand la playe est profonde & que l'ulcere est cauerneux & qu'il y a force ordure: & ce afin par deux endroicts le mal se vuide & plus tost. Il aduient aucunesfois que du haut de l'ulcere iusques au fond l'on descouure toute la cavité avec le cousteau cōme es fistules: aucunesfois l'orifice trop auguste se dilate par fer, &

celuy qui est ample, mais tout rond, se deforme augmentant la playe en long ou autrement, mais cela se fait non pas tant en purgeant qu'en glutinant. En aucuns lieux il y a force arteres : & force matiere des esprits vitaux. Là vous vous contenterez d'une petite playe : de peur que quand la sanie sortiroit à coup & en abondance il ne sortist quand & quand une grande abondance d'esprit vital, dont il s'en puisse suivre une syncope, & souventes fois la mort. Et ce soit dit briefuement du fer & des cauteres pour ouvrir les apostumes. Il s'ensuit que de même briueeté nous parlions aussi des medicaments aperitifs desquels il faut user pource que le patient est delicat, trop plus qu'il puisse endurer le fer ou le cautere, combien que lesdits medicaments sont cauteres de leur nature, d'aucuns sont caustiques. Et pour autant aucuns des anciens les ont appelez cauteres nommez froids, & les modernes les ont appelez potentiaux : cauteres pour ce qu'ils brulent veritablement : froids à la comparaison du fer & semblables qui sont rouges de feu, & toutesfois ils ne brulent pas comme les caustiques & *Septiques* que ie descriray cy apres. La theriacque donc appliquée ouvre les apostumes, la semence de l'ortie broyée en vin, rompt, purge, incarne, & fait cicatrice. La racine de choux bruslée & broyée & meslée avec vieille axunge, & semblablement de la racine de cannes & des tests de huitres, bruslez la gresse amassée de grenouilles vertes, *Lac sculneum & tithymalli, pul. cantharidum, batrachij caulis & folia, caninum stercore album eritum : terebinthina, vel adipe vetere concorporan-*

646 *Le sixiesme liure des Inst. Cq iurg.*
tur. Meligo ana cardina, simili ter excepta; Mais il
 les faut tellement laisser asseoir qu'ils ouurent &
 qu'ils ne facent vne crouste. Cestuy est meslé.
Facis cremata unc. octo dua fimi columbini, propo-
leos salis torrefacti aruginis ana drach. tres aque ma-
rine vel in qua sub duplum sal illiquauerit unc. vna
olei antiqui aut torrefacti unc. dua: arida seorsum
tundito, aruginem, facem salem in mortario simul
terito tritis in puluisculum aquam conspergito & ite-
rum oleum misceto & fiat unum corpus, duquel
 vous cuirés le tout en vn vaisseau de terre à pe-
 tit feu iusques à tant que toute l'eau s'euapore,
 puis apres vous y adiousterez Propolis auant pre-
 mollir, & quand ils seront hors du feu & vn
 peu refroidis, iettez par dessus du fient de pi-
 geons, & en oignez dudit medicamēt les playes
 petites & longues tant qu'il est besoin, & l'a-
 daptés bien & deuēmēt, & mettez encores des-
 sus vne compresse plus large ointe de ce remol-
 litif: *Fimi columbini nitri drach. quatuor, carica sep-*
tem, quibus arida trita commiscete, ac bene pmsito, &
 en appliquez sur la playe comme sus est dit, &
 si le medicament vous semble trop dur adiou-
 stez y de l'axunge mondée ou du miel, *Arcenico,*
pulvere angelico, vel vocato mercurio, prudenter v-
tendum est: si que l'on ayt esgard aux corps & aux
 apostumes, que l'on les incorpore avec beurre
 axunge, terebinthine, & glus. Il faut appli-
 quer sur tout vne feuille de celles qui amolif-
 sent ou appaisent la douleur, ou autrement vne
 compresse ointe en vn *Epicerastique* ou amollif-
 sant, il faut obseruer pour l'usage desdits medi-
 caments que l'ardeur & l'inflammation desdits
 apostumes cessent, si que vous faciez vne com-

presse si grande que vous voudriez que la playe soit à laquelle compresse vn médicament aperi-
tif sera apposé, & faut considerer que vous ne faciez force à vne veine, nerf, artere, & que vous ne le laissiez long temps dessus: que si il suruient
5 douleur: il ne faut laisser tourmenter long-tēps le patient, mais incontinent arracher le médicament & faut appaier la douleur & y faut proceder plus doucement. Le médicament & ne faschera pas tant le patient si vous fomentez
10 premierement la partie de quelque remede laxatif. Et faut temperer la chaleur apres que la playe est ouuerte de quelque *Epiceraistique*, vous en trouuerez dauantage au cinquiesme liure d'Aetius & au Chapitre des caustiques.

15

Des médicaments purgatifs.

CHAP. VII.

Ls'en suit que vous purgez. Or si La manie-
l'apostume est ouuerte en dehors re de pur-
20 & n'est point fistuleuse, vous mon- ger.
diserez la playe & les leures de la
playe avec vn doux bourgeon de laine, ou
vn doux linge: puis apres vous remplirez la
cauité de médicament avec du charpi iusques
25 à tant que ladite cauité ne sera trop rouge, ny
trop secche, ny trop humide. Que si d'auan-
ture la maladie n'est en lieu patent, ains est ca-
chee au dedans, la cure en est plus difficile. Et
si celle est enfermee en la teste & ne s'escoule
30 aucunement ny par les oreilles ny par le nez, ou
autrement, il faut faire voye *Modiola cycli co,*
as serbellis. Il n'y a qu'une voye de la bouche

S s iij

par l'artere aspre aux poulmons, si l'orifice de la playe ne vient en superficie, & lors l'on peut absorber la suppuration, *Pyulcis collyrijs*, en sucçant & par mesmes instruments on y pourra iecter du *Melicratum*, ou quelque autre semblable, si qu'il se purge quelque chose par le crachat, le conduit qui va au ventricule & premiers intestins, est le gousier, vous purgerez le gros boyau par clysteres. Or les medicaments purgatifs doiuent deterger moyennement & secher. Il faut mundifier l'ordure laquelle s'endurcist par le vice du corps. Il faut secher la sanie & l'excrement humide, lequel est delaislé & separé de l'aliment par vne ordinaire loy de nature: ou flue d'autre part. Et on apelle proprement *Rhypitica*, iceux medicaments lesquels ont vertu de purger. Il faut euitier ceux qui retirent la peau, dont il aduient que l'ordure s'attache plus fort, faut euitier aussi ceux qui laschent la peau dont il aduient que les parties en deuient lâguides: & ceux qui sôt acres & forts pour ce qu'ils replissent la cavitè d'ordures. Il se faut aussi abstenir de sel & semblables, pour autant que combien qu'ils detergent toutesfois ils retirent la peau & enfoncent l'ordure, & mordent souuentefois la partie, & est necessaire entendre ce, si l'ulcere ne paist & mange les parties voisines & pourriture, & s'il n'y a point de durtè ou quelque chose semblable qui face changer de conseil, la qualité des remedes se doit distinguer, selon la disposition des corps & l'ordure des vlcères, ioint que le mal est ou recent ou inueteré. Les remedes lenitifs sont meilleurs es corps mols & delicats, & qui ne sôt par

Les purgatif.

Quels medicaments faut il euitier.

Les intentions de distinguer les remedes.

trop sordides ou humides, & semblablement à la partie qui est fort sensible. Et au mal contraire il faut vser des contraires conseils, que si quelque partie de l'appostume est meure, & rend de la sanie, & l'autre crue, il faut pour celle là des *Sympeptiques*, & pour l'autre des *Cathartiques*, & purgatifs: & s'il y a quelque chose dure, là il faut des mollitifs: & s'il y a de l'inflammation vous appliquerez des lenitifs

10 chacun en son lieu & en mesme temps, la vraie maniere de lauer est beaucoup à priser, de la-
 quelle il faut parler en passant. Quand donc vous aures mundifié la cavitè & leburès d'icelles, avec du cotton ou du linge, si vous le laues avec ce vous profiterez beaucoup pour la cura-
 15 tion, si que nature par soy suffira à faire le reste. Et pour autāt si la sanie est acre & forte vo^l la lauer de lait cler. S'il y a force ordure de *Meliceratū* & s'il en y a force, & qui soit acre vous lauer de lait cler auquel vous dissoudrés huit fois au-
 20 tant de sucre & autant de miel. Et quand la cavitè cōmencera estre mundifiée, vous la lauerés de *Oenamel*, & apres de vin qui tirera de douceur à austerité, *L'oxycratum* est conuenable aux cavités puantes, pourries & sanguinolentes. Les choses qui s'ensuiuent font bien au parties pour-
 25 ries, *Acetum, oxymeli, œnomeli, dilutum marrubij, absinthij, aloes, myrrha, dilutum pauco melle*, & sera aussi meilleur vser de miel roty: pour les vlcères coulans, humides & malings l'on melle de la poudre, *Ex atramento sutorio & caricis incinerem vsis*, avec de l'oënomel, & ne faut aussi
 30 negligier les remedes du bois de gayac: Les autres louët l'eau de vie pource qu'elle desèche &

Chose di-
gne d'ob-
seruer.

De la ma-
niere de
lauer.

650 *Le sixiesme liure des Instit. Chirurg.*
 empesche la pourriture à laquelle il faudra infu-
 ser quelque peu de miel, pour les playes paissan-
 tes & à bref dire malignes, les anciens ont vſé des
 remedes dessicatifs & adstringents, mais il les
 faut bien destremper pour les infuser liquides, 5
 & pour autāt l'on peut vsurper de l'eau alumi-
 neuse, où en laquelle il aura cuit l'écorce de gre-
 nade, myrra, & autres semblables. Mais il ſera
 plus conuenable les mundifier premierement a-
 uec les deterſifs que de y ieſter les adstringens, 10
 la lixiue de chaux lauee ſouuentefois mundifie
 & deſeche, & eſt prouuee non pas ſans cauſe,
 l'on fait de la lixiue de cendre de figuiers & de
 tithymalus & semblables pour les vlceres qui
 ont des duretez qui ſe ferment mal ayſement, 15
 fistuleuses & trop ſordides, de laquelle l'on la-
 ue tous les iours la cavitē. La lixiue faicte de
Sanſa, c'eſt à dire de noyaux d'oliues oſte ce
 qui eſt chancreux de l'vlcere, l'eau diſtillēe de
 reſine larigne & semblables, eſt apre pour de- 20
 terger & mundifier. La iuſte quantitē du Meli-
 cratum & des autres qui contiennent du miel,
 ou ſucre eſt, que l'eau doit eſtre en double
 proportion ou la ſixiesme partie du ſucre, ou
 miel. Il faudra vſer de plus cler lauement, quand 25
 l'vlcere eſt jà mundifiē & pour vn ſortide il fau-
 dra vſer de plus fort: pour vn vlcere qui eſt aſ-
 ſez en lieu deſcouuert, l'on trempe premiere-
 ment de linge & l'exprime l'on doucement & le
 met on dedās la cavitē de l'vlcere qui eſt fort hu-
 mide, l'on y met des poudres ſubtilemēt pulue- 30
 rizees. Et en l'vlcere qui eſt fort ſec & répli d'or-
 dures l'on y met des tentes, ou ſans icelles des
 medicaments liquides & mollets, apres leſquels

il faut estouper la bouche de l'vlc. de laine bien
 cardee: puis appliquer par dessus vne esponge
 douce ou de cotton: ou autrement il faut cou-
 urir toute la partie de l'vlc. de linge tournoyé
 5 plusieurs fois: toutes lesquelles choses vous bai-
 gnerez en vin, & puis vous l'exprimerez pour
 l'appliquer & en fin vous lierez le tout bien &
 deuément. Et se faudra bien donner garde que
 chose dure ou pesante ne touche la playe. Or
 10 quād il sera temps de delier les bandes & de re-
 tirer les medicamēts purgatifs qui auoient esté
 mis dedās, il faudra regarder diligemment com-
 bien il y aura d'ordure & quelle elle sera. Car
 si l'ordure est de petite quantité, c'est bon signe
 15 & meilleur beaucoup si l'ulcere est pur & s'il y
 a jà quelque commencement & croissance de
 chair. Mais s'il deuiet de iour en iour plus for-
 dide il le faut ainsi distinguer. Car si la cauité est
 plus grāde, & nouuelle chaleur & douleur, vous
 20 deuez penser que ce prouient de la trop violent-
 te force du medicament. Si donc il y a trop grā-
 de chaleur vous tempererez le medicamēt *Cera-
 to rosato*, & si l'ulcere est flaccide vous tempere-
 rez *Cerato myrtbeo*. Et s'il n'y a aucune des susdi-
 tes choses, mais que l'ulcere deuienne tousiours
 25 plus ord & sale vous meslerez du miel avec le
 medicament purgatif, qui est trop imbecille.
 Et s'il est trop humide vous y iecterez seulemēt
 de la farine desechante sans aucuns liquides. Or
 vous trouuerez aucunes fois l'ulcere trop sec &
 retiré, & tout succé, & lors faudra destremper
 30 les choses desechantes en quelque humidité,
 & à bref dire vous estimerez le medicament
 estre bien composé, si l'ulcere s'en est trouué

Preuve de
 medica-
 mens

mondifié si le lieu de l'ulcere a son sentement naturel, item s'il est moyennement rouge & ny trop sec ny trop humide ou flestry, s'il est passé, blanchastre, tery, ou noir, il n'est pas encores mondifié: Il aduient aussi aucunesfois que outre ce que l'ulcere est sordide, il fremie aussi & lors faut ietter de l'aloë brulé, ou de l'ellébore noir avec miel, & y met on aussi de la poudre de *Poliū*, & d'*absinthium*, avec de la poix ou des noyaux de pesches pilez en suc de *Persicaria*, & vsurpe on aussi, de plantain roty, du *Centaurium minus*, *marrubium*, *calaminta*, *porrum*, & autres semblables l'on broye les choses arides & des autres on en tire le suc, & à ce mesme effet, la lèxiue est vtile, l'vrine, vne tente trempée en salive d'homme, qui n'a pas déieuné. Pour les vlcères chancreux la cendre d'une escriuissse de riuere avec de la *Cadmia* se mesle avec le cerot. La semence *Trionis* meslée avec du miel & bien battuë, & la lentille cuite aussi en miel, & le miel brulé sus vne tuille, & trempé en ius de morelle, & du ius tiré & exprimé des petites branches de l'oliue, & *Malicorum rusticum* aïzoï succus, *umbilici veneris*, *solani*, *intybi*, *lactuce*, *psylli*, *omphacis*, *atriplicis*. Il faut long-têps broyer la matiere dedans vn mortier avec vn pilon de plomb & l'exprimer, semblablement l'on broye assez long temps du *Pompholix* & y infusant du suc qui soit conuenable, l'on y applique aussi de la laine ou des vermes de terre trempés en mesme ius, & le renouelle on souuent affin qu'il retienne la frigidité du suc. Mais ces propos sont plus conuenables aux accidens des vlcères, cōbien que entre iceux il y ait aucuns purgatifs.

Les charpis baignés en miel purgent & mundi-
fiēt, & le miel sec qui estoit attaché és bresches
des mouches à miel qui est bruslé sus vne tuille
miel rosat, lequel modere aussi la chaleur ve-
hemēté le lait clair, la terebenthine avec esgal-
le portion de miel & huile rosat, la tereben-
thine est aussi vtile pour les nerfs avec du beur-
re, il les faut fondre & mesler ensemble. Iris est
conuenable aux vlceres paissans & pleins d'or-
10 dure & le ius du *Marubium*, confit en miel,
verd de gris laué, la fiente de chieure bruslee &
pilee en vin guerist les vlceres desesperes. La ra-
cine de *Dracontion*, guerist les vlceres malings,
laquelle il faut cueillir aux iours caniculaires,
15 doit estre sechee en l'vmbre : puis quelques
iours apres l'on la taille en petits loppins, &
l'enfilent en vn petit filet & la garde pendue en
vne maisō ombreuse, & quand est tēps d'en vser
l'on la puluerise & l'applique on meslée avec du
20 miel, ou de cerot de peur qu'elle ne soit trop
forte, la cerusse contrefaite avec ladite racine
purge benignement *Cicer orobus*, *faba*, *hordeum*,
fresa omnia & puluerizés avec du miel les lupins
bruslez, puluerisez & asperges mondifient les
malings vlceres des iambes & les remplissent
25 & couurent de peau. La cendre aussi des testz
& poiss cassés & de papier bruslé & de tous a-
nimaux qui portent coquille. La cendre d'Eris-
son les amandes *Stæchas*, *anagallis*, *aristolochie*
radix. gentiana, *cyperis*, *urtica semen*, & *irionis*
30 sont merueilleusement vtils aux vlceres fort
humides & chācreux pourris, & gangreneux, &
la racine aussi de *Labrum veneris*, mise en cēdre.
Et la mesme aussi cuite en vin iusques à l'espes-

La matie-
re.La racine
de dracon-
tium.

leur de miel, & gardee en vne boette. Les raci-
 nes de morelle, l'escorce & l'herbe & le suc pro-
 fitent fort aux malings & paillants vlceres. Et à
 bref dire toutes choses nitreuses & ameres, &
 toutes aussi qui mundifient & desechent telle-
 ment qu'elles ne mordent & ne reserrent point
 sont viles, & conuenables aux vlceres. L'arse-
 nic & les compositions que l'on fait de vis-
 argent, mordent les vlceres tant qu'elles gar-
 dent leur acrimonie, mais elles sont repugnan-
 tes à putrefaction: ausquelles compositions il
 ne faut espargner ou craindre d'vser des adstring-
 ents comme d'*Alumen scissile*, ny de metaux
 mordants & adstringents come de *Squammae cris-*
ferristomomatis, car les anciens ont bien vsé de
arsenic & de chrysocolle l'on doit adiouster eldits
 du *minium* qui est fait de soufre & d'argent vis;
 Celuy qui est fait de ceruse bruslee ou d'un
 billon sterile de plomb. La seconde espee est
 appelee par les Grecs Sandix de laquelle ils co-
 posent & apareillent des medicaments pour les
 malings & inueterés vlceres *Sandicis lib. vna,*
olei dulcis lib. dua, il les faut cuire à petit feu ius-
 ques à tant qu'ils ne maculent point. Le verd se
 doit mesler avec huit ou dix ou douze fois au-
 tant de cerot *Cera terebintina, ana drac. sex vel*
unc. duplici vna, olei unc. tres, vel quatuor liquefiant
in vase. Apres qu'ils seront fondus faut adiouster
argenis drac. tres. Celuy medicament est beau-
 coup plus bening qui est fait de verdet laué. L'on
 peut mesler deux fois autant de therebinth. que
 de cire *Terebintina libra dua, cera lib. vna rosaci*
unc. tres vel quatuor, argi. unc. dua vel tres: apres
 que le tout est fondu & cuit l'on y mesle du ver-

Vermil-
 lon.
 Les mes-
 lés.

De San-
 dei.

Le verdet.

det, celuy medicamēt qui a plus de verd de gris, est plus desiccatif & mundicatif, & celuy qui en a moins, est plus conuenable à faire glutiner l'vlcere. Les medicaments appelez *Aegyptiaques* sont quasi de mesme effet, *Aeruginis vnc. vna, squamma aris, vnc. dua, aceti vnc. octo, mellis vnc. dua* pilez les choses arides avec vinaigre & y adioustes du miel, cuisez le tout iusques à ce qu'ils roussissent, ledit medicament est propre pour les vlcères malings. Celuy qui est composé de esgalle portion de miel & terebinthine est beaucoup plus doux & bening. L'on peut comprendre la cire verte entre les *Aegyptiaticques* laquelle on met dedans l'vlcere pilee, ou bien ramollie en huile. Ce qui s'ensuit guerist les malings vlcères *Litargiri lib. vna*, la faut cuire à petit feu *In aceti lib. vna, olei libris duabus* & quand il est refroidy faut adiouter *eruginis vnc. unam* & les faut derechef cuire iusques à ce qu'il demeure roux, *mellis lib. vna, aceti lib. semis eruginis vnc. vna, aluminis drac. quatuor* faites cuire le tout iusques à tant qu'il soit espes & qu'il deuienne roux. Les autres sont autrement & composent des purgatifs de verder, tantost bruslé, tantost laué, tantost bruslé & laué. Le vray moyen est iusques à ce qu'il ne morde. Vous trouuerez la composition du medicament nommé *Chlora è cruda & crocea cocta* décrit au premier de Galien *De compos. pharma. secundum genera*. L'on peut faire aussi vn purgatif *E farina bordei, cicerum, fabarum orobi cum vitellis ouorum momento mellis*, ou autrement *Farina conuenientis vnc. tres, succi apij. absynt marrubij vel similium lib. vna mellis vna nouem coquantur ad*

Verd de gris d'Andromachus. Les medicaments *Aegyptiaques*.

La cire verte.

D'autres medicaments de farine.

sustum corpus. L'on cuit tres-bien la farine d'orge en deux partie d'eau & vne de miel rosat, laquelle mondifie, appaise la douleur, modere la chaleur, vous y pourrés adiouster vn peu de resine larigne, laquelle vous lauerés en eau de plantain. Les farines cuites aux ius sùdits sont bonnes & vtils contre les chancres & fistules : & y adiouste on commodement de la terebenthine, là où il y a fondement de nerfs. Et du myrrhe & de l'aloë aux pourritures, là où il y a chaleur l'on doit preferer à toutes la farine des febles & d'orge, celle *D'orobus* & ciches est par

Medica- trop chaude. Cestuy medicament qui s'ensuit ment fort est fort familier aux nerfs *Resina mellis terebinth. 10*
familier *ana scilicet mirrhe, sarcocolla farina, fœnigraci, semi-*
aux nerfs. *nis lini, ana unc. vna* & apres auoir fondu ce qui se peut fondre l'on y iette le reste. Et cestuy tire hors la sanie & mondifie, qui contient *Mellis se-*

Medica- *libram, terebinthine uncias tres, farina fœnigraci unc.*
ment tirét *ynam, radices ireos drach. quatuor* pour la sanie trop
la sanie. espesse *Galbani, ammoniaci, resina terebinthina, 20*
sepi taurini, cere, olei antiqui ana : in aceto mersa paulatim fundantur igne : ce qui s'ensuit mondifie

Pouldre fort & defeché, *Iris Illyrica unc. quinque, farina*
doctepour *orobi unc. tres, mænna, thuris, calcis lotæ, ana unc.*
les fistules. *tres, aristolochia unc. tres, & drachma quatuor.* Le tout soit mis en poudre, ledit mondifie les fistu-
les & les conglutine. Cestuy qui s'ensuit, mon-
difie les vlceres & empesche que la chair ne

Verd surcroisse par trop, & fait la cicatrice : *Cheli-*
d'herbes. *donia, plantaginis, scabiosæ, ligustici, urtica ormini 30*
syluestris, ana manipulum vnum, conquassata sep-
tem diebus in oleo macerantur deinde costa expri-
muntur : expresso succo adde cere unc. tres terebinthine

unc.

vnc. sex, resine vnc. duas bulliant ad corpus. Et a-
 pres qu'ils sont hors du feu adde sarcocollé, aloes
 ana vnc. unam aristolochie longa, eruginis ana vnc.
 sex fiat unguentum. L'on décrit en plusieurs sor-
 5 tes l'unguent *Apostolorum*, & a quasi semblable
 vertu que le *Venerium* des anciens, duquel ils
 ont vsé pour attirer, amollir, glutiner: & contre
 la morsure des bestes sauvages. Et pour ce que
 on le décrit en diuerses manieres, ie l'ay prins
 10 d'Aëtius en y adjoustant seulement de l'encens
 & du myrrhe, *Litargyri vnc. viginti quinque am-*
moniacy vnc. nouem, Colophonie vnc. sexdecim arugi-
nis, galbani, ana vnc. duas, bdelly, opopanacis, ana
vnc. tres aristolochie longa vel rotunda thuris masculi
 15 *ana vnc. sex, myrrhe vnc. quatuor ceræ, olei ana lib.*
duas, faut cuire lithargirum en huille, & au mi-
 lieu de l'ebullition on y met le verd de gris, &
 selon les modernes à la fin de la decoction afin
 qu'il purge mieux, & quand il est cuit iusques
 20 à ce qu'il ne macule plus, l'on y iette de la pou-
 dre de *Colophonia*. Et quand ils sont hors du feu
 l'on y met le reste pilé en vinaigre: & en fin on
 les incorpore ensemble fort remuez en vn mor-
 tier, *Mellis cocti lib. una thuris drach. quatuor myr-*
 25 *re drach. due*. Il est beaucoup plus fort si on y
 adjouste vne drachme de verdet & autant de
 terebinthine. Il en y a beaucoup plus *De composi-*
pharma secundum genera. & au quinziésme chap.
 d'Aëtius.

30 De sarcotiques. CHAP. VIII.



L faut remplir de chair l'ulcere qui
 est ja mondifié, & qui est *Aperistaton*,
 c'est à dire auquel il n'y a plus rien
 qui empesche qu'il ne soit remply de chair.

T

Comme est celuy qui est purgé de ses ordures & deseché mediocrement sans fluxion, douleur, inflammation, dureté & intemperie, & à bref dire celuy qui n'a rien qui l'empesche d'estre remply de chair. Mais c'est ouurage de nature qui fait la chair de sang. Il faut donc donner à nature tant & de si bon sang qu'elle en puisse faire de la chair. Il faut ordonner vne maniere de viure des viandes de bon suc, en éuitant ceux qui sont piquans, & peut on ordonner chair d'oieaux & venaison, de pourceau bouilly. Le vin n'est conuenable où il y a douleur & inflammation, autrement il est quelque fois profitable quāt il est donné mediocrement & qu'il n'est pas fort vieil. Le reste se doit conduire par medicaments sarcotiques. Ceux qui sont vrayement sarcotiques apprestent à nature iuste matiere, & mondifient mediocremēt, desechent au premier degré, ou tellemēt qu'ils n'eschauffent point trop. C'est vser de licence d'appeller tous les medicaments sarcotiques qui repellent, qui moderent, amolissent & corrigent l'intēperie, & à bref dire

Les sarcotiques

desquels il ne faut point vser.

Comme il faut distinguer la matiere,

qui ostent tout ce qui peut donner empeschement à nature: & entre les sarcotiques il ne faut point vser de ceux qui astraignent, qui desechent par trop, & qui mordent par trop grande acrimonie. Car lesdits boient & consomment la bonne humidité des parties & la matiere de la chair. Les trop forts & acres amaigrissent la partie & augmentent l'vlcere, en augmentant l'ordure. Il faut eslire la matiere ydoine & conuenable à la nature des corps & des parties. Et ne s'ensuit pas d'un medicament qui ne peut remplir l'vlcere de Dion, puisse

incontinent estre vtile à Socrates, ny que celuy qui fait venir la chair au *Balanes*, c'est à dire au bout du membre viril, la puisse aussi faire venir à la peau prepuce dudit membre, prends
 5 que Socrat. est vlcéré en la cuisse certes tu luy engendreras pourriture si tu luy appliques de l'encens qui toutesfois est médicament ayant vertu de manger la chair morte. Et luy restau-
 10 reras la chair de poudre d'*aristolochie*, car l'*aristolochie* engendre & instaure la chair, & l'encens exite les ordures: & derechef posé le cas que Dion soit plus humide que ceux qui sont tem-
 15 peréz, certes l'encens sera à cestuy profitable & l'*aristologie* luy est inutile, l'encens lequel instaure la chair en Dion n'aura tel effect & vertu
 20 en vne complexion trop humide ou trop seche. Pour les parties seches les remedes secs sont profitables, & pour celles qui sont humides, les moins desechans. Et pour autant les medica-
 25 ments secs sont fort conuenables au prepuce & à toute la peau qui vest le membre virile, & audit membre viril & à toute la glande dudit les moins desechans, & à la chair remedes moins desiccatifs, & à l'œil moins qu'au nez, & au nez moins qu'aux oreilles. Vne fistule humi-
 30 de se doit guerir par desiccatifs, & celle qui est aride par ceux qui sont moins desiccatifs: il faut euitier choses grasses és os descouverts, & faut vser de choses arides pour remplir l'ul-
 35 cere de chair. L'on iette de la poudre d'*Anet rosty*, sus les vlc. du membre viril lesquels sont humides, & vne courge secche *Pompholix rosty*, *lapis haematites pini cortex*, ou quelque chose de ce mis en poudre & melleé avec vn

L'encens
& l'*aristolochie*.

La nature
des par-
ties.

Pour les
os descou-
verts.

Les vlcé-
res du
membre.

Tt ij

peu de manne. Mais ceux qui ne sont humides, se doiuent incarner avec de l'aloë sec & vn peu de manne, & doit on auoir telle consultation aux vlcères du siege & parties de semblable complexion. Il faut donc distinguer tous les reme- 5 des selon leurs fins, & les faut accommoder à la

Les indi- nature des parties & des playes: vn sarcotique
ces du sar- trop lâguide amasse de la sanie ou bien engen-
cotique dre chair molle & flaiſtrie. Et par vn qui est trop
trop im- fort l'ulcere s'en deſeche, & s'endurcit ſouuen- 10
becille ou tesfois, auſſi il s'y excite douleur & l'ulcere s'en
trop fort. ronge fort. Il y a vne eſpece de ſarcotiques le-

Sarcoti- quel fait pluſieurs & diuerſes operations & du-
ques ap- quel l'on vſe ſouuent, pource que par l'vſage
pellez im- dudit l'on vient ſoudainement en fin de la cure. 15
propre-
ment. Vous entēdrés ce que ie veux dire par l'exemple

qui ſ'enſuit, ce qu'eſtant dit vne fois pourra ſeruir à l'vſage des autres medicaments, il glu- tine, il deſeche, mondifie & remplit de chair
Strobilina vnc. tres cera vnc. vna eruginis roſæ drach. 20
quatuor thuris maſculi drach. dua aceti, quod ſuffi-
cit. Il faut broyer le verd de gris l'eſpace de plu-

Le verdet
de Galien.

ſieurs iours, & l'encens vn iour, & lors faut meſſer le reſte avec ce qui eſt fondu: ledit eſt profitable aux vlcères nommez *Gangrenes*, & 25
puiffants pourries & antiques: il ſera plus doux & benin ſi la reſine ſtrobiline eſt premierement maceree en huile roſat, ou en terebinthine meſſee en lieu de ſtrobiline, & en faute de terebinthine, ce qui aduient ſouuent, il faudra vſer 30
de reſine larigne, laquelle eſt totalement ſemblable à terebinthine. Il y a vn larigne en tout ſemblable à la terebinthine, hors- mis qu'au gouſt ell' eſt plus mordicante, pluſ

aigre au sens & plus forte à sentir : ledit medicament sera plus doux & benin si on y mesle de cerot ou de la cire ou de verdet long-temps broyé, ou du vinaigre qui ne soit pas trop fort, mais vineux. Et finalement si vous diminuez la
 5 quantité de verd de gris. Et où il surcroist, vous devez prendre deliberation de glutinet avec de l'encens meslé avec du verd de gris en pareille quantité, & s'il faut desecher plus fort vous y
 10 adiousterez vne partie de *Lythargyrum*, ou semblable metal fort bien broyé. Et y pourra l'on adjouster aussi quelque peu d'escailles roties broyees, & lauees, si la chair est trop flaitrie il faudra vser *Oleo myrteo*, *vel melino*, outre les me-
 15 talliques, & s'il y a chaleur d'huylle rosat. Et si la chair n'est gueres augmentee & surcrüe, tu y adjousteras quelque petit D'aristoloquie & des sarcotiques, & où il y aura durescé il y faudra fonder des gressés moilles, ammoniacū, & semblables. Vous y messerés parmy de l'alun s'il y a flu-
 20 xion *Duladanum*, lequel remollit & restraint, ou de l'aloë, lequel repousse, mondifie, digere, & est sarcotique. Vous modererez donc vn medicament fort vtile & profitable, duquel vous v-
 25 serez en diuerses sortes & en diuerses playes où vostre intention sera de remplir l'vlcere de chair. Et faut obseruer qu'entre les vlcères rebelles & contumax les vns veulent traicter doucement les autres, tellement que tu ne les
 30 pourras guerir sinon par medicamens forts & acres. Les malins vlcères des parties viril-
 les & du fondement ne peuuent souffrir me-
 dicamens forts & aspres, ny la force du feu,
 pource qu'elles sont parties nerveuses, & se

Deux for-
tes d'ulce-
res rebel-
les.

doient guerir par medicamens benigns, com-
me sont blanc d'œuf, *Cadmia lota cerusa*, pom-
pholyx amydon, manna, myrrha, styrax, succus so-
lani, Aisoi & similia, broyez en vn mortier
de plomb, *Spodium anispodium*, qui est fait de
fleurs & fueilles d'oliuier sauage, Ex ebore,
cornu cerui, crematis nucleis dactylorum ficulneo
ligno, lentisci, citony myrtis foliis cum tenerrimis ra-
morum partibus, moris immaturis in sole torrefactis
vel è buxi coma, rubi, & terebinthine, testis &
volutis ostrcorum, buccinorum purpurarū & similia
taurino glutine & lintheorum cinere fere vsta & elota
vruntur & a omnia cruda scilicet in fornacibus, iusques
à ce que le pot de terre soit cuit, il les faut pul-
ueriser subtilement, & si vous pensez qu'il y ait
quelque reste de chose chaude il le faudra lauer,
& si ne la voulez restraindre, vous le macererez
en vinaigre & desecherez. Il est plus conuenable
restraindre mediocrement où il y a fluxion, &
où il y a pourriture restraindre avec vinaigre,
Oxycratum, *œnomeli*, ou *oxymel*, & où il y a des chā-
cres il est vtile les lauer de suc de morelle & de
plantin, & puis apres les desecher. Et est licite
vser semblablement du coral. On trouue bon le
cristal pour les leures des vlceres & pour les
chancres, & pour les vlceres doux & non rebel-
les, l'aloë est vtile & conuenable. La suye d'en-
cens, de terebinthine & de myrthe, celuy est
plus fort & valable qui est fait *Estyrace*, & poix
liquide, & celuy qui est fait *Ex æspo* & *leuore*,
est plus doux & clement. L'on peut lauer celle
qui semble trop forte. La manne repoussé, &
est plus profitable en beaucoup de choses que
n'est l'encens. La colophonie, poix, & resine,

Antispo-
dium,

Le crystal.

La suye.

Poix & re-
sine.

principalement quand elles sont seches con-
 uiennent fort bien aux complexions humides.
 L'on a coustume ietter sus les parties vuides vl-
 cerées de la colophonie ou toute seule, ou avec
 5 de la farine d'encens : le bois pourry mondifie
 & remplit les vlceres humides, principale-
 ment celuy qui est de matiere adstringente &
 mondificatiue, comme est le bois d'oliue. L'on
 vse dudit bois pourry ou à part soy ou meslé
 10 avec du cerot ez vlceres malins & qui preuien-
 nent ez extremittez, & y adjoustent souuent de la
 farine de l'escorce de capres laquelle mondifie
 aussi par elle & deseché les malings vlceres. La
 farine d'orge & de *Fanum graecum*, peut aussi
 15 estre vtile aux complexions humides. L'on met
 au second ordre ceux qui s'ensuiuent, *Aristola-* Le second
chia, *Iris*, & semblables, lesquels mondifient, ordre.
 digerent & attirent, & la farine aussi des lupins
 & d'orobus l'on brusle la pierre ponce, sur les la pierre
 20 charbons vifs, & la laue on en vin blanc, icel- ponce.
 le ou par soy ou meslée avec la sixiesme partie
 de soulfre est vtile aux malins vlceres. Le plōb Oū il faut
 bruslé & laué est beaucoup meilleur remede dōner gar-
 que tous susdits, tant pour les pourris que pour de d'vser
 25 chancreux : & faut euitier les medicamens acres des forts
 & forts ou la sanie est trop forte, ou l'vlcere est medica-
 rebelle, la partie humide, & qui est subiette ments,
 à pourriture. La force & acrimonie de plusieurs les metal-
 medicamens se corrige & amortit par brusler liques,
 30 ou par lauer, ou par l'un & l'autre, ou par le mes-
 ler avec du cerot. Comme sont aucuns metalli-
 ques, l'escaille, *Chalcitis atramentum sutorium*, des-
 quels vous vserez peu souuēt, & bruslés & laués
 & meslés avec autre choses. On les laue en eau

Chryso-
colla.

de pluye si on veut restraindre, autrement en eau de puits, de fontaine ou de riuere. Chrysocolle, qui est vne sanie de la pourrie veine de metaux, laquelle est vn vaillant remede des malins & difficiles vlceres, celle aussi Chrysocolle, qui est faite d'erugo & de Alument, & de sel, est vtile aux vlceres qui sont par trop humides, & aux rheumes & fluxions. Et à ce mesme sont vtils, ceux que les Grecs appellent *Cephalica* & *catagmatica* : l'on ordonne les premiers¹⁰

Cephalica
& catag-
matica.

pour la teste, & les autres pour les autres os rompus, combien que l'on change aucunes fois les vns aux autres. Les cephaliques sont plus acres & forts que les catagmatiques & attirent, les escailles & petits lopins des os, & ce qui est caché auant dedans la playe. Les deux mondifient, digerent & desechent, l'on mesle avec lesdits quelque chose qui restraigne, mais il les faut broyer en fort vinaigre & grandes chaleurs iusques à ce qu'ils se redigent en poudre fort menue : Car par ce moyen ce qui accoule est repoussé, & la vertu & force des mondificatifs entre plus profondement. Et faut vser desdits en descourant l'os, ce que l'on fait souuent en l'os de la teste, que l'on appelle *Diploe*, & appliquez²⁵

Les re-
stringens
meslez a-
uec les ce-
phaliques.L'usage
des ce-
phaliques.

sur choses arides. Car les choses grasses ne sont conuenables aux os descouverts, & doiuent estre vn peu forts & acres, si qui n'attirent pas seulement du profond de l'ulcere, les escailles & pieces des os, mais aussi l'humeur gros & visqueux.³⁰ Et faut aussi prendre garde que l'os pourry ou gasté en quelque partie ne viene à se ternir : car il le faut limer & fort bien mondifier. Et où la chair commencera à surcroistre, & l'os se couvrir,

il commencera mesler les cephaliques avec du cerot. Et par ce moyen restraindras les Sarcotiques sçavoir pour ce que ceux qui attirent, qui mundifient & euaporent ont vertu de remplir quand on les mesle avec du cerot. Or la cōplexion, le vice du corps & la force du medicamēt vous prescrierōt la quantité & mediocrité du cerot. Les cephaliques se preparent, *Ex iri illyrica, serui farina, manna, Aristolochia, panacis heracly* La matie
re des ce-
phaliques:
10 *radice, magis cortice, opopan. calidior est radice bryonia,* & à bref dire de celles qui mundifient, mais ne rongent pas : car l'on y adioust des choses fortes pour oster les fragments des os, vn cephalique qui oste les petits os brisés, & attire les os
15 pourris, & remplit la cavitē, *Iridis illyrica, panacis ana drach. quatuor, aristolochia rotunda, manna ana drachm. dua : rusa lenissime & traicta cribro insperguntur vel melli mixta imponantur. farine orobi rubri drach. octo, iridis drach. decem : manna aristolochia rotunda squammæ ana drac. quinque :*
20 *tritris vel cum melle utitur,* Il en y a d'aucuns qui y adioustent de la racine bryonia & l'appareillent autrement. *Corticis pinei, squammæ pumicis rufi, ana drach. sex manna, thuris aristolochia, iridis, resinæ pitymæ, ana drach. quatuor myrrhæ, aloes, ana*
25 *drach. dua, tritris utere vel cum melle,* Atheneus en lieu d'escorce de pin, mesle quatre drachmes de galle, tu en pourras trouuer d'autres des liures de Galien second & quatriesme de la com- Sarcoti-
position des medicamens *Secundum genera,* Or ques mes-
30 y a plusieurs qui nuisēt d'eux mesmes, ausquels lez.
il y a de Sarcotiques meslez l'huile amassée des ordures tout ainfi que la cyre, le verdet rongé & mège & des trois meslez ensemble regenerēt

la chair principalement si vous y adioustez quel-
que chose sarcotique. Car tels par ce moyen
mondifient & remplissent de chair. Comme est
celuy qui s'ensuit *Cerati rosacei lib. una eruginis,*
uncia una, manna, thuris, ana vnc. dua, cera terebin-
thina ana vnc. quatuor, eruginis ex aceto lota vnc.
una, ou afin qu'il soit plus fort Vnc. dua, thuris vnc.
dua. Ita ex oleo, cera, erugine, resina, terebintbina, thu-
re, manna & materia sarcotiqua. Vous compoferez
soixante medicaments, par le moyen que Gal. 10

**Ex fractu-
res des os.** enseigne par lesquels vous mundifierez, seche-
rez, repellerez & remplirez semblablement de
trois especes, de cyre, de la colophonie & tere-
binthine fondus ensemble, & apres qu'ils sont

**De la fari-
ne de mo-
lin.** refroidis mis en eau froide & remuez souuent 15
avec la main, incarnez les os de la teste qui sont
descouverts & attirez les fractures des os & fai-
tes cicatrice. Celuy d'un Iuif pour les fractures
des os auquel l'on adiouste de la mastiche est
merueilleux. *Colopho. lib. una mastich. vnc. ana, olei*

sequuncia liquida & in frigida ulceri impones sine li- 20
nimento, ledit mundifie & remplit sur tous autres,

mais il fait venir la cicatrice. Cestuy incarne
bien fort qui contient *Farina pistrinalis & tritico*
vnc. dua, picis Colophonie valde trise unciam unam.
arido canum impletur. Galbani, cera drach. sex, olei 25
vnc. tres, liquefactis adde thuris, iridis, aristolochie
ana drachinam unam eruginis drach. dimidiam. En
outre, *Radici encusac vnc. dua, aloes vnc. quatuor,*
fiet puluis. Theri. purge bien fort & incarne &

**Theriaca
pour les
malins vl-
ceres des
iambes.** fait cicatrice pour les malins vlceres des iam- 30
bes. Cuisez six onc. de litharg. avec six onc. de
grosse de cheure & autant d'huile rosat, & quand
ils seront cuits adioustés y *Mastiches vnc. sex. Et*

quand ils seront vn peu refroidis adioustez y
 cinq moyaux d'œufs. Or les remedes desquelz
 auons parlé iusques icy sont de l'inuention des
 anciens, & faut à ceste heure passer aux remedes
 des modernes. *Aureum Mesue, cera vnc. quinque,* Aureum
Mesue.
resina vnc. tres terebintina l. vnam mellis sisquin-
ciam, mastiches, thuris sarcocola, myrrha, aloes, croci,
ana drach. tres, fiat unguentum, Fuscum Nicolai, à
 plusieurs choses par lesquelles il cuit la matiere Fuscum
Nicolaj.
 & l'amollist. Semblablement celuy qu'ils ap-
 pellent *Croceum tetrapharmacum*, appaise la dou-
 leur & fait mourir l'inflammation, peut aug-
 menter la pourriture: mais il ne peut desecher &
 modifier. Galien reprend Thessalus en plusieurs
 passages & autres aussi parce qu'ils vsoient du
Tetrapharmacum, comme, pour desechant, mon-
 difiant & incarnant. Actuarius discordant desia
 avec les anciens attribué au *Tetrapharmacum* for-
 ce & vertu de remollir, cuire, & incarner. Ce-
 luy qui s'ensuit guerist toutes vlceres *Arthe-* Vn pour
toutes
playes.
misie, scabiosa absinthij, ormini senecionis, tamaricis,
apij verbenae, pilosellae, lanceola, pimpinella, linguae ca-
nis, mille folij, chelidoniae, ana manip. vnus: ex om-
nibus reiectis radicibus exprimatursuccus, cui adde
axungiae veteris lib. duas sepi hircini libram vnam
olei lib. duas mellis vnc. tres: mediocriter bulliant, & Diareos.
in mortario pista uniantur. Diareos: Sepi baccini se-
libra, olei rosacei vnc. tres: cere vnc. dua: radicis ireos
vnc. vna thuris sarcocolle, mastiches, aloes, aristolo-
chie ana drach. dua cum terebintina vnc. tribus fiat
 unguentum, La poudre de Rasis, Olibani, aloes, sar- Puluis Ra-
sis.
 cocolla sanguinis draconis radicis ireos ana; Et sem-
 blablement avec du mastiche la farine de *Fœ-*
num graecum, & semblables remedes vous ferés

Comme il
faut pre-
parer des
puluicu-
les.

La manie-
re d'yser.

des poudres sarcotiques : Et les faut bien subti-
lement pulueriser de peur qu'ils ne blessent de
leur asperité, Pour autant l'on broye ladite ma-
tiere en vn mortier & la passe on par vn crible,
& tout ce qui ne passe se doit derechef remolir
dedans le mortier & le broyer plus subtilement,
& le broye on iusques a ce que ladite poudre
soit fort subtile. Or voilà les choses seches qui
conuiennent aux vlcères qui sont par trop hu-
mides : l'on en met d'autres dans la cavitè, ou
par eux, ou avec la pointe de la lancette ou bien
clisteres mais liquides. Apres lesdits l'on appli-
que vne compresse douce & molle trempee en
vin : le vin doit estre entre doux & gros. Et en
fin l'on bande l'ulcere bien commodement. En
esté l'on changel'appareil deux fois le iour, & en
hyuer vne fois ou plus si d'aduenture il y a ou
douleur ou inflammation, aucunes fois le charpi
raclé, bien nettoyé, & mis dans l'ulcere suffit.

Des epulotiques & regenerans la chair.

20

CHAP. IX.

La nature
de l'epu-
lotique.



PRES que l'ulcere est remply l'on le
couure de cicatri. ou de peau. l'Epu-
lot. deseché & restraint, mais sans
mordication. Et par ce il repousse
& absorbe ce qui est humide en la chair, fait re-
fermer la chair & la couure de peau, ou vraye-
ment d'une petite tendre dureté qui est sembla-
ble à la peau. Parquoy il est besoyn que ledit
deseché plus que celuy qui regene & repro-
duit la chair ou la conglutine. Il en y a vne autre
maniere qu'ils appellét epulotique parce qu'il
le mange & consume la chair surcroissante qui

Vne secō-
de manie-
re d'epu-
lotiques.

est de forte nature & jà mordicant, on en fait ^{vne 3. ma-}
aussi vne 3. maniere laquelle defeché, mais elle ^{niere de}
ne restraint pas ceux qui s'ensuiuent, font venir ^{epuloti-}
la peau *Galla immatura myrrba, malicorium eris*
5 *squamma, chalcitis, misti, erugo vsta, lota & os vstum,*
qui est vn excellent medicament: L'on consume
la chair surcroissante de metaux forts & violans,
& d'iceux bruslés & laués on fait cicatrice. On
les brusle en pots de terre crüe & de pur & bon
10 charbon & les esteint on de vin & les broye on
en vn mortier y sus iettant de l'eau de pluye,
plus on les fait secher, & les faut cribler par vn
linge & les passer souuent par le mortier de peur
qu'il n'y ait quelque chose areneuse, rude ou as-
pre. On laue aussi lesdicts metaux selon la mode
51 que Gal. & Dioscor. ont enseignee pour con-
sommer aussi par celle mesme la chair surcrois-
sante & pour faire cicatrice és corps mols &
durs *Erisimi semē, scoria plumbi stibia cerato myrrbi-*
no *excepta Erina ceorum, purpurarum, buccinorum,*
20 *ostreorum, calculorum marinorum, silium & similium*
crematorum cinere, & faut aussi vser des metaux
forts & acres afin que par ceux qui sont bruslez
vous ostiez la chair superfluë, & par ceux qui
sont lauez vous restraingiez la cicatrice: Les
sufdits se peuuent autant adoucir par les lauer:
25 la ceruse lauee est douce l'on met des balauitia
à grande foison sus les vlceres fort flestris. Et
en pourrez iecter plus abondamment où vous
voudrez oster la chair superfluë: & au contrai-
re vous vserez moins & de bien puluerisé & sus
30 la pointe d'un couteau, quand vous voudrez
couvrir la playe de cicat. Il est loisible vser de
forts medicamens pour faire cicatri. és corps

durs & stupides si d'auanture il n'y a trop grande
 plenitude ou cacochymie. Car les medicamens
 qui font flaistrir les corps mols & tendres, font
 venir la cicatrice és durcs : & les forts & aigres
 rompus par cerot rosat se font epulotiques la-
 ués en eau de pluye, ou en gros vin. Le vin doit
 estre ny trop recent, ny trop mordant de vieil-
 lesse ou languide : celuy est bon qui est de
 moyen aage & de mediocre qualité. *Myrrha, ar-*
genti spuma, ostrea dyphruges, desechent & ne re-
 straignent pas fort. Or il y a d'autres epipasta,
 lesquels l'on met en la playe tous secs & pulue-
 rizez menu d'autres emplastiques & de solide
 consistance *Hæc in platysmate adhibentur*. Ils pren-
 nent leur consistance & corps de la cire laquel-
 le doit estre grasse de sa nature ou bien r'amol-
 lie *Oleo myrtino, melino lentiscino*. Or la dixief-
 me ou douziesme partie doit estre d'huile. Il
 est aussi loisible y mesler de la terebinthine ou
 de la larigne comme aussi de cæsypus s'il y a
 quelque tumeur ou dureté qui soit demeuree
 és bords de la playe semblablement de la moel-
 le de cerf ou de veau. Car par ce moyen le me-
 dicament epulotique se tiendra sus plus long-
 temps & ne se secchera en peu de temps, d'où
 il puisse blesser la partie par sa dureté & tomber
 auant le temps. Et suffit le renouueller de trois
 iours en trois iours. Ces cerots sont fort vti-
 les, *Erosaceo myrtino, melino, terebinthino, lentisci-*
no, fraxinino. L'on mesle des epulotiques és ce-
 rots principalement s'ils ne sont trop acres &
 que l'ulcere ne soit trop maling. L'on peut
 composer vn cerot *Elarigna & dupla terra*.
 Et doit on mettre entre les epulotiques les

- Spodos* contrefait qu'ils appellent *Antispodium*: ledit doit estre laué selō l'elgard des corps & des vlc. Il faut euitier *Maltacodi* & ceux qui sont remollitifs, comme adeps & principalement de pourceau, *Oleum, cera, resina, ammoniacum*, & semblables, & principalement és vlcères ausquels l'on ne fait venir aysément la cicatrice. Faut aussi euitier les forts comme *Piper sinapi*, mais principalement où il y a plenitude ou cacochymie. Et aussi ceux qui humectent, comme l'eau.
- 10 Que si l'ulcere ne vient à prendre cicatrice apres auoir en tout bien & deuement procedé, ou bien se vient à r'ouuir apres auoir esté clos & couuert, vous deués penser qu'il y reste quelque vne de ces choses qui s'ensuiuent, ou qu'il y
- 15 a trop grande plenitude, ou cacochymie, dont il aduient que l'ulcere deuiant tousiours humide, & pour la *Cacochymie* il est besoing ordonner vn medicament purgatif, & pour la plenitude la phlebotomie qui vuide & attire. Le
- 20 vice est aussi aucunesfois tant en la qualité que en la quantité, & lors il faut obuier premiere-
ment par phlebotomie, secondement par vn medicament purgatif. Il faut couper & arracher la veine rompuë si le sang s'escoule par là.
- 25 En somme vous appliquerez vn remede conuenable à la partie à ceux qui iettent ordure provenant ou du foye, ou de la ratte, ou de la teste ou autre partie du corps. Autrement vous decoupperez avec sa lancette les parties voy-
sines interessées, & osterés les leures de l'ulcere dur & restituerez la partie malade & les voisins en leur estat & nature. Vous ratisserez l'os qui est au dessous s'il est gasté, & pourry

Les causes
d'un ulce-
re rebelle.

en quelque endroit, ou bien le bruslerez avec
vn cautere & attirerés les loppins bien à point
s'il en y a aucuns qui y restent. Et à brief dire
vous deuez oster tout ce qui empesche faire ci-
catrice ou qui la renouelle. *Lithargyrum* broyé

Il retour-
ne à la ma-
tiere.

par soy couure les choses froissées : le même
aussi laué & broyé en vin desecche, vne feuille
tenue de plomb. Plomb bruslé & laué, est vtile aux
chancres. *Cadmia cremata* remplist & fait cica-
trice & la faut tenir plusieurs iours ou avec du
vinaigre ou du vin, tantost claiet, tantost blanc,
gros & dur, *Ladanum* mol & recent pilé avec du
vin ou salie est aussi fort vtile *Cerusa*, *pompbolix*,
calx elota, *bolus armenus*, *terra sigillata* & tous les
semblables qui desechent restraignent & ne
mordent point. Quant aux composez Galien a
fort loué les medicaments *Dia cadmias* & *dia*
ladanum. Et pour ce qu'il en y a plusieurs & qui
se separent en diuerfes sortes, nous en descri-
rons icy aucuns & des plus faciles a separer. *Cad-*
mia, *lithargyri*, *cerusa* ana vnc. vna *cera* vnc. qua-
tuor, *rosacei* vnc. tres. *cerusa*, *cadmia*, ana vnc. qua-
tuor, *cera*, *myrbini*, ana vnc. sex. *plumbi vsti*, vnc.
tres, *Cadmia aris vsti* ana vnc. dua. *Colophonie olei*
myrbini, ana leb. dua, *vini antiqui odorati quod*

Dia lada-
num de
Crito.

sufficit. L'on pile la cadmie par plusieurs iours au
soleil en du vinaigre ou vin conuenable. Que si
l'on laue semblablement *es vsum* le medica-
ment est beaucoup meilleur que le *Dia cadmias*.
Dia ladanum est conuenable es vlceres fort en-
flés lequel remplist & fait faire cicatrice *Picis*
arida denarij centum *eruginis rasa* denarij vinginti
quatuor aeris vsti denarij quindecim *squama rubra*
denarij viginti quatuor ladanum vnc. nouem *lithar-*
gyri

gyri, lib. tres olei, vini optimi ana unc. tringinta.

On doit cuire le *Lithagyrum* en huile & de mediocre coctiō, puis on y jette les autres metaux & les mesle avec vne spatule iusques à ce
 5 qu'ils ne maculent point lors l'on y met la poix, & quand ils commencent à se refroidir l'on y incorpore le *Ladanum* broyé en vin, & incorpore l'on le tout en vn mortier, & est tres-vtile & beaucoup meilleur cuit long temps, cestuy &
 10 autres medicamens desechent & ne mordent point: L'on applique cestuy en vn *Plastisma*, & ne le doit-on point delier auant le quatriesme iour. Vous treuuez d'autres compositions au quatrieme de la cōposition des medicamens *Secund genera*. Ceux qui s'ensuiuent sont aussi *Eputotiques*, *eruginis aris cremati ana semuncia aluminis fissilis drach. dua cere drach. sex.* Il est beaucoup
 15 meilleur si l'*Erago* est bruslée, l'on mesle les metalliques avec de la cire r'amollie sus le feu, ou avec du cerot & demye once de l'arigne, & vne once de cire, ou autrement, *cum cerato mirtheo vel rosaceo squamma eruginis ana unc. cere pinguis unc. sex larii-gne semuncia*, le reste se doit
 20 mesler tout broyé avec la cire & la refine. Et applique on lesdits in *platysmate*, lequel comprend la largeur de l'vlcere & non plus. Les lieux circonuoisins doiuent estre contre gardés par les medicaments qui empeschent l'inflammation, & ce de trois iours en trois iours,
 25 ou de quatre en quatre se doit renouveler, & le lieu se doit fométer de vin gros & austere. Et renouvelle on *platysma*: & renouvelle on ce iusqu'à ce que la cicatrice commence à se faire & regenerer: l'on met ou de l'*aspis* ou de la moëlle au-

Comme il faut appliquer lesdits.

Album &
cerusa &
lithargy-
ro.

lieu de resine s'il y a quelque dureté. Et leldites choses sont fort vtils & font bien aux malins vlceres: vn autre *Cerusa lithargiri ana lib. vna, olei myrtini li. dnac. erga selibra, terebinthina vnc. tres, aluminis scissilis vnc. vna, piperis semuncia, vel paulo minus*, ledit sera plus doux & bening si vous y adjoustez demie vnce de Thus. Vn qui est facile à apprester & merueilleux, *Aluminis scissilis semuncia in vini, aqua pluuie, vel que in casus quercuum decidet vncis nouem diluitur*: l'on plō-
ge vn vieil linge, mais bien net, en l'eau de puy, le fait on secher & le pigne on, lors on le met en l'vlcere tout charpi: & vaut beaucoup mieux vser de vin que d'eau ez vices & maladies du siege & inueterées. Vn autre auquel s'accordent
les anciens & les modernes. Ce linge trempé en ladite eau ou en vin & pressé, se doit appliquer doucement sus le lieu, sus lequel vous appliquerez apres vne tenve feuille de plomb & la lierez *Cerusa drach. dua. gallarum, myrti, recre-
menti plumbi ana drach. vna fiat puluis*. Pour bruleure & chaleur, *Cerusa lithargyri, bordei costi ana vnc. vna, cera vnc. tres, rosacei vel myrtini, vnc. octo*, broyez en vin les metaux & faites fondre la cire avec l'huile, & y adjoustez de l'orge criblé
cuisez le tout & le trāscoulez & les incorporez en vn mortier. Vn autre, *Lithargyri, cerusa ana lib. vna coquantur in olei albi libris duabus aqua purissi-
ma selib. dum aqua exhalauerit & puru pharmacum consistat ignis sit purus*. Apres qu'ils seront fondus
adjoustez y *terebinthi, vel lorigne potius*, si les vlceres sont malings, *Vnc. duas Rec tres: cere alba vnc. quat. vel sex*, pour la proportion de la resine l'on doit augmenter la proportion de la

Vne feuille
de plomb.

Album
Galen.

La lorigne
est meil-
leure ez
malins vl-
ceres que
n'est la te-
rebinthi-
ne.

tire. Et apres que lesdits serōt assemblez ensemble adjoustés y demie once d'encens, *Pompholygis, ostreorum, cadmia ana vnc. vnam*: l'on doit vser desdits redigés en cendre, broyée, & lauez en eau douce si la matiere est forte & aigre: ou en eau marine ou vinaigre s'il y a des durerez & tumeurs ez lebures de l'ulcere. Et en faute d'eau marine, vous ferez fondre du sel avec de l'eau en double proportion; Et si d'avanture il y
 10 accoult force humeur, vous lauerez le lieu commodement de vin blanc fort cler, & restringent doucement. L'on dissout la chaux lauee sept fois ou en huille rosat ou en eau, & l'agitte on souvent en plein midy, la broye & laue
 15 on. Et en fin apres qu'on la assez lauee & broyée & qu'elle est seche, on l'applique, broye en huille rosat, & lors elle fait faire cicatrice, & est vtile pour la malignité des nerfs malignes & pour les brulzeures. Les remedes aussi des modernes ne sont à rejeter, *cerusa vnc. vna libargyrisemuncia, rosacei: lib. vna aqua rosacea sesquuncia*, l'on broye fort les metalliques en vn mortier vn pilon dur, & cependant l'on y infuse petit à petit les choses liquides, *Unguentum desiccatum*
 25 *rubrum album Rafis: olei rosacei lib. vna cera vnc. dua cerusa vnc. vna, capbura drach. vna albumina ouorum tria*. Il sera beaucoup meilleur avec six drac. de *Litargyrum*: vn autce *Balaustiorum, sanguinis draconis, cadmia argenti, aris vsti tostana fiat pulvis*: Addunt *santalos nymphæam, minorem plantaginem, rosas*, quand il y a chaleur, l'un & l'autre plantain broyé avec sa racine est epulotique, *Emplastrum album de cerusa* n'est fort dissemblable du blanc de Gal. *Cera vnc.*

La maniere de lauer les metaux.

Les medecaments des modernes.

Unguentum album cõmunis, Album Rafis.

Le plantain.

Album d
cerusa a-
stuarij.

quatuor rosacei lib. dimidia terebintina vnc. tres,
ceruse vnc. dua lithargyri vnc. vna, thuris, alumi-
nis, cineris & cochleis crematis ana semuncia: cera,
oleum, terebintina se doiuent fondre ensemble,
& mesle-on le reste fondu & broyé en vn mor-
tier, *Actuarius*, lithargyri sesquibra, cerusa lib. qua-
tor cerè albè libras septem olei myrtini quantum suffi-
cit. *Lithargyrum oleo coquitur cerusa additur & cera*
Lithargyrum nutritum, *Rasis*, & *Auicenna*. L'on
broye fort subtilement *Lithargyrum*, & le broye
on souuent en vn mortier avec du vinaigre & de
l'huile rosat, & doit estre le mortier, selon d'au-
cuns, de plomb. Et le faut broyer iusques à tant
qu'il deuienne plus espes & plus bouillant, &
qu'ils'enfle: aucuns adjoustent à vne partie de
Lithargyrum iam nutritum la sixiesme partie d'os
cristum, vel plumbi cremati, aut tant undem aluminis
balaustiorum rubi & sanguinis draconis, cadmie argen-
ti. Et ce est vn tres-bon remede es malings &
pernitax vices des vlceres chancreux: l'on ad-
joust la ceruse avec vn pilon & mortier de
plomb. La ceruse par elle guerit les choses frois-
sees, & broyee en vin est fort vtile ez vlceres
trop humides: lauee en eau rose repousse, fait
cicatrice & modere la chaleur, & meslee avec
du beurre, amollit, cuit, & est epulotique, com-
me avec l'emplastre desiccatif rouge, & autres.
Nous vsons des *Epulotiques* quand l'ulcere est
quasi plein, mais non pas du tout. *Celsus* les
couure de linge exprimé en eau froide, & quand
il est plein à fait, de linge sec: & ne sera mal fait
de tremper l'alumen en eau froide, & que celuy
qu'on applique cecy ait esté trempé, & ait esté
deseché. Et ce est suffisant à guerir vne playe.

La ceruse.

Quand il
faut vsen
d'un epu-
lotique,

douce & point maligne. Et pour vne maligne vous mondifierez la cavit   doucement d'un linge bien net. Puis vous appliquerez sus vn epulotique fort desiccatif, & s'il y a quelque dureté vous mettrez par dessus vne platine ou vn aix qui abaisse les leures de l'ulcere lequel vous couvrirez d'un doux & plein linge, puis vous mettrez dessous vne c  presse trempee & exprimee en eau froide ou autrement en vin, & contre-
 10 regardr  s la frigidité de la compresse en tectant souvent de l'eau froide sus, & en fin la lierez tres-bien, & la delierez seulement au troisi  me iour. Lors mondifierez la playe d'un linge sec, mol, net, & renouvellerez les medicaments
 25 comme dessus est dit. Les modernes fomentent l'ulcere de vin chaud auquel il y ait cuitt des balustia ou semblables, ou autrement d'eau qu'aye tiré la vertu de l'alum, quand il y a quelque peu de chaleur, & avec vn peu de laine molle boit-
 30 on l'humidité, puis appliquent le medicament & des estoupes baignees en vin ou en eau, & restraint le tout avec bandes glutinantes. Gal. d  f  d l'eau, & ne faut toucher l'ulcere nud. Vous pourrez prendre la composition de plu-
 35 sieurs autres Epulotiques du premier, second & quatri  sme de la composition des medicaments selon les genres & du quatri  sme d'Aëtius.

Des glutinantes. CHAP. X.

30 **N**OUS auons peut estre vn peu plus differ   que la matiere ne requeroit    traicter des medicaments Glutinatifs; mais    ce faire nous a contrainct la consecution des remedes, & pour ce qu'il ne s'est offert opportunité d'en

Vu iij

parler iusques à present: iceux donc sont appelez des Grecs *Colletiques*, qui vaut autant à dire que *Glutinants*, autrement *Symphytiques*, c'est à dire ioignans & assemblans, & *Traumatiques*, c'est à dire vulneraires & propres à refermer playes: aucuns aussi les ont appelez *Enema*, singulierement ceux qu'on appliquoit ez playes

La vertu encorres sanglantes. Tous iceux ont vertu desiccative iusques au second degré, & sont moyens entre ceux qui induisent cicatrice, & ceux qui reengendrent chair nouvelle ou reproduisent la

chair: ils ne sont point deterfifs, mais astringets & engardent qu'humeur aucune ne descende sur les leures de l'ulcere, & ne sont seulement en usage ausdites playes sanglantes, mais aussi aux ulceres cauerneux, malings & inueterez, mesmes ils sont utiles aux fistules; si la nature des parties est entiere, s'il y sort vn peu de sang, lequel soit clair & net, si la peau n'est rasée ne coupee, mais sauue & tenante encore quelque

Combien
fert la
peau pour
consolider
les
playes.

petit: Car la peau a vne telle amitié naturelle avec la chair de dessous, que les playes sont bien mal aysees à guerir, desquelles la peau est tout ostee, & au contraire bien aysees, si elle y est encorres saine & sauue, c'est chose merueilleuse que quand celle est rongnee ou coupee, puis remise en son lieu, se peut reprendre & recevoir esprit, & estant comme morte auparavant reuenir en vie: d'auantage, combien que par quelque coup elle ait aquisse couleur liuide, ce nonobstant reprend sa couleur premiere, non seulement ez ieunes, mais aussi es vieilles gens. Et pourtant faut auoir grand égard à la peau, tant à raison que par son moyen. La playe en est plus

ayement & plustost consolidee, qu'aussi elle
 peut estre aidée de plusieurs medicamens qu'elle
 n'endureroit aucunement estant denuee de
 son cuir, l'ulcere nud s'empire par attouche-
 5 ment de linge de laine ou esponge, ils y amasse
 ordure par medicamens *Paregriques*. Et les me-
 dicamens *Cathartiques* le molestent & irritent
 d'avantage, au contraire s'il est garny de sa peau
 comme d'un rampart toutes choses luy portent
 10 ayde. Et pourtant quand elle est rasée ou pen-
 dante elle doit estre remise & posée en son lieu
 & doucement pressée sur la partie, ce faisant elle
 se conglutinerà plustost avec l'ulcere, aussi faut
 prendre garde aux leures des ulceres : car les
 15 uns sont referrez, les autres estans renuersez
 sont ouverts & baillent, ceux qui sont trop re-
 ferrez & approchez l'un de l'autre doivent
 estre separez par deligature laquelle doit estre
 20 un peu plus douce, & lasche à l'endroit de
 l'ulcere, puis peu à peu en la partie saine plus
 ferme & estroite. Les fort ouvertes seront
 rassemblees & reduites par une bande qui
 25 prendra depuis les parties saines, & d'autant
 qu'elle approchera des bords de l'ulcere, d'au-
 tant sera elle serree plus fermement, sans
 toutesfois la presser ou serrer par trop, de
 peur de la douleur & fluxion qui s'en pourroit
 ensuiure en la partie mesme. Quant l'une des le-
 30 bures tant seulemēt est renuersee de ce costé là
 mesme vous retirerez le linge, & comme en
 tirant le retournerez en l'autre partie : si l'une
 & l'autre est renuersee alors la ligature ayant
 deux chefs & commencemens sera necessai-
 re appropriant la ligature à la sorte & qualité

Confide-
 ration de
 leures ez
 ulceres.

La manie-
 re de faire
 ligature.

del'ulcere. Car en petite playe & nouuelle vne
 petite bande entortillee à l'entour suffira, s'il
 n'y auoit danger & suspicion de *Pletore* ou *caco-*
chymie, ou de quelque sentiment grand & subtil
 en la partie: car en tel cas par la piqueure d'une
 seule petite esguille facilement s'en ensuiuroit
 douleur merueilleuse, *Phlegmon*, & par aduentu-
 re conuulsion mortelle, parquoy dès le com-
 mencement délaissant la voye de consolider
 conuient d'entree vser de lenitifs propres &
 puissants pour appaiser douleurs. En plus gran-
 des playes faudra chercher aussi plus grands re-
 medes, comme sont ligatures, coustures par
 hains & medicamens. Et faut icy prendre grand
 & petit quant à la section, & non comme aucuns
 anciens estimoient, disant que la playe que les
 Grecs appellent *Epicairos*, c'est à dire notable &
 apparente, deuoit estre estimee de la nature du
 lieu. Et *Mega*, c'est à dire grande du peril & dan-
 ger, aussi pour bien glutiner faut faire differen-
 ce des corps & de leur nature & complexion,
 car vne mesme playe en tel corps est difficile à
 reprendre, & guerir en l'autre aysément, & sou-
 dain se guarira, & à brief parler toute la diffi-
 culté vient des causes qu'auons deduites au
 precedent chapitre, parlant des vlceres rebel-
 les. Et premierement en vne playe sanglante,
 pouruen qu'elle ne soit trop profonde & qu'il
 n'y ait *Hemorrhagie* la sanie saigneuse sera tor-
 chee avec vne esponge ou laine à tout le suin, ou
 quelque autre drappeau doucet, les mouillant
 premierement en eau froide, puis les auoir es-
 praincts les appliquer aussi dessus la playe: mais
 si ladite playe est profonde, & qu'il en soit

forty grand abondance de sang le vinaigre sera
 plus propre & conuenable tant à inciser & at-
 tenuer le sang grumeleux, que par vn mesme
 moyen arrester ce flux de sang, mais il est aussi
 5 dangereux & à craindre aux parties nerueuses,
 & pourtant vous lierez au bout de l'esprouet-
 te quelque petit linge trempé en vin cuit ou en
Melicerat és grandes fosses & sinuositez cauer-
 neuses: pareillement en vieil vlcere quand le
 10 temps de faire consolidation sera venu, le vin &
Oenomeli, seront vtiles. Apres que la sanie est
 deuëment detergee & mondifiée & qu'il n'y a
 plus rien entre les leures comme sang grume-
 leux, poil, huile, plume, & choses semblables. Il
 15 ne faut plus que assembler & vnir bien propre-
 ment vn costé avec l'autre & vn bord à l'autre
 presupposans tousiours qu'il n'y ayt douleur ne
Phlegmon, qui empesche, ny autre vice quel-
 conque, & que entre les leures d'icelluy y ayt
 20 tant de chair qu'il est besoing pour consolider.
 En playes droictes les leures sont aysez à ayse-
 ment approcher, & plus encor si le corps est droictes.
 mollet, & les leures approchez doiuent estre
 entretenus par bandes de double chef, autres
 25 fois par bandes simples y adioustant aucunes fois
 quelque suture par hains. En playes faictes de
 trauers les bords sont plus esloignez & pource
 conuient s'ayder de futures & hains. Ez grandes
 30 playes & profondes bandes ayants deux chefs
 des.
 & commencements sont bien necessaires,
 comme aussi és larges & profondes, sinon que
 en celle-cy faut ferrer d'auantage par futures
 plus profondes sans toutesfois s'auancer de cō-
 solider trop soudain ny l'une ny l'autre espeece

Des playes
droictes.

Ez playes
de trauers.
Ez gran-
des.

sans obmettre de tremper preallablement les-
 dites bandes en gros vin noir, & rude, lequel
 doit estre tousiours preferé en quelque playe
 que ce soit, pource qu'il repousse, il engarde de
Pblegmon, & reserre, dedans lequel on peut aussi
 faire cuire quelque simple adstringent, gardant
 tousiours le moyen de peur que par trop serrer,
 douleur ne soit esmeuë. En partie molle au bout
 des oreilles & du nez, au front, à la bouche, aux
 paupieres, à la peau du gosier, au pericrane, au
 ventre, & aux membranes qui ne sont point ten-
 dons la suture est moult conuenable: le prepuce
 est cousu & infibulé, c'est à dire conioint comme
 toutes parties charnuës quand elles sont trop
 ouuertes & les bors ne sont aysemēt assemblés, 15
 mais nous parlerons de cecy plus amplement en
 vn autre lieu. Quant à la matiere particuliere,
 comme est le sexe selon que le corps sera dur ou
 mol & la playe nouuelle ou vieille, petite ou
 grande: Ainsi faudra approprier & accommoder 20
 les bandes futures & fibulations selon l'exigen-
 ce du cas. Ceux qui s'ensuiuent ont vertu con-
 glutinative, *Ebulus*, *sambucus*, *sympbitum*, *syde-
 rites*, *palme cortex*, *plantago*, *fraga*, *equisetum*, *pi-
 ni redæ draconij*, *folia recentia*, *anagallis*, *salix*, an- 25
drosemon, *astragalus*, *phloununculus* & *araneæ tela*,
 Et ea præcipuè cui expistrino farina infederit. Espon-
 ge laine à tout le suin linge sont plongés de-
 dans l'eau ou mieux en vin ou autre liqueur a-
 yant vertu de reserrer & puis esprains froma- 30
 ge nouueau & *Oxygalastin*, c'est à dire fait
 de lait desia aigre *Isatis satina*, ioint les nerfs
 coupés & tendons estant à la fin des muscles
 elle consolide pareillement tous corps durs, la

feuille de *Pentaphylon*, broyée avec le miel allège
 les nerfs. Ez playes de la teste faut vser de myr-
 rhe, aux roists & broyez *Sarcocolla*, & toutes les
 especes de gommès & resines qui detergent le-
 5 gerement, & ce sans grande mordication, la
 poix humide est moins mordicante, que la
 sèche, orgé bruslé, Aloe pilé en eau, les fueil-
 les & le ius d'une herbe qu'on appelle *Zambana*,
 l'aloë commune est celle qui dure & vit par plu-
 10 sieurs mois penduë: & est admirable tant pour
 cela que pour vne grande & singuliere verdure.
 Ce remede nous est cogueu par l'experience or-
 dinaire des nautonniers: entre glutinatifs que
 l'on peut aysement recouurer, la principale
 loüange est deuë au charbon benist, qu'on ap-
 15 pelle *Attractylis*: Les cimes ou sommittez
 d'iceluy sont cuites en vin rude ou *Oxyrat*,
 puis avec vne cuilliere on escume la portion
 huilleuse. Pareillement l'escorce, les fueilles
 liees par dessus la partie profitent aux parties
 20 bruslees qu'il semble que sans cicatrice mani-
 feste, elles soient rassemblees & vnies, les
 fueilles sont pilees, l'escorce liée, en façon de
 bande, l'eau qu'on trouue dedans les fueilles
 d'orme, pourueu qu'elle soit bien nettoüy d'au-
 cuns vermetz qui y sont aucunesfois mundifie,
 25 emplit, induit cicatrice cōsolide, on la mesle au-
 si avec baumes artificiels, pour refermer vne
 playe, les princes vsent de quelque baume rare
 & precieux, il y a d'aucuns qui amassent dedans
 vne petite phiole de verre l'eau qui choit de
 30 la vigne coupee, sur le printemps, puis mettent
 ladite phiole bien fermee au soleil par vn an en-
 tier, en quelque beau lieu nō couuert, mais qu'il

Baufme.

soit seur & hors de la pluye, vent, & autre iniure celeste, en vn tel lieu sera souuent remuee & retournée ladite phiole, afin que de toutes parts les rays du soleil la puissent toucher & cuire l'eau. Apres ce fait il se conctee leans dedans vne substance semblable à miel, laquelle a force & vertu de baufme. Encores ont plus grand efficace le cormier, nefflier, poirier sauage, chefine, & toutes choses acerbres serviront es corps durs, on les pilera y messant quelque-
 10 fois du vin adstringent, & ainsi on l'applique, on y adioust *Bolus armena*, terre seellée & autres tels. Ceux qui s'ensuiuent sont composez.
Recip. Cerati myrtini vnc. tres cerussa vnc. vna vetusta glutinat. Ce medicament glutine & ferme
 15 vieux vlceres, Aloe sechee & cuicte *In anomelte*, puis on y trempe quelque charpie, laquelle est appliquee es playes du chef, lesquelles il retoiect. Galien a prepare & mixtionné pour les natures molles & delicates certains medicaments, avec litharge, huille & vinaigre, vin
 20 & huille, comme au contraire pour les plus dures avec verd de gris *Bitumen squama aloe & myrrha. Recip. Lithargyri vnc. quatuor olei, & aceti ana vnc. octo*, ou vn peu plus afin qu'il se cuise plus long temps. *Lithargyrum* se fond plus aisement avec huille & vinaigre, mais il requiert
 25 estre plus long-temps bastu au mortier, puis le faire cuire tout vn iour entier, & ce à feu cler & en beau temps & serain, & s'il est bien cuit ainsi qu'il appartient, il ne tient point aux doigts, & si
 30 reluit de noirceur ne ressemblant pas mal celuy qu'on appelle vnguent noir. Si l'huille est vieille & le vinaigre subtil, cler & fort il guerit les

stules où il n'y a encores de callosité, toutes vlcères tant grâdes, que petites, sanglantes, cauerneuses & difficiles, & aussi *Parotides*, le tout mène à cōsolidation & cicatrice. Mais celuy qu'on fait de vin & huille consolide les playes sanglantes, prenés *Lib. sem.* de litharge, pilez la, & broyez par l'espace de quinze iours avec vin de couleur de paille subtil, pur & net, reluisant, odoriferant, enuiron liure & demie, puis le cuisez avec deux liures d'huille comme a esté dit deuant, tāt qu'il ne se prenne plus aux doigts *Diachalciteos*, consolide les fistules & grandes vlcères. *Recip. Lib. duas axungie veteris, id est, deux liures d'axunge, Bene repurgatæ à pelliculis, & sine sale, olei veteris, & lithargyri ana lib. tres diachalciteos unc. sex, & compone secundum artem :* Et si d'aduenture vous n'auiez vne spatule de palme vous le remuerez avec vne vergette de saux ou d'autre matiere propre & conuenable pour glutiner, & non de la racine de canne ou roseau en laquelle gist grand vertu detersiue. Les medicaments suiuaus sont vtiles aux longues vlcères & grandes, & à celles qui reçoient avec difficulté cicatrice. *Recip. Succi foliorum lilij unci. quinque, mellis & aceti ana unc. vnam, coque ad crassitudinem,* il a grande efficace de glutiner, la chair de tortuës hachée menu & pilee y adioustant *Myrrham & thus*, est moult utile aux playes des nerfs, outre le medicament préparé de chardon, benist sauuage est de moult grande efficace contre playes sanglantes meurtrisseures, coupures en quelque partie du corps que ce soit *Vitiligini : leproæ, maculis, & crustis. Rec. Vnci. quatuor cardui benedicti,* avec la racine, puis seché

en l'ombre finalement conuallé & pilé *vne*.
quatuor olei dulcis, colophonia lib. vnam semis aru-
ginis vnc. dua, & cere vnc. octo, icy couleras l'huil-
 le, la cire, & colophonie bien fondues, puis y
 mesleras le verd de gris & finalement l'herbe, &
 apres tremperas dedans l'eau froide le tout bien
 vny & assemblé, le tourneras avec les mains &
 poistriras, puis le laisseras ainsi poistry l'espace
 d'une nuit dedans l'eau & en telle sorte le gar-
 deras. Le medicament barbare de Galien, *Ce-*¹⁰

Barbarum
Galen.

ra, picis, resina, bituminis, thuris ana vnc. septem.
Aliud, picis, libram vnam, bituminis, cere ana lib. se-
mis ammoniaci, manna ana vnc. tres cerusa vnc. v-
nam semis olei drach. decem, & octo, aceri vnc. de-
*cem, & octo, Aliud ad cruenta, arguinis rase de-*¹⁵
nary duodecim, libaryi denary viginti aluminis,
picis arida, resina, pini arida ana dena vnum ace-
ri, olei, ana, vnc. nouem. Plusieurs autres sont es-
 cripts au premier & second de la composition
 des medicaments en general de Galien, d'iceux
 viendrons maintenant aux medicaments des ²⁰
 modernes. La poudre rouge est excellente
 qui est faicte de sang de dragon, & de deux
 fois autant ou vne fois & demie d'encens,
 aucuns meslent ensemble chaux bolarmene ou
 les *santalos*, il y a d'autres qui la font ainsi. Re-
 cip. *Symphyti maioris, boli armeni ana vnc. vna,*²⁵
picis Græcæ vnc. tres mastiches olibani ana semuncia
sanguinis draconis, mummiæ, ana drach. duas.
 Les poudres sont espendues sur les futures ou
 elles sont appliquees avec cerots. Le sang de
 dragon est fait glutinatif en plusieurs sortes, au-
 cuns incorporent avec sang de bouc tué au mois ³⁰
 d'Aoust, esgalle portion d'encens, mastich & bol

armene, les autres le preparent autrement de la mesme matiere. Aucuns broient le bol armene & font tant qu'il boyent beaucoup de sang de bouc, & de ius de cormes. Pline le compoſe avec ius de cormes & sang de cheure. En toutes ces choses icy faut prendre garde de ne reserrer ou restraindre par trop, & si on craint cela il ne faut que y meller du cerot: selon ice-luy mesme Pline & Solin, sang de dragon est sag amasse d'un dragon opprime par fortune & tue par un elephant quand il tombe le laissant apres qu'il est bleſſe, Aetius a creu le sang de dragon estre fait de ius d'une herbe indique appelle *Dracunculus*, certain est que en nostre *Dracunculus*, que nous appellons *Serpentaria*, il y a grand vertu glutinatrice; Ceux qui s'ensuiuent a bon droit ont este appropries par les Chirurgiens modernes. Recip. *Plantaginis*, *utrinſque consolidæ*, *betonica*, *verbena*, *pimpinella*, *pilosella mille folij*, *lingua canis*, *cauda equina*, *ana manip. unum*. Apres qu'ils seront conqualſez faicts les cuire en trois liures de suif de mouton. A la colature adioulte de resine, de cire, & de Galbanum, *Ana quart. tres sacocolle quart. unum terebintina quart. unum, & semis*. Tous fondus ensemble & remues sur le feu soyent bie & artificiellement meslez ensemble: Autre, *Centaurij minoris. ℞. sex*, macerent ur per noctem in vino albo, tum in eodem coquito, dam medium vinum consumptum, sit colatum succum iterum coquito ad mellis crassitudinem postremo reponito vsus tempore accipito terebintina lib. vnam, cera noua quart. unum resine thuris gummi Arab. mastiches ana vnc. succi praediecti, vnci. tres, lactis muliebris vnc. duas. Fiat em-

plastrum. Autre *Betonica*, *centaurij*, ana manipuli duo, coque & cola ut prius, excolato succo, adde resine quart, unum *terebinthinae* selibram, *sarcocolae* unc. unam *cerae* unc. duas. Que toutes choses soient fonduës & qu'elles boüillent, en y mettant du vinaigre peu à peu, apres que le tout sera refroidy le conuendra souuent peltrir & tourner avec les doigts avec lait de femme. Aut. R. *Cerae albae* resinae, ana quart. unum, olei unc. duas *terebinthinae* lota, unc. unam, *thuris* mastiches ana unc. 10
sem. *Fiat unguentum.* Autre. *Recip.* *Pimpinellae* *betonicae*, *melangiana*, vel loco huius *telephij*, vel *maioris semperuui*, *verbena*, *vermicularis*, aut potius *semperuui minoris* ana mani. unum, coquantur vino ut prius, iusques à ce que les deux parties du vin s'euaporent soit fait collature & expression, & derechef le tout soit cuit iusques à l'espaisseur du miel, & alors adiouterés vne liure de resine, vne demy liure de cire blanche, deux vnces de mastich, apres les faudra laisser refroidir & les 20
Vnguentū gloria. peltrir & messer avec lait de femme. Oignement dit *gloria* *Recip.* Olei *bedegaris*, lib. unum, *cerae* quart. unum *seminis albarum rosarum* unc. sem. *Fiat unguentum*: Si vous ne pouuez recouurer d'huile de *Redegard*, vous vserez des petites esponges de glantier ou des cimes *D'ut-tractylis*, ou couperés les nouueaux reiectons d'une plante espineuse appelée des herbiers *Bedegard*, apres ferés cuire lequel vous voudrés d'iceux en huile & gros vin noir iusques à ce que le vin soit resoult en fumee. La semence de rose est ce qui tōbe apres que les feuilles sont ostées & quand on brusle ses summitez iaunes. Autre. *Recip.* *Chelidonia*: *panis cuculli*, *ormini*, *libystyici* 30
scia

scabiosa ana manip. unum, sepi arietini lib. unam pi-
 cis nautalis lib. sem. eburis, mastiches, aloes eruginis
 ana unciam vnā fiat unguentum. Medicament
 preparé de verms pour glutiner parties nerueu-
 ses. Rec. Vnusque symphyti, cynoglossi, piloselle, v-
 nusque plantaginis, ana manipu. unum vermium.
 terrestrium, lib. semis : il faut faire tremper le
 tout en vne liure & demie d'huile par sept
 iours, & apres estre legerement cuits en ceste
 10 dite huile soient esprains, avec ce iust espraint
 & l'huile meslé vne liure de suif de mouton pur
 & net demy liure de poix à nauire, Picis græcæ
 quart. unum, de galbanum, de ammoniac, de
 opopanax & de terebinthine de chacun vne on-
 15 ce, encens & mastice demie once, les gresles
 soient fondus, les gommies soient trempées en
 vinaigre apres qu'elles auront esté dissoutes en
 iceluy soient meslez & incorporez avec les au-
 tres verms de terre pillez & broyez, & à par eux
 20 appliquez glutinent les nerfs. Pour conclusion
 il conuiendra à lors vser de ces medicamens a-
 pres que vous aurez preparé & accoustre la
 playe, comme a esté déclaré deuant, vous met-
 trez par dessous estoupes trempées en gros vin
 25 noir, & puis esprainctes, semblablement fe-
 rez des compresses, bandes & subdeligatures,
 & autres manieres de linge à ce seruans : tous
 seront liez par vne telle sorte & maniere de li-
 gature qu'ils puissent estre tenus, reformez &
 30 reserrez tant que le cas le requerra.



Ntre les Pyrotiques ont nombré Dropaces, sinapismi, phænigmi, cathetika, 5
 septica, scharotica, le feu aussi & les
 cauterres Dropaces, sont ce que les
 Latins tournent du Grec Picationes, c'est à dire
 medicamens de poix, non pas du vocable, mais
 pour ce que les anciens les appelloient *pitota* & 10
pitana, dont est descenduë ceste voix Latine *pica-*
zio, aucuns pareillement les ont appellez *Dropa-*
cistas, faits de poix & d'une quatriesme ou cin-
 quiesme partie d'huile, avec lesquels on pour-
 roit mesler deux fois moins, tantost plus, tantost 15
 moins de Poivre, de pyrethron, ou de Euphorbe, &
 autres semblables, car par ce moyen ils eschauf-
 fent plus comme en receuant souphre, cendre
 de ferment & sel: ils sont plus conuenables pour
 desecher, car Dropaces sinapismi & phænigmi ne 20
 sont pour autre chose preparez sinon que pour
 eschauffer les parties trop refroidies, conforter &
 r'enforcer celles qui sont languissantes par froi-
 dure ou par fluxion continuelle, ils peuuent bien
 faire d'autres choses, mais leur action & vtilité 25
 principale est telle que dit est, iceux ont esté ap-
 pellez des anciens *Metasyncritica*, on estend Dro-
 paces sur du cuir ou linge pliez, que les Grecs ap-
 pellent *Prysmata* & *diplomata*: pour bien vser il
 faut deuant toutes choses oster le poil de la par- 30
 tie, puis mettre par dessus le dropax tout chaud,
 iceluy est souuent changé, deuant qu'il se refroi-
 disse, & puis remis iusqu'à ce que le lieu prenne
 couleur florissante, & s'enfle vn peu, c'est excez

quand par l'usage trop continué dudit medica-
 ment l'enflure qui s'estoit esleuee se rasloit & la
 partie qui rougissoit deuiant blanche & pasle,
 car nostre derniere intétion est qu'en reuoquant
 5 l'esprit par le *Dropax* la partie qui estoit quasi
 morte, retourne en vie, reçoive sa chaleur nai-
 fue, iouisse de sa nourriture, & finalement re-
 couure sa chair, mais des parties du corps aucu-
 nes reçoivent plustost la vie, & les autres plus
 10 tardiuement, celle qui rougit soudain & reçoit
 la qualité du feu, bien tost aussi est restaurée: au
 contraire plus tardiuement celle qui par grande
 difficulté est eschauffée, c'est vne chose desespé-
 rée quand le lieu ne reçoit aucunement meilleur
 15 couleur, ne par frottement ne irrigation, ou
 fomentation d'eau tiède, ne par *Dropates*, ce sera
 assez à certaines parties si on y applique trois
 ou quatre iours vn *dropax* non pas continuelle-
 ment & sans interpolation, mais en vn iour
 20 deux fois, s'il est hyuer, ou vne fois seulement
 s'il est esté: à d'autres il suffira deux ou trois fois
 tous les iours aucunesfois non pas si souuent,
 c'est à sçauoir de trois iours en trois iours, ou
 de quatre en quatre, selon que la langueur
 25 aysement cede, & s'en va ou qu'elle demeu-
 re contumace, c'est chose tres-vtile d'estuuer
 premierement le lieu d'eau tiède, ou le froter
 d'un tersif qui contienne en soy quelque
 portion de *Thapsia* de semence de euphorbe,
 30 de poiure *pedis alexandrini* ou racines de cap-
 pres. Et alors doit estre appliqué le *dropax*, le-
 quel apres faudra fomentier d'eau tiède, s'il
 tient par trop & ce quand on le vouldra o-
 ster: iceluy osté la partie sera estuuee de deco-

ction de son autre matiere en partie lenitiue, en
partie deterſiue *Sinapiſme* aide moult aux para-
lytiques à ceux qui ont mal de cuiſſes aux por-
dagres, rheumes, & fluxions inueterées hemi-
cranies, & toutes parties ayans indigence de
chaleur. Pour le preparer on fera tremper vn
iour entier figues graſſes en belle eau, touteſois
on prend quelquesſois cappres: c'eſt à ſçauoir, ſi
le mal eſt par trop grief, comme ſ'il eſt petit &
le ſentiment aigu bon pain de froment, & plus
encor ſ'il faut attirer aux ſeules parties ſuperfi-
cielles: cela fait, la matiere ainſi trempee ſera
conquaſſée & pillée en vn petit ſinapiſme on y
mettra deux fois moins de mouſtarde: mais en
vn mediocre eſgalle portion d'icelle, iceluy ſera
par trop fort & acré qui receura le double de
mouſtarde. La mouſtarde doit eſtre ſubtilemēt
broyée, & alors qu'on la peſtrit, il y faut verſer
& adjoûter peu à peu l'eau dedans laquelle ces
figues graſſes auront trempé, ou quelque autre
matiere. Quelques vns anciens ont prepoſé à
toutes choſes le vinaigre en ceſt affaire: les au-
tres l'eau, pour ce que par experience ils ont co-
gneu que la mouſtarde perd ſa force par admix-
tion de vinaigre, on en vſe comme de *Dropax*.
Et ſi d'aduenture par l'application de ces me-
dicaments ſuruenoit douleur ou grande cha-
leur elle ſera eſtaincte par eau tiede, eſtueuēs
d'huile roſat, inunction de cerot roſat ceruſe
broyée & peſtrie en eau roſe, & autres ſembla-
bles. *Phœnigme* aujourd'huy ſ'appelle rubrifica-
tif en induiſant rougeur eſmeut petites veſcies
& fait vlceration, tellement qu'on le pourroit
reduire ſous l'eſpece de ces medicamēs que les

Phœnig.

Grecs appellent *Amyctica*, pource qu'appliquez sur quelque partie ils font vlcération, on le prepare *Ex natura*, de moustarde, racine d'enule, racine de couleuvre, de lepidium, fiente de pigeons, crotte de cheure (dont est nommé *diacoprygas*) tous ou plusieurs d'iceux pilez & broyez en vinaigre: d'auantage on le peut faire de scille pillée pellures d'eaux & gosses d'iceux lait de tithymale & lait de figuier de *pulegium* de cantharides, d'ortie, *Ex ranunculis thapsia euphorbia* lie bruslée metaux mordicans & autres semblables aucunes choses apres auoir receu la qualité du feu en peuuent autant faire, comme est la laine avec le suin cardée & mise aupres du feu tant & si long temps qu'elle soit grandement eschauffée, chair rostie & œufs fendus en deux pareillement rostis soient l'un & l'autre en semblable cas appliquez tous chauds. Les autres quand on en voudra vser seront incorporez avec glu miel axunge, vieille terebinthine, cerot, gommes fortes, resine & saouon, selon que le cas le requerra, & que les corps seront mols ou durs, robustes ou delicats, autres qui se peuuent aysement briser seront seulement frottez sur la partie, mais les emplastres seront mis sur le lieu auparavant bien manié, battu avec petites feules, & fort frotté à celle fin qu'apres que les pores par ceste maniere seront laschez & ouuers la force du medicament puisse plus aysement entrer dedans. On met tremper sept iours durans en vinaigre *Anacardes* conqassez & pilez on les cuit en iceluy, mesme iusques à ce que la troisieme partie du vinaigre soit euaporee, ils les laissent apres refroidir & escument

alors avec vn cueillier ou coquille la portion
 huilleuse qui nage par dessus, & ce est appellé,
Miel anacardinum. Aucuns conuassent lesdits
Anacardes, & les enseuclissent en miel iusques à
 ce que ledit miel ait suffisamment prins la for-
 ce desdits anacardes, leuain trempé en vinaigre
 est incorporé avec *Miel anacardin*, & medica-
 ments caustiques. On frotte la partie d'une
 poudre subtile faite de moustarde, poiure &
 euphorbe, de chacun vne dragme, ou d'icelle
 incorporee avec *miel anacardin*, on en gresse tres-
 bien le lieu, outre plus on peut vser du cerot
 fait de *Thapsia*, & autres tels: par plusieurs d'iceux
 en peu de temps grand rougeur est esmeuë en la
 partie, puis suruiennent petites bulles & clochet-
 tes aucunesfois aussi vlceration, principale-
 ment s'ils y demeurent par trop long temps, fi-
 nalement les vescies sont creuees l'humour en
 est espraincte, & demeure le seul vlcere par le-
 quel tout le mal est peu à peu repurgé par tel
 moyen ceux qui sont ischiadiques de cuisse po-
 dagtriques, gens tourmentez d'*hemicranie*, & de
 longue & difficile douleur de teste, sont sou-
 uentesfois soulagez: les viscères & parties no-
 bles sont nettoyez, le corps est du tout deliuré
 de ses superfluités & ordures, finalement maux
 infinis tant enracinez & enueillis, qu'ils soient
 sont amenez à parfaite & entiere guerison: ceux
 qui s'ensuiuent sont tous *Cathartiques*, *es vstum*
non lotum, *arugo*, *squama aris*, & *rubra magis*, *testa*,
 & *terra furnaria*, cendre de tests & coquilles
 d'huystrs, moules, grenoilles, & de toutes
 choses caustiques descrits au chap. des *Epuloti-*
ques, lesquels montrent leur force pour la plus

part sus les parties superficielles, ils applanif-
 sent la chair excroissante & rongent tout dou-
 cement: Septiques sont beaucoup plus acres, ils
 penetrent plus profond, ils fondent par leur
 grand chaleur la chair tendre & mollette, &
 n'ont du tout si grosse corpulence, tels sont
Arsenicum sanda rache dryopteris, chrysocolle, pytio-
campe, aconitum, & le sang d'un cheual mis a-
 vec une troupe de iumens pour les couvrir. Es-
 carotiques, combien qu'ils ne soient de rien plus
 chauds, si est-ce qu'ils rongent plus asprement
 à raison del'espece de leur matiere, ils sont
 convenables aux corps endurcis & calleux com-
 me les septiques aux plus mollets & delicats, en-
 tre les escarotiques sont nombrez *Calx viva*, lie
 de vin bruslee, lie de vinaigre pareillement
 pourveu qu'elles n'ayent deux mois passez. Car la
 vieille a du tout perdu sa force, aussi sont esca-
 rotiques le feu & les cauteris: on use de tous les
 deux, c'est à sçavoir des *Septiques & escarotiques*
 contre vlcères laxés & par trop humides, con-
 tre celles aussi qui sont pleines de pourriture
 corrosives & ambulatives, & là où par l'intem-
 perance de la partie ils ne peuvent venir à cica-
 trice, nous vsons proprement d'*escarotiques*,
ex cancris, charbons, & hemorrhagies, mais un pe-
 tit deuant qu'on les applique faut ordonner
 une bonne & sobre maniere de viure, faire boi-
 re largement eau froide, deffendre le vin, bail-
 ler viandes refrigerantes, & ce encor plus quand
 il y a tant peu de fiebre que ce soit, ou quand
 d'icelle on a crainte, s'ensuit un *Septique*,
 qui consume sans morsure. *Recp. Sandara-*
che, auripigmenti ana drach. duas calcis vine.
 X x iiii

*māna thuris, aristolochia, ana drach. sex pumicis, resinæ ana drach. quatuor, Iridis drach. duas, il les faut tous piller & broyer ensemble. Autre. Rec. Arsenici lib. vnam, calcis viniæ drach. duas, & les pillez apres qu'ils auront trépé en eau par trente iours & ce au soleil ou au pres du feu l'eau soit changée tous les iours deux fois. Autr. R. Auripigmenti sandarache calcis viniæ, pumicis ana drach. quatuor, & les preparez ainsi que dit est. Autre, Recip. Squamæ eris drach. quatuor, sandarache drach. duas ellebori nigri, aluminis scissilis, vel auripigmenti, ana drach. vnam, mettez les en poudre, & en vsez. Autre, Recip. Squammæ sandarache, auripigmenti, ellebori nigri, seminis urticae torrefacti, ana, tu vseras d'iceux auparavant pillez avec huile rosat. Autr. Recip. Sandarache, aluminis scissilis, ana drach. quatuor auripigmenti, squammæ ana drach. vnam: si l'ulcere est ambulatif & l'humeur fluide, vous en vserez en forme sèche és chancres & escroüelles, vous les pestirés avec huile rosat, & le faut changer deux fois le iour, telle est quasi toute la matiere des *Septiques*, laquelle pourrés brusler, lauer & temperer avec cerots & autres, l'elébore a grande vertu contre callositez, cestuy mesme mis dedans les fistules dedans trois iours oste le *Callus* d'icelles, *Callus* n'est autre choses qu'une chair dure & fort serree, dont la partie est renduë stupide, blanchastre, & tellement estraincte que d'icelle rien n'exhalle: medicamens propres pour arracher & emporter telles callositez sont appelez des Grecs *Etilotiques*: En premier lieu donc les callositez sont assaillies & assiegees de *Malastiques*, puis de *Cassiques*, finalement on vient aux ferremens, &*

Que c'est
que Cal-
lus.

Etiloti-
ques,

au feu, on les ratisse avec les ongles, on les des-
 chire avec lancettes, on les coupe aussi quelque
 fois avec vn cousteau iusques au vif & le reste
 est consumé avec remede caustique, on trauaille
 5 par fer chaud, mais il conuient premier repous-
 ser la fluxion deuant que de couper le *Callus*.
 Apres qu'il sera rescinde le lieu soit estuue d'eau
 tiede mundifié par miel & verd de gris, s'il y a
 ordure, & pour y faire venir cicatrice soit laué
 d'eau dedans laquelle l'alun ayt passé. Ceux
 10 qui s'ensuiuent sont tous *Ectiloriques*, scilla co-
 cta, & pilee avec chaux nitrum sel & rostit lie
 de vin fort & vieil bruslee, lie de vinaigre es-
 corce de faux bruslee, & pilee en vinaigre,
 15 chaux bruslee, avec l'vrine d'un ieune enfant,
 n'ayant encor barbe, verd de gris esgallement
 meslé avec miel, sel & encens, *Lasfer*, ou
 chaux incorporee avec cerot fait d'huile,
D'iris, ou de *Lignstrum*, Tuille & terre de
 20 four, *Pumex* bruslee, le tout bastu & pilé en
 vinaigre farine de semence de *Nasturtium*, pe-
 strie en eau *Bdellium*, gras avec miel, *Ammo-
 niacum*, dissolt en vinaigre avec pareille quan-
 tité de verd de gris, cendre de la racine de lys,
 25 verd de gris cuit, & reduit en poudre, aman-
 des pilees en miel, vne once *Squama*, deux
 drachmes de verd de gris huit onces, & plus ou
 moins de cerot de *Lentiscus*, ou de mastiches *Har-
 pax*, avec peu de verd de gris, en ce cas l'huile de
 30 *Lentiscus* est moult louée de Galië pour ce qu'elle
 amollit, digere, adstrainct, & repousse, tou-
 tes lesquelles choses sont requises & necessaires
 à la curation d'ulceres difficiles ayans les leures
 enfléz & endurcis. Pareil effet a l'huile de tere-

binthine & de maltiches, & autres de mesme faculté: tous *Echilotiques* & *Septiques* peuuent estre meslez tout ainsi & avec tels medicamēts comme les *Amyotiques*, c'est à sçauoir avec dugui & autres semblables: C'est beaucoup auancé & profité, quand le corps vicieux est ietté hors des bords & séparé de la partie saine. Et si tu ne profites assez par l'application des *Septiques*, tu viendras aux *Escarotiques*, ou feu cauterer y faisant tel effort & violence que la grandeur & contumace de l'ulcere le requerra. Tu feras & composeras les *Escharotiques*, de la matiere mesme des *Septiques*, mais afin qu'ils puissent auoir plus grand force pour tirer les croustes qui tiennent bien fort, il y faudra mesler quelque vn des metaux acres & mordicans qui ayt substance crasse, & faculté adstringente, comme sont *Cadmia*, *chalcitis*, *calcibantum*, lesquels d'eux-mesmes estants crus pilés & dissouls avec salie d'homme, ou vinaigre font *Escharre*, & si sont bruslés sont plus doux, mais ils sont *Escharotiques*, on y mesle des *Septiques*, quand on veut faire escharre plus profonde: Mais plus soudain que nulle autre chose le feu fait son operation, si le patient le peut endurer. Et peut iceluy estre appliqué en diuerses sortes, & manieres. Pourquoy faire ont esté inuentez petits tuyaux de bois, canaux & conduits d'airain, de fer, & d'argent. On les met dedans vn roseau, ou plume à escrire en telle sorte, que par la partie extreme ils viennent en esgale rotundité, & selon icelle soient limitez. Ceste partie sera imprimée sur le lieu qu'on voudra brusler. Par les tuyaux deus dits, on iette eau bouillante, *Contra clauos & verru-*

Huilles e-
chiloti-
ques.

Vision.

cas, & par le bout qui est dehors bien ouuert & patent on versera eau boüillante, ou plomb fondu tout boüillant, ou verre fondu iusques à ce que le feu tombant ayt suffisamment imprimé la vertu, autrement on lie de la laine molle au
5 bout de l'esprouvette & apres l'auoir plongée en beurre, ou huile boüillante, est ainsi appliquée sur le lieu, ceste huile sera beaucoup plus forte si ell'est tirée par feu selon l'art des Alchimistes de vitreol chaud, *Antimonium*, & de ce
10 que l'on appelle sublimé & autres semblables, ou pour euitier grands despens si toutes ces choses sont cuites en huile, aucuns y a qui brulent la partie avec vne coquille de noix ou vne coquille de tortuë, crouste de pain, ou escaille
15 d'œufs, les autres composent certains cauterés de la racine, *Arisfolochia gentiana struthij ramenti*, *myrti buxi*, & autres tels retenants toutes ces choses, sur les charbons vifs, iusques à ce qu'ils se tournent en charbon, les nouueaux vsent de
20 l'vsion arabique à l'imitation des anciens. Nous cauterisons la partie bien doucement avec or, & argent, comme beaucoup plus rudement avec fer, & arein, les cauterés sont imprimez & posez de taille & de pointe, on les applique aussi de
25 long, & de large, & en rond sur vn lieu ou plusieurs vne fois seulement, ou plus comme les affaires, la nature des parties, & des corps peuvent endurer, & la malice des vlcères requiert & contraint de ce faire, & de là ont esté excogitez plusieurs formes de cauterés: de peur que
30 la violence d'iceux ne s'estende plus large & plus loing, il faut limiter le lieu & la place tout autour audit feu & cautere, avec vne co-

quille de noix, ou autre telle chose puis les parties voisines seront garnies d'aubins d'œufs, d'huile rosat, de laine trempée en vin, *Muscilag. de Psyllium*, ceruse lavée en eau rose distillée & tous autres sucS refrigerants, lesquels pource qu'ils engardent que inflammation ne suruienne ont esté appelez des Grecs *Aphlegmanonta*, & sont iceux appliquez sur linges, & compresses deuant que oster les croustes ou escharres, il faut qu'elles branslent d'elles mesmes, & quasi comme bien meures, nous donnent quelque signe qu'elles veulent choir, & se departir, autrement si on faisoit violence à la partie, il s'ensuiuroit vlcere profond, il sentiroit hemorrhagie, comme aucunesfois aussi douleur, fluxion & inflammation, tout à temps elles peuuent estre ostées par beurre frais & lauees en eau rose par farine de froment incorporee avec ius de pourreau, ou de rue, par lentilles cuites & meslees avec miel, par fueilles d'oliuier sauuage arrosee de miel, par souphre pilé en huile par ce qui est dedans les noix, pouruen qu'il soit auparavant pilé & broyé, par fueilles de pourreaux pisees avec salie, par lait cuit avec miel, par fiente blanche de chien, par cendre d'arondelles brulees, *Par centaurium minus*, & fiente humaine sechee par chalcitis broyée avec trois fois moins de miel, ou si tu veux prendras *unc. unam de chalcitis unc. semis*, d'*Iris*, & les appliqueras simplement ou avec miel, d'auantage par *Lithargyrum nutritum*, & beurre brulé, par la racine de l'herbe nommee *Ononis* ou *arresta bouis*, autrement par fiente de colombe meslee avec miel ce que pareillement sacrifice les charbons, ensemble par

Les choses qui ostent la crouste.

toute matiere deterſiue & inciſiue enſemble
aucunesfois emolliente, & lenitiue, les Chirur-
giens modernes mettent entre les medicaments
Septiques, eſtoupes de chanure redigees en cen-
5 dre, hermodattes, racines de *Bryonia*, alun, *Vn-*
guentum Apoſolorum, & en chair dure & grande
excreſcence les eſpeces de vitriol couperoſe,
de laquelle ils vſent en lieu de *Chalcantum chal-*
citis miſy & ſory des anciens, d'auantage entre
10 ſeptiques on nombre vnguent verd *egyptiac*,
& trochiſques de chaux viue. Leſquels ſont pre-
parez en ceſte forte, quatre onces de chaux
ſont pilees & broyez avec miel en telle quanti-
té que les corps patiës requerrôt plus ou moins,
15 leſquels mis par ordre ſous vne chappelle de ter-
re & puis ainſi poſez dedans le four & tellement
cuits qu'ils puiſſent ayſement eſtre reduits en
poudre. Autre, *Rec. Succi radicis aſphodel, vnc. ſex,*
calcis vina vnc. duas auripigmenti vnc. unam, meſ-
20 le les choſes ſeches dedans ledit ius, & les tiens
au ſoleil durant les iours caniculaires iuſques à
ce qu'ils deniennent tous ſecz, aucuns incorpo-
rent la chaux viue avec du miel, les autres avec
du ſauon, aucuns amaſſent pluſieurs ventres de
25 cantharides, & les incorporent avec leuain, ou
ſuiſ, mais en vſant deſdictes cantharides, faut
craindre d'eſmouuoir vn ardeur d'vrine. Car
icelles appliquees à la teſte en forme de linimēt
peuuent amener ceſt accident, auquel prompte-
30 ment faudra remedier par gargarifmes & par-
fums faits de lait, par baings iuſques aux reins
faits dudit lait, on en fait auffi & prepare-
on des remedes *Paregoriques*, les *Septiques* ſont
meſlez avec greſſe ou ſuiſ, entre les greſſes

celle qui est prinse de grenoilles verdes, que l'on
trouue souuent sous les arbres est *Septique*: ceux
qui s'ensuiuent ont esté prins du cinquiesme li-
ure de Galien, de la composition des medica-
ments, *Secundum genera*, R. *Malicorij drach. decem,*
aristotichia rotunda, galla drach. octo aluminis scissi-
lis, aloes ana drach. quatuor virioli drach. duas thuris
drach. quatuor, il consument sans mordications.
Autre, *Sandaracha, id est, arsenici rubri, auripigmenti* 10
ana drach. duas calcis viue drach. quatuor manna
thuris tantumdem. Apres que les aurez reduits en
poudre vsez en. Ainsi en vsoit Galien, mais les
modernes en vsent ainsi, ils prennent de chaux
viue. *Lib. unam arsenici rubri & citrini*, *alkali*
acatie de chascun demy liure, & apres qu'ils 15
les ont pilez à part, puis apres en font vnion
auec ce qu'ils appellent *capitellum* pilent de-
rechef. Or *alkali* (comme ie pense) c'est vne
maniere de sel, tel que faisoient les anciens de
chêne, coudre & troncs de rozeaux reduits en
charbons, puis cuits en eau douce marine, ils 20
l'appelloient sel noir: ou c'est le sel que les mo-
dernes font de choux marins, combien qu'il
puisse estre fait aussi de poree & autres plantes
nitreuses. Ou autrement vous pilerez & broye-
rez du sel rosti auec hydrargyre, vis argent tant
& si long-temps qu'il deuienne noir: il y en a 25
aucuns qui interpretent autrement *Sel Alkali*.
capitellum se fait ainsi que s'ensuit. Prends de
chaux viue & sel ammoniac *ana lib. unam* iceux
premierement pilez sont apres broyez auec lixi-
ue de gosses de feues, & sont mis dedans vn pot 30
de terre ayant vne petite fente estroitte par le
fonds, & au dessous on mettra vn autre pot de

Alkali.

Capitel-
lam.

terre, dedans lequel coulera peu à peu la lixiue.
 Ces deux vaisseaux seront enfouys du commencement dedans la terre iusques à sept iours.
 Et apres de ceste lixiue & de suif on fait le saon
 5 le *Capitellum* est cathetique septique & doux escharotique, les autres prennent trois parties de cendre, de gosses, de feues, vne de chaux viue & par plusieurs fois les arrosent d'eau, ils les remuent long-temps, puis les coulent par vn couloier
 10 delié, le *Capitellum* sera plus fort & violent, s'il est fait de lixiue, cédres de figuier tithymales ou de matiere canstique, dedans laquelle on trempe souuent vne esponge & puis on l'applique: tu chercheras les autres manieres au Chap. des
 15 *Epulotiques*. En vn vlcere humide & sordide il ne faut vser de gressés, mais y esandre desiccatifs, en vn vice calleux, & sec, choses secches seront incorporees avec gressés, les Arabes tiennent pour septiques ceux qui ont esté descriptes des Grecs & delaisent l'autre espee, c'est
 20 à sçauoir, de ceux qui moyennant leur chaleur humide corrompent les parties avec feteur. Ceux qui sont faits d'argent vif comme *Precipitatum* & *sublimatum cinabrium*, sont corrigez par ius de morelle, de choux, & limôs, & autres.
 25 On les peut aussi piler, ce que les anciens ont pareillement fait, non seulement par trois iours, mais aussi comme n'aguères auons dit par trente ou quarante iours au soleil, durant les iours caniculaires en changeant tous les iours l'eau,
 30 les faisant plus ou moins acres & forts selon la nature & complexion des corps & parties affin qu'ils puissent en tout estre accommodez aux vices parties & corps *Minimus*

des mines metalliques, de la mine de plomb, de ceruse bruslee, ce que aucuns appellent *Syricon*, les autres *Sandix*, doit estre mis entre les epulotiques, mais celuy qui est fait de souphre & de *Hydragyre*, entre les caustics. Outre tous ces remedes les modernes vsent d'eaux fortes & ainsi qu'ils parlent d'eaux des Alchymistes lesquelles ils preparent en ceste maniere, sel ammoniac, *Anripigmenti rubri & citrini*, coupperose & verd de gris bien pilez sont iettez par esgalle portion, dedans vn alambic de verre bien enuironné d'argille, & estouppé de fange de tous costez & soient ainsi distillez à petit feu, mais le premier qui distille est ietté ou remis dedans l'alambic, cela fait le feu est augmenté au double & la liqueur qui en vient & sort apres est soigneusement gardee. Les autres par semblable artifice tirent vne eau excellente. *Ex alumine rotundo & vitreolo Romano*, de chascun vne liure de sel nitreux, ou en lieu de luy de lie de vinaigre, bruslee demy liure du tout, on tire l'eau par distillation, tels remedes sont conuenables & propres aux parties endurcies & calleuses & aux os: au contraire sont suspects au nez, leures, paulpieres, doigts, parties honteuses, & autres petites, & molles, esquelles il y a veine, artere, ou quelque nerf notable, & de fait du commencement il en faut appliquer vn bien petit, puis apres on les augmente selon que le cas le requiert & les corps le peuuent endurer: si on les veut adoucir par mixtion on y adioustera cerot rosat, vnguent blanc *Dialtheas*, & autres quasi infinis qui sont de moyenne nature qui refrigerent & adoucissent.

De

D Plusieurs accidens suruiennent ez
 apostumes & aux playes desquels les
 remedes esendus çà & là ont esté
 comme en passant souuentefois no-
 5 tez ez liures & chapitres precedens, comme
 ceux qui sont viles contre callositez, pourritu-
 res, chancres, verms, rheumes & phlegmons,
 & autres. Or maintenant il faut tenir propos
 10 de douleur, d'intemperature & d'hemorragie,
 par lesquelles souuent sont troublees les indi-
 cations & conseil de la methode curatrice.
 Douleur donc est faite par alteration soudaine
 & solution de continuite. Et faut le plutost que
 15 faire se pourra tousiours obuier à la douleur, &
 ne permettre que les malades soient long
 temps trauaillees. Douleur (si d'elle on ne tient
 compte) a ffoiblit la force, elle attire fluxions,
 dont elle s'augmente, inflammations suruien-
 20 nent, conuulsions s'ensuiuent, & souuent la
 mort, ou certes les vlceres en deuiennent humi-
 des, lesquels seroit besoin par raison naturelle
 entretenir en secheresse, & sur tout purs & nets
 medicaments appaisans la douleur appelez des
 Grecs *Anodyns paregoriques*, c'est à dire adoucifi-
 25 sans la douleur, sont d'une substance subtile,
 chauds au premier degre, ou tellement tempe-
 rez qu'ils s'accordent avec la nature des parties
 par vne familiere mixtion des quatre elements,
 30 vous pouuez aussi y adjouster entre les anodyns
 ceux qui par qualite contraire bataillent contre
 la douleur, comme sont huile de laurier aux
 douleurs froides, huile violat aux chaudes, aux
 seches *Hydreum*, c'est à dire huile meslee avec

Les causes
de dou-
leur.

Anodyns
Paregori-
ques.
Le second
genre.

Y y

Le tiers
genre.

eau, l'humidité quasi n'engendre douleur tellement que c'est plus douleur par quantité que par qualité. Parquoy icy doiuent estre comprins tous remedes, desquels on vse contre repletion & vice d'humeurs, comme sont phlebotomie⁵ purgation, clysteres masticatories & choses mises dedans le nez, que les Grecs appellent *Errhyna* apophlegmatismes, sternutatoires, médicaments prouocâts larmes menstrues, hemorrhoides sueurs & autres semblables, de chaleur & froideur vient vne douleur tresaine, de secheresse douleur moyene d'humidité quasi nulle ou peu sensible, outre ces deux especes pourrôs adiouster, mais improprement, qui sera de ceux qui en estourdisant le sentiment de la partie font passer la douleur, & cōme ainsi soit que tout ce¹⁵ qui a douleur necessairement soit sensible si tu estains le sētiment il est necessaire que la douleur s'appaie, & cesse du tout, iceux sont appelez des Grecs *Narcotiques*, c'est à dire stupefactifs ou eslourdissans; *Hypnotiques*, c'est à dire induisans à dormir, *Anodyns* sont comme huile douce de moyē aage huile de chamomille, d'aneth, de semence de lin, de guymauues, de fœnugrec, d'amendes douces, de verms de terre, de blereau, loutre, herisson, melinum, limaces, & poussines de cygne mortifiez en huile des fleurs²⁰ de iasmin, de millepertuis & de suzeau trempées en huile, mises au soleil, huile tiree & espraincte avec vne platine de fer embrasé, du froment mis sur vne enclume, de moyaux dœufs, de sermens de vignes & plusieurs autres³⁰ desquels cy apres nous parlerons, entre lesquels il en y a qui n'ont seulement adouciſſent, & ap-

paissent douleur, mais aussi sont contraires à la cause si la douleur est esmeuë par chaleur, ou chaleur par douleur comme est huille rosat, huille de chamomille quand il faut adoucir & resoudre quelque tumeur: entre les anodyns est mis le beurre l'*Oesypum*, & *lana succida*, sein de pourceau, de veau & d'asne, gresse de *cercopithecæ*, *simia*, *galinaceæ*, *anserino pullo*, marmot cinge, & connin, gresse d'escurieux, gresse de cannars, 10 oysons, gelines, & de cygnes, gresse d'anguille, & de poissons d'eau douce mais principalement gresse humaine, lait de femme & de vache: on fait aussi fort cuire dedans du lait, chamomille, guymauue, mauuë, melilot, semence anodynes, 15 entrailles & pieds & testes de cheureaux, & de moutons, aussi y adioustant du beurre ou huille rosat pour faire parfums, estuueimens & baings: on y mesle aussi du safran, de l'encens, de la manie, du galbanum, & autres semblables 20 comme ayans en soy vertu anodyne, l'eau tiede tempere la chaleur & est anodyne, comme aussi sont l'huille rosat, violat, de nenuphar, de papauer, cucurbitine, & celui qui est fait de la semence blanche de iusquiamme, de laquelle on use priuement aux douleurs chaudes des podagriques, comme aussi d'huille de lactuë, de pourpier, de psyllium & de concombre. De la matiere de tous ces huilles on cueille le suc & muscillage ou bien on les cuit avec lait & puis 30 on les bat avec quelque huille, propre, on y trempe vn linge dedans la decoction, puis apres on y iette par dessus de ses muscillages, & ainsi on les applique, mais il faut souvent retremper lesdicts linges & puis l'appliquer. On peut aussi

faire des cerots de cire blanche lauee, & huile
 propres en y adjoustant muscillages, ceruse la-
 uee, de l'unguent de populeon, & autres tels :
 quant aux douleurs venans de froide cause les
 remedes dits & escrits cy-deuant entre les ano- 5
 dyns sont appropriez comme huile de chamô-
 mille, d'aneth & *Ex leucoio*, de melilot, de mille
 pertuis, & huile d'iris, sur tous autres huilles de
 grains de l'aurier, & de semence de geneure,
 exprimé avec la meulle est singulier aux ischia. 10
 diques & podadriques de cause froide ez dou-
 leurs de grosse verolle l'huile faite de *Galbanū*,
 de souphre de stirax dedans lesquels on a mis de
 l'encens de la manne, & celuy qui vient par ex-
 pression d'une noix myrepsique pressée dessus 15
 l'enclume avec un fer chaud, on la peut aussi
 casser & la faire cuire avec canelle en huile aus-
 si on peut faire de soucie, de marjolaine & du
 rosmarin, & autres semblables, l'huile d'iris est
 fait des racines d'acorus de *Centaurium*, gentia- 20
 ne, aristolochie, couleuree, hissoppe, thin, pu-
 lege, duquel on doit user quand l'humeur qui
 fait la douleur est grosse, aussi l'huile de grains
 de moustarde, est de mout grand efficace, en
 toutes ces manieres d'huile on fait quasi tous 25
 jours cuire les matieres en vin & pareille portio
 d'huile, laquelle matiere ainsi cuicte on la met
 entre les presses ou sous la meule, & ne rend
 point d'huile quand tout le vin est exhallé, on
 l'expreint fort & l'huile qui en sort est singu- 30
 lier : Pour faire l'huile de terobinthine, il faut
 prendre une liure de terebenthine, une once de
 briques vieilles, ou comme veut Albucaasis tou-
 tes nouvelles afin qu'elles boient plus d'huile,

vne once de mastich & autant de styrax, on fera
 premierement rougir les briques au feu, puis
 on les estaindra en huile, & apres qu'elles serot
 reduites en poudre, elles seront meslees avec les
 5 autres choses, finalement on mettra le tout de-
 dans vn alābic de verre, & sera resout à force de
 feu, de là fortiront trois liqueurs desquelles la
 troisieme est tres-bonne & singuliere. Autre,
 on met dedans vn grand vase de verre bonne
 10 quantité de fleurs de rosinarin & estoupe on le-
 dit vase de verre de double toile ciree, puis par
 sable eschauffé on tire de l'huile à la façon des
 Alchymistes, icy ne sera oublié l'huile des Phi-
 losophes *Petræleon de lateribus*, & plusieurs autres
 15 comme celle qui se fait de *Euphorbio* : celle qui
 s'ensuit est singuliere contre douleurs & vento-
 sitéz de la matrice & du ventre pareillement
 contre coliques, prens d'huile d'aneth vne liure
 de la semēce d'*agnus castus*, de la semence de rue,
 20 de chacun trois onces & de cinnamome six on-
 ces, toutes ces drogues soient cōcassées & trem-
 pees en huïltes & mises au soleil durant la cha-
 leur des iours caniculaires par l'espace de qua-
 rante iours, autrement on les met en quelque
 25 lieu chaud au pres du feu, & les laisse on là ius-
 qu'à ce que l'huile aura beu le ius & force de
 toute la matiere, fomentation d'huile de cha-
 momille & vin pur & bon chaudement appli-
 quees, appaisent toutes douleurs pour si grādes
 30 qu'elles soient, & en toutes parts du corps, à ce
 mesme est tresque bon l'huile de cloux de gyro-
 fle & de *calamus aromaticus*, on cuidoit quelquefois
 la racine du concombresauuage coupee en pe-
 tits lopins en hidrelaxon ou avec les cymes d'ab-

710 *Le sixiesme liure des Instit. Chirurg.*
 synce dōt on fait fomētation & cataplasmes qui
 soulagēt mout ceux qui sont trauaillez d'hemi-
 cranie. On cuit aussi vn herison terrestre avec
 huille & vin parfaictement iusqu'à ce qu'il soit
 deuenu à la quātité de l'huille qu'on y auoit mi-
 se qui est tres bon contre douleur de gouttes, de
 six moyaux d'œufs, demie drach. de myrrhe &
 de 4 grains d'ellebore noir, on tire l'huille dedās
 vne poesse sur le feu laquelle est singuliere con-
 tre les vlceres de petits enfans, callosité, pour-
 riture, vermiculation, & rognies douloureuses:
 pareillement contre tous durillons & callositez
 ioinctes avec douleur, on dissout deux onces ou
 plus de *Syrax*, liquide & gras, en vne liure &
 demie d'huille, en y adioustant la huitiesme
 partie d'ellebore blanc, il sert aux rongnes &
 aux galles: Aucuns vsent des vnguents nommés
Marsiatum & *Agrippa*, aux douleurs froides on
 fait communement à ceste heure tel anodyn,
 on cuiēt vne libure demie de pain bourgeois en
 lait, puis on y adiouste trois moyaux d'œufs
 avec once & demie d'huille rosat, & vne drag-
 me de safran pour luy donner couleur, que si la
 douleur est trop pressante on y pourra mesler
 demy once d'*Opium* dissout en vin cuiēt: ou bien
 avec l'vnguent rosat & dialthee on y mesle quel-
 que peu de populeon & d'*Opium*, prens de cerot
 rosat trois onces d'*opiū*, d'une dragme de castor
 deux scrupules, d'vnguent rosat, vne once de te-
 rebinthine, vne demie once quand le tout sera
 fondu, tu y pourras adiouster vn scrupule d'*opiū* &
 4 grains de safran: on peut aussi mesler quelque
 peu d'*Opium*, aux vnguents & cerots que nous a-
 uons cy-dessus nōmez, l'huille dedans lequel le

- poisson qu'on appelle *Torpedo* a esté cuit & tout
 vif est narcotic : Prends de l'unguent de *Dialthea*
 deux onces de *Galbanum* demie de l'*Opium* deux
 scrupules de safran six grains aussi aux grands
 5 douleurs est vn remede singulier & approuué
 de saigner dez le commencement du bras &
 coste opposite, par ce moyen on coupe le che-
 min à la defluxion & si oste on la cause du mal :
 car tout ce qui augmente les playes & vlceres
 10 vient par le mouuement & malice du sang, cō-
 me Douleur, inflā-nation, gangrene & syderation, &
 encor plus si en la partie dolente y a grāds vais-
 seaux qui par trop estre chargez ou remplis font
 merueilleuse distension & douleur, puis n'ayās
 15 leur accoustumee transpiration engendrent gan-
 grene & sphacelisme dont vient la putrefaction
 des os premierement, puis apres de toutes les
 autres parties, consecutiuelement, à quoy il faut
 remedier par phlebotomie, mesme aussi faut de-
 20 chiquer & scarifier le lieu dolent pour luy dō-
 ner ouuerture & expiration estant deschargé
 d'aucune partie de ce qui le greuoit par trop on
 auo aussi qu'une ventouze appliquee audit lieu
 a grandement profité, de quoy auons parlé plus
 25 amplement en vn liure qu'auons escript de ceste
 matiere expressement.

Di l'hémorrhagie ou flux de sang.

CHAP. XIII.

30



Lux de sang peut suruenir nō seule-
 mēt en plaie nouuelle, mais aussi en
 viel vlcere quād les vaisseaux sōt ou-
 uerts, rōpus ou rongez, l'hæmorrhæ-
 Yy iiii

Aux ou-
uers.

gie des ateres est la plus dangereuse, apres celle des plus grandes veines, lesquelles pour celle cause Hip. a appellees *Hæmorrhæes*, nous remedierons aux veines & arteres ouuertes par adstringents, aux rompuës par glutinatifs, & à celles qui seront rongees par *Sarcotiques* & usage de bonnes viandes, parties ouuertes ou vaisseaux rompuës sont bien tost secouruës par *plantain*, *balauftes*, *hypofissis* *sumach* *verdins*, & galle, laquelle sera beaucoup plus adstringente si apres l'auoir ietee dedans le feu on l'estaint en gros vin rude ou vinaigre, & puis on la met en poudre, semblablement en tel cas sont profitables *acacia*, escorce de pommes de grenade, racine de *symphyton*, pourreaux broyez *centina* *diaperuina* *terra sigillata*, argille & terre à faire pots bole armene le marc de rheubarbe, *Rubigo ferri*, la pierre ditte *Hematites*, pepins de raisins secs: fleur de gallementhe trempee en oxycrat: fleur blanche en maniere de cotton trouuee sur pommes de coing, & quelque espeece de faux, avec certaines panicules dependantes d'icelle, fraisiier, esglantier, eau froide, gros vin rude, vinaigre, oxycrat & autres, desquels auons parle aux chap. des *Epulotiques* glutinatifs & repercutifs, tous ces remedes pareillement sont conuenables aux veines & arteres rompuës, mais plus particulierement ceux qui s'ensuiuent, encens, manne, aloe, mastich, *Tragachata*, cōme amidon, colle *larigna terebintina*, poix seche *colophonia*, plâtre, folle farine, tortue pillee & broyee avec sa coquille & couuerture d'iceux, les vns mis en poudre sont esendus sur les parties, les autres sont plaquez dessus. Et pour la plus part les

Aux rom-
pus.

emplastics sont les meilleurs, dont à bon droit
sont appliquez avec blanc d'œufs, resine liqui-
de, ius de tragachant, ou muscillage competant.
On fait aussi tremper charpies en semblable
5 matiere, aujourdhuy on fait linaments & assem-
ble-l'on de poil de liepure, pareillement de la
grosse fleur blanche de saux, & de coings, puis
on les mouille en liqueurs & medicaments qui
les puissent retenir, le drapeau est mis dedans
10 veines & arteres ouuertes, puis on met par des-
sus quelque floquet trempé en pareille matiere,
& autres choses selon que le cas le requiert. A-
lors on lie le tout en faisant trois ou quatre tours
de bande, on plus enuiron la partie de laquelle
15 sort le sang, puis de là on ramenera la bande
tout doucement vers la racine de la veine ou
artere, affin qu'elle soit de plus en plus serree
& estrainte tirant en haut, & qu'elle retienne
le sang qui y coullera, trois iours apres faudra
20 oster les linges, mais non remuer les charpies si
d'adventure elles tiennent ferme, & suffira pour
lors les arroufer du medicament liquide & les
rebander comme deuant, que s'il aduenoit qu'ils
branlassent, on mettra le doigt sur le vaisseau,
25 on retirera la tente & renouellera on tout en-
tierement & fera cetant de fois fait & si long-
temps que ledict vaisseau estouppé, & la chair
regenerée, on n'ayt plus crainte de rien, il se
faict quelquefois que le doigt mis dessus, ar-
30 reste le sang par quelque portion d'iceluy fichee
sur le pertuis, & ce principalement aduiant
quand les veines, & arteres, qui sont estenduës
selon la superficie du cuir sont ouuertes. Mais si
le vaisseau est enfoncé bien auant dedans le

corps, on enuoppera le bout de l'esprouette de
 laine, charpie, ou autre chose, & apres l'auoir
 trempé en quelque medicament liquide à ce
 conuenable on le mettra dedans : quelquefois
 aussi on leue l'artere ou veine blessée avec pin- 5
 settes, & puis on la lie en deux lieux, & coupe
 au milieu en telle sorte que les deux bouts se
 puissent r'assembler, & ce neantmoins demeurent
 clos & fermez, telle operation ne se peut
 faire es grandes veines & arteres sans grand pe- 10
 ril & danger. Et là où elle ne peut estre faicte on
 les cauterizera chaudement par cauterer actuels
 qui doit estre le dernier secours, quand vous
 ne trouuez allegiance ny espoir en tous autres
 remedes & principallemēt quand il y a quelque 15
 matiere pourrissante, rongeante, ambulatiue ou
 preparée à verms : pareillement si le lieu amasse
 aysément pourriture comme est le siege la
 bouche & parties genitales, ou s'il est tel qu'il
 puisse endurer & soustenir la violence du feu 20
 sans peril, comme est celuy qui est en la chair
 & sans nerfs, mais pour la crainte d'inflammation
 on ne doit auoir recours à tels remedes deuant
 que assez grande quantité de matiere soit
 escoulée : le corps bien purgé & nettoyé de toutes 25
 superfluitez. En ce lieu il conuiendra fort
 ferrer & estraindre les *Escharotiques* affin qu'ils
 laissent vne crouste ferme & mal aysée à choir;
 Autrement le flux de sang surmonte tels remedes,
 & apres que l'escharre est tombée, le sang 30
 sort en plus grand abondance, entre les remedes
 on loue fort la saignée, ventoses, sansues, &
 liens, mis sur la partie en droicte ligne opposée
 & appliquée pour faire reuulsion en opposition.

de droicte voye. La maniere de bien appliquer ventoufes soit cherchée en vn nostre petit liure. Quant est de la saignée & sanguiës nous en parlerons en autre liure que nous preparerons. La purgation est souuent necessaire, mais bien tardiuement elle ayde si l'hemorrhagie ne se faict par intervalles & comme donnant treues, mais icy faut auoir crainte d'autre chose, c'est que en retenant la matiere trop violentement & deuant le temps nous ne soyons cause de grande inflammation. Et pource il est escrit d'*Hippocrates*, estre chose vtile de laisser souuent couler du sang de toutes playes si elles ne sont au ventre. Par ainsi en temps & lieu soit le sang estanché en soulageant le corps par bonne maniere affin que tu seches la playe & par ce elle soit plus soudain refermée, és parties superficielles du corps, il sera beaucoup plus expedient de boucher & estoupper la playe d'emplastres, mis en charpies ou tentes, puis fermer les passages avec aydes repercussifs, c'est à sçauoir selon l'endroit que descend le sang, car le froid & remedes adstringents comme sont repercussifs par leur mordication sont ennemis des playes. Et en telles faut vser de medicaments froids quand le sang coule on doit peu apres couler, non pas qui les faille appliquer sur les parties dont le sang sort, mais és lieux superieurs, là où sont les veines communes par lesquelles la matiere à son cours, dedans l'ulcere: il y a aussi des parties qui sont grandement blessées du froid comme est le *Thorax*, & autres lieux proches du *Diaphragme*, parties exâgues froides de nature, & perueuses. Ainsi donc apres que la matiere sera

destournee, il sera conuenable alors d'vser de
 remedes froids non pas pourtant en tous lieux,
 sang de colombe repoussé & arreste les hemor-
 ragies des membranes du cerueau, tous les an-
 ciens Medecins ont esté consentans en ce qui
 s'ensuit & est vn merueilleux remede, vne nou-
 uelle esponge ou vieille, mais qu'elle soit prin-
 se en la mer, & auparauant bien nettoyée en le-
 xiuue de chesne, & fort noyée en fort vinaigre,
 puis est barbouillée de poix fondue, & apres
 est suppoudree de *Bitumen* batu, gallé ou cho-
 se semblable, finalement est ainsi bruslée de-
 dans vn pot de terre iusques à ce qu'elle soit re-
 duite en cendre, aucuns au lieu de vinaigre le
 trempent en sang de taureau de ceste poudre, on
 vse avec vin tres-bon & aromatic, comme d'un
 singulier breuuage contre *Dysenteries mēstrues &*
hemorragies interieures, plastre crud, & farine vo-
 latille si vous les incorporez avec blanc d'œufs
 sont bons medicaments emplastiques, deux
 parties d'encens, & vne d'aloë, ou plus pulueri-
 zées sont incorporez avec liqueur d'œufs pour
 en vser es corps durs & robustes, en lieu d'en-
 cens on peut vser de manne, d'autant qu'elle
 est plus adstringente, mais l'encens faict le
 medicament plus emplastique, on fait aussi li-
 namens & coysfinets de poils de lieure, lesquels
 auparauant gressez de tel medicament sont mis
 dedans les vaisseaux ouuerts, de tels poils pa-
 reillement on faict vn floquet, lequel oinct de
 semblable medicament est mis par dessus en tel-
 le sorte qu'il soit couché sur ledit coysfinet &
 floquet, il estoit vn eunuque qui auoit en la main
 quelque grand ylcere: en iceluy s'ensuiuit flux

de sang, on y appliqua ce remede, mais le sang ne fut point estanché, ce neantmoins apres il fut du tout arresté en y appliquant charpies plongees en oxycrat fort trempé d'eau, & es-
 5 prainctes puis souvent arrousees de peur qu'elles ne sechassent. En lieu de poils de liepure, il sera aussi loisible d'vser de ce qui est appellé en langue Syriaque cotton, & de ceste blanche fleur espesse trouuée sur les coings bien pignee,
 10 & cardee, quand les vaisseaux seront rongez, apres auoir proueu à tout le corps, & on n'y peut autrement mettre remede, il faut venir aux trochisques *Andronis passionis*, *polyida*, & sem-
 15 blables pris au cinquiesme de la composition des medicaments *Secundum genera* de Galien, & deuant toutes choses, quand il y a grand hæ-
 morragie, le cours impetueux de la matiere doit estre repoussé par medicaments fort alstringens, avec lesquels petit à petit on meslera ledicts
 20 trochisques, finalement on vsera de trochisques simplement, les medicaments qui s'en-
 suivent ont esté pareillement fort louez des an-
 ciens & sont appelez des Grecs *Ischama*, pour-
 ce qu'ils arrestent le sang, prens seize drach-
 25 mes ou selon aucuns huit seulement de *Chalcitis*, douze dragmes de manne, autant de tere-
 binthine fricassée & estainte en vinaigre, faits en poudre & l'espend sur les lieux dont sort le sang, combien qu'on la puisse preparer & lier
 30 avec ius, liqueurs, & gommes. Autre admirable.
 60 Prens huit drach. de *Chalcitis*, & de resine autant, seize drach. de manne, & les fais piler, & cribler, & apres qu'ils serot bien meslez ensemble mettez les dedans vne boîte d'erain, quand en vou-

L'usage
des Tro-
chisques.

Ischama.

dras vser adioultez y esgalle portion de plastre
 crud, fort battu. On adioulte avec iceux pour
 faire escharre *Chalceantum, misy, arsenic, sandara-*
cha, & chaux viue, D'arsenic & chaux viue se fait
 vne crouste assez debile, si on ny adioulte quel-
 que matiere adstringente, fer chaud ærain & ar-
 gent embrasés sont cauterés, mais l'or & l'ar-
 gent laissent escharre trop molle, du fer chaud
 on sent plus tost ayde, petits lopins ronds de lie-
 ge, ou esponge, en lieu de cauterés sont quelque-
 fois plongez dedans poix liquides, & appliquez
 tous bouillans sur le lieu de l'hemorragie, les
 autres induisent escharres avec escorce de pom-
 me de grenades, galles, & racines adstringentes
 fort enflambees, les *Escharotiques* des modernes
 sont tels : Prends demy once de vitreol rom-
 main, trois onces de balaustes & vn once d'a-
 lun, poudre en soit faite : Autre, prends de colo-
 phonie trois onces : de bol armene vne once &
 demie, & de mastich oliban, & sang de dragon,
 de chascun demy once, de symphyton & ro-
 se de chascune vne drachme, mais ce me-
 dicament est plustost pour arrester le sang, que
 pour induire cicatrice, pour supprimer le sang,
 ils vsent aujourd'huy de poudre rouge de sang
 de dragon, & autres desquels a esté dit par
 cy deuant, plusieurs autres escharotiques
 pourras trouuer au chapitre ensuiuant : les re-
 medes appliquez, le membre doit estre situé &
 colloqué, en telle figure, que le lieu, dont vient
 l'hemorragie, soit plus haut : Et au demeurant
 qu'il approche plus de la racine de la veine,
 affin que en penchant le vaisseau & le tournant
 contre mont le sang retourne en bas : la playe

est au bout de la cuisse selō l'endroit du genouil, il faut que iceluy genouil soit posé plus haut & la cuisse peu à peu abaissée vers les aynes, on tiendra le membre en repos & en telle assiette & figure qu'il y puisse long temps demeurer & ne sente douleur: il est bon aussi de soulager les mains avec escharpes & les cuisses avec coussins: pareillement le malade se couchera à l'opposite, cela fait on ordonnera vne maniere de viure par laquelle le sang puisse estre arresté comme par boire eau & semblables: qu'on luy defende toutes choses par lesquelles le sang peut estre eschauffé comme sont quelques vins forts & viandes chaudes.

15 De la matiere profitable aux vices des os.

CHAP. XVII.

20 **Q**R est-il temps maintenant de declarer la partie des remedes appartenants aux os. Dez incontinent donc, & si tost que les os auront receu quelque vice, il leur faut à l'heure & promptement secourir, autrement inflammation s'y esmeut
 25 laquelle peu apres engendre sanie & pourriture, puis mine par dessous, faisant plusieurs cauitiez & delaisant vlceres larges, profonds, corrosifs, & autres qui ne peuuent estre autrement gueris que par medicamens appellees
 30 d'Hippocrates emmota, c'est à dire charpies & tentes, de là aussi aduient que les os se noircissent autresfois se reduisent en poudre & vermisserie, & comme par mauuaise influence celeste

du tout se corrompent, les os donc sont travail-
 lez & mal disposez quand ils sont corrompus,
 froissez, rompus, brisez, fendus, pressez, & mis
 hors de leurs ioinctures. A tous ces inconue-
 niens plusieurs autres aysement suruiennent, 5
 leur mal est acréu s'ils sont blesez avec playe, &
 plus encor si ce est à l'endroiect des ioinctures, là
 où sont nerfs, tendons, ligaments & autres par-
 ties denuez de chair, dedans lesquelles par ce
 qu'elles sont de nouveau tendues imbecilles, 10
 lasches & distorquez, toutes les superfluitez du
 corps facilement prennent leurs cours, ioinct
 que en ces lieux il y a cartilage, en laquelle ne
 peut estre engendrée cicatrice, par ainsi le plus
 sotuent suruiennent accidens difficiles, dou- 15
 leurs vieilles, fiebures, refueries, conuulsions, &
 puis la mort. Et d'autant que l'articulation est
 plus grande, d'autant fait elle le peril plus grief,
 si est ce pourtant qu'il n'y a partie de chirurgie,
 en laquelle les Chirurgiens ayent fait si grosse
 prouision de remedes, & en laquelle ils ayent 20
 esté plus curieux que és médicaments des os.
 Car ils en ont trouué & mis par escrit quasi infi-
 nis. Mesme aucuns d'iceux remedes par l'aucto-
 rité des princes ont esté mis sus, & composez és
 villes des deniers communs, seulement pour 25
 la curation desdits os: Comme aussi par eux ont
 esté plusieurs ferremens inuentez & forgez,
 causteres, cousteaux excisoires, rasoirs, lymes,
 esprouettes, quelques especes de terieres, mo- 30
 dioles, forcettes, scisceaux, tenailles, tuyaux, in-
 strumens, appelez des Grecs, *Meningophylaces*
glossocomies spherica & stathmia, ronelles, trepen-
 nes, prinsettes, eschelles, banes, tuyaux, eirez,
 poul-

poulsoiers, broches, fistules, setons fils, teixuz
 d'or & de pourpe & plusieurs autres pour mon-
 difier, estendre, reformer, fonder & remettre
 les os en leurs lieux. Et qui plus est vne seule
 maniere de curation par ligature des anciens ont
 distingué par noms diuers plusieurs choses dis-
 semblables: quant à l'usage comme linceux, bā-
 des, foubādes, compresses, liens, regles, ferulles,
 spatulles, resnes, cordeaux, escharpes, coulli-
 10 nets faits tantost de peau & durs, tantost molles
 neuds, esguilles & six cens autres instrumens,
 desquels plusieurs ont esté retenus des moder-
 nes, les autres delaissez en partie par ignorance
 & en partie par negligence, ioinct à ce qu'en
 15 plusieurs choses on a trouué la voie de guerir les
 maladies beaucoup plus facile & aisée, si l'os est
 corrompu il doit estre limé iusques au vif, persé
 de terieres, brulé, rogné, coupé aussi du tout,
 quand le mal est desesperé. Quand les os sont
 20 sanieux alors medicaments fort desechants leur
 sont conuenables desquels la matiere sont cher-
 chee au chapitre des mondificatifs & purgatifs,
 d'auantage il ne faut iamais fermer les voyes
 & passages qui vont es os par l'ulcere, deuant
 qu'iceux soient soigneusement reuistez, net-
 25 toyez & purgez de toute vermissure & ordure,
 noirceur & pourriture, mais plustost au con-
 traire si la voye est fermee il faut ouurir & am-
 plifier par ferremens celle qui est par trop
 estroicte, puis remplir le creu d'esponges ou de
 30 pinceaux afin que les leures de l'ulcere ne se
 reioignent, ains demeurēt tousiours ouuertes
 iusques à ce qu'il faille couvrir de chair ledit os
 pur & entier, & le refondre par callosité. Ez vl.

ceres cauerneux & profonds les esponges, char-
pies & pinseaux qui y seront mis soient liez a-
uec vn fil pendant par dehors affin qu'iceux so-
yent aisement retirez quand bon semblera.
Et à celle fin que la chair qui renient faille avec
son os il est necessaire que ledit os soit pur &
sec puis surpoudre d'iris, manne, aloë, myr-
rhe, encens sec & aristolochie. Pareillement
il faudra prendre garde deuant que remplir
si quelque escaille ou fragment d'os passe ou-
tre soigneusement seront remis & adaptez
avec leurs os, ou si d'auanture quelqu'un d'i-
ceux par la poincte entroit dedans la chair il
sera tout doucement osté voire en partissant &
coupant la chair si mestier est: mais la racine
de fragment estant encores attachee à l'os doit
estre gardee ainsi qu'elle y est ioincte. Au-
trement avec vn burin ou petite lime sera le-
gerement & gracieusement limée ou prinse a-
uec pinsettes. Que si lesdictes escailles ne fai-
soient point de fascherie & ne pouuoient e-
stre remises avec leurs os, alors le conseil &
aduis seroit ou de les tirer par medicaments ou
les laisser ainsi iusques à ce que sans contrain-
cte aucune elles tombassent comme bien
meures. Car par ce moyen l'os aisement re-
çoit vn por & durillon charnu & se recouure de
chair. Au contraire escailles rauies par fer-
rements deuant leur maturation & arrachees
par violence delaisent fistules quasi incur-
ables. Et pourtant en cest affaire il se faut du
tout garder de faire violence, escailles d'os se-
ront tirees par medicaments deuant escrits aux
chapitres des Sarcotics par racine de roquet.

ce des deux couleurees & concombres sauvages.

Aristolochie par sa propre vertu tire hors les fragments & testes de la caleuaire s'elle est bleesee.

En petit abscez ou aposteme d'os la deligature catagmatique est vtile : mais il la faut tenir vn petit lasche & sans ferules. En vn grand il ne faut vser de ligature catagmatique, mais en ce seront suffisantes compressees trempées en gros vin noir & rude, icelles seront appliquees l'vne apres l'autre conuenablement deçà delà sans que l'vne soit mise ou couchee sur l'autre : d'auantage il faut qu'elles soient plus longues que n'est le cerne ou le tour du membre : Car si le tour de la partie est d'vn quartier il sera requis que les compressees le soient d'vn tiers. On les appliquera obliquement sur le membre, & de la partie opposite feront comme vne croix saint André. Les vlcères sont gueris par plusieurs autres remedes, sinon que les vlcères des os desirent medicaments plus desiccatifs : mesme la chair prochaine de l'os comme elle est de nature & constitution plus seche, aussi requiert elle remede plus desiccatif, mais d'autant que tu te recules loing de l'os vers la peau engendrant la chair, d'autant faut-il diminuer les desiccatifs iusques à ce qu'il faudra faire cicatrice : souvent aduient qu'il est besoin incontinent couvrir les os de chair quand on ne leur peut engendrer pore ou callus à cause que les lebures de l'os rompus sont trop esloignez l'vn de l'autre, ou quand l'os est couppé en rondeur : toutesfois la ligature seroit beaucoup meilleure, & plus ferme par vn por qu'autrement, ez os rompus & mis hors

Zz ij

de leurs lieux il faut auoir soin de plusieurs choses, & dès le commencement empescher la fluxion, douleur & inflammation. L'os donc mis hors de sa ioincture ou rompu deuant toutes choses sera mis & posé en sa premiere forme, & la tenu en telle sorte qu'il n'eschappe, ce que les Grecs appellent *Diaplasis*, c'est à dire conformation, le membre est estendu pour & afin qu'en tirant çà & là, & ramenât les marges de l'os disloqué & rompu les bords s'accoustument tout doucement les vns avec les autres rien ne soit rudement traité & rien ne soit brisé, ce que souvent aduient és fractures dentelees inegales & faites en façon de scie, il faut aussi prendre garde qu'en la distention quelque nerf, veine, artere, tendon, muscle ou ligament & conséquemment l'os & le membre ne soit detors violement & contre nature. Or apres que l'os par extension sera reduit en son lieu il sera manié, traité & reduit en sa forme conuenable, ce que les Grecs appellent *Diaplasis*, c'est à dire conformation, que si par ce moyen l'os ne peut estre restably, on viendra soudain aux bandes, liens & aux engins, desquels est faite ample mention és liures d'Hypp. S'ensuit apres la deligature appelée en Grec *epidesis*, ditte *Catagmatique*, en laquelle faut prendre garde à beaucoup de choses, mais le principal soin sera que par icelles tu retiennes le membre en son lieu, que tu l'engardes d'inflammation & tant que tu pourras tu procures d'y faire venir vn *porus sarcoides*, deuant toutes choses on deliberera si on vsera de ligature & de quelle sorte, car les manieres de ligature sont fort dissemblables, & cōbien

que la ligature qui se fait par deux chefs y con-
 tienne quasi tousiours, ce neantmoins les os
 peuuent estre liez & bandez en plusieurs autres
 sortes, pourtant il conuiendra deliberer de com-
 5 bien de bandes on a besoin, de quelle longueur,
 de quelle largeur, & combien fermes ou lasches
 elles doiuent estre, pareil esgard soit prins es
 plumaceaux ou compressees, d'auantage il faut
 10 cognoistre en quel lieu on doit commencer la
 ligature, quelle sera la progression d'icelle, com-
 bien il y aura de tours, de quelle sorte, en quelle
 distance ils seront, & comment les coings s'ac-
 corderont, en quel lieu, & en quel temps la liga-
 15 ture deura estre plus lasche, ou plus serree, en
 quelle partie elle prendra fin, en quel lieu, &
 par quel moyen les nœufs y seront faicts, là où
 on fichera l'esguille, où seront mis les liens &
 bandes quand il faudra appliquer regle, astelles,
 coussinets & escharpes, combien de temps il
 20 conuiendra y laisser toutes ces choses, & quand
 il sera besoin les oster. Et pour bien faire il fau-
 droit esprouuer la maniere de bander en vne
 partie saine auant qu'en la malade tu y faces
 ton experience, finalement on pouruoyera à
 25 mettre le membre en telle figure qu'en icelle
 puisse long temps demeurer sans douleur au-
 cune. Ceste matiere desireroit estre traictee en
 plus amples & plus longs commentaires, mais
 ce qu'à present en auons dit a esté icy escrit plus
 30 pour admonester que pour enseigner, en ban-
 des on applique remedes entretenant la moi-
 teur des linges, car par ce moyen on engarde
 que douleur & inflammation ne suruiennent,
 au commencement on met plusieurs bandes &

726 *Le sixiesme liure des Instit. Chirurg.*
 plus estroictement serrees si douleur, inflammation, playe ou autre chose ne le defend. Et sont icelles pour la pluspart trempées en gros vin noir moyennement rude & austere tel vin referre les parties superficielles, il imprime la force & vertu de repousser plus au dedans, & par ainsi il coupe la cause d'inflammation: celui qui est par trop alstringent fait douleur, vin subtil, vin blanc, vin paillé, vin claret, combien qu'il referre doit ce nonobstant estre de-
 laissé, comme la totale espece des repercutifs pleins d'humidité aqueuse, comme pavot, mandragore, cigue, & plus encor si le mal est aux jointures & parties nerveuses. Car non seulement la qualité d'iceux, mais aussi le corps
 & substance penetre dedans & blesse les nerfs, & de ce pareillement la chaleur qui entretient la vie le plus souvent est extaincte, il faut donc que les bandes & compresses soient baignées en gros vin noir & mediocrement
 austere: & qu'il y ait vn varlet tout prest pour
 arrouser souvent les linges de cedit vin. Autrement, non sans grand peril, il se seccheront, ce qui faut sur toutes choses empescher, principalement de nuict & en esté, en hyuer il seroit meilleur d'vsér de vin & d'huile ensemble
 tiedes, en ce temps aussi lana succida doit estre preferee aux compresses. En tel affaire on s'abstiendra de vin trop fumeux & odoriférant, à raison des vapeurs & fumees qui
 pourroient entester. C'est vn tres-bon medicament & propre à y baigner linges & bandes contre inflammations & douleurs, que
blanc d'œuf battu avec huile rosat, ou de myr-

tils, combien que les autres trempent leurs bandes en vinaigre & oxelaon, mais cestuy-cy n'est supportable, sinon que la partie soit bien charnue & sans vlcere quelconque, on vsera de
 5 cerot blanc quand la diligence du seruiteur sera suspecte & quand il ne sera soigneux de faire deuement tremper les linges & les arrouser de nouuel liqueur, de peur qu'ils ne sechent: mais
 10 combien que ce cerot repousse & engarde d'inflammation, ce nonobstant il est de moindre efficace que le vin. Et certes de ce cerot conuient vser apres le commencement, à scauoir
 quand le peril d'inflammation est cesse & passé, & là où la fracture est simple & l'os n'est point
 15 brisé en plusieurs petits fragments & lopins, de ce cerot doncques la partie malade, bandes & compresses seront gressees, pareillement les parties extremes, & principalement les pieds & mains de peur que le membre mal disposé, de-
 20 bile & froid ne recoiue promptement ce que par la forte ligature est estrainct & chassé autre part, & finalement par vne pourriture là amassée soit corrompu: les anciens appelloient ce cerot catagmatique, liquide & blanc, &
 25 se fait de cire grasse & de deux fois autant de huille, ceste huille doit estre nouuelle ou rosat, ou de mirthys. Et si la cire estoit vieille, & non molle assez, il faudra adiouster vn petit plus d'huille. Pareillement les anciens
 30 ont vsé d'vn cerot de poix s'il y auoit quelque partie froissée, ou qu'il fust besoin d'appaiser douleur ou maturer, quand on adiouste de la poix au *Cerasum album liquide*, il en est

728 *Le sixiesme liure des Inst. Chirurg.*
 fait vn *Picatum*, il faut prendre garde, que toutes choses appliquees soient legeres & molles, pource que pesanteur fait oppression & engendre douleur, autant en fait dureté, & outre elle l'engraue. Tous deux ensemble font que le *Porus* ne soit soudain regeneré: perfusions & fomentations se font d'eau tiede, & tellement temperée en chaleur qu'on y puisse endurer la main, en temps froid il sera bon d'yfer d'*hydroleom*. Ainsi on arrouse la partie le troisieme & 10
 cinquiesme iour, voire toutes & quantes fois que les linges & bandes, ou compressees sont ostées, & doit ce estre largement fait, & abondamment, c'est à sçauoir tant que le prurit cesse & la matiere d'iceluy se tourne en vapeurs: és 15
 articulations on yse aussi d'eau tiede, elle relasche les tensions, elle appaise la douleur & du tout est contraire aux inflammations, outre au septiesme iour on en arrouse la partie, non pas à ceste intention qu'elle digere & face euaporation, 20
 mais à celle fin qu'elle attire le sang dont soit fait le *Porus* charnu, & par iceluy les os rompus soient rejoincts & fermement consolidez, *Porosis* est appelée des Grecs generation d'un *Porus*, & de là medicaments ayans vertu & puissance 25
 d'engendrer vn callus, sont nommez *Porotiques*, & faut entendre que *porus* n'est ne chair ne os, mais c'est vne chose moyenne entre les deux, mais en ostant toute crainte d'inflammation apres auoir purgé les vices retardans la 30
 curation, il faut du tout penser à regenerer ce *Porus*, afin que par iceluy les parties rompuës soient consolidees là où il conuiendra telle-

ment attremper & moderer les aspersions & fomentations que par iceux la partie fleurise d'une viue couleur & tout doucement s'esleue, la fomentation excessiue par luy la partie s'abbaisse & deuient passe, quant au regime soyent esleuees viandes qui puissent engendrer bon sang, gros, espes, gluant, & en grande quantité, le pain soit de pur froment & fait de la meilleure partie de toute la farine, le froment soit esleu
 10 pesant & bien ferré, comme celuy dequoy on fait la fromentée, outre les parties cartilagineuses des bestes seront tres viles, comme aux parties nerueuses & grasses, la peau, les ligamens, tendons, petit pieds, entrailles, groins, testes de cheureaux, moutons, & de petits pour-
 15 ceaux, chair d'aigneau, & de porc, dactes grasses, chastaignes, gros vin adstringent, & autres de semblable espee, quant aux medicaments il faut qu'ils soient emplastics & moyennement
 20 eschauffans & secchans, faits de folle farine, fleur de farine, manne, gomme, colle à menuisier, mastich, tragacant, cire grasse, resines, & suc ayans consistence emplastique & non gueres
 25 chauds, mais de ce propos venons aux catagmatiques, desquels combien que ayons parlé auparauant, ce neantmoins icy faut abondamment enrichir la matiere d'iceux, en premier lieu le cerueau d'un chien peut estre appliqué à
 30 tout un linge sur les os rompus, disloquez ou autrement blesez, puis on met par dessus laine trempée en blanc d'œufs, auparauant bien battu. Et quand ce remede commence de soy seccher, il le faut soudain changer, il consolide en quatorze iours, aucuns nettoient tres-bien la racine

730 *Le six. liu. des Instit. Chirurg.*
 de *Hibiscus*, & d'icelle ratiffé quelque mouel-
 le, laquelle appliquée en compresse dedans peu
 de temps a puissance de soulder les os, ceste ra-
 cine a vertu de faire cailler l'eau, dedans laquel-
 le elle aura trempé quelque temps en plain air, 5
 & descouuert, Mareschaux & autres Medecins
 de bestes vsent de la mousse *D'agnus castus*, ou
 de franc ozier, les autres de celle de chesne, cel-
 le qu'on appelle *Conserua*, à l'exemple des an-
 ciens est bruit & honneur : la mousse est es-
 pesse & herbue, en forme d'esponge fichée &
 attachée es pierres trouuees pres les bords des
 riuieres, fontaines, & autres eaux, de laquelle la
 propriété & force par ceste histoire pourrons
 assez entendre : quelque rustie esbranchant vn
 haut arbre cheut d'iceluy, & se rompit quasi tous
 les os, là soudain suruindrent ses amis, & luy
 courrirent tout le corps de ceste mousse, apres
 l'auoir ainsi accoustré le remporterent à la mai-
 son, & le tindrent en repos, arroufant souvent
 ladicte mousse d'eau prinse en la riuere, qui l'a-
 uoit nourrie, & ce de peur qu'elle ne secchast
 peu souvent ce remede estoit renouvelé &
 changé, & quasi iamais, sinon quand l'herbe se
 corrompoit & defailloit : par tel remede plus
 soudain que l'on ne pourroit croire, on remist
 ledit rustie en conualescence & santé, on pour-
 roit ensuiure cest exemple, si le mal estoit nou-
 uellement aduenü, que ce fut en esté, & que le
 corps du patient fût bien charnu, dur, & rude,
 celui qui s'ensuit est composé & *Porotique*, c'est à
 dire propre pour engendrer vn callus. Prends de
 la farine de fromēt six onces, de sang de dragon,
 de mastich, d'encens, de sarcocolle, de chalcun

vne once, lie toutes ces choses ensemble avec
 blancs d'œufs, & les applique en linge ou cuir
 sur la partie, la farine de froment, gomme, &
 manne seront cuites en eau, puis d'eux sera
 5 fait vn cataplasme, ayant vertu de repousser, re-
 tenir & engendrer le *Porus*, quand il n'y a que
 petites parties froissées ou rompues, on y appli-
 que de petites peaux, frottées & greffées de
 gomme & colle de menuisier, on pourra faire
 10 faire quelques flutes & tuyaux en vlcères caues,
 les enduisant de quelque emplastre qui tienne
 ferme, & se reprennent ensemble, on melle far-
 ine, d'encens avec vn œuf, & farine de froment,
 si l'emplastre tient trop dessus la playe, vous le
 pourrez faire tomber aisement en y iettant par
 15 dessus de l'eau tiede, panatithes vaut contre
 contusions: fractures avec playe: playes de nerfs
 & de vertebres, il mundifie tous amas d'im-
 mondices, il consolide la bourse des genitoires,
 quand elle est incisée ou rompue, il guerist
 20 morsure de bestes venimeuses, & à plusieurs au-
 tres cas; la mixtion est telle: prens d'huile dou-
 ce neuf onces, De bitumen, cire *Resina pice*, poix
 secche, de chascun vne liure, de litharge ceruse,
Aeruginis ana drachm. decem, d'encens, ammo-
 niac, myrrhe, & aloes, *ana unciam unam*, *Opij*,
 25 & ius de pommes de mandragore, *Ana drachm.*
sex, d'alun, coupperoze chalciteos & saffran,
ana unc. sem. du vinaigre tant qu'il en faut, tou-
 tes choses qui se peuuent reduire en poudre, de-
 puis le litharge iusques au saffran, seront
 30 bien pilees en vinaigre dedans le mortier, ius-
 ques à ce qu'elles ayent espaisseur *Luti*, l'huyl-
 le, la cire, & le *Bitumen*, mis par pilules, de la

grandeur d'une febue, sans rien remuer sont fon-
 dus, puis avec eux ainsi fondus sont meslees la
 poix & resine, finalement le tout est coulé &
 gardé, l'ægyptiac d'*Andromachus* à toutes telles
 vertus & puissances, il amollit & couvre de chair
 les vlcères malings: Prends de litharge & de ci-
 re de chascun cent onces, d'ammoniac sept on-
 ces, de terebenthine quatre onces, *Lana succi-*
da, bruslee deux onces & deux drachmes, d'a-
 ristolochie, encens, & *Squame æris stommati*, de
 chacun une once, de myrrhe trois ou quatre
 drachmes, d'opopanax deux deniers, d'huile
 de palma christi & sicyonij, ou vieille trois li-
 ures. Pour la preparation de ce medicament le
 litharge se cuit en huile iusques à ce qu'il s'es-
 pessisse, puis *Squama* y est ietee, quand il ne se
 prend plus aux doigts, la cire arrousee d'eau de
 mer (comme a voulu *Asclepiades*) & l'ammo-
 niac diligemment broyé, y sont mis avec iceux
 fondus la terebenthine est adioustee, puis on les
 oste du feu, & alors l'encens & cendre des lai-
 nes y sont espanduës, finalement apres qu'ils
 sont refroidis & souuent tournez avec les mains
 a donc peut estre mis en vſage, s'ensuit le cata-
 plasme noir de *Asclepiades*, lequel pource qu'il
 estoit tres-bon a esté appellé *Ariston*, il est mer-
 ueilleux es fractures, il vniſt les choses laxes &
 rompues, la recepte est telle, prens de litharge
 huit onces, *Bitumen* six onces de cire & poix,
Ana vnci. tres, de chascun douze onces, &
 demie *Resine picæ*, & *terebinthina*, de chascun
 cinq onces, d'alun & de *Propolis ana vnc. vnam*,
 d'ammoniac six drachmes, de verd de gris deux
 drachmes & demie d'huylle, *Quantum sufficit*.

Le litharge se cuict en huille iusques à ce qu'il ne gaste encor les doigts, la cire & bitumen sont fondus à part, & ne sont aucunement remuez, avec iceux la poix fondue & coulee sera adioustee & tous vnis avec le litharge, mais l'ammoniac bien broyé y est mis apres & sont tous ensemble ainfi cuiçts iusques à bonne & solide consistance, & adon la cire auparauant amolie & propolis y sont meslez: apres qu'ils
 10 sont bien espeffis, on les oste du feu, & alors l'alun & verd de gris reduicts en poudre subtile, y sont esendus, finablement le tout est fort tourné & remué, puis pestris, apres l'auoir plongé dedans *Oxyerat*, semblablement &
 15 en mesme matiere est loué le cataplasme de *Moschion*, qui est tel, prens de litharge trois onces, poix aride, suif de veau *Ana vnc. viginti*, de terebinthine dix onces de cire, *Aeruginus opopanicis, galbani, ana vnciam vnā, picis liquida*
 20 *lib. semis aceti succi mororum, olei de Kerua, ana lib. vnā*, le litharge avec l'huille. Apres qu'il aura boüilly à grandes onde on y iettera le suif. Or quand ils ne gasteront plus les doigts, la cire & poix y sont mis, le ius de meures se cuict à part
 25 avec la poix liquide, & quand ils sont cuiçts ils sont meslez avec les autres, apres qu'ils sont ostez du feu, *Manna & arugo* mis en poudre y sont aspergez, l'opopanax fondu en vinaistre y est adiousté: apres que ledict medicament est
 30 faict, il faut le macerer trois iours & apres on le poistry diligement, finablement on le garde pour en vser. On applique ce medicament en petits linges & cuyrs sur les fractures: autrement d'iceluy mesme dissout auparauant en

deux-fois autant d'huylle rosat, seront gressez, bandes, compresses & bandeaux, tout ainsi que le cerot blanc: car il induict vn *Porus*, & reioinct les playes & empesche toutes inflammations, le signe euident par lequel cognoistras, que le *Porus* se forme, sera quand delia sans apparence d'ulcere verras le sang sortir, comme lueur qui sanglantera les bandes, cecy se faict communement enuiron les iours critics, quatorze, dix-sept, vingt, vingt & vn, & autres septenaires 10 ensuiuant, le *Porus* est conuenable quand il n'est ne trop grand, ne trop petit, ne trop dur, ne trop mol, ne tors, le vray *Porus* doit estre affermy par medicaments appelez *Oenema*, & autres qui sont appliquez es playes sanglantes, ils sechent dou- 15 cement, & rendent le *Porus* moyennement ferme & de bonne sorte, d'iceux anons dit plusieurs choses au Chapitre des glutinatifs, le *Porus* sera confirmé par arrousement de vin, que les Grecs appellent *Tethalassomenon*, & *thalaction*, c'est à dire, vin sale & marin, en faute duquel 20 on fera fondre du sel dedans quelque vin adstringent, autant en fera le vin, dedans lequel auras prealablement fait cuire balauftes, roses, myrtils, mousse blanche, d'un chesne, absynce, escorce & racine d'orme, plusieurs mel- 25 lent avec les porotiques autres medicaments pour endurcir le *Porus*, comme bolarmene, noix de cyprés, & autres de telle espee, mais en ce cas comme autre part, faut vser de mediocrité, de peur que en trop reserrant tu ne repousses 30 trop ledit *Porus*, les medicamens qui s'ensuiuent affermissent le callus. Prends quatre onces d'huylle rosat, de resine trois onces, de cire deux

onces de puy, de colophonie, mastiches & en-
 cens *ana vnc. sem.* des noix de cypres, & racine,
Rubie maioris ana drach. unam, ce médicament
 sera mieux préparé si en y mettant plus d'em-
 5 plastics on diminue l'huile, & on y adiouste
 vn bien petit de safran : Autre, prends d'en-
 cens, folle farine, poix, mastiches & bolarmene,
ana vnc. duas, de suif du mouton, & cire blanche,
ana lib. sem. icy apres que la cire & suif sont fon-
 dus, les autres sont emiez dedans. On plon-
 10 ge plusieurs fois vn linge dedans ceste mix-
 tion, & apres qu'il est fort trempé on l'appli-
 que sur la fracture, ils l'appellent aujourd'huy
Sparadrapum. Pareillement ils vsent d'*Aposto-*
licon. & d'*oxiroceon*. au surplus, ie pense qu'vn
 15 chascun entend qu'il faut preparer & changer
 ces medicamens, selon que la nature des corps
 est dure ou molle, tellement que par vn autre
Porus consolideras la iambe d'vn laboureur, &
 par vn autre la iambe d'vn petit enfant : en vn
 medicaments moins secchans & adstringents
 20 feront vn bon & vray *Porus* : mais en vn la-
 boureur conuiendra vser de plus forts & plus
 puillans, le *Porus* qui te semblera & de vray sera
 par trop grand sera appetissé en ostât vne partie
 de la nourriture, & muant la qualité d'iceluy : &
 25 faudra par longue espace de temps frotter tout
 doucement la partie avec huyle, sel, *Emetrum*,
 ladite partie sera aussi fomentee d'eau de mer,
 bien chaud, & par dessus on mettra malagmes,
 en partie digerants & en partie reserrants, puis
 30 sera bandee estroitement. On vsera cependant
 de bonnes herbes, & quelquesfois on fera
 vomir le patient, d'auantage l'autre membre

mis à l'opposite sera frotté doucement, sera
 oingt d'un *Sinapisme*, afin que par ce moyen le
 sang se detourne & vienne sur luy. Paulus Aegi-
 neta commande d'vser de medicaments fort ad-
 stringents en vn nouveau *Porus* qui croist par
 trop, il le lie aussi bien serré, & veut qu'on y
 applique quelque fois vne platine de plomb.
 Mais en celuy qui est ia endurcy de long temps,
 & principalement si par luy le membre est ren-
 du difforme, & ne faiçt plus son office, comme-
 10 de d'ouuir le cuir, de ratisser le *Porus*, de le per-
 cer puis apres le deschirer avec la lancette, &
 en fin de couper ce qui est superflu, que si
 par ce *Porus* nul office & action de nature est
 perdue, si le membre n'en est rendu difforme & 15
 n'y a douleur aucune, il vaudra mieux du tout
 s'abstenir de ferrement, au contraire le *porus*
 qui ne croist assez, ou qui ne croist en tout le
 temps auquel par medicaments ia appliquez, il
 deuoit estre produit, sera auancé, par autre ma-
 niere de faire. Et certes quasi tousiours le *po-*
 20 *rus* est retardé, pource que le lieu est trop sou-
 uent fomenté, & par ce qu'il n'est pas bien &
 deuëment serré, souuent aussi parce que les ban-
 des sont ostées deuant le temps. Pareillement
 aussi cela peut aduenir, parce que le patient fait 25
 quelque grande faute en sa maniere de viure, il
 faudra donc reformer le tout en meilleur estat,
 que si quelquefois par faute de nourriture, que
 les Grecs appellent *atropie*, le *Porus* ne s'engen-
 droit point deuant toutes choses, il faudra pour-
 30 uoir à tout le corps, & finalement venir à
 la partie malade, souuent aussi par ligatures
 trop serrees & estroictes le membre blessé
 acqui-

acquiert quelque vice, dont petit à petit il se
 diminuë : & apres se mortifie, il conuient alors
 luy restaurer la vie, en deserrant la ligature trop
 estroicte des remedes profitables en ceste affai-
 5 re, comme sont *Dropaces sinapismi*, & autres,
 dont a esté parlé cy-dessus au chapitre des *Py-
 retiques*, ligature conuenable & bien faicte, ay-
 de grandement au membre extenuë, mais il
 la faut faire autrement que és fractures. Si la
 10 iambe se diminuë, vient à disposition tabide,
 nous faisons la deligature en menant la bande
 de laine au genoüil, & du commencement, c'est
 à sçauoir à l'endroit qui est plus proche de l'ai-
 ne, faisons ladite ligature plus serre : puis la re-
 15 laschons petit à petit, car par ce moyen, le sang
 est espraint & chassë vers le bas par les veines
 communes, quasi comme par petits ruisseaux,
 mais il faut icy prendre garde que la ligature
 soit tellement moderee, qu'elle n'engendre dou-
 20 leur, & qu'elle ne repouffe tout le sang entiere-
 ment du membre sain : car combien que nous
 entendons nourrir ce membre plus sobrement,
 ce nonobstant il est bien certain que ne luy
 voulons oster sa nourriture totalement, sem-
 25 blable maniere de faire, sera gardee és parties
 superieures, si d'auenture il aduenoit que le
Porus fut tord, il doit estre deffait & dissout,
 (pourueu qu'il fust mol) par fomentations rela-
 xantes & medicaments resolutifs, on le pourra
 30 aussi fomentier d'eau tiede, d'hydrelæon & de
 la decoction de guymauues, & d'autres choses
 semblables, avec figues teches mellees en fiente
 de pigeons, mais de ces deux especes de medi-
 caments auons assez parlez au Chapitre des re-

solutifs : au contraire, si le *Porus* est par trop endurcy on vsera de l'aduis & conseil duquel on vse au *Porus*, qui croist par trop, & est inuenteré le trop mol sera affermy par adstringents. Mais à grand peine peut il estre trop dur, que par mesme cause il ne soit aysé à rompre, & lors il faudra souuent repeter toute la maniere d'engendrer vn *Porus*, il aduient aucunesfois souuent, qu'és parties nerueuses & os s'y fond quelque humeur visqueuse ressemblante à *Pus*, laquelle est communement auant & ne peut resoudre, si est-ce qu'en relaxant le cuir & infisant la matiere il la faut resoudre par medicaments propres, autrement il s'endurcit en vn *Scirrhe*, lequel il faut curer par les remedes desquels nous auons parlé au chapitre des Remolitifs.

*La fin des Institutions Chirurgiques de Maître
Jean Tagault, Docteur en Medecine.*



ANNOTATIONS SVR
QUELQUES LIEUX MAR-
QUEZ AV CONTEXTE PAR CE
signe *. Et faut icy noter que le pre-
mier nombre signifie la page,
& le second la ligne.

Pag. 44. lin. 22.

Ly a plusieurs especes de *semper vi-
uum*, appellé en Grec *arizon*: mais il
faut prendre le grand & petit, & non
la tierce espece, que Dioscoride
descriit au quatriesme liure.

Pag. 45. lin. 14.

L'auteur met icy *Terracimolia* & *sigillata* pour
vne mesme chose: mais il y a grande differen-
ce, comme on pourra iuger par ce que Gal. en
escriit au 9. liure des simples.

Pag. 46. lin. 5.

Nous appellons vne tumeur *Critique* qui est
faite par voye de crise, c'est à dire solution de
maladie, laquelle solution de maladie, mesme-
ment quand ladite maladie est longue, se fait
par apostumes & absces, comme escriit Gal. au
second liure *De diebus decretoriis*.

Pag. 63. lin. 13.

Oxyeratun est ce qu'on appelle en Latin *Posca* ou
Pusca ou *Phusca*, c'est à dire de l'eau & du vinaï-

A A a ij

Annotations.

gre meslez ensemble, duquel mot la declaration est plus ample au Chap. de la maniere de curer le phlegmon.

Pag. 76. lin. 25.

Fauces, sont appellees en Grec *Pharynx*, & est l'espace qui est au deuant du *L'œsophage* & de l'artere *trachee*.

Pag. 78. lin. 8.

Intabescere, est estre pourry de cuire, & se fondre.

Pag. 79. lin. 1.

Bolus armenius est de couleur palle, comme ochre, & non rouge comme est le sophistique des Appotiquaires.

Pag. 79. lin. 20.

Ces trochisques sont descrits au cinquiesme liu. de la composition des medicamens en general, & seront cy apres declairez.

Pag. 79. lin. 29.

Dracunculus est serpentaria, de laquelle herbes il y a deux especes descrites par Dioscoride.

Pag. 80. lin. 26.

Synulotryca vaut autant que faisans venir la cicatrice.

Pag. 81. lin. 6.

Apium præsertim amarum est deterfif, c'est bon d'en vser.

Pag. 81. lin. 17.

Nostre vulgaire scabieuse semble estre le *Psora* d'Aëce, non *Stœbe* de Dioscorides.

Pag. 82. lin. 30.

Chalchantum est vulgairement appellé vitriolum.

Pag. 83. lin. 10.

La description de ces trochisques est prinse du cinquiesme liu. de la composition des medica-

Annotations.

mens generaux de Galien, comme nous auons dit cy-dessus.

Pag. 87. lin. 26.

Orobus ou eruum en Latin, est appellé chés les Appotiquaires orobus, comme aussi vulgairement en Grece. Celuy qu'on apporte d'Alexandrie ressemble à la vesse, tellement qu'il semble qu'il ne soit le vray *Orobus*.

Pag. 87. lin. 30.

Acetum mulfum, est ce que les Grecs appellent *Oxymel*.

Pag. 88. lin. 17.

C'est arsenic s'appelle vulgairement *Reagal*, & se fait de galles, parties d'Arseenic & Orpin, meslés ensemble.

Pag. 89. lin. 31.

Hydreleum est huile & eau, meslez ensemble.

Pag. 90. lin. 3.

Ce mot *Tetrapharmacum*, est ja exposé.

Pag. 90. lin. 14.

Aucuns simplicistes afferment que l'*Acorus*, n'est autre chose que le *Calamus odoratus* vulgaire, & y a grande raison.

Pag. 90. lin. 27.

Nous auons exposé que c'est orobus.

Pag. 92. lin. 10.

Il met *Nigrecassia*, à la difference de cassia des anciens.

Pag. 93. lin. 9.

Chollexante, est ce que nous appellons en françois cholere.

Pag. 93. lin. 22.

Epidermis, est la petite peau subtile qui souuene

A. A. a. iij

Annotations.

se seche & se depart facilement de la chair.

Pag. 101. lin. 20.

Dacrydion est ce qui s'appelle vulgairement *Diagridion*.

Pag. 104. lin. 3.

Alter cum, est *hyosciamus*, & *fabafuis*.

Pag. 48. lin. 1.

Tetrapharmacum est ce qu'aucuns des Grecs recents appellent *Basilicum*, comme aussi est encores vulgairement appelé : ce medicament *constat ex pice, resina, cera, & adipe.*

Pag. 52. lin. 13.

L'*Egyptiacum* des modernes ressemble bien fort aux emplastres des anciens faits *Ex arugine.*

Pag. 64. lin. 8.

Serapio & Auicenne entre les Arabes appellent *Memitha* ce que Dioscor. au troisieme liu. appelle *Glancium*.

Pag. 64. lin. 16.

Quand vous treuuez *Rosa stillatitia*, ou en Grec *Rodostagma*, entendez eau rose.

Page 65. lin. 12.

Sapa est moult cuit iusqu'à la tierce partie de la mesure : *Defrutum* & en Grec *Epsema*, ou (comme Hippocrate dit) *Epsein*, est seulement cuit iusques à la moitié de la mesure.

Pag. 65. lin. 26.

Passum est proprement le vin qui fluë ou est exprimé des raisins sechés par le soleil long-temps en la vigne.

Pag. 65. lin.

Quand vous treuuez *Perdicium*, ou (comme Celse dit) *Herba muralis*, & (comme les autres

Annotations.

escriuent) herba parietalis, prenez *Parietaria*, qui est herbe assez connue.

Pag. 66. lin. 10.

Le mot *Diachylon*, vaut autant comme en Latin *Exsuccis*, la description duquel est en l'Antidotaire, le vulgaire l'appelle *Diaculon* par un nom corrompu.

Pag. 66. lin. 25.

Il dit *Malua agrestis*, à la difference de la domestique, laquelle, comme dit Theophraste, par bonne culture devient arbre.

Pag. 68. lin. 2.

Carica & *Iscades* en Grec sont figues seches.

Pag. 68. lin. 13.

Maluaniscus, *hibiscus*, & en Grec *Althæa*, sont une mesme chose.

Pag. 69. lin. 25.

Oesipus est ce que les Appotiquaires vulgairement appellent *Hyssopus humida*.

Pag. 70. lin. 12.

Rosaceum tout seul, à la maniere de parler de Celse, est huile rosat.

Pag. 70. lin. 23.

Narcotiques, *hypnotiques* & *carotiques*, sont medicaments qui rendent tellement la partie stupide, qu'elle ne sent point.

Pag. 70. lin. 25.

Hyosciamus est ce que par nom corrompu on appelle *iufquiamus*: les Latins l'appellent *Altercum*.

Pag. 71. lin. 18.

Bryonia, *Vitis alba*, & ce qu'on appelle vulgairement couleuree sous une mesme chose.

A A a iiii

Annotations.

Pag. 74. lin. 19.

Anthrax signifie charbon, & telle tumeur est ainsi nommée, à cause de la couleur qu'elle a.

Pag. 75. lin. 18.

Bitumen est appelé en Grec asphaltus, est vne certaine gresse qui nage sur l'eau, laquelle apres qu'elle est au bort, elle s'epessit en la forme que nous voyons : le bon vient en vn Lac, en Iudee, auquel entre le fleuve Iordain, trois lieues loin de Hierico, comme a escrit Broccard.

Pag. 104. lin. 16.

Terra cimolia, vraye ne se trouue point, mais on met au lieu des sablons & bouë qui se trouue sous les meulles à esmoudre.

Pag. 105. lin. 7.

Vous trouuerez au sixiesme liure l'exposition du mot *Omelysis*.

Pag. 107. lin. 1.

Cholagogue, signifie medicament ayant vertu de purger la cholere.

Pag. 121. lin. 5.

Scolopomachorton vaut autant, comme si vous disiez, cousteau & engin propre à tirer les paux fchez.

Pag. 131. lin. 16.

Ilex est vne espee de Chefne, qui a les fueilles seblables à celles de Laurier, sinon que par dessous elles sont blanches, & par dessus elles sont rudes : le glanden est plus petit que celuy d'un

Pag. 191. lin. 2.

[Chefne.

Pyrates est ce que nous appellons *Marchasita* : & ladite pierre a eu ce nom de *Pyrates*, pour ce que sur toutes les autres, elles fait du feu, quand elle est touchée d'acier.

Annotations.

Pag. 198. lin. 27.

L'auteur entend par *Epihymum* le bon & vray, comme est celuy que nous auons recouré de Crete, & non le cassutha des Arabes.

Pag. 250. lin. 12.

Le mot *Belulcum*, signifie autant comme si vous disiez, engin à tirer les choses iectées & tirées contre le corps.

Pag. 301. lin. 23.

Il semble que l'auteur suiue Paulus Aegineta, qui dit que chondrus est faite de froment, & *Alica* de Zea.

Pag. 348. lin. 8.

Cornelius Celsus interprete en Latin *Septica*, *exedentia*, c'est à dire consumants, desquels il faut voir Galien au cinquiesme liure des simples.

Pag. 360. lin. 18.

Phalangium est semblable à vne Araigne, tellement qu'il faict de la toille comme vne Araigne: & est ainsi nommé, pource qu'il se lie *Phalangibus*, c'est à dire, *Trabibus*.

Pag. 426. lin. 4.

Sipedon en Grec, est autant que *putredo* en Latin.

Pag. 426. lin. 9.

Nous appellons les equiuoques, qui signifient plusieurs choses par diuerses raisons: vt *canis* signifie vn chien domestique, vne estoille, & vn chien de mer.

Pag. 426. lin. 13.

Helcos dyscraton vaut autant que l'ulcere conioincte avec intemperature de la partie où est

ladite vlcere.

Pag. 426. lin. 17.

Helcos hyperfarc u y, vlcere en laquelle il y a ex-
crescence de chair.

Pag. 453. lin. 25.

Le squamma æris est differenz de flos æris, en
ce que le squamma tombe par art & force, &
flos tombe en y mettant de l'eau seulement.

Pag. 453. lin. 30.

Dioscoride attribue ceste force *A flos lapidis*,
Asij, au cinquiesme liure : parquoy ancienne-
ment on faisoit les sepulchres de ceste pierre.

Pag. 453. lin. 31.

Sori s'appelle maintenant chez les Appoti-
quaires, *Atramentum rubrum*.

Pag. 454. lin. 8.

Ce trochisque est descrit au liure cinquies-
me de la composition des medicaments gene-
raux.

Pag. 454. lin. 15.

Quand sandaracha est bruslee, elle est Arse-
nicum.

Pag. 470. lin. 7.

Sphragis.lemnia est ce que autrement est ap-
pellé terra sigilata, à cause du seau qui est im-
primé.

Pag. 472. lin. 6.

Sarcocolla vaut autant à dire, comme si vous
disiez colle de chair : voyez la description en
en Dioscoride.

Pag. 472. lin. 7.

Chrysocolla s'appelle maintenant, Baurack.

Pag. 472. lin. 20.

Buccinum, est en Grec *κβρυξ*, c'est à dire trom-

Annotations.

pette, & trompetteur : pource que la conche de ce poisson est entortillée en façon de Limace. Les pefcheurs les appellent encores à Marseille nets.

Pag. 473. lin. 24.

Nous auons dit cy-deffus que c'est *Flos aris*.

Pag. 484. lin. 16.

Oleum melinum, huile de Coings.

Pag. 484. lin. 27.

Veine variqueufe, grosse, enflée, & pleine de sang tellement qu'elle abbreuve tousiours l'ulcere qui est au deffous.

Pag. 496. lin. 6.

Ceto est ce que les anciens ont appelé en Grec *Paracentesis* : c'est à dire piqueure.

Pag. 500. lin. 9.

Cyrrhos signifie ce qui est de couleur de vin clair, & *phæos* signifie fufque, & obscur.

Pag. 509. lin. 25.

Nous appellons vulgairement *filix mas*, *Osmonda regalis* : voyez la description en Dioscoride, liu. 4.

EXPO-

EXPOSITIONS
DE QUELQUES LIEUX
DIFFICILES.

Therapeutique.

THERAPEVTIQUE medicine est celle qui enseigne la maniere de curer les maladies. Et d'autant que ce se fait par medicaments, ou par diete, ou par operation manuelle, ladite medicine Therapeutique est diuisee en trois, sçauoir est pharmaceutique, dietetique & chirurgique.

Ganglies.

Ganglium est vne concretion de nerfs prouenant d'un coup, ou de lassitude, & vient principalement es parties dediees au mouuement, comme es mains & pieds liés. Paulus Aegineta au Chapitre 16. du quatriesme liure, & le present autheur au Chapitre treziesme du premier liure.

Paracentesis.

Paracentesis, iouxte le mot signifie picqueure, & par ce on signifie la picqueure par laquelle on passe vn fil, qu'on appelle vulgairement *Seto*.

Basilicum.

Ce que les anciens medecins Grecs ont appellé *Tetrapharmacum*, les modernes appellent maintenant *Basilicum*, & estoit appellé *Tetrapharmacum*, pour ce qu'il est composé de quatre medicaments simples. La description est icy apres au sixiesme liure.

Trepane.

Celſe traduit en Latin, ce que les Grecs appellent *Choinicion*, modiolus qu'on appelle vulgairement trepane, duquel la deſcription eſt audit auteur, au chap. troiſieſme du liu. huitieſme.

Gurgulium.

Ce qui eſt appellé en Grec gargareum & *Staphyle*, lequel mot ſignifie auſant qu'un grain de raiſin, & en Latin columella, comme les Grecs *Cion*, eſt vne particuliere charneufe ſuſpendue à la fin du palais : elle eſt communement appelée vuula, aucuns Latins l'appellent auſſi Gurgulium.

Hydrocele.

Hydrocele eſt appellé en Latin, *Aquofus rames*, & vulgairement hernie aqueuſe.

Ascites.

Ascites vne eſpece d'hydropiſie, quand il a vn amas d'eaux entre le peritoine & les inteſtins, & ce nom luy a eſté impoſé pour ce que la membrane plaine d'eau ſ'enfle, tout ainſi qu'une veſcie, ou ſac de cuir plain de quelque liqueur.

Leucophlegmatia.

Leucophlegmatia eſt vne autre eſpece d'hydropiſie, quand l'humidité eſt eſparce par tout le corps, de laquelle il eſt embeu, tout ainſi qu'une eſponge.

Elephantiaſe.

Elephantiaſe eſt la maladie que les Arabes appellent lepra, ladrerie & eſt appelée elephantiaſe, pource que le cuir en ceſte maladie eſt ſemblable du cuir de l'elephant.

Satyriasmus.

Satyriasmus est vne palpiration des parties genitales, qui vient apres vne inflammation desdites parties, & en ceste maladie le membre viril est quelquefois tendu.

Ecchymoma.

Ecchymoma ou ecchymosis est effusion de sang sous le cuir. Et vient avec contusion ou rupture, comme escript Galien au quatriesme de la Methode.

Melasma.

Melasma signifie autant que en Latin denigratio.

Aneurysma

Aneurysma est vne tumeur douce au toucher, & cedente aux doigts, laquelle est faite de sang & de flatuosité, laquelle aduient, comme escript Galien, à cause de l'apertion de l'artere, c'est à sçauoir, quand apres l'apertion de ladite artere, le cuir est repris, mais l'artere demeure ouuerte.

Tympanas.

Tympanas est vne espece d'hydropisie, quand grande abondance de flatuosités est enfermee, entre le peritoine & les intestins.

Achorea.

Pline interprete *Achoras, ulcera capitis manantia*, c'est vne maladie en laquelle il flue tousiours vne subtile humidité par certains petits trous, qui sont par les vlceres, on l'appelle communement la tigne.

Melicerides.

Meliceris est vne espece d'absces, auquel la bouë represente du miel.

Myrmecia.

L'autheur declare amplement que c'est que myrmecia, au neuuesme Chapitre du premier liure, auquel lieu ie vous renuoye.

Psyraces.

Psyraces ou psyracia, sont petites vlcères en la teste, semblables à pustules, qui ne sont gueres plus hautes que le cuir.

Cirsocele.

Si les veines qui nourrissent les couillons sont dilatees comme varices, ceste maladie s'appelle en Latin *Ramex varicosus*, & en Grec Cirsocele.

Epulides & parulides.

Epulis est vn tubercule de chair qui vient apres de quelques dents es gencives, Purulis est vn petit absces, que infeste les gencives.

Polypi.

Polypus est vne tumeur contre nature au nez, laquelle est ainsi nommee pour la similitude qu'elle a avec le poisson nommé Polypus, car elle represente de bien pres la chair dudit poisson.

Humerus.

Le mot humerus, selon Celse, est ce que nous appellons communement brachium, cest autheur le prend aucunesfois pour mesme chose que Celse & aucunesfois pour l'espaule.

Προδεσμιδες.

Galien au premier liure des commentaires sus le liure des fractures d'Hippo. declare que ledit autheur Hippocra. a entendu par le mot hipodesmides, Les deux premieres bandes lequel lieu vous verrez.

Huméri.

Humerus en ce lieu signifie ce qui est communement appelé le bras.

Σχῆται.

Galien declare au second liure des commentaires, sus le liure *De articulis* que Σχῆται signifie soudainement changer de lieu.

Syderatas.

Par le mot *Syderatas*, il faut entendre, sphacélisés, asecchees & mortifiées.

Pyulcus.

Pyulcus, iouxte la signification du mot est autant à dire, comme tirant la bouë.

Catheter.

Catheter signifie ce que communement on appelle yne syringue.

F I N.